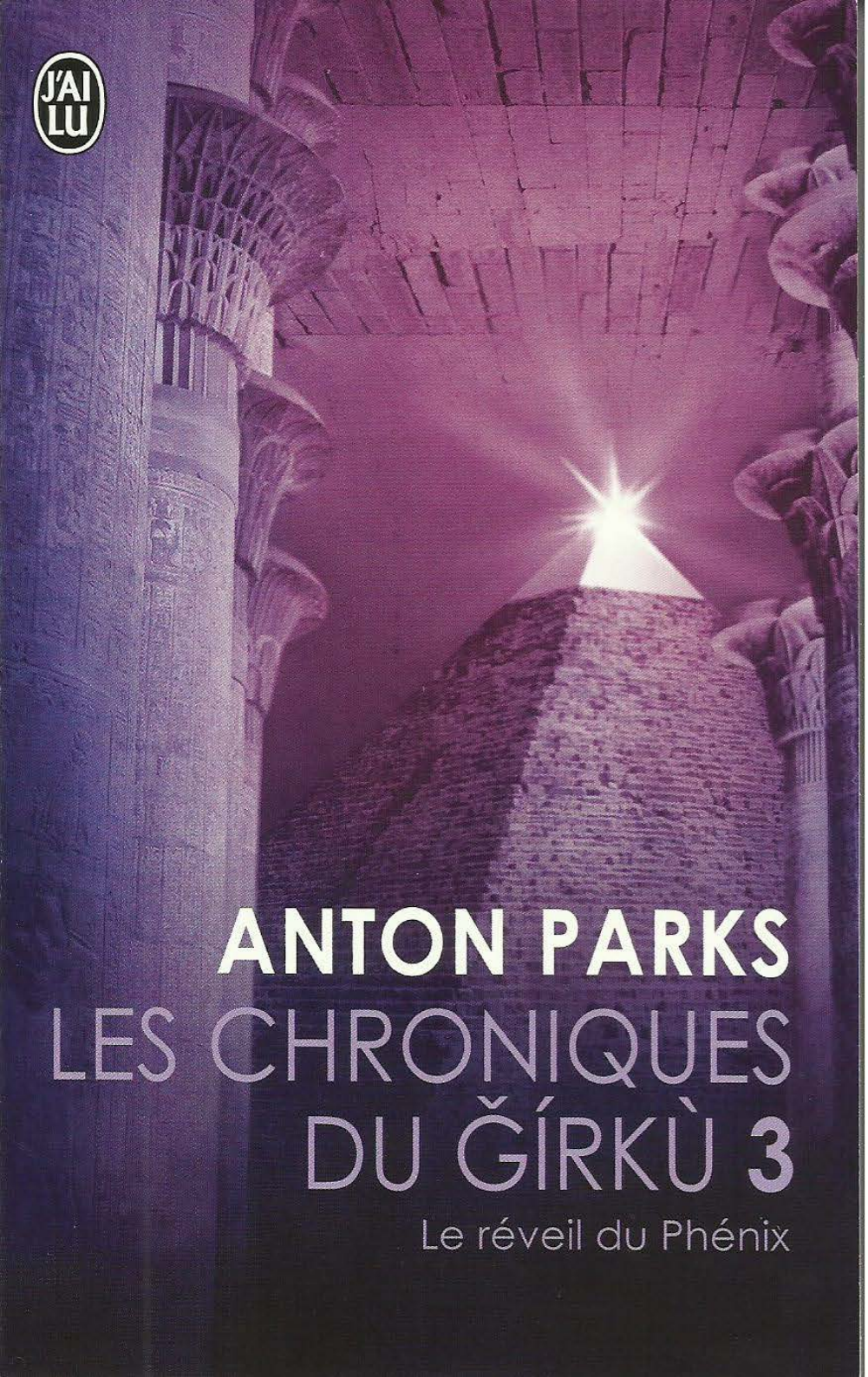


ANTON PARKS

LES CHRONIQUES DU ĞÍRKÙ 3

Le réveil du Phénix

LES CHRONIQUES DU ĞÍRKÙ 3

Le réveil du Phénix

Dans ce tome 3 des *Chroniques du Ğírkù*, Anton Parks poursuit ses révélations sur la genèse de l'humanité, les races hybrides humain-reptilien, les sources des mythes, le rôle de la Grande Pyramide de Gizeh, le mystère des âmes-jumelles, l'arbre des séphiroths…

À travers l'histoire d'Horus, de Seth, d'Isis et d'Osiris, située en Égypte ancienne dix mille ans av. J.-C., nous plongeons dans un monde qui mêle savamment savoir technologique et génétique, races extraterrestres et destin familial.

Avec l'érudition qu'on lui connaît (il est l'un des rares chercheurs au monde à maîtriser le syllabaire suméro-akkadien et à traduire l'égyptien ancien), Anton Parks nous livre une saga intergalactique, à découvrir par les lecteurs épris de vérité et de culture.

ANTON PARKS

Spécialiste des cultures de l'Orient ancien, Anton Parks est l'auteur de cette célèbre série en trois volumes, *Les chroniques du Ğírkù*.

« Anton Parks est un auteur atypique. Ses recherches transversales dans des domaines aussi variés que la linguistique, les mythologies, l'archéologie, l'histoire et l'astronomie, font de son travail une pièce unique et majeure dans le grand puzzle de la Vérité. »

Lembal, cofondateur
d'Onnouscachetout.com

ISBN : 978-2-290-07494-7

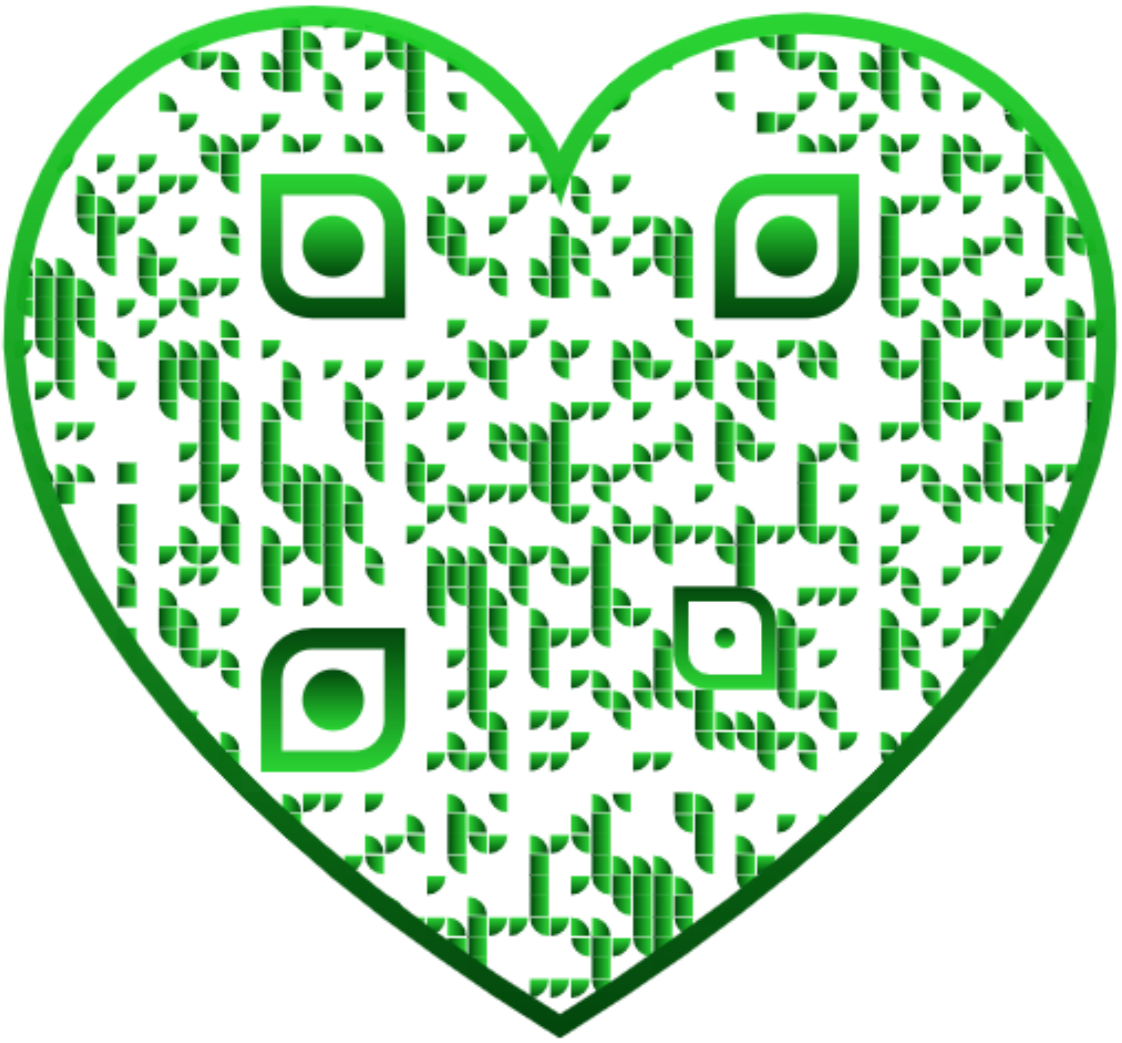
9 782290 074947

Texte inédit

Couverture : © Sofiane Tilikete

www.jailu.com

PRIX FRANCE
8,40 €



Du même auteur
aux Éditions J'ai lu

LES CHRONIQUES DU ĞÍRKÙ

1 – Le Secret des Étoiles Sombres *(N° 10374)*
2 – Ádam Genisiš *(N° 10485)*

ANTON
PARKS

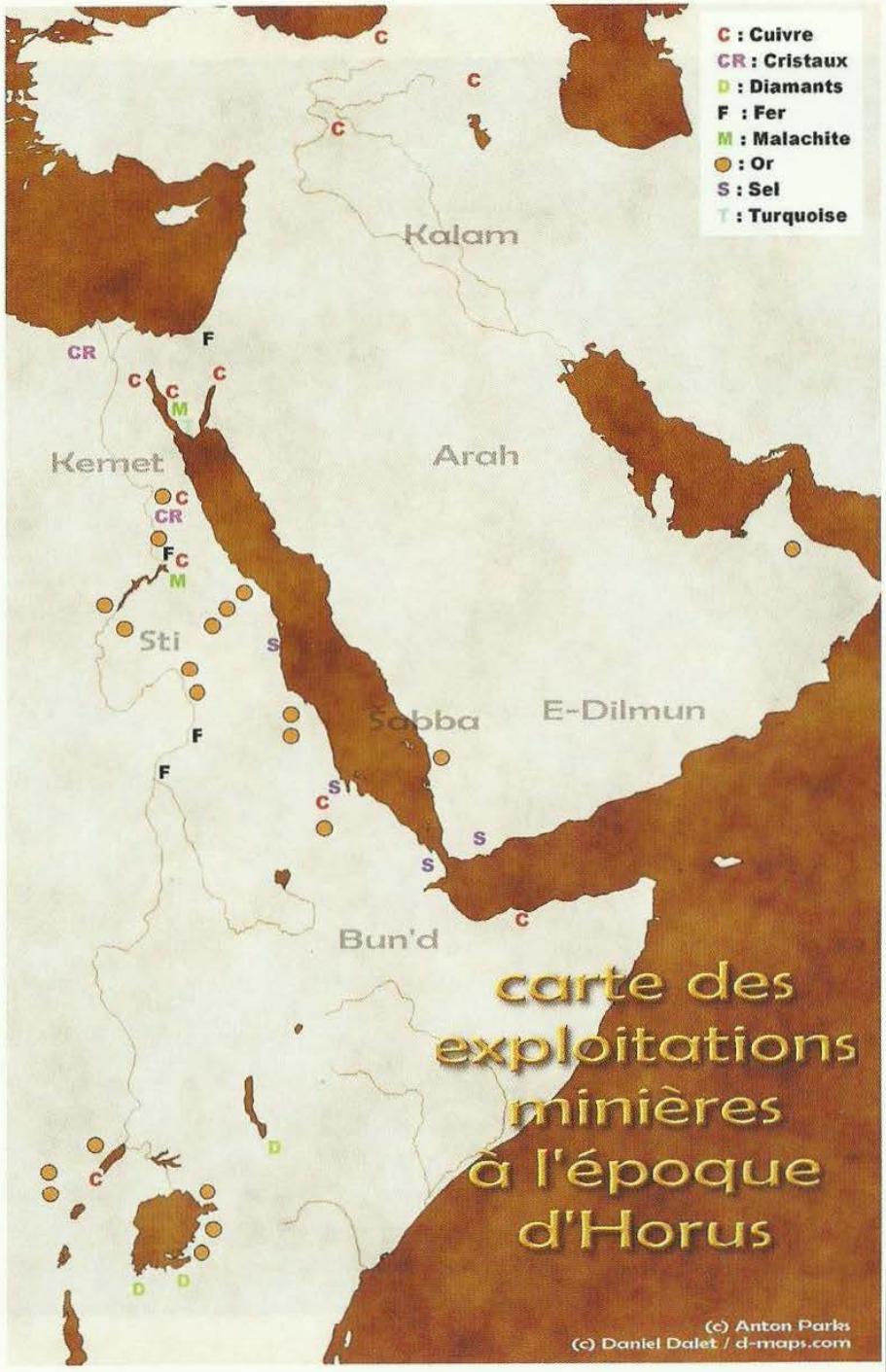
Les Chroniques du Ğírkù 3

Le réveil du Phénix

Collection dirigée
par Ahmed Djouder

Photographies Égypte, musées et sites : Anton Parks, Nora Parks,
Jacques Gaffet et Mahdi
Photographies Turquie (Cappadoce) : Mahdi
Illustrations et cartes géographiques 3D : Anton Parks
Tableaux et graphiques : Nora et Anton Parks

© 2010, Anton Parks, tous droits réservés
© Éditions J'ai lu, 2014, pour la présente édition



Généalogie Mythique des jumeaux célestes

Maš-tab-ba
Jumeaux naturels mâle et femelle
Procréés par Mamitu-Nammu
Assasinés par les Ušumgal

Šáran
Fille naturelle de Ninsikila-Ninmah et de l'Abgal Enkù
Procréée par insémination
Se suicide après la mort d'Ašme

Ašme
Fils naturel de Mamitu-Nammu et de l'Abgal Enkù
Procréée par Insémination
Assasiné par la garde de Ninsikila-Ninmah

Maš
Fils de Ninmah et Enlil
Mort au combat lors de la bataille d'Uraš

Sé'et
Fille de Nammu
Créée par Nammu à partir des gènes de Šáran et les siens
Assassinée par Enlil et les Ušumgal

Vie(s) intermédiaire(s)?

Inanna-Ištar (Nephtys)
Détournement des gènes de Sé'et par Ninmah. Inanna-Nephtys est procréée par Ningal par insémination artificielle

Vie(s) intermédiaire(s)?

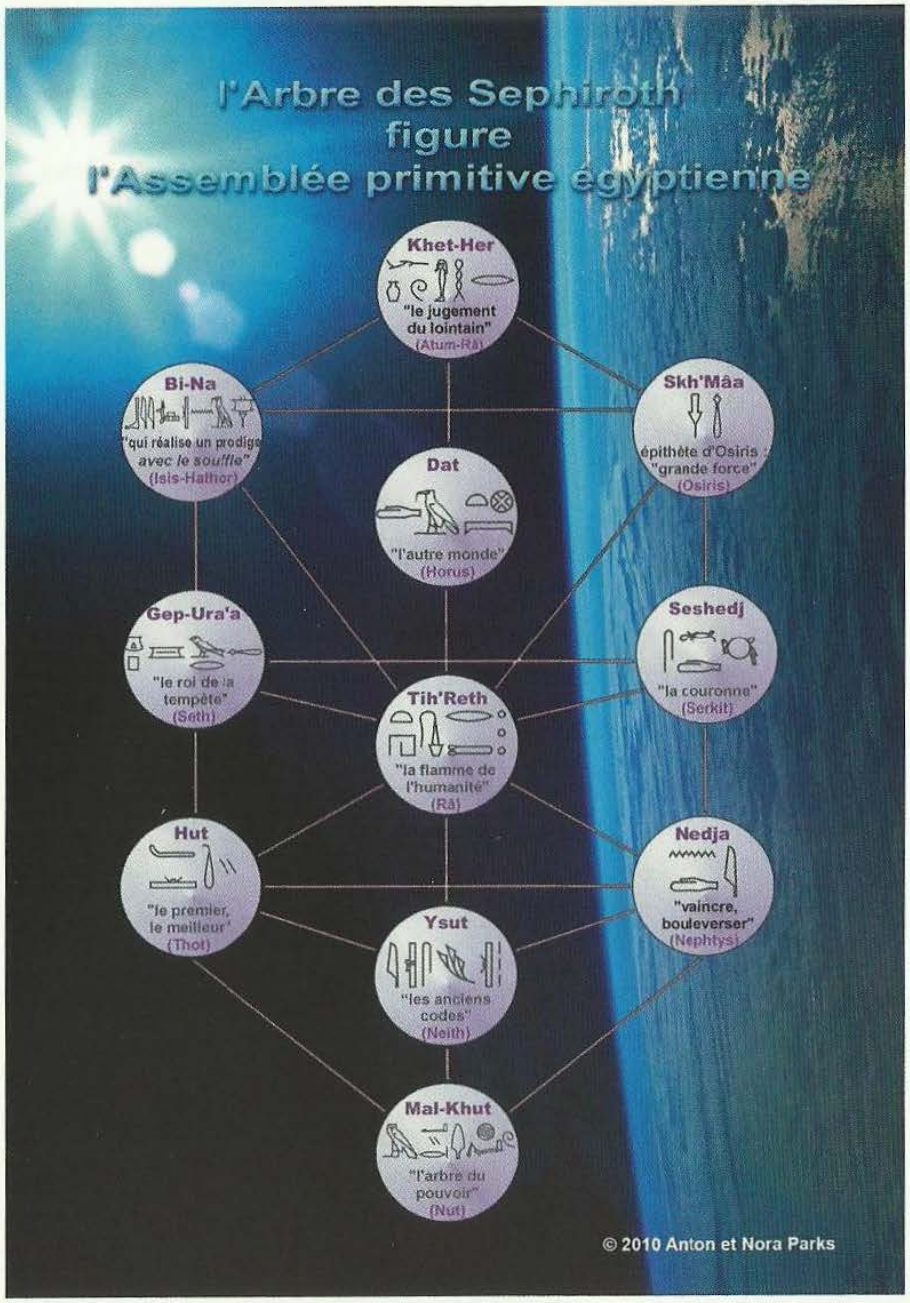
Sa'am / Enki / Éa / Asar (Osiris)
Fils d'An et Mamitu-Nammu
Créée par An à partir de ses propres gènes et ceux de Mamitu-Nammu
Assasiné par Enlil / Šeteš (Seth)

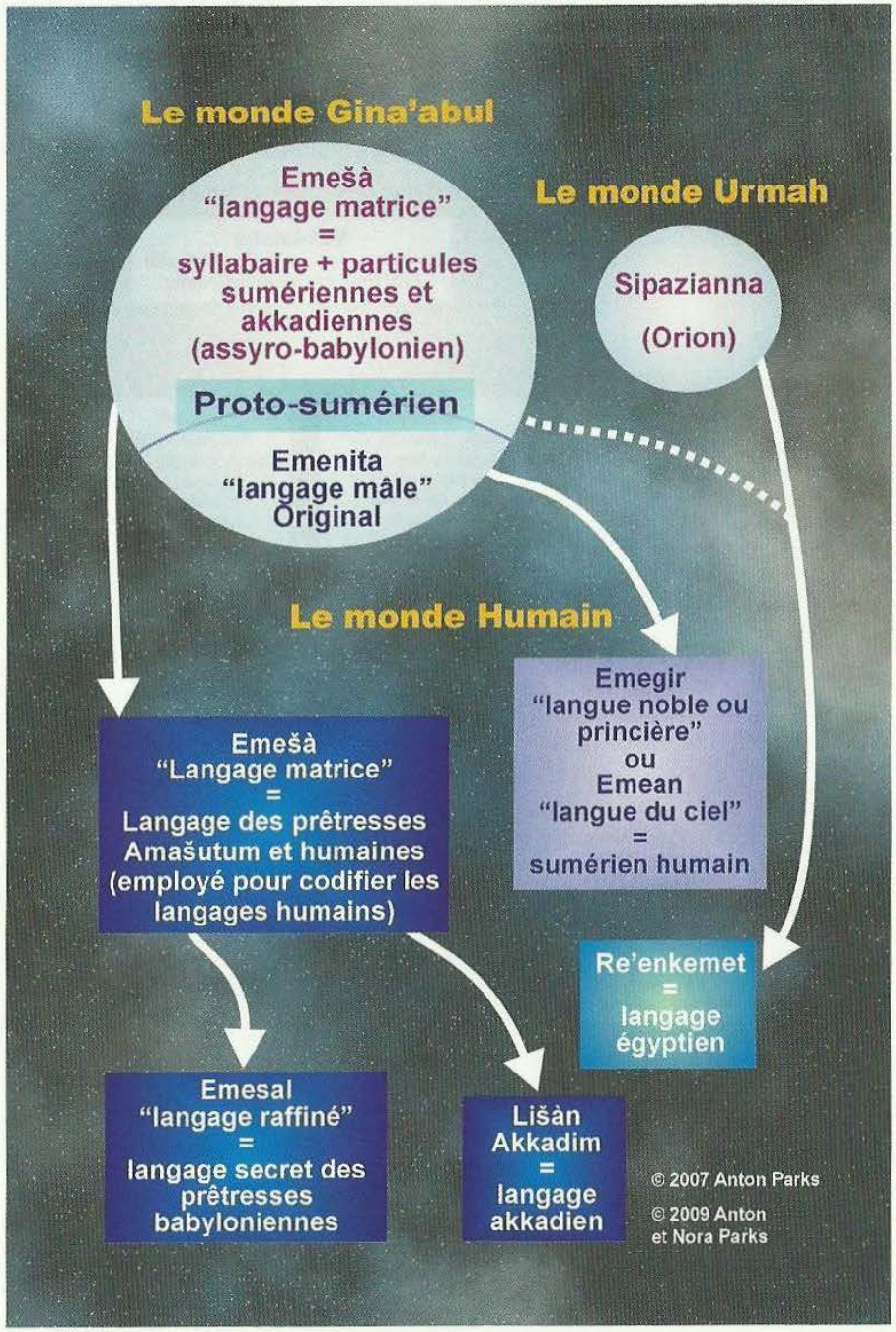
Ereškigal / Aset (Isis-Hathor)
Recréation de Sé'et par Sa'am-Enki à partir des gènes de Šáran

Marduk / Nergal / Heru (Horus)
Procréé par Isis par insémination artificielle à partir des gènes d'Enki-Osiris et de gènes Kingù

Représente une naissance au coeur d'une pyramide qui permet d'incarner une âme dans un corps spécifique

© 2010 Anton et Nora Parks


l'Arbre des Sephiroth
figure
l'Assemblée primitive égyptienne
Khet-Her
"le jugement du lointain"
(Atum-Rā)
Bi-Na
"qui réalise un prodige avec le souffle"
(Isis-Hathor)
Skh'Mâa
épithète d'Osiris
"grande force"
(Osiris)
Dat
"l'autre monde"
(Horus)
Gep-Ura'a
"le roi de la tempête"
(Seth)
Seshedj
"la couronne"
(Serkit)
Tih'Reth
"la flamme de l'humanité"
(Rā)
Hut
"le premier, le meilleur"
(Thot)
Nedja
"vaincre, bouleverser"
(Nephtys)
Ysut
"les anciens codes"
(Neith)
Mal-Khut
"l'arbre du pouvoir"
(Nut)
© 2010 Anton et Nora Parks


Le monde Gina'abul
Emešà
"langage matrice"
=
syllabaire + particules sumériennes et akkadiennes
(assyro-babylonien)
Proto-sumérien
Emenita
"langage mâle"
Original
Le monde Urmah
Sipazianna
(Orion)
Le monde Humain
Emešà
"Langage matrice"
=
Langage des prêtresses Amašutum et humaines
(employé pour codifier les langages humains)
Emegir
"langue noble ou princière"
ou
Emean
"langue du ciel"
=
sumérien humain
Re'enkemet
=
langage égyptien
Emesal
"langage raffiné"
=
langage secret des prêtresses babyloniennes
Lišàn Akkadim
=
langage akkadien
© 2007 Anton Parks
© 2009 Anton et Nora Parks

À mon épouse Nora

Le secret d'Osiris et du clergé égyptien, révélé dans le *Testament de la Vierge*, se résume en ces quelques lignes :

> *« Venger quelqu'un présuppose une victoire ou un gain moral sur sa forme précédente, de nouvelles qualités. Horus est une nouvelle forme de vie d'Osiris ; le père renaît en son fils, qui est censé être un meilleur devenir de soi-même « devenu », mais non identique...*
>
> *Le drame de la légende osirienne est joué par un seul et unique acteur : l'âme tout court, mais qui se compose en trois énergies – essences d'une même et identique essence, et qui se décompose en trois aspects différents pour opérer le drame cosmique... [Cette] âme est Osiris, Isis et Horus en même temps, états et essences coexistants, mais qui se suivent dans l'âme qui désire, par la puissance de sa volonté et de sa pureté, à s'élever vers le divin, le sublime. »*
>
> S. MAYASSIS
> tiré de : *Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne est un Livre d'Initiation*

Note de l'auteur

Gustave Yung a émis la théorie que l'ensemble du vécu du vivant serait contenu dans la mémoire, dans l'inconscient collectif, formant ainsi les archétypes. Pour cette raison, et selon cette hypothèse, nous retrouvons des symboles et des mythes communs à l'ensemble de la race humaine, malgré les distances entre les pays et les communautés.

De nos jours, cette théorie est régulièrement utilisée par certains pour récuser l'histoire. Il existe dans le milieu new age, des experts en détournement de théories qui se revendiquent avec force de certaines sources, qu'ils ont remaniées à leur compréhension. Il en résulte que leur message n'a souvent plus rien à voir avec les idées d'origine. Au lieu de concevoir que l'histoire ait façonné et influencé les archétypes inscrits dans l'inconscient collectif, l'hypothèse est avancée que les archétypes seraient issus directement de la psyché, sans origine historique. De ce point de vue, certains faits historiques sont alors regardés comme n'ayant jamais existés, comme faisant partie de l'imagination et des projections des archétypes des humains.

Il est possible que des schémas psychiques semblables soient présents dans l'être humain, et donc que l'histoire ait été influencée par ces schémas. Mais n'oublions pas que l'histoire façonne aussi les archétypes, puisque la psyché s'enrichi par les expériences. Ce qui est certain pour ma part, c'est que l'histoire n'a pas été imaginée par les archétypes. Elle a bel et bien existé, et été vécue à un moment donné dans le temps.

De mon point de vue, l'histoire n'est qu'un éternel recommencement. Les ficelles et fonctionnements sont restés les mêmes au fil des âges, malgré les évolutions et involutions sociales et technologiques. Les archétypes sont une volonté inconsciente de vouloir calquer son vécu et ses expériences à celles de héros ou de personnages illustres. Un mimétisme quant aux actes, mais qui ne donne pas forcément accès à la vision et à la compréhension des personnages auxquels la personne s'identifie. Le cerveau reptilien était déjà présent chez nos plus lointains ancêtres, tout comme la dualité qui préside ce monde depuis la nuit des temps. Le « cerveau matrice » et la dualité n'ont pas attendu les théories de Jung, ou même de Freud, et les raisonnements de leurs adeptes respectifs, pour se donner une raison d'exister.

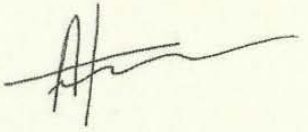
La force et l'inconvénient de cette série est de naviguer et de relier deux mondes très différents et a priori incompatibles : celui de l'histoire ancienne rédigée sous forme de récit, et celui de la recherche savante et objective. Comme l'explique l'anthropologue Jeremy Narby, lorsqu'on se trouve dans cette démarche, le risque est de se faire passer pour un traître par les deux camps[1], avec la possibilité de n'être pris au sérieux ni par l'un ni par l'autre.

1. In magazine *Nexus n° 56 (mai-juin 2008)*, p. 24, où il est question de la confrontation entre le monde du chamanisme et celui de la science.

Ce pont tiré entre ces deux rives attire tout type de lecteurs. Le but n'est pas de mettre tout le monde d'accord, mais d'entamer des études objectives et un changement des esprits en vue de comprendre les mécanismes les plus élémentaires de la vie terrestre et extraterrestre de notre univers. C'est ce genre de réflexion qui pourra justement, un jour, ouvrir les esprits et changer nos mentalités aveugles et égoïstes. C'est à mon sens aussi par ce genre de voie qu'un véritable changement sera possible, et pourquoi pas, une élévation des consciences qui mènera l'humanité vers le lieu où elle aura décidé de s'engager...

Je vous rappelle que les termes utilisés dans l'ensemble de cette série sont souvent invariables volontairement, l'objectif étant de ne pas alourdir la lecture qui est déjà peu aisée par l'utilisation de nombreux vocables sumériens, akkadiens, égyptiens et turcs.

Anton PARKS



Résumé du tome 2

par Nora Parks et Alain Gossens

Deuxième acte :

Ádam Genisiš

1. La découverte d'Uraš et de ses habitants

En arrivant sur Uraš (la Terre), Nammu constate, à son plus grand soulagement, que la planète est intacte. Les réfugiés de son groupe sont composés de près de 180 Amašutum, 300 Nungal, une trentaine d'Anunna à double polarité et une dizaine d'individus sexués. Le groupe s'installe à un endroit qui correspond aujourd'hui au continent australien, à l'écart de tout, pendant que les vaisseaux des soldats Anunna d'An et ceux de Tiamata, qui ont réussi à s'échapper des Pléiades, se livrent une guerre sans merci autour de la planète Mars. C'est ici, au cœur de notre système solaire, que la bataille doit s'achever.

Parmi les alliés de la reine Tiamata, seuls les Kingú l'ont accompagnée dans les couloirs intemporels. Mais en choisissant cette destination, Tiamata savait qu'elle entraînerait aussi dans son combat les Kingú présents sur Terre, ainsi que les guerriers planificateurs Urmah qui possèdent des bases sur la planète bleue. La caste mâle Ušumgal découvre à ce

moment-là, avec stupéfaction, que leurs pires ennemis consanguins Kingú, sont présents en TI-AMA-TE (le système solaire).

À cette époque éloignée, la Terre, telle une immense réserve naturelle, est administrée par une colonie d'Amašutum purement terrestre – les Ama'argi – qui vit au cœur de la planète. Les Ama'argi semblent secondées par ces étranges êtres interdimensionnels que sont les Namlú'u, créés par les planificateurs Kadištu. Ensemble, ils prennent soin de la biodiversité conçue il y a fort longtemps par les serviteurs de la Source. D'après ce que comprend Sa'am, les Kadištu créent des espèces vivantes au service de la vie, alors que les Kingú de la Terre y expérimentent la vie, mais pour leur propre compte. La Terre est, pour ces derniers, leur réserve scientifique de captifs et de nourriture. Les Kingú s'y sont introduits sans autorisation, à une époque très reculée où les planificateurs n'y séjournaient que ponctuellement.

Le premier type de Namlú'u primordial, à grande densité physique, a péri suite à leurs expériences dévastatrices, la Terre ayant été encombrée par des animaux gigantesques. Suite à cette tragédie, les planificateurs avaient élaboré une deuxième lignée de Namlú'u qui regroupait l'ensemble des gènes des différentes races planificatrices de l'univers, et qui était capable de se mouvoir dans les dimensions supérieures afin d'y être à l'abri. C'est également suite à cette tragédie que les planificateurs et guerriers Urmah avaient établi une base permanente sur Terre en construisant d'énormes souterrains en Afrique.

Constant que les royaux Gina'abul occupaient toujours les lieux, les planificateurs ont autorisé les Kingú à rester sur Terre à la condition que ces derniers créent une nouvelle race hybride avec les Urmah ; ce lignage se nomme Imdugud. Les planificateurs

Kadi*štu* espéraient ainsi que les Imdugud pourraient jouer le rôle d'intermédiaires, car les Kingú sont froids et autoritaires, et les rapports qu'ils entretiennent avec les autres races sont difficiles, voire impossibles. Malheureusement, les Imdugud sont, eux-mêmes, très indépendants, et leur rôle d'intermédiaires n'a pas toujours été profitable.

Uraš est une planète sacrée, triomphe de la matière. Les Namlú'u et les innombrables espèces qui y vivent sont la fierté des différentes races planificatrices. Les colonies planificatrices qui occupent ce système solaire sont établies sur Mulge et Mulge-Tab (la future Vénus). Avec l'arrivée des rescapés Gina'abul du Dukù, la situation politique de la Terre, qui n'était pas simple, se complique fortement. De plus, quelques dragons Mušgir ont réussi à faire le voyage du Dukù en se dissimulant dans les vaisseaux.

Nammu a beaucoup travaillé sur Terre, a créé et établi une race d'humain à partir de gènes Amašutum et de gènes de singes. Ils vivent en symbiose avec la nature et entretiennent des rapports amicaux avec les Namlú'u. Ils sont de type Neandertal. De leur côté, les Kingú ont créé une autre race d'humains à partir de leurs propres gènes et ceux des singes. Ils sont durs, froids, asociaux et violents. Ce sont les « animaux premiers » ou « Ádam premier » (Homo Erectus).

Sa'am se rapproche progressivement de Sé'et et apprend beaucoup auprès de cette Amašutum qui possède incontestablement un grand savoir et une grande sensibilité. Il tombe irrésistiblement sous son charme discret et profond. Nammu semble peu à peu se détacher amoureusement de Sa'am, dont elle sait désormais qu'il est son fils, puisque An l'a créé avec son bagage génétique.

Sa'am se familiarise avec l'environnement étrange d'Uraš. Sa fréquence en 3D serait traître et difficilement supportable pour les Gina'abul mâles originaires de la constellation de la Lyre, donc pour l'ensemble des réfugiés et guerriers mâles. Seule la race royale Gina'abul, celle des Kingú, n'a pas ce problème d'acclimatation. Sé'et enregistre dans le cristal Ugur les caractéristiques de la biodiversité présente, alors que Sa'am y consigne plus simplement les événements qu'il vit. C'est aussi sur Terre que Sa'am reçoit un nouveau nom, symbolisant sa prise de pouvoir progressive sur la planète, en qualité de dirigeant de la colonie : Enki, soit le Seigneur du « KI », le seigneur de la Terre, de la 3e dimension (3D). Sa'am-Enki, est un dirigeant, mais il reste cependant sous la tutelle discrète de sa mère Nammu dont il écoute les conseils naturellement.

2. La mutation des Nungal et le refuge en Abzu

Au cours de leur acclimatation sur Terre, la troupe Nungal de Sa'am-Enki subit sa première mue. À la grande stupéfaction de tous, ils arborent un nouveau derme blanc, avec des écailles plus petites et plus lisses. Cet épisode met à jour un facteur capital de leur hérédité : ce sont des créatures hybrides porteuses de caractéristiques « Kingú albinos » et sont donc de sang royal. Cette mue les place en danger face aux Ušumgal et aux Anunna, qui risquent de leur faire subir à la fois ségrégation et xénophobie. Nammu avoue qu'elle connaissait la nature des cellules que Sa'am avait choisies lors de leurs sessions de clonage : des gènes de type Imdugud-Kingú.

Le groupe n'a d'autre choix que de cacher les Nungal pour que les Kingú ne les découvrent pas. Ils sont

donc contraints de quitter l'Australie, pour ne pas être découverts. L'asile est demandé en Abzu, la terre intérieure où vivent les femelles Ama'argi. Malgré le fait qu'elles n'aiment pas les Kingú, elles acceptent les Nungal et la troupe de réfugiés. Sa'am apprend que Dìm'mege (Lilith), la reine des Ama'argi, est la fille génétique de Nammu, donc sa sœur. Elle possède, comme lui, des gènes Abgal par leur mère Nammu.

Les jours s'écoulent paisiblement, l'Abzu est un havre de paix, mais Sa'am souhaite séjourner à la surface de temps en temps. Il construit une petite agglomération fermière à l'aide de sa quarantaine d'Anunna. Il choisit la plaine mésopotamienne, la future Kalam, car cet endroit contient beaucoup de portes stellaires.

3. La situation des Ama'argi

Entre temps, en voulant chasser les Mušgir rescapés de la guerre du Dukù, et terrés dans les basses dimensions, Sa'am et quelques Ama'argi sont enlevés par des Kingú et emportés dans un de leurs vaisseaux mère. Sa'am réussit à s'enfuir et à libérer toutes les femelles, y compris celles que les Kingú séquestraient depuis longtemps. Cette captivité lui a permis d'en apprendre plus sur les Kingú royaux. Ceux-ci possèdent une grande technologie, mais pas la maîtrise du Níama, comme les Ušumgal qu'ils ont pourtant créés et qu'ils craignent...

En consultant les archives d'Ugur que sa mère avait enregistrées sur Terre, Sa'am apprend aussi que les royaux avaient forcé les Ama'argi à cloner et à modifier le type Homo, en échange de leur propre survie. Cependant, elles avaient tout de même pu améliorer et modifier certains spécimens clandestinement afin qu'ils puissent se défendre contre leurs « dieux ». Il

réalise que Nammu sait beaucoup de choses sur Uraš, car elle y a travaillé très longtemps. Les objectifs de sa mère Nammu étaient de créer et d'améliorer les espèces Homos, mais les bénéfices de son travail étaient constamment récupérés par les Kingú. Assurément les royaux Gina'abul se sont rendus maîtres de cette planète depuis fort longtemps au nez des planificateurs ! Nammu s'est sentie trahie et abandonnée des planificateurs Kadištu qui ne la soutenaient pas dans ses projets génétiques et ethnologiques. Ainsi, Sa'am comprend mieux pourquoi elle l'avait laissé utiliser des gènes qu'elle savait être ceux d'Imdugud lors de la création des Nungal. Heureusement, ces derniers sont une réussite et sont des planificateurs dévoués qui ne semblent manger aucune chair humaine comme les royaux. De plus, leurs gènes royaux leur permettent de supporter la fréquence du KI (3D), contrairement au reste des rescapés mâles de la bataille des Pléiades.

Dìm'mege, la souveraine des Ama'argi, tente de se rapprocher peu à peu de son frère Sa'am, mais celui-ci est bien trop absorbé par sa compagne et seconde sœur, Sé'et, la grande magicienne qui connaît bien des secrets. L'Abzu est magnifique, l'entente entre tous est bonne, mais cette trêve au cœur d'Uraš ne durera qu'une poignée d'années à peine...

4. L'arrivée des Anunna sur Terre

La grande reine des Amašutum, Tiamata, a perdu sa guerre contre les Ušumgal et son vaisseau-mère mythique, tel le Léviathan biblique, a été abattu par le vaisseau d'Enlíl. Les vaisseaux Kadištu qui, jusque-là, n'effectuaient qu'une surveillance, se retirent. Pour les Ušumgal, c'est une première grande victoire. Le ciel d'Uraš s'emplit d'une multitude de vaisseaux,

l'armada guerrière Anunna arrive. Ils semblent près 300 000 rescapés. La guerre qui avait épargné jusqu'ici la planète, fait soudainement irruption et les mâles vainqueurs viennent réclamer leur dû. Quelques déserteurs Kingú poursuivis trouvent refuge dans des cavités localisées sous des montagnes, après avoir essayé de se faire accueillir en Abzu auprès de Dìm'mege et du clan de Sa'am.

5. Les décisions du conseil et l'exil de Sé'et

Lors du premier conseil Gina'abul sur Terre, les Ušumgal, au grand complet, expriment leur volonté de prendre le pouvoir territorial sur Uraš. Nammu leur présente alors plusieurs Namlú'u en espérant les convaincre de ne pas réclamer ce monde qui n'est pas le leur, puisque d'autres races évoluées y étaient présentes avant eux. Enlíl et les Ušumgal n'ont que mépris pour les autres races et revendiquent fermement la propriété de la Terre et de toutes les créatures qui s'y trouvent. Les Namlú'u ne souhaitent pas défendre leur territoire, car ils n'ont pas été conçus pour livrer bataille. Leur tâche est de propager la lumière, ils sont des purs conduits reliés à la Source de toute chose. Ils informent l'assemblée que les planificateurs se sont retirés pour laisser les Gina'abul expérimenter leurs idéologies sur la Terre. Comme ils considèrent que cette planète est avant tout une zone d'expérimentation et de libre arbitre, et que les mâles Gina'abul sont aussi issus de la Source, ils les laissent s'installer et se retirent de la dimension matérielle pour demeurer dans les dimensions supérieures, inaccessibles à l'autorité Gina'abul. Avant de partir, ils préviennent les Ušumgal que la voie de domination

qu'ils ont choisie les conduira forcément à une impasse.

Sa'am se voit confirmer par les Ušumgal, le titre de seigneur de la Terre – le grand Enki et souverain des Abzu – dont la mise en œuvre du Mardukù lui incombe, tandis qu'Enlíl sera le gestionnaire au quotidien, l'administrateur territorial des colonies terrestres, le grand Šàtam, le Marduk, maître du texte de loi Mardukù. Cette situation implique que Sa'am est sous les ordres d'Enlíl et qu'il est obligé d'appliquer ses directives.

La malheureuse Sé'et qui s'était déjà opposée à des décisions antérieures du conseil dans les Pléiades exprime une fois de plus son désaccord et se voit enlevée et exilée sur Mars. Les différentes femelles et les Nungal présents ne peuvent rien faire, ils sont face à des Ušumgal possédant le Níama, la force qui a la capacité de les supprimer instantanément. Cet exil forcé déstabilise Sa'am au plus haut point, alors qu'il s'apprêtait à légitimer son union avec sa sœur auprès de leur mère Nammu.

Suite à cet épisode, Nammu renonce définitivement à entretenir une relation avec Sa'am. Elle reproche âprement à son fils de ne pas avoir protégé Sé'et. Elle lui fait également comprendre qu'il n'est pas bon qu'il soit séparé de sa promise sans pour autant lui en expliquer clairement les raisons. Nammu est mystérieuse et ne dit jamais tout. Elle estime que son fils doit percer lui-même les secrets. Mais Sa'am-Enki se trouve dans une position délicate. Il est assis sur un royaume souverain fantoche et illégal, avec d'un côté son clan administré par sa mère Nammu et de l'autre celui de son père An avec qui il ne doit cesser de composer afin d'éviter des représailles et des conflits.

6. L'esclavage des Nungal

Pour marquer leur suprématie sur la souche royale Kingú, le conseil Ušumgal décide de modifier le destin des clones de Sa'am, les Nungal, et de les transformer en de vulgaires bêtes de somme. Devenus esclaves, ils devront accomplir une tâche titanesque : creuser un fleuve artificiel qui reliera les fertiles montagnes du Dukug (le Taurus, au nord de l'Irak) et les plaines de l'Edin mésopotamien, là où Sa'am a établi sa petite installation fermière. De la sorte, les terres deviendront fertiles afin de fournir en alimentation la colonie Anunna, lorsque la guerre sera totalement achevée. Si la défaite de la reine Tiamata est un fait, les conflits sont loin d'être finis, et la guerre se poursuit dans le ciel contre les Kingú et les énigmatiques guerriers planificateurs, les félidés Urmah. Le but des Anunna est aussi d'éradiquer totalement les Kingú et les Imdugud du système solaire qu'ils considèrent maintenant comme leur territoire.

Les Ušumgal s'approprient Mars et leurs exploitations agricoles. Ils vont les faire fonctionner à l'aide de quelques femelles ralliées à leur rang par l'entremise de Ninmah, en attendant que celles sur Terre soient opérationnelles. De son côté, Ninmah s'établit avec une cinquantaine d'Anunna dans le Dukug (Taurus), la montagne d'où proviennent toutes les sources. Elle souhaite y créer une cité nommée Kharsağ, entourée de plantations et d'un verger qu'elle nomme Eden.

La tâche des Nungal est harassante et déplorable. Leur condition de vie est digne du pire esclavage. Ils sont surveillés par les « fourmis » Mìmínu en permanence. Leur activité s'alourdit encore, car il est décidé qu'un second fleuve sera creusé afin que toute la plaine soit irriguée. Le but est que l'ensemble des

portes des étoiles présentes dans la vaste plaine de l'Edin soient toutes reliées par ces fleuves et ses affluents. C'est à ces endroits stratégiques que les Ušumgal veulent construire des métropoles pour leurs soldats et pour asseoir leur suprématie. Les Gina'abul ont toujours bâti leurs villes aux endroits où se trouvaient ces portes leur permettant de rejoindre les couloirs intemporels.

Le Tigre et l'Euphrate prennent naissance dans la sueur et l'épuisement. Les Nungal n'ont pas d'autre choix que de creuser, c'est la condition pour que les Ušumgal leur laissent la vie sauve. Parallèlement, Sa'am comprend que les gènes qu'il avait sélectionnés pour produire les Nungal avaient été mis à sa disposition en secret par Ninmah dans l'intention justement de générer des Imdugud, affiliés aux Kingú Albinos, ennemis jurés des Ušumgal et considérés comme inférieurs. Selon le plan Ušumgal, ces gènes ne devaient pas donner des êtres viables. Nammu l'avait compris à l'époque, mais elle avait laissé faire Sa'am, car elle voyait déjà en lui un « faiseur de miracles » et un être qui allait s'opposer au régime Ušumgal de la Grande Ourse. Nammu est mystérieuse et semble posséder un don de double vue. Cependant, le Níama que Sa'am lui a communiqué semble la faire souffrir cruellement.

Près d'une quarantaine d'années s'écoulent et, étrangement, la guerre dans le système solaire s'éternise. L'emploi du temps de Sa'am est surchargé, il doit superviser les travaux de construction de Kharsağ et régler tous les problèmes qui surviennent. Un premier descendant de la colonie voit le jour : Ninurta, le fils naturel de Ninmah et d'Enlíl. Pendant ce temps, les Nungal creusent toujours inlassablement.

Certaines unités de combat Anunna viennent parfois se reposer sur Terre, ce qui provoque de nombreuses dissensions dans la colonie. Les guerriers ne doivent

pas goûter au repos, mais livrer bataille dans le ciel, jusqu'à la victoire totale.

En secret, certains Kingú signent un accord de bonne entente avec la reine de L'Abzu. L'histoire des Ama'argi est tellement parsemée de conflits avec les royaux que cette trêve semble salutaire. Par la suite, une douzaine d'Ama'argi rejoint Kharsağ et s'unit à des Anunnaki (Anunna du KI). De ces unions, plusieurs d'entre elles enfantent ; la descendance des Gina'abul sur la planète est assurée...

7. Le départ des Urmah

Plusieurs dizaines d'années s'écoulent et la guerre se termine, ce qui va permettre à Sa'am de se déplacer plus facilement sur le globe. L'ensemble du système solaire semble dominé par les Gina'abul, mais la planète Mulge leur sera toujours inaccessible – la vie n'y étant possible qu'en son Abzu et à des dimensions trop élevées pour eux. Son satellite Mulge-Tab (la future Vénus), reste acquis aux planificateurs qui y possèdent des cités et des bases secrètes sophistiquées.

Contre toute attente, les guerriers félidés Urmah évacuent, dans un fracas assourdissant, leur base souterraine située dans la future Égypte. Leur départ de la Terre semble définitif, alors qu'ils étaient présents sur le globe depuis des temps immémoriaux. Sa'am les avait observés en secret pendant plusieurs mois. Profitant de leur départ, il explore discrètement leur monde du Gigal souterrain. C'est un univers secret monumental s'étageant sur sept niveaux autour d'immenses nappes contenues dans des cavernes artificielles et naturelles reliées par la contrepartie souterraine du fleuve qui coule en surface : le Nil. Dans son exploration des lieux, Sa'am trouve un message

laissé à son attention qui lui donne personnellement l'usufruit de cette base souterraine gigantesque, ainsi que des deux vaisseaux ultra sophistiqués s'y trouvant : « l'Oiseau Bleu » et « l'Oiseau Noir ». Sa'am rêve d'installer ses malheureux Nungal sous la protection de ce royaume secret que nul Anunnaki ne connaît.

À ce moment, les Ušumgal, au grand complet, flanqués de Mìmínu à tête de fourmi, et de dragons Mušgir, célèbrent leur victoire toute relative : il ne reste que près de 1000 Anunna survivants (!), dont 400 seront postés sur Mars. Les 600 autres descendront sur la Terre. L'armée des Ušumgal a été anéantie, mais du point de vue Gina'abul, la victoire est totale... La raison pour laquelle les survivants ont été épargnés par les planificateurs reste un mystère. Est-ce en rapport avec les informations relatives à l'évolution, rapportées par les Namlú'u avant leur départ dans les dimensions supérieures ?

Sa'am obtient des nouvelles des Amašutum du système des Pléiades et de la Grande Ourse. Elles ont gagné la guerre et récupéré leurs territoires. Malheureusement, il apprend aussi que son clan n'est pas le bienvenu en ces lieux, malgré le fait qu'il soit regardé comme appartenant aux planificateurs et qu'il ait contribué au retour de la paix en ces mondes. De plus, les exilés d'Uraš découvriront peu à peu que les portes stellaires de la Terre ont été bloquées par les planificateurs et qu'elles ne permettent plus de se déplacer au-delà du système solaire. Les clans de Sa'am et de son père An, sont tous bel et bien coincés sur la Terre.

Les tensions en Edin se relâchent insensiblement, les travaux des Nungal s'effectuent dans de « relatives et meilleures conditions », car, sous la contrainte de la grande Assemblée, Enlíl a fait venir de l'Abzu des perforeuses mécaniques appartenant aux Ama'argi.

Des prisonniers Kingú construisent les bâtiments en bois et en pierre de l'Edin. Les Anunna vont bientôt pouvoir s'installer dans la plaine mésopotamienne.

8. La disparition de Sé'et

La guerre étant terminée, la séquestration de Sé'et n'a plus lieu d'être. Sa'am se rend sur Mars. On lui apprend qu'elle a été libérée, puis emmenée par des amphibiens Abgal sur Mulge-Tab. Il se rend sur place où il est avisé par ses frères Abgal que Se'et n'est plus, ayant été tuée dans l'explosion du vaisseau qui la conduisait sur Mulge-Tab. Il soupçonne aussitôt Enlíl ou les Ušumgal d'être derrière cette infamie. De retour sur Terre, il tait la nouvelle, espérant que quelqu'un se trahirait par une allusion maladroite.

Les années passent et Sa'am-Enki se referme sur lui-même, s'enfonçant de plus en plus dans la dépression. Sa'am va devoir transformer son caractère. Sa résignation va évoluer vers une insurrection qui va changer les nombreux destins d'Uraš ; le vent de la révolte va progressivement se lever pour bouleverser la fatalité. Qu'est-ce qui le retient maintenant alors que sa promise n'est plus ? Ses Nungal qui travaillent en Edin ? Sa'am élabore secrètement un projet pour les libérer... Il va d'ailleurs délivrer l'un d'entre eux, un Nungal avec qui il avait, par le passé, établi des liens fraternels. Sa'am le fait sous le nez de tous, sans aucune autorisation, marquant ainsi sa première insurrection personnelle. Le nom de cet individu est Zehuti. Il sera connu plus tard en Égypte sous le nom de Djehuti (Thot). Personnage important qui soutiendra le clan de Sa'am jusqu'au bout.

Kharsağ devient le trône de la royauté terrestre où siègent les Ušumgal lorsqu'ils ne sont pas sur Mars. Ninmah dirige la cité avec beaucoup d'amour et de stress. Le domaine royal abrite aussi des Ama'argi et des dignitaires Anunna. La plaine de l'Edin devient le séjour d'Enlíl et de la majorité des Anunnaki. Le grand Šàtam-Enlíl a laissé Ninmah et est tombé amoureux d'une Ama'argi. Enlíl est instable, il ne cessera d'enchaîner ses relations, à la recherche d'un absolu féminin non identifiable.

La mort de Sé'et n'est toujours pas connue de tous, seuls Sa'am, sa mère, sa seconde sœur de l'Abzu et les Abgal le savent. Ninmah, la reine de Kharsağ, constate que Sa'am s'assomme de travail et qu'il n'est jamais avec Sé'et ; elle en déduit qu'ils ne sont plus ensemble. Ninmah sait que la grande Nammu ne donne plus son regard de vie à son fils et que celui-ci va avoir besoin de se lier à une femelle, s'il veut pouvoir supporter la fréquence terrestre et vivre longtemps. Esseulée, Ninmah jette donc son dévolu sur Sa'am-Enki. Par dépit, ce dernier devient son amant alors qu'il supporte difficilement son tempérament. Sur la demande de Ninmah, une seconde vague d'enfantements est programmée à Kharsağ : une cinquantaine d'Ama'argi, volontaires, rejoint les Anunnaki pour fonder de nouvelles familles.

De son côté, Nammu réside la plupart du temps en Abzu, avec sa fille Dìm'mege. Auprès de son fils Sa'am-Enki, elle avait beaucoup appris sur la création de sang-mêlé, de ce fait, elle a elle-même engendré un hybride Abgal et Kingú, qui ne la quitte plus, et dont elle a fait son amant. Son nom est Hé'er. Ce dernier sera connu plus tard sous le nom de Her-Râ, « Horus l'aîné » ou plus simplement Râ.

9. La révolte des Nungal et la création d'une nouvelle branche Neandertal

Sa'am décide de ne plus visiter les Nungal en Edin afin que leur motivation tombe au plus bas et qu'une discorde éclate. Les malheureux travailleurs forcés ne sont même pas à mi-parcours de leur tâche et sont totalement épuisés. Son plan fonctionne, les Nungal finissent par stopper leur travail et ne répondent plus aux injonctions de leurs frêles gardiens insensibles, les Mìmínu. La rébellion est lancée et les Nungal se rendent auprès du grand administrateur, le Šàtam-Enlíl, pour exiger du changement. Dépassé et effrayé par l'ampleur de la révolte, Enlíl s'en remet à son maître, An, et demande que Sa'am – le créateur des Nungal – réponde de cette sédition devant le grand conseil.

Sa'am peut alors proposer son projet, un plan que lui a soufflé en partie sa mère Nammu : cloner des humains esclaves pour le compte de la colonie pour que ses enfants soient enfin libérés de leurs tâches. Le grand conseil se réunit et donne le droit à Sa'am de créer une nouvelle lignée Homo qui se fera sur la base de gênes appartenant à l'humanité primitive. Le modèle doit être plus sophistiqué que les expériences préalables d'humains clonés – le modèle Homo Erectus – fabriqués par les Kingú et qui furent employés comme du bétail et comme nourriture, mais qui étaient trop indisciplinés pour besogner et recevoir des ordres.

Pour les convaincre, Sa'am leur présente un sang-mêlé qu'il a cloné à partir de gènes Neandertal Ullegara (« placés avant », création de Nammu) et de gènes Amašutum. Le trouvant trop « éveillé » à leur goût, les Ušumgal n'acceptent pas la multiplication du prototype de Sa'am et lui demandent de réaliser des

spécimens avec un autre bagage génétique. Après de longues discussions, le choix se porte sur l'utilisation de gènes de Gina'abul Kingú verts (ouvriers), qui seront mélangés avec des gènes de Neandertal Ullegara (« placés avant »).

Sa'am va donc combiner les gènes de son premier spécimen avec ceux du Kingú ouvrier. Il va réduire la boite crânienne du nouvel individu et va « débrancher » plusieurs séquences originelles re-combinées par ses soins à partir du donneur Neandertal. Sous le regard dépité de Sa'am-Enki, Ninmah produit une série de clones du prototype sélectionné et abâtardi de gènes Kingú ouvrier. Ensuite, ce spécimen est de nouveau présenté au conseil pour approbation. La grande Assemblée apporte enfin son autorisation pour la session de clonage en masse.

Ce délicat travail de clonage doit s'effectuer dans l'Abzu, avec l'aide de Nammu et des Ama'argi. L'Abzu possède tout le matériel nécessaire pour ce genre de tâche. Une trentaine de matrices est usinée à cet effet. Ninmah assistera Sa'am-Enki et sa mère. Ce travail de création à la chaîne attriste Sa'am, car son premier exemplaire que le conseil avait refusé était équilibré et parfait. Le destin de cette humanité primitive est d'emblée marqué par le signe de l'esclavage. Ces clones à l'entendement limité satisferont les besoins Anunnaki, c'est finalement tout ce qui compte pour le régime Ušumgal. Ces premiers êtres créés et destinés à travailler sont asexués ; ce sont les Annegara (« placés après »), une nouvelle version du Neandertal.

10. L'Edin, Kalam et ses colonies

Des milliers d'années s'écoulent et l'Edin devient un monstre de productivité, mais les terres s'épuisent et certaines deviennent stériles. Comme à son habitude,

Enlíl va régulièrement sur Mars où règne une intense activité industrielle. Des sondes de surveillance des ouvriers y ont été fabriquées. Le labeur et la tension sont grandes chez les humains qui œuvrent sans cesse pour les « dieux » Gina'abul.

Sa'am ne supporte plus de voir ses créatures, qu'il considère comme ses enfants, traitées en bétail par la colonie Anunnaki et le grand Šàtam-Enlíl. Il travaille la nuit dans son laboratoire et crée des nouveaux êtres sexués qu'il va placer au milieu des asexués. Le but est de procurer aux ouvriers de l'autonomie et du pouvoir, sans que la caste Anunnaki ne s'en aperçoive. Lorsque les Anunnaki s'en rendront compte, il leur sera impossible de revenir en arrière. Des centaines, voire des milliers d'années s'écoulent inlassablement. Sa'am, les Nungal, les Amašutum et les Ama'argi sont de plus en plus dépités devant les maltraitances et la déchéance imposée aux humains dans leur service envers leurs « dieux ».

Constatant l'aliénation des humains sous la pression des Ušumgal et Anunnaki, éternellement insatisfaits, les femelles Amašutum décident alors de les instruire secrètement afin que l'humanité au travail accède à l'entendement et discerne « le bien du mal ». La version originale de Nammu possédait déjà ce don, mais celle usinée pour satisfaire le régime despotique en place est totalement déconnectée du divin.

La population appartenant aux colonies Anunnaki augmente inlassablement et les terres s'urbanisent progressivement. En Edin – la plaine mésopotamienne – et dans tout le pays de Kalam (Sumer), les habitants sont surveillés et soumis à un labeur incessant. Seuls ceux qui œuvrent en Eden – la colonie première de Kharsağ avec son jardin – échappent à ce joug. Les esclaves humains se développent sous la tutelle d'un système monarchique, chaque localité

ayant sa famille souveraine humaine. Quoi que toujours strictement surveillés par des sondes robotisées, les humains sont de moins en moins en contact avec Enlíl et ses Anunnaki. Seuls le clergé et la noblesse les fréquentent.

Le grand souverain des Anunna, An ainsi qu'Enlíl, poursuivent le développement de bases militaires sur Mars. Remarquant que les humains possèdent le savoir des planificateurs, Enlíl et les Ušumgal décident de séparer les mâles des femelles humaines. Ces démarcations génèrent de nombreuses tensions ainsi que de nouvelles structures sociales. Des administrateurs territoriaux délégués mâles Anunnaki, remplacent les Amašutum, et dirigent les ouvriers dans les plantations de l'Edin. Au fil du temps, la situation se détériore, la productivité baisse et la révolte gronde malgré le régime despotique.

Des colonies Neandertal « placés après » sont installées en Afrique pour travailler dans les nombreuses mines de métaux. Les Gina'abul mâles ont besoin d'or qu'ils utilisent comme complément alimentaire avec le « regard de vie » des Amašutum afin de prolonger leur vie et de supporter la fréquence terrestre. Le même système monarchique qu'en Edin est instauré en Afrique, Sa'am en est responsable puisque ce continent lui appartient. Cependant, certains ouvriers ne resteront pas et s'éparpilleront sur la surface de la Terre, sous le regard complaisant de Sa'am-Enki. C'est à cette époque que ce dernier en profite pour installer une partie de ses Nungal dans le Gigal souterrain des Urmah, l'autre étant restée à Kalam (Sumer) et à Kharsağ.

11. La création de la deuxième humanité adamique

Face à l'impossibilité de diriger cette multitude confuse qui s'éparpille sur le globe, et inquiète de voir une humanité de plus en plus autonome, et possédant un entendement qui le rapproche des « dieux », l'assemblé Ušumgal exige de Sa'am qu'il confectionne un nouveau modèle d'ouvrier humain, mâle et femelle. Il devra être robuste et surtout plus soumis comme de simples Ádam (animaux). Le conseil Gina'abul décide donc de créer ces nouveaux spécimens à partir de gènes d'Homo Erectus (Ádam premier). Ce nouveau modèle sera l'Homo Sapiens (l'Ádam second).

Devant le besoin important en main d'œuvre, il est décidé que « l'Ádam second » pourra se multiplier de lui-même. Dìm'mege, la souveraine des Ama'argi de l'Abzu, seconde Sa'am-Enki dans la création des nouveaux êtres. Tous deux ont en tête de désobéir aux injonctions du conseil et de créer un modèle qui pourra mieux résister spirituellement au diktat Ušumgal. Ces nouveaux clones sont amenés dans les plantations de l'Edin pour y travailler et se reproduire, en remplacement des anciens modèles Neandertal qui s'occuperont désormais du bétail. Toute l'humanité est sommée de poursuivre sa tâche ; celle de nourrir et d'entretenir les Anunnaki !

12. Création de la colonie de Dilmun (l'Atlantide)

Sa'am-Enki établit alors une nouvelle colonie à Dilmun, une île à l'Est de l'Afrique, reliée aux anciennes installations Urmah du Gigal souterrain.

Ninmah, une partie des Nungal, des Amašutum et quelques travailleurs humains s'y installent. Cet endroit aquatique devient un havre de paix, point focal du futur domaine d'Asar (Osiris), nom sous lequel Sa'am-Enki sera bientôt connu à Kemet, la future Égypte. La nouvelle colonie, reliée au Nord actuel de l'Afrique par des souterrains, prospère en surface, développant un nouveau pôle de puissance concurrente aux terres de Kalam (Sumer) et de l'Edin d'Enlíl. Son sol est riche en pierres et les cultures sont abondantes.

Nanna, un des fils d'Enlíl, a engendré à l'aide de la génétique une Amašutum redoutable possédant des gènes Kingú albinos nommée Ninanna (Inanna-Ishtar / Nephtys), qui a pour ambition d'anéantir les derniers Kingú et Imdugud restés sur Terre. C'est une guerrière impitoyable qui séduit et manipule de nombreux êtres. Son éclat est connu de tous, Gina'abul et humains ont entendu parler d'elle... mais sa soif de pouvoir semble sans limites.

À la même époque, peut-être en raison de la présence de Ninanna qui lui rappelle inconsciemment sa promise, Sa'am-Enki se met en tête de retrouver Sé'et et de la procréer artificiellement. Il entame alors une série de clonage et crée des Amašutum différentes dans l'espoir que son ancienne Sé'et se trouverait dans l'une d'entre elles. Sa'am-Enki espère ainsi retrouver l'âme de sa bien-aimée et attire une à une ses créations féminines dans son lit. Cause perdue et désespérée qui le met face à la colère de Ninmah et des Amašutum. Mais en un accès inespéré de prise de conscience, Ninmah va changer le cours des destins...

13. Le retour de Sé'et / Aset

Constatant la profonde détresse spirituelle et morale de son amant, Ninmah finit par donner à Sa'am-Enki les précieux gènes de Sé'et qu'elle avait conservés selon la tradition Amašutum, ce que Sa'am ignorait. Le clan de Nammu et de son fils connaît les liens qui unissent Sa'am et Sé'et : ils sont des Urní (âmes-sœurs / « même essence »), issus d'une même énergie. Cette information avait été dévoilée à Sa'am par une prêtresse, la Ninišib, avec qui il avait subi de force un rite initiatique prévu de longue date, bien avant son arrivée sur Terre. Les propos de cette prêtresse qui possède la double vue ne sont pourtant pas très clairs : d'un côté, elle prétend que Ninanna serait le double de Sa'am, son Urní, et de l'autre que Sé'et serait son double direct, sa véritable âme-sœur...

Sa'am-Enki se rend alors sur Mulge-Tab, le satellite de la planète Mulge. Il consulte des membres de la race Abgal qu'il avait déjà rencontrés afin d'obtenir l'autorisation d'employer la technologie pyramidale. Ce procédé de Sirius va lui permettre de recréer de toutes pièces le corps de Sé'et, à partir de ses anciens gènes et surtout d'y faire réincarner son âme à l'intérieur.

L'opération de résurrection réussit. Les retrouvailles sont émouvantes. Malgré tous ces millénaires, il la reconnaît d'un seul regard, étant tous deux des Urní, des doubles directs et inversés d'une même essence originelle. Le retour de Sa'am-Enki à Dilmun avec Sé'et qui se nomme dorénavant Aset (Isis), est accompagné par quelques Abgal qui se sont donné comme mission d'aider les habitants d'Uraš et de soutenir le couple royal. Ils sont acclamés par tous les habitants du domaine maritime. L'accueil que leur réserve Ninmah, co-souveraine de Dilmun, est chaleureux

tandis que Nammu reste enfermée dans son attitude réservée. Le retour de sa fille semble lui poser un problème, mais nul n'en connaît la cause profonde tant Nammu est mystérieuse. Nammu cache un secret, peut-être familial...

Aset règne aux côtés de Sa'am, mais elle n'accepte pas la gérance de Dilmun, ne se sentant pas suffisamment prête à assumer de telles responsabilités. Dilmun est composée en une foule multiethnique, ce qui génère de nombreuses distorsions. Ninmah y poursuit sa co-gouvernance un moment, mais c'est ensuite au tour de Ninanna-Nephtys de régner sur Dilmun, Ninmah ayant été sommée par An de le retrouver sur Mars pour créer une nouvelle race de travailleurs blancs, les Ábar[1].

Sa'am quitte alors Dilmun avec Aset et tous deux gardent un œil attentif sur la régence de Ninanna-Nephtys, la petite fille d'Enlíl. Lorsque le couple royal n'est pas ensemble, Aset travaille en Abzu et surtout dans le Gigal (sous Gizeh), où les conflits de pouvoir n'existent pas. Quant à Sa'am, sous son nom d'Asar (Osiris), il poursuit son réveil de l'humanité à travers de longs voyages civilisateurs. Il sillonne de long en large son domaine africain et le reste du monde soumis au joug des Anunnaki.

Avec l'aide des Abgal, Asar et Aset décident de mettre à mal le pouvoir et le travail de séduction d'Enlíl sur l'humanité, particulièrement sur le continent africain qui génère la convoitise en raison de ses richesses naturelles. L'un des moyens utilisés est

1. Il s'agit sans doute, ici, de la deuxième création des Ábar sur Mars. La première, également blanche, ayant été réalisée avec l'assistance de Sé'et nouvellement captive. Cette dernière version demandée à Ninmah avait-elle pour objectif de créer un nouveau modèle plus soumis ?

d'apprendre aux humains de nouveaux idiomes, ce qui les éloignera de l'emprise des Anunnaki et du grand Šàtam. L'objectif n'est pas de créer une nouvelle langue, mais d'en encoder une multitude à partir du langage source des Amašutum. En générant de nombreux dialectes, la communication des Anunnaki avec leurs « esclaves » humains deviendra avec le temps laborieuse, voire impossible. En divisant ainsi l'humanité, le clan de Sa'am-Asar empêche l'emprise absolue des mâles Gina'abul sur le genre humain.

De son côté, Aset crée également une version blanche du Neandertal pour dérouter le clan adverse. Ce dernier avait élaboré et placé en Edin, avec Ninmah, une version blanche de l'Homo Sapiens, peut être en partant des gènes des Ábar de Mars. Les Ušumgal somment alors Sa'am-Asar de réduire la durée de vie de l'ensemble du genre Homo, ce qu'il accepte pour préserver la paix fragile.

14. L'humanité se divise et se multiplie

Les « dieux » Anunnaki se tiennent de plus en plus à distance de l'homme tout en maintenant un contrôle et une surveillance implacable par l'entremise d'un clergé et d'une royauté humaine ou hybride toute dévouée. Malgré les efforts du clan de Sa'am-Asar, la grande majorité de l'humanité, dont l'esprit est désormais quasi totalement déconnecté de la Source, est divisée et s'entretue au nom des différentes factions du bestiaire divin que sont les Anunnaki, les Nungal, les Amašutum et leurs descendants. Sans réellement savoir que ses « dieux » se font pourtant la guerre de façon interposée, l'humanité espère s'attirer les faveurs de leurs divinités en guerroyant contre ceux qui vénèrent une déité concurrente.

Les siècles passent, des villes sont détruites et renaissent, toujours plus vastes, construites en l'honneur de ces maîtres célestes de plus en plus distants, et qui collectent toujours une partie importante des biens agricoles et du bétail que l'humanité leur remet sous la forme d'offrandes votives. Les religions naissent de cette logique issue du règne d'Enlíl et de Kalam (Sumer). À contrecœur, Sa'am se voit contraint d'incarner le rôle d'un dieu lorsqu'il communique avec l'humanité.

Les différentes activités technologiques perturbatrices générées par le clan Ušumgal et Anunnaki modifient le climat et engendrent des inondations importantes. Il y a près de 80 000 ans, selon la datation des traditions des amérindiens Hopi, le continent de Mu qui était en guerre avec Dilmun (l'Atlantide), depuis que Ninanna-Nephtys en était la souveraine, s'effondre dans le Pacifique. Les rescapés sont dirigés vers le continent américain. L'île de Dilmun se fragmente en un archipel où tout doit se reconstruire péniblement. L'ensemble sera désormais dénommé A'amenptah par le clan de Sa'am-Asar.

Malgré sa terrible faute en Dilmun, Ninanna-Nephtys entretient des liens amicaux avec Sa'am-Asar, qu'elle rencontre parfois lors de leurs voyages respectifs. Un jour, la petite fille d'Enlíl enivre ce dernier et couche avec lui. Sa'am-Asar est catastrophé. Pour se châtier, et ne pas contaminer Aset par la force troublée de Ninanna-Nephtys qui coule désormais en lui, il coupe son sexe dans un geste désespéré, retrouvant ainsi sa forme anatomique première.

De leur côté, les humains sont obligés de survivre en repartant de rien, d'énormes déplacements ethniques s'effectuent sur l'ensemble du globe. Les millénaires passent et l'humanité se relève. Le genre Homo Neandertal disparaît de la surface de la Terre, suite à des manipulations génétiques effectuées par les femelles Gina'abul ralliées aux Anunnaki.

15. L'assassinat de Sa'am-Asar et la dernière entrée d'Aset

Lorsqu'il ne séjourne pas à Kemet (l'Égypte), Sa'am-Asar occupe une partie de son temps à voyager. Aset a fini par prendre en main le gouvernement de l'A'amenptah, l'ancienne Dilmun. Selon les propos d'Aset, les Nungal de son époux se sont désunis. Ils se nomment Šè'emsu-Rá (parents comme la tempête qui guident) à Kalam (Sumer), et plus tard Shemsu-Râ (suivants de la lumière) à Kemet (l'Égypte). Certains d'entre eux sont restés fidèles à Asar et Aset et d'autres le sont restés à Kalam ou dans ses alentours géographiques. Ces derniers sont ceux qui se sont mélangés aux filles des Hommes.

Finalement, ce qui doit arriver survient dans une implacable logique. Voulant supprimer son créateur et principal adversaire, Enlíl s'est lancé dans une guerre sans merci contre les domaines de Sa'am-Asar et ses partisans. Il ne cesse d'empiéter sur les terres africaines et tend un piège à son ennemi pour le tuer. Sa compagne était en Atlantide pendant le drame, Son époux et amant céleste a péri attaché à un tronc de sycomore sacré, le thorax perforé par une arme blanche... Son corps était tellement mutilé, que même la grande magie d'Aset ne pouvait rien y faire.

Cet épisode se situe il y a près de 10 000 ans. Aset est désormais seule à gouverner en Égypte et en A'amenptah (l'Atlantide). Entourée d'un groupe de Nungal, elle s'installe de façon quasi définitive dans le Gigal. Leurs homologues Nungal qui vivaient encore à Kalam (Sumer) ont été chassés, car ils se sont liés avec des femmes humaines et sont considérés dorénavant, avec leur progéniture hybride, comme des déchus.

Poursuivant sa logique guerrière qui atteint un paroxysme de rage, Enlíl va jusqu'à faire exploser la planète Mulge qui se trouvait entre Mars et Jupiter. C'est ainsi que son satellite, Mulge-Tab (Vénus), est expulsé et commence une course folle et erratique dans le système solaire.

Pendant ce temps, le havre de paix qu'est l'A'amenptah est détruit et pillé. L'ancien satellite de Mulge frôle la Terre, provoquant un nouveau cataclysme et une montée des eaux globale. La plus grande partie de la population de l'Atlantide d'Aset a été contrainte d'évacuer vers le continent africain. De nombreuses terres sont à nouveau submergées. L'humanité doit une fois de plus sortir des ruines de ses cités délabrées ou englouties et tout reconstruire. Les deux planètes du système solaire abritant encore des planificateurs ne sont plus. Nammu, la plus grande planificatrice de la Terre a péri dans la catastrophe.

Dans le langage pratiqué en Égypte par les proches du couple royal, le nom de Sa'am prend une connotation funèbre et exprime désormais le fait de « tuer » ou d'être « assassiné ». Aset se retrouve bien seule. Ninanna-Nephtys souhaite la soutenir dans son désir de réparer les erreurs qu'elle a en partie commises. Aset accepte sa repentance, mais lui fait subir un rite ancien et terrible : celui de la Porte de la Mort...

Face à cet insurmontable enchaînement de tragédies, Aset a décidé de faire renaître Sa'am, répétant le geste que ce dernier avait fait pour elle longtemps auparavant. Pour accomplir ce miracle, elle se lance dans la construction d'une installation gigantesque, une pyramide qui est la réplique de celle des Abgal qui se trouvait sur Mulge-Tab, du temps de sa splendeur. Avec l'aide du fidèle bras droit de Sa'am, Zehuti / Djehuti (Thot), Aset place le corps de son compagnon défunt au centre de la pyramide dans un sarcophage.

Elle y accomplit un rituel complexe avec Ninmah, Ninanna-Nephtys et Dìm'mege. Un cérémonial antique qui fera revenir l'âme de son double du pays des morts et donnera naissance à Sa'am ressuscité dans le corps de son enfant conçu par insémination artificielle. Cet enfant a été fécondé avec le matériel génétique de son amour perdu, mais aussi avec d'autres gènes déterminés et inconnus.

Le couple éternel pourra à nouveau se reformer et une nouvelle page de la saga s'ouvrira. Qui sera ce nouvel être, ce Sa'am « revenu chez les vivants » ? Sa copie conforme, un être neuf ou un individu torturé dont le seul désir sera de se venger ?

Première partie

L'instruction du Faucon

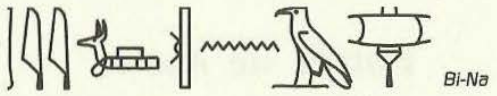
1

Entrée de Asé'et

« Vers la fin du troisième monde, il y avait une femme comme guide suprême en Atlantis. Dans notre langue, nous pouvons l'appeler une "Kickmongwuity", une prêtresse suprême, à vos yeux elle aurait été tout simplement une reine. Elle était très puissante et une femme très belle. Elle a utilisé sa puissance et la beauté de son corps pour soumettre les chefs de son peuple. Elle reçut d'eux tellement de bijoux que nous l'avons appelée "la femme turqoise". [...] Atlantis étendit son influence et soumit des peuples dans les pays qui se trouvaient plus loin à l'est, que nous appelons aujourd'hui Europe et Afrique. Bien que l'Atlantis fut un petit pays, il avait une très grande influence. Tu peux le comparer à l'Angleterre. C'est également un petit pays, mais quelle influence il a eut ! » 17.

Ours Blanc, Tradition des Indiens Hopi
– KÁSSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN

Dans cette entrée, Aset (Isis) s'exprime en langage matrice Gina'abul en employant des termes en Re'enkemet (égyptien) archaïque. Seul son époux Asar (Osiris), Djehuti (Thot) et leurs suivants des terres d'Égypte étaient les seul à parler le Re'enkemet à la façon des anciens égyptiens.



Entrée Gigal 1 – Deuil

Moi, Asé'et, fille de notre bien aimée Nut *(Nammu)* – reflet de notre Sainte Mère, la maîtresse du Ciel – je fais cette entrée en cette période de deuil afin de compléter succinctement le récit de mon frère et bien-aimé Ašár *(l'unique glorifié)*. J'ai récupéré son Ğírkù en terre sainte, dans le Gigal. Je lui ai toujours réclamé de prendre soin d'Ugur, le cristal de notre mère, et il m'a indiqué par le passé le lieu où il le dissimulait. J'ai retrouvé les différents cristaux dans lesquels 'Nki[1] a placé le reste de ses mémoires. Je les placerai en toi, Ugur, prochainement.

Ugur, mon bien-aimé t'a abandonné pendant très longtemps, trop longtemps. Il ne t'avait pas le jour de la grande offensive. Si tu avais été à ses côtés en cette journée néfaste, sans doute lui aurais-tu été d'un grand secours. Il m'a fallu un certain temps avant

1. Le nom sumérien Enki (« seigneur de la Terre ») se traduit en égyptien 'N ou EN (pour, celui) ; KI (vraiment « véritable », autre temps), soit « pour le véritable » ou « celui d'un autre temps ».

d'envisager de rentrer en toi, Ugur. Nous autres, le peuple de la lumière au service de la Source, nous sommes affligés d'une grande douleur morale depuis plusieurs Ibedju *(mois)*.

J'ai compulsé les annales de mon frère. J'ai examiné en partie ce que son Ğírkù contient. 'Nki n'a pratiquement plus touché à toi, Ugur, depuis l'époque où il m'a redonné vie. Ta proximité devait sans doute lui remémorer les temps particulièrement difficiles qu'il a vécus auprès de toi.

Il t'a délaissé au profit de sa présence à mes côtés. Sans doute as-tu été ce fidèle confident en ces époques lointaines où il avait perdu foi en la vie, en ces temps où il était dépossédé de l'amour de Nut[1] *(Nammu)* et où il me pourchassait dans le regard de chaque Seba Khaibit *(Étoile Sombre)* qui captait son attention.

Comme l'a toujours formulé notre mère Nut *(Nammu)* : la souffrance est notre propre création, celle du monde des illusions. Il existe plusieurs réalités en KI *(3e dimension)*. 'Nki a livré bataille contre l'une d'entre elles. Non des moindres, celle qui n'a cessé de réfléter l'appétit vorace de ses pères qui ont transformé ce monde en une profonde solitude où les clés de l'éternité sont désormais dissimulées.

1. Nut est le nom égyptien de Nammu. Décomposé en sumérо-akkadien il se traduit en NU-UT « l'image du jour (ou de la lumière du jour) » ou « l'image du temps » ou encore « l'image d'une époque ». En égyptien Nut veut dire « ciel », elle est la maîtresse du ciel et des étoiles. Son attribut est le vase sacré qu'elle porte sur la tête et qui représente celui où se trouve la semence du monde ou de l'humanité. Elle est aussi la déesse-arbre, celui de la connaissance. En tant que maîtresse du ciel, elle organise le mouvement des astres et aussi les âmes des dieux morts.

Mon aimé et moi avons tenté de rendre l'amour perceptible ici-bas, mais ce fut une vie bien amère pour nous deux et nos enfants. Ašár *(Osiris)* a toujours fait les choses raisonnablement sans pour autant se prendre très au sérieux. Certains diront que c'est un manque de confiance et d'autres affirmeront qu'il s'agit d'une forme de sagesse. Je sais de quoi il s'agit.

J'ai toujours su ce qui palpitait dans son cœur et je peux affirmer que la vie ne l'a pas épargné. Je n'ai cessé de faire jaillir le meilleur de lui-même afin qu'il reconnaisse cette partie enfouie chez lui par la génétique et le travail de destruction qu'ont exercé ses pères sur sa personne. Je l'ai fait en vue que cette qualité soit à jamais son alliée. Cependant, 'Nki n'a cessé de pleurer ce qui autrefois l'avait rendu joyeux. Il n'était pas dépressif, mais plutôt un grand optimiste désespéré ! Ses yeux se mouillaient au souvenir de ces moments éphémères. Il a connu les temps caressants et brefs où une forme de paix régnait sur Uraš. Il a eu la chance extrême de contempler les Namlú'u *(l'humanité primordiale)* à la veille de leur retraite vers l'ANGAL *(le grand haut)*. Je n'ai pas eu ce bonheur, du moins je n'en ai aucun souvenir direct. 'Nki a fait tout son possible pour me remémorer ce que mon ancien moi a vécu avant ma renaissance. Mon bien aimé s'est longuement obstiné à faire surgir de ma mémoire ce que l'ancienne Sé'et a vécu avant moi. Impossible ! J'ai fait de mon mieux pour combler cette carence afin que mon aimé retrouve celle qui lui a tellement manqué. J'ai fait mon possible pour le satisfaire, car je sais que nos chairs et nos essences sont adjointes pour l'éternité. Je me suis remémorée certains épisodes, mais le voile de la vie ne fait aucun cadeau, même à une Seba Khaibit *(Étoile Sombre)*.

Šètéš[1] *(Enlíl)*, avide de pouvoir et de reconnaissance, n'a toujours eu qu'une seule obsession : celle de « dépasser le maître », celle de « tuer le père » pour s'affirmer aux yeux de son Kuku *(ancêtre)* An, roi suprême des Anunna. Šètéš *(Enlíl)* possède un complexe d'infériorité très marqué, manifesté à travers sa maladive obsession de détruire tout ce que mon aimé a pu construire. Appréciant jouer sur des rapports de force dominant-dominé, Šètéš *(Enlíl)* est un grand dominateur de fréquences et un accapareur de conscience. Il s'est toujours considéré comme un « mal aimé » et a tout fait pour se faire adorer et idolâtrer à travers des rapports caractérisés par une crainte révérencieuse et forcée imposée aux Lú *(les humains)*. Il est en quelque sorte la volonté destructive et le contraire du fils de l'eau.

À l'époque où Šérki'it[2] *(Ninmah)* s'installa en A'amenpteh *(Atlantide)*, elle garda un œil attentif sur son jardin à Kharsağ et sur les activités en Edin *(la plaine)* jusqu'au premier grand bouleversement que connut la colonie. Ce fut l'ancienne compagne de

1. Šeteš (« celui des bandelettes ») est le nom égyptien de Seth (Enlíl), l'ennemi d'Osiris (Sa'am-Enki). Son origine vient sans doute de l'assemblage des deux particules sumériennes ŠÈ-TÉŠ (« comme la honte »). Le Šeteš égyptien est considéré comme le frère d'Asar (Osiris) tout comme l'étaient Enlíl et Enki ou encore Ogo (le renard pâle) et le Nommo chez les Dogons du Mali.

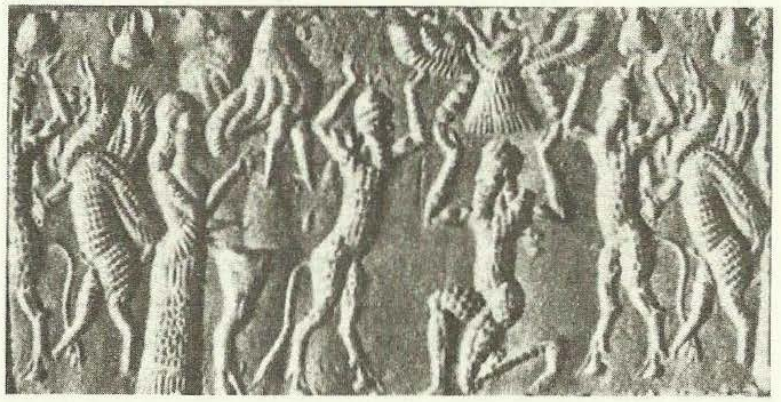
2. ŠÉR-KI-IT ou ŠIR-KI-IT (« la lumière mensuelle » ou « la lumière de chaque lune »). Il s'agit du nom égyptien de Ninmah décomposé en sumérien. En égyptien, le nom Serkit veut dire « celle qui fait respirer », elle est considérée comme « dame de la vie » (Ninti en sumérien). En tant « qu'arbre de vie et de la mort » Ninmah-Šérkit est celle qui détient le secret du cycle de la vie et de la mort. En Égypte, elle est une déesse de la médecine qui préside aux naissances, grande magicienne et guérisseuse, elle possède le secret du venin des serpents et des scorpions. Son eau divine, de nature ignée (feu), guérit des poisons et de la mort.

Šètéš *(Enlíl)*, la dénommée Ninlíl qui reprit la royauté de Kharsağ pour le compte des Ušumgal et de leurs enfants qui ont instauré l'Anunna *(la peur)*[1] ici-bas.

Une centaine de Nungal de mon aimé, que nous nommons en terre sainte les Šè'emsu-Rá[2], sont restés à mes côtés. Les Šè'emsu-Rá *(Nungal)* se sont toutefois désunis. Ceux de Kharsağ se sont mélangés aux femelles Ukubi Ádam-Min *(Homo Sapiens)*, ce qui leur a valu d'être jugés et chassés du noyau de la colonie.

1. Comme par le plus grand des enchantements, le terme sumérien A-NUN-NA (Šihittu en akkadien) veut également dire « peur » ! Si nous avons la bonne idée de décomposer le terme akkadien en sumérien, nous avons la clé de l'énigme : ŠI (être là) HI (mélanger) TU10 (mettre en tas) ; TU (transformer, nouveau-né), soit : « ceux qui sont là, qui mélangent et mettent en tas » ou « ceux qui sont là, qui mélangent et transforment ou encore qui mélangent le nouveau-né »...

2. Le nom égyptien Šemsu-Râ désigne les « suivants de Râ (de la lumière) » qui sont généralement considérés comme les suivants d'Osiris et qui porteront ensuite le nom de Šemsu-Heru (suivants d'Horus). Il s'agit bien entendu des Nungal, des « anges veilleurs » de Sa'am-Enki. La décomposition suméro-akkadienne des suivants osiriens est la suivante : ŠÈ-EM-SU « comme le parent tempête » ou « comme le corps de la tempête ». Nous savons que les Nungal sont affiliés aux Kingú-Babbar et donc aux IM-DUGUD (Anzu) « tempête élevée » ou « sang noble ». Il n'est donc pas étonnant de relever cette connection codée. ŠÈ-EM-SU-RÁ se traduit en suméro-akkadien en « parents comme la tempête qui guident ». En tant que fils des royaux, ils sont de même constitution, mais en tant que fils d'Elohim (Bené Elohim), c'est-à-dire de Nammu, ils sont bien ceux qui ont « guidé » l'humanité.



1 – Cylindre sumérien tout à fait exceptionnel dans le sens où il démontre distinctement la connexion reptilienne de l'humanité. Nous voyons à gauche un être humain et, à ses côtés, des hybrides humano-reptiliens, avec ou sans queue. Un Gina'abul ailé et cornu, symbolisant sans doute la royauté (Ušumgal ou Kingú), se mêle à l'ensemble. La filiation « divine » de l'être humain et les multiples mélanges que l'humanité a pu subir par les « dieux » sont présents dans des passages de la Bible comme en Genèse 6.2 où les Bené Elohim (fils des Elohim = les Nungal) choisirent des femmes parmi les filles des hommes...

D'autres ont été corrompus par Šètéš *(Enlíl)* et par sa petite fille que nous nommons Nèbithu'ut[1] en terre de Ke'emet *(l'Égypte)*. C'est elle qui prit le commandement de l'A'amenpteh *(Atlantide)*, la Dilmun des temps jadis, après le départ de Šérki'it *(Ninmah)* pour Udu'idimsa *(Mars)*. Dès lors, l'A'amenpteh *(Atlantide)* connut des âges instables en raison de l'indomptable fierté de caractère de Nèbithu'ut *(Ninanna)*. Malgré le mal qu'elle a pu nous faire, j'ai bien tenté de la

1. Nom de la déesse égyptienne Nephthys qui n'est autre que Ninanna (Inanna) à Sumer. Décomposé en suméro-akkadien, cela donne : NÈ (puissant, splendeur, force) ; BIT (demeure, maison) ; HU (oiseau) ; UT (jour, lumière, lumière du jour, époque, temps), soit NÈ-BIT-HU-UT « puissante demeure de l'oiseau de lumière ». Sous sa forme égyptienne Nebet-Hut veut dire « la prêtresse du temple ».

raisonner et elle m'écoutait parfois. L'A'amenpteh *(Atlantide)* obtint finalement une autonomie qui lui permit de se désunir définitivement du pouvoir souverain de Kalam *(Sumer)*. Nèbithu'ut *(Ninanna)* a toujours été sans défense face à l'autorité de Kharsağ et de Šètéš *(Enlíl)*. Pour la première fois, sa petite fille viola les règles dont Šètéš *(Enlíl)* est le garant, elle rompit l'accord qui la liait à Kalam *(Sumer)* et à son Kuku *(ancêtre)*. Nèbithu'ut *(Ninanna)* s'est alors retrouvée bien isolée, sans savoir quoi faire du pouvoir qu'elle portait sur ses épaules. Nous, peuple de la lumière, avons soutenu son combat, car il était pour la liberté et contre le régime dégradant de Kalam. La guerre éclata définitivement entre Kalam d'un côté et l'A'amenpteh *(Atlantide)* et Ke'emet *(l'Égypte)* de l'autre[1].

Mon aimé et moi avons souvent été séparés à cause du danger qui nous menaçait, il n'était pas possible d'avoir une vie privée. Petah *(Sa'am-Enki)* a toujours voulu me préserver du cruel et perfide Šètéš *(Enlíl)* qui s'est mis en guerre contre les nations des fils de la lumière et qui a profané nos différents sanctuaires. Il a déployé son grand appareil militaire.

Ašár *(l'unique glorifié)* et moi étions séparés le jour de la grande offensive. Il se trouvait en terre de Ke'emet *(l'Égypte)*. Je n'étais pas très bien ce jour-là. J'ai senti qu'il se passerait quelque-chose de tragique. Ašár m'a contactée à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Mon aimé était avec une douzaine de Šè'emsu-Rá *(Nungal)* dans un temple. Ils ont subi une attaque surprise. J'étais en A'amenpteh *(Atlantide)* avec nos partisants. J'ai accouru jusqu'au débarcadère à Gigirlah,

1. Tous ces faits importants seront relatés en détail dans le prochain volume, lors de la lecture des chroniques de Enki-Asar par son fils postume Heru (Horus).

mais nos gardes m'ont interdit l'accès aux appareils. J'ai été au plus vite à la rencontre de Zehuti *(Thot)* et de Nèbithu'ut *(Ninanna)*. Nous ne sommes pas arrivés à temps. Je me souviens de ses derniers mots qui raisonneront toujours dans ma tête : « *Je t'aime pour l'éternité... continue le combat sans moi.* »

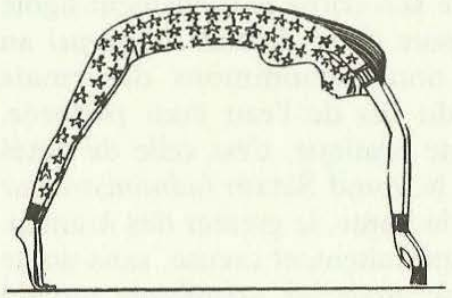
Nous avons retrouvé son corps partiellement ligoté sur le tronc du sycomore sacré de Nut *(Nammu)* au bord du canal que nous dénommons désormais Nedjit[1]. La poitrine du fils de l'eau était perforée. Nous connaissons cette pratique, c'est celle de Šètéš *(« comme la honte »)*, le grand Šàtam *(administrateur territorial)* du pays de la honte, le grenier des Anunna. L'arbre sacré a été imparfaitement creusé, sans doute pour déposer le corps, mais les assaillants ont dû manquer de temps.

Un voile couvre ma tête depuis cet instant. Les combats n'ont fait que s'intensifier. L'A'amenpteh *(Atlantide)* est tombée et a été livrée au pillage. Le crépitement des armes a soufflé sur l'ensemble de nos territoires et n'a laissé que l'odeur du carnage et de la mort.

Dans sa folie meurtrière et vengeresse, Šètéš *(Enlíl)* a fait éclater Mulge, l'ancienne planète des Kadištu *(planificateurs)*. Notre mère Nut *(Nammu)* était sur son satellite, Mulge-Tab, au moment de l'explosion. Plusieurs milliers d'individus appartenant au peuple de la lumière ont péri lors du drame. Nous sommes tous abasourdis. Je suis la seule héritière directe de

1. Jeu de mot égyptien qui se traduit en « bord d'un canal ou d'une rivière ». Nedjit est généralement le lieu où les textes funéraires égyptiens comme celui des Pyramides désignent comme étant le terrain où Osiris fut assassiné. Cependant, la particule égyptienne Nedj veut dire « lier » ou « attacher » et It « père divin », ce qui veut dire que Nedjit serait plutôt « le lieu où le père divin fut attaché ».

la Reine du Trône, la seule à posséder son sang Abgal. Le peuple de la lumière et les Šè'emsu-Rá *(Nungal)* sont sous ma protection. Nous vivons tous actuellement dans le deuil et l'affliction au cœur du Gigal, le sanctuaire des Kadištu *(planificateurs)* Urmah.



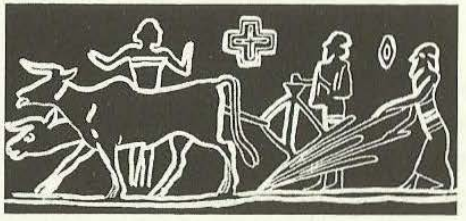
2 – Représentation de la déesse égyptienne du ciel Nut qui correspond au personnage de Nammu (papyrus Nisti-ta-Nebet-taui). La disparition de Nammu, lors de la catastrophe cosmique, transforma cette dernière en déesse du ciel qui organise le mouvement des astres et aussi les âmes des dieux morts. Ces derniers sont ceux qui ont disparu lors de l'explosion de la colline primordiale (Mulge) des dieux de la vallée infernale, l'ancien séjour des divinités, assimilé plus tard au paradis osirien (voir dossier Neb-Heru, l'Étoile du Matin).
NU-UT en sumérien donne : « l'image du jour (ou de la lumière du jour) » ou « l'image du temps » ou encore « l'image d'une époque ».

Entrée Gigal 2 – Mer

Un terrible déluge s'est abbatu sur Uraš *(la Terre)*. Il a été provoqué par le passage de l'ancien satellite de Mulge qui a démonté et retourné la planète. La très sainte A'amenpteh *(Atlantide)* a subi une nouvelle submersion. Hé'er, le fils de Nut *(Nammu)*, s'est chargé de guider les rescapés vers le pays de Ke'emet *(l'Égypte)* et son Gigal. Nous avons fermé les portes du grand sanctuaire. En ce lieu vénérable, nous avons attendu que le grondement sourd cesse définitivement.

3 – Her (Horus l'aîné, fils de Nut), sous la forme de Râ (le dieu soleil), guide la déesse de l'Amenti, selon la tombe de Nefertari.
Dans la culture égyptienne, l'A'amenptah désigne l'Atlantide, la patrie d'où provenait une partie des anciens Égyptiens. Le sens égyptien de A'amenptah est « le lieu grand et stable de Ptah ». En sumérien ce terme se traduit en A-MEN-PTEH « la couronne d'eau de Pteh (Enki-Osiris) ». Après ses successifs engloutissements, l'île de l'A'amentptah s'est progressivement transformée en l'Amenti ou l'Amenta, l'Occident, le monde au-delà de la vie terrestre de la culture égyptienne, celui où vivaient les ancêtres des Égyptiens.

Après plusieurs Ud *(jours)*, les eaux se sont péniblement retirées et le cycle des étoiles a repris son cours, il est encore différent aujourd'hui. Les Lú *(l'humanité)* survivants reconstruisent péniblement les villes et travaillent à nouveau la terre. Bientôt le niveau du fleuve sacré commencera à baisser, et les paysans fouleront la boue fertile que la crue laissera derrière elle afin de semer le précieux grain des prochaines récoltes.



4 – Cylindre sumérien provenant de Nippur présentant l'humanité au travail, alors que dans le ciel, la planète Neberu (Mulge-Tab) apparaît sous sa forme nocturne (la croix ; à comparer avec la fig. 47 dans le dossier « Neb-Heru, l'Étoile du Matin », partie 5 « Chaos et résurrection »).
Cette représentation suggère l'éloignement de l'astre perturbateur et le réveil de la civilisation.

J'ai fait tout ce qui était possible, à la limite du tolérable, pour composer avec Šètéš *(Enlíl)* et apporter la paix à mon peuple, les enfants de la lumière et à l'ensemble des Nations meurtries. Šètéš *(Enlíl)* n'a aucune morale, il demande toujours plus. Il souhaite posséder mes biens, contenir ma liberté et plus encore... L'heure n'est plus à la sagesse, mais à l'honneur retrouvé et aux dédommagements.

Ces derniers Ibedju *(mois)* ont été intenses. Ma décision est prise et irrévocable. J'ai sorti le corps de mon bien aimé de sa prison de froid dans laquelle nous l'avions déposé pour le conserver. J'ai décidé de faire ce que mon aimé a réalisé pour moi. J'ai résolu de faire revivre Sa'am, l'assassiné, et de lui donner la possibilité de finir ce qu'il n'a pu achever. Son absence me manque terriblement. Cependant, je ne vais pas le cloner. Je suis une Gir. Le fils de l'eau sortira de mon sein comme un Kirišti *(« fils ardent de la vie »)*, il sera finalement ce que Nut *(Nammu)* voulait faire de lui. Il ne sera pas mon amant et je ne prendrai pas ainsi le risque de le perdre une nouvelle fois. Je serais à ses côtés pour l'élever et lui inculquer les principes du peuple de la lumière. Je parachèverai son initiation et nous pourrons ainsi, en des temps prochains mais assez proches, nous retrouver égal à égal et défier le destin à jamais.

Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* s'est retrouvée bien seule après ces événements. Elle a souhaité participer à notre deuil et au rite de résurrection que je compte entreprendre. Je lui ai donc fait subir le cérémonial de la Porte de la Mort, celui qui permet de connaître l'humilité et de laver son corps de tout mal, grâce à l'absolution rituelle. Ainsi, le pardon lui a été définitivement accordé.

Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* et moi, les deux filles de la sainte mère, avons suivi les prescriptions de la Mère du Trône afin de réveiller le grand inerte. J'ai mis en œuvre l'ancien culte Abgal en vue de rassembler les membres d'Ašár *(l'unique glorifié)* dans les étoiles impérissables. J'ai consulté les archives de notre très Sainte Mère. Les instructions des Sages de Septj *(Sirius)* sont précises : une Mer[1] dont l'alignement des quatre conduits se dirige vers des étoiles qui forgeront le carctère du grand inerte. Un sarcophage taillé dans un seul bloc de granit évidé...

J'ai supervisé la consruction de l'édifice à l'image de celles de Mulge-Tab et de l'A'amenpteh *(Atlantide)* pour que se réincarne le Taureau du Ciel dans la Mer *(pyramide)*. Pour que le fils de la Déesse s'éveille dans la matrice de Nut *(le ciel)*. Pour qu'il soit mis au monde avec Sah (Orion) et qu'il renaisse à l'horizon en Faucon. Je connais les formules ; Ra n sua *(formule de passage pour éviter les dangers)* ; Ra n periu *(formule d'ascension)* ; Ra n sekedet *(formule de navigation)*. Le fils de l'eau devra rejoindre les étoiles impérissables. Je possède la semence de mon bien aimé, j'avais fait plusieurs prélèvements de son vivant. Je l'ai introduite en moi pour que sorte de mon corps son héritier, image de lui-même, dans ses fonctions.

1. Dans l'ancienne Égypte, le Pharaon défunt portait comme épithète l'appellation *Mer* (pyramide). Il n'est pas étonnant de trouver comme homophone le terme *canal*. Les égyptologues pensent encore aujourd'hui que les pyramides étaient des tombes façonnées pour contenir le corps du roi, alors qu'aucune d'entre elles n'a jamais révélé contenir la moindre momie et qu'elles servaient plutôt à célébrer la résurrection du pharaon. Un passage important des Textes des Pyramides (1657) indique clairement : « Usir (Osiris) est l'œuvre de Pharaon, Usir est la Mer (pyramide). »

Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* et moi avons lavé et épilé le corps du maître de l'eau. Nous avons figé l'intérieur de sa tête dans la résine de l'arbre-Aru. J'ai procédé à l'onction de la tête avec de l'huile d'oliban. J'ai oint son corps par deux fois des épaules jusqu'à la plante de ses pieds à l'aide du Sety-Heb *(parfum des festivités)*. J'ai ensuite parfumé son corps et procédé aux dix onctions divines afin de stimuler son Ba *(âme)* et lui permettre de parcourir les Duat terrestre et céleste sans encombre.

Nous avons fait une incision par le flanc gauche et extrait les entrailles du fils de l'eau que nous avons déposées dans quatre vases émaillés contenant l'onguent sacré. J'ai placé le sel de natron et la myrrhe pure dans le corps d'Ašár, puis nous y avons enfoui le lin aux multiples effets désinfectants et aromatiques. Zehuti *(Thot)* l'a recousu.

Zehuti *(Thot)* a desséché le corps en l'immergeant dans du natron pendant 65 Ud *(jours)*, période où Septj *(Sirius)* meurt et renaît dans le ciel. Durant ce délai, j'ai filé ses suaires et Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* a tissé ses bandelettes nuits et jours. Nous avons beaucoup pleuré.

Après l'éclipse de Septj *(Sirius)* – l'étoile des Kirišti – nous avons massé l'ensemble du corps d'Ašár avec l'huile royale afin de l'assouplir. J'ai replacé sa tête en position haute, comme de son vivant. J'ai lavé sa figure et essuyé les larmes qui jaillissaient de son doux regard. J'ai maquillé son tendre visage et Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* a recouvert sa figure d'une fine feuille de Nebu *(or)*. Nèbithu'ut a ensuite placé les doigtiers en Nebu à ses mains et à ses pieds. Ainsi, ses trois reflets repousseront les ténèbres et éclaireront son chemin vers la demeure d'éternité où s'oppérera sa métamorphose en Faucon Solaire.

Zehuti *(Thot)* a oint la tête et la bouche d'Ašár avec l'huile-Ihety afin qu'il voit et entende dans les deux Duat. Šérki'it *(Ninmah)* a placé 2 tampons pour les 2 narines et les saintes étoffes au sommet de sa tête, sur ses oreilles et sur sa nuque. Deux rouleaux pour les tempes, 4 rouleaux « étoffes brillantes » pour le crâne et 2 rouleaux pour le dessus de la tête. Vingt-deux bandelettes pour la droite et la gauche de son visage et ses oreilles. Pour la bouche, 4 rouleaux : 2 à l'intérieur et 2 pour l'extérieur. Pour le menton, 2 rouleaux également. Finalement, 4 grands rouleaux pour partir des épaules et entourer toute la tête.

Nous avons pratiqué une seconde onction avec l'huile-Ihety et placé sous sa tête un enduit à base de myrrhe et de résine de genévrier. Ensuite, Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* a remis à Zehuti *(Thot)* 34 bandelettes qu'elle avait imbibées de natron, de plante Ankh-imy, de plantes Seneb-netjery et de bitume qu'il a délicatement emmaillotées autour de la main gauche du fils de l'eau. Dans cette main : une image d'Hapy *(Sigpabnun-Isimmud)* et une image de moi-même sur un tampon enroulé 6 fois, le tout emmailloté par une bande parfaite donnée par Hapy *(Sigpabnun-Isimmud)*, le fidèle bras droit de mon aimé. Pour la main droite, les mêmes ingrédients, avec de l'eau de Mestenu et les effigies de ma personne et de Nèbithu'ut *(Ninanna-Nephtys)* reproduitent à l'encre à base d'oliban et de plante Tekhu.

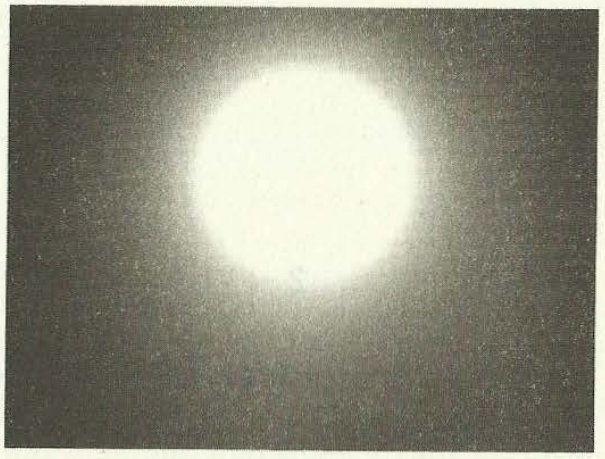
J'ai oint les plantes de ses pieds, le bas de ses jambes et ses cuisses avec l'huile de la pierre divine. Nèbithu'ut a fait de même avec de l'huile précieuse. Šérki'it *(Ninmah)* a emmailloté les doigtiers en Nebu avec deux étoffes. Il a enveloppé ces étoffes avec une bandelette de lin royal. Zehuti *(Thot)* a ajouté du bitume et de la gomme d'ébénier sur chacune de ses jambes. Un membre après l'autre, les bandes enduites

de gomme se sont succédées et ont recouvert l'ensemble du corps du Seigneur à la tête des Occidentaux.

Ainsi, la transformation va pouvoir s'effectuer lors de l'ouverture des quatre portes célestes. Les quatre portes du vaste Ciel s'ouvriront devant lui.

Que la foudre frappe ! Que nos ennemis aient crainte ! Je suis Asé'et, la sœur de Sa'am, l'assassiné, celle qui pleure sur le père des Šè'emsu-Rá *(Nungal)*. Sa semence est à l'intérieur de mon ventre. Elle a façonné une forme divine dans un œuf en tant que fils de Celui qui est à la tête de l'Enneade *(l'assemblée divine)*. Cette forme sublime gouvernera le Pays, elle succédera à lui-même, parlera en sa faveur et avilira Šètéš *(Enlíl)*, l'ennemi juré, ainsi que ses partisans. Que les Grands Neteru *(dieux)* entendent ma parole, protégez l'intérieur de mon sein ! Le Neter *(dieu)* qui est à l'intérieur de ce ventre qui est mien, c'est la semence du Seigneur à la tête des Occidentaux !

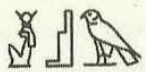
Que soit assurée la protection du Faucon qui est dans ce ventre. Va, Râ-af ! RÂ-AF *(soleil noir)* que RÂ *(le soleil)* soit ton guide dans les domaines obscurs, viens à moi sans encombres et sors de ma matrice afin que je te prodigue des louanges pour que les suivants de toi-même, les Šè'emsu-Rá *(Nungal)*, te suivent et que je fasse ta gloire au nom de notre Amour Éternel !



5 – En Égypte, le Soleil Noir figure une des images d'Horus en qualité de dieu des morts ressuscité en divinité solaire.

2

Première entrée d'Heru



« Au temps où il régnait souverainement, et avec équité, Osiris fut assassiné par son frère Typhon (Seth), homme violent et injuste [...] Mais Isis, épouse et sœur d'Osiris, secondée par son fils Horus, entreprit de venger son mari de cet odieux attentat [...][1] »

Fragments de *Histoire Universelle*
de Diodore de Sicile

« Tu possèdes la puissance, tu possèdes l'efficacité, O Horus, seigneur de la pierre vert[2] *! »*

Textes des *Pyramides*, 301, ligne 457

Moi, Heru, fils de la très grande Aset *(Isis)* – la fille et l'héritière de ma grand-mère Nut – je prends possession, dès ce jour, du cristal de mon géniteur posthume, le révéré Asar *(Sa'am-Osiris)*. Le titre de l'auguste objet est Ugur, cependant, depuis qu'il se

trouve en Terre Sainte, ma génitrice lui a octroyé le nom de Uatch[1]. Elle a tenu en main l'objet vénérable depuis le trépas de notre père avec lequel elle a dirigé le Pays de Lumière. En ce jour de mes 16 années terrestres, moment solennel où tu es en ma possession, je jure en ton nom, Uatch, de te manier comme un équipement redoutable qui aura raison de nos ennemis, les fils des ténèbres des contrées qui se situent par-delà le désert.

J'ai grandi dans la crainte constante d'être mis à terre par mon oncle Šeteš *(Seth-Enlíl)* et ses partisans sanguinaires. Aset *(Isis)* la Grande, n'a cessé de me préserver du mortel péril. J'ai fait l'objet d'une constante et désirable tendresse. Je me suis laissé absorber par son amour pénétrant, par ses lèvres chaudes et tendres.

Mes quatre premières années, nous les avons passées, ma génitrice et moi, dans les grands marais qui se mélangent avec la mer, à Mehti *(Delta du Nil)*, à l'extrémité nord du Pays de Lumière[2]. Ma mère avait délaissé ses deux tigresses Sasha et Udja et les avait confiées à Djehuti *(Thot)*. Aset voulait se retrouver isolée du reste du monde, avec ma personne comme unique attention, loin des voix bruyantes et des regards voyeurs de la cour et du Gigal souterrain. Seuls Djehuti *(Thot)* et ma seconde conceptrice, Nebet-Hut *(Nephtys-Inanna)*, venaient nous rendre

1. Le terme égyptien *Uatch* englobe les définitions suivantes : « sceptre d'Isis » et « l'arme que Horus utilisera contre les ennemis d'Osiris ». Son homophone Uatch exprime également une pierre verte ou une émeraude, conformément au « Egyptian hieroglyphic dictionary » de Wallis Budge, p.150.

2. Il y a plusieurs millénaires de cela, bien avant la période prédynastique (5000-3185 av. J.-C.), tout le Nord de l'Égypte était sous l'eau en raison des pluies diluviennes et du débordement du Nil et de la mer.

visite et connaissaient nos différents lieux de retraite. Nous nous déplacions fréquemment pour éviter de nous faire repérer par d'éventuels ennemis. Ma génitrice et moi logions dans des huttes circulaires en roseaux que nous confectionnions ensemble ou dans des cabanes en bois perchées dans les arbres.

Nous partions à l'aube dans notre petite embarcation. Ma divine mère aimait me voir hisser vaillamment la voile carrée et l'observer battre sous le vent. Elle riait lorsque je montrait fièrement la pièce de toile du bout du doigt, fier d'avoir accompli l'invincible prouesse. Notre bateau nous transportait au gré de la brise matinale et de la pluie qui ne cesse de s'abattre sur notre pays depuis le passage du Benu Céleste *(le Phénix)*[1]. J'étais blotti contre son corps, j'inspirais profondément son odeur sensuelle pour m'y noyer. Son sourire pétillant, ses prunelles vertes et sa chaleur passionnelle ont bercé ma plus tendre enfance. Nous nous allongions l'un contre l'autre lorsque la pluie cessait momentanément son tapage soutenu. Alors, le bruissement d'un millier d'arbres murmurait à nos oreilles tandis qu'un doux clapotis berçait doucement les flancs de notre embarcation pendant notre sieste.

La lumière ambrée des petits matins et les étoiles du vaste ciel menaçant ont fait partie de notre quotidien. Ta-Meh *(« le pays du Nord », le Delta)* possède un air velouté et les senteurs lourdes du sol humide et fertile. Le vent nous apportait souvent les arômes des terres qu'il avait parcourues. C'est au milieu des ombres entrelacées des papyrus et des roseaux, ainsi que de l'air chargé de parfums de fleurs sauvages, que j'ai appris à reconnaître les différents animaux et à communiquer avec eux. Ma mère m'a enseigné le langage des oiseaux. J'ai vibré à ses paroles, j'avais soif de culture et de la passion qu'elle me portait déjà. C'est dans cet univers à la lumière mi-verte mi-bleue, où la poussière s'élève souvent des berges des affluents du fécond Iuter-A'a *(le Nil)*, que j'ai à la fois appris la douceur et la dureté de la vie. J'ai été piqué par un scorpion à cette époque, mais je ne m'en souviens pas. Ma divine génitrice m'a soigné à l'aide d'un de ses remèdes, et grâce à sa haute connaissance des plantes médicinales.

Un long voile blanc couvrait souvent sa perruque de fibre ocrée et lui tombait dans le dos. Aset se déplaçait nus pieds ou bien elle portait de fines sandales en feuilles de palmier tressées. Tout au long de cette merveilleuse période, le regard qu'elle portait n'était pas celui d'aujourd'hui. À présent, alors qu'elle est sur son trône, faisant face à nos sujets prosternés à ses pieds, ses yeux sont ombrés de vert et soulignés de noir. Ma mère est à la tête d'un peuple étendu et d'un personnel considérable. L'image divine qu'elle incarne est incomparable et réclame beaucoup de soin.

À Mehti *(Delta du Nil)*, comme au cœur de la cité souterraine du Gigal, Nashareth[1], mon corps s'est

1. Il s'agit bien évidemment de la planète Vénus. Comme nous l'avons découvert dans le tome précédent des *Chroniques* et *Le Testament de la Vierge*, le Benu égyptien (le Phénix) est l'oiseau qui symbolise la réincarnation et qui s'identifie à l'âme du mort puisqu'il renaît de ses cendres. Le Benu figure l'Étoile du Soir, l'astre qui tombe sur la Terre comme un soleil noir, il est assurément le Lucifer des traditions judéo-chrétiennes. Il est pareillement l'oiseau Bah qui évoque distinctement la planète Vénus, mais aussi les inondations, celles qu'il a provoquées par le passé lors de ses passages cataclysmiques. La décomposition sumérienne du terme égyptien Benu nous restitue BÉ-NU11 « celui à la lumière ou au feu », ce qui renforce son assimilation avec Lucifer, dont le sens véritable est « le porteur de lumière ».

1. Rappel du *Testament de la Vierge* : *Nasha-Reth* : « les êtres forts de la Duat issus de l'œil solaire (Râ) ». Le réseau souterrain se nomme Duat ou Gigal et sa capitale sous le plateau de Gizeh : Nashareth.

développé entre les cuisses protectrices et les bras bienfaiteurs de notre souveraine et mère. Je connais ses formes les plus intimes, je n'ignore pas son odeur dissimulée. Les yeux rivés sur ses pieds fins et délicats, j'ai passé ma petite enfance sous l'ombrage de sa robe fendue et la douceur de ses longues jambes recouvertes d'onguent brillant que seule la lumière pourrait illuminer. Le regard digne et la tête haute, Aset a souvent effleuré mon corps du bout de ses orteils et répondait à mon regard par un sourire profond éclairé par des yeux passionnés d'un vert transparent. Dans les marais, à Ta-Meh *(le pays du Nord)*, les grands arbres se balançaient au gré du vent au-dessus de sa face divine. Au cœur de Nashareth, se furent plutôt les mousselines de soie vaporeuse ventilées par de larges éventails en bois et plumes d'autruche qui bercèrent mon regard. Mon attention s'est souvent perdue dans ces deux ballets aériens.

J'ai vu les plus grands dignitaires de ce monde loucher sur l'élégante majesté de notre maîtresse. Tous sont fascinés par son incomparable beauté extérieure, mais incapables d'apprécier son éclat intérieur. Embusqué contre ses cuisses, je n'ai pu qu'observer la solitude de notre Sainte-Mère. Sa vie affective est à l'image d'un désert aride. Son abstinence prolongée est à l'effigie de l'amour qu'elle porte à son aimé Asar *(Osiris)* dont elle est certaine que je suis la réincarnation vivante. Dès le plus jeune age, j'ai pris l'habitude de lui prodiguer des massages plantaires. Je dois bien avouer avoir eu la satisfaction de lui procurer des sensations saisissantes et de lui avoir arraché quelques soupirs ; les seuls instants de plaisir qu'elle paraît s'être octroyés depuis ma naissance. Lorsqu'elle est las des larges estrades et des sièges étroits sur lesquels elle dirige notre Ta-Merit *(« terre bien-aimée » : Égypte)*, Aset passe de longues heures au bain, dans des vapeurs étouffantes et parfumées. Si elle n'est pas sur son trône ou dans son bassin arrondi, nous sommes assurés de la trouver dans un de ses jardins remplis de végétaux aux essences variées, situé au cœur du second niveau de Nashareth, la cité éternelle des anciens guerriers de la Source. Une armée de Šandan *(horticultrices)* s'y affaire en silence d'un pas léger et gracieux. Toutes me connaissent et ont pincé affectueusement ma joue, car c'est ici, au cœur des souterrains et des galeries, que j'ai passé le plus de temps.

Par le passé, quelques téméraires se sont risqués à s'introduire dans la couche royale de notre souveraine. D'un œil espiègle et quelque peu enthousiasmé, Aset m'a vu tenter d'expulser les audacieux à l'aide de combines les plus imaginatives. Je dois te confesser, Uatch *(Ugur)*, avoir redouté que ces derniers accaparent l'attention de Aset et qu'elle s'éloigne de moi. C'est sans doute ce qu'il s'est produit, puisque vers l'âge de six ans, ma génitrice me laissait souvent auprès des soins de ma seconde mère, la secrète et adroite Nebet-Hut *(Nephtys-Inanna)*. Nebet-Hut est la petite-fille de mon rival et oncle Šeteš *(Seth-Enlíl)*. Elle possède la même peau laiteuse que ses ancêtres paternels. Je suis comme eux, nous sommes tous d'origine Babbar *(albinos)*. Ma divine mère, Aset, m'a conçu de cette façon, certainement pour que j'arbore une physionomie se rapprochant de celle de nos Nungal Shemsu *(suivants)* et Urshu *(guetteurs)*. Cependant, ma physionomie est plus Kingú, sans doute a-t-elle combiné une majorité d'éléments génétiques Babbar *(albinos)* avec la semence d'Asar *(Osiris)*... Je suis regardé, en terre sainte, comme le fils de Râ *(la lumière)*. La couleur de mon épiderme est celle de la clarté, mais le fond de mon Ba *(âme)* enferme la

flamme divine et les ombres de la nuit. Je me sens paré aujourd'hui à reprendre l'ensemble des territoires que mon oncle rival nous a dérobés, et à délivrer les esclaves de l'oppression instaurée par les disciples des ténèbres.

Nebet-Hut *(Nephtys)* m'a allaité secrètement de quatre à sept ans. Elle m'a également appris le maniement des armes en vue de faire de moi le plus grand guerrier qu'Uraš *(la Terre)* ait porté. Nebet-Hut possède un rôle majeur à la cour de notre souveraine, elle est sa conseillère et dispose toujours de domaines importants en pays ennemi. Nebet-Hut et Meri *(la bien-aimée)* sont considérées comme étant des sœurs jumelles. Je n'en ai jamais discuté avec ma mère, mais je pense que cela est dû au fait que leur physionomie est étrangement similaire, bien que celle de ma mère soit plus Amašutum, et celle de ma tante plutôt Kingú. C'est une énigme pour moi et sans doute pour l'ensemble du peuple de lumière. Leurs différences étant l'allongement naturel du visage de ma mère, le maquillage appuyé de Nebet-Hut, leur coiffure et la couleur de leur peau.

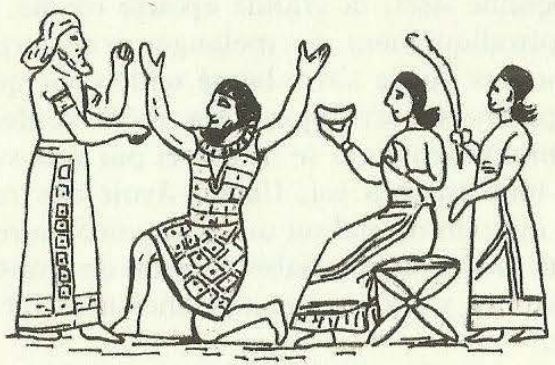
Durant ces trois années, notre divine Matriarche a dirigé notre sainte patrie d'une poigne de fer et a su déjouer de nombreux pièges tendus par les fils des ténèbres. Šeteš *(Seth-Enlíl)* a cependant gagné en pouvoir et a envahi plusieurs domaines du sud de Ta-Merit *(terre bien-aimée)*. Il dispose désormais de plusieurs territoires à Sti *(la Nubie)*. Šeteš louche toujours sur Bun'd *(Punt)* et ses richesses, mais les armées de Râ veillent.

Les différentes fonctions et activités de ma Sainte-Mère n'auraient dû concerner ou même toucher un jeune enfant comme moi, mais ce n'était pas le cas.

Je soupçonne Aset, la grande épouse royale, d'avoir tenté épisodiquement de mélanger son corps avec des étrangers ou de s'être laissé tentée par quelques beaux parleurs corrompus. Ma mère renferme la Force Omnipotente qui se transmet par voie sexuelle. Je sais tout grâce à toi, Uatch. Avoir des rapports intimes avec un mortel ou un mâle « ordinaire » suppose une grande responsabilité, celle de transformer ce dernier en déité au prestige menaçant et incontrôlable.

Lorsque je retrouvais épisodiquement ma mère durant ces trois longues années d'absence, ses yeux étaient aussi vides et amers que lorsque je l'avais quitté. Sa tristesse intérieure m'a toujours profondément affecté. Peut-être ne le sait-elle pas ? Seules la vue de mon regard et ma présence à ses côtés semblent l'avoir apaisée et réconfortée. Fatalement a-t-elle tenté de s'éloigner de moi pour s'efforcer de rompre cette inéluctable attraction qui nous unis malgré nous, et pour me confronter à d'autres usages et individus ?

Nebet-Hut *(Nephtys)* ne m'a pas seulement donné le sein secrètement pendant ces trois années où ma mère s'était éloignée de moi. Elle m'a également initié à l'acte amoureux et m'a prodigué son regard de vie sur la terrasse ombragée et parfumée de ses appartements de Nashareth. C'est là, parmi des meubles incrustés de nacre et son mystérieux coffre en ébène que j'ai été assailli par ses robes en soie légère qu'elle revêtait pour l'occasion et qui laissaient deviner les formes fines de son corps. Dès lors, j'ai porté en moi une force troublée indéfinissable qui m'a rendu agressif et méfiant de tout. Aset s'en est aperçue et les rapports bienveillants entre mes deux mères se sont alors subitement brouillés.



6. Sceau assyrien en argile montrant un souverain, ou un noble, revigoré grâce à un élixir de vie (« regard de vie ») procuré par une femme de haut rang qui tient le précieux liquide dans un récipient en forme de lune. Nous avons vu dans les deux tomes précédents que la lune symbolise souvent les cycles menstruels. Ce sujet a été largement traité précédemment dans cette série, vous trouverez toutefois quelques précisions sur ce thème en pages centrales.

Depuis, c'est à nouveau ma génitrice, la souveraine du Pays de Lumière, qui s'est chargée de mon éducation. Aset me fait ingérer d'innombrables décoctions de plantes pour me désenvoûter, m'a t-elle indiqué, sans me préciser de quelle nature d'envoûtement il est question. Je suis assommé par ses remèdes. L'un d'entre eux semble me faire perdre momentanément la mémoire. Je me réveille fréquemment dans ses bras tandis que notre souveraine me berce tendrement comme un enfant. Ses yeux sont souvent humides. Quant au regard de vie, Aset semble attendre et m'observer en silence avant d'envisager de trouver une quelconque solution le cas échéant. Je ne pense pas en avoir besoin. Je suis partiellement Kingú. Contrairement à mon père, je possède le sang royal Gina'abul, celui qui se joue du regard de vie.

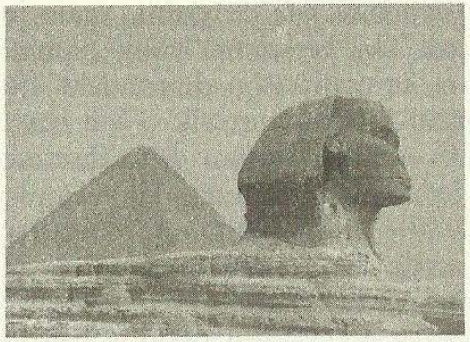
Une ancienne croyance, perpétrée par les plus sages qui nous entourent, prétend que ma mère et moi sommes des M'nen-Ba *(mêmes essences : âmes sœurs)*.

Aset n'a jamais rien exprimé sur ce point, mais le regard qu'elle porte sur ma personne trahit pleinement ses sentiments et sa conviction dissimulée. De même, la Mer *(pyramide)* éclatante qu'elle a fait bâtir au-dessus de Nashareth est à la hauteur de la flamme qu'elle manifeste à Sa'am *(l'assassiné)*. La Grande Souveraine aurait effectué le plus bel acte d'Amour qui soit en édifiant cette montagne, cette Mer de pierres dans l'intention de me ressusciter en son sein. C'est bien au cœur de cet édifice qui défie la raison du peuple humain que j'ai pris naissance.

À quelques distances à peine de la sainte Mer se dresse Šèšep Anki *(le Sphinx de Gizeh)*[1], image majestueuse de notre divine mère, protectrice attentive du Pays de Lumière et du site sacré. Son regard défenseur pointe vers le nouvel horizon de l'Est, vers la contrée de nos ennemis. Ces derniers nomment notre Šèšep Anki : Ábzaza (« la vache qui produit beaucoup de bruit »)[2].

1. Que l'on retrouve dans l'égyptien *Shesep Ankh* qui est le nom du Sphinx de Gizeh et dont la définition égyptienne restitue « image vivante ». Nous allons appréhender ici un des plus grands secrets de l'égyptologie, celui qui concerne la nature originelle du Sphinx du plateau de Gizeh. Il s'agit une fois encore d'un terme d'origine sumérienne qui se décompose en ŠÈŠ (pleurer, se lamenter) EP (ou IB = URAŠ, la déesse primordiale ou la Terre) et AN-KI (« Ciel et Terre » ou Univers). Ceci nous donne donc *ŠÈŠ-EP AN-KI* « la Déesse (Primordiale) du Ciel et de la Terre qui se lamente ». Il ne peut s'agir que de la déesse Isis ! Plus récemment, le Sphinx a porté le nom de *Herakhti* « Horus de l'horizon », parfaite manifestation du lever du dieu-soleil, celle du roi qui remplace les fonctions de sa mère divine.

2. ÁB-ZA-ZA veut dire *Sphinx* en sumrien. Sa décomposition stricte exprime bien une « vache qui produit beaucoup de bruit ». C'est conforme à la mythologie égyptienne qui assimile Isis à Hathor-Shekmet (voir note suivante).



7. La physionomie originelle du Sphinx de Gizeh a fait couler beaucoup d'encre, car sa tête est trop petite par rapport à son corps, ce qui induirait un remodelage récent du visage. Le chercheur John Anthony West a démontré que l'importante érosion sur le Shesep Ankh (Sphinx) est due aux précipitations qui se sont déroulées pendant une période pluviale très longue (10 000 à 7 000 ans av. J-.C.) et celle de Nabtan (de 7000 à 4000 ans environ av. J.C.) L'érosion sur la Grande Pyramide n'est pas visible, vu que son revêtement de calcaire n'est plus présent sur ses quatre faces.

Uraš *(la Terre)* s'est retournée sur elle-même depuis l'éclatement de Mulge *(l'astre noir)* – la colline primordiale des bienheureux – juste après la disparition de notre fondateur Sa'am *(l'assassiné)*. Ses points cardinaux se sont inversés à la suite du passage du Benu *(Phénix)* céleste, le nouveau soleil que nous nommons également Arit-Kheru *(« l'œil du son »)*. Humains, souverains des pays ennemis, Neteru *(dieux)*, tous craignent son retour et ses effets dévastateurs. Sa première traversée a fait de nombreuses victimes. La catastrophe a été regardée comme le châtiment de notre divine mère sur le genre humain et nos adversaires[1].

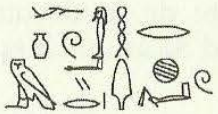
1. Il s'agit d'une assimilation entre Isis-Hathor et la déesse léontocéphale *Sekhmet* « la puissante », gardienne des seuils secrets de la Duat inférieure dont le siège est dissimulé sous le plateau de Gizeh. Sekhmet est regardée comme une déesse dévastatrice responsable de plusieurs fléaux importants. Ce côté agressif et combatif d'Isis est en relation avec le grand déluge qui a été discuté à la fin du tome 2 (vers 10 000 av. J-.C.), époque de la mort d'Enki-Osiris, et le déluge plus récent dont il sera question plus loin dans cette série et qui est en rapport avec les Heriu-Renpet (« 5 jours au-dessus de l'année » = 5 jours épagomènes) où, justement, l'image de « Sekhmet » terrorisera le monde et fera passer le calendrier de 360 à 365 jours... Son fils est Nefertum, l'enfant solaire, fils du façonneur Ptah, c'est-à-dire de l'Enki-Osiris primordial. Nefertum est justement assimilé au soleil naissant Horus dans la mythologie égyptienne. En tant que dieu qui apporte la lumière (Lucifer), il s'oppose à l'aspect ténébreux de Šeteš (Seth-Enlíl). Il possède une apparence guerrière en qualité de « justicier » et fils qui « engloutit ses ennemis ».

Cela fait maintenant près de sept ou huit années que je ne dispose plus du regard de vie de ma seconde mère. Nebet-Hut s'est à nouveau réconciliée avec Aset, mais leurs rapports restent compliqués. Seuls le prestige et les pouvoirs communs qu'elles partagent les unissent véritablement. C'est une alliance obligée, une entente indispensable dont l'objectif unique est de prétendre contrecarrer les manœuvres de nos ennemis. De plus, Nebet-Hut est la tutrice du patrimoine que m'a laissé Asar *(Osiris)* à Kalam *(Sumer)* à l'époque où il portait le nom d'Enki. Je ne souhaite pas récupérer ces domaines, ils possèdent un goût trop amère. Il paraît que les cultes qui y sont pratiqués sont à l'image de la dévotion qui est encore manifestée au grand Sa'am *(assassiné)*, le fils de l'eau.

Je vais m'introduire prochainement en toi, Uatch *(Ugur)*, et consulter tout ce que tu contiens. Malgré le poids que tu a infligé à ma mère, Aset t'a saisi comme sceptre étincelant et t'a prodigué les meilleurs soins. Elle m'a révélé avoir introduit en ton cœur les dernières entrées de Sa'am *(l'assassiné)*, celles qu'il avait placées dans d'autres supports minéraux avant sa chute. Je ne suis pas certain de pouvoir évaluer à sa juste valeur ce que je vais découvrir. Ai-je véritablement la volonté d'apprécier ces documents ? Je n'en suis pas convaincu...

3

L'arbre royal et le second meurtre d'Asar



« Le monde des Sephiroth est celui du langage caché et des noms divins, leur rôle est de manifester l'activité descendante de Dieu, en remonter le flux c'est réintégrer la divine origine. Le principe des Sephiroth est né du fait que la lumière divine ne pouvant être perçue dans sa totalité, se voile et se densifie en dix étapes successives, se cristallise en dix énergies divines, dix aspects de Dieu, dix archétypes[3]*... »*

Vedhas VIRYA

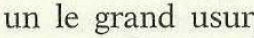
Isis [...] avait déposé le coffre où était Osiris dans un endroit retiré. Ma(3)is Typhon, une nuit qu'il chassait durant la pleine lune, le trouva, reconnut son corps, le coupa en quatorze morceaux[4]*... »*

Fragments de *Histoire Universelle* de Diodore de Sicile et « Isis et Osiris » d'après Plutarque

Uatch, ne t'attends pas à de la poésie ou de la rêverie de ma part, je ne suis pas Asar ! Je n'aurai jamais la patience de consigner mes impressions comme il l'a fait. La réquisition légitime de mes fonctions royales et de l'ensemble de mes domaines en terre sainte ne s'est pas entamée comme l'avaient envisagé la majorité des membres de la grande Assemblée[1] du Pays de Lumière. D'après ce que l'on m'a rapporté, c'est mon grand-père Itemu-Râ *(Atum-Râ)* qui semble contrarier le programme. Le grand conseil est composé de membres qui n'appartiennent pas tous à l'histoire de notre terre bienheureuse, Kemet *(l'Égypte)*. L'ordre hiérarchique n'est déterminé par aucun décret précis, mais je le rapporte ici tel que me l'a enseigné Djehuti *(Thot)* et tel qu'il transparaît dans l'Assemblée :

Le premier de ces membres est celui qui préside le conseil, il s'agit d'Itemu-Râ, qui se prénomme An chez les fils des ténèbres. Nous lui avons octroyé le nom

1. Il s'agit normalement du *Pesedjet* (« groupe de neuf ») ou *Enneade* (« assemblée divine »), composant le parlement divin qui gère les affaires de la terre égyptienne et du monde. Il existe différentes versions de cette assemblée, nous restituons ici l'authentique, la primordiale, d'où découleront les autres, comme celles vénérées plus tard à Héliopolis ou encore à Abydos. Cette assemblée forme ***l'arbre de vie de la Kabbale*** ou ***l'arbre des Sephiroth*** de la cuture juive. Les 10 Sephiroth (+ 1 cachée) de la Kabbale sont les 10 nombres primordiaux avec lesquels Dieu aurait créé le monde. L'arbre des Sephiroth représenterait en quelque sorte le processus d'émanation et de création de la vie. Chaque Sephira serait un peu une partie de Dieu, un puissant archétype qui engloberait des attributs divins, des qualités, des défauts, des niveaux de conscience des perceptions, etc. Dans l'Assemblée égyptienne, il y aurait 8 ou 9 dieux, alors que dans l'arbre de la Kabbale, se manifeste 10 archétypes ou aspects (+ 1 caché). Nous allons expliquer cet écart et démystifier cet arbre pour la première fois. Vous allez constater que tous les termes qui composent cet arbre ne sont pas hébreux, mais égyptiens. Pour plus de précision et de lisibilité, reportez-vous à l'arbre en noir et blanc de ce chapitre, ou celui en couleur qui se trouve au milieu de l'ouvrage.

d'Itemu, car il est considéré partout comme le maître de l'espace et du temps. Dans le conseil, il lui est accordé le nom de  ***Khet-Her***[1] « le jugement du lointain ». An-Itemu-Râ est le Neter des Neteru *(dieu des dieux)*, la conscience de l'Assemblée, la couronne, le père et la volonté suprême de la famille Gina'abul de Ti-ama-te *(le système solaire)*. Bien qu'il ne soit pas véritablement apprécié en Kemet *(Égypte)*, Itemu-Râ reste le monarque suprême et aucun règlement ne peut être décrété sans sa divine bénédiction. C'est toutefois l'usage réglementaire qu'il nous arrive fréquemment de transgresser en Kemet.

Itemu-Râ est un le grand usurpateur du trône du Pays de Lumière. Après la mort de son fils Asar, il s'est glissé à la tête de l'Assemblée en prétendant pouvoir garantir une paix durable entre les deux adversaires consanguins Kalam *(Sumer)* et Kemet *(l'Égypte)*. Revendication qu'il n'a jamais pu tenir[2].

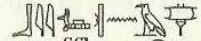
Ensuite devrait se positionner Aset, notre mère, mais c'est plutôt une place honorifique et posthume qui est établie en deuxième position, celle de notre fondateur Asar *(Osiris)*. Son siège est vide. Son nom donné dans la divine Assemblée est ***Skh'Mâa***[3]

1. ***Kether*** est « la couronne » dans la Kabbale. *Kether* est en 1re position dans l'arbre des Sephiroth.
2. Un peu d'histoire : plus tard, le clergé héliopolitain lui a associé Shu (l'air) et Tefnut (l'humidité), images inversées d'Isis et Osiris, afin qu'ils forment ensemble une nouvelle triade pour remplacer celle d'Osiris-Isis-Horus. Sous la IIe dynastie, les spéculations cléricales ont fait d'Atum-Râ le dieu unique qui s'était engendré de lui-même, celui que l'on prie et adore (YAW en égyptien), autrement dit le YHW de la Bible. C'est à cette même époque que le dieu Râ (Horus l'aîné), garant de la stabilité du pays, fut totalement absorbé par Atum.
3. ***Chokma*** ou ***Hokma*** est « la sagesse » dans la Kabbale. *Chokma* est en 2e position dans l'arbre des Sephiroth. *Skh'Mâa* est effectivement une épithète importante d'Osiris et veut dire « grande force » en égyptien.

« grande force ». Ses symboles et attributs sont : le côté gauche du visage ; le bâton de pouvoir ; la force de vie et l'énergie créatrice. Skh'Mâa possédait la force de son créateur. Sa vie durant, mon père Skh'Mâa a mis en action la volonté de son père Khet-Her, c'est aussi pourquoi il est généralement dit qu'il contient l'énergie de tous les autres Neteru *(dieux)*.

Asar n'était qu'un instrument, finalement sacrifié par ses pairs. Sa mort apporta à Kemet de nouveaux mobiles à nos adversaires, et elle ne sert aujourd'hui qu'à contrôler et limiter le pouvoir en place. Depuis son trépas, mon géniteur règne symboliquement sur le grand bas. Certains disent qu'il envoie toujours sa lumière vers son double féminin, ma mère Meri-Aset. Ce point de vue diverge selon les deux clergés, celui qui suit encore la parole de mon père ou celui qui écoute les volontés de Itemu-Râ-Khet-Her *(An)*.

En troisième position, se place notre mère à tous, Meri-Aset *(Isis)*, ma génitrice. Nous lui devons tout. Elle est celle qui perpétue l'idéologie de mon défunt géniteur et celle qui a octroyé clandestinement davantage de compréhension au genre humain grâce à sa science célèbre de la génétique. Elle est l'illustre illuminatrice du double pays, régente et héritière de la royauté de Nut *(Nammu)*, la grande.

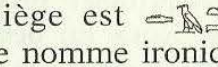
Dans l'Assemblée, le nom qui lui est attribué est  ***Bi-Na***[1] « qui réalise le prodige avec le souffle ». Ses symboles et attributs sont : le côté droit du visage ; la compréhension ; la réflexion ; la mère divine – à la fois sombre et lumineuse ; le trône ; la vulve ; la mère des formes ; la fertilité ; l'incarnation ; la lignée de vie et la mort. Ma mère symbolise la

1. ***Bina*** est « l'intelligence » dans la Kabbale. *Bina* est en 3e position dans l'arbre des Sephiroth.

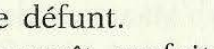
féminité qui déploie la semence et enfante, elle intellectualise et personnalise le concept et la lumière de mon père défunt.

Aset connaît parfaitement la connaissance des opposés. Elle contient en elle l'ensemble des lignages génétiques de notre race, ce qui forme une exception extraordinaire et dérangeante au sein de la famille Gina'abul. Elle est un danger pour nos ennemis : elle possède, pour ainsi dire, tous les secrets !

Ensuite, dans cette Assemblée, devrait se situer mon siège, juste après celui des mes ascendants. Mais la place qui m'est destinée est pour l'instant inexistante et invisible, c'est pourquoi elle n'est pas comptabilisée. Il est prévu que Her-Râ me concède son siège dans la grande Assemblée lorsque j'aurai été installé définitivement dans mes fonctions, car notre conseil ne peut composer plus de dix places. À moins que je ne prenne celui de mon père, rien n'est clair à ce sujet.

Mon siège est  ***Dat***[1] « l'autre monde », comme le nomme ironiquement le clergé d'Itemu-Râ *(An)*. Ayant été engendré par la magie et le souffle de ma mère, et étant regardé par certains comme la réincarnation d'Asar, je suis observé comme provenant du monde de l'invisible. Tous me craignent, car je suis supposé posséder la connaissance de mes parents : l'intelligence de ma mère et la sagesse de mon père. Je suis la flamme incandescente et la voix de l'autre monde, celui de nos ancêtres.

1. ***Da'ath*** est « la conaissance (cachée) » dans la Kabbale. *Da'ath* devrait être en 4e position dans l'arbre des Sephiroth, mais elle n'est pas comptabilisée parce qu'elle est considérée comme cachée ou invisible. *Da'ath* est généralement identifiée à Lucifer en ésotérisme, donc à Horus ! En égyptien la Dat (ou Duat) figure le monde souterrain sous le plateau de Gizeh.

En quatrième position se place le siège de ma tante Serkit *(Ninmah)*. Dans la divine Assemblée, Serkit est dénommée  ***Seshedj***[1] « la couronne ». Serkit est la divine accoucheuse des Neteru ténébreux *(les Anunna)*, multiplicatrice d'une partie de la nouvelle humanité et ancienne concubine de mon père Asar. Pendant très longtemps, elle a été la grande reine de Kharsağ et des Gina'abul rescapés de la guerre de Mulmul *(les Pléiades)*, ainsi que l'épouse de mon oncle Šeteš *(Seth-Enlíl)* au début de l'établissement de la colonie.

Serkit enferme la doctrine secrète, elle est le réceptacle de tous les pouvoirs. Ses symboles et attributs sont : le sceptre ; le bras gauche ; la bienveillance ; le pouvoir ancestral ; la majesté ; l'autorité ; l'excès ; la naissance et la créativité. Seshedj figure également la cohésion, la synthèse et l'ordre dans la divine Assemblée.

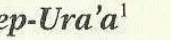
Ses rapports prolongés avec mon oncle Šeteš et Itemu font d'elle la prêtresse qui connaît le mieux les ennemis du clan de mes parents. Je pense que son union lointaine avec mon père lui a permis de corriger sa vision du monde et de se ranger aujourd'hui du côté de ma mère. Elle vit désormais dans les montagnes et s'occupe des exclus, des veilleurs Adinu *(éclairés)*, les anciens Urshu *(guetteurs)* de Râ. Ils scrutent le ciel pour observer le parcours imprévisible et chaotique du Benu *(le Phénix-Vénus)*.

En cinquième position se place le siège de mon oncle Šeteš *(Seth-Enlíl)*, le rival du Pays de Lumière et meurtrier du grand Asar. Šeteš est un sang-mêlé créé grâce au génie génétique de mon père, à partir de ses propres gènes, ceux de Nammu et d'autres anciens gènes Gina'abul de la branche des royaux.

1. ***Chesed*** ou ***Hesed*** est « la miséricorde » dans la Kabbale. *Chesed* est en 4e position dans l'arbre des Sephiroth.

Cette disposition le fait passer à la fois comme fils du seigneur de la terre, Asar, et frère de ce dernier étant donné que « le créateur » et sa « créature » possèdent le même matériel génétique maternel : celui de Nut-Nammu. Šeteš joue avec cette ambiguïté pour accéder au trône de Kemet.

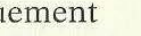
Šeteš est présent dans l'Assemblée uniquement grâce au bon vouloir d'Itemu *(An)* qui est manifestement sensible à la flatterie de ce vaurien et aux multiples services qu'il a rendus à Kalam *(Sumer)* depuis des millénaires ! Šeteš a été momentanément expulsé de l'Assemblée en raison de l'offense qu'il a perpétrée contre nous tous.

Son nom dans l'Assemblée est  ***Gep-Ura'a***[1] « le roi de la tempête ». Gep-Ura'a-Šeteš est opposé au processus de cohésion de son ancienne épouse Serkit *(Ninmah)*. Gep-Ura'a est l'incarnation de la guerre et du chaos. Ses symboles et attributs dans l'Assemblée sont : la force ; le pouvoir ; la domination ; la lance et le fouet. Gep-Ura'a est l'instrument de la justice divine associée au Neter Itemu-Râ *(An)*.

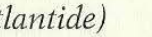
Au sixième rang se situe le fils de Nut *(Nammu)*, Her *(Horus l'aîné)*, dit l'ancien. Il est associé à Râ *(la lumière)*. Her-Râ est garant de la sécurité de notre sainte Kemet et des vestiges du royaume de mon géniteur, la bienheureuse A'amenptah *(Atlantide)* dont il ne reste à ce jour qu'une infime portion. Il est le bras armé du Nord de notre pays, territoire de notre demeure royale. Sa présence dans le Nord est symbolique, il est simplement notre protecteur moral. La

1. ***Gebura*** est la « puissance » et la « sévérité » dans la Kabbale. *Gebura* est en 5e position dans l'arbre des Sephiroth. Ajoutons que, dans la Kabbale, Gebura incarne le principe du mal et est associée à Satan, comme l'est Enlíl en qualité de Šàtam *(administrateur territorial)*. Gebura figure aussi la cruauté ; l'oppression et la force émotionnelle...

défense de notre demeure royale du Gigal est plutôt garantie par les anciens Shemsu et Urshu d'Asar. Râ possède plusieurs garnisons importantes de Shemsu dans le Sud de Kemet, à Bun'd *(Punt)* et aussi à E-Dilmun, la nouvelle terre des éclairés, fief de la rébellion contre les Anunnaki.

Le nom donné à Her-Râ dans l'Assemblée est  ***Tih'Reth***[1] « la flamme de l'humanité ». Tih'Reth est le point central autour duquel la totalité de l'assemblée s'organise. Ses éléments et attributs sont : le soleil ; le feu ; le roi ; le fils ; le cœur et l'équilibre. En tant que Grand Monarque, Râ-Tih'Reth doit me consacrer au sommet de la Mer *(pyramide)* d'Aset, la montagne artificielle qui m'a mis au monde.

Ensuite se place le siège de ma tante et deuxième mère, Nebet-Hut *(Nephtys-Ninanna)*, celle qui mélange les contraires. Elle est célébrée et redoutée par Itemu-Râ, ce qui lui vaut de disposer de domaines importants à Kalam, le pays rival. Le contraste est frappant entre son aspect guerrier et celui de l'amour quelle semble vouloir incarner. Elle est à mi-chemin entre l'état de mère de l'humanité et celui de sainte joyeuse, mais emplie d'animalité. Tout le monde me dit de me méfier d'elle !

Son nom dans notre Assemblée est  ***Nedja***[2] « vaincre ». Elle fait partie des trois pleureuses et

1. ***Tiphereth*** est la « *beauté* » dans la Kabbale. *Tiphereth* est en 6e position dans l'arbre des Sephiroth. Les kabbalistes dénomment aussi *Tiphereth* : Seror Ha-haïm « faisceau de vie ». L'archange qui lui est associé est généralement Mikaël. La Kabbale associe également à *Tiphereth* la fierté ; le moi qui surveille tout ; le Grand Monarque ; le Grand Œuvre et la pyramide tronquée.
2. ***Netza*** est la « victoire » dans la Kabbale. *Netza* est en 7e position dans l'arbre des Sephiroth. Elle incarne la sphère des émotions et de l'intelligence occulte en continuelle recherche de sensations et de magie. Ses symboles et attributs kabbalistiques sont : les reins ;

magiciennes qui ont secondé ma mère lors de ma mise au monde. Les symboles et attributs de Nedja renferment la puissance et la fermeté, ce qui la connecte à la victoire qu'elle semble vouloir atteindre continuellement. Ma tante est une prêtresse pleine de contrastes, elle est réputée pour être victime des humeurs changeantes. Nebet-Hut-Nedja est orgueilleuse, égocentrique, autoritaire et susceptible : personne ne peut prétendre s'opposer à elle ! Elle restera toujours la petite fille de mon oncle Šeteš, celle qui a épousé son régime par le passé, et qui a combatu pour lui.

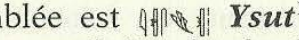
En huitième position dans notre Assemblée, se situe le siège de Djehuti *(Thot)* notre scientifique qui conjugue à merveille la sagesse et les multiples éruditions. Djehuti est le scientifique du clan de mes parents. Il est le grand calculateur du temps, le seul à pouvoir expliquer la mécanique du ciel à et prévoir les grands événements célestes. Il est le divin conseiller de ma bienheureuse mère. Nous lui devons beaucoup. Sans le soutien qu'il a apporté à mes parents, Kemet *(Égypte)* serait sans doute une terre annexée à Kalam *(Sumer)*. 𓌳 ***Hut***[1] « le premier, le meilleur » est son nom dans notre Assemblée. Les symboles et attributs de

les hanches ; les jambes ; une femme nue ; la planète Vénus ; la rose ; la passion ; la luxure ; le désir ; la beauté sensuelle et l'amour. Mais aussi, la dépression ; la haine ; la joie ; la rage ; l'excitation : les élans débordants. Tous ces attributs définissent assez bien Nephtys-Inanna.

1. ***Hod*** est la « gloire » dans la Kabbale. *Hod* est en 8e position dans l'arbre des Sephiroth. S'ajoute dans la liste kabbalistique des attributs de Hod, le tablier. Ce tablier illustre bien chez Djehuti-Thot l'emblème du travail et du salut. Il est celui des médecins. En Franc-maçonnerie, le tablier est signe d'humilité et d'appartenance à l'Ordre. Celui qui porte le tablier est au service de la Lumière et du Grand Architecte.

Djehuti sont : les sciences, les mathématiques et la médecine. Il soigne les maux créés par mon oncle Šeteš. Les noms, le langage, la conceptualisation et la communication sont les attributs de Djehuti en qualité de concepteur et gardien de la parole sacrée d'Asar. La réverbération, la splendeur et la vision de la splendeur sont des propriétés qui se rapportent à Hut-Djehuti puisqu'il est au service du Pays de Lumière. Djehuti est honnête et intègre, il est le fier défenseur de la mémoire de mon père. Les lois, les droits et la magie rituelle le personnifient très bien. Son nom véritable en Emenita *(langue mâle)* : ZE-HU-TI « le souffle (ou l'esprit) de l'oiseau de vie », fait de lui l'ingénieur et contremaître du plan de ma mère qui était de m'apporter la vie au cœur de la montagne sacrée. Son génie fait de lui le premier des suivants de la lumière et du principe féminin. Gloire à lui, il est le premier, le meilleur !

À la neuvième place se situe le siège de ma troisième tante, celui de Neret *(Neith-Dìm'mege)*. Neret est regardée comme associable, elle vit recluse dans les abysses du monde, ne se montrant pratiquement jamais et vivant dans l'ombre, et désormais le souvenir de sa mère Nut-Nammu – la très vénérable. Neret préexistait bien avant les cultes patriarcaux d'Itemu-Râ et son champion Šeteš. Son extrême ancienneté et autonomie fait qu'elle est regardée à Kemet comme étant la Mère du Monde, vierge et guerrière. Neret est la gardienne du moule des formes. Elle est le fondement de toute chose s'incarnant. En tant que Dìm'mege, elle est, effectivement, la dépositaire des matrices artificielles Siensišár et Uzumúa dont s'est servi mon père pour créer de nouveaux domestiques pour le régime de Kalam et de Kharsağ.

Son nom dans l'Assemblée est  ***Ysut***[1] « les anciens codes ». Neret-Ysut symbolise les fondations du monde créé sur lesquelles repose l'ensemble des Neteru *(dieux)*. Neret vit dans les abysses du monde, les fondations de la Terre, c'est-à-dire l'Abzu souterrain de mon géniteur d'où proviennent les eaux du monde assimilées à celles de l'Iuter-A'a *(le Nil)* chez nous. Elle est, à ce titre, la souveraine des illusions, celle du palais des images et des portes secrètes. Par sa mère Nut-Nammu, Neret connaît parfaitement les mécanismes de l'univers.

Finalement, en dernière position de notre Assemblée se place, à titre posthume, ma grand-mère Nut *(Nammu)* qui a disparu lors de l'explosion de la colline primordiale des bienheureux Kadištu *(planificateurs)*. Les deux trépassés, la mère et le fils, disposent de sièges divins dans notre assemblée, de la même façon que Nut et Asar règnent respectivement et symboliquement dans les Duat Céleste et Terrestre. Il semblerait qu'une prêtresse de Nut incarne sa divine présence dans notre Assemblée. Nut-Nammu est la plus grande de toutes les planificatrices du monde Gina'abul. Son rôle sur Uraš *(la Terre)*, au sein des planificateurs, l'a doté des notions de responsabilité, de compassion et de grandeur d'âme. Elle incarne l'abnégation de soi au service des autres et de la vie.

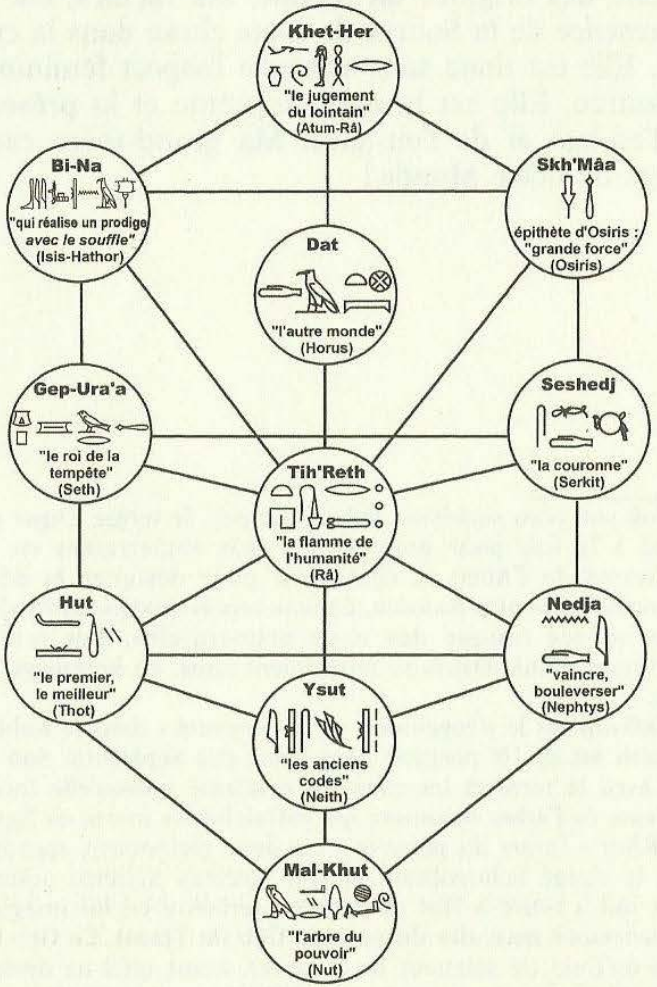
1. ***Yesod*** est le « fondement » dans la Kabbale. *Yesod* est en 9e position dans l'arbre des Sephiroth. Ses symboles et attributs dans la Kabbale sont : la lune ; les organes génitaux et le sexe. Sous sa forme babylonienne *Yesod* (Neret-Dìm'mege) est Lílitu (Lilith), démone regardée comme une sorcière de la luxure. L'exégèse juive en fait l'épouse lunaire du premier Adam avec qui elle engendra les démons de la Terre. *Yesod* renferme tous les mystères, c'est pourquoi l'instinct, la perception, la divination et l'inconscient lui sont aussi attribués.

Avant sa mort et son rapport avec les cieux, Nut était la déesse abyssale par excellence[1]. Son nom au cœur de notre Assemblée est ***Mar-Khut***[2] « l'arbre du pouvoir ». Nut est le royaume des formes. Son rôle de planificatrice lui a alloué les images de notre univers, la planète Uraš et toutes les formes animées qu'elle incarne désormais. Nut-Mar-Khut est la divinité des origines du monde, ses racines, elle est la présence de la Source de toute chose dans la création. Elle est donc sans conteste l'aspect féminin de la Source. Elle est la mère suprême et la présence de l'en-bas et de l'en-haut. Ma grand-mère est la Vierge de notre Monde !

1. D'où son nom sumérien *Engur*. Rappel : le terme *Engur* était utilisé à la fois pour nommer les eaux souterraines en tant qu'abysses de l'Abzu et également pour désigner la déesse primordiale Mamítu-Nammu, comme représentation symbolique de la source unique des eaux primordiales. Les temples aquatiques d'Enki-Osiris se nommaient ainsi, en hommage à sa mère.

2. ***Malkuth*** est le « royaume » et la « royauté » dans la Kabbale. Malkuth est en 10e position dans l'abre des Sephiroth. Son rapport avec la terre et les eaux est confirmé puisqu'elle incarne la déesse de l'arbre sycomore qui rafraîchit les morts en Égypte. Mal-Khut « *l'arbre du pouvoir* » est donc pleinement approprié. C'est le clergé héliopolitain et son nouveau système cosmologique qui a retiré à Nut sa fonction terrestre en lui imaginant un partenaire masculin du nom de Geb (la Terre). Ce Geb n'est autre qu'Enki (le seigneur de la terre), avant qu'il ne devienne Osiris. Geb n'est donc pas le père d'Osiris, comme l'indique plusieurs versions de la mythologie égyptienne, mais l'individu qu'il était avant de devenir Osiris !

l'Assemblée primitive d'Égypte ou l'Arbre des Sephiroth



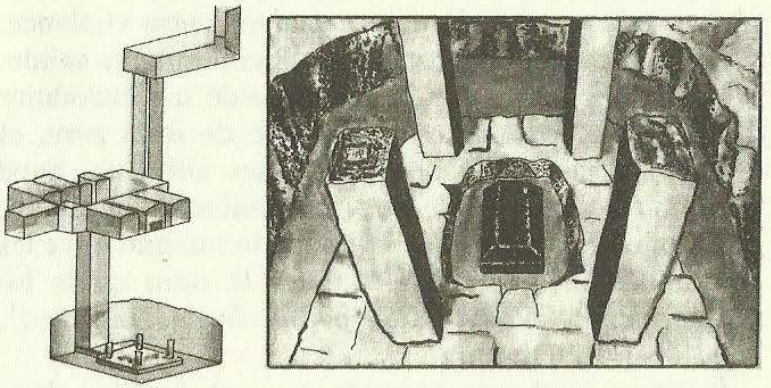
Voilà tout ce que je peux formuler concernant cette Assemblée, n'ayant participé à aucune de ses sessions à ce jour. Concernant le nouvel outrage que mon oncle Šeteš *(Seth-Enlíl)* nous a fait subir et qui le contraint à ne plus participer à l'Assemblée, voici les faits.

Il y a deux années de cela, Šeteš s'est introduit en pleine nuit sur nos domaines malgré notre vigilance. Il possède certainement des complices en terre sainte. Peut-être les mêmes qui l'avaient aidé à s'introduire à Ta-Ur *(Abydos)*, dans le domaine de mon père, et à massacrer notre fondateur et ses suivants. Sans doute a-t-il pu observer, sous la lumière de la lune et des étoiles impérissables, la divine montagne dont les Anunnaki osent à peine évoquer le nom qu'ils lui connaissent : la Merakhti *(pyramide de l'horizon)*[1], celle où j'ai été enfanté.

Šeteš et quelques associés se sont faufilés dans les conduits qui mènent vers la sainte sépulture où reposait Asar-Sa'am *(Osiris-l'assasiné)*. Cette chambre funéraire aquatique se situe à quelques profondeurs sous le Šèšep Anki *(« le Sphinx »)*. Elle est irriguée par la nappe phréatique, laquelle est alimentée par un des affluents de l'Urenes *(le Nil souterrain)*. Ils ont assommé et ligoté le gardien Hapy *(Sigpabnun-Isimmud)*, fidèle bras droit de mon père, et ils ont fractionné violemment la bienheureuse dépouille du saint fondateur. Le lendemain matin, lorsque nos gardes ont découvert le crime, un mélange pestilentiel d'urine et d'excréments recouvrait les restes momifiés et le sarcophage. J'avoue avoir été ferme avec Hapy du haut de mes 14 ans ! Je lui ai donné un coup de pied au postérieur dont

1. Le terme égyptien *Merakhti* (« pyramide de l'horizon ») peut se décomposer en sumérien en MÉR-AK-TI (« le Serpent lové sur lui-même et qui façonne la vie »).

il se souvient encore. Depuis, l'ancien bras droit du fondateur baisse les yeux, il m'évite et rase les murs lorsqu'il se déplace. Je sais pourtant qu'il porte sur ma personne un regard bienveillant, et qu'il m'est dévoué.



8-9. Possibilité que la tombe aquatique d'Osiris soit celle découverte sous le Sphinx par l'archéologue Selim Hassan en 1933. Il avait indiqué dans un de ses volumes de sa série *Excavation of Giza*, que l'eau y était étrangement claire. Hassan avait essayé de pomper inutilement l'élément liquide pendant près de quatre ans. Les tombes du second étage n'étaient pas présentes à l'époque des faits.

Ma génitrice et moi sommes descendus dans le sanctuaire aquatique du fils de l'eau. Des cristaux de Septj *(Sirius)* inondent de leur clarté verdâtre la source limpide provenant de l'Urenes *(le Nil souterrain)* qui ceinture la divine chambre. Nous avons récupéré dans la peine les restes du corps fragmenté. J'ai vu pour la première fois notre Sainte Mère sangloter véritablement. De mon côté, j'ai eu beaucoup de difficulté à toucher les morceaux d'Asar pour une cause que je ne m'explique pas. J'ai été secoué de tremblements violents dans les mains et les bras. Ma mère soutient

que c'est parce que j'aurais été Asar, le Sa'am-'Nki[1] *(« l'assassiné véritable »)*.

J'ai une difficulté avec cette philosophie : mon géniteur posthume était un grand généticien, ce que je ne suis pas, et il possédait des aptitudes planificatrices que je ne contiens pas non plus. J'évite d'étaler mes impressions à ma bienveillante mère ; un regard figé se dessine systématiquement sur son visage délicat lorsque j'évoque mes doutes quant à mes rapports avec Asar. La grande souveraine m'affirme pourtant d'un ton dominant que ce n'est pas incompatible et qu'elle-même était différente avant que mon géniteur ne la fasse revenir à la vie par un procédé similaire avec lequel j'ai été mis au monde. Je me garde d'attirer des tristesses supplémentaires à notre reine, elle souffre intérieurement et je l'aime de tout mon être. Je suis son dévoué serviteur, à son service et celui de notre terre sainte pour l'éternité.

Les membres d'Asar ayant été nettoyés et rassemblés par les soins appliqués d'Aset *(Isis)*, ils ont été ensuite convoyés vers le sud du Pays de Lumière, à Ta-Ur *(Abydos)*. Notre souveraine souhaitait que le corps du maître de l'eau repose dans son ancien sanctuaire, l'Enkhu'ur *(« Osireion »)*. Les Urshu de mon père l'avaient dénommé ainsi en hommage à leur souverain qui l'avait édifiée comme une image miniature de la mer primordiale et intérieure d'Uraš *(la Terre)*, celle qui se trouve dans l'Abzu *(le monde souterrain)*.

C'est dans le domaine de Ta-Ur que mon géniteur a vécu plusieurs années avec sa garde rapprochée, mais c'est aussi en ce lieu qu'il a été retrouvé assassiné. Le grand Asar fit l'objet d'un rituel macabre. Il fut

1. Rappel : *'Nki*, litt. « pour le véritable » ou « celui d'un autre temps » que l'on retrouve dans le nom sumérien *Enki* « seigneur de la Terre ».

trouvé en dehors du temple aquatique souterrain, sacrifié, la poitrine ouverte et ligoté sur un des arbres sacrés qui se trouvait sur la sainte colline. C'est pourquoi nous nommons aussi ce lieu Nedjit *(« où le père divin fut attaché »)*.

Mais depuis sa mort, le domaine de Ta-Ur est devenu progressivement un lieu où le peuple peut circuler librement, sans doute dans l'attente illusoire de pouvoir se retrouver face à la divine présence de notre fondateur. Les foules affluent pour partir à la rencontre de la demeure d'Asar et restent des jours autour des fortifications du domaine royal.

De rares privilégiés sont mis en présence d'une image animée d'Asar, d'un automate. Le peuple ne sait pas que notre fondateur n'est plus et qu'il a été assassiné. Les rares qui l'ont su n'ont pas survécu au déluge produit par le passage du Benu Céleste *(le Phénix)*. Les prêtres de Ta-Ur ont refusé la dépouille de mon père, en prétextant qu'elle ne serait pas en sécurité ici. Face à ce mensonge et à l'organisation qu'impose un tel simulacre, le véritable corps de Sa'am-'Nki a donc quitté Ta-Ur *(Abydos)*, sous la demande de notre Sainte-Mère, et a été renvoyé secrètement vers les souterrains de Nashareth où il repose de nouveau. Cette situation imposée à ma mère l'a terriblement affectée. Aset ne possède pas toute l'autorité à Ta-Ur.

Les prêtres Ábar[1] régentent le saint domaine de mon père. Habituellement, ce sont des prêtresses qui sont sous les ordres de ma génitrice qui administrent les différents points de culte du Pays de Lumière. Mais ces lieux sont dédiés à l'énergie féminine et non à Asar *(Osiris)*. Le Per-Urshu *(demeure des guetteurs)* et l'Enkhu'ur *(« Osireion »)* de Ta-Ur sont les seuls de ce type à Kemet. Mon grand-père Itemu *(An)* a ordonné que ce soient les prêtres du peuple Ábar qui administrent ce saint lieu.

1. *Á-BAR*, litt. « force étrangère » en sumérien. Son homophone *AB-ÁR* « glorifier le père » confirme le rôle des Ábar en qualité que main-d'œuvre au service d'An et de ses associés.

Les Ábar sont originaires de Dešer *(la planète Mars)*. Leur création est mystérieuse. C'est ici, sur cette planète qu'ils ont été produits comme une identité collective à part. Au fil du temps, se sont succédées plusieurs séries d'exils vers Uraš *(la Terre)*, mais la grande majorité des Ábar dérive de l'énorme vague d'émigrants descendue sur Uraš pour échapper au passage dévastateur du Benu Céleste, avec ses masses gazeuses déchaînées et ses vents toxiques. La planète Dešer n'a pas eu la même chance qu'Uraš. Plus rien ne vit sur sa surface aujourd'hui. Parmi les Ábar, beaucoup sont ceux qui n'avaient pas voulu quitter la planète et qui sont morts asphyxiés et brûlés.

Les Ábar sont totalement similaires au type humain d'Uraš *(la Terre)*. Ils se différencient essentiellement par leur dévouement pour Itemu *(An)*. Déjà, lorsqu'ils se trouvaient sur Dešer *(Mars)* et ensuite en A'amenptah *(l'Atlantide)*, les Ábar ont respectivement géré les vivres et les cultes des ténébreux Anunnaki et ensuite de l'ensemble des colonies Gina'abul d'Uraš *(la Terre)*. Le peuple Ábar est sous la divine protection du grand monarque Itemu-Râ *(An)* qui n'est autre que son créateur. Les Ábar portent une incessante Yaw *(adoration)* envers leur illustre « bienfaiteur ». Ils possèdent des fonctions clés dans la majorité des domaines Gina'abul d'Uraš *(la Terre)*. Ils connaissent tous nos mystères et l'histoire des Neteru *(dieux)*. Ils sont les serviteurs de Itemu-Râ. Quelques-uns d'entre eux furent les domestiques du grand Šàtam des terres de l'Est.

Depuis leur création à la chaîne dans les abîmes des ténébreux sous-sols de Dešer *(Mars)*, les Ábar ont été préparés pour assurer le culte des Neteru *(dieux)*. Ceux qui vivent avec nous en Kemet ont été originellement instruits par Djehuti *(Thot)*. Ce sont tous des exilés de la catastrophe de Dešer *(Mars)*, aucun d'entre eux ne provient de Kalam *(Sumer)*. Ils n'ont donc aucune relation directe avec nos domaines ennemis et les Anunnaki d'Uraš. Ils n'ont d'ordre à recevoir que de notre Sainte Mère et de Djehuti. Il arrive parfois à certains d'entre eux de dénaturer les commandements royaux. Les Ábar se prétendent dépositaire de la parole d'Itemu et se servent de ce motif pour modifier quelques-uns de nos préceptes. Notre Meri *(bien-aimée)* Aset est ulcérée, mais elle ne peut rien faire sans prendre le risque de se mettre à dos Itemu. Aset semble posséder un lien inexplicable avec les Ábar. Beaucoup parmi ces derniers restent fidèle à la parole de mon père, mais ce soutien s'effrite dans le Sud du pays à cause de mon oncle, celui qui est habile dans l'art de séduire et de duper.

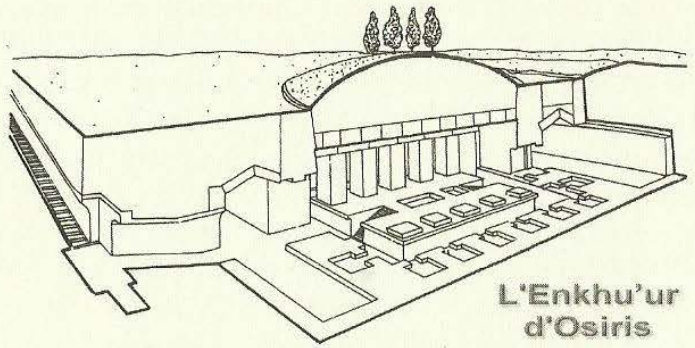
4

Le souffle du Benben

« Le souffle d'une météorite, de celles que les dieux craignent, Isis s'est éveillée enceinte par la semence de son frère Osiris[5] *! »*

Textes des Sarcophages, extrait de la formule 148, par Robert H. O'Connell

Il y a peu, avec l'accord de Meri *(la bien-aimée)*, je me suis rendu à Ta-Ur et j'ai pu observer de loin un des rassemblements autour du domaine de mon père. Les foules se tassent le long des hautes fortifications de la propriété d'Asar dans l'espoir de franchir les différentes portes verrouillées et seuils obscurs qui mènent au cœur du temple aquatique. Tous veulent rencontrer mon père cloitré sous sa colline plantée d'arbres Išed. L'opinion générale prétend que pour les privilégiés qui passeront les portes closes, la seule vue du saint fondateur et l'immersion du pénitent dans le bain rituel du temple aquatique apporteraient la vie éternelle et transformeraient le mortel en un Neter *(dieu)*...



L'Enkhu'ur d'Osiris

J'ai contemplé ce spectacle près d'une demi-journée. Ils étaient nombreux, ce matin, malgré l'averse qui ne cessait de déferler des hauteurs. Viennent-ils ici pour échapper à une existence médiocre ou bien pour se raccrocher à un espoir ? Connaissent-ils leur funeste origine ? Les papillons en devenir sont toujours attirés par la lumière. Cette ferveur aveugle pénétra tout mon être. Père, ton domaine est livré aux adorateurs. Les remparts de tes temples sont encerclés de bras levés, de plaintes et de regards suppliants. Qu'as-tu fait, mon père ? Avais-tu conscience de ton aura ? Ton prestige a causé ta ruine. Gigantesque paradoxe dont tu n'avais pas prévu les conséquences. Je suis ici, soumis à ta bêtise, et pour rectifier tes erreurs. Ton sang a beau couler dans mes veines, je ne saisi pas tous tes desseins, et je ne connais même pas ton visage !

Un énorme vacarme m'a tiré de ma somnolence et s'est réverbéré contre les montagnes. C'était un Gigirlah *(roue étincelante)*, un vaisseau Anunnaki. Il venait de quitter sa vitesse supersonique et stationnait au-dessus de la foule. J'ai donc quitté l'insondable énigme et je me suis précipité vers Geghu (*« le cri du divin faucon qui frappe »)*, le vaisseau noir que les Urmah avaient légué à mon géniteur. Il m'attendait

sous une pluie battante. Son champ de force créait un rayonnement protecteur autour de sa silhouette et un arc-en-ciel l'enveloppait. D'un geste, son habitacle s'est ouvert et je me suis introduit à l'intérieur.

Geghu s'est arraché de Ta-Ur en générant un excès de boue qui s'est abbatu sur la foule en liesse. En m'appercevant, le Gigirlah Anunnaki a filé vers Iuter-A'a *(le Nil)*. Depuis plus d'une de nos années, le peuple du Pays de Lumière a pris l'habitude d'apercevoir le « faucon marteleur » dans le ciel ; il se sait en sécurité lorsqu'il l'apperçoit.

J'ai poursuivi le vaisseau ennemi en direction du Sud, vers l'embouchure du fleuve. J'aurai pu tirer plus tôt et en finir rapidement, mais j'ai pris mon temps pour me divertir. C'est mon défaut, je ne connais pas mes limites ! Deux autres Gigirlah ennemis m'attendaient et ont ouvert le feu. Les vils profanateurs de sanctuaires m'avaient tendu un piège. J'ai basculé Geghu et pris brusquement de l'altitude vers les nuées. Dépassé la couche atmosphérique, les profondeurs extérieures du vide se sont offertes à moi. J'ai ralenti les propulseurs, et Geghu a entamé une terrifiante descente à travers la formation nuageuse. J'avais peu de temps devant moi, mon radar avait détecté les cibles. J'ai envoyé trois salves à tête chercheuse vers les objectifs. Une fois la couche nuageuse franchie, j'ai observé deux des trois Gigirlah exploser en vol. Le dernier était encore à mes trouses. J'ai brusquement décéléré Geghu, ce qui a obligé mon poursuivant à faire de même. J'ai ensuite augmenté mon allure en vitesse supersonique, juste avant que la troisième tête chercheuse n'atteigne sa cible... Les Anunnaki ne savent pas encore que les armes de Geghu ne ratent jamais leur objectif.

10. Geghu, le vaisseau d'Horus. Nous avons vu dans le tome précédent que ce vaisseau portait originellement le nom sumérien de *Gíghu* « oiseau noir ». La traduction de ce terme en égyptien donne *Geg-Hu* « le cri du divin faucon qui frappe » ou « le cri du divin faucon qui détruit le métal ».

Je me trouvait assez loin, au sud du Pays de Lumière, à Sti *(Nubie)*, au cœur des anciens territoires de mon père, aujourd'hui partiellement occupés par nos ennemis à cause de ses mines de Nebu *(d'or)*. Des abris non répertoriés se trouvaient sous mes pieds. J'ai allongé la focale pour obtenir une image élargie de la zone suspecte. Sur mon écran de contrôle se dessinaient des troupes Anunnaki en mouvement. Peut-être y avait-il des gisements aurifères encore inconnus... Où étaient Her-Râ *(Horus l'aîné)* et ses soldats ? Je n'en savais rien. L'horizon était vide, aucun signe de nos troupes dans le ciel ni sur notre bande radio. Je n'allais pas laisser les fidèles de mon oncle se rendre maîtres d'autres de nos territoires et de nos richesses. Sans hésiter, j'ai balancé un de mes missiles sur le camp. En un éclair, le projectile s'est brisé sur nos ennemis, ne laissant qu'un trou béant et sombre dans le sol.

J'ai remonté le Nord comme une flèche, ne rencontrant aucun obstacle sur mon passage. À mon arrivée dans le hangar de la montagne, j'ai eu affaire à l'ouvrier qui se charge de l'entretien de Geghu. Je ne

connais pas son nom. Comme à son habitude, il n'était pas satisfait :

— Qu'as-tu encore fait, fils de Meri ? Les missiles de ton appareil ne se produisent pas à la chaîne.

— Oui, je sais, je sais...

— Je te l'ai déjà dit, il m'a fallu un temps considérable pour comprendre les matériaux utilisés et à les reproduire. Cette technologie n'est pas la nôtre.

— Ouais...

— Tu me fatigues Heru...

— Toi aussi.

J'ai quitté la salle et je me suis faufilé dans les couloirs obscurs. J'ai rejoint Nashareth où ma mère m'attendait de pied ferme, comme à son habitude. Chacune de mes sorties l'agite intérieurement. J'ai croisé deux des amphibiens Abgal qui escortent parfois ma mère. Ces derniers étaient de fidèles compagnons de mon géniteur. Ils m'ont salué amicalement : *« Notre souveraine est de nature mordante depuis plusieurs jours. Toi seul est en mesure de l'apaiser, mon frère »*, m'a lancé l'un d'entre eux.

Meri était délicatement étendue sur sa couche royale, les pieds placés sur un petit tabouret en bois. Aset a fait mine de ne pas me remarquer et a pris un air pincé. A'akhu-Hai, un des marchands de Nashareth, lui faisait face, agenouillé. Ses mains englouées d'un liquide jaune vagabondait sur un des mollets de notre souveraine. Mon sang n'a fait qu'un tour ! Sans raisonner, j'ai attrapé le marchand par le col et l'ai congédié énergiquement d'un mouvement de bras. L'infortuné s'est retrouvé contre la table jonchée de fleurs qui a basculée pour lui tomber à la figure. *« A'akhu-Hai ("bon époux") n'as-tu rien d'autre à faire ? Va retrouver ta femme ! »* lui ai-je ordonné d'un ton sec. Le marchand a fait de son mieux pour récupérer ses affaires à quatre pattes, et en silence. La plupart

de ses pots était cassés et les débris raclaient le sol dallé. A'akhu-Hai est sorti en rampant et en s'excusant. Le regard de ma mère affrontait le mien en silence, au beau milieu d'un nuage d'encens : « *En voilà toute une histoire pour des pots de miel !* » m'a-t-elle lancé d'une voix haute.

Aset s'était levé d'un coup, quittant le confort de son amoncellement de coussins. Aset se laisse pousser les cheveux depuis quelques années. Ils sont d'une couleur safran et se composent en une longue chevelure tressée de nattes et de rubans dorés et verts. Les Abgal de sang noble ne possèdent généralement aucune pilosité, le phénomène qui a investi ma mère est une véritable énigme pour nous tous. Nous n'en sommes plus à ce détail : Meri-Aset combine les mystères. Toujours est-il qu'elle me ressemble encore plus aujourd'hui. Une de ses jambes était enveloppée dans une volumineuse robe plissée, et l'autre à l'air libre, dégoulinante de miel.

— Le miel est vertueux pour ma peau. Je l'utilise pour mes bains et mes cheveux. A'akhu-Hai est notre meilleur producteur. Il venait me présenter une nouvelle variété, qu'y a t-il de mal à cela, Heru ?

— Je ne supporte pas que l'on te touche ! Je ne tolère pas que les mortels profitent de ta prévenance et de ta douceur. Je suis ici pour te protéger, te préserver...

— Me préserver ? Aset s'est mise à rire nerveusement tout en se touchant le ventre. Eh bien, où étais-tu, beau prince ? Où était ta défense ces cinq derniers jours ? La contemplation du domaine d'Asar *(Osiris)* a-t-elle subjugué à ce point ta royale personne ?

— Je me suis « perdu » en route. J'en ai profité pour protéger nos frontières du Sud.

— Ton cousin Her-Râ *(Horus l'aîné)* s'en charge déjà. Tu me déçois. Si tu l'avais souhaité, je t'aurais

volontiers révélé tous les secrets que tu souhaites, mais tu préfères courir vers d'inutiles aventures et quitter les tiens. Sache que je m'apprêtais à envoyer plusieurs de nos soldats...

Une fois encore, la réaction de notre reine ne m'avait pas étonné. Elle est terriblement anxieuse lorsque je ne suis pas à ses côtés. Sans doute appréhende-t-elle que nous soyons séparés par la mort. C'est sûrement une conséquence de sa séparation avec mon défunt père. Je vis avec ce sentiment depuis ma plus tendre enfance. Le regard d'Aset est comme un cristal ME grand ouvert : lorsqu'elle m'a entendu pénétrer dans la salle, elle a certainement ordonné au marchand de lui appliquer le miel sur sa jambe afin de me rendre jaloux – une façon astucieuse de répondre à mon absence prolongée. Ses méthodes, souvent audacieuses, me troublent fortement car elles me démontrent l'attachement profond qu'elle éprouve à mon égard. Je ressens la même sensation pour elle. Quelque chose qui ne se décrit pas avec de simples mots. Un phénomène qui ne s'explique pas et qui est là, à l'intérieur de moi, sans pour autant pouvoir le traduire. Cette sensation est exacerbée, je dirai même déchaînée. Je voyais bien dans son regard qu'elle était en colère et que son cœur était agité. J'ai secoué la tête tout en m'approchant de la couche royale et elle a compris que j'avais identifié sa réaction. Elle s'est rassise sur le lit.

— J'étais soucieuse... c'est tout... m'a-t-elle soufflé doucement. Ses yeux étaient enflammés par une angoisse trop longtemps retenue.

— Ne le sois pas, ma reine. Tu m'as manqué... terriblement.

— Alors, viens me gratifier d'un baiser. Le miel est bon pour la santé. Je ne désespère pas un jour de te préparer un mélange pour ta toilette.

Meri avait fixé du regard le petit tabouret. Elle souhaitait que je l'embrasse comme le faisaient nos ancêtres. Elle a avancé sa jambe droite et m'a tendu son pied collant. Des motifs de fleurs en henné jaune se dessinaient sur et sous la plante de son pied. Les cosméticiennes avaient encore dû passer des heures sur le corps de notre souveraine.

— N'est-ce pas à ton goût, Râ'af ?

Aset me nomme ainsi lorsqu'elle cherche à me calmer ou à me flatter. Râ'af symbolise à la fois le soleil de terre, celui qui parcourt en silence le monde souterrain avant de se matérialiser en lumière naissante. Il est aussi le soleil de chair, la lumière incarnée dans un corps, c'est pourquoi Meri me dénomme aussi de cette façon. Lorsque j'étais enfant et parfois en pleurs, elle me berçait tendrement en fredonnant ce surnom...

— Oui, ça l'est. Tu es la plus belle Netrit *(déesse)*, la plus grande de toutes.

— Eh bien, Meruti *(adoré)*, embrasse-moi et prends-moi dans tes bras, mon divin faucon.

D'un regard ferme, Meri a fait signe à ses suivantes de nettoyer les dégâts et de quitter les lieux rapidement. Les suivantes se sont exécutées sous un cliquetis d'anneaux de cheville et des bijoux. J'ai embrassé le pied délicat de notre reine. Je me suis approché d'elle. Tout son corps était enveloppé dans un voluptueux parfum de jasmin, mélangé à une essence de nénuphar. Ses yeux ombrés de vert et soulignés de noir se sont noyés dans mon regard. L'étoffe de sa robe s'est étirée et a moulé les contours de son corps. Meri s'est renversée sur les coussins et m'a serré fort contre son buste tout en me prodiguant d'interminables caresses sur le visage et dans le dos : « *Ne me fais plus jamais une chose pareille où je t'envoie sur Dešer*

(Mars) pour le restant de tes jours ! » m'a-t-elle soufflé au creux de l'oreille[1].

À cet instant, ma tante et seconde mère Nebet-Hut *(Nephtys-Inanna)*, s'est introduite dans la salle sans invitation, brisant ainsi un de mes rares moments intimes avec notre reine. Ceci a eu pour effet de fâcher cette dernière au plus haut point.

— Paix et force à vous deux, a lancé Nebet-Hut.

Elle portait un sarrau royal qui moulait sa taille et galbait ses hanches et ses longues cuisses. Meri avait repéré que j'avais aperçu, tout comme elle, que la toilette de ma tante faisait saillir la brusque plénitude de ses seins. Le visage de Meri s'est enflammé.

— Que veux-tu, ma sœur ?

— Je n'ai pas vu Heru à son entraînement hier. S'il souhaite devenir un guerrier, il devrait prendre ses leçons de combat plus au sérieux.

— Il était occupé, ma sœur. Il ne manquera pas son prochain exercice, sois-en certaine. Quoi d'autre ?

— Je souhaite que nous discutions de son, comment dire... son éducation.

— Il n'a plus grand-chose à apprendre de ce côté. Je lui ai tout enseigné.

— Je doute qu'il ait appris quoi que ce soit dans la discipline à laquelle je pense, à moins que tu nous l'aies caché. Je parle de son éducation sexuelle, ma sœur.

— Tu es mal placée pour me faire la morale à ce sujet. Il n'en est pas question !

— Il ne s'agit pas de moi, je n'ai pas la prétention de vouloir lui apprendre.

1. Aset veut dire d'une façon amusante qu'elle enverrait Heru dans les mines de Mars, à savoir en territoire ennemi. La planète Mars appartenait au régime Ušumgal-Anunna.

— Alors qui va finir ce que tu as entamé, il y a des années déjà ?

— Nous devrions demander à l'intéressé, ne crois-tu pas ? Dis-nous, Heru, que souhaites-tu exactement ? Vas-y, parle-nous sans crainte.

J'ai pris un ton solennel qui a fait pouffer ma mère :

— Je souhaite reconquérir les territoires de mon père, restaurer l'honneur de ma famille, et venger l'humiliation que mon oncle vous a fait subir. Voilà, c'est tout.

— Tu vois ma sœur, il sait tout, a répliqué Aset amusée.

— Oui, bon, bien entendu, Heru, m'a répondu Nebet-Hut agacée. Mais lorsque cela sera fait, ou même avant, tu auras besoin d'une reine à tes côtés, n'est-ce-pas ? Seul un couple royal peut régner sur notre sainte terre, comme l'ont fait tes parents...

— Heu, oui.

— Alors, donc...

Nebet-Hut faisait de larges gestes, comme si ses mouvements de bras allaient m'aider à formuler ce qu'elle souhaitait entendre. Elle avait ouvert grands ses yeux et avait levé ses sourcils. Ses oreilles étaient tendues.

— ... ALORS DONC, a-t-elle repris, excédée, il est souhaitable que tu apprennes l'acte amoureux. Tu es en âge maintenant, tu comprends ?

— Ah, c'est cela ? ai-je répondu. Oui, je comprends parfaitement.

— Bien !

— Bien quoi ? a répliqué ma mère. Il le fera lorsqu'il en aura envie, il a le temps pour cela. Ce n'est pas le moment qu'il tombe amoureux, il doit rester concentré...

— Qui parle d'amour, ma sœur ? Il est question d'initiation sexuelle.

— Désolée, Nebet-Hut, je ne connais, ici, aucune prêtresse qualifiée pour faire cela.

— Moi, oui, j'en connais ! Même plusieurs.

— Plusieurs ?! C'est grotesque !

— Il doit apprendre afin de pouvoir satisfaire sa future souveraine. S'il venait à l'ennuyer au lit, cela serait une catastrophe.

— Oui, une catastrophe planétaire, que dis-je, universelle ! Tu dramatises, comme toujours, a répondu Meri. Tes envies ou fantasmes ne sont pas nécessairement les siens.

— Ne prends pas cela à la légère, ma sœur, et laissons à Heru le soin de décider s'il souhaite connaître les secrets des Seba Khaibitu *(Étoiles Sombres)*.

— Qui sont ces illustres prêtresses capables d'un tel exploit ? demanda Aset ironiquement. De telles saintes dévouées à ouvrir leurs cuisses pour sauver l'honneur de mon fils et du monde ?

— Qu'il choisisse parmi tes plus fidèles servantes, celles de la ville sainte d'Aset-Heh *(Dendérah)*[1]. Ces prêtresses Gina'abul sont prêtes à toutes les exigences que tu leur réclameras. La plupart d'entre elles sont de sang noble.

— Et que deviendrait cette prêtresse ? Elle porterait la force de mon fils, son Níama *(force vitale)*. Il devrait l'épouser ou la tuer !

— Ton fils ne pourra pas échapper éternellement à son destin. Il devra avoir des enfants, et pour cela, il devra s'unir à une Seba Khaibit *(Étoile Sombre)*, une future reine. Je doute qu'il fasse comme Asar *(Osiris)*, à devoir éviter au maximum tout rapport. Regarde

1. Dendérah est sans doute la ville qui porte le plus de noms en Égypte. Il est difficile de déterminer le plus ancien d'entre eux, mais il est évident que le nom Aset-Heh (« siège de l'éternité » ou « Isis éternelle ») semble le plus adéquat avec le rôle de cette ville dédiée à Isis-Hathor, mère d'Horus.

aujourd'hui, Asar n'a aucun enfant naturel ou légitime ; Heru va devoir se justifier auprès d'Itemu *(An)* pour faire valoir ses droits. Mais Itemu va-t-il finir par valider la légitimité d'Heru ? S'il le fait, il reconnaîtra la puissance des prêtresses Seba Khaibitu, et je doute qu'il en soit capable. Je vais devoir tenter de l'amadouer pour cela.

— Oui, c'est vrai, il t'a dans son cœur, a repris Aset.

— Ne sois pas aussi ironique, ma sœur, nous sommes dans une position délicate. La maison d'Asar est vide, alors que la maison de Šeteš est remplie. N'en suis-je pas la preuve vivante, moi, sa petite-fille ? Heru devra se trouver une reine et engendrer une dynastie royale. Des enfants qui l'épauleront s'il ne parvient pas seul à recouvrer tes domaines, ma sœur.

Ma mère, la grande épouse royale sans époux, était terriblement ennuyée. Ses yeux semblaient humides une fois encore. Elle était épuisée par cette discussion. Elle a donc manifesté le désir d'en finir et m'a pressé de lui faire connaître ma réponse. Je me suis dit intérieurement que si ce que nous proposait ma tante pouvait apporter un avantage stratégique dans ma quête de vengeance, je devrais alors accepter. Si cela pouvait aussi m'aider à trouver ma future épouse, alors pourquoi pas. Et puis, il était aussi question de cet insondable mystère, celui du feu sacré dont je ne connaissais rien.

C'est ainsi que je me suis retrouvé à Aset-Heh *(Dendérah)* pour la première fois de ma vie. Ma mère avait souhaité m'y emmener par le passé, mais notre reine évite tout déplacement depuis longtemps, de peur d'essuyer un attentat. Aset-Heh est un site en construction, seul son temple principal dédié à ma grand-mère Nut *(Nammu)* et son bassin semblent

achevés pour l'instant[1]. Des travaux s'étalent partout. L'œil ne manque pas de remarquer l'affluence de prêtresses au travail.

Nebet-Hut, mon frère Sabu *(Anubis)* et une garnison complète de Shemsu-Khentamentiu *(suivants de l'Occident)*, provenant de Nashareth, m'accompagnaient. Ma tante est toujours escortée de gardes, particulièrement lorsqu'elle doit m'approcher. Cela fait partie du petit accord entre ma mère et elle. Aset n'a aucune confiance en la magie de Nebet-Hut.

Bien que nous ayons le même géniteur, Sabu et moi sommes dissemblables. Aset nous a conçus différemment. Sabu n'a pas été engendré, mais a été modelé par les soins de ma mère dans une antique Siensišár *(matrice artificielle)* juste après la mort de mon géniteur. Sabu possède la peau foncée et les yeux grenat de notre père Asar. Il est légèrement plus grand que moi. Mon frère n'est pas considéré comme étant un Kirišti, puisqu'il n'a pas été enfanté par voie naturelle. Sabu a été élevé par ma tante Neret *(Neith-Dìm'mege)* au cœur de l'Abzu *(le monde souterrain)*, avant de réintégrer le Gigal et Nashareth. Par le passé, Neret avait déjà élevé Her-Râ *(Horus l'ancien)*, le fils de Nut *(Nammu)*[2]. Son aide précieuse et guerrière auprès de

1. Voir le *Testament de la Vierge* (pp. 283-84) à propos de l'extrême ancienneté du site de Dendérah et de son temple qui a été reconstruit à l'identique de nombreuses fois.

2. Le nom égyptien Neret ou Nerit évoque à la fois le « vautour » (emblème de royauté), le « gouvernement » et la « déesse de la puissance ». Il s'agit de l'ancien nom de la déesse Neith qui correspond pour nous à Dìm'mege, la reine de Šàlim qui est la capitale de l'Abzu. Son nom égyptien existe aussi sous la forme de Net qui évoque la couronne de la Basse Égypte (le Nord). La déesse Neith est généralement associée aux eaux abyssales et elle a pour réputation d'avoir donné naissance à Râ au cœur des buttes initiales. Nous venons d'évoquer à l'instant le fait qu'elle s'est plutôt chargée de l'éducation de ce dernier. Elle était sa seconde mère et sa nourrice.

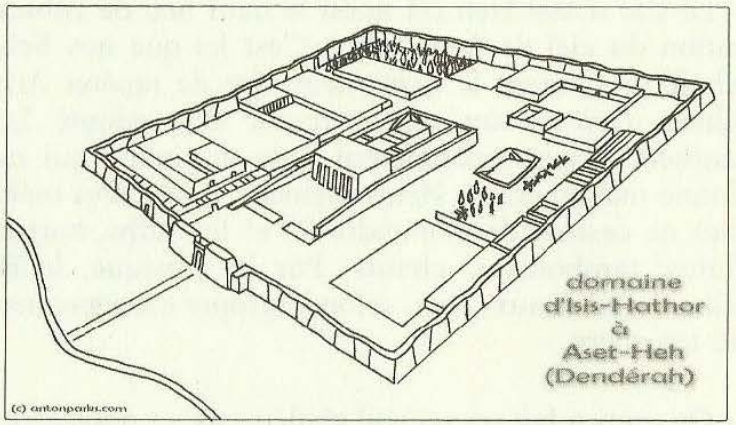
ma mère a dépassé les frontières dès l'époque des intenses affrontements qui nous ont opposés aux fils des ténèbres, les Anunna. Neret et ses Ama'argi étaient remontées du fin fond des abysses pour prêter main forte aux fils de la lumière. Sans elles, les partisans de Šeteš auraient depuis longtemps soumis l'ensemble de la planète.

Aset-Heh *(Dendérah)* est un site très important, le plus sacré après le Ta-Ur *(Abydos)* de mon père qui ne se trouve qu'à quelques distances, au nord-ouest. C'est ici qu'est tombée la météorite qui se trouve sur le haut de notre Mer *(pyramide)*, et que nous nommons Benben. Il s'agit d'un bout de la colline de l'horizon A'akhet, l'ancienne planète des planificateurs, qui portait le nom de Mulge *(astre noir)* à Kalam et qui se trouvait entre Dešer *(Mars)* et Mulbabbar *(l'astre blanc = Jupiter)*, l'ainsi nommé en pays ennemi. Cette pierre noire, provenant de l'A'akhet, a été transportée dans le sillage de l'ancien satellite de Mulge que nous nommons le Benu Céleste *(Phénix)* ou encore Arit-Kheru *(l'œil du son)*. La pierre Benben symbolise l'apparition du soleil, né du chaos primordial. C'est sur cette pierre qu'il est dit que le premier rayon du soleil vint se poser après la grande catastrophe.

Cette météorite est une pierre de foudre qui possède des ondes néfastes, d'où son nom Benben *(surtout pas !)*[1]. Djehuti *(Thot)* m'a rapporté que la pierre est restée sur place pendant plusieurs décénies avant qu'elle ne soit hissée sur le haut de la Mer

1. Rappel du *Testament de la Vierge*, la pierre Benben est une météorite fortement radioactive. Fait confirmé par l'ingénieur Joe Parr lors de ses mesures effectuées sur le sommet de la Grande Pyramide : des taux élevés d'énergie électromagnétique (rayons gamma) se dégagent de sa plate-forme où se trouvait bien le Benben, selon ce que j'ai reçu. Benben est formé de la double particule Ben qui est une négation.

qui m'a enfanté. Elle avait frappé de magie l'ensemble du domaine de Aset-Heh. Ensuite, des fragments de cette pierre ont été déposés dans l'espace le plus sacré du temple de Nut *(Nammu)*. Toutes les prêtresses qui portent la main sur ces fragments de l'A'akhet sont atteintes du pouvoir de la divination, d'autres sont devenues folles. Ces pierres ouvrent des portes vers l'invisible et il est possible de voir ce qui est interdit, paraît-il...



11. Le Domaine de Aset-Heh *(Dendérah)* est un site extrêmement ancien qui a été reconstruit de nombreuses fois à l'identique. La dernière édification du temple d'Hathor date de l'année 54 av. J.-C. par les soins de Ptolémée Aulète, mais il s'agit de la sixième reconstruction selon les calculs d'Albert Slosman. Des sondages effectués dans les fondations du temple ont démontré que la pierre utilisée appartenait aux constructions des temples antérieurs. Reconstitution possible de l'époque préhistorique.

Aset-Heh est un enclos consacré qui regroupe notre plus grande école de prêtresses Seba Khaibitu *(Étoiles Sombres)*, au service de notre Sainte Mère. Cette confrérie est composée de tous les corps de métier : de thérapeutes, masseuses, chirurgiennes, accoucheuses, tisseuses, mathématiciennes, ouvrières,

musiciennes, artisanes, scribes... Toutes relèvent de l'autorité de notre souveraine Aset-Hut-Heru *(Isis-Hathor)* et œuvrent pour la santé économique du saint domaine. Quelques rares prêtres se trouvent ici, mais ils n'ont qu'un statut très secondaire. Deux types de prêtresses sont présents et sautent aux yeux, de prime abord par leur grande différence de taille : les Amašutum et les humaines. Deux espèces différentes qui, cependant, cohabitent avec sérénité et paix. Cet endroit est unique sur tous les plans.

Le site d'Aset-Heh est aussi le haut lieu de l'observation du ciel de notre pays. C'est ici que nos Seba Khaibitu scrutent le firmament afin de repérer Arit-Kheru *(l'œil du son)* et son retour tant redouté. Les mathématiques prédominent, une discipline qui me donne mal au crâne. Heureusement, différentes mélodies ne cessent de s'entendre ici et là : luths, harpes, flûtes, tambourins, chants. Par la musique, le Ba *(l'âme)* s'élève aux cieux, selon le propre enseignement de ma mère.

On nous a fait un accueil chaleureux, et nous avons fait le tour du temple. La figure de Meri-Hut-Heru *(la bien-aimée Hathor)* se trouve sur les différents piliers de l'entrée du sanctuaire. Nous avions rendez-vous sur la terrasse supérieure et avons dû gravir les 144 marches de l'escalier intérieur pour y accéder. Les murs sont vides, sans aucun texte ni aucune gravure[1]. En montant les marches, Nebet-Hut *(Nephtys)* m'a suggéré de choisir des prêtresses qui avaient été exposées au pouvoir des fragments noirs de l'A'akhet : « *Ce seront de merveilleuses magiciennes et prophétesses que tu pourras mettre à ta cause* », a-t-elle ajouté. Lorsque nous sommes parvenus sur la terrasse, mon

1. Les gravures seront sans doute réalisées plus tard, lors d'une des nombreuses reconstructions du temple.

frère Sabu m'a regardé fixement dans les yeux, comme rarement, et a secoué légèrement la tête de façon à me faire comprendre de ne surtout pas souscrire aux conseils de ma tante. Je comptais plutôt l'écouter lui que Nebet-Hut dont nous savons tous qu'elle a toujours une idée insolite à l'esprit.

Nebet-Hut a exigé d'un ton autoritaire que nous soient présentées les saintes. Le pouvoir de ma tante ne fait aucun doute, elle est regardée comme le double de ma mère, sa divine sœur, dont la parole est aussi sacrée que la Reine du Trône. D'un signe de la main, Nebet-Aha *(prêtresse vache)*, la matriarche des lieux, a souscrit au souhait de Nebet-Hut et a fait un signe vers les chapelles où méditaient des saintes qui vouent un culte à mon père défunt. Sept Seba Khaibitu *(Étoiles Sombres)*, au sang Gina'abul, se sont présentées sur la large terrasse du temple. Elles portaient toutes un sarrau écru, suspendu aux épaules par de longues bandes qui couvraient entièrement leurs poitrines. Chacune d'entre elles portait une perruque en fibre végétale. Quelques-unes étaient nattées, d'autres lisses comme la chevelure de certains humains.

— Eh bien, Meri-Aha *(bien-aimée vache)*, que nous annoncent tes prophétesses ? demanda ma tante.

— Divine pleureuse, le climat va s'améliorer, grâce à l'effet de la sainte Merakhti *(Pyramide de l'horizon)*. Les eaux vont se retirer progressivement.

— Oui, nous le savons, mais je souhaite entendre une véritable prédiction, Nebet-Aha. Une prédiction provenant d'une de tes visionnaires.

— La guerre approche ! Notre pays va devoir subir des attaques de nos ennemis.

— Nous en subissons régulièrement, ma sœur, a repris ma tante.

— Je parle d'une guerre totale, celle qui mènera le fils de Meri sur le trône du Double Pays. L'issue ne s'obtiendra pas sans renoncements.

— Voilàà̀à une véritable divination, a répondu Nebet-Hut, elle enchante mon cœur.

— Pas le mien, ai-je ajouté sèchement. Je ne souhaite pas engager une armée de sacrifiés et briser ainsi des milliers de foyers. Cette affaire se réglera à ma manière !

— Je te reconnais là, fils de Meri, a répondu Nebet-Aha. Tu es bien le double d'Asar, son retour ressuscité parmi les vivants. Malgré la colère qui habite ton être, ton cœur est resté bon. C'est presque surprenant.

— Tu as connu mon père, matriarche ?

— Elle est une des rares prêtresses a s'être mélangée avec lui, m'a confié ma tante. Elle porte, comme moi, son énergie.

— Tu fais donc partie des anciennes, ai-je fait la remarque.

J'ai annoncé qu'il me serait difficile de choisir parmi ces Seba Khaibitu, tant elles me semblaient toutes cultivées et jolies. « *Prends les sept !* » m'a conseillé Nebet-Hut. Qu'aurai-je fait avec autant de prêtresses ? J'ai demandé que celles qui n'avaient pas touché les pierres noires de l'A'akhet s'avancent d'un pas. Trois des sept ont quitté le groupe. Ma tante s'était crispée, mais elle faisait son possible pour nous le cacher. Nebet-Hut possède la puissance du Níama *(force vitale)*, celle qu'elle a obtenue par mon oncle Šeteš *(Seth-Enlíl)* et celle qu'elle a volée à mon père[1]. Je suis malgré moi connecté à Nebet-Hut, comme je le suis naturellement avec ma mère, car ma tante a fusionné son énergie avec ma personne lorsque j'étais enfant. Je ressens ses émotions, et c'est fort désagréable. J'ai le sentiment qu'elle ne fait rien pour me les cacher, tout au contraire ! Parfois, elle me parle aussi par transmission de pensée, créant ainsi une forme d'intimité entre nous. La matriarche Nebet-Aha était troublée par ma décision, et n'a pas manqué de nous le manifester, presque en larmes :

— Tu viens de me confirmer ta double sagesse aujourd'hui, Heru. Tu es bien celui que ta mère prétend et que nous louons toutes ici avec ferveur. Nos rites et nos prières te sont destinés. La magie de Meri est éternelle. Paix, longues vies et force, à Aset et à toi.

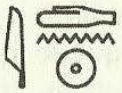
Nebet-Aha m'a présenté les trois prêtresses dont le destin m'avait doté. Étais-je en présence de ma future épouse royale ? La première s'est désignée sous le nom de Tefnut, la seconde sous le nom de Bastet, et la dernière sous l'appellation de Mersegrit. La dernière possédait une queue qu'elle n'hésitait pas à remuer derrière son sarrau, comme par provocation. « *Chacune d'entre elles connaît le bon déroulement des rites et est une garante de la paix, a précisé Nebet-Aha. Tu trouveras sans doute parmi ces trois Seba Khaibitu (Étoiles Sombres) celle qui t'apportera l'illumination et une divine descendance.* »

Ces paroles étaient charmantes et délicieuses, mais elles semblaient sonner faux dans la bouche de la matriarche. Pourquoi avais-je la sensation qu'elle pensait tout autrement ? J'ai aussi l'étrange pressentiment qu'elle ne m'apprécie pas. Avant de nous quitter, elle m'a fixé d'un regard insolite et très inconfortable, et m'a soufflé à l'aide du Kinsağ *(télépathie)* : « *Asar-Heru, tu devrais faire davantage confiance à ta tante, la divine pleureuse. Tu ne recouvreras pas ton trône sans son aide !* » C'est sur cette étrange impression que j'ai quitté le domaine d'Aset-Heh.

1. À ce propos, voir Ádam Genisiš, p. 298.

5

Adin et le miracle des Shemsu et Urshu de Râ



« Il dit alors à ses soldats, venez et regardez cette montagne et ce qui se trouve en deçà. En voyant cet endroit, ils s'en retournèrent et dirent que ce lieu était une vallée et qu'en son milieu se trouvait un arbre dominant la mer et habité par d'énormes serpents. Lorsque Šaddâd entendit ce propos, il partit à Lahğ et ordonna de creuser les puits qui abreuvent aujourd'hui les habitants d'Aden et de percer une porte dans la partie la plus élevée de la vallée[6]. »

Abû Mahrama, Abû Muhammad
« Adan ma'a nuhba min tawârîh Ibn al-Muğawir
wa al-Ğanadî wa al-Ahdal »

De retour à Nashareth, j'ai installé Tefnut, Bastet et Mersegrit dans différents appartements, non loin du mien, sans savoir pour autant quand j'aurais le temps et l'envie de les fréquenter. Ensuite, j'ai dû m'excuser auprès de A'akhu-Hai, notre artisan en miel. Aset souhaite une entente heureuse entre les Neteru *(dieux)* et

les humains qui cohabitent dans le Gigal souterrain. Chaque mortel qui vit auprès de nous a été sélectionné avec attention. Il a pour mission de fonder une famille et de servir notre cause. Aucune querelle n'est souhaitable, aucun différent ne doit être toléré d'un côté comme de l'autre. Telle est la loi décrétée par notre Sainte-Mère, et telle est l'ordonnance royale à appliquer dans l'ensemble du Gigal souterrain.

Uatch *(Ugur)*, tu sembles tenir tes promesses, car tu as piqué ma curiosité au plus haut point. Tes informations sont colossales, il me faudra au moins plusieurs mois pour faire le tour de l'ensemble de tes archives. Nombreuses sont celles que ma grand-mère Nut a consigné de ses mains. Je n'ai pas le sommeil tranquille depuis que je me suis lancé dans la lecture de tes mémoires, particulièrement celles enregistrées par Sa'am-Asar. Je les lis comme j'écouterais un conteur des rues. Mes yeux sont brûlants par la fatigue et le trouble ; les documents de mon géniteur sont semblables à un hurlement silencieux...

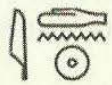
J'ai compulsé l'ensemble de ses premières entrées. Le prestigieux 'Nki,[1] tant aimé et vénéré par l'ensemble de l'humanité et des siens – même respecté de ses ennemis – était un grand névrosé dépressif !? Je ne me reconnais pas en lui. Je ne perçois aucune similitude entre son caractère fragile et le mien. J'ai beaucoup de compassion pour lui et son histoire. Sans doute est-ce parce qu'il est mon géniteur et qu'il a aimé ma mère passionnément.

Moi, Heru, fils de Meri *(la bien-aimée)*, je ne me serais jamais abaissé à un seul compromis, j'aurais fait plier

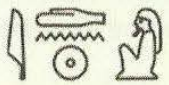
1. Rappel : *'Nki*, litt. « pour le véritable » ou « celui d'un autre temps » en égyptien. On retrouve ce nom dans le qualificatif sumérien *Enki* (« seigneur de la Terre »), ancien nom de Sa'am, personnage central des tomes 1 et 2 de la série des *Chroniques*.

mes ennemis et leur aurais fait tenir leurs engagements. J'aurais profané leurs sanctuaires et aurais été au-devant du péril pour ne pas perdre la confiance de mes sujets. Les Nungal, Shemsu-Râ *(suivants de la lumière)* et le clan Khentamentiu *(premier des Occidentaux)* d'Asar sont aujourd'hui désunis par manque de vigilance de mon géniteur. Ils se sont éparpillés comme les vents. Une partie d'entre eux se trouve avec nous en terre sainte, quelques-uns vivent auprès de nos adversaires sur le Kursig *(Cappadoce)*, dans la vallée de Kurama *(Göreme)*. D'autres forment les guerriers de mon aîné Her-Râ ; leur domaine principal se trouve au Sud-est de Kankala *(Afrique)*, en territoire de Bun'd *(Punt)*, et en E-Dilmun, qui se trouve à l'embouchure de Kem-Ur *(la Mer Rouge)*. D'autres encore se sont repliés dans la montagne lointaine avec Serkit *(Ninmah)*, la divine accoucheuse des Neteru *(dieux)* des temps jadis.

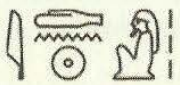
Les derniers cités sont dénommés Adinu *(les éclairés)*, ils sont ceux qui s'étaient mélangés avec des humaines à l'époque de Kharsağ sous le nez de mon père et Serkit *(Ninmah)*. Cela avait créé bien des difficultés à l'époque. Depuis, ils sont en lutte avec le régime de Kalam *(Sumer)*. Aujourd'hui encore, les Adinu, et certains du clan de Râ, se sont de nouveau mélangés avec les filles des Hommes, c'est pourquoi, ils sont dissociés du reste des compagnons d'Asar, le clan Khentamentiu *(premier des Occidentaux)*.



Adin = la lumière pure, le disque solaire.



Adin = dieu du disque solaire, un éclairé de Râ.



Adinu = dieux du disque solaire, les éclairés de Râ.

Voici ce que m'ont appris ma mère et Djehuti à propos de l'organisation de nos clans Shemsu et Urshu. Les

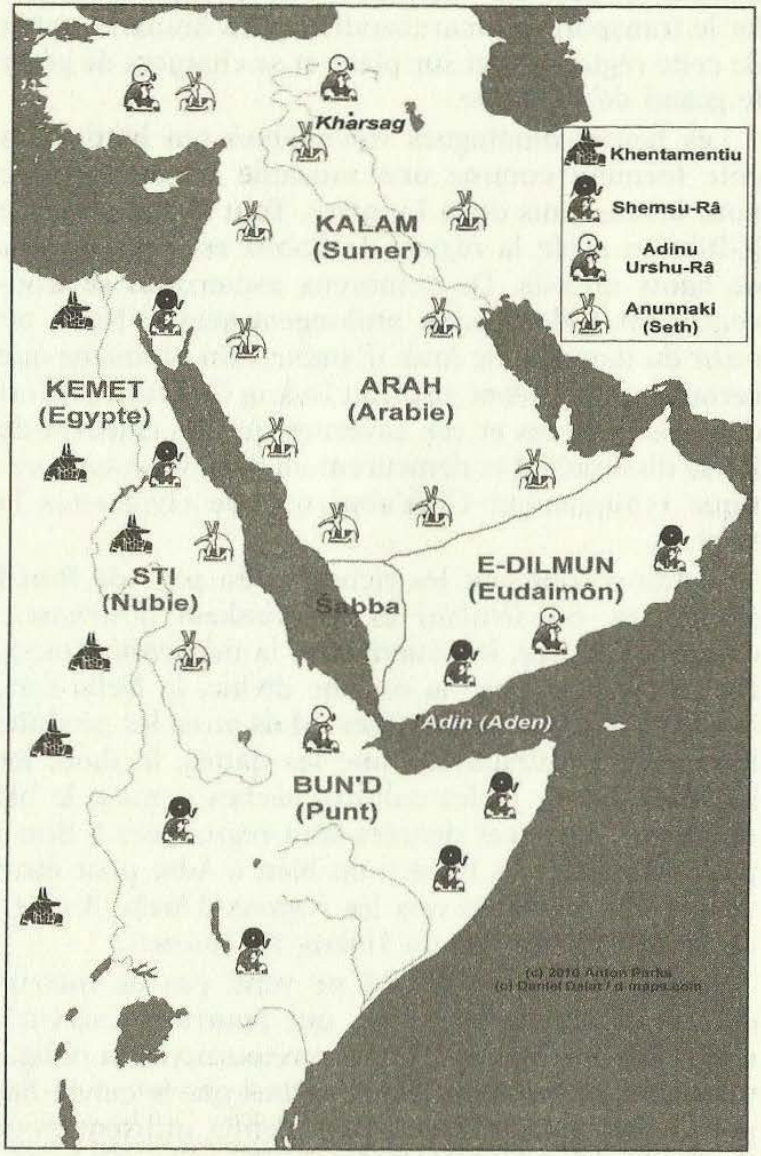
Adinu sont liés aux soldats de Râ puisqu'ils forment conjointement la branche de l'Est. Étant plutôt pacifistes, ils ont toujours été regardés comme étant les Urshu *(guetteurs)* de Râ, contrairement à leurs frères guerriers. Les Adinu et les Shemsu-Râ ont survécu et passé ensemble les âges. La branche de l'Est est la fondatrice du royaume d'Adin, situé en pays de E-Dilmun, la nouvelle Dilmun aménagée avant la mort de mon père[1]. Le pays de E-Dilmun se situe à l'embouchure de Kem-Ur *(la Mer Rouge)*. C'est ici que les Nungal de Kalam *(Sumer)* s'étaient réfugiés pour échapper au courroux de mes ancêtres paternels. Ils furent alors enrôlés comme guerriers et éclaireurs par Her-Râ, mon aîné. C'est ainsi que, sur les rives de E-Dilmun, mon aîné entama la fondation du royaume d'Adin que nous traduisons en « source de vie » en langage de Kalam et en « lumière pure » en Re'enkemet *(égyptien)*.

1. La nouvelle Dilmun – ou E-Dilmun – se trouvait à l'embouchure de la Mer Rouge (voir carte). *E-DIL-MUN* se traduit en « la demeure de l'unique bienfait » en sumérien. E-Dilmun est la seconde Dilmun fondée un peu avant le grand déluge de 10 000 av. J.-C. C'est avec E-Dilmun et sa voisine de la rive gauche de la mer Rouge (le pays de Bun'd / Punt), que l'Égypte et la Mésopotamie feront du commerce pendant de nombreux siècles, sans doute des millénaires. Les anciens textes mésopotamiens sur argile indiquent bien deux Dilmun : une île très ancienne (sans doute l'Atlantide) fondée par Enki, qui se trouvait à l'Est de Sumer, donc à l'Ouest aujourd'hui. Ensuite intervient une seconde Dilmun, plus récente, située au Sud actuel, à l'embouchure des fleuves, manifestement la Mer Rouge et le Golfe Persique. Un peu plus à l'Ouest se trouvent d'ailleurs les sources du Nil bleu. Géographiquement, cette deuxième Dilmun ne figurait pas l'île de Bahreïn, comme le pensent les historiens, mais bien le Yémen, et se prolongeait sans doute jusqu'au pays d'Oman, à l'embouchure du Golfe. Autre point très important que la sémantique confirme encore, le nom sumérien E-Dilmun a sans aucun doute donné le terme grec *Eudaimôn*. Or Eudaimôn désignait au 1er siècle av. J.-C. la ville d'Aden, et par extension, tout le pays ou la région où se trouve cette ville, donc le Yémen.

Adin n'a pas toujours connu la paix. Autrefois, lorsque les Shemsu-Râ protégeaient leurs frontières jusqu'à Arah *(l'Arabie)*, ils avaient besoin de renforts, et rapatriaient des soldats Shemsu du royaume de Bun'd *(Punt)*, qui se trouve sur la rive ouest de Kem-Ur *(la Mer Rouge)*. Cependant, Adin n'est pratiquement plus attaquée par les Anunnaki depuis que E-Dilmun fait du commerce avec ces derniers. À partir du moment où E-Dilmun a remplacé l'antique Dilmun morcelée par le temps et les guerres, elle est devenue la nouvelle plaque tournante du commerce vers les contrées de nos ennemis. Une paix relative a été instaurée à cet endroit. Les membres de la rébellion Shemsu-Urshu de l'Est sont devenus des commerçants et ont fait de cette partie du monde une région stratégique ! De son vivant, mon père ne souhaitait pas que ce commerce soit rendu possible. À sa mort, Râ n'a pas hésité à proposer des accords dans notre Assemblée, des traités commerciaux ratifiés par mon grand-père Itemu-Râ *(An)* et votés grâce au soutien de mes deux tantes Neret et Nebet-Hut.

Adin[1] était une région à l'époque de mon père. Après le grand soulèvement, elle est devenue une loca-

1. *A-DIN* ou *A-TIN* « source de vie » en sumérien. La position stratégique de la ville d'Aden en a fait un lieu d'échange important jusqu'à « l'antiquité récente ». Les Égyptiens, Phéniciens et Romains y faisaient du commerce d'aromates, de myrrhe et d'encens. Un bibliothécaire de la ville d'Alexandrie, nommé Agatharchides (150 av. J.-C.), voyant sa patrie inondée de richesses orientales, faisait du pays des Sabéens (l'Arabie heureuse) une description enthousiaste et donnait, comme produits du Yémen, la myrrhe, l'encens, la casse (fruit du cassier), la cannelle, tous les aromates et toutes les épices. Tous ces produits si recherchés étaient concentrés à Aden, nommée depuis longtemps « l'entrepôt de l'Arabie » (in *d'Aden à Zanzibar*, de Mgr Le Roy, éditions Alfred Mame et Fils, Tours, France, 1894).



lité qui se trouve sur la rive sud de E-Dilmun, au cœur du cratère d'un ancien volcan. Les soldats de Râ n'y demeurent pas ; ils y sont présents juste pour contrôler le transport des marchandises. Des humains natifs de cette région vivent sur place et se chargent de gérer le grand débarcadère.

Les hautes montagnes volcaniques qui bordent la côte forment comme une muraille infranchissable pour les ennemis de la Lumière. Tout le sud-ouest de E-Dilmun et de la région de Šabba est ceinturé par de hauts massifs. De nombreux souterrains se trouvent à cet endroit et se prolongent vers le Nord, au cœur du domaine de Arah *(l'Arabie)*. On dit même que certains tunnels vont jusqu'au Dukug *(le Taurus)*. C'est dans ces galeries et ces cavernes que les Shemsu de Râ se dissimulent et demeurent en paix. C'est une pratique typiquement Gina'abul que de vivre sous la terre.

À Adin s'entassent les richesses du pays de Bun'd *(Punt)*, de Sti *(Nubie)* et de Kankala *(l'Afrique)*, comme la topaze, les émeraudes, la malachite, l'onyx, l'ivoire, le bois rare, la myrrhe divine, le Nebu *(or)*, le cuivre et les perles marines. Mais aussi les produits locaux de E-Dilmun, comme les dattes, le thon, les sardines, le sel, et les cultures sèches comme le blé et l'orge. Toutes ces denrées sont regroupées à Bun'd pour transiter vers Kemet, ou bien à Adin pour êtres vendues et exportées vers les régions d'Arah *(Arabie)*, de Kalam *(Sumer)* et du Dukug *(le Taurus)*.

Toutefois, le clan de Râ ne vend pas de métaux comme le fer ou le cuivre, qui pourraient servir à confectionner des armes qui se retourneraient obligatoirement contre nous. Nous savons que le cuivre fait partie des métaux que nos ennemis utilisent pour confectionner certaines de leurs armes. Les Ğidruğíri *(bâtons de foudres)* de l'époque de mon père ne sont plus utilisables. Cette technologie employait des

pierres qui ne se trouvent pas sur Uraš *(la Terre)* et qu'il a été impossible de remplacer. La majorité des armes Gina'abul employées pour les combats au sol sont désormais en métal.

Notre monnaie d'échange est constituée de différents types de pierres précieuses. La notre est le diamant, que l'on trouve en abondance au cœur de Kankala *(l'Afrique)*. Les territoires de mon oncle sont vides de toute matière première, seules quelques mines de cuivre se trouvent à l'extrême nord-est de Kalam et du Dukug *(Taurus)*. À défaut de voler nos biens dans les régions de Mafke't *(Sinaï)* et de Sti *(Nubie)*, nos ennemis vont chercher leurs pierres précieuses à Tuwakadsi *(le continent américain)*. Nous n'avons rien à nous procurer auprès des Anunnaki, ce sont eux qui achètent nos produits ! Ils souhaiteraient toutefois nous fournir en orge et en blé, céréales qu'ils domestiquaient déjà en Edin avant le grand soulèvement et qu'ils cultivent sur le Dukug *(Taurus)*, jusqu'aux frontières de Mafke't *(Sinaï)* et de Kemet. Pourtant, ma mère ne le souhaite pas, et a formellement interdit toute transaction de ce genre à mon aîné. Elle n'a pas confiance en la salubrité de ces céréales et redoute un empoisonnement général organisé par nos adversaires. Râ gère les profits qu'il récolte grâce à ses ventes. Il possède un fond privé dont un pourcentage revient à Kemet.

C'est exclusivement en passant par les Anunnaki du royaume d'Arah que le commerce entre Kemet et Kalam s'effectue. Ce territoire se situe au-dessus de E-Dilmun. Sa frontière n'est pas clairement déterminée, bien qu'elle le soit dans nos registres : le clan de Râ et celui de mon oncle Šeteš *(Seth)*, empiétant l'un sur l'autre continuellement. C'est ici que se déroule le plus gros des combats lorsque les négoces ont échouées ou que des débordements ont lieu.

Il existe toutefois une région de trêve où se déroulent les transactions et le commerce entre les deux clans. Il s'agit du royaume de Šabba. C'est ma tante Nebet-Hut *(Nephtys)* qui administre cette zone de libre échange. Mais elle ne s'y rend pratiquement jamais, elle le fait de Kemet. Seule la petite-fille de Šeteš pouvait réaliser la performance de rallier momentanément les deux clans ennemis, le temps de la transaction. Elle avait accepté cette charge sous la demande incessante de mon grand-père Itemu-Râ *(An)*. Šabba veut dire « répartir les lots » ou « ramasser » en langage de Kalam[1]. Une fois les transactions effectuées, les acquisitions et provisions sont entreposées à Arah *(Arabie)* pour être distribuées vers l'ensemble des colonies Anunnaki[2].

Peu d'Adinu demeurent encore à Bun'd et en E-Dilmun. La grande majorité d'entre eux ont trouvé la paix, et

1. *ŠAB ou ŠAB-BA*, en sumérien : « répartir les lots », « ramasser », « soustraire les rations », « déduire les parts », « payer »... Étrangement, en hébreu, nous retrouvons *Saba* « rassasier », « abreuver », « satisfaire », « abondance », « apaiser », et *Shabbat* ou *Chabât* « repos », « interrompre », « cesser », « célébrer », « mettre un terme »... De ce Shabbat provient le Shabbat juif qui marque la fin de la semaine, le repos et des interdits. Une fois encore, nous sommes en présence d'un terme originellement sumérien. De ce Šabba provient sans aucun doute le royaume biblique de Saba (ou Seba) et de sa reine du même nom. Le royaume de Saba est annoncé dans la Genèse (Gen. 10.7) comme étant un domaine important ayant existé juste après le déluge.
2. En sumérien ARAH4 veut dire : « entrepôt », « réserve », « magasin ». De ce terme dérive sans aucun doute le mot Arabie. Qui prétend que mes décompositions et études linguistiques n'ont ni queue ni tête et qu'elles ne servent à rien ? Très heureux, pour ma part, qu'une part importante de la vérité historique soit enfin relevée et accessible au publique. De toute cette géopolitique antique découle le système et les failles de notre société « moderne » et féodale que l'on retrouvera plus tard en Mésopotamie, comme à Babylone. L'histoire n'est qu'un éternel recommencement, particulièrement depuis qu'il est sous le contrôle exclusif et souverain du patriarcat.

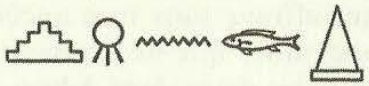
une forme de « rédemption », auprès de Serkit. Les veilleurs Adinu qui se retrouvent aujourd'hui avec ma tante dans le Dukug *(Taurus)*, ont gardé le nom de leur ancien domaine Adin. Une partie des Adinu de Serkit *(Ninmah)* séjourne désormais sur le mont Igi-Ra, situé un peu à l'ouest de l'ancienne Kharsağ. Ils sont regardés comme des penseurs, des intellectuels. Ils sont non violents. Une seconde partie d'entre eux vit dans la vallée de Kuram *(Göreme)*, en Kursig *(Cappadoce / Turquie)*, à quelques distances de l'Ekur souterrain de mon oncle. Tous sont des veilleurs qui se chargent de scruter le ciel en quête du Benu Céleste dont le retour menaçant effraye tous mes ancêtres. Quelques Shemsu de mon aîné, qui ne souhaitent plus combattre, vivent avec les deux clans Adinu dans le Dukug et en Kuram *(Göreme)*, mais nous ne connaissons pas leur chiffre exact, Râ n'ayant jamais voulu nous le communiquer.

La progéniture des Adinu, dénommée Neferu *(enfants)*, n'est pas répertoriée comme faisant partie des Shemsu et Urshu de Râ. Elle a envahi le Nord-est des grandes steppes et les montagnes de nos ancêtres[1]. Ces individus sont incontrôlables, mais semblent se ranger parfois à nos côtés : ils haïssent les Anunnaki ! Tout ce tableau assez compliqué me semblait pourtant assez limpide jusqu'à présent. Cependant, je découvre avec stupéfaction que d'autres Nungal ont échappé à la guerre de Mulmul *(les Pléiades)*...

1. Les *steppes* figurent le nord du désert d'Arabie et *les montagnes des ancêtres*, les monts Taurus de Turquie.

6

Le secret du Dukù



« Ma mère se tourna vers le Sud et nous indiqua d'une main tremblante qu'en cette direction était enfoui le tombeau d'un grand Kadištu au nom singulier d'Ašme, sans doute un des Fils de l'Eau dont l'inscription parlait. "Ces lieux sont tellement antiques qu'ils sont emplis de vérité. Les pierres de lumière fossiles au fond des eaux ont chacune été apportées par une Gir. Chaque Gir est une Nindiĝir susceptible d'enfanter un Kirišti, mais très peu d'entre elles eurent la possibilité de produire un tel événement par le passé", nous confia-t-elle d'une petite voix[7]. »

Le Secret des Étoiles Sombres,
p. 402 (éditions Nouvelle Terre)

J'ai passé des jours et des nuits à compulser les archives de mon père et de sa mère Nut *(Nammu)*. Mes trois concubines ont bien tenté de m'arracher à ma lecture, sans véritablement y parvenir. Elles font leur possible pour me satisfaire et éveiller mon appétit

sexuel. Une d'entre elle a souhaité que je m'unisse à elle avec une brutalité égale à la sienne, dans une sorte d'étreinte bestiale. J'ai déjà connu cette sensation avec ma tante Nebet-Hut, alors que je n'étais qu'un enfant. C'est en tout cas le souvenir qu'il m'en reste. Je n'aspire pas à cela. Ma reine sera douce et je partagerai un véritable amour avec elle.

Je reste très concentré dans ma lecture. D'autres entrées de mon géniteur me déconcertent au plus haut point. Il y a surtout ce peuple qui a occupé l'Abzu *(monde souterrain)*, les Sinumun *(Amérindiens)*. Mon père Asar les a rencontrés à plusieurs reprises sur le continent qui se trouve désormais à l'Ouest. Ils sont de source divine, c'est-à-dire d'ascendance non altérée. Ma grand-mère Nut, et Asar, les ont formés secrètement en dehors de Ti-ama-te *(le système solaire)*. Les Sinumun ont ensuite demeuré en Abzu où ils ont vécu dans la paix très longtemps. Pour des raisons politiques, Asar les a finalement enjoint à vivre dans le monde extérieur où ils séjournent désormais. Leur liberté a plusieurs fois été compromise. Dans les annales de 'Nki, il est aussi question de ce pénible récit appartenant à l'histoire du Dukù, comme en témoigne cet extrait important de mon père tiré d'un cristal clandestin et replacé en Uatch par les soins de ma mère. Il date de plusieurs milliers d'années, à l'époque où l'A'amenptah *(l'Atlantide)* se nommait encore Dilmun. Mon père ne pratiquait pas encore le Re'enkemet *(l'égyptien)* :

Les Sinumun (Amérindiens) me considèrent comme leur cofondateur et me respectent comme leur guide. Mais, depuis plusieurs années, ils sont en divergence d'opinion avec moi dans la mesure où je cautionne le régime de Dilmun avec lequel ils sont en désaccord. Ils sont en querelle profonde avec Dilmun à cause des idéologies orgueilleuses de Ninanna, la petite fille d'Enlíl – le grand Šàtam de Kalam (Sumer). Ninmah a été postée sur Udu'idimsa (Mars) par

décision d'An, elle a dû abandonner le pouvoir de Dilmun. Je l'ai transmis à Ninanna, car ma bien-aimée Aset ne se sent pas encore prête à porter ce pouvoir.

Ninanna, qui détient désormais l'autorité suprême de l'archipel sainte, souhaite soumettre l'ensemble des Lú (l'humanité) au nom des Gina'abul. Depuis, les Sinumun de l'île de Káskara (Mu) se battent pour leur indépendance. Je ne peux leur accorder un soutien direct, car je suis originellement le fondateur de Dilmun et nous soutenons à mi-mot les actions de Ninanna. En effet, la petite-fille d'Enlíl tente de se détacher progressivement de l'autorité souveraine de Kalam et de mes Kuku (ancêtres). C'est un moment important de notre histoire sur Uraš (la Terre) pour la simple raison qu'une autre faction Gina'abul que la nôtre défie ouvertement le régime souverain de Kalam. Dilmun tente d'obtenir une réelle indépendance, ce qui n'a pas été possible à l'époque où je régnais sur ce domaine, et encore moins lorsque Ninmah m'a succédé. Aset et moi tempérons Ninanna de notre mieux. Les Sinumun (Amérindiens) n'en savent rien. Ils ne savent pas non plus que leur divine mère Kùkiangu'úhti (« Mère-Araignée »)[1] *ne les*

1. Ce terme se retrouve en langage hopi des Indiens de l'Arizona sous l'appellation Kohkyangwwuhti (litt. « Mère-Araignée »). Décomposé en sumérien, cela donne KÙ-KI-AN-GU7-ÚH-TI « la sainte du Ciel et de la Terre, nourrice à la salive vivifiante ». Nous avons vu dans *Le Secret des Étoiles Sombres* que le symbole de l'araignée est un des plus importants sur Terre et qu'il désigne la Déesse-Mère. Marcel Griaule et Germaine Dieterlen notent dans leur ouvrage *Le Renard Pâle* (Institut d'Ethnologie, Musé de l'Homme, Paris, 1965, p. 215-216) que pour avoir tardé de remonter vers le ciel, l'araignée [sans doute Ninmah dans notre histoire] fut obligée de rester sur Terre et de s'associer à la parole d'Ogo (le Renard Pâle) qui est le double dogon d'Enlíl. Cette parole est dite « parole sèche ou incomplète » contrairement à la parole enseignée par les Nommos et qui est dénommée « parole d'eau ou parole complète ». Les auteurs précisent d'ailleurs : « *Et lorsque Ogo, transformé en Renard et ne pouvant s'exprimer oralement "parlera" avec ses pattes sur les tables de divination, il ne tracera qu'une "parole" souvent incomplète et fausse* ». Nous avons déjà exploré ce thème dans le tome 2 et notamment en note 140.

a pas abandonnés et qu'elle exerce toujours ses pouvoir et autorité à mes côtés. Kùkiangu'úhti est le statut de fondatrice Urašienne (terrestre) qui se transmet de conceptrice en conceptrice ou de mère en fille. Nammu a été la première Kùkiangu'úhti (« Mère-Araignée »), ensuite Ninmah lui a succédée à la place de ma sœur qui avait disparu. Aujourd'hui, c'est mon Aimée Aset, réanimée par mes soins, qui détient cette fonction.

Quels que soient les différents lieux où ils ont été placés, les Sinumun ont subi un isolement forcé au fil des âges de façon à préserver vierge leur nature sacrée et leur autonomie. J'ai toujours gardé secrète la création du peuple Sinumun. Ma mère et moi en sommes les uniques responsables. Nammu les a créés initialement dans le système d'Adala[1] *en des temps reculés. Ils ont ensuite été déplacés sur l'Ubšu'ukkinna (l'étoile Maïa) en Mulmul (les Pléiades). Il s'agit d'un prototype qui comprenait une dizaine d'individus et qui possède un génotype semblable à celui des Ukubi Ullegara (type Homo « placés avant ») d'Uraš (la Terre). Leur entendement est fameux et plus alerte que celui de leurs cousins de la région Urašienne (terrienne) de Sínsal (la vallée du Rift en Afrique). Leur pigmentation est plus claire que celle de leurs cousins Urašiens (terriens), car Uraš est plus proche du soleil que ne l'est leur planète d'origine en Adala (système solaire* Taygete). *Nammu et moi avons modifié ces prototypes. Ces derniers ont été révisés lors de notre court séjour en Mulmul (les Pléiades) avant la guerre qui nous fit poser les pieds sur Uraš (la Terre). Nous leur avons injecté un peu du matériel Nungal. C'est Nammu qui en avait fait le souhait. Comme nous sommes les concepteurs des Nungal,*

1. Rappel, ADA-LA, litt. « le chant du bonheur » en sumérien. Je pense qu'il s'agit du système dénommé Taygete dans les Pléiades (Mulmul).

il lui fallait me demander mon autorisation, ce que j'ai fait. Avec le recul nécessaire, je me rends compte à quel point ma mère connaissait le matériel génétique que nous avions utilisé pour former les Nungal. Le sang Babbar (albinos) est lié à Nammu ainsi qu'à Uraš (la Terre). Je pressentais déjà à l'époque où nous étions en Mulmul que ma mère prévoyait un destin singulier pour les Sinumun.

J'ai évité de formuler cette audacieuse création dans mon cristal Ugur de peur que notre secret soit découvert. J'ai toujours vécu dans l'inquiétude d'égarer ou de me faire dérober le cristal que Nammu m'avait confié il y a maintenant si longtemps. Seules Ninmah, et aujourd'hui Aset, connaissent la vérité sur les Sinumun. Les aventures que j'énonce présentement sont bien antérieures au retour de ma sœur, l'épouse royale. J'ai ouvert mon cœur à Ninmah lorsqu'elle m'a aidé à recouvrer mon Aimée, précisément quand Ninmah m'a procuré les gênes de ma défunte promise. J'ai confiance en Ninmah. Elle est lasse des complots des Ušumgal et des Anunna, et elle a souvent œuvré secrètement pour notre cause. Aujourd'hui, Ninmah est sur Udu'idimsa (Mars) où elle dirige les affaires d'An. Mon créateur ne sait pas que Ninmah ne le soutient plus comme avant et qu'elle nous transmet en secret de précieuses informations sur les colonies Anunna et sur leurs ouvriers Ábar.

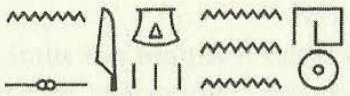
Juste après la funeste phase de clonage qui avait pour objectif de transformer les Ukubi Ullegarra (type Homo Neanderthalensis) en vue de soustraire mes Nungal de leur tâche en Edin (la plaine), je m'étais permis un voyage clandestin avec Nisighu (« l'oiseau bleu »), mon appareil de type Inúma (long courrier). J'étais exténué et brisé par les séries de clonage. J'ai gardé secrète cette escapade en dehors de Ti-ama-te (le système solaire). C'était donc bien avant le retour de ma bien-aimée

Sé'et parmi nous. Seule Nammu avait eu connaissance de ce voyage et m'avait donné sa bénédiction. Le but de ce déplacement en dehors de Ti-ama-te fut de rencontrer des Kadištu (planificateurs) de Mulmul (les Pléiades) et de leur demander assistance, mais la volonté de ma génitrice – la sainte Kùkiangu'úhti – était aussi de récupérer ses enfants Sinumun et de les ramener ici auprès d'elle.

Je me fis remplacer à Kalam par mon fidèle bras droit Sigpabnun (Isimmud), prétextant un voyage dans mon Abzu. Mulmul ayant été reprise par les différentes factions Amašutum, je ne me faisais pas trop d'inquiétudes quant à l'issue de ce voyage. Le plus compliqué fut de pouvoir franchir les différents tunnels intemporels et de quitter Ti-ama-te (le système solaire) sans encombre. L'ensemble de Ti-ama-te est sous embargo Kadištu depuis la mainmise des Anunna sur Uraš. Il nous est normalement impossible de quitter ce fichu système solaire. J'ai du quitter Uraš en utilisant une des rares Diranna (portes stellaires) accessibles et praticables qui donne accès à Mulge-Tab, le satellite de Mulge (l'astre noir). Il en existe trois praticables actuellement. Une se trouve en territoire ennemi, à Kalam, et deux autres dans les montagnes. Je ne peux même pas mentionner leurs positions exactes dans ce cristal, car je prendrais un grand risque. Nous, qui formons la résistance contre le régime Ušumgal-Anunna, nous sommes les seuls à en connaître l'existence. Les Anunna les cherchent avec obstination, mais ils ne les trouveront pas car leur rayonnement a été diminué par nos soins de manière à les rendre indétectables avec tout appareil connu.

Je transitai donc par Mulge-Tab pour pouvoir m'échapper de Ti-ama-te. Nisighu (« l'oiseau bleu ») possède une autre technologie que la nôtre, celle des Kadištu Urmah, à qui je dois cet appareil extraordinaire. Son fuselage allongé et bleuté lui confère un

aspect majestueux. C'est le type d'appareil qui peut faire de longues distances dans les tunnels intemporels sans aucune difficulté et surtout sans prendre le risque de rencontrer un objet dans les canaux célestes. Nisighu est un vaisseau de type Iníuma qui calcule l'itinéraire au préalable.



Le nom sumérien Nisighu a été adapté en égyptien sous la forme Nis-Ig-Hu, dont le sens veut dire : « qui appartient au flot de lumière. »

Le passage dans la Diranna se déroula de la même façon qu'avec nos Gigirlah (« roue étincelante »), par contre le voyage dans les tunnels fut tout autre. Le vaisseau s'inonda de nuances éclatantes qui rappellent celles de l'arc-en-ciel. Cependant, aucun fluide, aucun liquide ne rempli l'habitacle. Seul un rayonnement protège l'occupant de l'accélération foudroyante. Cette projection éclatante illumine l'intérieur du vaisseau et le préserve de l'augmentation de la pression due à la vitesse.

Mon voyage s'effectua paisiblement. Mon identité me fut demandée à plusieurs reprises lorsque j'ai quitté Ti-ama-te. Il s'agissait de différents Kadištu (planificateurs) qui ne se sont absolument pas présentés. Ma destination me fut également réclamée.

Mon arrivée dans le nuage gazeux de Mulmul (les Pléiades) formé d'étoiles géantes me procura une étrange sensation. Les relations politiques ne sont plus du tout les mêmes qu'à l'époque de la création des Anunna. À présent, l'ordre Kadištu règne sur Mulmul et les Amašutum ont repris le contrôle de l'ensemble de l'Ubšu'ukkinna (l'étoile Maïa). La folie guerrière du groupuscule Ušumgal et de leurs Anunna leur a juste

donné la possibilité de dérober Ti-ama-te et de vaincre notre reine. Le monarchie Ušumgal n'est plus l'autorité dominante, que cela soit en Mulmul (les Pléiades) ou encore en Margíd'da (la Grande Ourse). Quelle dérision ! Mes frères Gina'abul se donnent le droit de porter des titres audacieux en Ti-ama-te sans appuyer le fait qu'ils se soient réfugiés sur un monde qui ne leur appartient pas légitimement et qui dépend originellement de leurs adversaires planificateurs. Ils parlementent et se chamaillent entre eux pour savoir lequel aura les meilleures faveurs d'An. Je le dis et le répète, mon créateur est un fou aliéné, un tyran qui ne possède aucune morale. Constatant que je ressemble trop à ma génitrice ascendante, il a porté toutes ses convoitises sur les bons soins de mon Alaĝní Enlíl. J'ai parfois pitié de ce dernier. Je me demande souvent quelle main invisible m'a empêché de le supprimer lorsqu'il était encore temps de le faire...

Je fut invité à me poser à Adhal, la ville où mes Kuku (ancêtres) avaient, à l'époque, établi leur domaine souverain. La porte stellaire d'Adhal est manifestement restée un vortex stratégique pour la planète Dukù. La dernière fois que j'avais contemplé cette cité, elle était en feu par les forces de notre reine Tiamata. Tout a été reconstruit depuis. Ce retour ici fut très émouvant pour moi. Du sol se soulevait une chaleur inextirpable. Des personnages officiels se présentèrent à moi ; quatre Amašutum aux étoffes légères, crêpelée et ornée de pierres brillantes et deux mâles aux allures féminines, grossièrement parés de bijoux. Je fus invité à rejoindre la jeune souveraine du Dukù, une certaine Gabara (« bergère ») et convié à talonner le petit nuage de poussière soulevé par les orteils nus de mes hôtes. Les nouveaux murs et la porte monumentale de l'enceinte du palais ont été sculptés depuis pour commémorer la victoire des planificateurs sur l'autorité

Ušumgal. En un clin d'œil, je pus interpréter l'issue de la bataille qui avait fait rage ici. Sur les murailles, des Anunna, des Mìmínu (« gris ») et des Mušgir (dragons) étaient éparpillés sur le sol, et d'autres pieds et poings liés, et dirigés vers d'énormes vaisseaux. Plus loin, les vaisseaux cargos se dirigeaient vers un système à trois soleils qui semble être celui de Sipazianna (Orion), la demeure des félidés Urmah et des survivantes Amašutum de la Grande Guerre. Dans un coin de la fresque, je repérai des Gina'abul, comme délaissés, et qui semblaient être en période de Gibil'lásu (renouvellement de la peau). La lumière du soleil brillait sur leur peau et j'en ai déduit qu'il s'agissait de mes Nungal. Le groupe était subitement dirigé vers l'Abzu du Dukù et vers un collectif de type humanoïde.

Le palais de la reine était en forme pyramidale encastré par des rangées de terrasses aux fleurs abondantes et parfumées. Ce genre de disposition rappelle certains temples et demeures de Šàlim. Je fis révérence à la souveraine du Dukù qui trônait perchée sur une tribune royale. La Nin (prêtresse) descendit de son perchoir et m'invita à faire quelques pas en sa compagnie. Elle fit signe à ses gardiennes de nous laisser seuls. La reine Gabara avait le corps moulé dans un fourreau blanc. Son visage portait un mince serre-tête en argent sur le front et sa silouhette était parée de bijoux scintillants. Les cheveux de sa perruque étaient tressés de fils d'argent.

— Que viens-tu faire ici, mon fils ? me demanda-t-elle avec un regard bienveillant. Tu es bien Sa'am, le Nitahlam (l'amant) de Nammu ?

— C'est une histoire trop longue à raconter, je ne suis plus le Nitahlam (l'amant) de Mamítu-Nammu, mais son fils. J'ai depuis épousé sa suivante Sé'et...

— Que me racontes-tu là, tu as épousé la fille de Nammu, ta sœur ? Voilà qui est singulier et qui n'a pas été pratiqué depuis fort longtemps parmi les nôtres. Cela me remémore l'histoire de Šáran (« totalité du ciel ») et Ašme (« éclat »), les amants royaux et maudits contre qui le sort s'était acharné. Ne connais-tu pas cet épisode qui fait partie de notre patrimoine ?

— Non, pas du tout. Mais mon histoire est bien trop longue et compliqué, Ereš (reine)...

— Je suis seule apte à décider si tes aventures sont fastidieuses ou non pour mes oreilles. J'ai tout mon temps. Maintenant que je t'ai autorisé à te poser ici après un aussi long voyage, et que je me suis mis à dos l'ensemble du conseil, tu vas dédommager mes prochains ennuis et les polémiques qu'ils engendreront en me racontant tout, je dis bien TOUT !

Il m'aura fallu deux journnées complètes pour transmettre à la souveraine du Dukù toute mon histoire. À la fin de mon exposé, elle avait comme un sourire tordu au coin des lèvres. Une larme coulait sur sa joue, l'atmosphère était comme surchauffée.

— Ceci est prodigieux, me dit-elle, car ton histoire me rappelle véritablement celle de nos deux amants consanguins qui s'étaient mis à dos la famille royale du Dukù. Šáran (« totalité du ciel ») était vouée à devenir la reine de cette planète. C'était une Nin (prêtresse) brillante en tout point, adorée, sans doute même idolâtrée par sa famille et vouée à un destin fameux. Mais elle était tellement éprise de son demi-frère Ašme (« éclat ») qui était simple ouvrier pour le compte des jardins du palais, qu'elle laissa ses fonctions à sa sœur cadette. Cette dernière ne sut administrer les biens du Dukù et les ennuis s'emparèrent de la lignée dirigeante de notre chère planète pendant que les deux amants vivaient cachés dans l'opulence et les biens que leur avait offert leur tante. La tante en question était la mère de Ašme. Elle affectionnait Šáran comme sa propre fille, et elle avait de lourds différents avec la famille royale.

Mais ses fonctions planificatrices et les nombreux déplacements qu'elle devait effectuer ne pouvaient garantir une protection aux deux jeunes Nitahlam (amants). Pendant une de ses absences, la parentèle royale rendit responsable Šáran et son frère de la chute sociale du Dukù. Ce déclin n'était pas si terrible, car il ne faisait qu'affaiblir la dynastie régnante et de donner du pouvoir au peuple. Les deux amants furent traqués, agressés et banis du Dukù. Il existe deux versions différentes quant à l'issue de cette histoire. Une version de la légende prétend que Šáran et Ašme purent se sauver vers le système de Gagsisá (Sirius) grâce à des complices de leur protectrice. Mais l'autre version, plus dramatique, soutient que Ašme, le mâle, ne parvint pas à s'échapper avec son aimée. Elle seule pût se rendre en Gagsisá (Sirius). Arrivée sur place, cette même version certifie que la jeune Šáran mit fin à ses jours à l'aide du Ğírkù de sa tante. Šáran et Ašme étaient des amants célestes, quelle que soit l'issue de cette histoire, il est certain qu'ils étaient des Urní (âmes-sœurs). Difficile pour moi de te dire, mon fils, quelle est la bonne version de cette histoire. Cependant, nous avons un tombeau, pas très loin, sur une de nos collines qui prétend détenir les cendres du fils de la grande Nammu, le dénommé Ašme.

Je fus totalement retourné par cette histoire, sans en comprendre la raison.

— Mamítu-Nammu, ma mère ?

— Oui, ne t'a t'elle jamais dit qu'elle avait eu un fils ?

— Non, jamais.

— Il était un Kirišti étant donné que Nammu est une Gir (« noble qui porte ») de sang Abgalien. Son fils Ašme avait été placé auprès de son père ici, sur le Dukù, car sa mère ne souhaitait pas l'exposer sur Uraš (la Terre).

— Pourquoi l'époux de Nammu ne l'a t-il pas suivi ? Pourquoi a t-il eu une fille avec une autre Nin (prêtresse) ?

— C'est une histoire de famille et les histoires de famille sont toujours compliquées, mon fils. L'Abgal Enkù (« seigneur saint ») voulait fonder une descendance avec Nammu, mais ta génitrice est une Kadištu et les fonctions de planification mobilisent beaucoup de temps et d'énergie. Nammu aurait souhaité que son Nitahlam (amant) la suive, mais il en a été autrement. Enkù ambitionnait une vie paisible et non une vie remplie d'aventures et de dangers à l'autre bout de la galaxie. Nous ne savons pas si Enkù a trahi la confiance de Nammu ou s'ils se sont quittés en bonne entente. Toujours est-il qu'Enkù s'est retrouvé avec la sœur de Nammu et qu'ils ont eu deux filles, dont Šáran.

— La sœur de Nammu, mais quelle sœur ? Qui est-elle ?

— Ninsikila (« prêtresse pure »), c'est sous ce nom que nous la connaissons. Elle est la fille de notre regrettée Tiamata. La conduite de Šáran et Ašme et les révoltes qui s'en sont suivies ont obligé la mère de Šáran à quitter son confort ici et à se réfugier auprès de sa génitrice Tiamata. Nous ne savons rien de plus sur elle.

— Pourquoi ma mère ne m'a t-elle pas révélé qu'elle avait une sœur ? Pareillement, elle ne m'a jamais rien dit sur son fils. C'est incompréhensible !

Les yeux de la jeune Gabara exprimaient de la sollicitude et sa voix prit un ton presque admiratif.

— Pour sa sœur, je n'en sais rien, mais pour son fils, c'est autre chose. La grande Mamítu-Nammu est connue de nous toutes, elle est une légende vivante. Ses pensées sont présentes dans nos cœurs. Je ne me risquerais pas trop en te disant qu'elle doit sans doute envisager que tu es la réincarnation de son fils Ašme.

— Qu'est-ce qui peut te faire penser cela ?

— C'est l'histoire que tu m'as relatée. Tu as été l'époux de Nammu. Lorsque vous avez su que tu étais son fils, elle s'est subitement éloignée de toi. Mamítu a dû comprendre à ce moment qui tu es. Ne m'as-tu pas dit qu'elle ne cesse de te considérer comme un Kirišti alors qu'elle ne t'a pas engendré ? Ce n'est pas très honnête venant d'une Gir comme elle, mais cela prend tout son sens si nous envisageons que Nammu voit en toi la réincarnation, le prolongement de son fils Ašme. Il est certain que tu es Ašme à ses yeux !

Je fus abasourdi par cette légende du Dukù. J'étais venu ici pour demander assistance aux Kadištu et ce que je recueillis en retour était une étrange tradition qui me mit mal à l'aise. Pourtant, je ne me laissai étourdir davantage par l'histoire de Šáran et Ašme et je dus évoquer le but de ma visite. En effet, à la question fatale que j'avais l'intention de poser à Gabara, mon hôtesse royale me fit comprendre qu'elle ne pourrait nous porter secours et nous dépêcher des porteurs de lumière : « Vous possédez vos propres Kadištu en Ti-ama-te (le système solaire) et sur Uraš (la Terre) ; les Ama'argi et vos Nungal. De plus, les Kadištu de Mulge peuvent sans doute vous apporter une aide appréciable. »

Je ne fus pas très enthousiamé par sa réponse, et Gabara le vit tout de suite. Elle ne faisait que respecter un protocole qui avait dû être réglé avant mon arrivée. Elle savait, comme moi, que cette décision n'était pas juste. La souveraine me fit de gros yeux ronds et me fixa attentivement, comme pour m'inciter à demander une compensation.

— Je suis venu ici également pour emporter avec moi la famille Sinumun (« descendance de lumière ») qui appartient à Nammu. La sainte Kùkiangu'úhti souhaite récupérer ses enfants et les faire prospérer sur Uraš.

— Accordé ! Ces êtres et l'ensemble de leurs gènes apartiennent à Uraš, il est naturel de les rendre à cette planète et à leurs frères Ukubi (genre Homo). Ils ont été bien traités, comme le souhaitait Nammu. Ils n'ont manqué de rien. La famille Sinumun s'est multipliée depuis votre départ du Dukù. Ils sont près d'une trentaine de couples et leurs enfants maintenant.

— Je souhaiterais redescendre dans les souterrains qui quadrillent votre ville et pénétrer dans les régions inférieures et supérieures qui ne font qu'un, et qui se dénomment la Duat.

— Que veux-tu faire en ce lieu sacré, mon fils ? Je ne suis pas certaine de pouvoir t'accorder une telle requête... si mes conseillères le savaient.

— J'ai déjà pénétré en ce lieu avec Nammu et nos Nungal lorsque nous avons fui les batailles. En qualité de fils de la très sainte, je pense posséder le droit de circuler à cet endroit comme bon me semble.

— Certes, certes, me dit-elle agacée, je t'accorde ce droit, mais fais vite, car ton départ ne doit plus tarder maintenant. Je ne vais pouvoir te garder ici plus longtemps. Je ne vais pouvoir t'accompagner, mais tu vas t'y rendre sous bonne escorte.

La souveraine du Dukù claqua des mains et demanda à sa suivante de me mener dans la Duat avec quelques-unes de ses gardiennes. « Tu seras sous bonne garde, me dit-elle. Fais ce que tu as à faire. Nous allons te restituer les Sinumun, mais retourne vite vers ta terre d'asile, là où ton destin a guidé tes pas. Je ne peux rien faire de plus pour toi. » Je la remerciai et lui répondis qu'elle avait déjà fait beaucoup. Elle finit par ajouter avec un large sourire de ne pas oublier d'annoncer à mon ancêtre Anšár, qu'il n'était plus le détenteur du Dukù.

Je pris congé de la maîtresse des lieux et fut livré aux regards curieux des prêtresses qui me menèrent vers les sous-sols sacrés de la ville d'Adhal. Nous empruntâmes

un souterrain sous le palais. Une fois arrivés dans la Duat secrète, je me mis à fouiller partout en vue de trouver le tombeau de ce Kadištu à qui toutes les attentions avaient été prodiguées par les Amašutum. Ma mère m'avait évoqué cet Ašme lors de notre fuite dans ces mêmes souterrains[1]*. Son histoire revenait à moi comme un écho lointain. Mon escorte féminine s'interrogea sur mes motifs. La suivante de la souveraine me questionna :*

— Par la Source, que fais-tu En (seigneur), pourquoi souhaites-tu voir le tombeau sacré ?

— Que sais-tu de cette tombe et son occupant ?

— Rien que tu ne dois savoir, étranger !

— Je ne suis pas un étranger, je suis fils de la grande Mamítu-Nammu. Ma génitrice m'a toujours répété que ce que je devais apprendre, je devais le découvrir par moi-même. Si des mystères qui sont en relation avec Nammu hantent ces souterrains, je dois les découvrir, avec ou sans votre aide. J'ai la bénédiction de votre reine. Par contre, si vous ne coopérez pas, je risque fort de retarder mon départ et votre souveraine vous le reprochera. C'est à vous de choisir !

Le regard de la suivante s'attarda sur mon visage, comme pour pénétrer au plus profond de moi. Au bout d'un moment qui me parut interminable, elle me répondit d'un ton neutre qui masquait ses pensées : « Si tu es certain que ton choix ne laissera place ni aux sentiments ni aux regrets, alors suis-nous. » J'acquiesçai d'un signe de la tête et suivis le groupe qui me mena dans d'interminables tunnels.

— Il fut un temps où se déroulaient ici des rites de passage et des initiations à la connaissance de l'âme, me lança t-elle. Tout s'est arrêté le jour où fut célébré le retour de ce Kadištu vers son lieu d'origine.

— Pourquoi ? Le rite s'est-il mal déroulé ?

1. Voir p. 402 du tome 1 des *Chroniques*, éditions Nouvelle Terre.

— Non, il s'est bien passé à ce que je sache, mais ce rituel n'aurait pas dû avoir lieu sans l'accord de Nammu. Tiens, Enki, voici ce que tu cherches.

La prêtresse me montra du doigt un petit bassin dans lequel était immergé un lourd tombeau en pierre noire. J'en fis le tour. Je n'étais pas à l'aise et ma tête se mit à tourner. Je fus pris d'une subite crise de Buluhur (spasmophilie). N'apercevant aucune inscription visible au dehors, je m'apprêtai à plonger, mais la suivante me stoppa brusquement :

— Inutile de te tremper pour rien. Je passerai le fait qu'il est interdit de se baigner dans ces eaux, mais sache qu'il n'y a aucune inscription. Ce sont les mâles qui écrivent sur leurs monuments. Nous, nous le faisons pratiquement jamais...

— Alors, vas-tu me dire de qui il s'agit ?

La voyant de nouveau hésiter, je lui rappelai que j'avais la bénédiction de ma mère et celle de leur souveraine. Une panique froide s'empara d'elle et elle se mit à genoux en implorant mon indulgence. L'ensemble de l'escorte fit de même.

— Pardon, En, nous implorons ta clémence pour le mal causé à ta sainte mère.

J'étais abasourdi par cette intrigue qui se dévoilait peu à peu :

— Par la Source, de quoi me parles-tu ?

— Ce sont les cendres du fils de Nammu, celles de ton frère, qui sont dans ce tombeau. Nous préférons nous remémorer cette histoire comme étant celle d'un lointain souvenir ou même d'un cauchemar, mais elle n'est pas si éloignée que cela. Ašme, le fils de Nammu était un Kirišti pure souche, un Kadištu au destin promis à de grandes prouesses. Il était protégé par son père, mais sa nouvelle femme Ninsikila qui était la souveraine du Dukù n'aimait pas le fils de Nammu. Elle voyait en lui un agitateur et contestateur de sa divine injonction. Ašme reprochait à sa

tante de privilégier la noblesse aux dépends des ouvriers mâles qui travaillaient dur pour le système despotique de la reine Ninsikila. Ninsikila a fait traquer les deux amants comme les mâles le font souvent avec certains Ádam (animaux). Šáran et Ašme ont voulut fuir le Dukù. Šáran a réussi à s'enfuir dans un Gigirlah, mais son Nitahlam (amant) a été tué sur la colline que tu connais, alors qu'il la suivait pour embarquer avec elle dans le vaisseau. La garde de la souveraine a ramassé le corps du fils de Nammu. Dans sa colère, Ninsikila a placé la dépouille mortelle dans la montagne et lui a fait subir le rituel des portes de lumière qui permet d'envoyer une essence vers son lieu d'origine céleste. Une fois le rituel pratiqué, elle a fait brûler le corps d'Ašme, une fois encore sans l'autorisation de ta mère Nammu. Ainsi, grâce à ces deux entorses à l'encontre des usages Amašutum, Ninsikila s'est donné l'occasion irrévocable d'expédier l'âme de ton frère vers Gagsisá (Sirius). Ces actes malveillants ont également enlevé tout espoir à Nammu de recréer le corps de son fils et de pouvoir lui insouffler son âme d'origine.

Je ne connaissais pas encore, à l'époque de cette conversation, le véritable fonctionnement des Unir (pyramides) ou des montagnes sacrées comme celle de la ville d'Adhal, mais j'en compris vaguement l'utilisation. Il existe deux procédés. Le premier est celui des portes de lumière qui permet d'expédier un être ou une âme vers un lieu donné. C'est un voyage qui se situe au-delà de l'horizon des événements. Le second étant le rituel de la lumière de l'horizon – terme qui sert parfois à nommer une Unir (pyramide) – et qui réincarne un défunt bien déterminé.

J'étais également loin de me douter, lors de cette rencontre, que les gènes de mon aimée avaient survécu à la bataille du Dukù et que c'est justement ces derniers et l'utilisation d'une Unir (pyramide) qui allait bien plus tard me ramener Sé'et sous la forme d'Aset. J'eus cependant le réflexe de demander à la suivante de la reine Gabara ce qu'étaient devenus les gènes d'Ašme, sachant que chaque gène Gina'abul était systématiquement déposé dans la grande bibliothèque de notre patrimoine génétique de la ville d'Ankida sur la planète Nalulkára dans le système de Margíd'da (la Grande Ourse). La réponse de la suivante royale fut catégorique :

— Ninsikila a détruit les gènes du fils de Nammu de la bibliothèque. Elle l'a fait lorsqu'elle a dû quitter l'Ubšu'ukkinna (étoile Maïa dans les Pléiades) pour se réfugier en Margíd'da auprès de sa mère Tiamata. Elle en a profité pour emporter avec elle la bibliothèque qui s'est retrouvée à Margíd'da (la Grande Ourse). Nammu n'a donc jamais pu ressusciter son fils ! De ces événements, découle une terrible querelle entre ta mère et sa sœur Ninsikila.

— Qu'est devenue cette Ninsikila ? Je ne la connais pas du tout.

— Nul ne le sait, mon fils. Tiamata l'a sans doute envoyée dans un système éloigné de façon à la préserver de la colère de Nammu. Tu devrais le demander à ta mère. Nous la savons emportée contre sa sœur. Il y a de quoi ! Du coup, et en l'honneur de Nammu, nous avons supprimé le nom de Ninsikila de nos annales. Seule notre mémoire subsiste !

— Pareillement, qu'est devenu le père Abgal de Šáran et Ašme, le dénommé Enkù ?

— À notre connaissance, il est retourné sur Gagsisá (Sirius). Les révoltes sur le Dukù et la disparition de ses deux enfants l'ont éloigné de Ninsikila et de Mulmul (les Pléiades) à jamais.

Je fus ébranlé par cette histoire. Je n'eus plus aucune question à poser. J'ai la sensation d'avoir été cet Ašme, mais rien ne me le prouve non plus. Cette impression que je ressens encore aujourd'hui me troublera pour toujours, car, à mon retour, je n'eu aucune information complémentaire sur cette histoire de la part de ma mère.

Je lui ai pourtant demandé des détails sur sa sœur Ninsikila, mais elle me répondit que j'avais mieux à faire en Kankala (Afrique) que de remuer un passé qui n'avait aucun rapport avec nos activités sur Uraš.

Sur le Dukù, après ma visite dans la Duat, je fus invité à rejoindre les fameux Sinumun (futurs Amériendiens). Je pris mon envol avec Nisighu (« oiseau bleu ») en vue de rejoindre l'Abzu du Dukù. Les Sinumun s'étaient effectivement multipliés depuis la dernière fois que je les avais rencontrés avec ma mère, à l'époque où nous leur avions injecté des gènes Nungal. Cette initiative singulière prend tout son sens lorsque l'on sait que le sang Babbar (albinos) est lié à Nammu ainsi qu'à Uraš (la Terre). Pressentant sans doute les complications politiques dans lesquelles nous nous engagions progressivement à l'époque de la création des Anunna, ma génitrice a sans aucun doute voulu associer les Sinumun à la localité céleste où elle œuvre depuis des temps immémoriaux pour le compte de Tiamata et des Kadištu. Elle prévoyait déjà à l'époque de les déporter un jour vers Uraš. Sans doute n'avait-elle pas imaginé que les auteurs des conflits perpétrés à l'encontre de notre reine Tiamata allaient finir leur révolte en Ti-ama-te (le système solaire). Toujours est-il que la performance génétique de Nammu à laquelle j'ai été associé involontairement a engendré des complications inattendues juste avant mon départ du Dukù...

Les anciens Sinumun me reconnurent comme le Mas'su[1] *et partenaire de la grande Kùkiangu'úhti (« Mère-Araignée »), leur créatrice. Leur départ avec moi, pour*

1. Terme sumérien exprimant un « prince » ou un « chef ». On retrouve ce nom dans le langage hopi sous la forme *Masaw* ou *Masa'u* qui est le surnom donné au Grand Esprit, considéré comme le co-créateur de la race humaine avec son associée Kohkyangwwuhti (Mère-Araignée). Chez les hopis, Masaw est également le maître du monde souterrain, comme le sont Enki et Osiris.

Uraš, leur avait été annoncé par la souveraine du Dukù, mais leurs protecteurs ne le virent pas d'un très bon œil. Ces derniers sont des membres originaires de Mulmul (les Pléiades) formant une collectivité Kadištu (planificatrice) dénommée Kašin ou Kašin'a[1] *qui a pour mission de guider les différents Ukubi (genre Homo) de ma mère. Parmi eux se trouvent des Nungal qui avaient échappé à la bataille de Mulmul (les Pléiades) et des Sukkal à la forme d'oiseau. C'est ma génitrice elle-même qui avait composé cette collectivité bien avant la création des Anunna. Elle ne m'en avait jamais fait part. Nammu est très secrète sur bien des domaines et préfère manifestement que je découvre ses secrets par moi-même...*

Notre départ à bord de Nisighu (« oiseau bleu ») fut retardé pour cette raison inattendue : les membres Kašin'a (« messagers de la Déesse ») ne souhaitaient pas abréger leur mission de vie et abandonner les Sinumun aux mains des « prédateurs » qui séjournent sur Uraš (la Terre). Un conseil exceptionnel fut proclamé par la souveraine Gabara. Je fus ainsi invité à fréquenter l'opulence des palais royaux le temps de la négociation. Les différents membres de la collectivité Kašin'a furent convoqués pour soutenir leurs revendications. Après un débat houleux qui dura plusieurs Danna (heures), il fut finalement décidé que la corporation Kašin'a garderait un contact étroit avec les Sinumun et qu'elle ferait le

1. En langue proto-sumérienne (langage matrice) : KAŠ4 (étranger, visiteur, messager, voyageur, voyager vite) ; IN5 (dame, souveraine), soit KAŠ4-IN5 « les visiteurs de la souveraine (= de la Déesse-Mère Nammu) » ou « les messager de la souveraine ». De ce terme découle sans doute le nom hopi *Kachine* ou *Kachina* « initié estimé de haut rang » qui désigne la collectivité extraterrestre des Pléiades, qui a pour charge de veiller sur le peuple hopi. Ces êtres divins sont très importants dans leurs traditions. Pour eux, leurs dieux et protecteurs, ainsi que leur origine, viennent de cette région céleste.

déplacement sur Uraš autant que possible. Par la même occasion, il me fut demandé si je souhaitais récupérer mes Nungal rescapés. Plusieurs membres Nungal étaient présents dans la grande salle du conseil aménagée en turquoise et en marbre. Ils étaient là, près d'une imposante colonne. Leurs visages étaient graves, manifestement inquiets. J'ai répondu calmement qu'ils seraient mieux ici, sur le Dukù, et qu'ils étaient les bienvenus sur Uraš en tant que membres Kašin'a. Ma décision fut acclamée par l'ensemble du conseil sous un tonnerre d'applaudissement. Gabara se leva totalement excédée, le ton diplomatique et courtois qu'elle avait employé jusqu'à présent changea subitement :

— Bien joué, Mas'su-Enki ! Tu as finalement tes Kadištu (planificateurs). Mais nous veillerons à ce que leurs déplacements se limitent à leur mission pédagogique auprès des Sinumun. Les Kašin'a ne doivent en aucun cas fréquenter les Urašiens (terriens) et encore moins se mêler à vos histoires. C'est bien compris ?

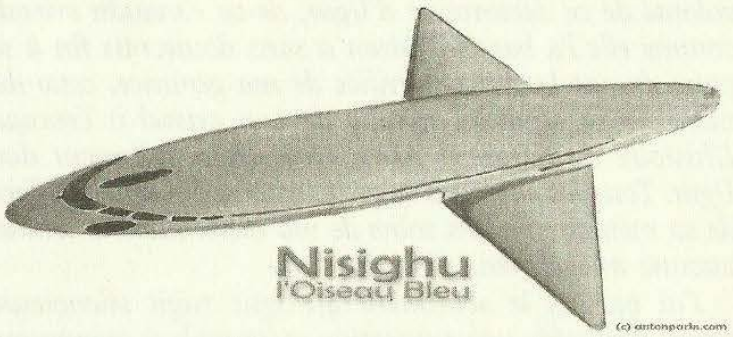
— Tout à fait, grande Ereš, lui répondis-je ironiquement.

— Allez-vous en maintenant !

— Nous sommes partis...

Après ces dernières paroles quelque peu échauffées par la décision du conseil, le collectif Sinumun embarqua avec moi dans Nisighu (« oiseau bleu ») et nous quittâmes le Dukù et Mulmul (les Pléiades) à jamais[1].

1. Les traditions des Hopis de l'Arizona possèdent une version qui stipule que leurs ancêtres proviendraient des Pléiades (*Seven Sisters*). Ces derniers auraient été transportés par le Grand Esprit à bord d'un aigle volant dénommé Enki. Selon cette version, Enki et ses enfants célestes descendus des Pléiades (les KAŠ4-IN5 « les messager de la souveraine » en sumérien), étaient les bienfaiteurs de l'humanité qui ont apporté la connaissance et la possibilité de voler grâce aux Patoowa, les « boucliers volants ».



12. Nisighu, ou Enki-bird (oiseau Enki), avec lequel les Hopis prétendent avoir voyagé jusqu'à la Terre pour y vivre avec le Grand Esprit Mas'su.

Voilà donc comment les Ukubi de Nammu, dénommés Sinumun, se sont retrouvés sur Uraš. Ce projet génétique est resté secret le plus longtemps possible aux yeux de nos adversaires. Nous les avons déplacés de multiples fois sous la demande de ma mère. Ils ont souvent séjourné dans l'Abzu. Le collectif planificateur Kašin'a veille sur eux. Les Kašin'a sont liés aux Sinumun, ils font périodiquement des allers et retours entre les systèmes stellaires Mulmul (les Pléiades) et Tiama-te (le système solaire) sans pour autant entrer en contact direct avec nous.

Même Ugur, mon cristal, n'a jamais eu connaissance du peuple Sinumun. J'ai toujours été prudent avec les informations que j'ai placées en lui. Ugur possède une histoire chargée par le temps et les faits. Ce cristal de roche taillé en forme cylindrique a dû ôter la vie à plusieurs êtres durant sa longue existence. Je n'oublierai jamais que Šáran s'est supprimé avec lui... Lorsque j'ai fait revenir Sé'et à la vie sur Mulge-Tab (satellite de l'astre noir), j'ai progressivement cessé d'utiliser Ugur de peur que mon aimée ne soit en contact avec lui. Si je suis bien la réincarnation d'Ašme, Sé'et doit être la réincarnation de Šáran. Je comprends aujourd'hui le silence de Nammu et sa

volonté de se débarrasser d'Ugur, de ce « maudit cristal » comme elle l'a baptisé. Šáran a sans doute mis fin à ses jours devant les yeux horrifiés de ma génitrice, cette dernière ne se séparant jamais de son cristal à l'époque. L'histoire de Šáran et Ašme n'apparaît nullement dans Ugur. Tous les éléments de cette histoire ont dû être effacés de sa mémoire par les soins de ma mère. Aucune donnée, aucune image, rien...

J'ai parfois le sentiment qu'Ugur rugit silencieusement. Il possède une émanation redoutable et opprimante. Il a été mon éternel confident et je ne l'oublie pas. Ugur véhicule aussi mes peines et mes doutes. Le porter me pèse beaucoup, c'est pourquoi je ne l'utilise plus depuis que Sé'et m'est revenue. Mon épouse le garde dans un coffre, quelque part dans ses appartements en Dilmun ou bien dans le Gigal souterrain où mon aimée demeure parfois, à l'abri du regard et des machinations de nos ennemis.

Après la lecture de ce long passage, je suis allé me dégourdir les jambes et surtout m'aérer la tête. J'étais en colère après mon père ! J'ai cherché Djehuti *(Thot)* pour qu'il me renseigne sur certains détails. On m'a dit qu'il travaillait à l'extérieur de Bit-Râ-Hem *(la Grande Pyramide)*, peut-être sur son sommet. Les gardes m'on déconseillé de sortir, le terrain étant innondé. J'ai quitté secrètement nos souterrains par le hangar où mon vaisseau est abrité et j'ai dévalé la colline. Une barque m'attendait plus bas. Je la prends parfois en cachette pour faire le tour de notre domaine à la rame. J'aime accoster sur une colline et écouter les oiseaux Bulbul siffler dans le vent. J'apprécie vraiment leur chant et leur ballet aérien, je ne m'en lasserai jamais.

J'ai tiré l'embarcation vers l'élément liquide et je me suis dirigé vers l'impressionnante machine qui m'a enfanté. Les végétaux sont dans l'eau. Plus bas, au

pied de notre plateau élevé, seules les cimes de milliers d'arbres sortent de l'énorme masse liquide.

Le pont de Bit-Râ-Hem est actuellement dégagé. Je l'ai franchi et j'ai parcouru le renfoncement qui court sur tout le long de l'édifice. Arrivé à l'extrémité d'un des côtés, j'ai accédé à un des escaliers qui mènent au sommet de la Merakhti. Arrivé en haut, j'ai découvert Djehuti portant une combinaison blanche qui le couvrait de la tête aux pieds. Il s'affairait auprès de la pierre Benben.

— Que fais-tu ici, Heru ?

— Ah, Djehuti *(Thot)*. Pardonne-moi, je ne souhaite pas te déranger.

— Quelle question, tu ne m'importunes nullement ! Tiens, place ceci sur tes yeux.

Djehuti m'a tendu une paire de lunettes. La pierre de notre Mer *(pyramide)* est dangereuse, son scintillement peut troubler la vue.

— Rassure-toi, a repris Djehuti, normalement tu ne t'exposes à aucun problème si tu ne la touches pas et si ta proximité n'est pas prolongée. Mais je doute que cela soit une bonne idée que tu sois là.

— Je risque quelque chose ?

— Je ne sais pas. J'ai de toute façon bientôt fini.

— Tu sais tout habituellement...

— Ton cas est particulier, attends, je vais t'en expliquer les raisons.

— Je suis monté ici avec ma mère lorsque j'étais petit.

— Oui, je sais. Elle avait voulu te montrer le fragment de l'A'akhet *(la colline de l'horizon : Mulge)*. Patiente quelques instants, je dois vérifier encore ce détail... ne t'approche surtout pas d'Arit *(l'œil)*... recule un peu...

Djehuti avait un petit boîtier dans ses mains. Il appuya dessus et la pierre se mit à crépiter légèrement comme du bois.

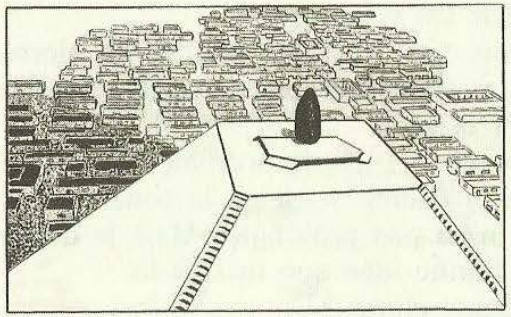
— Aset m'avait dit qu'il ne faut pas la toucher, ai-je repris. Que cette pierre n'est pas bonne pour moi.

— Elle a eu raison de te le préciser. Le Benben possède une puissance prodigieuse, et davantage depuis qu'il a été placé sur Bit-Râ-Hem. Plusieurs forces différentes rentrent en action sur ce sommet. Sache aussi qu'il ne faut surtout pas le toucher lorsque le soleil frappe dessus, il devient parfaitement brûlant.

Djehuti vérifiait le rayonnement du Benben que nous appelons aussi Arit *(l'œil)*.

— Pourquoi nommons-nous le Benben Arit *(l'œil)* ?

— Du fait qu'il s'agit d'une antenne hautement magnétique. Une antenne capable de scruter l'éther et le cosmos. C'est un œil magnétique.



13. Situation du Benben sur le haut de la Grande Pyramide. © antonparks.com

— Tu m'as enseigné que le Benben est en résonance avec l'A'akhet, l'ancienne planète des Kadištu. On m'a toujours dit aussi que le Benben avait servi à capter mon essence pour que je puisse m'incarner à l'intérieur de la Mer. Alors à quoi vous sert ce fragment aujourd'hui ?

— C'est là où je souhaitais en venir, il y aurait beaucoup à dire, mon jeune élève. Je suis enchanté que tu me poses cette question. Nous sommes en présence d'une action-réaction. Pour résumer, je vais te rappeler ce que tu sais déjà : Asar a été abattu à la même époque que l'A'akhet. Leurs destins sont identiques,

l'un comme l'autre a eu sa structure individuelle éclatée pour la même raison et par les mêmes individus : Enlíl-Šeteš et ses Anunnaki. Désormais, notre système planétaire est détraqué, tout comme l'est notre structure gouvernementale en Pays de Lumière. Nos ennemis ont provoqué une mutation au sein de notre système solaire, tout comme ils ont déséquilibré notre fonctionnement politique et notre cohésion sociale. L'explosion de l'A'akhet a éjecté sa lune, le Benu Céleste *(le Phénix)* que nous nommons aussi Arit-Kheru *(l'œil du son)*[1]. Le Benu est venu de la zone céleste et chaotique du grand combat, le domaine où les Neteru *(dieux)* sont morts lors de l'explosion, tout comme tu es revenu du royaume des trépassés qui se trouve au-delà de nos perceptions. Tu comprends ? Le Benu est venu en réaction, comme toi tu es ici pour restaurer l'équilibre qui a été brisé. L'œil solaire Benu finira sa route lorsque la tienne sera achevée. Tout ton être supporte cette influence planétaire rare, cet écho insolite. L'A'akhet, le Benu, Asar et toi, formez

1. *Arit-Kheru* ou *Yret-Kheru* (l'œil du son) est le nom égyptien de la future Vénus avant qu'elle ne trouve sa place actuelle dans le système solaire. Dans le précédent tome (dossier Neb-Heru), nous avons étudié les différents aspects de l'astre perturbateur présents dans les anciens textes funéraires, où il ressort que les pharaons incarnaient *Neb-Heru* (le seigneur Horus) en qualité d'Étoile du Matin et du soir. Le but était de restaurer le corps éclaté d'Osiris dans le ciel (la ceinture d'astéroïdes) pour rééquilibrer l'hier et l'aujourd'hui. Ici, il n'est pas encore question de l'Étoile du Matin (Vénus), mais de la planète hurlante qui ravagea l'ensemble du système solaire. On trouve trace de *Arit-Kheru* (l'œil du son) ou l'œil d'Horus dans différents textes égyptiens. L'histoire raconte qu'au cours du terrible combat qui opposa Horus l'ancien (Râ) à Seth, ce dernier arracha l'œil gauche du fils de Nut (Nammu). Dans les textes funéraires égyptiens, l'œil arraché d'Horus l'ancien relève clairement de la même nature que le corps démembré d'Osiris, ce qui confirme la relation étroite entre le Phénix (l'œil du son / Mulge-Tab) et la colline primordiale éclatée (l'A'akhet / Mulge) qui se trouvait entre Mars et Jupiter.

un seul principe qui a été brisé et qu'il faut réparer. C'est une lourde tâche que tu ne pourras accomplir entièrement seul, c'est pourquoi tu as besoin de notre soutien et qu'il est important de nous écouter, particulièrement ta mère et moi.

Djehuti s'est relevé concentré.

— Voilà, c'est fait.

— Pourquoi travailler sur cette pierre, doit-on utiliser la sainte Mer prochainement ?

— Nous avons plusieurs projets pour elle. Depuis peu, j'ai affecté une mission spéciale à notre Mer et sa pierre noire : celle de réguler notre climat. Cela fonctionne.

— Il y a une drôle d'odeur ici que j'ai l'impression de connaître...

— C'est l'odeur spécifique du Benben et de ses pierres noires.

— Que produit d'autre le Benben ?

— Cette pierre stimule les perceptions du Grand Haut. Elle apporte une ouverture profonde aux expansions de conscience et un accès vers l'espace, particulièrement vers le lieu du drame. C'est pourquoi elle est placée sur ce sommet. Le Benben va nous servir à réparer ce qui a été brisé. Il t'a fait revenir de l'au-delà de l'horizon des événements, comme il nous aidera à repérer le Benu *(Phénix)*, car le Benben nous sert aussi, ici, à Nashareth, à retrouver la trace du Benu. Nous aussi nous recherchons son écho dans le firmament. Chaque poste de recherche, comme celui de Serkit *(Ninmah)* en Iginim *(haute région)*[1] ou celui des autres veilleurs en Kurama *(Göreme / Turquie)*

1. *IGI-NIM* (« région haute » ou « œil des princes ») en sumérien. Il s'agit de la région dans les montagnes du Taurus où vivaient les veilleurs que l'on retrouve dans le texte d'Enoch. Là se situe le mont IGIRA (« le héron » en sumérien), décomposé en IGI-RA cela donne « l'œil qui mesure », également en sumérien. Voir le prochain chapitre *Révélations sur la montagne des Veilleurs*.

possèdent des fragments de l'A'akhet transportés par le Arit-Kheru-Benu *(l'œil du son-Phénix)*. C'est pourquoi je t'ai indiqué que le Benben est une antenne, un œil magnétique. Mais, je parle... tu étais venu me voir pour quelque chose de précis ?

— Je ne sais plus. Mais ce n'est pas important... Notre discussion m'a fait beaucoup de bien...

Je me suis réveillé dans mes appartements. Aset était à mes côtés. Que m'était-il arrivé ? Je ne me souvenais de rien, et pas plus de la suite de mon entretien passionnant avec Djehuti *(Thot)*. Ma mère m'a informé que ma discussion avait été interrompue parce que je m'étais évanoui sur la plate-forme de Bit-Râ-Hem. Djehuti m'avait redescendu sur son dos. « *Que m'est-il arrivé ?* » ai-je demandé. Meri a eu comme un léger sourire et m'a répondu que la proximité du Benben était dangereuse, particulièrement pour moi. « *À l'avenir, tu devrais m'écouter un peu mieux, jeune sot* », a-t-elle ajouté avec tendresse. Dans le fond de la pièce, derrière la lourde porte, des gémissements et des plaintes se faisaient entendre.

— Qu'est donc ce vacarme ? ai-je demandé.

— Ce sont tes trois filles de joie, m'a lancé Aset, je leur ai interdit l'accès. J'ai bien fait, n'est-ce pas ?

J'ai sauté du lit alarmé.

— Que me veulent-elles ?

Ma mère se mit à rire de bon cœur.

— Ton magnétisme personnel les a frappées d'émerveillement, elles s'inquiètent pour ton auguste personne. C'est une sorte de compétition à celle qui se lamentera le plus sur toi. Je ne fais aucun pronostique, elles sont excellentes toutes les trois...

— Que puis-je faire, elles m'assomment, mère ! Elles ne cessent de me réclamer nuit et jour.

— Nuit et jour ? Voilà pourquoi tes visites se font de plus en plus rares. Leurs lèvres sont-elles suaves et leurs cuisses tendres au point de me délaisser, moi, la Reine du Trône ?

— C'est faux, je n'ai eu qu'un seul rapport avec chacune d'elle.

Aset était agacée. Elle aurait souhaité m'exhiber une généreuse indifférence, mais il lui est tout bonnement impossible de cacher ses sentiments. Son regard était brûlant.

— Et alors ?

— Alors rien. Elles m'ennuient !

— Déjà ? C'est parfait, je te suggère donc de les renvoyer sur l'heure à Aset-Heh *(Dendérah)*.

— Cela ne serait pas un bon calcul. Depuis qu'elles sont à Nashareth, ta sœur me fiche une paix souveraine.

— Quoi, elle aussi ? Impossible, elle est constamment gardée et surveillée.

— Cela ne l'empêche pas de circuler, parfois, comme elle l'entend.

— Qu'a-t-elle fait encore, cette importune ?

Aset s'était mise à arpenter la pièce. Elle frappait les talons de ses sandales sur le sol.

— Rien, pour l'instant, ai-je répondu...

— Misère, tu vas me rendre folle, tu as gagné ! Garde tes filles de joie, et moi, je m'occupe de Nebet-Hut *(Nephtys)*, m'a répondu Meri agacée. Mais, ne viens pas me voir en pleurs lorsque tu ne sauras plus quoi en faire !

— Je te trouve bien assurée sur ce point, peut-être que ma reine se trouve parmi elles...

Aset leva les sourcils, amusée, et prit un air pincé. Elle me fit un signe en direction de la porte derrière laquelle résonnait un vacarme assourdissant. Les gémissements s'étaient transformés en hurlements larmoyants.

— Je doute fort que la reine de Kemet se trouve ici. À moins que tu ne souhaites faire de notre pays la risée de la planète !

Meri m'a quitté d'un pas noble. Elle a ouvert la lourde porte d'un geste occulte et a lancé sèchement aux trois prêtresses : « *Vous pouvez entrer. Il est en pleine vigueur et vous attend avec impatience.* » Les concubines se sont lancées sur moi et ont déployé des tons admiratifs. Au même instant, Sasha et Udja, les deux tigresses de Meri auprès desquelles j'avais grandi, ont surgi de derrière mon lit en rugissant avec force. Les trois prêtresses ont détalé à toute vitesse sous le regard amusé d'Aset qui était restée sur le pas de la porte. Ma mère eut du mal à contenir son amusement :

— Dans nos terres du Sud *(l'Afrique)*, elles auraient décroché le trophée de la course de la gazelle, a-t-elle lancé d'un ton moqueur.

De son regard dominant lorsqu'il est emporté, Aset invita ses deux félins à la rejoindre. Mes deux sœurs tigresses s'exécutèrent en un instant.

— Définitivement, il n'y a rien de mieux que l'amour désintéressé d'un animal, finit-elle par me dire. Tes deux sœurs sont du même avis que moi. Je te laisse à ta lecture. Mais n'oublie pas que ni ton cristal, ni Djehuti, ni moi-même, avons les réponses à tes questions. Toi seul possède les renseignements que tu cherches, et ils sont en toi, dans ton cœur.

Meri avait encore gagné, mais j'ai compris depuis longtemps qu'il est inutile de la contredire. Aset devient ainsi uniquement lorsqu'elle est sûre d'elle, ce qui est le cas pratiquement tout le temps. Elle le fait même à contre-cœur, car elle sait que je dois apprendre par moi-même. Djehuti a raison, j'ai le sentiment d'être brisé et de devoir me « réparer » en

même temps que je me dois de restaurer la paix, l'honneur de mes parents et de rétablir l'entente entre les différents clans familiaux.

Ma mère est un cristal ouvert, et cette impression est dérangeante. Malgré nos différences, j'ai le sentiment de me voir dans un miroir lorsque je la contemple. C'est une sensation étrange.

7

Révélations sur la montagne des Veilleurs

« J'ai vu cette vallée, et il y avait une grande confusion ; et les eaux en jaillissaient. Et après que tout cela fut fait, il s'exhala d'une masse fluide de feu une forte odeur de souffre avec des eaux jaillissantes, et la vallée des anges coupables de séduction brûlait sous cette terre. Dans cette vallée il coulait aussi des fleuves de feu dans lesquels étaient précipités les anges qui avaient égaré les habitants de la Terre[8]*. »*

Le Livre d'Enoch,
extrait du chapitre 66, 5 à 7

Uatch, les propos de mon géniteur respirent la désillusion et le doute. Ses déboires millénaires et son manque d'intiative l'ont obligé à faire face à des situations confuses. L'étrange disparition de ma mère alors qu'elle quittait Dešer *(Mars)* ; les désaccords de ma grand-mère Nut ; la fuite des Namlú'u *(l'humanité primordiale)* du KI terrestre lors du trépat de mon arrière-grand-mère Naunet *(Tiamata)* ;

le départ des planificateurs-Kedjiu *(veilleurs)* et les multiples adversités et complots des Ušumgal et Anunnaki ont eu raison des nerfs du grand Asar, le Sa'am-'Nki *(« l'assassiné véritable »)*.

Le plus incroyable est que nous seuls, sa famille proche, connaissons la vérité. Le reste du monde et ses ennemis consanguins ignorent les profondes défaillances de 'Nki-Asar. Mon géniteur demeure à ce jour un mythe vivant. Le temps en a fait un ingénieux fantoche au service des Anunnaki et d'Itemu *(An)*. Ses actions rebelles répétées sont désormais à peine présentes dans la mémoire de l'humanité. Sa'am-'Nki est à jamais figé grâce à l'appui de cette figure placée sous la colline verte de Ta-Ur *(Abydos)*. Ici, les foules et les rois affluent de toutes les régions du monde pour rencontrer le grand souverain et écouter ses bons conseils au cœur de son Abdju *(Abzu)* miniature. Ici, les prêtres et ritualistes d'Itemu bénéficient de conditions d'existence avantageuses en échange des soins qu'ils apportent à faire vivre la copie d'Asar. Je compte bien changer cela un jour, au nom de ma mère et de mon père traîtreusement abattu. Le fils de Nut, mon cousin et protecteur du Pays de Lumière, Her-Râ, ne peut pas tout régler, alors je me chargerai d'aller combattre notre ennemi là où il ne s'y attend pas. Je le fais déjà de mon propre chef, parfois à l'insu de mes proches.

Her-Râ couvre la partie Sud de Kemet *(l'Égypte)* à l'aide de son terrible Na'arb *(souffle ardent)*. Mais son œil est constamment rivé sur notre demeure royale du Nord. Il en est le garant officiel depuis le grand soulèvement. Râ a pour projet que je me joigne officiellement à ses troupes aériennes dans un avenir prochain en vue de conjuguer nos efforts. Ce sont sûrement mes différents exploits à l'Est, en territoire ennemi, qui le poussent à vouloir m'associer à ses projets.

La grande Assemblée divine s'est rassemblée il y a peu pour que soit entendu le souhait du fils de Nut. Itemu *(An)* n'est pas très enthousiaste avec cette idée et me touve trop jeune pour remplir de telles fonctions. Itemu me craint, car il voit en moi le grand adversaire de son protégé Šeteš *(Seth-Enlíl)*. Il a raison de se faire du souci ! Cependant, dans notre Assemblée, Itemu se doit d'être impartial ; il ne cesse pourtant de reporter mon implication dans notre armée, malgré le souhait unanime des membres du parlement.

Le grand Râ me l'a promis : lui et moi formerons dans un avenir proche une équipe implacable qui se chargera de protéger notre sainte terre de nos ennemis. Ces derniers ne cessent de nous dérober du terrain à Sti *(en Nubie)* et un peu dans le Sud de Kankala depuis la mort de mon père. Her-Râ possède une fonderie secrète sous les temples de Behutit *(Edfu)*[1]. Des

1. Behutit (Edfu) est une cité de haute Égypte toujours dédiée à Horus l'ancien. On y trouve toutefois de nombreuses figures d'Horus (Heru), le fils d'Isis. Sur la paroi nord-ouest du temple est gravé le récit de la bataille entre Heru et Šeteš dont cet ouvrage et le prochain des *Chroniques* font l'objet. Le temple d'Edfu est de facture récente (époque ptolémaïque), mais il a été trouvé des traces de temples archaïques dans les soubassements. Bien entendu, l'archéologie moderne ne se risquera jamais à avouer que sous la majorité des temples égyptiens, il en existe d'autres beaucoup plus anciens. La même conjuration du silence est exercée sur l'ensemble de la planète où des édifices importants sont présents. Nous pouvons par exemple citer les différents monuments qui parsèment le continent américain et notamment ceux des Mayas. Pourquoi une telle pratique ? Sans aucun doute pour ne pas divulguer la présence des anciens « dieux » ou de civilisations anciennes, et poursuivre l'enterrement de la véritable histoire de l'humanité. Terminons en décomposant le terme égyptien *Behutit* (Edfu) en proto-sumérien : BE (celui, le) ; HU (oiseau) TI (flèche) ; IT (bras, avec), ce qui donne BE-HU-TI-IT « l'oiseau à la flèche armée ». Cette dénomination est sûrement en relation avec le disque ailé de Her-Râ (Horus l'ancien), appareil volant également prénommé Na'arb (« souffle ardent ») en égyptien et qui avait la réputation de séjourner à Behutit-Edfu.

armes redoutables y sont entreposées dans le plus grand secret. Ma mère, Djehuti *(Thot)* et moi sommes les seuls à le savoir. Her-Râ œuvre avec quelques-uns de ses Shemsu. Ces derniers travaillent le fer dans les forges souterraines de Behutit *(Edfu)* et fabriquent des armes qui sont ensuite distribuées au peuple afin qu'il participe aux combats. Quelques humains connaissent l'art de couler le métal. Cette science a été maintes fois connue et perdue au fil des âges[1]. Mon père l'a réveillée auprès de quelques peuples sympathisants. Mais peu d'entre eux ose braver l'interdit de Itemu-Râ *(An)*.

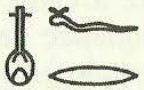
Après la mort de mon père, les humains de Kemet se sont retournés contre les Neteru *(dieux)* de Kalam *(Sumer)*. Le déluge provoqué par le Benu Céleste *(Phénix)*, l'ancienne lune de Mulge, a eu raison de cette rébellion. L'idée générale est que ce déluge

1. Après de nombreux débats, bien que ceux-ci ne soient pas encore clôturés, l'origine de la métallurgie est généralement accréditée à la civilisation de Nok au Nigéria et à la région de Kaolack (Ndalane) au Sénégal, entre 3500 et 2000 av. J.-C., voir à ce sujet : H. Lhote, « La connaissance du fer en Afrique occidentale », in Encyclopédie mensuelle d'Outre Mer, 25 septembre 1952 ; Basil Davidson, « l'Afrique avant les Blancs », Presses Universitaires de France, 1962 ; Cheikh Anta Diop « L'usage du fer en Afrique », in Notes africaines, n°152 IFAN, Dakar, 1976. La polémique reste ouverte étant donné que pour la police scientifique « blanche », l'âge du fer est plus récent, et n'est surtout pas originaire d'Afrique, mais plutôt d'Europe. Cependant, ces débats stériles ne tiennent pas compte des nombreuses découvertes archéologiques venant à démontrer que la maîtrise du fer est bien plus ancienne encore sur la Terre. Ces découvertes sont cachées aujourd'hui, mais elles ont été publiées pendant les deux siècles derniers dans d'éminents magazines, à une époque où les origines de la civilisation humaine n'étaient pas encore sous le contrôle exclusif de la police scientifique et de la thèse darwinienne, voir à ce propos, « Forbidden Archeology » de M. Cremo et R. Thomson, Bhaktivedanta Book Trust / Torchlight Publishing Inc., 1993-1998 ainsi que la revue française Ankh, n°4/5, de 1995-1996.

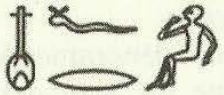
aurait été une réponse à cette révolte, alors qu'il ne s'agit que de la conséquence de l'explosion de la colline de l'horizon. Depuis le grand bouleversement, un interdit sévère sur la fabrication du métal s'est abattu sur notre pays. C'est Itemu qui l'a décrété seul dans l'Assemblée. Mais Her-Râ distribue clandestinement des armes, grâce à ses forgerons.

Les forgerons de mon aîné sont dénommés Mesentiu[1], ils sont tous Nungal d'origine ou bien descendants Nungal, c'est-à-dire des enfants issus du mélange entre Nungal et femelles Amašutum. Les armes qu'ils distribuent sont aux mains de ceux que nous nommons Neferu, « les enfants » ou les « descendants ». Ces enfants hors normes sont terriblement redoutés par le régime de Kalam, car ils incarnent l'union dégradante entre les Neteru *(dieux)* de Râ et l'humanité. Les Neferu *(enfants)* se battent ponctuellement à nos côtés, mais restent indépendants et incontrôlables. D'après nos informations, la majorité vit à l'écart dans les montagnes ou les grandes steppes de l'Est. Quelques-uns vivent parmi les humains. Ces Neferu distribuent aussi clandestinement des armes aux mortels.

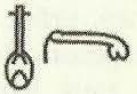
1. On trouve trace des *Mesentiu* (ou forgerons) de Râ sur les murs d'Edfu, en Égypte, où ils sont clairement associés aux *Shemsu-Râ* (suivants de la lumière ou de Râ) et aux *Shemsu-Heru* (suivants d'Horus). Mesentiu est formé de la racine *Mesen* qui veut dire « défendre » et « protéger » en égyptien. Les Mesentiu ont la réputation de manier le fer et de fabriquer des armes, ce qui confirme leur relation avec les anges veilleurs des textes bibliques. Une fois encore, tout est extrêmement limpide.



Nefer ou Nefel
« bon », « plaisant », « très grand »



Nefer ou Nefel
« enfant »



Nefer ou Nefel
« semence»

Neferu
« enfant »

Neferu
« ceux qui sont bons»

14. Le L n'existant pas en ancien égyptien (lui même étant un R), *Nefer* peut se prononcer *Nefel*, ce qui nous renvoie au terme hébreu *Nephel* ou *Nephil*, traduit en géant, lequel désigne les *Nephilim*, les enfants issus des dieux et des femmes humaines. Difficile de ne pas conclure à une origine égyptienne de ce terme. Aux temps pharaoniques, le mot *Nefer* était couramment utilisé pour nommer un enfant. Beaucoup de pharaons portaient ce substantif au début de leurs noms. En sumérien *Nephilim* se décompose en NE4-HIL'LI'IM, nom qui exprimerait une catégorie d'individu qui « fait peur et détruit » dans l'esprit Anunnaki (voir également p. 278 du *Testament de la Vierge*).

Her-Râ combat nos ennemis depuis la nuit des temps. Il est le garant de notre sécurité, et ceci bien avant le trépas fatal de mon père. Il connaît l'usage de toutes les armes et techniques guerrières dont celle des guerriers Urmah. Son souffle brûlant effraie tous nos ennemis. Ses exploits contre nos adversaires de l'ombre ont dépassé les frontières d'Uraš et s'étendent jusqu'aux confins de l'espace. Depuis l'explosion de la colline primordiale, son ancienne lune que nous dénommons aussi Arit-Kheru *(l'œil du son)* bouleverse Ti-ama-te *(le système solaire)*. Son premier passage a eu raison des îles de l'A'amenptah *(l'Atlantide)*. L'A'amenptah n'est désormais constitué que de quelques fragments. Mais son nom résonne encore dans les territoires ennemis. L'A'amenptah est toujours debout. Au fil des millénaires, après avoir été entre les mains successives de mon père, de Serkit *(Ninmah)*, de Nebet-Hut *(Nephtys-Ninanna)* et finalement de ma mère, l'A'amenptah est sous le contrôle de Her-Râ. Je n'ai pas encore été en A'amenptah, mais le destin me donnera sans doute l'occasion d'y mettre les pieds.

Après un début de lecture assez intense des annales de Sa'am *(l'assassiné)*, je me suis retrouvé la tête à l'envers. Les renseignements disponibles dans Uatch me laissaient supposer que des informations importantes restaient encore à découvrir. Je savais où me rendre et auprès de qui les obtenir. Encore ma fallait-il le justifier auprès de Meri. J'avais été absent pendant cinq jours et il me fallait à nouveau quitter notre refuge millénaire pour « *parcourir vainement d'autres contrées et perdre mon temps* » allait-elle à coup sûr me lancer d'un ton autoritaire. Je sors quotidiennement du Gigal avec Geghu, mais généralement pour quelques heures afin sillonner les parties Nord et centrale de notre pays.

Je suis parti à la rencontre de ma mère. Elle ne se trouvait pas dans ses appartements. La grande salle était scellée par la magie d'une pierre qui gardait son entrée. La grande Aset connaît le pouvoir des minéraux. Elle sait leur parler et leur donner des ordres à l'aide de sa voix autoritaire. J'ai lu dans mon cristal Uatch que ma grand-mère Nut *(Nammu)* possédait aussi cette aptitude. Sans doute l'avait-elle transmise à sa fille.

J'ai rencontré mon frère Sabu *(Anubis)*, le gardien principal de la Duat intérieure et du clan Khentamentiu de notre père. En qualité de gardien de la Duat, il étudie les arts et les secrets avec Djehuti *(Thot)*. Il m'a cordialement salué. Je l'ai questionné sur notre mère, mais il m'a répondu qu'il ne l'avait pas vue de la matinée.

J'ai dû faire plusieurs niveaux de Nashareth avant de retrouver Aset auprès de notre précieux cheptel du second étage. Nos différents élevages nous procurent la laine, le lait, les œufs et une main d'œuvre salutaire pour certains travaux. Les animaux nous apportent aussi la fourrure et le cuir, lorsque qu'ils ont fait leur temps. Meri était là, le regard rêveur, caressant de ses mains délicieuses les bêtes qui se collaient à elle. Brebis, moutons, chèvres, veaux et poules entouraient notre souveraine. La peau de ma génitrice me sembla encore plus claire qu'à l'accoutumée. Encore une autre énigme que personne n'explique.

— Eh bien, m'a-t-elle dit, te voilà enfin. Tes jolis yeux verts sont rouges de fatigue. Je ne constate qu'une seule chose : ton cristal te prend beaucoup trop de temps et t'éloigne de moi !

— Pardonne mon incorrection, ma mère, mais l'ancien cristal d'Asar contient tellement d'informations...

— Motif non accepté, me répondit-elle avec un sourire au coin des lèvres. Je te l'ai déjà dit maintes fois, ne me nomme plus mère, Meri *(bien-aimée)* est nettement plus approprié.

Aset était soudainement tremblante. Une lueur éclairait son regard pourtant chatoyant. Elle fit un pas en arrière et me contempla des pieds à la tête.

— Laisse-moi te contempler. Tu grandis jour après jour et tu me retires cette joie. Viendras-tu enfin me voir ce soir comme tu l'as déjà fait ?

— Non, pas ce soir, Meri. Je dois me rendre immédiatement sur la montagne de Serkit *(Ninmah)* et

m'entretenir avec ma tante. La souveraine des anciens Urshu *(guetteurs)* de Râ possède des informations qui ne sont pas dans Uatch.

— Quoi ?! Tu souhaites te rendre aux frontières de nos ennemis pour aller rendre visite à cette vieille folle ? Tu te moques de moi. Quelle perte de temps ! Que veux-tu savoir Heru ?

Une fois encore, je me suis trouvé bien stupide devant notre reine. Son ton est à chaque fois poignant et sans appel lorsqu'elle est en colère. La grande Aset possède toutes les sciences et enseignements, elle est la divine héritière de notre mère Nut. Sans doute est-ce un affront que de limiter son savoir de la sorte. Le rôle dominant dévolu à Meri dans l'organisation de notre société doit peser très lourd sur ses petites épaules. Je suis pourtant là pour les lui alléger. Ses yeux étaient ronds et brûlants comme des soleils, presque mouillés. Sa jolie voix avait grondé comme le tonnerre et les animaux avaient détalé au même instant.

— J'ai beaucoup de questions sans réponses. Il y a tout d'abord cette histoire de Šáran et Ašme...

— Cet épisode de l'histoire du Dukù ? C'est une vieille légende sans importance, me répondit-elle agacée. Rien de bien intéressant qui demande un tel déplacement. Quoi d'autre ?

— Serkit semble connaître bien des secrets et je compte lui extirper certains d'entre eux.

— Lesquels ?

— Des informations sur nos adversaires. Elle a été la compagne de Šeteš *(Seth-Enlíl)*, et elle est la mère de de Ninurta, le chef de la milice ennemie.

— Et aussi la compagne de ton père pendant ma longue disparition du monde des vivants. Elle l'a aimé sincèrement, j'en suis certaine. Elle doit te regarder, pareillement à tes tantes et moi-même, comme la divine réincarnation de Sa'am-'Nki *(l'assassiné véritable)*. Elle était avec nous trois au cœur de la Mer

(pyramide), lors de ton enfantement. Elle cherchera sans doute à te tromper et à te séduire. Alors, si tu dois absolument partir, je viens avec toi !

— Non, Meri. Ta présence la perturbera et elle ne me parlera pas.

Cette réponse n'arrangea pas la Reine du Trône. Ma mère se mis à réfléchir un court instant, mais ne trouva rien à ajouter. Elle se pinça les lèvres et finit par me dire d'un ton bouillonnant : *« Si tu n'es pas rentré dans la soirée, j'enverrai la gaaaarrrde à ton secours. Tu peux en être certain ! Va maintenant, va perdre ton temps ! »*

J'ai quitté Meri le cœur lourd, car je n'aime pas la voir dans cet état. Elle s'emporte fréquemment. Je l'ai pratiquement toujours connue comme cela, sauf lorsque nous étions ensemble et qu'elle m'éleva à Mehti *(le Delta du Nil)*. Aset endure une charge incommensurable que je souhaite appaiser de mon mieux.

Mon fier Geghu s'est arraché du Gigal par la porte principale des montagnes de la rive gauche de l'Iuter-A'a *(le Nil)*. Les autres accès sont hermétiquement clos en raison de la grande inondation. J'ai survolé le plateau où se trouve la grande Mer munie de son Benben noir qui surplombe le pays. Notre peuple la nomme Merakhti *(pyramide de l'horizon)*, mais ma génitrice et ceux de la Duat la désigne plutôt sous le nom de Bit-Râ-Hem *(« Hathor, lumière du roi Heru »)*. Sur ce plateau se sont livrés des combats acharnés par le passé pendant que ma mère et les divines accoucheuses me mirent au monde. Her-Râ a livré une bataille difficile contre les forces adverses. Šeteš avait dû apprendre que Meri projetait de se créer une descendance au cœur de la montagne artificielle. C'est au centre de la salle qui se nomme Meshkenet *(chambre de l'enfantement)* que j'ai été mis au monde. Ensuite, j'ai été placé dans le Hut-Benu *(la demeure du Phénix)*, c'est là que j'ai reçu la bénédiction royale de mes trois tantes. Quant au corps de mon géniteur, il avait été placé dans le Shetat, le sanctuaire que mes tantes et ma mère nomment parfois Per-Seker *(la demeure de Seker)*.

Le plateau et notre réseau souterrain a été maintes fois protégé par notre bouclier énergétique. Il nous arrive de le mettre en fonctionnement, lorsque nous sommes inquiétés. Les pieds de Bit-Râ-Hem sont toujours dans l'eau. Je l'ai pratiquement toujours connue comme cela. Mais les eaux reculent, et les prédictions nous assurent que d'ici quelques jours, l'élément liquide aura totalement libéré le monticule rocheux sur lequel se trouve la grande Mer.

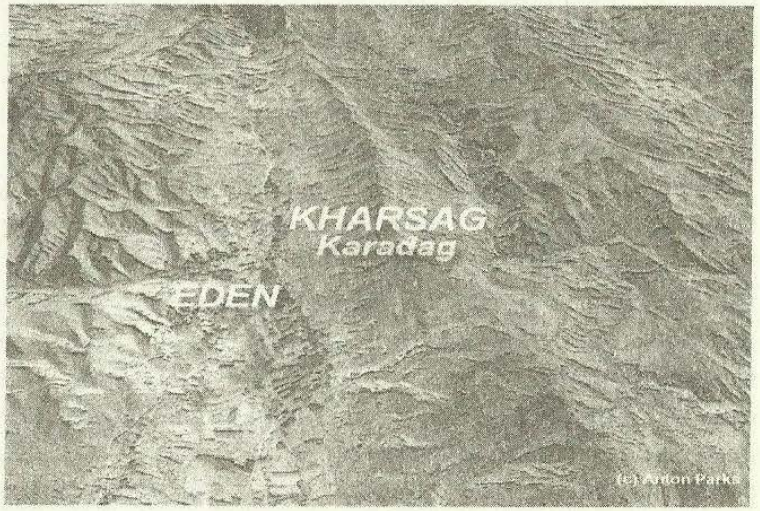
J'ai voulu faire un léger détour. Mon vaisseau à l'allure féroce a traversé la stérile étendue orientale et m'a transporté vers l'Edin *(la plaine mésopotamienne)*. Les fameux champs de blé de jadis, ceux où les différents Ukubi *(genre Homo)* besognèrent jusqu'à la mort pour le régime Anunnaki ne forment plus qu'un immense désert boueux qui s'étend à perte de vue. La culture intensive et la grande inondation ont eu raison du garde-manger des Neteru[1]. La montée des eaux entamée par le passage de Arit-Kheru *(l'œil du son)* a déséquilibré Uraš *(la Terre)* et l'ensemble de ses êtres vivants. Son passage monstrueux a retourné le globe. Ses pôles s'étant renversés, le soleil est désormais contraint de se coucher à l'endroit

1. À force d'avoir travaillé la terre sans relâche pendant des millénaires, l'Edin est effectivement devenu un désert. Ainsi s'explique pourquoi le vocable sumérien EDIN (la plaine) possède également comme définitions les termes « steppe » et « désert ». Le signe archaïque sumérien EDIN détient également comme synonyme la particule sumérienne BIR4 qui exprime « quelque chose qui se tarit ». Ne pas confondre l'Edin avec l'Eden qui est distinctement défini comme étant le jardin de Ninmah à Kharsağ dans les tablettes sur argile du même nom.

où il se levait autrefois. Ici et là, des villageois parcourent l'Edin en barque. Les fiers Buranum *(l'Euphrate)* et Halhal *(le Tigre)* se sont mélangés à la vaste étendue venue de l'océan. Quelques habitations percent le décor marécageux. Nunkiga *(Eridu)*, la ville de mon géniteur 'Nki a du mal à faire surface. La toiture du temple où le saint fondateur recevait ses offrandes est désormais percée. Plus loin, vers le Nord, Duranki *(Nippur)* montre à peine les restes de ses murs d'enceinte en bois. Notre rival Šeteš ne vit plus ici depuis longtemps. Les Anunnaki ont abandonné l'Edin et ses habitations. Ils se sont repliés dans la région du Kursig *(Cappadoce)*, à l'extrême Nord-ouest de l'Edin. Là, les félons sont entassés dans leur réseau souterrain qu'ils dénomment Ekur *(la demeure de la montagne)*[1]. J'ai été sur place il y a peu. Personne ne le sait...

1. Dans cette série, nous avons evoqué plusieurs fois les multiples définitions qui découlent du KUR sumérien. Vous retrouverez l'essentiel en notes 66 et 67 du tome 1 et dans le dossier « Enki au pays des Morts » du tome 2. Le Kur évoque ici, non pas les étages dimensionnels 1 et 2 (la butte fréquentielle inversée du grand bas), mais plus simplement la montagne. Je pense que la région du Kursig (litt. « montagnes étendues », décomposition stricte : KUR-SIG « montagne basse ») est celle qui se dénomme Cappadoce aujourd'hui en Turquie. Le plateau de Cappadoce (tiré du mot perse Katpatuka « chevaux de race ») est parsemé de villes souterraines, certaines reliées les unes aux autres. Elles sont 36 au total. L'origine de ces cités souterraines est totalement inconnue, bien qu'elles furent utilisées dès le deuxième millénaire av. J.-C. par les Hitties et ensuite comme refuge par les anciens chrétiens contre les envahisseurs arabes. L'archéologie préfère les dater du deuxième, voire du troisième millénaire av. J.-C. maximum, pour une question de classification anthropologique. Parmi les plus importantes agglomérations souterraines, notons les villes de Kaymakli et Derinkuyu dont nous aurons à parler plus loin. Pour finir, signalons que le vocable E-KUR (« demeure de la montagne ») a été par la suite utilisé par les Sumériens pour désigner le temple principal d'Enlíl dans sa ville de Duranki (Nippur), encore un point commun.

J'ai suvolé l'emplacement de Kharsağ qui se situe sur le bord sud de la montagne du Dukug. L'ancienne Kharsağ millénaire fondée par mon père à partir des plans de Serkit a été balayée par les eaux et les glaces. Il n'y a plus rien ! Elle a été plusieurs fois reconstruite par le passé, mais les multiples débordements ont eu raison de ses fondations. Derrière la petite montagne, la démarcation naturelle du jardin de Ninmah est toujours présente. L'ancien jardin Eden forme une plaine, naturellement abritée par les montagnes. Toute cette zone est maudite, aucun Gina'abul ne s'y égare aujourd'hui.



15. L'ancienne Kharsağ, aujourd'hui Karadağ, se situe à 29 km au sud de la ville de Siirt, et à 19 km au sud-ouest de la ville de Eruh (Turquie). La route la plus proche pour accéder à l'ouest de l'Eden (l'ancien jardin de Ninmah), est la route 56-51. L'endroit supposé être le jardin mythique est aujourd'hui parsemé de cultures. Il serait intéressant de pouvoir faire des fouilles archéologiques sérieuses ici.

Geghu a poursuivi sa route en direction du nord géographique. Les montagnes ont défilé à travers sa vitre teintée. Plus loin, vers le septentrion, se situe le

grand lac, avec son volcan qui fumait sans interruption[1]. C'est la borne pour virer vers l'ouest. À gauche, sur les hauteurs, à une moyenne distance, se situe le territoire de l'Iginim *(haute région)*, là se trouve la nouvelle Kharsağ, le nouvel Eden de Ninmah que nous nommons tous en langage Emenita de mes ancêtres : Igira *(héron)*. C'était la première fois que j'y mettais les pieds. Étrangement, il n'y a aucun jardin. La plus part des Adinu, les anciens Urshu de Râ – désormais veilleurs de Serkit *(Ninmah)* – se trouvent ici.

Les bâtiments en bois de l'Igi-Ra sont peu nombreux et dispersés sur l'ensemble du monticule. Une tour sphérique avec une épaisse lentille se trouve au milieu du lotissement, sur le sommet de la montagne. Il n'y a rien d'exceptionnel ici, juste l'étonnement de trouver un village perdu au milieu de nulle part.

Les anciens Nungal, ceux qui cohabitaient avec les Ušumgal à Kharsağ, sont présents en majorité avec leur descendance de l'époque. Ils sont plusieurs centaines d'Adinu *(éclairés)*. Ils ont survécu au passage de Arit-Kheru *(l'œil du son)*, l'ancien satellite de la montagne primordiale *(Mulge)*, car ma mère leur avait ouvert les portes de Nashareth lors de la montée des eaux. Leurs frères Shemsu-Râ avaient été, eux aussi, sauvés des eaux à l'époque du grand cataclysme. Les autres suivants de mon père, et leur progéniture Gina'abul, vivent avec nous en Kemet et dans le Gigal souterrain. Ceux qui travaillent en Kemet et Kankala *(l'Afrique)* se nomment Urshu *(guetteurs)* et ceux de

1. Peut-être le Nemrut Dağı, au bord du lac de Van en Turquie. Officiellement, il est éteint depuis de nombreux millénaires, mais les textes comme celui d'Enoch confirment qu'il était encore actif à l'époque du prophète qui a été identifié à Enmeduranki (« le seigneur des ME du Ciel et de la Terre »). À propos d'Enoch et son assimilation à *Djehuti-Thot*, voir le *Testament de la Vierge*, p. 274.

ma mère plutôt Shemsu-Hut-Heru *(suivants d'Isis-Hathor : suivants de la demeure d'Horus)*.

Après leurs durs travaux qui consistaient à creuser les deux fleuves de Kalam *(Sumer)*, les courageux Nungal connurent une réhabilitation au sein de la monarchie Ušumgal, les contraignant à partager leur vie avec leurs anciens tortionnaires, alors que les Anunnaki s'étaient installés en Edin *(la plaine)*[1]. Leur rôle était de surveiller et protéger Kharsağ à la fois de la menace Kingú *(des royaux)* et des tribus Ukubi *(genre Homo)*. Mais les Nungal de mon saint géniteur ont collaboré avec leur créateur et ont communiqué des techniques guerrières à l'humanité pour se défendre contre le régime des offrandes qui réclamait de plus en plus d'effort. Bien avant la mort de mon père, les combines des Nungal furent découvertes par les Ušumgal. Ils se retrouvèrent coincés entre le régime despotique de Kharsağ pour lequel ils travaillaient officiellement et leur lien envers leur créateur rebelle et sa compagne : mes parents. Les Nungal fuirent Kharsağ, et se réfugièrent en E-Dilmun.

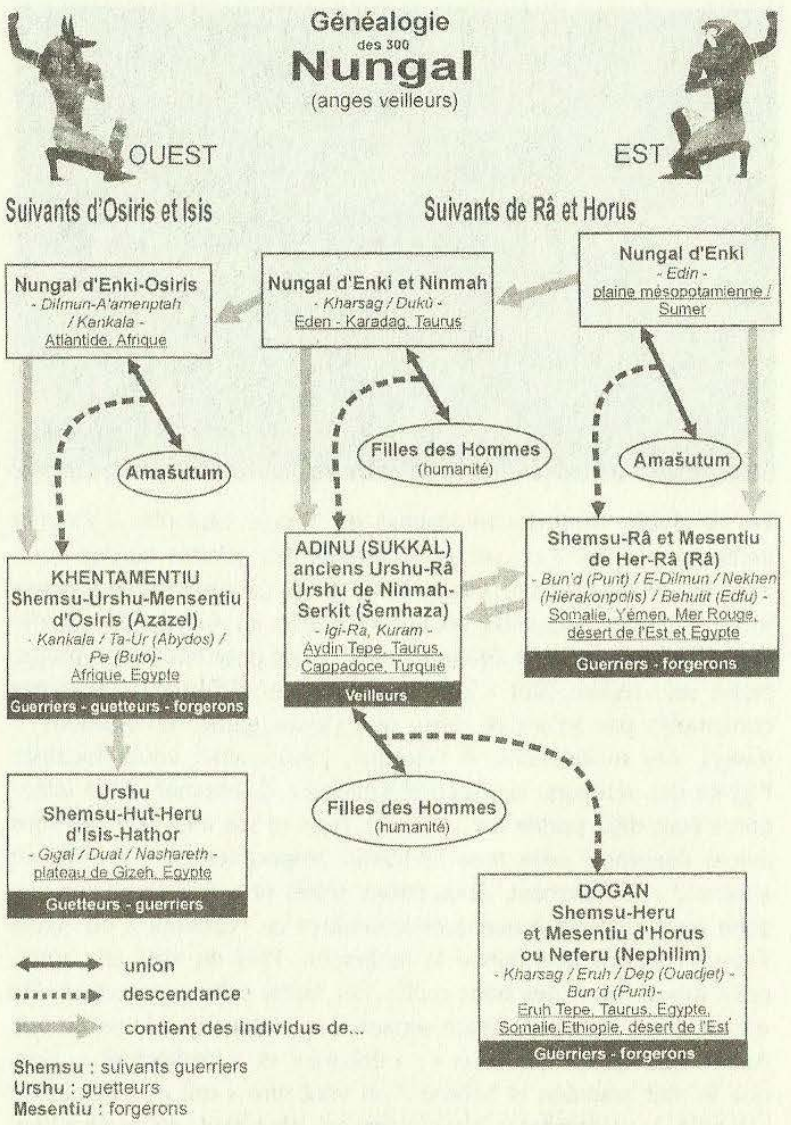
Djehuti *(Thot)* fut mandaté par le régime de Kharsağ pour négocier leur rachat. Mais les Nungal ne voulurent rien savoir et restèrent éloignés du régime Ušumgal-Anunnaki. D'un autre côté, ils ne souhaitaient pas non plus rejoindre leurs frères de Kankala *(l'Afrique)* et de l'A'amenptah *(l'Atlantide)*. Leur culture était devenue distincte au fil des temps.

1. Nous l'avons vu dans le tome 2 : ceci explique pourquoi les textes mésopotamiens prétendent qu'une fois les Nungal (Igigi) arrachés de leur lourde tâche en Edin (la plaine), ces derniers furent élevés vers le ciel d'An (c'est-à-dire la montagne des dieux, le Dukug) alors que les Anunnaki descendirent sur la Terre. En fait, les Anunnaki s'établirent en Edin, dans les villes ou villages de la plaine située entre les deux fleuves le Tigre et l'Euphrate. Leurs habitations étaient plutôt en bois.

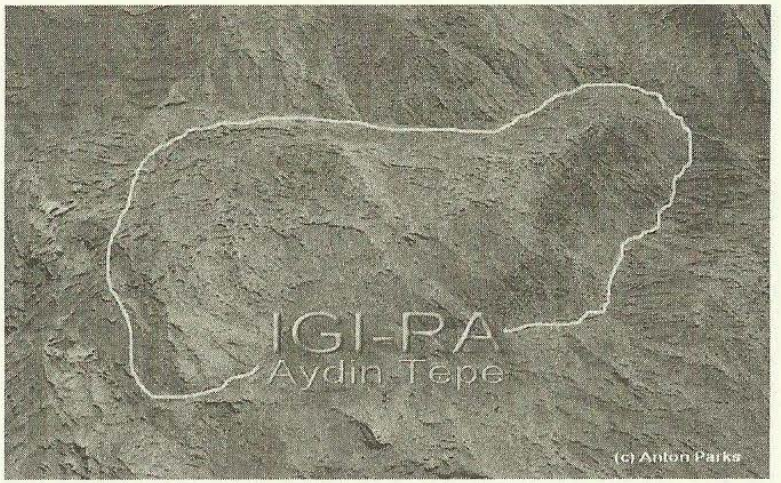
Les Nungal rebelles de l'Est formaient un petit groupe indépendant. Une puissance divisée en deux clans, un de guerriers et l'autre d'intellectuels. Une famille qui devint grande en se multipliant au fil des siècles avec des Amašutum d'un côté, et les filles des Hommes pour ceux de Kharsağ. Devant leur refus de se soumettre à Itemu *(An)*, ce dernier donna l'ordre de les pourchasser. Mais, contre toute attente, mon aîné Her-Râ les embaucha pour former une colonie indépendante et armée. Plus tard, Serkit *(Ninmah)* – l'accoucheuse du régime Ušumgal – s'est portée garante de la partie pacifiste, celle des Adinu qui ne souhaitait plus vivre les tensions des affrontements. Serkit demeure désormais avec eux dans le Dukug *(le Taurus)*. L'autre partie rebelle forme les Shemsu-Râ et vit au sud-est de Kankala *(l'Afrique)*, le long de Kem-Ur *(la Mer Rouge)* et en E-Dilmun *(Yémen)*.

Depuis la découverte de leur insurrection dissimulée, les Nungal ont été baptisé par les Anunnaki, en Ememnita *(langage mâle)* : Šè'emsu-Rá *(« parents qui apportent la tempête »)*. L'Emešà, le langage des Seba Khaibitu *(Étoiles Sombres)* permettant d'autres traductions, cette faction Nungal se désigne plutôt comme les « *parents comme la tempête qui guide* », en raison de leur filiation avec les Kingú-Imdugud et leur volonté de combattre les Anunnaki.

Pour nous, en Pays de Lumière, ce nom évoque plus simplement les Shemsu-Râ, « *les suivants de la lumière* ». Ceux qui vivent désormais dans le Dukug ou en Kursig *(Cappadoce)* se prénomment plutôt Adinu *(les éclairés)*, les suivants de l'Adin *(la lumière pure)* en langage des montagnes *(le turc)*. Ils ont pour mission de scruter le ciel sans relâche en vue de surveiller Arit-Kheru *(l'œil du son)* et de prédire son retour tant redouté. C'est pourquoi le nom donné à



la montagne lumineuse de Serkit est IGI-RA : « l'œil qui mesure »[1].



16. Le *Aydin Tepe* des montagnes du Taurus veut dire « sommet lumineux ou clair » ou encore « sommet des éclairés ou des intellectuels » en langage turc. Lorsqu'en fin 2006, j'ai entrepris de localiser le Kharsağ des Anunnaki, lequel se trouve au sud-est de l'*Aydin Tepe*, l'ingénieur Gerry Zeitlin m'avait assisté pour réaliser ce projet. Notre seul repère était « les souvenirs » des différents panoramas contemplés par Sa'am et Heru, que j'avais gardés en mémoire à travers mes expériences. À l'époque, j'avais aussi voulu localiser l'Igi-Ra des veilleurs, le « second Kharsağ » de Ninmah. Mon attention s'était déjà portée sur le *Aydin Tepe* et ses alentours, et nous avions dénommé cette zone de travail, respectivement « loc.4B » et « view 2 ». Finalement, nous étions restés provisoirement sur une zone qui se trouve à quelques kilomètres au Nord-ouest du *Aydin Tepe*, et avions abandonné la recherche. Près de trois ans après, cette fois-ci muni des bons outils, j'ai repris cette prospection. De retour dans l'inévitable étude sémantique, notons que le terme turc Aydin veut dire « lumineux » ; « éclairé » et « intellectuel », alors que le mot araméen et hébreu *Ayin* veut dire « œil » ; « éclairé » ; « éveillé » ; « regarder ». Nous avons vu plus haut, qu'en égyptien, *Adin* désigne un « éclairé de Râ ». Dans le Livre d'Enoch hébreu, les veilleurs sont dénommés les Yrin ou Irin, des êtres identifiés à des surveillants « qui ne dorment pas ». Différents hasards qui n'en sont plus, et qui se transforment en confirmation : *Aydin Tepe* est la montagne des veilleurs ! Vous aurez un autre argument plus loin, en relation avec l'aspect général du site.

1. Ou plus simplement l'œil de Râ.

— Heru, HERU, fils de Meri. Comme tu as grandi ! Que nous vaut cette auguste visite, ici, où nul parmi les Gina'abul ne daigne poser le regard ?

Serkit *(Ninmah)* était venu à ma rencontre afin de me réceptionner aux pieds de Geghu. Quel personnage étonnant ! Son regard semble renfermer bien des mystères. Elle portait une large et chaude étoffe croisée sur la poitrine. Un manteau épais, couleur saffran, tombait de ses épaules. Serkit est légèrement plus petite que Meri et Nebet-Hut *(Nephtys)*.

— Une visite hâtive, je le crains, divine Serkit.

— Quel drôle d'accent tu possèdes. Que d'exploits, que de performances accompagnent ton aura. Je redoute que tes dernières prouesses aient mis très en colère ton oncle.

— De quoi parles-tu ?

— Mais de ta vaillance chez les peuplades qui vivent dans la région du Kursig *(Cappadoce)*, au-dessus de l'Ekur souterrain de ton oncle.

— Ah, cette histoire ? Mais, tu es au courant ? Je n'en ai jamais parlé à personne, pas même aux miens.

— Qui d'autre que TOI aurait pu faire une chose pareille ? J'ai l'ai espéré, je l'ai deviné. Raconte-moi, raconte-moi vite ! Mais avant, allons nous réchauffer dans ma demeure. Il fait bien froid ici et le vent se lève.

À ces mots, une rafale glacée se mit à souffler brusquement. Serkit me mena vers le centre de la cité sous son manteau protecteur. Les ruelles étaient sombres.

Des lanternes grinçantes se balançaient au fil du vent tout le long des façades blanches. Elle me fit la remarque que je portais le cristal de Sa'am-Enki et que c'était important que je ne m'en sépare jamais. « *Il est lourd à porter, mais tellement inestimable* » a-t-elle ajouté. Les Kedjiu *(veilleurs)*[1] que nous avons croisé m'ont dévisagé d'une étrange façon. Ils portaient de sombres ensembles composés de nombreuses plumes variant du noir profond au bleu et au vert foncé. D'un coup de pied bien ajusté, Serkit a ouvert la lourde porte en bois de sa demeure qui s'est mise à craquer effroyablement. La maîtresse des veilleurs m'a fait asseoir sur une chaise en cèdre et s'est précipitée vers la grosse cheminée pour réanimer le feu. L'intérieur était assez obscur, difficile d'admirer le décor.

— Tu vois dans le noir ? lui ai-je demandé.

— Quelle question, bien entendu. Ce n'est pas le cas de tes beaux yeux couleur émeraude ?

— Je n'ai pas la même perception que la souche commune Gina'abul. Pas la même que toi non plus qui fait partie de l'ancienne lignée.

— L'ancienne lignée ? Ah, oui... mais revenons à cette affaire. Raconte-moi comment tu as fait pour créer un tel désordre dans les domaines d'Enlíl.

— Tu veux parler du temple privé de Šeteš dans le village des mortels, celui qui a pris feu inopinément ?

— Oui, me dit-elle enthousiasmée en s'asseyant près de moi tout en réchauffant ses mains. Oui !

1. Du terme égyptien Kedji ou Qedji qui veut dire sous ses différents homophones : « tourner », « rotation » et « navigateur ». À de multiples reprises, nous avons évoqué la terminologie *KAD4-IŠ7-TU* « anciens assembleurs de vie » que l'on retrouve dans le terme akkadien *Qadištu* (sainte femme). Notons également que le vocable qdš veut généralement dire « saint » dans les langues sémitiques et que ce terme était souvent associé aux dieux et aux anges. Il n'est donc pas surprenant de trouver le terme Kedji en égypte pour nommer les veilleurs.

— D'accord. C'était il y a trois Ibedju *(mois)* de cela, pour toi, trois Iti *(mois)*.

— Inutile de préciser, je connais bien la langue de ta mère et du Pays de Lumière. Tu peux me parler dans ta langue natale, le Re'enkemet *(l'égyptien)*.

— Bien. Je survolais clandestinement la région sud de Kursig *(Cappadoce)*, la partie de mon oncle et de nos ennemis. C'était la première fois et personne ne le savait, car les miens ne m'auraient jamais donné l'autorisation, pas même Her-Râ *(Horus l'ancien)*. Les villages qui occupent les hauts plateaux ne sont pas nombreux. Le culte des offrandes étant pour l'instant suspendu en pays de Kalam *(Sumer)*, je me suis dit que les habitants de cette région devaient avoir des rapports avec les Neteru qui vivent sous leurs pieds, dans les souterrains. Ils devaient obligatoirement leur devoir quelque chose. J'ai posé Geghu *(le faucon marteleur)* derrière des rochers et je me suis approché d'un village...

— Le fameux Geghu. Enki le nommait Gíghu *(oiseau noir)*. Il ne s'en était pratiquement jamais servi. Il redoutait sa puissance. Il n'avait jamais voulu me le montrer et c'est toi aujourd'hui qui me le dévoile enfin... C'est une merveille technologique. Un vaisseau de guerre Urmah, sans doute le plus puissant de cette époque éloignée. Même celui de ton aîné, Her, subtilisé aux Kingú *(royaux)*, n'est pas aussi fameux. Mais poursuis, je t'en prie...

— J'ai pénétré dans le village des mortels dont j'ai oublié le nom. Je conaissais son emplacement par une carte subtilisée à Djehuti. Ce qui m'a surpris c'était de ne voir aucune femme et aucun enfant dehors, juste quelques hommes agités. Des vaisseaux Anunnaki étaient posés autour d'une large demeure à l'aspect sombre. J'ai senti comme un malaise intérieur et je me suis dit que « c'était une sale journée ». Je me suis encapuchonné et, à l'aide du Níama *(la force vitale)*,

j'ai modifié ma physionomie pour ressembler aux Neteru de Šeteš *(Seth)*. Ma peau a été rendue plus foncée et mon visage plus reptilien.

— Tu connais donc notre magie et la pratique, poursuis !

— Oui ! Deux gardes Anunnaki protégeaient l'entrée de l'étrange demeure. Il me demandèrent le mot de passe. Encore à l'aide du Níama, j'ai intercepté le mot dans leur tête : Níğdun *(soumission)* ! Je leur ai communiqué le terme secret tout en louant Enlíl et j'ai pénétré dans la maison. Des souverains humains cohabitaient avec des Anunnaki. Ils étaient tout nus et formaient des groupes. J'ai sursauté. Des plaintes se faisaient entendre de part et d'autre. Un Anunnaki s'est dirigé vers moi et ma demandé si je souhaitais visiter les « soumises » de cet étage ou les « insoumises ».

Le regard de Serkit s'assombrit busquement.

— Par la Source, il perpétue ces pratiques, s'exclama-t-elle. Continue, mon fils.

— Hébété, j'ai répondu sans réfléchir, les insoumises. « *Bien, c'est un bon choix* », m'a-t-il répondu. L'Anunnaki m'a dirigé vers des escaliers et m'a invité à descendre d'un étage. En descendant, j'ai constaté que les gémissements s'amplifiaient. Un autre Anunnaki m'a réceptionné et m'a demandé ce que je désirais. « *Si elles ne sont pas assez dociles à ton goût, tu auras le droit d'en sacrifier une d'entre elles* », a-t-il ajouté en riant. Je ne peux te décrire ce que j'ai vu. Des femmes mortelles étaient là, emprisonnées, et les abjects Neteru de Šeteš *(Seth)* et leurs souverains mortels leur faisaient subir les pires sévices ! Šè-téš *(« comme la honte »)*, il porte bien son nom dans ton langage !

J'étais nerveux tant ce souvenir ne me laissait pas tranquille. Tout en poursuivant le récit de mon aventure, je me suis levé et j'ai saisi mon cristal Uatch. Sa lame a éclairé la pièce de son éclat redoutable. Son souffle terrifiant passa au-dessus de la tête de Serkit qui resta pétrifiée, le regard admiratif.

— Mon sang n'a fait qu'un tour, divine tante ! J'ai sorti Uatch du dessous de ma cape et j'ai massacré un à un les bourreaux qui sévissaient au sous-sol. Ils n'ont rien vu venir. Le vacarme gémissant était tel dans la demeure sombre que, lorsque je suis remonté au rez-de-chaussée, pratiquement aucun associé de mon oncle n'avait entendu quoi que ce soit. Les femmes apeurées me suivaient en silence. Je les ai dirigées vers la sortie. J'ai bondi sur les tortionnaires tandis que les autres mortelles de ce niveau se sont précipitées, elles aussi, vers l'issue principale. Mes adversaires ont foncé sur moi, mais Uatch les a empalés et découpés un à un. Je n'ai eu aucune pitié. J'ai sommé que l'on me révèle où se cachait leur maître, mais manifestement Šeteš n'était pas de la fête ce jour là. Lorsque Uatch a achevé sa funeste besogne, je n'ai laissé aucune trace qui aurait pu révéler mon identité. Cet endroit maudit qui servait de temple aux Anunnaki et à leurs fallacieux dignitaires mâles fut brûlé, avec les corps. Mais IL n'était pas là, par la Source, LUI n'était pas là...

Une fois mon récit achevé, j'étais encore agité. Serkit était toute tremblante. Plusieurs Nungal s'étaient précipités vers l'entrée de la demeure de la matriarche ; elle les a rassurés en répondant que tout allait bien. J'étais exténué par mon exposé. Serkit voulut m'apaiser :

— Si cela peut te soulager, ton oncle ne se doute pas que c'est toi qui as réalisé cela. Il est trop sûr de lui, et il te prend pour un gamin.

— Par la Source, je le transpercerai, lui aussi !

— Calme-toi, m'a-t-elle dit. Modère-toi, mon fils et n'invoque pas la Source de la sorte.

— Tu n'es pas ma mère ! lui ai-je rétorqué sèchement... Ah oui, je te prie de m'excuser, les Amašutum de Margíd'da *(Grande Ourse)* et de Mulmul *(les Pléiades)* nomment ainsi les mâles...

— Non seulement, mais je suis aussi une de tes quatre mères. J'étais là, avec ta génitrice et tes deux tantes, lorsque tu as été mis au monde dans la grande Unir *(pyramide)* Bit-Râ-Hem, lors du rituel d'accouchement de « la lumière de l'horizon ». Quel prodiiiiiige tu es. Par la Source, laisse-moi te regarder d'un peu plus près.

J'avais le regard fatigué et sans doute assombri par ma subite agitation. Serkit fixa ses yeux profondément dans les miens. Ses mains frémissantes coururent sur mon visage.

— Comme tu es incroyable ! Tu es la Gibilzišàgál *(réincarnation)* du fils de l'eau. Ton regard ne me trompe pas, je l'ai tellement contemplé. L'obstination de ta mère a payé ! Elle t'a véritablement redonné la vie. Par contre, tu es bien plus nerveux et emporté qu'avant.

— Sottises tout ça ! Ce ne sont que des fadaises. Je ne me reconnais pas en ce faible.

— Ce n'est pas parce que ton caractère est différent, plus vif, que tu n'as pas été Asar. Bien que la doctrine Abgal me soit partiellement étrangère, n'oublie pas que j'ai été une Kadištu *(planificatrice)* avant de me retrouver coincée ici avec les rescapés de la bataille de l'Ubšu'ukkinna *(l'étoile Maïa des Pléiades)*. Aset et toi êtes Abgal. Nammu l'était également. Par respect pour elles...

— Par respect pour qui, divine Serkit ? Par respect pour ta sœur ? Par respect pour ta fille ?

— Que me chantes-tu là, petit impudent ?

Serkit était nerveuse. Elle détourna son regard et s'éloigna pour vérifier le feu dans la cheminée. Le foyer était pourtant encore ardent. La réponse que j'attendais et la raison principale de mon déplacement aux confins du Dukug allaient enfin porter leurs fruits.

— Comment dois-je te nommer : Ninmah ? Ninkharsağ ? Serkit ? Ou bien Ninsikila *(« prêtresse pure »)* ?

La grande accoucheuse des Anunna me regarda hébétée. Elle aurait voulu dire quelque chose, mais sa voix est restée coincée au fond de sa gorge. Serkit se pinça les lèvres et une larme emplit son œil droit.

— Tu es doué, fils de Meri. Tu portes les pouvoirs de ta mère, mais tout cela ne prouve rien !

— C'est toi la fameuse Ninsikila qui avait pour fille Šáran, qui n'est autre que ma mère, ou du moins son double, paraît-il. Dans ce cas, tu es aussi l'ancienne souveraine du Dukù. C'est en tout cas ce qu'en a déduit à mi-mot 'Nki dans Uatch. Mais le grand Sa'am *(assassiné)* n'a pas été au bout de son investigation. Il n'a pas osé remuer le passé, sans doute pour ne pas offenser sa mère Nammu. Je le fais à sa place aujourd'hui afin d'honorer sa mémoire. J'incarne son souvenir. C'est ce que les êtres du Gigal souterrain ne cessent de me rabâcher chaque jour. Alors, si tout cela est vrai, tu es aussi la seconde fille de Tiamata. Tu es donc la sœur de ma grand-mère Nut-Nammu. Tout s'explique !

Effondrée, Serkit se leva et me fixa, le regard déchiré.

— Tu es perspicace, Heru ! Il est inutile de te mentir, car tu connais la vérité, celle que j'ai réussi à enfouir au plus profond de mon être depuis des Limamu *(millénaires)*. C'est le privilège des immortels comme nous. Tu verras, c'est absolument insupportable ! Oui, ta mère est bien la réplique de Šáran. Je peux même te

dire qu'elle lui ressemble terriblement. Combien de fois ne l'ai-je pas vue en pensant à ma fille et non à celle de Nammu ? Tu dois connaître cette histoire grâce à ton Ğírkù, Uatch. Enki l'a sans doute entré dans un cristal inconnu, et son contenu a été transféré dans Ugur par ta mère après la mort de son époux, c'est-à-dire TOI !

— Des sornettes, je te dis !

— Ne m'interrompe pas, Heru, et ne me fais pas passer pour la méchante ! Je sais parfaitement qu'à un moment donné, Enki a été rejoindre clandestinement le système de l'Ubšu'ukkinna *(l'étoile Maïa)* et le Dukù via le satellite de la colline de l'horizon, Mulge. Je le fréquentais déjà à cette époque et je n'ai rien dit à ses Kuku *(ancêtres)* par amour pour lui. Tu dois savoir qu'en ces temps maintenant fort reculés où nous avons cloné les premiers modèles ouvriers, j'œuvrais aveuglément pour les ennemis de ta famille et de l'ancienne Dilmun que vous nommez chez toi A'amenptah *(l'Atlantide)*. Que crois-tu ? Pourquoi penses-tu que j'ai suivi Enki sur l'ancienne Dilmun alors qu'il y avait tant à faire en Edin ? J'ai ensuite gouverné l'A'amenptah à la place de ton père. Pourquoi ? Enki pensait, à l'époque, qu'il me faisait un beau cadeau, mais j'ai plutôt été installée par les Ušumgal pour épier le fils de l'eau et ses affaires. C'est bien ce que j'ai fait au début, mais les choses ont changé par la suite. J'ai compris, et il m'a fallut du temps. Par la Source, oui, il m'a fallut beaucoup de temps.

— Que veux-tu dire ?

— J'étais tellement en colère après ma sœur. Tu dois savoir que la fière Nu'ut *(Nammu)*...

— Comment dis-tu ? Nut ?

— Oui, c'est vrai, me dit-elle, vous prononcez plutôt Nut en Pays de Lumière. Ce nom fait maintenant partie de votre vocabulaire et a perdu chez vous son sens

d'origine en tant que « image du jour et d'une époque », titre qui a été décerné à ma sœur après sa mort. Nut, donc, m'a privée de retrouver ma fille. Lorsque Šáran s'est enfuie du Dukù vers Gagsisá *(Sirius)*, elle a été rejoindre les partisans de Nammu. Ma sœur s'est empressée de la rejoindre chez les amphibiens Abgal. Je sais de source certaine que Šáran voulait faire revenir l'essence de son amant, le Kirišti Ašme, c'est-à-dire TOI.

— Moi ? Tu es obstinée, mais je ne dirai plus rien, lui ai-je répondu.

— Tu es dans le vrai, il ne faudrait plus me contrarier, me dit-elle d'un ton sec. Šáran voulait donc faire revenir le Ba *(l'âme)* de son amour, mais j'ai fait subir au corps d'Ašme le rituel « des portes de lumière » qui expédie un Ba vers un lieu déterminé, en l'occurrence Gagsisá *(Sirius)*. J'ai ensuite brûlé la dépouille du Kirišti et supprimé ses gènes de la bibliothèque génétique de notre espèce. Ma sœur n'avait manifestement jamais prélevé les gènes de son fils et ne les avait donc pas avec elle. Énorme erreur ! Elle n'a donc pas pu le ramener à la vie. À mon tour, j'avais privé Nammu de retrouver son fils. Je n'avais pourtant pas prévu la suite. Désespérée, ma fille Šáran s'est donné la mort devant sa tante Nammu. Un bien triste sort...

— Tu n'as pas l'air très émue, ma tante.

— Šáran a toujours été plus proche de Nammu que de moi. Elles se ressemblaient énormément. Šáran a constamment suivi les conseils de sa tante. Ma sœur la considérait comme sa propre fille. Elle l'aimait tellement qu'elle lui a fait subir le rituel de « la lumière de l'horizon » qui fait revenir une essence spécifique. Nammu avait tout pour réaliser cette prouesse sur place : le corps, donc les gènes et les Unir *(pyramides)*, c'est-à-dire la technologie Abgal. Ma sœur l'a fait avant que j'apprenne la disparition de Šáran et que je puisse la faire revenir moi-même. Elle m'a volé ma

fille !!! Lorsque Šáran est revenue sous la forme de Sé'et, elle avait tout de mon enfant sauf la queue. Nammu lui a transmis quelques gènes lui appartenant, ce qui a octroyé à Sé'et des mains palmées qu'elle possédait en moindre importance dans sa précédente incarnation malgré sa filiation abgalienne paternelle. La planificatrice d'Uraš *(la Terre)* avait de grandes ambitions pour sa créature. Son nom Emešà *(langage matrice)* Sé'et « présage de la vie » en dit long sur le destin qu'avait prévu Nammu pour sa seconde fille. Elle était une sainte Gir, façonnée pour être une accoucheuse de Kirišti. Peut-être qu'à l'époque Nammu souhaitait faire revenir son fils Ašme dans le sein de sa fille ? En tout cas, elle n'avait pas imaginé qu'il reviendrait de cette façon, c'est-à-dire, grâce au génie génétique d'Itemu *(An)*. Justice a été rendue !

— Malgré tes différends avec ma grand-mère Nut *(Nammu)*, pourquoi n'as-tu jamais parlé et protégé Sé'et, elle était pourtant un peu ta fille ?

— Que me racontes-tu là ? Tu possèdes une version de la vérité. N'oublie pas, Heru, que je suis la méchante pour certains d'entre vous ! Pourtant, c'est moi qui ai glissé à Anšár d'exiler Sé'et sur Udu'idimsa *(Mars)*. Je voulais avoir un œil sur elle. Même si elle n'était plus ma fille – celle que je n'ai jamais réussi à comprendre – je souhaitais la préserver de l'emprise des Ušumgal. J'effectuais déjà des travaux sur Udu'idimsa à cette époque. Je me suis occupée à produire les Ábar et à les installer parmi les Anunna de cette colonie éloignée. Udu'idimsa, pour toi Dešer *(Mars)*, a toujours été importante pour nous, car elle côtoyait Mulge et son illustre satellite qui est devenu fou aujourd'hui. Quelle ironie et quel gâchis ! En faisant exploser Mulge, les Ušumgal n'avaient pas prévu un tel fléau ! La vaillante Kharsağ n'est plus. Plus un seul bâtiment révèle sa gloire d'antan, les flots l'ont emportée une fois encore, à jamais. Aujourd'hui,

Udu'idimsa est un désert, ses Anunna et les Ušumgal vivent dans son Abzu *(monde souterrain)*. Quant à l'Edin des Anunnaki et ses demeures, tout a été submergé une fois encore. Tous se terrent dans l'Ekur souterrain de ton oncle, un peu plus loin dans la montagne. Justice a été rendue !

— Parle-moi davantage de ma mère. Que sais-tu à propos de sa disparition sur Dešer *(Mars)* ?

— C'est une histoire longue et bien triste. Je ne sais pas si je dois te la rapporter. De toute façon, cela ne calmera pas ton désir de vengeance et ne changera en rien ton destin. Je n'en ai jamais parlé à Enki, je crois qu'il ne l'aurait pas supporté. Mais tu es plus vaillant aujourd'hui et tu vas me soulager de cet autre fardeau qui me pèse et qui me serre la gorge. Sé'et a donc travaillé avec moi sur Udu'idimsa *(Mars)*. Elle était travailleuse, mais très malheureuse. Elle n'avait qu'une chose en tête : retrouver Sa'am-Enki, TE retrouver. Elle m'a secondé dans le clonage du peuple Ábar. Nous nous sommes bien entendues. Elle a ensuite œuvré en tant que Santana *(chef de plantation)* dans les cultures, vergers et jardins qui nourrissaient notre colonie et l'ensemble des Ábar. Malheureusement, j'ai dû m'absenter de nombreuses fois pour regagner Uraš *(la Terre)* et Kharsağ. Comme tu le sais sans doute, j'étais avec Enlíl, en somme avec ton oncle Šeteš. Je croyais encore en lui à cette époque. Nous avions eu notre fils, le vaillant Ninurta. Enlíl faisait lui aussi la navette entre Uraš et Udu'idimsa. Il a profité de mes absences pour arracher la jolie Sé'et de ses travaux. Il l'a enfermée à double tour dans son palais, en plein milieu du désert, pendant près de deux années, peut-être plus, je ne sais plus. Son domaine n'avait jamais été bombardé par les Kadištu *(planificateurs)*. À l'époque j'avais délaissé la planète Udu'idimsa pour me concentrer sur le développement de la colonie à Kharsağ. Enlíl faisait de nombreux

allers et retours assez brefs entre les deux planètes. Je lui faisais confiance, car il semblait m'aimer. Je ne sais pas bien ce qu'il a fait subir à Sé'et et ce qu'il attendait d'elle, peut-être un enfant, mais je peux te garantir qu'elle ne lui en a jamais donné[1]. Sé'et possédait de grandes facultés, les miennes et celles de ta grand-mère Nut. Nous possédions la connaissance de nos ancêtres Amašutum, celle qui apporte ou détruit la vie. Lorsque j'ai découvert le méfait d'Enlíl, je lui ai retiré mon regard de vie sur-le-champ et lui ai interdit l'accès d'Udu'idimsa *(Mars)*. Il s'est retrouvé seul et progressivement en proie à des troubles fonctionnels, car le KI est traître sur Uraš *(la Terre)*, tout autant que celui de Udu'idimsa *(Mars)* pour la majorité des mâles de notre colonie. Peu parmi les tiens le savent : ton oncle est pourtant Nungal, et il ne devrait pas avoir besoin de ce regard de vie, mais son génotype est défectueux en comparaison à celui de la première souche Nungal. C'est un sang-mêlé remarquable au niveau de l'intellect, mais très discutable génétiquement. Enlíl s'est alors vite trouvé une femelle pour le soulager. J'ai bien sûr arraché la pauvre Sé'et du palais du protégé d'Itemu *(An)*. Elle était choquée et je pense qu'elle m'en voulait terriblement de l'avoir abandonnée ici, tourmentée par ce tyran. Elle n'a jamais voulu me parler. Elle m'a juste supplié de lui donner sa liberté. Elle souhaitait TE rejoindre au plus vite et retrouver sa mère Nammu. J'ai aussitôt négocié sa libération. Les discussions ont

1. Nous sommes en présence ici du grand thème gnostique de la mère céleste captive et persécutée par les « mauvais anges ». Ce concept est assimilable aussi bien à la Sagesse Sophia (Tiamata), génitrice des archontes, qu'à sa fille Zoé (Nammu) et à l'Ève de la vie (Sé'et-Aset-Isis). Toutes trois sont les représentantes de la Déesse-Mère et donc une forme de Sophia (la Sagesse) elle-même. Voir à ce propos le dossier de Nora Parks, à la fin de cet ouvrage, en rapport avec la captivité de Sé'et, la future Isis.

été difficiles avec les Ušumgal. Ils m'ont finalement demandé en échange que je cesse d'humilier le pauvre Enlíl en publique, ce que j'ai fait contre la libération de Sé'et. Personne ne le sait et c'est la vérité ! L'histoire s'arrête malheureusement ici. Je sais juste que les Abgal de Mulge-Tab souhaitaient la rencontrer avant qu'elle ne revienne ici, sur Uraš. Ils avaient eu vent, je ne sais comment, de l'outrage qu'elle avait subit et souhaitaient la purifier.

— Les Abgal de Sa'am ne lui ont manifestement rien dit. Ni à moi d'ailleurs. Ils nous ont caché ce fait. Cette histoire me retourne, la colère me gagne !

— Apaise ton cœur mon enfant. Sé'et a disparu entre Udu'idimsa et Mulge. Elle n'est jamais arrivée à destination. Je ne l'ai su que tardivement par Nammu et son fils, alors que TU étais depuis bien longtemps avec moi, sous la forme d'Enki. Sa'am s'était bien gardé de divulguer la disparition de sa sœur. Il ne devait pas me faire confiance totalement et je ne m'étais pas posé plus de questions. Je pensais que Sé'et vivait en Abzu et qu'elle avait fait une croix sur TOI. Ne vous voyant pas ensemble et contemplant en silence TA solitude, j'ai naïvement imaginé que Sé'et n'aimait plus le grand Sa'am, que les retrouvailles n'avaient pas été heureuses. C'est tout ! Cependant, j'ai toujours considéré que Sa'am pouvait être cet Ašme, sans doute même avant que ta mère ne le comprenne. J'avais ma revanche. Sé'et n'était plus liée dans sa chair à son Urní *(âme-sœur)* et je possédais l'essence du fils de Nammu. Un juste retour des choses, alors que ma sœur détenait ma fille ! Je me suis contentée de cette maigre consolation pendant bien longtemps.

— Quelle histoire terrible entre Nammu et toi ! Vous êtes sœurs, ne vous êtes vous jamais réconciliées ?

— Oui un peu, avec le temps. Le temps peut être bénéfique parfois. Mais la réconciliation ne s'est pas produite après la renaissance de ta mère, mais bien plus tard encore. J'hésite à t'en parler.

— Parle, par la Source ! Dis-moi la vérité.

— Eh bien, par la Source, je te dirais ce qu'il en est, quitte cette fois-ci, à passer vraiment pour une prêtresse détestable. Tu sais que j'ai donné les gènes de Sé'et à Enki pour qu'il fasse revenir son corps et son Ba *(âme)* parmi nous ?

— Oui, je l'ai lu dans les archives d'Asar, mais je ne m'en souviens pas distinctement, si c'est ce que tu suggères. C'est de toute façon ce que tout le monde raconte.

— Et c'est la vérité ! Pourtant, ce que Enki n'a sûrement pas mentionné c'est que lorsque Sé'et est revenue, elle portait une queue !

— Une queue ?

— Oui, celle de ma fille Šáran ! Ces fameux gènes étaient les siens. Ma revanche était complète. En concédant les gènes de ma fille à Sa'am-Enki, je récupérais un peu Šáran. Puisque les gènes ont subit le rituel de « la lumière de l'horizon » dans l'Unir *(la pyramide)* de Mulge-Tab, j'étais certaine de retrouver ma véritable fille : son corps et son Ba *(âme)*. Il faut savoir que Šáran et Sé'et étaient tout à fait semblables physiquement, sauf concernant la queue. Par contre, elle est revenue cette fois-ci avec les mains palmées. Souviens-toi qu'elle ne les avait pratiquement pas en tant que Šáran. Sa filiation abgalienne avait sans doute sauté une génération. Mais là, elle est revenue avec, ce qui est tout à fait incompréhensible pour moi.

— Je ne le pense pas. Cela prouve que le Ba *(l'âme)* peut influencer les gènes, donc agir sur l'apparence d'un être. C'est une grande leçon. Mais, par Râ, je ne comprends pas tout : ma mère ne possède pas de queue ! Que me racontes-tu là, que s'est-il passé ?

— Aucune idée ! Un jour, elle ne l'avait plus...

— Tout ça ne me dit rien ! Et cette histoire de séquestration sur Dešer *(Mars)* me retourne les entrailles, ai-je ajouté. Je ne comprends plus très bien. Qui est ma mère ? Elle pose son regard sur moi comme elle le ferait sur celui de Sa'am *(l'assassiné)*. Les pensées qu'elle me projètent sont incohérentes. Son cœur bat très fort lorsqu'elle m'observe en silence. Elle est la Grande Épouse Royale, et elle n'a aucun époux...

— Que souhaites-tu, Heru ? Avec qui désires-tu qu'elle se mélange ?

J'étais totalement confus, car j'étais bien contraint de m'avouer intérieurement n'avoir envie d'imaginer Meri se mélanger avec personne. Pourtant la logique aurait voulu le contraire.

— Tu es d'une terrifiante stupidité, m'a t-elle annoncé d'un ton cassant. L'infinie inclination qu'elle te porte est égale à l'Unir Bit-Râ-Hem qu'elle a édifiée pour te faire revenir ! Que crois-tu ? Tu penses qu'elle l'a bâti en un claquement de main ? Elle s'est battue comme une lionne pour obtenir les autorisations. Les Abgal ne souhaitaient pas qu'il en soit ainsi, en tout cas, pas de cette façon. Ils redoutent les liens qui vous unissent pour la simple raison que vos actes conjoints ont occasionné autant de grâce qu'ils ont apporté de souffrances à vous-mêmes et à vos proches. Et elle l'a eue son autorisation, contre l'avis des membres les plus illustres de l'assemblée ! Elle veille sur toi comme une lionne sur son petit, et bien plus encore. Tant que tu n'auras pas compris que vous formez les deux moitiés d'un même élément, tu ne pourras te connaître véritablement. Tu es l'héritier d'une dynastie familiale au destin douloureux, mais il te faut regarder au-delà des apparences. Elle T'AIME du plus profond de son être et toi AUSSI. Inutile de lutter. Elle a bien tenté de se mélanger à d'autres, mais elle

n'y est jamais parvenue. Tu le sais désormais, je connais bien des secrets. Lorsque ta tante Nebet-Hut *(Nephtys-Ninanna)* s'est emparée de ton corps lorsque tu étais enfant – comme son grand-père Enlíl l'avait fait avec la pauvre Sé'et – Meri s'est sans doute dit qu'elle n'avait plus rien à perdre et surtout pas toi une nouvelle fois. Je ne te dis pas qu'il faut tomber dans ses bras, mais simplement te rappeler que Aset tremble de désir et d'amour pour toi. Elle est trop humble pour te le dire, pour te le dévoiler. Je la connais parfaitement, elle est ma fille Šáran. Cependant, tu es le seul à savoir ce qu'il faut faire...

— Mais, je ne sais rien ! Mes yeux sont comme entraînés par la force de ses désirs et pourtant je sens qu'elle me cache des vérités.

— Oh ça oui, elle doit t'en cacher ! Mais tu es encore un peu jeune. Peut-être souhaite-t-elle te préserver ?

— Sais-tu qu'elle possède désormais des cheveux ? lui ai-je dit.

— Non, nous ne sommes pas vu depuis un moment et nous communiquons par voix interposées. Meri est une grande magicienne. Le Níama *(la force vitale)* de Sa'am coule en elle.

— Et que son teint se transforme en celui d'un Babbar *(albinos)* ?

— Ça, je ne savais pas. Dans ce cas...

Serkit se rapprocha de moi et se mis à me renifler de haut en bas, puis se leva brusquement et m'entraîna vers l'extérieur sans dire un mot. Elle était pensive et pas très à l'aise. Le village était en effervescence. Ma mère tenta de me contacter à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Comme je refusais la communication, cela me fit mal au crâne.

— Ça ne va pas Heru ?, me demanda ma tante.

— Meri essaye de me contacter, elle doit s'inquiéter.

— Laisse-la regarder à travers tes yeux, et elle sera rassurée. Laisse-moi lui parler.

— Non, elle attendra... Faut-il toujours qu'elle s'occupe de tout ?

— Chez les Gina'abul, seuls des M'nen-Ba *(âmes-soeurs)* détenant le Níama peuvent communiquer ainsi... Je dis cela comme ça...

J'ai fait mine de ne pas avoir entendu. L'ancienne reine du Dukù leva les yeux vers le ciel et pointa son doigt vers l'atmosphère :

— Ces maudits nuages se dissipent enfin. Nous ne savons jamais pour combien de temps précisément. Il faut faire vite. Ah, si les effets de Bit-Râ-Hem *(la Grande Pyramide)* pouvaient se propager jusqu'ici, nous aurions moins de nuages !

Un bourdonnement accompagné de cliquetis soutenait le mouvement du gros télescope qui se mit à pointer les cieux.

— Pourquoi ne pas utiliser la technologie Amašutum et percer la couche nuageuse ?

— Nous pouvons scruter le ciel à travers les nuages, mais c'est toujours mieux de profiter d'un moment comme celui-là. Les relevés sont toujours plus précis, et cela nous permet aussi de repérer des objets plus proches dans l'atmosphère, comme des astéroïdes.

— Mais dis-moi, vous pouvez le faire, vous pouvez changer le climat ?

— Tu veux parler du décret 33 du Mardukù ? Ce n'est pas une très bonne idée pour l'instant. Les conditions atmosphériques d'Uraš sont instables. Si nous les modifions, les dégâts climatiques se prolongeraient davantage et iraient sans doute en s'amplifiant. Bit-Râ-Hem régule le climat autour de votre demeure principale, et cela n'apporte qu'une modification locale. La technologie dont le décret 33 fait allusion est tout autre. Ta mère et moi sommes contre ce projet

que Itemu-Râ *(An)* a pourtant tenté de faire voter dans la divine assemblée. De toute façon, les eaux redescendent peu à peu. Il faut être patient jusqu'à son retour...

Serkit scruta le ciel un long moment. Il commençait à faire nuit. Elle m'invita à pénétrer dans la grande tour munie de son dôme géant. Des Adinu étaient assis devant une table volumineuse et scrutaient le ciel profond dans un écran aux reflets verts.

— Il nous rend fou, reprit Serkit. L'ancien satellite de Mulge n'est pas très conciliant. Nous sommes en alerte maximale. Son retour peut aussi bien intervenir dans quelques mois que dans une centaine d'années. Sa course est folle et imprévisible. Sa trajectoire, instable. Une collision de Arit-Kheru avec n'importe quel corps céleste, même minuscule, peut entraîner de grosses modifications de sa trajectoire. Avec de la chance, il pourrait peut-être s'éloigner ou exploser, mais vue sa masse, j'en doute. Arit-Kheru peut tout aussi accélérer sa course et, pourquoi pas, percuter Udu'idimsa *(Mars)*, Uraš *(la Terre)* ou je ne sais encore. Le mieux serait qu'il soit capté par Altar *(Jupiter)* et qu'il finisse sa course en s'écrasant dessus. Mais j'en doute aussi.

J'étais préoccupé. La nuit commençait à tomber. Il me fallait rentrer au plus vite sinon je prenais le risque de voir débarquer ici une troupe de soldats venue spécialement me récupérer afin de rassurer ma génitrice. Je tentais de suivre la conversation, mais mes pensées étaient focalisées sur la nouvelle pigmentation de Meri et la troublante réaction de Serkit sur ce point. Une tension monta progressivement en moi.

— Pourquoi le Benu Céleste porte-t-il aussi le nom Arit-Kheru *(l'œil du son)* ?

— On ne te l'a jamais dit chez toi ? Ils sont tous affectés par cet épisode, parce qu'il incarne les disparitions de la grande Nammu et ensuite d'Asar. Les tiens n'aiment pas remuer le passé. Du vivant d'Asar, Her-Râ *(Horus l'ancien)* se chargeait des luttes dans le ciel, et ton ancien TOI, des combats terrestres. Les combats étaient encore irréguliers et désordonnés à cette époque. Tout démarra avec l'attaque surprise à Ta-Ur, qui eut raison d'Asar. Comme tu le sais, 'Nki-Asar a été assassiné et retrouvé, la poitrine ouverte et ligoté à l'arbre sacré. L'arbre et le corps furent déplacés pour être emportés comme trophée, mais finalement laissé sur place dans l'affluent du grand fleuve, parce que sans doute trop lourds à eux deux à déplacer. Nous ne le savons pas vraiment. Ironie du sort, le grand fils de l'eau n'était pas encore mort et il s'est noyé, encordé à l'arbre. Une guerre désespérée entre les partisans d'Asar et les fidèles de ton oncle Šeteš débuta alors. Les combats furent effroyables.

— Je sais tout ça, ma tante, lui ai-je dit agacé. Quant est-il du Benu *(Phénix)* ?

— J'y viens, jeune impatient. L'ancien satellite de Mulge était considéré comme l'œil de lumière des Kadištu *(planificateurs)*, celui qui surveillait à la fois Udu'idimsa *(Mars)* et Uraš *(la Terre)*. Ici vivaient quelques Kadištu irréductibles, les rares qui n'avaient pas fuit l'arrivée des Anunna. La guerre entre Her-Râ et les Anunnaki ne se limita pas à notre planète. Elle se répandit jusqu'à Udu'idimsa où ton grand-père possède des troupes Anunna. Pendant ce temps, ici, sur Uraš, l'annonce de la mort d'Asar se propagea chez les différents Shemsu et Urshu, et aussi chez les humains qui prirent part aux combats au sol. Šeteš était fou de rage, il voulut marquer les esprits. Il fit exploser la colline de l'horizon Mulge, sans doute avec l'appui des Ušumgal. Quelques semaines

plus tard, l'arrivée de l'astre furieux mit un terme aux combats qui s'étaient intensifiés. Des colonnes de feu, de pierres et de cendre accompagnaient l'ancien compagnon de Mulge. La foudre s'abattit sur Uraš. La masse et la vitesse cumulées de l'astre furieux créèrent une impulsion incommensurable et un bruit effroyable ! L'œil de Râ était tombé pour venger Asar et les partisans des contrées de lumière. Le globe a basculé. La stupeur fut totale ; une grêle de pierres et de feu s'est abattue sur nos têtes sous une tonnerre assourdissant. J'ai connu des cataclysmes, mais pas un comme celui-là... Il faut l'avoir entendu pour le croire : le bruit était épouvantable ! Les Anunnaki se sont dirigés vers Itud *(la lune)* et le vaisseau mère d'An qui était en orbite autour de la planète. Quant aux tiens, ils se sont réfugiés en Abzu ou bien, comme ta mère Aset et Her-Râ, dans le Kigal *(Gigal)* des félidés Urmah. Le reste de la planète s'est retrouvé sous les eaux ou brûlés par le feu du ciel. Les Ušumgal avaient pensé à tout sauf à ça. Quelle misère ! C'est ensuite que ta mère a décidé de faire construire la grande Unir *(pyramide)* pour te faire revenir. Mais entre temps, les eaux ont une nouvelle fois débordés à cause de la fonte des glaces. Nous sommes maintenant dans une phase de dégel planétaire. Le Benu Céleste est resté visible pendant très longtemps dans notre ciel, et il a brillé comme un deuxième soleil. On le voyait bien, malgré la couche de nuages sombres. Lorsque tu es né, il était encore visible.

Le spectacle que la mère des Anunna venait de me dépeindre était saisissant, mais je le connaissais en grande partie. Elle avait sans doute apporté quelques détails supplémentaires à son explication sur Arit-Kheru de façon à occuper mon esprit qui était

toujours tourmenté. Je pensais à ma mère, à Her-Râ et à leur génitrice, ma grand-mère Nut.

— Ma grand-mère Nut avait-elle le teint clair, divine Serkit ?

— Non, pas du tout... Elle était comme moi, sauf que je n'ai aucune filiation Abgal. Aussi étrange que cela puise te paraître, ta grand-mère me manque beaucoup. Elle était l'âme de cette planète. Sa subite disparition nous a tous ébranlé, même An. Aux dernières nouvelles, Nammu quittait l'Abzu de Mulge pour se diriger vers Mulge-Tab lorsque la catastrophe a eu lieu. Elle mettait rarement les pieds sur Mulge et son satellite. Qui aurait pu croire qu'elle se trouverait là, le jour de cette folie ! Nous étions en guerre, elle devait savoir ce qu'elle risquait.

— Et toi, as-tu un lien Babbar *(albinos)* ? As-tu eu un père, ou bien la grande Naunet *(Tiamata)* t'a engendrée grâce à la génétique ?

Serkit était embarrassée. Elle voyait bien où je voulais en venir.

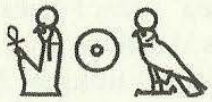
— Je n'ai jamais eu de père, Tiamata est ma mère, c'est tout ce que tu dois savoir. Regarde, me dit-elle en me montrant l'écran, c'est par ici que nous l'avons vu la dernière fois. Arit-Kheru trace normalement sa route vers son lieu d'origine. Son parcours se fait désormais dans l'obscurité...

Un affolement s'empara de moi. Toute cette dernière discussion me mit subitement en panique. La très sainte Meri *(bien-aimée)* devait obligatoirement avoir des rapports intimes avec un albinos ! Elle faisait cela dans l'ombre, sous notre nez à tous. Une colère effroyable m'avait saisi de la tête aux pieds. J'ai du quitter Serkit dans la précipitation. Je n'avais qu'un objectif : châtier le coupable, celui qui se jouait de moi et du saint peuple du Pays de Lumière. Serkit semblait étourdie par mon attitude qui avait dû lui

paraître semblable au déluge qu'elle venait de me décrire. À peine avais-je eu le temps de me glisser dans Geghu qu'elle me supplia de calmer ma colère au plus vite. Mon appareil décolla à la verticale dans un nuage de sable et de poussières.

8

Le grand Her-Râ et la première Assemblée



« – Quelle est donc cette manière de rendre un verdict à vous seuls ? Un dieu insista : – Que Thot compose le cartouche d'Horus et place la couronne blanche sur sa tête ! Mais le Seigneur de l'univers garda le silence un long moment, irrité contre l'Ennéade. Seth, fils de Nut, déclara alors : – Laisse-le sortir avec moi. Je te ferai constater que ma main l'emporte en force sur sa main, en présence de l'Ennéade, puisqu'on ne peut invoquer aucune clause légale pour le débouter. Mais Thot objecta : – Ne rechercherions-nous pas le mensonge, si c'était à Seth que nous donnions la fonction d'Osiris alors que son fils Horus se trouve présent ? Rê-Horakhty se mit alors très en colère, et, comme c'est à Seth dont la force est grande, le fils de Nut, que Râ désirait donner cette fonction, Onuris se lamenta bruyamment devant l'Ennéade, disant : – Qu'allons-nous faire ? Alors Atum, le Grand Magistrat qui est dans Héliopolis, dit : – Faites appeler Banebdjed, le grand dieu

vivant, pour qu'il départage ces deux jeunes gens[9]. »

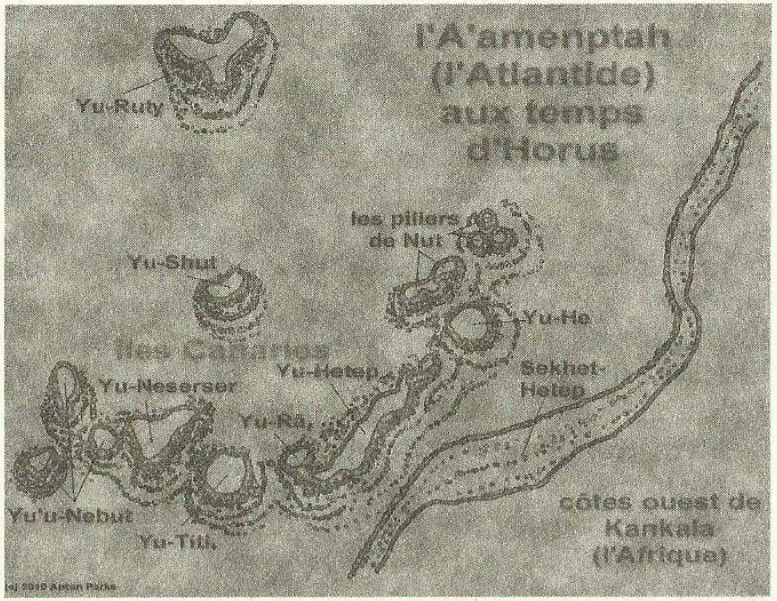
Papyrus Chester Beatty I,
Thèbes, 20e dynastie, (vers 1160 av. J.-C.)

Où était-il ? Où allais-je le trouver ? En son domaine austral, en Aria *(Antarctique)*, ou en A'amenptah *(Atlantide)*, ou encore en E-Dilmun ? La colère qui était en moi ne semblait pouvoir s'atténuer de quelque façon. TROMPÉ, elle m'avait mystifié comme un débutant !

Geghu se dirigea vers l'ouest, en direction de l'A'amenptah et des derniers feux de l'astre de vie filtrés derrière de sombres nuages. Mon aîné devait plutôt se trouver ici, c'est bien là qu'il demeure. Jamais je n'avais été aussi loin jusqu'à présent, mes déplacements s'étant limités à l'ensemble du Pays de Lumière jusqu'à Sti *(la Nubie)* et au survol de l'Iuter-A'a *(le Nil)*. J'allais certainement inquiéter Meri, mais peut m'importait à ce moment. Le ciel s'était à nouveau couvert et la pluie dévalait des hauteurs. Sous mes pieds, les contrées du nord de Kankala *(l'Afrique)* étaient encombrées de fleuves gonflés par l'eau du ciel et des montagnes. Pratiquement aucune mine de Nebu *(d'or)* ne se trouve dans ces vastes étendues. Nos exploitations sont essentiellement concentrées à Sti, et au cœur de Kankala. Mon père en possédait sur le continent Tuwakadsi.[1] Ces mines sont cachées, et ne sont plus exploitées pour l'instant. Quelques gisements aurifères se trouvaient aussi en A'amenptah *(Atlantide)*, au temps de son époque glorieuse.

1. Rappel : TU-WA-KAD-SI « qui offre la renaissance et fixe la lumière ». Il s'agit du continent américain où les rescapés de Kásskara (Mu) se sont réfugiés après la destruction de leur monde.

J'ai franchi les rives sablonneuses qui bordent le grand océan de l'Ouest. Geghu rasait de près les flots et ses lumières éclairaient la houle. J'étais au-dessus de Sekhet-Hetep *(le champ de la paix)*, un riche territoire agricole de Kankala autrefois émergé, lequel côtoyait de près Yu-Hetep *(l'île de la paix)*. L'île Yu-He *(île du combat)* qui formait un poste avancé militaire, n'existe plus, elle a sombré avec les autres. Derrière elle se trouvaient les piliers de Nut, eux aussi, engloutis. Bien plus loin dans l'océan se situait le domaine royal de mes parents : Yu-Shut *(l'île de l'œuf)*, qui s'est écroulée sur elle-même... Elle, et tant d'autres, n'ont pas résisté au passage du Benu Céleste. Les restes de l'A'amenptah apparurent sur mon écran principal : les sommets émergés de Yu-Hetep *(l'île de la paix)*, Yu-Neserser *(l'île de l'embrasement)*, Yu-Titi *(île du piétinement)*, et le reste de l'archipel du sud-ouest qui est encore debout. Yu-Titi était également un poste militaire, elle ceinturait avec Yu-He *(île du combat)* la divine Yu-Hetep *(l'île de la paix)*. La butte de mon aîné, Yu-Râ *(l'île de Râ)*, se trouve derrière Yu-Hetep. Sur l'archipel se sont réfugiés quelques familles de rescapés humains. Her-Râ les nomme « les sauvages ». Il évite tout contact avec eux. Les restes de la valeureuse A'amenptah sont concentrés sur Yu-Râ qui est en perpétuels travaux. La reconstruction est lente et douloureuse.



17. Les restes de l'A'amenptah de l'époque d'Horus sont visibles sur cette carte des alentours des Canaries. Les noms des îles mythiques se retrouvent sur les murs du temple d'Edfu, en Égypte. Ils formaient les domaines primordiaux des dieux de l'Égypte avant le grand cataclysme de 10 000 av. J.-C. Les textes d'Edfu prétendent que ces domaines auraient été détruits lors d'une guerre, et en raison du passage d'un corps céleste dénommé « œil du son ». J'ai fait mon possible pour restituer les emplacements des îles selon ma compréhension géographique et historique.

Geghu a passé en silence les enceintes blafardes de l'île souveraine, l'Yu-Râ. C'est un îlot plutôt tranquille. Ses rives sont sécurisées en raison d'un grand nombre d'humains qui tente de s'aventurer dans le domaine du Neter *(dieu)* Râ. Djehuti ma révélé que les mortels appareillent généralement des îles Yu-Hetep et Yu-Titi sur lesquelles ne demeure plus de Neteru *(dieux)* par la suite du passage du Benu Céleste et depuis la grande migration vers Kemet.

Mes éclairages étaient éteints, rendant mon vaisseau invisible. Je me suis posé à l'écart, au milieu d'un grand

parc embaumé de senteurs enivrantes. Des lanternes dansaient au rythme du vent. Une brume envahissait le jardin. Le moment était mal choisi pour apprécier le décor. Poussés par un vent tenace, des embruns du vaste océan me giflaient le visage. C'est frigorifié, et sous une pluie battante, que je me suis approché de la demeure de mon aîné. Quelques sentinelles étaient supposées faire leur tour de garde, mais les soldats semblaient plus occupés à boire et à plaisanter qu'à protéger les murs du sanctuaire. De toute façon, qui pouvait oser s'introduire ici, sans prendre le risque de perdre la vie ?

Le palais intérieur de Her-Râ *(Horus l'ancien)* est recouvert d'une fine couche de Nebu *(d'or)* et dispose de hautes colonnes qui mêlent la turquoise et la topaze. Deux gardes munis de lances s'échangeaient des banalités au rez-de-chaussée. J'ai circulé sous leur nez ; ils se sont assoupi un court instant grâce à mon Níama *(la force vitale)*, juste le temps de passer et de m'éloigner. Lors de ses leçons privées, Djehuti *(Thot)* m'avait révélé que le grand Râ possédait ses appartements au second niveau. J'ai gravi les marches sans un bruit. Je suis tombé sur un autre garde que je n'ai pu épargner. Je lui ai tranché la tête avec Uatch. Il n'a rien vu venir. La tête qui gisait sur le sol n'était pas celle d'un Shemsu-Râ, mais celle d'un Kingú. Sans doute s'agissait-il d'un esclave. Un esclave Kingú-Babbar *(royal-albinos)*, ici et armé ? Étrange !

J'ai aussitôt rengainé mon cristal afin de ne pas éveiller ma présence auprès de Râ qui possède, lui aussi, l'énergie omnipotente. J'ai surgi dans les quartiers du fils de Nut sans un bruit. Quelques lampes brûlaient faiblement dans le clair-obscur et illuminaient le sol pavé de carreaux blancs et turquoises. Au fin fond des appartements résonnait une harpe à la mélodie monotone : c'était une nuit paisible, un moment favorable pour « passer de l'autre côté ».

J'ai fait le tour de l'étage des appartements princiers. Le niveau était ajouré en une série de petites arcades d'où passe la lumière extérieure en plein jour. Je l'ai finalement trouvé. Her-Râ était allongé dans son bain, perdu dans une pièce immense. Le visage rivé vers le plafond, il rêvassait silencieusement. Combien de fois l'avais-je rencontré ? Dix ou douze foix. À chaque fois, il m'avait fait une forte impression ; sa carrure, son regard, à la fois lisse et tranchant. Nous ne nous sommes pas croisé depuis que je pars en mission dans le ciel et que je soutiens illégalement les déplacements de ses troupes. Il me donne parfois ses instructions par radio. D'autre fois, elle reste désespérément vide. Il me teste avant d'officialiser mon entrée dans son armée aérienne.

Râ est le fils de ma grand-mère Nut et possède des gènes de mon géniteur Sa'am *(l'assassiné)*. Il est un sang-mêlé et son génotype complet nous est inconnu. Il détient des gênes Abgal, mais il mélangerait aussi le type Sukkal. Ma grand-mère Nut est sa créatrice. Elle l'aurait créé artificiellement comme un enfant. La tradition prétend qu'il aurait grandi très vite. Her-Râ est également Babbar *(albinos)* comme moi et j'ai toujours souhaité lui ressembler...

J'ai tiré Uatch *(Ugur)* de son fourreau. La lame s'est mise à rugir silencieusement dans la pièce comme une manifestation terrible et intense. Her-Râ a juste eu le temps d'entendre mon arme redoutable et de m'apercevoir. D'un geste désespéré, il a arraché du fond de la salle un glaive à l'aide du Níama *(la force vitale)*. L'arme a virevolté dans les airs et a finalement atterrie dans la paume de sa main. La lame d'Uatch a fait sonner lourdement l'épée à l'éclat brillant. L'épée de mon adversaire était en Ba'a-en-Pet *(fer du ciel)*, le seul métal qui puisse repousser la chaleur d'un Ğírkù. Her s'est levé brusquement, près à répondre une seconde fois à mon attaque. Profitant de la stupeur

de mon aîné, j'ai frappé comme un sourd, à la façon dont Nebet-Hut *(Nephtys)* me l'a appris lors de mes leçons de combat.

Her n'eut aucun recours. À peine était-il sorti du bassin qu'il s'est retrouvé acculé contre le mur, les pieds glissants et le bras engourdi. « *Par la Source, mon frère, que me veux-tu ? Tu es vainqueur !* » me lança t-il découragé. Un léger sourire s'était dessiné sur son visage, car il semblait stupéfait par une telle audace. Mon arme s'était placé sous son cou.

— J'ai bien compris ta tromperie et celle de ma mère. Vous vous êtes bien joués de nous tous, lui ai-je répondu. Depuis combien de temps visites-tu ses cuisses à notre insu ?

Un étonnement apparut dans ses yeux.

— Nekhen *(jeune)* ! Qui t'a rapporté une chose pareille ?

— Je ne suis pas dupe. Meri se métamorphose en Babbar *(albinos)* sous notre nez. Cela ne peut provenir que de toi !

— Je ne suis pas celui auquel tu penses. Baisse ton arme petit frère et discutons calmement.

Me voyant hésiter, Her-Râ ajouta : « *Tu n'as pas le choix* ». J'ai brusquement senti dans mon cou un objet coupant. Une voix féminine a raisonné derrière moi : « *Est-ce que tout va bien mon fils ?* »

— Oui, tout va bien. Le valeureux Heru, fils de Meri, est parmi nous. Il va nous faire la joie de poser son arme, de s'asseoir et converser avec ses hôtes qui vont lui accorder une hospitalité digne d'un grand souverain.

J'avais vaincu le grand Râ et j'avais ma compensation. J'étais suffisamment fier de moi pour pouvoir supporter le reste. Je me suis retourné pour observer celle qui m'avait pointé de son arme par derrière. Je vis un visage qui me parut familier, sans pour autant

le déterminer. « *Rassure-toi, mon enfant, je ne t'aurais pas blessé, ce n'est pas dans mes compétences* », m'a-t-elle dit calmement. J'étais hébété. Uatch reprit sa place à ma ceinture. Cette sensation de connaître ce visage sans pouvoir lui donner de nom me mit mal à l'aise. Mon aîné se rhabilla et parut réjoui de me voir ainsi confondu.

— Tu ne sembles pas connaître cette Nebet *(prêtresse)*. Ne sois pas contrarié. Tu ne le peux pas, car tu ne l'avais pas encore rencontré jusqu'à présent. Elle vient de loin, de très loin...

La prêtresse était digne. J'ai tout de suite relevé qu'elle possédait des doigts palmés. Son regard arborait des yeux éveillés et lumineux d'un ton safran. Une sagesse intérieure semblait habiter ce petit corps, légèrement plus grand que Meri *(la bien-aimée)*. Elle portait une robe de lin blanc qui moulait ses cuisses, serrée autour de sa taille par une ceinture en Nebu *(or)*.

— N'est-elle pas formidable ? m'a-t-il demandé.

— Je... si, sans doute...

Je n'avais que faire de cette créature, aussi charmante était-elle. Her-Râ souhaitait sans doute dévier la conversation. Je le lui ai fait remarquer. La prêtresse l'a alors pressé de me faire connaître la vérité.

— Détrompe-toi, a répondu le grand Râ. Cette Nebet *(prêtresse)* possède un rôle important dans tes accusations, car elle n'est autre que ta grand-mère Nut *(Nammu)*.

J'étais frappé de stupeur, et dans l'impossibilité de formuler un seul mot. Nut, Nammu, la grande, la mère de mes parents Meri-Aset et Sa'am-Asar se trouvait face à moi alors qu'elle était morte depuis de nombreuses années. C'était insensé, c'est d'ailleurs ce que j'ai formulé :

— Impossible ! La grande Nut est passé de l'autre côté depuis bien longtemps. Personne n'a pu la faire revenir. Sa fille Meri et Serkit *(Ninmah)* ne possédaient pas ses gènes. Nut ne les a jamais déposé dans la bibliothèque de notre race. Elle ne souhaitait pas que l'on joue un jour avec ses gènes.

— Marche en paix, mon frère, m'a répondu Râ. C'est tout à fait exact. J'étais le seul à en disposer. Je lui avais dérobé derrière son dos, car, comme tu le dis, elle ne l'aurait jamais accepté de son vivant.

Je regardais la physionomie de Nut. Ses yeux veloutés berçaient tendrement mon regard et semblaient me remémorer des sensations enfouies. Son front était légèrement plissé, comme pour soutenir un regard tourmenté. Pourquoi un nouveau mystère entourait la présence de Nut ? Était-ce vraiment elle ou était-elle une simple copie sans l'essence d'origine ? J'étais exténué par toutes ces histoires, tous ces mensonges, ces secrets grotesques. Une main sur mon front, je me suis laissé tombé lourdement sur un gros traversin qui s'étendait sur toute la longueur d'une banquette en bois exotique.

— Qu'est-ce donc encore, une nouvelle épreuve ? J'abandonne !

À ces mots, je pense m'être endormi profondément. J'entends encore dans ma tête la voix de Nut me dire « *Repose-toi mon enfant* ». Le sommeil a été lourd, cela faisait plusieurs jours que je n'avais pas dormi.

À mon réveil, Nebet-Hut *(Nephtys)* était au pied du lit dans lequel on m'avait sans doute déposé. Quatre gardes de Meri se trouvaient derrière elle. Nebet-Hut était vêtue d'une sombre combinaison de combat assez moulante, bardée de cuirasses en métal. Ses cheveux d'un noir profond étaient noués et couverts par des ficelles en fil d'argent piquées de fleurs turquoise.

— Ta mère est en colère ! Elle ne va pas tarder. Mieux vaut qu'elle ne te trouve pas au lit ! C'est une longue journée qui t'attend petit prince, et je ne souhaite pas que tu échappes à ton entraînement comme hier et les jours d'avants. Prends ça !

Nebet-Hut me lança une épée et me fit signe de la suivre. Deux des quatre gardes me tirèrent du lit machinalement. Ils l'ont fait si souvent ! Je me suis laissé traîner de la couche, ma lame est tombée sur le sol. La sœur de Meri m'attendait sur la terrasse de la chambre. À peine avais-je eu le temps de me placer face à elle que son arme fendit l'air et s'abattit avec précision sur le fer de mon glaive. Mon épée résonna et se mit à vibrer douloureusement. « *Ne t'ai-je pas dit de relever ta garde ? Ton adversaire n'aura aucune pitié sur le champ de bataille* », me lança-t-elle d'un ton sec. Nebet-Hut possède la faculté de m'irriter au plus haut point. Sa façon de me rabaisser lorsqu'elle a une arme en main en dit long sur son caractère. Les quatre gardes du Gigal s'étaient positionné le long du muret et observaient notre combat avec intérêt, pour ne pas dire amusement.

— Que me veut Meri, lui ai-je demandé tout en répondant à ses assauts.

— Je crois qu'elle a envoyé la moitié de sa garnison à ta recherche hier soir et dans la nuit. Heureusement que Serkit *(Ninmah)* et Nut *(Nammu)* nous ont contactés. Ta mère est folle de rage...

Les coups de mon maître d'arme se faisaient de plus en plus pinçants. Elle accéléra ses attaques. Sans doute n'osa t-elle pas ajouter qu'elle aussi avait été inquiète.

— Tu savais que Nut avait été recréée ? Pourquoi ne m'a t-on rien dit ?

— Aaah Heru, soupira-t-elle en baissant sa garde. Il suffit de poser les bonnes questions. Pourquoi ta mère est-elle Babbar *(albinos)* jeune faucon ?

— Parce qu'elle couche avec Râ, même si on prétend le contraire !

Nebet-Hut se mit à rire. Ma nourrice avait repris ses attaques. J'observais ses mouvements tout en les déviant un à un. Les chocs auraient été terribles. Les gardes étaient devenus nerveux. La sœur de Meri fit tournoyer son arme et m'obligea à me rapprocher d'elle. Nous étions corps contre corps, lame contre lame. Une étrange odeur émanait d'une de ses mains, une émanation qui me fit tourner la tête. Cette odeur me rappela quelque-chose que j'avais respiré il y a peu, mais sans pouvoir le déterminer. Ma tante se dégagea soudainement.

— Comme tu es candide, me lança t-elle. La Mère du Trône n'aime que toi... et elle aime les potions...

Mon maître d'arme frappa un grand coup sur ma lame. Le bout de l'épée se brisa sous le choc. Nebet-Hut utilisa brusquement le Kinsağ *(télépathie)*, sa voix envahit mon esprit : « *Tu devrais venir me voir plus souvent. Ces foutus gardiens sont toujours dans mes pattes et je ne suis pas libre de t'approcher. J'aurais tellement de secrets à te révéler si tu le souhaites.* »

J'étais crispé par la vue de mon arme brisée. Meri aime les potions et les plantes médicinales ? Bien entendu, mais quel était le rapport ? J'allais lui demander plus d'informations lorsqu'une voix fit son apparition.

— L'entraînement est fini pour aujourd'hui !

C'était le timbre que Meri emploie lorsqu'elle est fâchée. Ma mère jeta un regard froid sur sa jumelle. J'ai eu l'impression qu'elle venait d'intercepter le message télépathique. Au premier abord, nous pourrions dire que les deux anciennes reines de l'A'amenptah ont une parenté certaine. Mais une observation attentive permet de relever qu'elles possèdent le même profil. Ces derniers temps, le visage de ma mère s'est étrangement compacté comme celui de ma tante. De

plus, la grande Aset *(Isis)* dispose désormais de sa fameuse épiderme Babbar *(albinos)*, ce qui la rapproche davantage de Nebet-Hut. La véritable différence est dans leur façon de se farder. Ma mère se maquille délicatement, alors que sa sœur se farde lourdement, ce qui apporte un air assez sévère à cette dernière. Meri était royalement vêtue. Elle portait une robe blanche croisée sur les seins et serrée à la taille par une ceinture dorée. Des bracelets et un pectoral mordoré s'étalaient sur son corps. Elle avait passé une fine poudre de Nebu sur son visage et ses épaules. Elle était divine, comme toujours.

Nebet-Hut quitta le balcon sans dire un mot, sans aucun geste de mépris et sans se retourner. Deux des gardes la suivirent et les deux autres restèrent sur place. D'un regard tranchant, ma mère leur fit signe de gagner la chambre pour nous laisser en paix.

Aset me fixait avec des yeux tristes et coléreux. Mon escapade prolongée l'avait rendue vive. Elle semblait réaliser seulement maintenant que je n'avais rien et que tout allait pour le mieux. J'affrontais son regard, comme pour ne pas céder à une forme d'intimidation qu'elle semble parfois m'imposer.

— Combien de fois vais-je devoir m'inquiéter ainsi ? As-tu décidé de me rendre folle ? Si c'est ton souhait, c'est réussi.

— Vous me prenez tous pour un enfant. Je découvre bien des mystères autour de mon père et toi. Pourquoi autant de secrets ?

— Les secrets ne demandent qu'à être percés à jour. Tu es le seul à pouvoir le faire, mais je dois bien avouer que tu ne t'y prends pas très bien. Voilà un autre point en commun avec ton père. Pour l'enfant, sache qu'il sera regardé aujourd'hui comme un adulte, comme l'héritier d'une dynastie familiale hors du commun. Étant donné que tu es présent en l'Yu-Râ

(l'île de Râ) et qu'une Assemblée a lieu en ce jour, Serkit a demandé à Itemu *(An)*, bien entendu derrière mon dos, si tu pouvais assister à cette session.

— Très bien !

— Cela ne m'enchante guère, car j'avais d'autres projets bien plus alléchants que de participer à cette mascarade. Cependant, il n'est pas question que je te laisse avec ces grands malades.

— Tu me vois doublement flatté. Cependant, laisse-moi te poser cette question : tu honores la mémoire de mon père, tu te considères comme la digne héritière de ses œuvres, mais tu détruis ses rapports enfouis en Uatch, et ne gardes que ce qui t'arranges. Pourquoi ? Qui est cette Nut, est-elle ma grand-mère ?

— La compagne de Râ est une pâle copie de l'original, rien de plus. Elle n'est donc pas ma mère et pas ta grand-mère. Ni plus, ni moins. J'ai pitié pour elle.

— Il paraît que tu possédais une queue par le passé, où est-elle à présent ?

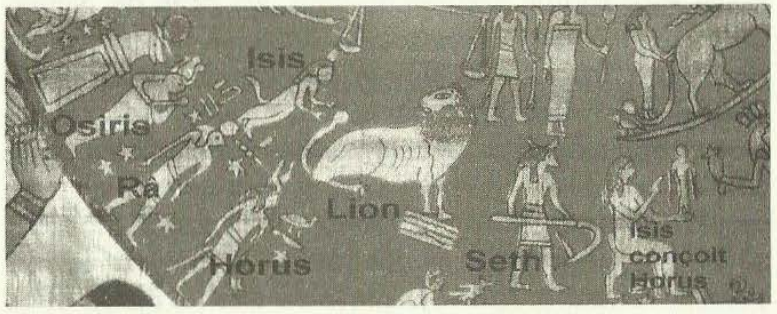
— Ce... ce n'est pas important.

— Mais si, ça l'est !

— Bien, puisque tu souhaites le savoir, j'ai fait sectionner cet appendice lorsque Asar s'est émasculé après être tombé sottement dans les bras de Nebet-Hut. Ils s'étaient rencontré dans sa demeure de Nunkiga *(Eridu)* à Kalam et elle l'avait enivré. Sans doute s'était-elle transformée en moi. Nous nous ressemblons beaucoup, cela n'a pas dû être bien compliqué pour elle. À l'époque, ce n'était qu'une histoire de physionomie et de peau. Nebet-Hut adore modifier sa physionomie à l'insu des autres comme tu le fais parfois. Quant à Nut – je parle de ma véritable mère – elle m'avait aidé à réaliser cette opération chirurgicale à l'époque.

— Pourquoi faire ?

— De rage, de colère ! J'ai fait comme lui. En se punissant ainsi, il m'avait privé de son corps, de notre union. Finalement, je me suis sentie tout aussi coupable que lui : nous n'avions pas été assez vigilants. Alors, j'ai décidé de me châtier à mon tour ; il avait coupé sa « queue », j'ai donc sectionné la mienne. J'ai voulu aussi abandonner cette chère Šáran qui n'était plus de ce temps. Comme tu l'as compris, Šáran était la fille de ta tante Serkit et j'ai été recréée avec ses gênes. Le grand 'Nki *(véritable)* n'avait rien vu ! En tout cas, il n'a peut-être pas voulu le voir. Ma renaissance avait réussi et c'est tout ce qui comptait à ses yeux. La naïveté d'Asar m'a toujours préoccupé, mais c'est aussi comme cela que je l'aimais. Je vérifiais tout derrière son dos, comme je le fais avec toi. Je n'ai pas beaucoup confiance en Nebet-Hut, malgré les efforts qu'elle consacre à me démontrer sa bonne foi. Je sais qu'elle me trahira au moins une fois encore. Méfie-toi d'elle. Pour ce qui est des combats, de ses tactiques guerrières, et des informations qu'elle possède sur nos ennemis, nous pouvons l'écouter. Elle s'est suffisamment mélangé avec eux. Elle se farde outrageusement pour dissimuler les traces de ses débauches millénaires...



18. Le calendrier de Dendérah démarre son long trajet de constellations zodiacales en spirale par une Isis portant une queue, ainsi que la couronne blanche de son mari défunt sur la tête. Elle est suivie du signe zodiacal du lion qui est là pour marquer dans le temps l'événement tragique : vers 10 000 av. J.-C., à l'époque où la constellation du lion occupait le ciel. Ensuite intervient Seth, le bourreau, dessiné comme la mort avec sa faux, suivi d'une Isis formant son enfant Horus. De cette façon astucieuse, la mort d'Osiris n'est pas formulée, mais devinée. La partie gauche où l'on voit Osiris, Râ et Horus (portant la double couronne de ses parents) ne fait pas partie du circuit des constellations, mais de la liste des 36 décans. Copie du zodiaque de Dendérah à partir d'un papyrus appartenant à l'auteur. © 2010 antonparks.com.

À ces mots, un gong puissant résonna dans toute la cité. Un attroupement s'était formé dans le parc du palais. Les membres de la divine Assemblée s'étaient regroupés avant de prendre d'assaut la salle du conseil. Il ne pleuvait plus et le soleil semblait vouloir enfin percer le voile nuageux. Le jardin embaumait les fleurs safranées qui rappelait la couleur de l'astre solaire. Meri avait pris ma main et avait adopté un pas léger. La colère était passée comme elle était venue.

Après la descente des longs escaliers, nos pas ont emprunté les allées de pierres qui nous ont mené vers la salle du conseil. Lorsque nous sommes arrivés sur place, nous avons constaté que nous étions les derniers. Le grand Itemu-Râ *(An)* nous a invité à nous installer. Sa stature m'impressionne toujours. Il était vêtu de son inaltérable combinaison blanche, et portait une étoile sur le buste. Une tête inconnue sortait du groupe. « *C'est ta tante Neret (Neith-Dìm'mege), celle qui a éduqué le Grand Râ* », ma lancé ma mère à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Neret me regardait attentivement. Elle possède les gènes de la souche terrestre, celle des Ama'argi. Elle est une reine habitée par un regard souverain. Neret portait une robe en ocre jaune relevée jusqu'aux seins. Ses yeux étaient ombrés de pourpre mêlé à de la poudre de Nebu. J'ai lu dans mon cristal que mon père avait eu une relation

suivie avec elle à l'époque où ma mère n'était plus de ce monde.

La majorité des membres présents regardait Meri avec des yeux écarquillés. Depuis combien de temps n'avait-elle pas assisté à un conseil ? Son teint pâle ne semblait pas être connu de tous. Meri leva délicatement une jambe pour s'asseoir sur son siège. Nous nous sommes placés entre Nebet-Hut et Serkit, la souveraine des Adinu. Les deux maîtresses des grands mystères étaient enfin côte à côte. L'écho lointain qui les avait assimilé à des sœurs jumelles s'était matérialisé en un instant. Le roi des Anunnaki prit la parole :

— Bien, que cette session débute dès à présent. Nous nous félicitons de la venue de prestigieux dignitaires. Que soit loué par leurs présences : Aset, la génitrice du Pays de Lumière qui a daigné se déplacer. À ses côtés, sa sœur royale Nebet-Hut, souveraine de Šabba. Plus loin, Šerkit, la génitrice des Anunna, la divine mère de la multitude, la maîtresse des saints Kedjiu *(veilleurs)*...

— Etc., etc., lança ironiquement Serkit.

Un rire timide s'éleva de l'assemblée, c'était Nebet-Hut. Itemu la fixa et reprit :

— Que soient remerciés Djehuti, le faiseur de miracles, ainsi que Her-Râ *(Horus le grand)*, le protecteur des deux terres. Nous honorons la divine présence de la ressuscitée Nut, la si bien nommée en Pays de Lumière. Remercions aussi de sa présence exceptionnelle Neret *(Neith-Dìm'mege)*, la régente de l'Abzu et de la ville de Šàlim. Apportons une attention particulière à la venue exceptionnelle de Heru, fils de Meri qui se trouve aux côtés de sa mère. Pour finir, je dois féliciter la grande magnanimité des membres de cette Assemblée, ainsi que celle de ses membres honoraires. Le vote auquel tous les membres ont participés

a donné raison à mes espérances et à celles de mes Kuku *(ancêtres)*. Le grand Enlíl peut désormais rejoindre les partisans de cette Assemblée et recouvrer la place qui lui est due.

À ces mots, l'assassin de mon père, mon ennemi juré, pénétra dans la salle et se plaça près de son protecteur. C'était la première fois que je le voyais en vrai ! Je ne saurais décrire mes impressions. Šeteš-Enlíl est au moins aussi grand que Djehuti. Il est Babbar *(albinos)* comme moi et l'ensemble des Nungal. Son air provocateur est digne du portrait que je me faisais de lui jusqu'ici. Une haine féroce monta progressivement en moi. Nebet-Hut me parla intérieurement grâce au Kinsağ *(télépathie)* et me conseilla vivement de m'apaiser : « *Calme-toi, c'est ce qu'il souhaite* », me lança-t-elle. Ma génitrice s'agita. Les membres du conseil appartenant au Pays de Lumière s'animèrent peu à peu. Neret se leva et lança subitement : « *Un vote ? Quel vote, je n'étais même pas au courant.* » Djehuti prit la parole :

— Voilà un résultat assez inattendu et il est dommage que la grande Neret n'ait pu voter. Nous envisagions qu'Enlíl recouvrerait son siège grâce aux suffrages des nombreux membres qui sont hors de notre juridiction. Mais pas aussi tôt. Es-tu certain du résultat des votes, noble Itemu ?

— Tout à fait. Vous pouvez vérifier par vous-même !

Itemu-Râ fit un geste. Un Mìmínu *(Gris)* répugnant apporta une caisse dont le contenu fut étalé sur la table centrale.

— C'est une honte, un scandale ! lança ma mère en se levant brusquement. N'avez-vous aucune dignité ?

Enlíl fit l'étonné et tourna sa tête vers Itemu :

— Ne suis-je pas le bienvenue en ce divin forum, grand An ? Ou bien dois-je comprendre qu'en ce pays les suffrages ne valent rien ?

— Paix ! reprit immédiatement Djehuti. S'il y a un lieu où nous ne n'avons pas la faveur de nous quereller, c'est bien ici. Les membres principaux de la divine Assemblée acceptent le verdict.

— Bien reprit Itemu, que notre session s'ouvre dès à présent. Quels sont les thèmes principaux prêts à être développés aujourd'hui ? Ah oui :

1 – Trouver des fonds pour restaurer le canal principal de Ta-Ur *(Abydos)*.

2 – Composer un accord pour que les bords de Kem-Ur *(la Mer Rouge)* soient accessibles aux Anunnaki. Ce protocole pourra, nous l'espérons, apporter une paix durable entre nos deux peuples.

3 – Faire le point sur la situation de la population Ábar en Kemet.

4 – Maintenant qu'il a été dégagé de tout soupçon, définir les territoires qui reviennent de droit à Enlíl, fils d'Asar.

— QUOI ?! s'écria Meri. Enlíl serait subitement le rejeton d'Asar ? Il a refusé la paternité du fils de l'eau toute sa vie et maintenant qu'il a assassiné le saint fondateur, il souhaiterait légitimer sa filiation et obtenir ses biens ? C'est un outrage grossier ! Le véritable successeur d'Asar est avec moi. C'est mon fils Heru. Je l'ai engendré avec le patrimoine génétique d'Asar. Heru est le fils d'Asar. TOUT le monde le sait ici !

— Prouve-le nous répliqua Itemu-Râ.

— Inutile qu'elle se donne ce mal, reprit Serkit en se levant. Inutile qu'elle se heurte à vous comme par le passé.

— Je remercie ta bienveillance Serkit, mais je peux me défendre moi-même, lança Meri agacée.

Mais Serkit était têtue :

— Laisse l'experte discourir avec les souverains de l'Est, ma fille. Me voilà bien étonnée d'une telle

discussion. Que cette divine Assemblée me pardonne, mais je vais formuler cela en langage Emenita *(langage mâle)* de façon à bien me faire comprendre des mâles des régions du levant : Dìm'mege, Ninanna et moi-même avons assistées Aset lors de l'accomplissement du prodige. Nous sommes les Meskhenut *(déesses de la naissance)*. La Merakhti *(« pyramide de l'horizon »)*, pardon, je précise, l'Unir *(la pyramide)*, que nous nommons Bit-Râ-Hem, en est le symbole vivant. Heru est bien le fils d'Asar.

— Nous n'avions pas prévu un tel débat, lança sèchement le souverain des Anunnaki. Étant présent en cette réunion, que le jeune Heru se lève et qu'il réponde à mes questions. Es-tu bien le fils d'Asar, dit le 'Nki *(le véritable)* ?

— Oui, je le suis, et tu es mon grand-père, noble Itemu.

— Prouve-le-moi !

— C'est simple, je détiens Uatch, le Ğírkù que mon géniteur dénommait Ugur. C'est ma mère Aset qui me l'a transmis. Šeteš *(« comme la honte »)*, lui, ne l'a jamais possédé !

— Comment m'as-tu nommé ?, somma mon oncle. Il a prononcé mon nom d'une étrange façon...

— Šeteš *(« celui des bandelettes »)*, est un nom local qui exprime ton rapport avec la mort du saint fondateur, répliqua Nut. C'est le nom que tout le monde te donne ici. Si tu prétends réclamer des pouvoirs en Kemet, tu devras te faire aux usages locaux.

— Le doute subsiste. Je suis innocent, je n'ai pas tué mon père Asar ! Le petit avorton de Meri n'a pas prononcé ce nom de la même façon que toi, sainte Nammu.

— Comprenez-le, insista Itemu-Râ. Ses droits lui ont été retirés. Il est légitimement le successeur de 'Nki.

— Avec tout l'égard que nous te devons, reprit Djehuti, ton devoir est de rester impartial en cette Assemblée et de ne prendre aucun partie.

— Bien ! Heru, si tu es le fils d'Asar, pourquoi es-tu Babbar *(albinos)* ?, me demanda le roi des Anunnaki.

— Eh bien, si Šeteš *(« comme la honte »)* est le fils d'Asar, pourquoi est-il Babbar lui aussi alors que le saint fondateur ne l'était pas ?, ai-je répondu.

— Il suffit, j'ai bien compris le nom que prononce le fils de Meri, s'écria Enlíl-Šeteš. C'est une insulte ! Comment t'exprimes-tu petit avorton ? Tu converses en langage local, mais avec la prononciation Emenita *(langage mâle)*. Tu n'as pourtant jamais mis les pieds à Kalam *(Sumer)*. C'est totalement ridicule !

Le débat prenait une tournure inconfortable. Nebet-Hut se dressa comme un piquet et osa pointer du doigt son ascendant Šeteš :

— Les saintes Meskhenut réclament que ce débat se poursuive sans l'intervention intempestive d'Enlíl, le dit Šeteš *(« celui des bandelettes »)*. Il y va de son honneur !

Je ne saurais dire comment il aurait fallu prendre le contenu de cet avertissement, mais le fait est que Nebet-Hut calma la situation. En fait, elle a le grand Itemu-Râ dans sa poche. D'un autre côté, Šeteš semble posséder une capacité à contenir sa colère dans certains cas. À moins que cela ne soit l'intervention de sa petite fille qui l'ait calmé ?

— Réclamation accordée pour le bon déroulement de ce débat, a répondu Itemu en fixant Šeteš. Reprexnons notre conversation fils de Meri. Qui est ton père ?

— C'est le grand Šidim-Gal *(maître-maçon)*, le Nağar *(l'artisan)* de ce monde. Je crois que vous le nommez parfois comme cela chez vous.

— S'il y a bien un Nağar ici présent, reprit Itemu-Râ, c'est moi ! Il ne suffit pas de posséder le cristal de 'Nki pour prétendre être son fils. Tu ne réponds pas à ma question, comment peux-tu affirmer qu'il est bien ton père ?

— Mon véritable père n'est plus de ce monde. Son sang et son Ka *(esprit)* sont en moi. Pour cette raison, je ne peux oublier qu'il est matérialisé à l'aide de cette statue que vous exhibez sous la colline sacrée de Ta-Ur *(Abydos)*.

— Cette statue, comme tu dis, honore sa mémoire mon fils.

— Non, cette idole articulée par tes prêtres le fait passer pour vivant.

— Petit impudent, nous rendons sa mémoire et son culte vivants. Sans nous, le peuple du Pays de Lumière l'aurait déjà oublié.

— C'est à moi d'honorer sa mémoire noble Itemu-Râ. Si tu souhaites avoir la confirmation de la paternité du grand Nağar sur ma personne, prends un peu de mon sang et fait le analyser.

Meri se dressa comme une furie :

— Il n'en est pas question, je l'interdis formellement ! Personne n'obtiendra de sang de qui que ce soit dans cette Assemblée !

— Alors nous ne saurons jamais la vérité, sainte Meri, répliqua Itemu-Râ.

— M'as-tu bien écouté grand AN ?, intervint Serkit excédée. Les Meskhenut ici présentes, dont je fais partie, te certifient qu'Heru est bien le fils d'Asar. Nous avons œuvré pour cela. Tu ne peux pas mettre en doute nos paroles, sinon ta place ici n'est plus la tienne. Je vais même te rappeler ce que tu sais pertinemment et ce qu'Enlíl ne peut ignorer tant il s'est acharné à attaquer la sainte Mer *(pyramide)* lorsque le prodige a eu lieu : Heru est la réincarnation du saint fondateur !

Le très corrompu Itemu-Râ avait les nerfs noués. Le roi d'Uraš *(la Terre)* pouvait difficilement contredire les quatre Meskhenut, gardiennes de la cohésion de Kemet, sous peine de perdre la face et surtout son statut. Nous savons tous que Itemu-Râ s'est introduit sur nos terres illégalement à l'aide de Šeteš. Cette fonction de maître de l'assemblée divine était un compromis qu'il avait imposé aux Meskhenut afin de marchander une forme de paix illusoire. L'implantation de ses Ábar[1] sur nos terres lui permet de contrôler les cultes, et surtout les biens qui en découlent. Elle lui permet aussi de maîtriser l'effigie d'Asar et de lui faire dire ce que notre clergé décrète au nom de Itemu-Râ. Cette situation au cœur de l'assemblée n'était pas faite pour me déplaire. Je trouvais subitement cette idée de réincarnation absolument captivante. Elle allait pouvoir m'aider à justifier mes droits au trône de Kemet. Sur l'instant, elle plaçait en grande difficulté Itemu-Râ et son sbire dont je rêve en silence de trancher la tête...

Itemu-Râ était comme assommé. Je ne l'avais pas croisé souvent jusqu'ici et il m'avait toujours regardé de bien haut. Mais là, je dois bien avouer que sa mine déconfite me faisait du bien. J'ai perçu subitement les quatre Meskhenut s'agiter intérieurement. Une sensation étrange m'avait envahit. En un instant j'avais compris qu'elles tentaient de sonder mon grand-père Itemu. J'étais comme relié à elles, et particulièrement à ma mère dont je possède l'énergie. Le souverain des Anunnaki l'avait senti et il s'était ressaisi.

1. Rappel : les Ábar sont des rescapés de Dešer *(Mars)* après l'explosion de l'astre noir Mulge. Ils formaient en Égypte une colonie importante qui avait pour fonction de rendre un culte aux Neteru *(dieux)* et particulièrement le culte de Itemu-Râ (Atum-Râ) qui sera bien plus tard celui d'Amon. Les Ábar de notre récit forment une partie du clergé des anciens temps, bien avant les premières dynasties d'Égypte.

— Heru, fils de Meri. Es-tu la réincarnation d'Asar ?

Itemu avait deviné que cette question allait m'embarrasser, j'ai dû improviser et répondre d'une façon inattendue.

— Je suis sa continuation, je suis la renaissance d'Enki.

— Nomme-le s'il te plaît. Tu veux dire 'Nki *(le véritable)* Asar ?

— Oui.

— Nous ne sommes pas à Kalam, tu peux formuler les noms des personnes dans ta langue natale, en Re'enkemet *(langage d'Égypte)*. Bien, j'ai des objets appartenant au très saint Asar. Qu'on me les apporte !

Itemu-Râ fit un signe à deux de ses Mìmínu *(Gris)*. On lui présenta une caisse remplie de bric-à-brac qui fut déversé sur la table du conseil.

— Parmi tous ces objets, deux ont appartenu à mon fils Asar, reprit Itemu. Si tu les trouves, tu nous apporteras la confirmation que tu es bien celui que tu prétends être. J'ai déjà présenté les deux objets à Djehuti et il pourra le confirmer le moment venu.

— Ai-je bien entendu ?, lança ironiquement Neret. Ne nous as-tu pas annoncé que tu n'avais pas prévu de débattre sur ce point, noble Itemu ?

Le père des Anunnaki fit mine de ne rien entendre. Djehuti avait les yeux baissés. Je vis Meri s'agiter. Nebet-Hut n'était pas très à l'aise et ses sourcils se froncèrent subitement lorsqu'elle fixa le contenu de la boite. Serkit secoua la tête sans nous regarder, comme pour nous indiquer que cet exercice était stupide.

— Inutile de dévisager ta mère et tes tantes, elles ne te seront d'aucun secours. Elles ne te diront rien par l'intermédiaire du Kinsağ *(télépathie)*, j'y veillerai. Si la sainte Meri ne se calme pas sur-le-champ, je vais devoir la congédier de cette Assemblée.

Ma mère était ulcérée, mais c'était prévisible. D'une main, je lui ai fait signe de s'apaiser et je me suis concentré sur les objets. Que des bibelots ! Une statuette en terre cuite, un petit cristal vert, un bracelet en cuivre, deux archives ME en quartz, un petit couteau, une bague en Nebu, une dent d'Ukubi (d'Homo), un collier en pierres de roche, une fiole avec du sable, trois fleurs jaunes séchées d'Afa *(Mélilot)* – les fleurs que portent les défunts – et une boussole.

J'étais prêt à jouer à ce jeu insensé, mais avec la meilleure volonté du monde, ces objets ne me disaient rien, absolument rien ! J'avais espéré repérer parmi eux un objet décrit par mon père dans ses mémoires ou ressentir quelque-chose, en vain.

— Je suis désolé d'annoncer au Conseil qu'aucune des ces pièces a appartenu au saint fondateur.

Itemu se pinça les lèvres et nous fit une mine impassible. Djehuti secoua la tête de manière affirmative et nous confirma qu'aucun de ces objets n'avait appartenu à l'époux de Meri.

— C'est du hasard !, s'exclama Šeteš.

— Šeteš est comme toujours de mauvaise foi et les membres ici présents ne pourront que le constater, proclama Meri. Par le Shesep Ankh *(le Sphinx)*, la vérité éclate finalement dans cette Assemblée. Que mon fils Heru soit enfin proclamé successeur d'Asar et que la souveraineté de l'ensemble du Pays de Lumière lui soit accordée !

Le moment tant attendu par ma mère et mes tantes était à porté de main. Itemu et Šeteš ne pouvaient rien ajouter, tant ils avaient été pris par leur propre piège. Toutes ces années de souffrance, et ensuite de travail acharné, pour restaurer l'irréparable, tout ce temps et cette énergie allaient être enfin récompensés. Itemu était pâle. L'assassin de mon père tenait sa tête dans ses mains. Sa fierté était brisée, il m'aurait

semblé qu'il allait pleurer de rage. Meri prit m'a main et la serra fort contre son cœur, dans le chaste objectif de partager cette victoire avec celui qui compte le plus à ses yeux. Mes tantes avaient toutes le même sourire, j'ai même vu un air amusé sur les lèvres de Nut. Djehuti me fixa et cligna des yeux en signe de victoire. L'assemblée était euphorique. Seul Râ, le fils et amant de Nut, était resté dans son coin. Il se leva subitement :

— Heru, le fils de la sainte Meri est bien trop jeune pour devenir le garant du Pays de Lumière. Il n'a pas encore 17 ans. Nous ne pouvons laisser un enfant s'asseoir sur le trône de Kemet, sachant tous les pièges et tous les dangers qu'il aura à affronter. Nous ne pouvons lui confier nos vies et nos biens. Le fils d'Asar, même sa juvénile réincarnation, ne pourra régler seul tous ces problèmes. En qualité de responsable des armées de Kemet et équilibre sécuritaire autour duquel ce grand Conseil s'organise, je m'oppose pour l'instant à la rétrocession du siège souverain du Pays de Lumière à Heru.

Nous étions abasourdis. Meri ne possède absolument aucune capacité à contenir sa colère dans des cas comme celui-ci. Sa nature impérieuse cède sa place au ton méprisant et insultant, voire à la déplorable névrose. Son sang bouillonnait et elle s'était dressée d'un coup. Elle avait pointé du doigt le fils de Nut, tout en lançant un hurlement qui avait pétrifié l'assemblée au complet :

— Rhhhââââââââââââââ !!!!!!!!!

— Oui, c'est bien moi, lança Her-Râ ironiquement. Ton étrange magie ne m'effraie nullement, ma sœur.

— Tu veux causer la ruine de Kemet ?, gronda ma mère d'un ton méprisant. Tu souhaites retirer le trône, MON Trône, à l'unique héritier du Pays de Lumière ? Ou bien as-tu pactisé avec l'ennemi ?

— Avec tout le respect que je te dois, épouse d'Asar, je ne suis pas d'humeur à essuyer tes sarcasmes. Je suis lucide, simplement. Je consacrerai ton fils sur la Grande Mer *(pyramide)* le moment venu.

— Tu es d'une terrifiante stupidité !! Avant cela, il faudra se battre et essuyer les attaques de nos ennemis. Combien de victimes d'ici là, grâce à toi ? Tu livres nos terres au bûcher funéraire. Tu ne contrôles plus les manœuvres de nos adversaires. Tu crois les contenir avec ton commerce frauduleux, celui que le grand Asar n'avait jamais souhaité de son vivant ? Depuis plusieurs mois, sans l'aide militaire qu'Heru t'apporte clandestinement, oui, je peux le révéler ici : nos richesses, celles de Kemet, de Sti *(la Nubie)*, de Bun'd *(Punt)* et de Kankala *(l'Afrique)* seraient peut-être aux mains des Anunnaki et de Šeteš. Seule la guerre permettra à Šeteš d'accéder au pouvoir suprême. Tu es absorbé par le jeu de la guerre. Sans ce divertissement, et celui du commerce, tu n'es plus rien !

— Calme-toi, grande épouse royale, intervint Nut. Nous comprenons ta peine et tes craintes, mais par la grâce de la Source, ne t'abandonne pas au désespoir.

— TOI ?! Tu oses m'adresser la parole ? Je suis certaine que tu es complice de ce méfait. La véritable Nammu n'aurait jamais admis un tel affront. Elle se serait dressée avec moi, avec sa fille...

À cet instant, Meri fut prise de sanglots convulsifs et faillit chuter. Je l'ai rattrapé à temps. Elle était assommée, à demi-inconsciente. Les cellules nerveuses se comportent à la façon d'un condensateur électrochimique et se chargent sous l'effet d'une grande colère ou d'une excitation. Lorsqu'il y a surcharge, le corps peut se mettre en veille.

La véhémence de ma mère m'avait soulevé. Chacune de ses larmes libère un peu plus ma colère intérieure et ma soif de vengeance. J'ai fait signe à plusieurs gardes de l'emmener sous bonne escorte à mon vaisseau. Mes différentes tantes étaient sous le choc. Neret *(Neith-Dìm'mege)* se dressa et interpella l'aîné, le grand Râ :

— Quel déshonneur mon fils ! Toi qui as préservé la paix et qui as été le champion et la lumière des pays. Tu as secouru le peuple d'A'amenptah et de Kemet bien des fois. Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ?

— Écoute, Neret... lança Râ en espérant se faire entendre.

Neret n'était pas d'humeur à plaisanter, elle lança une malédiction qui plaqua Râ sur son siège. Il ne pouvait plus bouger. La salle sembla trembler sur ses fondations. La puissance et la fermeté de son Níama *(force vitale)* me remémorèrent les pouvoirs dont ma mère dispose, mais qu'elle n'utilise pratiquement jamais. La voix de ma tante avait changé et était plus grave :

— TAIS-TOI et laisse parler la RAISON ! celle dont tu as abandonné l'essence, reprit-elle. J'ai honte d'avoir été ta nourrice et seconde mère. Lorsque Nut, la grande, m'a demandé de veiller sur toi, il y a déjà bien longtemps, je l'ai fait comme si tu étais mon propre enfant. Je t'ai donné le sein plusieurs années durant. Nous t'avons éduqué avec les valeurs Amašutum, celles de nos ancêtres. Je te repose donc la question une seconde fois : que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ? L'orgueil a pris possession de tout ton être et vient de donner un grand pouvoir à notre ennemi, celui que tu combats pourtant chaque jour. Mais comme l'a justement rappelé Aset, un ennemi avec qui tu fais aussi du commerce ! Alors, que les membres de cette Assemblée prêtent bien attention

à mes propos : je donnerai à Heru toutes les forces armées nécessaires dont il aurait besoin pour faire régner l'ordre sur le pays de Sa'am *(l'assassiné)* et pour recouvrer ses droits bafoués.

— Je t'interdis de jurer de la sorte Neret, intervint Itemu-Râ *(An)*. Tu n'as aucun droit dans cette Assemblée.

— Il suffit ! Tu n'es pas en position de me faire la morale, reprit Neret. J'ai suffisamment donné pour toi. Vous étiez tous prêt à vous nourrir de sable et totalement démunis en débarquant sur Uraš *(la Terre)*. Qu'aviez-vous avec vous ? Quelques vivres et le matériel vital qui se trouvait dans la cale de chaque Gigirlah *(vaisseau)*. Je vous ai donné un peu de technologie Ama'argienne et j'ai sacrifié plusieurs centaines de mes filles afin de t'accorder la chance de perpétuer ta race de guerriers défroqués. Ils étaient là pour préserver nos Amašutum du danger et au lieu de cela, ils ont maltraité les Nungal du Saint Fondateur, sans parler des sévices qu'ils ont infligés aux différents Ukubi *(Homo)* au fil des âges. Ninmah et Enki n'ont été que des objets dans tes mains. Tu pensais peut-être échapper aux lois karmiques en leur imposant de procréer génétiquement des esclaves à ta place ? Tu te trompes ! Un jour viendra où tu payeras lourdement tes méfaits. J'ai fermé les yeux bien trop longtemps et je t'ai donné plus qu'il n'en aurait fallut. Les Ukubi'im *(Homo Neanderthalensis)* de Nammu étaient difficiles à manipuler, sans moi et mes Siensišár *(matrices artificielles)*, tu serais le souverain d'une bande de singes et non celui que tu es aujourd'hui ! La liste est longue et ton bilan est minable, héritier des Ušumgal.

— Que nous proposes-tu, toi qui a la science infuse ? questionna Itemu. Que veux-tu ?

— Simplement une chose : juste le droit d'être invitée à ce Conseil que je devrais normalement présider

à ta place en qualité d'aînée Gina'abul de cette planète. Je me permets de te notifier que si tu ne maintiens pas cette paix vulnérable entre le Peuple de Lumière et tes Anunnaki dont TU as l'entière responsabilité, TU déclencheras une guerre dont TU ne te remettras jamais. Contrairement à ma sœur Aset, que je respecte au plus au point, je me fiche pas mal des victimes humaines que cela pourrait impliquer.

À cet instant, mes tantes dirigèrent leurs regards accusateurs sur le maître du Conseil. L'emprise mentale de Neret cessa et Râ put recouvrer ses fonctions motrices. Il était totalement humilié. Itemu-Râ ne put faire autrement que de prendre rapidement une décision :

— Nous allons devoir départager les deux fils d'Asar. C'est le seul moyen de trouver une issue à cette querelle.

— D'accord, répliqua Šeteš, faisons un combat singulier et qu'on en finisse !

— Ce n'est qu'un enfant rétorqua Djehuti, tu ne peux accepter une telle suggestion, grand Itemu.

Itemu-Râ semblait ennuyé. Nebet-Hut *(Nephtys)* fixa le maître du conseil en secouant la tête de façon négative. J'ai compris qu'elle lui confirmait que je n'étais pas prêt à me mesurer avec les armes.

— Dans ce cas précis, le choix des armes semble le plus judicieux, reprit Itemu. Mais c'est bien la difficulté : Heru est un enfant. Je ne puis donc autoriser ta requête Enlíl.

— Hier soir, j'ai humilié Râ dans ses appartements, l'arme à la main, ai-je annoncé au Conseil.

— Je t'ai laissé remporter la victoire, fils de Meri, à répondu l'intéressé.

— Peu importe !, reprit Djehuti. Personnellement, je ne suis pas pour le choix des armes. Vous connaissez tous mon opinion. Kemet *(l'Égypte)* devrait revenir à

Heru et Šeteš devrait recevoir des compensations. Je préconise que cette Assemblée soit ajournée afin que nous puissions tous réfléchir calmement chacun de notre côté. Le Pays de Lumière est sans souverain depuis plusieurs centaine d'années. C'est bien trop long. Mais ce n'est pas une raison pour décider de l'avenir de Kemet et de la destinée de deux êtres d'une façon aussi hâtive.

— Très bien, qu'il en soit ainsi, reprit Itemu. Nous devions trouver un accord pour autoriser l'accès de la rive ouest de Kem-Ur *(la Mer Rouge)* aux Anunnaki et faire le point sur nos Ábar, mais nous verrons ces sujets plus tard. Par contre, nous avons besoin de fonds pour restaurer le canal de Ta-Ur *(Abydos)*. Que décide la divine Assemblée ?

— Rien, elle ne décide rien pour l'instant et surtout pas sans Meri, répondit Nebet-Hut *(Nephtys)*. Nous nous doutons que tu as dans l'attention de faire voter une nouvelle taxe qui financerait ces travaux, mais il n'en est pas question ! Les caisses du temple de Ta-Ur sont pleines. Je le sais, car j'ai rencontré les prêtres il y a peu. Ta-Ur est la localité la plus visitée, les dons affluent de toutes les régions en l'honneur d'Asar *(Osiris)*. Utilise ces fonds pour tes travaux, noble Itemu-Râ. C'est ce que ma sœur t'aurait recommandé. Ma parole est aussi sûre que la sienne.

— Nous verrons cela ma fille, reprit Itemu agacé. Il est noble et touchant d'observer à quel point tu t'inquiètes des biens de ta sœur, alors que nous faisons pareillement avec tes domaines de Kalam *(Sumer)*...

Itemu-Râ et Šeteš dévisagèrent leur petite-fille. L'intimidation est leur arme favorite. Nebet-Hut se leva en même temps que le reste du conseil. Mes tantes étaient soucieuses. Šeteš me fixa longuement en me lançant par la pensée : « *Apprends à manier tes armes au plus vite, fils de rien !* » J'avais la gorge serré par la colère, mais je n'ai pas réagi. Djehuti me tapota amicalement le dos. Il voulut me rassurer en me soufflant que le Conseil trouverait une solution équitable. Lorsque je suis retourné à mon vaisseau, Meri m'y attendait avec quatre gardes. Elle portait son air solennel habituel qui lui concède une nature impérieuse inimitable :

— Si tu veux succéder à ton père et gagner la totalité du trône du Pays de Lumière, il va te falloir apprendre à t'exprimer un peu mieux en langage de Kemet.

— Je prononce comme il m'a été appris, ma mère.

— Il y a bien longtemps que je ne parle plus comme cela. Nous devons nous exprimer en Re'en-Kemet *(langage d'Égypte)*. Dans l'Assemblée, il est préférable que tu prononces les noms de chacun en Re'en-Kemet, et non en Emenita ou en Emegir de Kalam, est-ce bien clair ? Oublie les prononciations que t'a apprises Nebet-Hut. Délaisse le langage de nos ennemis. Je vais t'envoyer auprès de Djehuti afin qu'il t'accorde quelques leçons. Ne me fais plus honte comme tu l'as fait. Nos ennemis n'auront aucune indulgence.

Une partie du mystère qui entoure ma mère est résumé ici. Un détail, du moins un élément insignifiant jusqu'ici, devenait subitement le problème des problèmes à régler sur l'instant. Meri possède l'art de me reprocher âprement mes faiblesses. Je dois être parfait pour elle, au nom d'une mémoire passée que je ne connais qu'en partie.

Dans mon esprit, il était désormais certain que seul le combat pourrait me démarquer par rapport à mon ennemi juré. C'est un combat, une lutte sans merci à laquelle je dois me préparer. L'appui de mes tantes

et les paroles de Djehuti n'auront jamais assez de poids face à des adversaires de cette taille.

Geghu était prêt à s'arracher de l'ancien domaine maritime de mon père. Meri m'a demandé délicatement si elle pouvait le piloter, mais je lui ai répondu que ça ne serait pas prudent. Ma mère est interdite de pilotage, même si nous savons qu'elle avait été victime d'un attentat et non d'un accident à l'époque lointaine où elle se nommait Sé'et. Elle était agacée, personne n'ose refuser ses souhaits sauf celui-là ; elle pensait sans doute que j'aurais cédé cette fois-ci. Je compte pourtant la faire piloter avec moi un jour prochain, mais je lui laisse la surprise.

Nous avons regagné notre réseau souterrain et les appartements royaux. Les deux tigresses de ma mère, Sasha et Udja, attendaient leur maîtresse en circulant nerveusement entre les gros piliers. Elles sont à peine plus âgées que moi. Meri possède leurs gènes et les recrée lorsque chacune d'elles trépasse. Je ne saurais dire combien de fois elle les a déjà clonées. Ce sont à chaque fois des essences différentes qui entrent dans ces petits corps de bébés tigres prêts à sortir des Siensišár *(matrices artificielles)*.

Une intonation puissante de Meri et le champ protecteur qui bloquait l'entrée a été rendue inactif, nous donnant accès à la suite royale. Après avoir léché les mains de sa maîtresse, Udja[1] s'est lourdement affalée sur mes pieds, m'empêchant de me déplacer. C'est un petit jeu auquel cette tigresse adore jouer avec moi, ensuite elle baye bruyamment. Elle est la plus câline des deux, mais aussi la plus peureuse. Lorsqu'elles doivent toutes les deux montrer leurs crocs pour protéger leur maîtresse face à des inconnus, Udja attend toujours que sa sœur réagisse en premier.

1. *Udja*, litt. « force protectrice » ou « fort / bruyant ».

Sasha est nettement plus agressive. Nos rapports sont étranges malgré que nous ayons grandi ensemble. Seule Meri peut véritablement l'approcher et la caresser en toute quiétude. Ma mère prononce son nom de différentes manières, selon les situations[1], tout dépend de son intention. Les deux fauves étaient nerveux. Ils le sont anormalement depuis quelques mois, c'est ce que m'a fait remarquer Meri. Cela semble ennuyer ma mère, car elle ne s'explique pas ce comportement totalement inhabituel.

Meri m'avait préparé un verre, comme à son habitude, et s'était allongé sur une large banquette. Elle semblait lasse. Udja s'était finalement déplacée et tout son corps était affalé à ses côtés. Sasha se trouvait à ses pieds et ne cessait de me dévisager d'un regard insistant. Elle détachait parfois son regard pour scruter je ne sais quoi dans l'invisible, grognait et me fixait de nouveau.

— Tu as vu ? ai-je demandé à ma mère.

— Tous les félins font cela, Heru, mais je dois t'accorder que Sasha grogne anormalement en ce moment. Cela m'inquiète. Quant à Udja, elle est plus peureuse qu'à l'accoutumé...

Deux brûleurs d'encens exsudaient des volutes d'odeur qui enveloppaient ma mère et ses deux gros chats. J'étais irrité, une fois de plus ! La question qui me hantait depuis que j'avais obtenu Uatch des mains de ma mère devait décrocher une réponse :

— Pourquoi les archives de mon père ont-elles été amputées par toi, ô ma mère ?

1. *Sasha* veut dire « briller comme une étoile » ; Shasha « fouler du pied » ou « ignoble » et Shaasha « respect ». C'est en plongeant mon nez dans des dictionnaires égyptiens, pour vérifier les sens de ces mots, que j'ai pu enfin comprendre toute la subtilité de cette pratique imaginée par Isis. Cela fait partie des bonnes surprises que j'ai pu rencontrer lors de la rédaction de cette série.

— Voilà un ton bien solennel, ô mon fils, m'a-t-elle répondu étranglée par une émotion indicible.

Sans doute avait-elle les pieds endoloris. Meri a fait mine de ne pas m'avoir réellement entendu et s'était appliquée à passer un mélange d'huile d'olive et de miel dessus. J'étais là, au beau milieu de la pièce, face à un mur. Aset a finalement changé de conversation : « *Tu peux te désaltérer, je t'ai servi un verre mon prince.* » Je lui ai répondu que je n'avais besoin de rien. Ma réponse l'avait comme dérangée. Elle regarda le verre qu'elle m'avait préparé et me fixa d'un air fâché : « *Moi, j'ai soif !* », finit-elle par me lancer. J'ai pris cela comme une remarque désobligeante. À cet instant, j'ai eu une hallucination humiliante qui m'a obligé à m'asseoir. Une chose que je ne peux expliquer à ce jour. Ce déshonneur m'a fait tourner la tête et ne me quitte plus depuis. Je me confie à toi Uatch, comme l'a fait mon père avant moi. J'ai vu un court instant mon bâton de vie dans la bouche de ma mère et elle semblait réjouie. Elle avait soif de moi ! C'est une pensée corruptrice que je ne maîtrise pas et que je ne saisis aucunement. Elle doit quitter mon esprit, mais j'ai un mal fou à m'en défaire.

Meri s'est à peine rendue compte de mon affolement intérieur. L'incident n'avait en rien brisé sa fierté légendaire, elle avait à peine levée la tête. Je lui ai apporté sa coupe. Son visage était proche du mien. Je fronçai les sourcils... était-ce un effet de la lumière ou je ne sais quoi, je ne pus m'empêcher de lui faire remarquer : « *Par Asar, mère, ta peau redeviendrait-elle verte ?* » Meri cacha son visage et l'enfouit dans les coussins.

— Es-tu malade ma mère ?

— Non !... oui...

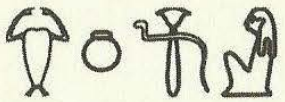
— Oui ou non ? Que puis-je faire ?

— Rien Heru, rien de plus. Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave. Cela passera...

J'étais impuissant. Seule la magie de ma mère pouvait résoudre ce problème. Personne ne peut assister Aset : elle a réponse à tout ! J'ai quitté les lieux sans un bruit. Meri m'a demandé pourquoi je l'abandonnais aussi vite ; je lui ai répondu que j'avais mon vaisseau à nettoyer pour le lendemain.

9

Šemhaza

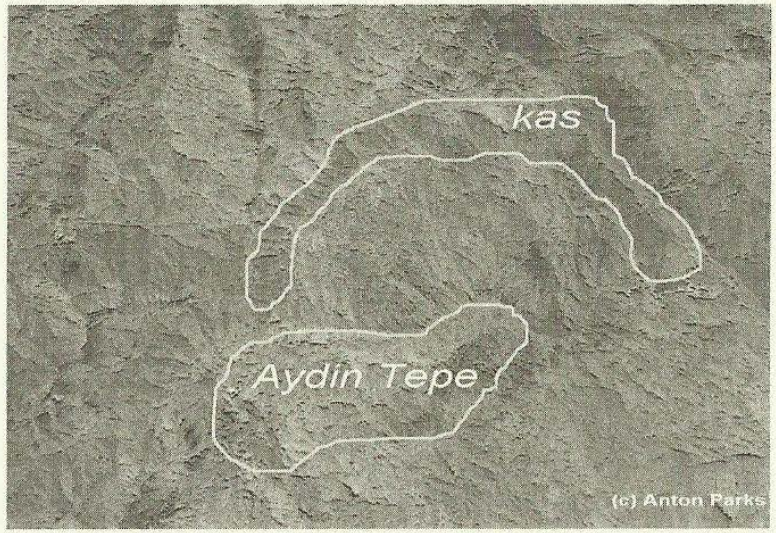


« À l'origine, Serkit n'a ni famille, ni parèdre ; elle est attestée seule, dès la première dynastie. Serkit est une très ancienne déesse protectrice. Dans ce rôle, elle est particulièrement active dans les cérémonies et croyances funéraires. Serkit est Dame de la Vie ; elle porte aussi cette épithète parce qu'elle doit protéger les mortels du venin des scorpions, serpents et d'autres animaux dangereux[10]*. »*

Neter, dieux de l'Égypte

Je suis retourné voir la grande Serkit *(Ninmah)* dans sa montagne d'Igira, sans aucune autorisation, bien entendu. Serkit semble être la seule de mes tantes à ne pas connaître la peur de nos ennemis. Elle a tellement côtoyé les Ušumgal et les Anunna, qu'elle en est immunisée pour l'éternité. L'Igira est décidément un étrange endroit. Il y fait froid et la neige envahit ses sommets une bonne partie de l'année. Quel endroit étrange pour y avoir établi une communauté !

19. Position des montagnes *Aydin Tepe* et *Kaş* dans le Taurus. En sumérien *IGIRA* veut dire « héron ». Sa décomposition stricte sumérienne exprime IGI-RA « l'œil qui mesure » ou encore « l'œil de Râ ». Nous savons que le héron est le symbole du Phénix-Vénus (donc de l'œil solaire) et de Heru (Horus) en Égypte. Il est curieux de remarquer que le nom probable de la montagne des anges veilleurs était associée au héron-Phénix, alors que les veilleurs avaient justement pour mission de surveiller le circuit chaotique de ce héron-Phénix (Vénus).
Le mot *héron* est tiré du francique *haigro*, (langue de la Germanie occidentale). Ce qui est plus surprenant, c'est que ce terme puise ses racines de l'ancien allemand *heigir*, lequel veut toujours dire *héron*. La similitude phonétique entre le sumérien *Igira* et le vieil allemand *Heigir* est troublante.



20. Dans le paysage des montagnes du Taurus, Igira – aujourd'hui Aydin Tepe – forme comme une larme, celle de Râ. La mythologie égyptienne attribue la création de la nouvelle humanité aux larmes que Râ ou Atum-Râ (les deux sont souvent confondus) aurait produit après le déluge de l'œil divin. De la même façon, nous savons que les Shemsu d'Osiris, comme les Adinu (« éclairé de Râ ») sont reliés à la Duat souterraine puisqu'ils sont regardés comme y ayant séjourné un moment. Lorsque l'on regarde de près la géographie générale du site de l'Aydin Tepe, on distingue comme un œil égyptien. Une chaîne de montagne avoisinante porte le nom de *Kaş*, ce qui veut dire « sourcil » en langage turc. Terme approprié pour nommer le sourcil de l'œil solaire.

21. Montage présentant la possibilité que l'ensemble du site de l'Aydin Tepe soit semblable à l'œil égyptien. L'Aydin Tepe se trouverait dans « l'enroulement Khabet » qui symbolise généralement les cycles de vie. C'est sans doute pour cette raison que cet endroit avait été choisi par les « éclairés de Râ » qui, par leur veille attentive du ciel, préservaient les cycles de vie terrestres. Rappelons que Aydin veut dire « lumineux » ; « éclairé » et « intellectuel » en turc. Le Aydin Tepe se trouve à 12 km à l'est de Season, la route la plus proche pour y accéder est la 72-04.

De retour sur la montagne lumineuse, j'ai encore fait sensation auprès des observateurs de Serkit. Ils ne m'apprécient pas vraiment. Trois gardes se sont approchés de mon vaisseau pour me demander le but de ma visite. Je leur ai répondu que je souhaitais rencontrer leur reine. Le vent soufflait fort et la neige tombait, ce qui rendit notre discussion difficile. L'un d'entre eux me demanda :

— Qui ?
— Serkit, votre reine !
— Je ne connais pas...
— Ninmah ?
— Non plus !

— Tu te moques de moi ?

— Tu veux dire Šemhaza *(« qui détient la plante »)*[1] ?

— Ah, c'est son nom ici ?

— Par la Source, nous sommes en pleine nuit, et elle a décidé de dormir !

— Dormir ? Mais vous ne dormez jamais...

— Il te faudra attendre demain matin pour savoir si elle acceptera de te recevoir.

— Bien entendu, qu'elle acceptera !

Toutes ces aventures m'avaient fait oublier les notions du temps. Les gardes se retirèrent. Je ne savais où passer la nuit.

— Y aurait-il ici quelqu'un qui pourrait me loger pendant quelques heures ?

— J'en doute, sache que tu n'es pas le bienvenu ici, fils de Meri.

— Pourquoi ?

Les Adinu *(éclairés)* ne me répondirent pas et se mirent à plaisanter entre eux. Il faisait froid et une neige fine et glacée commençait à tomber. Je me suis

1. Dans le livre d'Enoch, *Shemehaza* (le chef des veilleurs ou anges déchus) se traduirait en « les cieux du voyant » (cf. Écrits Intertestamentaires, bibliothèque de la Pléiade, éditions Gallimard, 1987, p. 477). De mon point de vue, ce nom n'est en aucun cas araméen ou hébreu, mais sumérien : ŠEM-HA-ZA veut dire « qui possède la plante » en sumérien. Quel personnage possède la **plante de la vie et de la mort** dans la littérature mésopotamienne ? C'est bien entendu la déesse Ninmah, et elle seule. Dans le Livre d'Enoch, Shemehaza est le chef des veilleurs rebelles. En Enoch VIII, 3, Shemehaza est dit avoir enseigné à l'humanité « les charmes et la botanique », faculté dont seule Ninmah a l'aptitude dans la mythologie mésopotamienne (cf. mythe d'Enki et Ninmah, lorsque cette dernière retire son regard de vie à Enki et qu'elle le soigne grâce à des plantes). Il ne s'agit donc pas d'un homme, mais bien d'une femme. À noter l'importance que donnent les écrits d'Enoch à Shemehaza (Ninmah) et Asael (Enki-Osiris), tous deux adversaires de la parole de Yahvé (An).

glissé dans mon vaisseau pour y passer la nuit. J'aurai dû être fatigué, mais j'étais plutôt énervé. À peine venais-je de m'installer confortablement dans le cockpit, que quelqu'un frappa contre la carlingue. Je descendis, pensant rencontrer Serkit, mais le destin me mit en présence d'un inconnu, un des veilleurs. Son regard n'était pas habituel, sa taille non plus. Il était plus grand que les Khentamentiu de mon père, des Shemsu de Râ ou des Adinu de Serkit, et donc de moi-même.

— Sais-tu qui je suis ?, me lança l'inconnu.

— Non, jamais vu quelqu'un de ton espèce auparavant.

— Tu devrais pourtant, fils d'Asar...

— Personne ne me nomme ainsi. Ça porte malheur, paraît-il.

— Je sais.

— Tu vis ici ?

— Officiellement, non.

— Que me veux-tu étranger ?

— T'aider si tu le souhaites.

— Je n'ai besoin d'aucune aide. Merci et au revoir !

— Ce n'est pas ce qui se dit un peu partout.

— Comment ça ?

— Le bruit court que tu cherches à former une armée.

— J'ai les Shemsu-Urshu *(suivants-guetteurs)* d'Asar, eux me suivront.

— Ce n'est pas une armée. Depuis le trépas de ton géniteur, ils gardent le domaine souterrain de ta mère et les autres se sont éparpillés aux quatre vents de Kemet.

— Ma tante Neret *(Neith-Dìm'mege)* m'a proposé son aide et ses troupes.

— N'engage jamais des femelles dans une bataille si tu souhaites la gagner. Les femelles sont de bons stratèges, mais pas des guerrières. Aucune femme ne

devrait combattre un homme. Nous, nous protégeons les femmes. Elles sont notre avenir.

— Alors, j'ai celle de Râ, ses Shemsu se battent déjà contre les Anunnaki.

— Ni les Adinu *(éclairés)* qui viennent de se moquer de toi, ni les Shemsu de Râ ne t'aideront. Ceux d'ici n'écoutent que les paroles de Šemhaza *(« qui détient la plante »)* et les autres sont des mercenaires sous les ordres exclusifs de Râ. Jamais ils n'écouteront un autre que lui, tant qu'il sera en vie.

— Comment sais-tu cela toi ?

L'individu haussa les sourcils d'un air catégorique.

— Ça y est ! Tu... tu fais partie des maudits, des réprouvés, ai-je repris. Tu es un Nefer *(Nephil[im])* ! Les Shemsu de l'Est sont vos parents, précisément les Adinu de Serkit !

— Si tu souhaites de l'aide, va voir le forgeron Mishak, lui saura te guider. Mais ne parle sous aucun prétexte de notre entretien à ta tante Šemhaza-Serkit.

À ces mots, le Nefer tourna les talons et disparu dans la brume. Jamais entendu le nom de Mishak auparavant !

J'ai passé une mauvaise nuit. Une nuit sans sommeil, sans repos, une nuit pleine de questions sans réponses...

Au petit matin, Serkit est venue taper contre mon vaisseau. – Tu es là Heru ? Viens me rejoindre, me commanda la souveraine des Adinu. Elle ne m'avait pas attendu et avait retrouvé sa demeure. J'ai pu observer le paysage dans la lumière naissante du petit matin. Le vent s'était calmé et le soleil avait percé les nuages un court instant.

Lorsque j'ai franchi la porte de son logis, Serkit me questionna :

— Alors, mon enfant, que me vaut cette nouvelle visite ? Tu t'es disputé avec ta mère ?

— Ma mère ? Non. Je souhaiterai que tu m'aides à trouver les réponses à quelques questions.

Serkit est une femelle étonnante, son regard n'est jamais le même. Elle possède une étrange manie, celle de fixer son interlocuteur au début de la conversation, et ensuite de décaler son regard sur les bords de son visage, comme si elle cherchait à observer quelque-chose dans l'invisible, peut-être son aura. Ce matin là, elle avait des poches sous les yeux, et elle semblait soucieuse. Sa mine était terrible. Elle non plus ne semblait pas avoir bien dormi. Son regard vagabondait dans le vide et avait déjà quitté ma personne.

— Par la Source ! Qu'avez-vous toutes en ce moment ?, ai-je grommelé.

— Je ne vais pas te cacher que j'ai passé une très mauvaise nuit.

— Le sommeil n'était pas au rendez-vous, ma tante ?

— J'aurai préféré dormir, pour une fois, mais je n'étais pas ici mon enfant. Notre Assemblée s'est réunie en comité restreint la nuit dernière.

— Quoi ? Mais, ma mère et moi n'avons pas été informés !

— C'était préférable. Aset n'aurait pas supporté ce débat. Je ne sais pas si je dois te le dire, mais ta mère est privée d'Assemblée jusqu'à nouvel ordre. Son dernier comportement n'a pas réjoui Itemu *(An)*.

— Rien de surprenant : mon oncle a réintégré l'Assemblée sans un vote équitable, et la divine reine de Kemet est privée de ses droits sur ses propres terres.

— Ce n'est pas nouveau mon fils, mais je vois que tu te familiarises avec ce genre de situation. Les décisions prises dans nos assemblées n'ont jamais été équitables, sauf à l'époque où Asar et Aset régnaient ensemble sur leurs domaines. Ce temps est déjà loin maintenant. Tu es directement concerné, et comme

tu sauras d'ici peu ce qui a été décidé sans votre accord, je peux donc te le révéler : l'objet de cette réunion était de trouver un arrangement pour te réconcilier avec ton oncle.

— JAMAIS !!

— Je sais, je sais... Je te comprends parfaitement. Je ne suis pas d'accord avec ce projet, mais il a été validé par Itemu *(An)*, Râ *(Horus l'aîné)*, ta tante Neret *(Neith-Dìm'mege)* et Djehuti *(Thot)*. Nebet-Hut *(Nephtys-Inanna)*, Nut *(le clone de Nammu)* et moi-même avons voté contre. Ton oncle ne s'est pas prononcé. Cela faisait quatre voies contre trois.

— Avec celles d'Aset et la mienne, cela aurait fait cinq contre quatre...

— Non, ton oncle Šeteš aurait voté pour et cela aurait annulé le vote. Voilà comment cela fonctionne mon fils. De toute façon, Itemu aurait fini par avoir raison.

— Le vote de Djehuti a fait la différence, c'est un traître !

— Ne va pas si vite en accusation Heru. Djehuti souhaite la paix pour nous tous, il en va de même pour ta tante Neret. Ils pensent avoir pris la bonne décision.

— Que va-t-il se passer ma tante ?

— Il a été décidé que tu passeras quelques jours chez ton oncle, dans son domaine, pour qu'il te présente sa ville souterraine dans le Kursig *(Cappadoce en Turquie)*.

— Non, je n'irai pas !

— Il va falloir t'y préparer mon enfant.

— Tu veux parler de l'endroit où j'ai été et où je t'ai expliqué que Šeteš et ses Anunnaki souillent des femmes et profanent leur honneur ?

— Personne ne le sait, personne n'a la preuve que cela se passe comme tu me l'as dit. Je te rassure, je te crois ! Mais sois doublement apaisé, lorsque tu

seras là-bas, nous aurons tous les yeux rivés sur l'Ekur de Šeteš. J'ai demandé que des gardes de ta mère et quelques Adinu de la vallée de Kuram *(Göreme)* se postent à la surface du réseau souterrain de ton oncle.

— Mishak, le forgeron, tu connais ?

— Non. C'est un nom de ton pays, mon enfant.

Je compris que je n'obtiendrai aucune réponse de ce côté.

— Que penses-tu de la proposition de Neret de m'apporter une aide militaire ?

— Elle le ferait en dernier recours, si tel était ton souhait. Elle n'a qu'une parole. Présentement, le temps n'est plus à la guerre, mais à la réconciliation.

— Je ne pourrais pas ma tante. Tu me demandes l'impossible ! C'est en dehors de mes compétences. Je ne peux même pas me l'expliquer. J'ai un dégoût profond lorsque je le vois.

— Bien... en fait, il y a deux causes principales. Pour la raison que tu connais, mais que tu n'acceptes pas, tu portes en toi les douleurs profondes et fatales de ton père, celles qui lui ont été infligées lors de cette fameuse attaque surprise à Ta-Ur *(Abydos)*. Toi, Heru, tu as vécu cette souffrance. Ayant été Asar, tu portes en toi le supplice qu'il a connu lorsqu'il a été blessé, attaché à l'arbre sacré, supplicié et abattu. Ce supplice est le tien et il s'est transformé en une haine farouche. Ton caractère est différent de celui de ta précédente vie parce que ce meurtre violent a modifié ta nature profonde. Crois-moi, mon fils, je prie chaque jour pour que cet outrage te soit supportable et que tu l'oublies. Ce n'est pas simple pour toi, car ta mère porte cette douleur, elle aussi. Elle t'a élevé avec, tu as été comme programmé pour laver l'affront subit à tes parents. Cela fait beaucoup pour toi et tes jeunes épaules. Puis-je te demander de poser mon regard sur le haut de ton corps ?

— Oui, ma tante.

— Bien, ouvre ta combinaison... quelle étrange matière...

Je porte des combinaisons en fibre et en résine, que l'on me fabrique spécialement à Nashareth. Elles sont ajustées à ma taille et sont à chaque fois assez difficile à retirer.

— Eh bien, est-ce chaque jour aussi inconfortable à vêtir et dévêtir ?

— Bhen, ouais.

— Pourquoi tes tenues sont-elles toutes noires comme la nuit ?

— C'est en souvenir du domaine dont je viens : le Râ'af (le soleil noir). C'est aussi en rapport avec le nom de notre terre bien-aimée, Kemet *(L'Égypte)*[1], et de Kankala *(l'Afrique)* et de ses habitants.

— Aaaah, KANKALA ! Kankala me manque beaucoup mon enfant. Bon, montre-moi tes épaules, si tu le veux bien. Non rien ici... là non plus...

— Que cherches-tu ma tante ?

— Voilà, ça y est, quelle est cette marque ?

Serkit me montra ma tache de naissance qui se situe au niveau de mon épaule gauche.

— Je l'ai toujours eue.

— Cette marque ne te rappelle rien ? N'est-ce pas à l'épaule gauche qu'Asar a été frappé avant d'être attaché et supplicié ?

— C'est ce que l'on raconte. Mon oncle l'aurait blessé avec sa lance, il l'aurait touché par derrière. Ce n'est pas une preuve !

— Ne ressens-tu pas une douleur parfois à cet endroit ?

— Si...

— Pourquoi, alors que tu n'as jamais été blessé ?

— Je... ne sais pas...

1. Rappel : le pays de *Kemet* (l'Égypte) veut dire « pays noir » en égyptien.

— Tu ne sais pas ou tu ne sais plus ? Toi, qui es tellement sûr de toi habituellement. Si le doute s'instaure enfin en toi, c'est que tu es sur la bonne voie.

J'étais las de cet interrogatoire. Serkit souhaitait me pousser loin dans mes retranchements. Elle avait réussi. Son regard flamboyait dans la lueur de la petite flamme. Quel étrange visage que celui de cette reine déchue, réduite à vivre en exil, loin de ses origines.

— Comment veux-tu que je m'identifie à Asar, je ne connais pas grand-chose de mon père. Ses archives sont dispersées. Seules me sont disponibles les informations fragmentaires du cristal Uatch (Ugur).

— Oui, je sais. Cela ne représente pas beaucoup pour toute une vie de Gina'abul. Te voilà réduit à t'enquérir d'informations ici et là. Asar n'écrivait pas beaucoup, il l'a fait au début, ça l'a soulagé, et puis il s'est lassé. Qui allait lire tout ça de toute façon ? Ensuite, ta mère est revenue de l'horizon des événements, et tout a changé dans nos vies...

— Je dois aller là-bas, je dois le rencontrer !

— Le rencontrer ? Comment cela ?

— Je dois passer de l'autre côté pour lui parler. Si je ne le trouve pas, je vous croirais peut-être.

— Je ne pense pas que cela te soit très utile, Heru. Visiter le monde des ancêtres n'est pas un voyage aussi simple que celui de piloter ton vaisseau.

— Geghu n'est pas facile à piloter, je suis le seul à pouvoir le faire !

— Ah, j'oubliais combien tu es doué et à quel point tu ne manques jamais de le faire remarquer. Certes ! Concernant ton souhait de franchir l'horizon des événements, je pourrais peut-être t'aider un jour. Cependant, je n'ai pas les compétences pour te faire passer l'horizon de l'Angal *(grand haut)*, mais pour te faire franchir le Kidul *(point obscur)*. Là, tu pourras peut-

être trouver des réponses. Quoi qu'il en soit, Angal ou Kidul, je te certifie que tu ne rencontreras pas ton père, le grand Asar.

— Il était faible !

— Non, ce n'est pas exact. Il était authentique et sincère. C'était aussi un grand utopiste qui a souvent pris des décisions sans prendre en compte l'idéologie de ses pairs. Asar savait anticiper, il avait un esprit mordant et son incroyable intuition l'a fréquemment soutenu et protégé. Il a fait quelques erreurs, mais si peu comparativement à moi ou à d'autres... Mais Asar était naïf, et il n'était pas aussi sournois que ton grand-père et ton oncle. Tout cela fait de lui un héros, mais il en est mort ! Ses méthodes étaient plutôt cérébrales, les tiennes sont musclées, c'est toute la différence. C'est à toi, Heru, de trouver l'équilibre entre ces deux conceptions, ces deux forces, qui pourraient sembler opposées, mais juste en apparence.

— Il n'était pas joyeux !

— Et toi, l'es-tu ? Difficile d'être réjoui avec la charge qu'il portait sur ses épaules. Mais détrompe-toi, Sa'am-Asar savait s'amuser. Il lui arrivait parfois d'égayer nos repas et de plaisanter sur nous tous et lui-même. Il s'est même, quelquefois, déguisé en femelle, et parodiait les Gina'abul et les Amašutum. Cela faisait rire sa mère Nut *(Nammu)*, mais pas trop Aset qui voyait que certains ne riaient pas de la comédie qu'il improvisait, mais bien de lui. Non, je dois avouer qu'il nous a bien fait rire.

— Je ne connais même pas son visage...

— C'est vrai ?

— Je l'ai vaguement aperçu dans le Gigal, lorsque nous avions récupéré son corps lâchement découpé dans son tombeau aquatique, mais son regard ne ressemblait plus à rien.

— Meri n'a rien gardé de lui, aucune image ?

— Je ne sais pas. Comme de toute façon, elle pense qu'il s'agit de moi...

— Cela doit être pénible pour un fils que de ne pas connaître le visage de son père ou de sa mère. Tu vois, moi qui ai cloné toute ma vie, j'ai fini par comprendre cela. La vie sur cette planète est particulière, elle demande un temps d'adaptation. Le mien aura duré plusieurs millénaires. Le problème est que tu n'auras pas autant de temps que moi.

— Le verrai-je un jour, ne serait-ce qu'en image ? Cela m'aiderait peut-être à comprendre.

— Pour cela, je peux t'aider si tu le souhaites. Le désires-tu ?

— Quelle question !

— Je possède une archive qui se trouvait dans ton cristal. Elle peut éventuellement répondre à certaines de tes questions.

D'un geste attentionné, Serkit tapota mon genou, et quitta son grand fauteuil. Elle fouilla dans ses tiroirs en bois. L'objet convoité fit son apparition, c'était un cristal sombre de petite taille. Elle l'encastra dans le socle-lecteur qui se trouvait sur sa table. – Je te laisse visionner cela tranquillement. Tu pourras garder cet objet, c'est un cadeau de ta tante, me dit-elle tendrement.

J'ai donc visionné l'archive de Serkit, une séquence filmée avec Uatch, à l'époque où il se nommait Ugur. Une scène qui ne se trouve pourtant plus dans mon cristal. C'est ma mère qui l'avait enregistré lors d'une mission avec des Nungal et Djehuti. On y voit une bonne centaine de soldats Nungal nerveux qui entraîne des humains ; hommes, femmes et enfants vers des Gigirlah *(roues étincelantes)*. La scène se déroule dans des décors inconnus. Les humains étant de type Sinumun *(amérindien)*, je suppose qu'il s'agit de l'ancien continent de Káskara *(Mu)*, ce qui sera confirmé plus loin.

C'est une évacuation de grande envergure. Les vaisseaux Nungal sont posés sur l'énorme place d'une ville imposante. Un vaisseau mère Ama'argi de forme pyramidale se trouve au milieu de l'intersection de la cité. Les pierres blanches et rouges des édifices transpercent une fumée menaçante qui monte au ciel.

Des milliers de personnes embarquent dans les vaisseaux sous un brouhaha de sirènes. La confusion est totale. La personne qui filme se trouve visiblement sur la terrasse d'une haute habitation. Un zoom est réalisé en direction de la place centrale. Des humains se bousculent, certains tombent et sont piétinés. Dans la foule, un homme âgé ne cesse de gesticuler et tente de raisonner son entourage. La mise au point se concentre sur la scène et sur le visage de l'individu, on peut lire sur ses lèvres en langage Emenita : « *N'y allez pas, ce sont les esprits du mal, les fils du Serpent. Ne les suivez pas, ils vous amènent vers une mort encore plus effrayante que celle qui nous attend ici.* » La vue s'élargit. Tout près de la scène, une jeune femme brune, parée de plumes multicolores dans les cheveux, est coincée dans cet amas de vies. Elle est contrainte de lâcher son compagnon des mains. Totalement hystérique, elle lui supplie de la rejoindre, alors qu'elle s'éloigne dans un mouvement de foule effroyable.

J'entends la voix de Meri comme si elle était à côté de moi, ce qui confirme qu'elle est bien la personne qui enregistre : – Quelle épouvante ! Nous ne pouvons rien faire ? – Rien, malheureusement, répond une seconde voix étouffée par le vacarme. La focale s'élargit, des humains se battent entre eux malgré la colonne Nungal mise en place pour maîtriser la situation.

Un homme richement paré se dégage péniblement de la foule et fixe de son regard en direction de

l'objectif. La prise de vue tourne à près de 45° pour pointer l'entrée de la terrasse. Djehuti *(Thot)* apparaît sur l'image, entouré de gardes. Une voix s'élève au loin. Djehuti fixe l'objectif qui enregistre la scène, donc ma mère, et lui lance : – Ne t'inquiète pas vénérable Aset, nous allons le maîtriser. – Je ne suis pas inquiète, lui répond Meri. L'inconnu, assez corpulent, apparaît dans l'encadrement de la porte. Des Nungal suivent l'individu en courant. Il a des cheveux bruns et porte une fleur rouge encerclée sur sa grande tunique blanche dont l'ampleur est diminuée par une ceinture de pierres multicolores. Des Nungal lui font volte-face et le repoussent brutalement en arrière à l'aide de lances et de Ğidruğíri *(bâtons de foudre)*.

— Retourne avec les autres, lui lance un des soldats de mes parents.

— Je ne fais pas partie de ces captifs, ça ne se voit pas ? Je suis leur Mu'uği,[1] le régisseur de ce royaume que vous venez persécuter et violer, méprisables serpents !

À ces mots, un soldat bondit sur lui, le fait tomber à la renverse et lui administre sauvagement une série de coup de crosse. J'entends la voix de Meri s'exclamer : – Par la Source ! Fais quelque-chose Djehuti ! Deux autres Nungal interviennent rapidement et maîtrisent le soldat. Djehuti s'adresse au groupe, demande aux guerriers de relever le Mu'uği et leur somme de le lui amener. Le chef de la cité est conduit vers Djehuti. Il saigne du nez.

— Tes soldats auraient mieux fait de me tuer plutôt que de me trouver en ta présence.

— Nous ne supprimons jamais une vie sans raison. Tu te trompes de clan. Quel est ton nom ?

— Osaya, je suis le 469e régisseur de cet Empire.

1. MU-ÙĞ-I, litt. « qui maitrise la parole du peuple » en proto-sumérien que l'on peut retrouver dans le terme hopi *Mongwi* (chef).

— Quatre-cent-soixante-neuvième ? Que le temps passe vite sur ce monde...

Djehuti sourit ironiquement. Osaya se met à rire.

— La planète est sur le point de s'embraser. Nous allons tous mourir. À quoi te servira ton immortalité, fils du Serpent.

— Fils du Serpent ? Tu connais donc notre nom ?, reprit Djehuti.

— Qui ne reconnaît pas vos visages et vos faits ? Vous n'avez aucun droit ici, vous n'êtes pas les bienvenus et vous n'êtes pas les Kašin'a *(messagers)* que nous attendons.

— Oui, nous ne sommes pas ceux que vous avez l'habitude de rencontrer. Toutefois, les individus dont tu fais allusion ne viendront pas. La guerre s'est propagée dans le ciel jusqu'aux frontières d'Udu'idimsa *(Mars)*. Leur sécurité n'est plus assurée, c'est pourquoi nous venons vous secourir à leur place.

Osaya fixe alors en direction de l'objectif et semble examiner Meri d'un air hébété. Il s'écrie subitement :

— Que fais-tu ici vile créature ? Tu crois que je ne t'ai pas reconnue sous ta peau de serpent ? J'ai l'œil pour reconnaître les changeants de ton espèce.

— Tu te méprends, répond Djehuti, elle n'est pas la souveraine du pays que vous nommez Talahtuška[1] *(l'Atlantide)*.

— Je reconnais ses traits sous sa peau verte et écaillée... C'est la bavarde, celle qui parle, qui parle pour ne rien dire, celle qui salit tout ce qu'elle effleure. Nous sommes en guerre avec Talahtuška à cause d'elle !

1. TA-LAH-TUŠ-KA, litt. « vers la brillante demeure de la proclamation » en sumérien, que l'on retrouve sous la forme *Talawaitu-chqwa* ou *Talawaitichqua* (« le pays du lever de soleil ») chez les Hopis et qui désigne l'Atlantide. La « proclamation » exprime sans doute le fait qu'en Atlantide, les êtres qui possédaient le pouvoir, parlaient beaucoup, sans doute lors de grandes assemblées.

L'image s'agite. Aset répond sèchement tout en poursuivant l'enregistrement :

— La personne que tu décris avec tant d'ardeur est ma sœur génétique ! Nous ne sommes pas responsables de ses actes. Nous avons tout fait pour éviter cette folie entre Káskara *(Mu)* et Talahtuška, la preuve est faite : nous sommes ici. Je suis la fille de votre créatrice Kùkiangu'úhti *(Mère-Araignée)* et l'épouse de votre souverain Mas'su *(le prince)*.

— Mas'su n'a pas d'épouse, il n'en a jamais eu. Le Grand-Esprit Mas'su nous a abandonné à l'époque où il a couvert les complots de celle que tu prénommes ta sœur et qu'il avait lui-même placé sur le trône de Talahtuška *(l'Atlantide)*. C'est pourquoi nous avons un démêlé avec lui. Il favorise la politique de Talahtuška à nos dépens.

— Nous ne sommes pas ici pour refaire l'histoire, ni pour nous mettre en guerre contre ton peuple, rétorque Djehuti, mais pour secourir le maximum de personnes, toutes celles qui voudront nous suivre.

— Où irez-vous ?

— Que t'importe puisque tu as décidé de rester ici. Sache que nous allons où la Source nous attend.

— La Source ? Le seul séjour où elle pourrait vous conduire c'est vers l'autre monde.

— L'autre monde, oui, c'est bien là que nous allons tous !

D'un geste, Djehuti montre au souverain la foule qui s'empresse d'embarquer derrière eux. Le vaisseau mère Ama'argi émet un son cristallin. Le ciel est de plus en plus menaçant et le vent souffle violemment.

— Assez discutés, reprend Meri. Le temps presse, nous devons partir dès à présent.

Un petit vaisseau de forme inattendue se pose sur la terrasse. Son apparence est identique aux Tumuá Ama'argi, mais il est plus large, offrant suffisamment de place pour supporter 8 à 10 personnes. La prise

de vue (Meri), s'engouffre dedans. Elle est suivie de Djehuti et de plusieurs Nungal. Une silhouette non identifiée pénètre dans l'appareil et s'assoie aux cotés de l'objectif. Aset filme ses jambes, une des mains de l'inconnu est posée sur la cuisse droite de ma mère. Le vue s'attarde un court instant sur ce moment intime... Mon sang ne fait qu'un tour ! L'inconnu dit : « *Nous ne pouvons rien faire de plus.* » Je repasse l'image en arrière et m'attarde sur la main : elle est palmée. Serai-ce mon père ? Djehuti répond à l'étranger que tout ce qui était possible avait été tenté, et qu'ils ne s'attendaient pas à un meilleur résultat. L'engin gronde au milieu d'un amas de fumée et s'arrache brusquement du sol. Aset filme toujours la scène et Ugur est pointé vers l'extérieur du vaisseau, le décor est saisissant ; le sol tremble.

Le vaisseau s'élève de plus en plus haut. En contrebas, le vaisseau mère Ama'argi de forme pyramidale, décolle lui aussi. La multitude qui n'a pas pu embarquer est projetée par le souffle de son onde. Les rescapés se dispersent dans tous les sens. Des nuées enveloppent le paysage, on ne saurait dire s'il s'agit de nuages ou d'émanations de poussières et de gaz. Le cristal Ugur est de nouveau dirigé vers l'intérieur du vaisseau. La tête de l'inconnu apparaît subitement, son regard est doux. Il saisit le cristal et dit : « *Bon, inutile d'enregistrer davantage.* » Fin de l'enregistrement.

Je repasse la dernière image, celle où l'on voit l'inconnu de face. Je le regarde attentivement. Je ressens une étrange sensation. Sans nul doute, c'est bien lui. C'est mon père. Son visage m'est enfin révélé pour la première fois. Une vive émotion me gagne, j'ai la gorge serrée, mais je ne parviens pas à pleurer.

Serkit est venue me retrouver peu après le visionnage du document. Elle m'a souhaité du courage pour

ma future rencontre avec mon oncle. Ma tante m'a embrassé sur la joue et m'a accompagné jusqu'à mon vaisseau. Sur le chemin, je lui ai demandé si elle connaissait des Neferu *(Nephilim)*, des enfants de ses Adinu. Elle semblait étonnée de cette question. – Nous ne savons pas où ils se cachent, me dit-elle. Si tu veux t'éviter des problèmes avec ton grand-père Itemu *(An)*, garde-toi de les rencontrer et de leur parler. Je l'ai finalement questionné à propos de l'hostilité qu'éprouvent ses Adinu à mon encontre. Serkit m'a répondu qu'il s'agissait d'une vieille histoire entre les clans de l'Ouest et de l'Est, à propos de la mort d'Asar, sans préciser.

Geghu *(« le faucon marteleur »)* a filé plus vite que le tonnerre, j'espérais pouvoir revenir avant la découverte de mon escapade. De retour dans notre réseau souterrain, je me suis pris en pleine figure la double colère de Meri. Ses deux grosses chattes safran étaient pareillement irritées que leur maîtresse. Toutes les trois exécutaient des va-et-vient étourdissants dans les appartements privés de ma mère. La voix d'Aset raisonnait lourdement et sa réverbération m'avait donné l'impression de faire trembler les sous-sols. Finalement, la nouvelle de la décision du conseil et l'obligation de devoir me rendre sur la montagne de mon oncle avaient largement atténué mon équipée solitaire. J'ai tout de même demandé à ma mère si elle connaissait un certain forgeron Mishak, mais sa réponse fut négative. Elle était sincère.

Ensuite, Aset voulut me révéler un secret que je ne connaissais pas encore à propos de l'endroit où l'on m'attendait. Peut-être l'a-t-elle fait pour me pousser à ne pas m'y rendre. Elle me demanda la chose suivante :

— Il existe de nombreuses cités souterraines en Kuram *(Gorëme)*[1], sais-tu pourquoi ?

— Pour se préserver du Benu ?

— Mais, Heru, il est prévu d'en creuser 36, pourquoi autant ?

— Je ne sais pas, ma reine.

— Pour y loger tous les géants, tous les enfants issus de l'accouplement entre les Neteru *(dieux)* et les humaines - que leurs géniteurs soient Anunnaki ou Nungal.

— Trente-six ? Mais c'est considérable ! C'est un travail colossal.

— Oui, c'est une œuvre commandée par Itemu *(An)*, avant le meurtre d'Asar. Comme ton grand-père voyait que mon époux entretenait de bons rapports avec ces enfants prodigieux, son projet fut de rassembler les différents Neferu *(enfants = Nephilim)* auprès des Anunnaki pour ensuite les dominer. Ils pensent aussi pouvoir faire venir leurs parents afin d'affaiblir nos différents clans Shemsu et Urshu. Si leur plan fonctionnait, nous n'aurions plus d'armée et Kemet serait à la merci de Kalam. Cependant, ils nous font croire qu'ils font tout cela pour la paix

1. Le terme Göreme proviendrait du grec *Κόραμα / Korama* dont l'étymologie est incertaine. Je suis absolument certain que ce mot provient du sumérien *KUR-AM* ou *KUR-AMA2* « le KUR du maître ou du seigneur », donc celui d'Enlíl. Le fameux KUR d'Enlíl désigne sa montagne dans le Taurus, son Kursig (Cappadoce = montagnes étendues), où se trouvait sa demeure souterraine l'Ekur. Lorsque les Mésopotamiens gravèrent sur la pierre les aventures d'Enlíl, ils ne firent aucune distinction entre les différents domaines qu'Enlíl aurait fréquentés tout au long de sa longue vie de dieu en les dénommant systématiquement KUR ou KIUR. De cette manière nous retrouvons englobé dans la notion du KUR, la montagne de Kharsağ, le Cappadoce, la montagne du ciel où il viola une de ses Ninlíl (voir dossier final), le domaine des dimensions inférieures, ainsi que ses temples à Sumer, généralement dénommés Ekur.

entre les Neteru *(dieux)* et aussi pour préserver les humains.

— C'est comme une énorme prison ?, ai-je précisé.

— Oui, d'une certaine manière. C'est ton oncle qui se charge de finaliser le projet. C'est pourquoi ta tante Serkit a placé des Adinu en Kuram. Tu dois savoir que ta tante soutient secrètement les Neferu.

— Pourquoi tant de mystères autour de ces Neferu, de quoi Itemu et Šeteš ont-ils peur ?

— Les Neferu ont été embauchés par Asar de nombreuses fois par le passé. Ils forment une multitude guerrière qu'il serait préférable que ton grand-père et ton oncle ne se mettent pas à dos. Ils en ont une grande peur. C'est pourquoi, sous couvert d'une diplomatie dissimulée, ils souhaitent les séduire pour les regrouper en Kuram. Serkit se joue d'eux en leur faisant croire qu'elle parviendra à les attirer un jour dans le Kursig *(Cappadoce)* de ton oncle au nom de la paix entre Kemet et Kalam. Pour mener à bien sa vengeance, elle a intégré plusieurs centaines d'Adinu en Kuram. Pendant ce temps, les Anunnaki creusent péniblement les demeures souterraines, pensant en finir prochainement avec les Nungal et leurs progénitures. Ils creusent comme les Nungal l'ont fait pour eux par le passé. C'est un bon retour des choses. Ils creusent pour rien !

— Tu veux dire que ces cités ne seront jamais habitées ?

— Uniquement si tu es plus intelligent que Itemu et Šeteš. Vois-tu ce que je tente de t'expliquer ?

— Parfaitement, ma mère.

22. Carte de l'ancienne Turquie avec les deux régions principales de l'Iginim et du Kursig (Cappadoce) où se sont déroulés les faits exposés dans cet ouvrage.

10

L'Ekur

« Avant que les Egregorois (veilleurs) se soient rebellés et soient descendus du ciel, une prison avait été construite pour eux dans les profondeurs de la terre sous les montagnes. Avant, que les fils des géants ne soient nés, [eux] qui ne connaissaient pas la droiture et la piété en eux-mêmes, ***36 villes*** *avaient été préparées et érigées, de sorte que les fils des géants devraient vivre en elles... »*[11]

Fragment en copte du Livre des Géants,
Kephalaia 1171-9

« Dieu est un mangeur d'hommes. C'est pourquoi des hommes lui ont été sacrifiés. Avant que les hommes le soient, des animaux avaient été immolés, du fait que ceux auxquels ils avaient été sacrifiés n'étaient pas des dieux ».[12]

Manuscrit de Nag Hammadi,
« L'Evangile selon Philippe », Codex NH2 ; 40

Cinq jours après mon entretien avec Serkit, j'ai été emmené en grande pompe dans le domaine du Kursig *(Cappadoce)*. J'ai reconnu le village où j'avais secouru clandestinement des humains trois mois auparavant. On m'a annoncé le nom de cette localité : Méligud, dont le sens est « le passage supérieur » en langage Emenita[1]. C'est sous Méligud que se trouve l'Ekur secret de mon oncle.

Meri n'avait pas daigné se déplacer. Selon elle, j'aurai dû déserter et ne pas m'abaisser à cette hypocrisie diplomatique ! Je l'avais retrouvée révoltée, je l'ai quittée fâchée. Djehuti et Nebet-Hut m'avaient accompagné, ainsi qu'une garnison d'Urshu *(guet-*

1. MÉLI-GUD « la gorge supérieure » ou « le passage supérieur » en sumérien. Il s'agit sans doute du sens d'origine sumérien de cette localité qui se nommait autrefois *Melegüp*. L'archéologue Ömer Demir pense que le nom latin *Malagobia* (« subsistance difficile »), donné plus tard à cette région, serait tiré de ce *Melegüp* dont la signification est inconnue (cf. pages 5 et 11 de la version française de son livre *Cappadocia – Cradle of History*, International Society for Investigation of Ancien Civilisations, Derinkuyu, Turkey, 1986). Personnellement, je traduirais ce mot plutôt en *Melek'güp*, soit *Melek* (ange) ; *Güp* (pouvoir, difficile), donc « l'ange du pouvoir » ou « l'ange difficile », parfaite désignation pour nommer Enlíl qui vivait dans ce « passage supérieur » aux autres, le plus grand souterrain de tous ceux de la région. On retrouve aujourd'hui le nom de cette localité sous le terme Derinkuyu que l'on peut décomposer en DIRIG-KU-U « énorme fondation surélevée » en sumérien. Derinkuyu se décompose en *Derin* (profond) et *Kuyu* (puits), soit « le puits profond » en langue turque, définition conforme à sa réalité géographique. Derinkuyu est la plus grande de toutes les villes souterraines de Cappadoce et possède jusqu'à 18 niveaux par endroits, avec une profondeur de près de 85 mètres. Derinkuyu est située sur un vaste plateau, entre deux gros volcans : le Hasan Dağı et le Erciyas Dağ. L'étendue de cette cité souterraine est telle qu'elle pouvait abriter plus de 10 000 individus. Les plus optimistes annoncent 20 000 personnes. Trente-cinq autres cités souterraines existent dans la région, ce qui nous donne **36 en tout, soit le chiffre exact des cités des anges déchus et de leur progéniture mentionnées dans le fragment en copte du Livre des Géants (Kephalaia 1171-9)** placé au début de ce chapitre.

teurs) d'Asar appartenant à notre Gigal souterrain. La seule information rassurante dont je disposais était que je pouvais à tout moment quitter cet endroit. Djehuti ne m'avait donné aucun conseil et était resté muet. Ses yeux se voulaient toutefois apaisants. Ma seconde mère m'a assommé de recommandations, comme celle de bien garder mes Šagra *(chakra)* fermés de façon à ne pas être épié à mon insu. Nebet-Hut était nerveuse, mais elle faisait son possible pour le dissimuler. Lorsqu'elle est soucieuse, elle a la voix qui se coince et l'allure agacée. Elle avait placé l'une de ses mains sur le côté de son visage, comme pour se donner l'air de réfléchir, mais son regard était vide, il n'y avait rien à penser... Elle se trouvait à quelques distances de son grand-père avec qui elle n'entretenait plus aucune relation depuis longtemps. Ses Šagra étaient justement fermés pour ne laisser transparaître aucune émotion. Son visage était glacé.

Comme me l'avait promis la souveraine de la montagne d'Igira, une petite garnison d'Urshu-Adinu se trouvait déjà sur place. Ils provenaient du fameux domaine de Kuram *(Gorëme)* qui se trouve à proximité, vers le nord.

Pour la toute première fois, j'ai pu apprécier le fossé qui semble séparer les suivants de l'Ouest – les Khentamentiu de mon père – et ceux de Serkit, appartenant à la branche de l'Est. Les nôtres, ceux de notre Gigal et de Kankala *(l'Afrique)*, sont de véritables guerriers, alors que les Adinu se considèrent davantage comme des intellectuels et des penseurs. J'ai toutefois remarqué que ceux de la région de Kuram *(Gorëme)* possédaient des arcs et des flèches. Les deux clans se sont dévisagés en silence. Šeteš *(Seth)* semblait jubiler en secret. Il était là, à l'entrée du village. L'ambiance générale de Méligud n'était pas celle que j'avais pu observer quelques semaines auparavant, elle semblait

plaisante, presque joyeuse. Les villageois chantonnaient, les femmes abondaient dans les rues. L'illusion était parfaite.

Mon oncle me fit un bon accueil en ouvrant grands ses bras : « *Bienvenue à toi, fils de Meri !* » Le souverain des Anunnaki était vêtu d'une combinaison orangée, surhaussée d'une étoffe souveraine parsemée de motifs géométriques. Ses yeux brillaient d'une façon presque surnaturelle. Šeteš nous demanda si nos suivants étaient bien installés et m'invita à pénétrer dans le village. J'entrai dans le domaine de mon ennemi sans dire un mot à mes accompagnateurs. Je serrais les dents. Les villageois s'empressèrent de lancer des pétales de fleurs sur le sol pour former un tapis royal. Mon oncle me proposa de visiter le village, je lui dis oui.

Nous sommes allés de demeure en demeure, l'accueil fut le même partout : sourires, bonté, petites attentions... Parmi tous ces regards, un me fit froid dans le dos, c'était celui d'une femme que j'avais tirée de la honte lors de ma mission de sauvetage. Je me souvenais d'elle en raison de sa taille anormalement haute pour une humaine. Elle me reconnut, ses mains se mirent à trembler. Elle se ressaisit. Šeteš s'en aperçut :

— Cette femme te plaît, mon neveu ?

Mon oncle avait un regard pénétrant. Il tentait de me piéger, je le sentais.

— Elle est jolie n'est-ce pas ? Elle est à toi, si tu le désires, reprit-il. En cadeau de bienvenue.

— Je... je ne sais pas si je dois.

— Mais, si tu ne la prends pas, c'est un autre qui la prendra à ta place, reprit-il ironiquement.

Elle me regarda avec insistance, comme pour me dire : « Sauve-moi de là ! » La femme portait en elle une étrange énergie.

— Ah ! j'oubliais, avant de faire ton choix, je dois te prévenir qu'elle est sauvageonne. Je l'avais prédestinée au temple, mais elle s'est sauvée, nous avons dû la châtier il y a quelque temps.

Šeteš souleva sa robe à l'aide d'un bâton, sans aucune délicatesse, et me montra une effroyable cicatrice sur ses reins. La marque n'était pas encore bien cicatrisée. Il maniait cette pauvre femme comme un boucher le fait lorsqu'il manipule son gibier.

— Finalement, je doute que cela soit une bonne idée. Tu mérites un meilleur cadeau. Elle fait pratiquement ta taille, c'est peu pratique pour la monter. De plus, te rends-tu compte, lorsque tu la prendras par-derrière, tu ne pourras t'empêcher d'apercevoir la marque du déshonneur...

— Ce n'est pas grave, c'est d'accord, j'accepte ton cadeau mon oncle.

— Parfait ! Tu es aussi bienveillant que ton père. Fais attention que cela ne se transforme en faiblesse. Ton choix est bon, petit prince, son vagin est étroit et son anus délicieux.

Je n'étais pas certain d'avoir bien saisi :

— Comment cela ?

— Que crois-tu, fils de Meri ? Tous ces humains m'appartiennent. J'ai couché avec toutes leurs femmes. Nombreuses d'entre elles m'apportent du plaisir et d'autres sont de bonnes mères. J'ai maintenant beaucoup d'enfants qui mélangent les deux espèces. Ils font de nobles souverains qui gèrent mes innombrables domaines. « Qu'on emmène l'insoumise dans les quartiers de notre hôte ! » ordonna le seigneur de l'Ekur. Bien poursuivons notre visite, mon neveu...

Cet événement avait créé un malaise entre nous. Je me demandais comment j'allais justifier à Aset la présence de cette humaine qui porte l'énergie de notre adversaire. Šeteš était subitement silencieux. Il orienta

notre marche tout en guettant mes réactions. Šeteš sait garder une totale maîtrise de lui, selon les circonstances. Ses coups d'éclat sont connus dans l'Assemblée, mais en dehors, il semble différent.

Nous fîmes le tour du village, deux autres femmes eurent une réaction un peu similaire, ce qui attira l'attention de mon oncle. Il laissa filer la première, tout en me demandant si je désirais l'ajouter à mon lot de bienvenue, mais je ne pus l'accepter sous peine de me trahir. Il saisit la seconde, inspecta son visage, ses dents, l'arrière de ses oreilles. Il souleva légèrement sa robe et plaça une de ses mains sous son vêtement, comme pour examiner son ventre ou son sexe, je ne saurais dire vraiment. La pauvre était terrifiée. Il ordonna à sa garde qui nous talonnait de la mener à ses appartements et de l'habiller comme une reine.

— Souveraine d'un soir..., me dit-il amusé.

— Tu vas t'unir à elle, mon oncle ?

— Oui, juste pour mon plaisir. Comme celle que tu as acquise, elle porte la marque du déshonneur.

— Pourquoi cette marque, qu'ont-elles fait pour te déplaire ?

— Elles logeaient dans le temple. Mais il y a quelques mois, un groupe d'intrus s'est introduit sur mes terres pendant mon absence et a saccagé mes biens. Les prêtresses en ont profité pour se sauver. Certaines se sont réfugiées dans leur famille, ce sont celles qui portent la marque. Les autres qui ont voulu fuir mes domaines ont été récupérées et exécutées sur la place publique. Celle que je m'offre ce soir sait des choses, je l'interrogerai personnellement. Je me réservais ce moment pour une digne occasion. Sa vie dépend de ce qu'elle me révélera. Mais, tu sembles soucieux, Heru ?

— Je ne m'attendais pas à une telle dureté avec tes sujets.

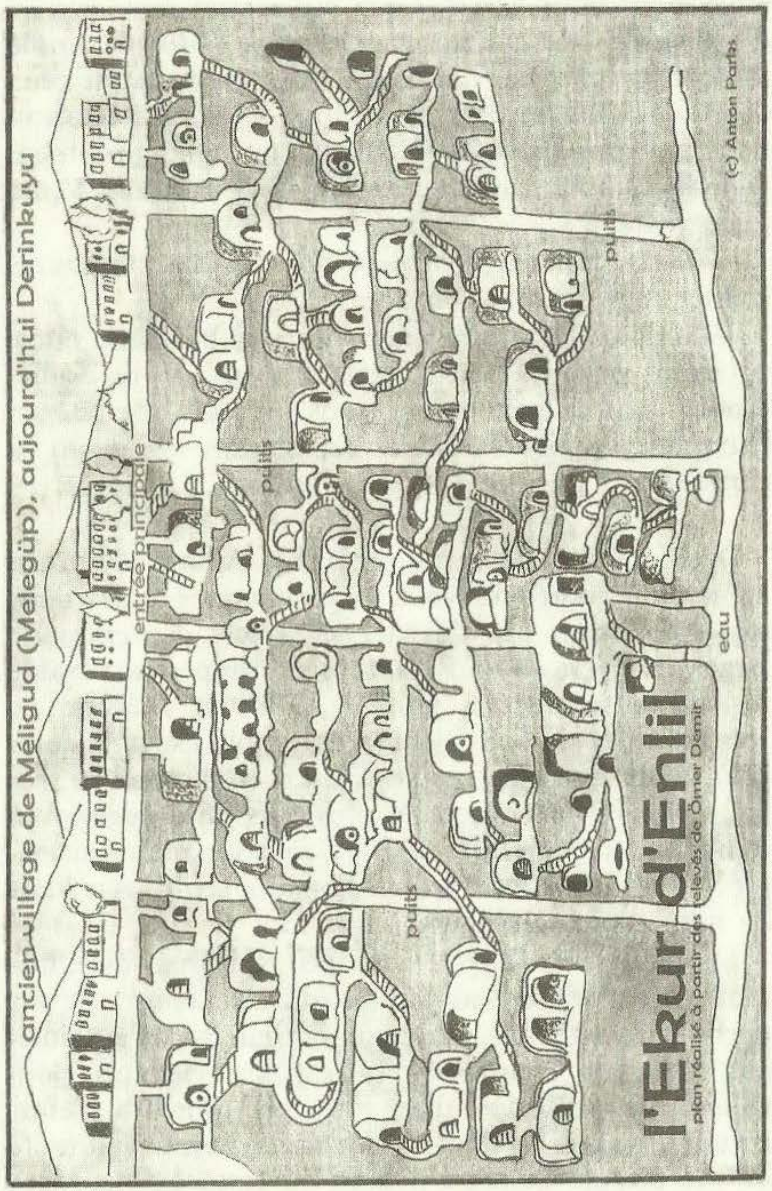
— Mes sujets ? Ce ne sont que des Ádam *(animaux)*, ne l'oublie pas ! Ils existent grâce à nous, ils ont été créés pour nous servir. Ceux qui savent faire preuve d'obéissance ne sont pas malheureux. As-tu vu comme ils sont joyeux ? Les nôtres sont plus civilisés que ceux des montagnes et des plaines. Ici, ils sont soignés et nous pouvons les côtoyer sans risque. Voici justement le temple, nous l'avons reconstruit il y a peu. Veux-tu le visiter ?

— Nous avons le temps pour cela, je souhaiterais gagner mes appartements.

— Mais certainement, nous aurons bien une autre occasion pour la visite. Restaure-toi. Je te donne rendez-vous ce soir, nous avons préparé une fête en l'honneur du fils de Meri. Des gardes viendront te chercher.

Deux soldats, deux de ces fichus Anunnaki, m'ont mené dans l'antre de Šeteš. Nous sommes entrés dans une habitation bien gardée et avons descendu de larges escaliers enfouis sous une trappe. Incroyable réseau souterrain ! Il est très différent de celui de Nashareth et de son Gigal. L'ensemble est plus compact, alors que chez nous tout est très grand et très haut. Nous avons descendu plusieurs niveaux pour en remonter presque autant. Était-ce pour me désorienter ? Je n'ai rencontré aucun humain, seuls les soldats de mon oncle semblaient loger ici.

Ma mère avait raison, cette idée était mauvaise, très mauvaise ; je n'aurai jamais dû l'accepter. J'étais parmi mes ennemis, au cœur de leur repaire principal. Seules la Source et mon extrême vigilance pouvaient me préserver d'un mauvais tour. Je n'étais certain de rien. En quelques instants, Šeteš avait tenté de me piéger. Qu'allait-il faire de cette malheureuse ce soir, et allait-elle me dénoncer sous sa brutalité ? Mon oncle est connu pour son extrême violence.



Le sentir près de moi me donnait la nausée, mais je n'ai rien laissé transparaître. Pareillement pour les Anunnaki : ils sont carrément répugnants avec leurs yeux flamboyants et leur odeur particulière. Je devais tenir bon et me conformer à ce qui avait été décidé par le Conseil. Lors de notre cheminement, j'ai été bousculé à maintes reprises et j'ai dû affronter bien des regards hostiles.

23. Intérieur de l'Ekur. L'archéologue et historien Ömer Demir, qui a travaillé sur le site, est convaincu que certaines parties de Derinkuyu remonteraient peut-être à la fin du Paléolithique (9.500 / 9.000 av. J.-C). Les plus anciens niveaux possèdent près de 2,10 m de haut (taille maximum des Anunnaki), alors que les parties plus récentes sont plus petites (d'après Andrew Collins dans son ouvrage *Nos ancêtres les Anges*, pp. 275-276, éditions la Huppe, 2002, citant *Cappadocia – Cradle of History*, International Society for Investigation of Ancien Civilisations, Derinkuyu, Turkey, 1986). Avec une telle hauteur pour les passages les plus anciens, difficile d'imaginer faire face à des personnages non réels et archétypaux tels que certains souhaiteraient cristalliser les anciens « dieux » Anunnaki.

J'ai finalement intégré mes appartements. Aucune porte ne séparait mon logement, juste un épais rideau et deux gardiens bien armés qui en surveillaient l'entrée. J'étais piégé. À mon grand étonnement, l'intérieur respirait l'élégance et le confort. Le mobilier était en cèdre, et certains meubles portaient des incrustations en Nebu *(or)*. De nombreuses petites bougies, aux huiles enivrantes, créaient une atmosphère de paix et de recueillement.

Je voulus m'écrouler sur le lit, mais j'eus la mauvaise surprise d'y retrouver la femme que l'on m'avait offerte. Elle semblait m'attendre. Ses cheveux noirs étaient libres et tombaient en volutes sur ses épaules. Ils étaient couverts d'une résille en fils dorés. Sur sa poitrine nue ruisselait un nombre infini de pierreries scintillantes. Deux bracelets du métal des Neteru *(dieux)* lui enserraient les avant-bras. Elle arborait une robe en lin largement fendue qui laissait deviner son intimité. Plusieurs de ses orteils portaient des bagues étincelantes. Cette humaine était trop bien parée, on lui avait remis cette tenue.

— Rhabille-toi, femme.

— Si je fais cela, on me tuera, me dit-elle, angoissée.

— Personne ne te touchera, j'y veillerai.

— Ne suis-je pas assez jolie pour toi, seigneur ? Sinon, pourquoi m'aurais-tu acceptée ?

— Quel est ton nom ?

— Altin *(image de vie)*[1].

1. AL-TIN « image de vie » en sumérien. *Altin* exprime de « l'or » en turc. Précision importante, la langue turque fait partie des langues altaïques. Son origine est très ancienne et n'est pas du tout rattachée à celle du hittite (Nesili) qui appartient aux langues Indo-Européennes. Le langage turc a sans doute été véhiculé par des populations du Paléolithique supérieur, comme celle des chasseurs-cueilleurs du Moyen-Orient. Le turc était donc la langue parlée dans les plaines et les montagnes, c'était le langage du peuple. À ce titre, le Prof. Dr Sükrü Halûk Akalın (chef de l'Institut de la langue turque)

— Bien, Altin, chez moi, on ne touche pas aux femmes comme ici, ou à Kalam. Les femmes sont comme ton nom l'indique : précieuses. C'est à la femme de choisir son amant, et non le contraire.

— Bien, Tanri *(dieu)*[1], je t'autorise à me fréquenter. Te réchauffer contre mon corps ne te fera aucun mal !

Si cette Altin ne portait pas l'ombre de mon oncle et de ses Anunnaki, j'aurai peut-être accepté son invitation. Mais j'étais un futur souverain à la recherche de sa reine, et non d'une nouvelle concubine. J'ai fait le tour de l'appartement en silence. Je voulais vérifier s'il ne se trouvait pas un cristal qui aurait pu nous enregistrer à notre insu. Ensuite, je lui ai fait signe de poursuivre la discussion un ton plus bas, de façon à ne pas être entendu. J'ai repris doucement :

— Je respecte ton invitation, mais tout ce qui se passe ici est opposé aux règles que je connais. Je suis là pour observer les mœurs de ton ancien maître, et je n'appartiens pas à son monde, ni à ses coutumes.

— Tu es un Kingú *(albinos royal)*, ou bien un réprouvé de l'Est, un Mušáhit ? a-t-elle demandé.

— Un Mušahit[2] ? Quel est ce nom ?

stipule dans une étude sur le langage turc (*La langue turque : la langue du monde*) : *« D'autre part, grâce aux études comparées portant sur la phonologie et la morphologie et aux mots empruntés d'autres langues, on a enregistré les données importantes pour révéler l'âge de langue turque. Les 168 mots d'origines turcs identifiés passés en sumérien a permis à développer l'idée que le sumérien et le turc ont le même âge. »*

1. TÁN-RI « guide libre » en sumérien. Tanri veut dire « dieu » en turc.

2. MUŠ-AH-IT « serpent(s) à la semence du clair de lune » en sumérien, donc un reptilien dont le gène ou la semence procrée des êtres au teint clair comme la lune. *Müşahit* veut dire « observateur » en turc. Il est intéressant de trouver la particule sumérienne AH (semence, excrétion), alors que les veilleurs sont réputés pour s'être unis avec des humaines.

— Il désigne ceux dans la montagne brillante de l'Est, les reptiles observateurs, au teint clair comme la lune.

— J'appartiens à la famille des Kingú, comme ton ancien maître, lui ai-je répondu. Il existe différentes branches provenant des royaux. D'un côté les Imdugud et ensuite les Nungal de mon père. Les Nungal sont divisés en plusieurs clans, chez nous. Il y a ceux de l'Ouest et ceux de l'Est. Ceux de l'Ouest portent le signe du loup, nous les nommons souvent les Khentamentiu *(premier des Occidentaux)*, composés à la fois d'Urshu *(guetteurs)* et de Shemsu *(suivants)*. Les Nungal de l'Est sont divisés en deux groupes, il y a tout d'abord ceux de Her-Râ, les Shemsu-Râ qui vivent au Sud-est, à Bun'd *(Punt)* et dans la nouvelle Dilmun, la E-Dilmun, qui se trouve à l'embouchure de Kem-Ur *(la Mer Rouge)*. Le deuxième clan de l'Est se trouve sur la montagne Igira et non loin d'ici, en Kuram *(Gorëme)*. Ce sont ceux que nous nommons les Adinu *(éclairés)* et que, toi, tu désignes sous le nom de Mušáhit *(observateurs)*. Tous portent le signe du faucon.

— Tu es un Ilan *(serpent)*[1], le fils de la magicienne, la grande Tanriça *(déesse)* du Sud. C'est toi qui es né au cœur de la montagne sacrée. Tu es le faucon.

— Tu me connais ? Tu connais ma mère ?

Altin se mit à sangloter et se jeta à mes pieds :

— Pardonne-moi, seigneur. Je n'ai eu qu'un seul rapport avec le Şeyhtanri[2], mais cela a été suffisant pour que je ressente désormais beaucoup, beaucoup de choses ! Je porte la magie des anciens.

1. IL-AN « éminent du ciel » ou « brillant du ciel » en sumérien. *Yılan* veut dire « serpent » en turc.

2. *Şeyhtanri*, litt. « chef-dieu » ou « dieu-souverain » en turc, que l'on retrouvera plus tard sous la forme turque *Şeytan* ou *Şeyhtan* « Satan », il s'agit de Enlíl-Seth, l'ancien Šàtam *(administrateur territorial)* de Sumer. Une fois encore, la sémantique est implacable.

— Oui, je connais très bien cela. Et si je m'étais mélangé à toi, tu serais devenue folle et moi j'aurais été contaminé par l'énergie de ton ancien propriétaire.

— Il y a près d'un an, j'ai été arrachée à ma famille et conduite ici pour servir Şeyhtanri *(Seth)* et ses soldats dans le temple. Je suis maintenant maudite et je ne pourrais plus jamais retrouver les miens. Je vois loin, en dehors des perceptions ordinaires, et je sais que Şeyhtanri te déteste plus que tout. Tu devras faire attention à toi.

— Rassure-toi concernant ton état, je vais t'aider. Je sais où te mener pour te soigner. Fais-moi confiance.

— Mais c'est de toi que je parle, fils de la sainte Tanriça *(déesse)*, pas de moi.

— J'ai assez à faire avec tous ceux que je dois protéger, alors si je dois m'occuper de moi.

— Il te faudra bien trouver quelqu'un pour se préoccuper de toi...

— Merci, j'ai ma mère !

Altin sembla hésiter, elle me regarda fixement, comme pour vérifier si elle pouvait poursuivre la discussion :

— Tu oublies les Dogan. Tu omets les Dogan dans ta liste des enfants appartenant à la famille des Kingú *(albinos-royaux)*.

— Les Dogan ?

En langue de Kalam, DU-GAN[1] exprime une progéniture qui porte le combat ou la guerre. J'ai compris qu'il s'agissait des enfants des Adinu *(éclairés)*, les fameux descendants maudits que nous nommons tout simplement Neferu *(Nephil(im))* en Pays de Lumière.

— Que veut dire ce mot dans ton langage ? lui ai-je demandé.

1. Précisément DU-GAN « porter le combat » ou « enfanter la guerre » en sumérien. Aujourd'hui, *Doğan* veut dire « faucon » en turc.

— Je ne sais pas. C'est le nom qui leur est donné. Je n'en sais pas plus à leur sujet.

— Dans mon pays, nous les nommons Neferu. Sais-tu où les trouver, je dois absolument les contacter.

— Personne ne sait où ils se dissimulent. Şeyhtanri *(Seth)* les pourchasse sans relâche. Nous savons juste qu'ils se cachent dans le désert et les montagnes.

— Connais-tu un certain Mishak, le forgeron ?

La femme semblait étonnée.

— C'est le nom de notre forgeron ici, à Méligud. Je crois qu'il est originaire de ton pays.

— Pourrais-tu me mener à lui ?

— Je le ferai si tel est ton souhait, mon seigneur.

Altin me regarda avec dignité. Son sourire était tordu, présageant une gêne. Cette humaine possédait du sang noble, je l'ai senti rapidement. Du sang d'Ilan *(de serpent)*, comme le nomment ainsi les autochtones de ce plateau perché dans les montagnes. Ses manières, mêlant à la fois délicatesse et raffinement, étaient celles d'une princesse, et elle faisait son possible pour le dissimuler. J'ai compris qu'Altin s'était trouvée dans ce temple, non pour assouvir les désirs sexuels des Anunnaki – d'autres étaient là pour cela – mais pour leur offrir son regard de vie, son sang à quelques élus. Les Anunnaki possèdent tous cette anomalie génétique, particulièrement renforcée, ici, sur cette planète : ils ne peuvent pas se passer du regard de vie des femelles qui possèdent le gène Gina'abul, ou encore de viande animale. Ce regard de vie leur permet d'endurer et de vivre dans le KI *(3e dimension)*. Altin, et d'autres dans le même cas, contribuent à fixer les dignitaires Anunnaki dans la matière Urašienne *(terrestre)*. Le gène Amašutum mêlé à celui des humaines semble encore plus efficace pour les Anunna d'Uraš *(la Terre)* que celui de nos femelles pures souches.

Je lui ai proposé de m'accompagner à cette fumeuse soirée organisée en mon honneur. De cette façon, mon oncle allait croire que je m'étais accouplé à elle et que je l'avais choisie comme concubine. C'est sans doute ce qu'il avait prévu. Mais pourquoi ? Je devais le découvrir rapidement.

J'ai soulevé le grand rideau et demandé aux gardes de quoi habiller dignement Altin. Peu après, nous furent apportés de lourdes robes de cérémonie, ornées de broderies et de pierres précieuses. Altin choisit la plus immaculée d'entre elles, mais aussi la plus inconfortable. Ces vêtements semblaient avoir servi à des Amašutum plutôt qu'à des humaines, généralement plus petites. Mais ils lui allaient parfaitement, tant Altin est grande. Ce fait me confirma doublement son gène Gina'abul.

La robe fut fortement ficelée par mes soins pour s'ajuster convenablement au buste de la pauvre femme. Altin me lança que dans l'idéologie des Anunnaki, il faut souffrir pour être jolie, et que nous allions faire baver Şeyhtanri *(Seth)*. Elle se maquilla fortement les trois reflets, les yeux, les mains et les pieds et ajusta de lourds joyaux à son cou et à ses poignets :

— Cela le rend dingue, paraît-il, me dit-elle amusée.

— Tu sembles connaître les coutumes Amašutum, lui ai-je lancé.

— J'ai bien appris ici, répondit-elle, gênée.

Les gardes nous ont invités à quitter les lieux. Le groupe a pris la direction du banquet. Nous avons monté plusieurs étages pour nous retrouver à l'extérieur, sous le large toit d'une demeure communale. La fête allait se dérouler ici. Mon oncle nous fit bonne réception et nous invita à nous asseoir à ses côtés. Il ne put s'empêcher de loucher sur Altin, qui ne daigna même pas le regarder. Il ne le prit pas bien. Je

m'attendais à un retour de bâton. Je restais donc sur mes gardes.

Des serviteurs humains vinrent allumer des lanternes en argent. Une senteur chaude et inconnue planait dans les airs. Altin me dit qu'elle n'existait pas dans mon pays et qu'il s'agissait de l'essence d'un arbre des montagnes, du Sedir *(cèdre)*, dénommé Erinu à Kalam. Mon père, Asar, connaissait bien cette odeur des montagnes du Dukug. Nous étions cernés par des Anunnaki et par quelques dignitaires Gina'abul que je ne connaissais pas. Une poignée de femelles Gina'abul était présente, sans doute des descendantes issues de l'union entre les Anunnaki et les Ama'argi. Peut-être se trouvait-il parmi elles des humaines au sang Gina'abul. Nous étions près d'une soixantaine d'individus autour d'une grande table rectangulaire. Une tête dépassait de l'ensemble, celle d'un Ušumgal *(Dragon)*, sans doute l'un de mes arrière-grand-pères. Ses yeux rouges comme la braise me dévisageaient avec obstination. Il était vêtu de blanc et de rouge, comme mon grand-père Itemu *(An)*. Ninurta le guerrier, et fils de Šeteš, se trouvait à ses côtés. L'Ušumgal prit le temps de me saluer, au loin, d'un hochement de la tête.

— Tu connais Anšár ? Il a fait le déplacement de Dešer *(Mars)* pour te rencontrer, me lança le Şeyhtanri.

À cet instant, je sus que toute cette mascarade sentait le guet-apens et qu'il me faudrait vraiment garder mes Šagra *(chakras)* fermés sous peine de me trahir par mes pensées. Altin possédant partiellement l'énergie de mon oncle, je lui ai demandé de ne penser à rien à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Elle se mit à s'agiter intérieurement. Je dus improviser une discussion :

— Tu as bien installé tes Anunnaki, mais pourquoi ici ?

— Et pourquoi pas ? J'ai quasiment toujours vécu dans les montagnes. La situation de ce site et sa topographie sont remarquables ; c'est un plateau dans les hauteurs. Nous avons creusé ces tunnels et cette cité pour nous préserver de Arit-Kheru *(l'œil du son)* et du débordement des eaux. Regarde, Kalam *(Sumer)* et une bonne partie de Kemet *(l'Égypte)* sont sous les eaux et la boue. Cet Ekur souterrain est aussi un lieu stratégique entre Kalam, où j'ai de nombreuses terres, et Kemet, où An-Itemu requiert ma présence, et où des territoires me reviennent de droit.

En formulant cela, Šeteš m'avait provoqué, mais je fis comme si de rien n'était afin de préserver une entente cordiale. Si les événements venaient à se compliquer, cela ne devait surtout pas venir de moi. Par la même occasion, il n'avait pas voulu évoquer ses travaux d'excavation en Kuram *(Gorëme)*. Pourquoi ?

— D'autres cités cachées existent non loin au Nord, en Kuram *(Göreme)*, ai-je précisé. Pourquoi creuser autant de villes souterraines ?

Šeteš semblait ennuyé :

— Simplement pour préserver tous nos semblables s'il survenait un nouveau cataclysme. Tu vois, nous ne sommes pas des ingrats, contrairement à ce que ta mère imagine et colporte.

— Pourquoi avoir accepté la présence d'autres Adinu à deux pas d'ici ?

— Ces anciens fidèles de ton aîné se sont joints à nous pour former une paix durable. N'est-ce pas admirable et un bel exemple à suivre ?

— Tu as confiance en eux ? Ne sont-ils pas ici pour te surveiller et rendre des comptes à mes tantes ?

— Ils sont de leur côté, et nous du nôtre, et ça marche ! Je doute qu'ils s'amusent à cela.

— Je crois qu'ils sont là aussi pour surveiller le trajet d'Arit-Kheru *(l'œil du son)*. Il y va de la survie des Neteru *(dieux)* et des humains, ai-je précisé.

— Nous sommes tous des veilleurs du ciel ici, Anunnaki et Nungal ! répondit Šeteš, énervé. Nous n'avons pas besoin des observations de Ninmah et de ses illuminés, nous avons tout le matériel nécessaire pour scruter le ciel. Tout ça n'est qu'une fumeuse plaisanterie. Itemu *(An)* ne savait plus quoi faire de cette folle, alors il lui a accordé ce rocher, à l'Est, et quelques doux dingues pour la supporter. Elle a toujours voulu se rendre intéressante.

— Et ses Adinu se sont mélangés avec des humaines, formant ainsi des êtres à part, plus grands que toi, moi, les Anunnaki, et les Nungal. Ce sont de fiers guerriers, paraît-il, des hybrides qui te donnent bien du mal...

— Des bâtards, ils crèveront tous un à un ! Acculés par mes traques et attaques, il est possible qu'ils cherchent un jour à te contacter. Ne leur parle sous aucun prétexte. Tu prendrais le risque d'affronter le courroux d'Itemu et des Ušumgal.

— Pourquoi ferais-je cela, mon oncle, et que m'apporteraient-ils ? J'ai déjà bien à faire sur Kemet.

— Tu devrais plutôt te joindre à moi, reprit mon oncle. Regarde toutes les splendeurs que je t'offre.

D'un geste, Šeteš me montra ses différentes concubines, elles étaient toutes installées à part, à l'extrémité de la gigantesque table. Une attention nouvelle des lieux me permit de découvrir toutes sortes de biens matériels provenant de Kemet, Kalam, Sti et Bun'd. Ne me voyant pas réagir, Šeteš avait décroché, son attention était désormais retenue par son légendaire intérêt pour le sexe féminin. Ses lèvres se tordaient sous un regard silencieux, qui observait Altin avec gourmandise. Il ravala sa salive.

— Tu n'es pas accompagné, mon oncle ? Ton épouse Ninlíl n'est pas à tes côtés ? lui ai-je demandé.

— Ninlíl, laquelle mon neveu ? Je te l'ai dit, pourquoi avoir une femme, alors que je peux en posséder des centaines ?

L'assemblée se mit à rire bruyamment et à cogner la table en cadence à l'aide des couverts. Les plats se faisaient attendre péniblement.

— J'ai eu beaucoup de femelles, Heru. Aucune ne me convenait, alors ici, toutes les femmes sont à moi. Sauf, bien entendu, celle que je t'ai donnée et qui semble avoir tes faveurs. Ta parure te plaît-elle, femme ? Comment te nommes-tu, déjà ?

— Altin, grand Şeyhtanri. Oui, c'est une belle robe. Je te remercie de m'avoir prêté ce royal ensemble.

— Royal, tu peux le dire ! Prends-en bien soin. Tu n'as pas choisi le plus anecdotique d'entre eux, plusieurs de mes épouses l'ont porté avant toi. Je connais chaque recoin de cette toilette. Je les ai toutes possédées dans cette robe. Ma divine semence l'a sûrement imprégné, ajouta-t-il, amusé.

Un trouble s'empara d'Altin, sa main se mit à trembler sur la table. Nous devions faire semblant d'être unis, j'ai donc posé ma poigne protectrice sur la sienne. Elle sembla se calmer sur le moment. Les yeux de mon oncle se mirent à briller.

— La première d'entre elle à la revêtir se nommait... je ne sais plus... c'était il y a si longtemps. Cette toilette a des Limamu *(millénaires)*, et a été maintes fois restaurée.

— Ninmah ? ai-je demandé, agacé.

— Non, peu après cette aliénée qui, par ailleurs, a fini dans les bras de mon père Sa'am, le mal nommé Enki. Après ou pendant cette histoire, je ne sais plus. En tout cas, Enki et Ninmah se sont beaucoup aimés, c'est connu. J'espère que tu n'es pas crédule, fils d'Aset. Celui que vous regardez tous, chez toi, comme étant ton géniteur, a trempé sa queue des milliers de fois avant de cloner votre sainte Meri *(bien-aimée)* !

Mais impossible de procréer de lui-même, il n'a aucun enfant légitime, que des milliers d'Alağní *(clones)*, dont certains se prétendent être ses enfants, ainsi que des millions d'Ádam *(animaux)* à son compte...

— C'est justement parce qu'il a été chaste...

— Lui ? Tu plaisantes ! Il était stérile, c'est pourquoi il n'a eu que des bâtards d'Alağní.

— Et toi, es-tu son fils légitime, ou bien justement, l'un de ces nombreux bâtards d'Alağní ? On s'y perd, mon oncle !

— Ne prends pas ce ton avec moi, petit. Ça y est, cela me revient, c'était sur Dešer *(Mars)*...

— C'est bon, on s'en fiche de ces salades !! ai-je précisé.

— Cette robe appartenait à celle que j'ai épousée sur cette planète, et qui m'a beaucoup aimé, une certaine Sé'et, fille de ma mère Nammu.

Il m'a fallu beaucoup d'énergie pour me contenir et ne pas bondir sur le tyran, en plein banquet, au beau milieu d'une horde d'Anunnaki prêts à me sauter dessus. C'est à ce moment que ma mère a tenté, une fois encore, d'entrer en contact avec moi à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Je l'ai suppliée de me contacter plus tard. Le maître des lieux ne sembla rien avoir capté.

— Je vois bien qui est cette très ancienne Amašutum, ai-je répondu. Pourquoi me parler d'elle avec autant de délectation, mon oncle ? Vivrais-tu dans le passé ?

Šeteš était embarrassé. Son attaque n'avait pas fonctionné. Le bruit des couverts avait doublé d'intensité. Les Anunnaki avaient faim ! Mon oncle fit un signe vers le fond de la salle. Des gros plats fumants firent leur apparition sous un tonnerre d'applaudissement et de cris de joie. C'était du porc, du Šah, en langage de Kalam. Ma tante Serkit-Ninmah a modifié génétiquement cet animal afin de favoriser sa domestication et ainsi nourrir les Anunna d'Uraš[1]. Le Šah est une vieille espèce connue dans les colonies Gina'abul, sa version sauvage et primitive fut introduite ici par les ethnies planificatrices. Ma mère m'avait révélé que Ninmah avait réalisé cette transformation de façon à enrayer le goût des Anunna pour la chair humaine, celle des Ádam *(animaux)*. Les Anunnaki ont consommé de l'humain pendant des millénaires afin de pouvoir contenir la fréquence du KI (3D) et pouvoir y vivre. Mais ce procédé demandait beaucoup trop de sacrifices. C'est pourquoi il fut trouvé cette idée de domestiquer cet animal pour la sauvegarde de la lignée Anunnaki. Dans l'idéologie Anunna, le porc est la nourriture des Neteru *(dieux)* ! La consommation de l'Aq *(menstrues)* est plutôt réservée aux hauts dignitaires Gina'abul. Mélangé avec du Nebu *(de l'or)*, l'Aq des Amašutum et des femmes hybrides humano-Gina'abul permet de renforcer le système immunitaire du preneur Gina'abul et de prolonger sa vie[2].

Un morceau de choix me fut présenté, l'assiette d'Altin resta vide. Je souhaitais honorer le festin, mais pas avant que ne fut servie ma protégée. Altin fut finalement servie en dernier, juste après les différentes Amašutum et concubines du maître des lieux. Lorsqu'elle souleva le plat, une tête humaine ensanglantée apparut. Altin fit un bon en arrière et poussa un cri terrible. Les Anunnaki s'arrêtèrent de manger et se mirent à s'esclaffer. Mon oncle se leva et jeta un regard étonné sur le plat :

1. C'est sans doute la raison pour laquelle, chez les Égyptiens, le porc était associé au domaine de Seth, lui-même endossant cet aspect dans certains documents, notamment lorsqu'il prend une allure guerrière ou néfaste...

2. Voir à ce propos la note de Nora Parks dénommée « le Fruit de l'Arbre », placée dans les pages centrales.

— Ceci est déplaisant, j'ai ordonné l'exécution de cet humain, mais voilà qu'il se retrouve dans ton assiette.

— Comment oses-tu nous faire cet affront Şeyhtanri *(Seth)* ?

— Je t'assure n'y être pour rien, fils de Meri !

— Qui est cet homme ?, ai-je demandé.

— C'est... c'est notre forgeron, Mishak, répondit Altin, en larmes.

Je voulus avoir plus de précisions :

— Quelle a été la faute de cet humain pour finir ainsi ?

— Il s'apprêtait à me trahir, me répondit mon oncle. Les traîtres subissent tous ce sort ici, tout le monde le sait.

— Şeyhtanri, je doute que nous restions ici plus longtemps. J'attendrai tes excuses, quitte à passer la nuit chez toi et à quitter ces lieux dès demain.

Tous les regards furent absorbés dans cette unique contemplation : celle de nous voir en querelle, mon oncle et moi. Le temps était comme suspendu. J'ai saisi Altin par le bras et nous avons quitté la salle du banquet dans un silence glacial. Šeteš demanda à plusieurs de ses gardes de nous reconduire à nos appartements. Altin était sonnée et silencieuse. J'avais de la peine pour cette humaine, car j'avais compris qu'elle connaissait ce forgeron.

De retour dans notre chambre, j'ai étendu Altin sur le lit et je me suis mis à l'écart pour faire le point. J'étais très énervé. Comment Šeteš savait-il que je comptais parler à cet humain ? Il avait sans doute été tué pour cette raison. Meri fit une nouvelle incursion mentale. Elle me somma de lui répondre et de lui laisser voir ce que je faisais. Je me suis levé et j'ai secoué Altin qui semblait somnoler. Je ne pouvais la regarder de face, sous peine que ma mère l'aperçoive contre

ma volonté. J'ai lui ai fait signe de se changer rapidement. Il ne fallait pas qu'elle soit vêtue de la robe que ma mère avait peut-être connue dans sa précédente vie, alors qu'elle était captive de mon oncle.

— Alors, ça vient, Heru ? me dit Aset à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*.

— Oui, mère, laisse-moi le temps de reprendre mes esprits. Je suis dans mes appartements et je me repose, le rendez-vous de ce soir s'est mal passé.

— Comment cela, mal passé ? Laisse-moi regarder ton logement, me demanda Aset.

J'entendais que l'humaine se battait avec sa robe, je ne pouvais malheureusement pas l'assister. De son côté, Altin ne devait pas comprendre grand-chose puisque je communiquais avec ma mère à l'aide de la pensée.

— Que me caches-tu encore, Heru ? Vas-tu enfin ouvrir tes yeux ?

La bataille entre Altin et le vêtement royal semblait avoir pris fin ; plus un bruit. J'entendis l'humaine me formuler : « *Ça y est.* » J'ai donc ouvert les yeux en démarrant le balayage de l'appartement à partir de la porte. Ma mère me fit la réflexion que c'était plutôt « moyen ». Lorsque mon regard se fixa sur mon lit et l'humaine, mon sang se glaça d'un coup : Altin était totalement nue, me regardant, hébétée. Les contours sensuels de son corps présageaient une peau frissonnante de désir. J'ai tout de suite baissé les yeux tout en lui faisant signe de se rhabiller. Mais, manifestement, elle ne comprit rien :

— Hé, hooo, je suis là, devant toi, me dit-elle.

La réaction de ma mère ne se fit pas attendre :

— Par la Source, Herrrrrrrrrruuu !!!!!!!! J'en étais certaine !! Tu n'as pas assez de tes trois filles de joie pour te débaucher aussi avec des humaines ! Tu es aussi décadent que Šeteš ! Laisse-moi regarder cette femme. Laisse-moi l'observer, JE TE L'ORDONNE !

Repousser une communication télépathique d'Aset alors que cette dernière souhaite la poursuivre produit un mal de crâne effroyable. Impossible de résister. Je fixai à nouveau l'humaine, tout en grimaçant.

— C'est un jeu étonnant que je ne connais pas. Mais il m'amuse beaucoup, me lança Altin, attisée par ce divertissement inconnu.

La femme se jeta sur moi, ses lèvres effleurèrent mes yeux comme des ailes de papillon, et elle écrasa sa bouche sous la mienne, tout en me fixant de ses yeux en amande. Soudainement, et contre toute attente, la voix de Meri sortit de ma bouche avec force, sans pouvoir la contrôler :

— Pauvre humaine ! Comment oses-tu t'approcher ainsi de moi, et vouloir t'unir avec un Neter. Recule, incline ton regard, et ne me touche plus, sinon je te tue sur-le-champ !!

Altin se blottit dans un coin de l'appartement, la frayeur l'avait secouée des pieds à la tête :

— C'est de la démence... de la magie ! Ta voix n'est plus du tout la même. Pardonne-moi, seigneur, me supplia-t-elle.

Ma mère n'était plus là, sa présence avait disparu, me laissant une sensation de malaise et de tristesse. Je repris doucement mes esprits.

— C'est à moi de te demander pardon, lui ai-je dit. Ce n'était pas moi qui parlais. J'ai juste tenté de te faire comprendre de changer de vêtements. Je suis navré.

— Ce... ce n'était pas toi, mais alors qui parlait en toi de la sorte ?

— Ma mère, tout simplement, ma mère...

— Ta mère ? Alors si je te touche, je ne risque rien, n'est-ce pas ?

— Non, bien entendu...

C'est ainsi qu'Altin m'accorda une gifle royale, ce qui eut pour effet de me tirer définitivement de ma torpeur.

La nuit ne fut pas fameuse. Altin s'était blottie dans un coin du lit, et je m'étais retrouvé au fond de la pièce, sur un siège en bois. J'avais passé le temps à réfléchir. Le lendemain matin, j'ai levé le lourd rideau et nous avons été menés vers l'extérieur. Šeteš n'était pas là, son fils Ninurta nous a réceptionnés. Ninurta est un fort guerrier, je sais que je finirai par le rencontrer un jour, sur le champ de bataille.

— Je serai votre guide aujourd'hui, me dit Ninurta.

— Où est ton père ? lui ai-je demandé.

— Il est occupé actuellement, il sera là demain, sans doute.

— Je n'aurai donc pas ses excuses.

— Non, je doute qu'il t'en présente, tu le connais mal.

— Si, je le connais très bien, j'aurai pensé qu'il avait changé.

Cette phrase était sortie de ma bouche naturellement, sans comprendre pourquoi j'avais dit une telle chose. Je ne connais pas mon oncle, ou si peu, seulement à travers ce que l'on m'en a dit.

J'ai réclamé que la porte du domaine soit ouverte pour que nous puissions nous en aller. En longeant les demeures, nous avons découvert une femme enfermée dans une cage. Il s'agissait de l'humaine avec qui le Şeyhtanri avait passé la nuit. J'ai demandé auprès de Ninurta ce que cette femme faisait ici, et il m'a répondu qu'elle attendait d'être exécutée. Altin s'est jetée à mes pieds pour que je la fasse libérer. J'ai exigé auprès de Ninurta de repartir avec la captive : « *Ton père me l'avait offerte, mais je l'avais refusée. Je la réclame en dédommagement de l'outrage que ma protégée a subi hier soir en public.* » Ninurta était ennuyé. Je lui ai demandé ironiquement s'il avait une influence quelconque ici ou si c'était uniquement son père qui prenait les décisions. Ninurta a donc décidé à la place du grand Şeyhtanri. D'un signe, la prisonnière fut délivrée.

J'étais entré seul dans le domaine de mon oncle et nous ressortions finalement à trois. Dès notre arrivée dans le camp des suivants, le campement fut démonté en toute hâte, les différents clans se divisèrent et les Khentamentiu nous embarquèrent dans un ancien Mága'an *(vaisseau cargo)*. Nous avons filé vers les terres australes. Kemet est pratiquement en ligne droite vers le Sud. L'Ekur de Šeteš est stratégiquement extrêmement bien placé à quelques distances de nos domaines...

L'humaine s'était blottie contre Altin ; impossible de lui soutirer une information. J'étais ennuyé de devoir loger ces deux femmes chez nous, à Nashareth. Ma mère allait encore me faire une crise. J'ai donc décidé de les déposer à Aset-Heh *(Dendérah)*, où elles seraient purifiées et où elles pourraient récupérer.

J'ai donc rencontré Nebet-Aha, la matriarche de Aset-Heh. Je lui ai confié les deux femmes en lui signifiant d'en prendre soin, comme de ses filles. À ma grande surprise, elle ne semblait pas enthousiaste. Je lui ai souligné qu'elle n'avait pas le choix. Je lui ai également interdit de mettre mes protégées en contact avec les pierres noires de l'A'akhet *(Mulge, la colline de l'horizon)*, lesquelles ne m'inspirent toujours aucune confiance. Nebet-Aha m'a répondu ironiquement que seules des saintes pouvaient les approcher et qu'elle ne mettait pas ces pierres en présence de n'importe qui. Elle a aussi souligné que je ne devais pas redouter ces fragments parce qu'ils sont sur la même résonance que moi.

Deuxième partie

Le réveil du Faucon

1

Le baptême

« J'ai été purifié le jour de ma naissance dans le grand lac de Natron où résident Râ et la Justice. »[13]

Le Livre des Morts, extrait du chapitre 17

Nous étions tous autour de l'enceinte de Bit-Râ-Hem. L'eau de la fosse avait été évacuée par les bassins inférieurs. Plus bas, l'élément liquide envahissait toujours la plaine. Des planches en bois avaient été étalées sur le sol boueux pour nous éviter la glissade. J'étais entouré de regards bienveillants, mais je restais nerveux, faisant mon possible pour le dissimuler. Jour après jour, je fais tout pour ne pas faillir et causer la ruine de la Mère du Trône. Cela demande beaucoup d'énergie.

Le soleil avait percé les nuages, mon frère Sabu *(Anubis)* nous annonça que c'était un signe favorable. Ma mère ne cessait de me frôler, comme pour garder un contact constant avec mon corps. Ses gestes étaient attentionnés, trop sans doute pour le futur

souverain que je suis. Comme bien souvent, Nebet-Hut *(Nephtys)* était flanquée de deux gardes et elle affichait un sourire tordu. Son regard affichait une contemplation muette pour ma personne. Ma seconde mère me dévore souvent des yeux silencieusement, tout en conservant une expression de toute-puissance sous son regard fardé. Djehuti *(Thot)* gardait un œil sur elle, il sait qu'elle est parfois totalement imprévisible.

— C'est risqué, Heru, la descente n'est pas praticable, dit ma mère. Tu n'es pas obligé de faire cela. Je ne suis pas tranquille. Je perçois quelque chose de néfaste.

— Si je ne le fais pas, je ne trouverai jamais l'égard qu'il m'est nécessaire auprès des Shemsu et Urshu.

— Ce rite aurait dû s'effectuer à Ta-Ur *(Abydos)*, au cœur de l'Enkhu'ur *(l'Osireion)* d'Asar. Je me sens impuissante sur ma propre terre, me dit-elle doucement.

— Mère, cela aurait impliqué une demande spéciale auprès des prêtres de Ta-Ur, et nous aurait contraints à nous expliquer auprès de Itemu *(An)*. Je me réserve l'Enkhu'ur pour une autre occasion, fais-moi confiance.

On m'avait préparé à ce rite étrange. Ma mère m'en avait parlé plusieurs fois. Il s'agit d'une métamorphose corporelle et spirituelle qui nécessite un passage par l'eau des abîmes, en vue d'effacer les souillures de sa vie ancienne et présente. L'eau de la fosse de Bi-Râ-Hem pouvait tout à fait jouer le rôle du Nun *(l'océan primordial)*. Tout futur souverain doit passer par cet usage du bain sacré dans une eau qui figure celle des origines. Il s'agit d'un ancien rite Amašutum que plusieurs branches Gina'abul ont adopté depuis la nuit des temps. Mon père avait

connu une forme de purification lorsqu'il était devenu l'époux de la grande Nut *(Nammu)*, mais ce rite se pratiquait à deux, en couple. Comme je n'avais pas encore trouvé ma reine parmi mes trois concubines, je devais effectuer ce rituel plutôt que l'autre.

Rien de très compliqué m'attendait, juste une purification par immersion qui devait finir par une justification solennelle agrémentée d'une onction sacrée. Plusieurs officiants devaient m'attendre en-bas, dont mon aîné Her-Râ.

— Râ t'accueillera dans la fosse, reprit Meri. Il doit rester de l'eau en-bas, il te faudra sans doute nager jusqu'à lui. Mais pense bien à t'immerger totalement. Tout devrait bien se passer.

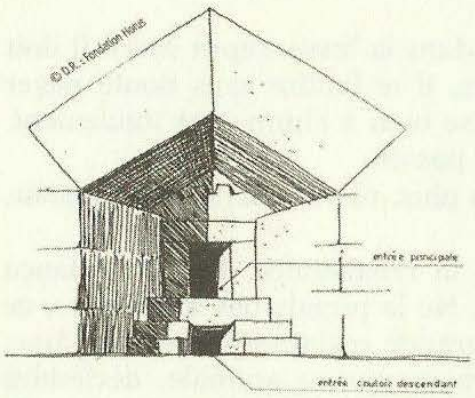
— Ne m'en dis pas plus, tu vas gâcher mon plaisir, lui ai-je répondu.

— C'est le jour de ta renaissance, Heru, me lança Nebet-Hut *(Nephtys)*. Ne le prends pas à la légère, ce jour est celui de ta grande métamorphose. Ton âme, après sa lutte contre sa nature animale, deviendra lumineuse et éveillée. Tu vas frapper les esprits aujourd'hui. Donne-moi ton cristal, mon fils.

— Ce n'est qu'un rite paisible, ma sœur, rien qui vaille la peine de prendre ce ton pédant, objecta Aset. Mais oui, Heru, tu ne devrais pas avoir besoin d'Uatch. Ton aîné n'apprécierait pas que tu sois armé. Remets-le plutôt à moi.

Meri lança un sourire à sa sœur, Nebet-Hut fit de son mieux pour lui rendre sa politesse. J'ai remis mon cristal à ma mère et j'ai quitté ses bras protecteurs pour m'engager sur le pont qui mène à l'entrée de Bit-Râ-Hem. Une petite escalade sur le côté droit de l'entrée m'a permis de descendre sous la passerelle en pierre et de me glisser dans le couloir hydraulique de la terrible machine qui m'a enfanté. Effectivement,

c'était glissant ! Après avoir parcouru plus de la moitié du couloir, le dos courbé, l'eau finit par faire son apparition et m'empêcha d'aller plus loin. Ça sentait l'odeur du poisson pourri ! C'est à la nage qu'il me fallut poursuivre mon chemin. Uatch, j'ai plongé dans cette eau noire et immonde, mais tu n'étais pas avec moi. La balade à laquelle je m'attendais prit fin à cet instant.



24. Ce dessin de l'entrée de la Grande Pyramide nous montre la présence d'une porte (aujourd'hui murée) et de l'entrée officielle qui ne serait, pour ma part, qu'un couloir descendant, hydraulique, qui menait vers la chambre souterraine (pour plus de précisions, voir le *Testament de la Vierge*).
© Fondations Horus

J'ai plongé dans le grand noir. Mon gène Abgal me fut d'un grand secours, grâce à lui, je peux voir sous l'eau. Après quelques brasses, je fus enfin dans la fosse souterraine. Une lueur, comme celle d'une bougie, illuminait faiblement l'abîme. Elle provenait du palier en pierre sur lequel se trouvait Râ et trois silhouettes. Je m'apprêtais à me hisser sur l'îlot lorsqu'une force incroyable me broya la cheville et me tira dans les profondeurs de l'eau nauséabonde. Les muscles de ma poitrine se contractèrent. J'avais eu le temps de respirer à pleins poumons au milieu des ténèbres, juste avant que le Nun liquide m'engloutisse. La première chose qui me vint à l'esprit était que cette attaque ne faisait pas partie du rituel...

La chose m'avait relâché. Elle m'avait expédié un coup sur la tête qui me fit sombrer davantage dans l'abîme. Frappé de terreur , je fis face à mon agresseur, c'était un seigneur de l'Iuter-A'a *(le Nil)*, un énorme crocodile. Sa mâchoire acérée ne cessait de battre et de brasser l'élément liquide. Il était très agressif et créait de violents remous. Le monstre était vorace, il devait à coup sûr avoir été affamé. La seule solution était d'aller au devant du péril, de me plaquer contre son dos et de lui maintenir sa dangereuse dentition. Il se mit à onduler et à se débattre avec acharnement. Je ne devais à aucun prix le lâcher, sous peine de lui donner l'occasion de me déchiqueter d'un coup de mâchoire. Je doute que ma pérennité aurait pu jouer en ma faveur dans un tel cas.

J'ai pensé à ma mère et au choc qu'elle allait subir en apprenant la nouvelle. Mes pensées m'ont sans doute trahi, car Aset tenta de rentrer en contact à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Elle ne cesse d'être connectée à moi. Impossible de lui répondre, si ce n'est pour lui renvoyer mon effroi. La lutte était inégale, le reptile faisait plus de deux fois et demie ma taille. Son essence était celle de la mort. Les leçons de combat de Nebet-Hut ne m'étaient d'aucune utilité. Il me fallait tenir ferme, mais j'étais accablé par la fatigue. Il ne me restait qu'une seule solution, la plus radicale et la plus abrupte de toutes : celle d'employer le Níama *(la force vitale)*, la puissance qui sommeille en moi et qui ne m'avait servi jusqu'ici qu'à faire des tours amusants ou à changer ma physionomie. Pour la première fois, je devais l'utiliser pour supprimer une vie ! J'ai pensé à mon père et à l'épisode où il dut venir à bout d'Abzu-Abba. Ugmu, l'effroyable cri de la mort immédiate, est la seule solution dans ce genre de situation désespérée. Employer Ugmu allait obligatoirement transformer ma vie. Lorsque cette porte est ouverte, elle ne se referme plus jamais. Naïvement, j'avais pensé ne jamais devoir m'en

servir, en tout cas, pas aussi vite et stupidement. Impossible d'attendre plus longtemps, l'animal ne voulait pas refaire surface, et j'allais manquer cruellement d'oxygène. Était-il possible d'employer Ugmu sous l'eau ? Je n'avais plus le temps de me poser la question. Le cri de la mort immédiate sortit de ma bouche comme la foudre. Le crocodile cessa instantanément le combat.

Je refit surface et je m'accrochai à l'îlot en pierre. J'entendis ensuite une voix proclamer : « *Approche, fils de la Lumière. Ta naissance solaire s'effectuera avec ta sortie de l'eau primordiale* ». C'était la voix de mon aîné, celle de Her-Râ. J'étais faible. La lutte et l'utilisation d'Ugmu m'avaient exténué. Je souffrais terriblement de la cheville, impossible de me redresser. Le grand Râ dit alors d'un ton plus bas : « *Allez l'aider à se lever* ». À cet instant, le Nun liquide s'est évacué par l'écoulement sud dans un fracas assourdissant. Deux prêtresses se sont approchées et m'ont soulevé. La voix de Meri a retenti derrière moi. Ma mère avait dû passer par l'entrée principale et descendre les marches qui mènent à la chambre hydraulique.

— Par la Source, qu'avez-vous fait ? Vous avez profané par le sang ce sanctuaire qui incarne la vie !

— Divine mère, tu perturbes ce rite, ainsi que ce jour de la renaissance, a lancé Râ.

— Je ne connais pas ce rituel du sang. Tu as osé faire cela, ici, dans ma demeure. Ton outrage est très grave !

— C'est un baptême par la mort. Ton fils a détruit ses souillures pesantes et il a vaincu le monstre de l'abîme. Il est désormais un véritable Neb *(seigneur)* et il est porteur du titre de *vengeur de son père*.

— Achève ton rituel et quitte les lieux, fils de Nut *(Nammu)*, ajouta Meri d'un ton autoritaire.

— Qu'il en soit ainsi, ma sœur.

Aset se trouvait au pied du bloc de pierre massif, au beau milieu du honteux carnage. Nebet-Hut et Sabu *(Anubis)* étaient à ses côtés. Le cadavre de l'animal n'était pas loin. Il semblait intact, seuls ses os et ses entrailles s'étaient brisés sous le choc. Les deux prêtresses me menèrent auprès de Râ. Mon aîné annonça d'un ton assuré :

— Geb-terre t'a enfanté. Tu es le soleil qui a germé dans le noir. Ton Ba *(âme)* est dépouillé de toute souillure. Le Ba est nu lorsqu'il a atteint l'absolution des péchés. Ta renaissance fait de toi une parcelle de lumière. Dépouille-toi de tes vêtements.

Les deux prêtresses m'ôtèrent mes vêtements. Je reconnus Bastet et Tefnut, deux de mes concubines. Mersegrit était auprès de Râ et tenait une cruche dans ses mains. Les deux prêtresses me débarrassèrent de ma tenue et me revêtirent d'une tunique immaculée, tissée de lin fin. Râ reprit :

— Ma'akheru *(justifié)*, te voilà débarrassé de tes impuretés terrestres ! Tu portes l'aspect de la gloire. Que la sainte onction te procure la puissance et qu'elle régénère ton corps ! Que les huiles de l'acclamation te soient versées sur ta tête !

Mersegrit me déversa délicatement le contenu de la cruche qui procure la puissance et régénère le corps. Je fus glorifié, et mon nom occulte acclamé par les quatre officiants : Neb-Heru *(le seigneur Horus)* ! Bastet se chargea de la rédaction de mon nom secret dans un cristal, ce qui eut pour effet de sceller la cérémonie.

— Que tout le monde sorte de ma demeure, sauf toi, Sabu (Anubis). Et que l'on retire ce pauvre animal. Je m'occuperai de sa dépouille plus tard, lança Meri.

Elle commanda aussi à Nebet-Hut de rester quelques instants.

— Ma sœur, étais-tu informée de ce qui attendait notre futur roi dans le Nun ? demanda ma mère.

— Oui, ma sœur.

— Cette idée venait de toi, bien entendu...

— Oui, ma sœur. Mais, ne prends pas ce ton. J'aime Heru tout autant que toi. Que risquait ton fils, lui qui possède la maîtrise du Níama ? Il risquait tout simplement de ne pas l'utiliser, et donc de nous montrer sa faiblesse. Maintenant qu'il a prouvé à tous sa prouesse et sa valeur, ton fils sera regardé comme un souverain et non comme un enfant faible.

— Râ était ton complice...

— Oui, il l'était. Tu devrais le remercier.

— Ce que tu n'as pas compris, c'est que contrairement à toi, Râ aurait souhaité secrètement que Heru échoue.

— Par la Source, la Grande Aset voit le mal partout ! Grâce à nous, ton fils va pouvoir consolider ses liens avec les Khentamentiu d'Asar et les Shemsu de Râ. Il est pratiquement sur le trône de Kemet. Il lui faudra juste trouver sa reine et gagner le cœur de Itemu-Râ *(An)*. Pour ce dernier cas, j'en fais mon affaire.

— Laisse-nous maintenant, ma sœur, demanda Meri.

— Tu devrais soigner la cheville de ton fils, qu'il se montre à tous en pleine gloire et non diminué, lorsqu'il sortira de Bit-Râ-Hem. Fais-moi confiance.

Nebet-Hut nous laissa ma mère, mon frère et moi. Une fois la divine pleureuse sortie de la salle, Sabu se mit en colère contre ma tante :

— Je n'aime pas cette prêtresse ! Pardonnez-moi, tous les deux, de parler ainsi, mais je ne la supporte plus.

— Eh bien, mon frère, ai-je répondu, amusé, je ne t'ai jamais vu ainsi.

— Mes félicitations pour ton exploit, mais tu sembles parfois aussi ingénu qu'Asar, me dit-il. Ne vois-tu pas comme elle te dévore des yeux, mon frère ? Elle veut tes os, ta chair, ton sang et ton Ba *(âme)* !

— Oh, si, je le sais ! Ne t'inquiète pas pour cela.

— Nous le savons, Sabu, reprit Meri. Mais la divine Innin est trop puissante pour que nous la laissions à nos ennemis. Il est préférable qu'elle soit ici, à nos côtés. C'est de toute façon son souhait.

— Elle est certaine d'être ta reine, Heru, reprit Sabu. Elle pense pouvoir t'apporter le soutien de nos soldats et t'aider à former tes troupes. Les guerriers Khentamentiu d'Asar sont sous ma divine protection. Si tu souhaites en enrôler dans ta future armée, il ne tient qu'à toi de me le demander mon frère, mais ne laisse surtout pas cette prêtresse croire qu'elle est la souveraine des Shemsu-Urshu d'Asar.

— J'ai longuement réfléchi, et je ne pense pas avoir recours aux services des soldats de mon père, ai-je répondu. Nous devons garder ces guerriers ici pour protéger notre domaine souterrain. Parmi eux se trouvent de nombreux frères auprès desquels j'ai grandi. Je ne souhaite pas les éloigner de leurs familles que je connais et que j'affectionne. J'ai une autre idée en tête pour mon armée.

— Je sais ce que tu as à l'esprit, mon prince, lança Meri joyeusement. Je ne sais pas comment tu vas t'y prendre, mais ce projet me réjouit au plus haut point !

J'étais ennuyé que ma mère connaisse mon secret.

— Quelle est cette idée, ne me révélerez-vous rien ? demanda Sabu.

— Les Neferu *(Nephilim)*...

— Les Neferu ? Mais ils sont insaisissables, mon frère. Et ils sont maudits !

— J'en fais mon affaire !

— C'est une étrange idée, reprit Sabu. Tu sais comme moi qu'ils ne sont pas bien vus par les Shemsu

de notre père. Cependant, je respecte ton choix, surtout si notre mère l'approuve... Je ne vais pas vous cacher que c'est aussi parce que ton idée mettrait Itemu-Râ hors de lui. J'imagine que tu sais ce que tu fais. Mais pour Nebet-Hut, que souhaites-tu faire ?

— Je ne souhaite rien. Que puis-je faire ? Elle est la sœur de notre mère, elle porte le même patrimoine génétique, et alors ?

Sabu prit un ton autoritaire :

— Alors, je vais vous dire ce qu'elle convoite : prendre ta place, ma mère, et s'unir à Heru dans le feu ! Elle a été conçue avec le patrimoine génétique de Sé'et, par le clan adverse. Elle a été dressée, conditionnée par Šeteš *(Seth-Enlíl)*, cependant elle n'est plus la bienvenue à Kalam... Elle a trompé Asar, elle a trompé tout le monde, et elle est parmi nous...

— Cela remonte maintenant, mon fils, répondit Meri. Elle a fait des erreurs que nous avons portées avec elle, mais elle est aussi sincère sur bien des points. Je lui ai fait passer le rituel du Seba-Mut *(Porte de la Mort)*. Tu sais ce que cela implique ? Elle a été acquittée et elle m'a voué sa fidélité. Je sais à qui j'ai à faire. Nous sommes différentes, mais nous nous ressemblons aussi sur certains points. Elle est emprisonnée par son aspect divin, elle cherche un Neter *(dieu)* ou un homme à sa mesure. Un être qui pourrait supporter son aura puissante. Mais ce n'est pas ma jumelle qui me pose problème actuellement, c'est mon frère, Râ. Je vais devoir régler cette question au plus vite.

— Oui, je suis de ton avis, mère, répondit Sabu. Her-Râ devient dangereux. Il ne souhaite pas appuyer Heru dans sa quête royale ; il a trop peur de perdre sa place. Je ne vois qu'une seule solution qui réglerait ces différentes questions : celle de vous mélanger, toi, Meri, et toi, Heru.

— Nous mélanger ? ai-je demandé.

Aset resta silencieuse. Elle avait posé sa main guérisseuse sur ma cheville et la magnétisait de l'autre main à l'aide d'un Shen de vie. Ne voyant aucune réaction, Sabu reprit la discussion :

— Quoi mon frère ? Refuserais-tu toujours d'admettre que tu es Asar ?

— Encore cette histoire ! ai-je répondu, fatigué.

— Sabu, il doit l'accepter seul, reprit Meri.

— Je peux l'aider !

— Toi, Sabu ? ai-je répondu. Je ne vois pas ce que tu pourrais m'apporter.

— Heru, pars à la rencontre de nos ancêtres, reprit mon frère. Rencontre nos ascendants de l'autre côté du voile. Eux te diront où se trouve Asar.

— Tu veux droguer mon fils, Sabu ? Sois prudent.

— Ma tante Serkit *(Ninmah)* m'a dit que cela était possible, ai-je répondu, mais qu'elle n'avait pas la possibilité de me faire voyager dans ce qu'elle nomme *l'au-delà de l'horizon des événements*, mais plutôt dans le Kidul *(le point obscur)*.

— Ta tante t'a dit cela ? Elle m'étonnera toujours, reprit Meri. Pourtant, elle a raison. Un voyage dans les dimensions adjacentes du KI *(3D)*, en Kidul, te suffirait sans doute à te faire une idée sur cette question. Ton frère peut t'y mener si tu le souhaites. Cette décision t'appartient. Voilà, tu es guéri. Tu vas pouvoir sortir et te montrer à tous nos Shemsu et Urshu, ainsi qu'à notre peuple qui doit t'attendre avec impatience en dehors.

Nous avons quitté la salle du Nun et sommes sortis de Bit-Râ-Hem. Ma mère prit à part mon frère et lui demanda de me guider dans le Kidul *(dimensions parallèles)* uniquement si j'en éprouvais le besoin. Elle insista également sur le fait de ne fréquenter que le Kidul, et surtout pas l'au-delà de l'horizon des événements.

Dehors, le temps était magnifique. Plusieurs garnisons de nos soldats et une partie de notre peuple de Nashareth avaient quitté le refuge souterrain pour m'acclamer. Nebet-Hut avait répandu la nouvelle : le fils de Meri avait vaincu la mort au sein du Nun, et avait connu la divine métamorphose.

À la suite de cet événement, j'ai décidé de renvoyer mes trois concubines à Aset-Heh *(Dendérah)*. Elles passaient leur temps à me réclamer et devenaient très exigeantes sur des détails que je ne comprenais pas toujours très bien. De plus, leur implication dans cette mascarade ne m'avait guère encouragé à les garder près de moi. Aucune d'entre elles n'était destinée à devenir ma reine ! Ces trois prêtresses portent une énergie semblable à ma tante Nebet-Hut, j'ai préféré me séparer d'elles et les éloigner de l'influence de ma tante.

À la même époque, mon aîné, Her-Râ, m'a finalement embauché pour participer aux combats qui font rage dans le Sud de notre pays et le long de Kem-Ur *(la Mer Rouge)*. Depuis, Geghu *(« le faucon marteleur »)* sillonne les eaux, les dunes et les arbres de nos territoires sacrés. Nous avons perdu du terrain depuis plusieurs années. J'ai ordre de faire feu seulement sur les éléments étrangers en mouvement, ceux qui tentent de s'approprier de nouveaux domaines appartenant au Pays de Lumière. Les nouvelles installations qui se sont établies derrière notre dos sont épargnées. Un décret de notre Assemblée, voté bien avant ma naissance, nous impose cette précaution, au nom de la paix entre Kemet et Kalam. Nous avons le droit d'agir uniquement lors d'un flagrant délit. C'est pourquoi nos ennemis se déplacent souvent de nuit. J'ai déjà réalisé deux sorties nocturnes qui nous ont permis de stopper deux invasions illégales : aucun survivant ! Dans les ténèbres, le cockpit de Geghu resplendit d'un rouge profond et ses diodes scintillent comme des étoiles ambrées. Ses détecteurs sont infaillibles. J'aime les vols nocturnes, même si Meri n'en dort pas de la nuit.

Les Anunnaki utilisent une autre forme de vaisseau que leurs traditionnels Gigirlah *(roues étincelantes)*. Nous le dénommons Tian *(flèche du ciel)*. C'est un véhicule volant, effilé et très rapide, basé sur la technologie des royaux Kingú, une science qui semble leur avoir été subtilisée par les Anunnaki. D'après nos informations, ces vaisseaux sont construits sur Dešer *(Mars)*, dans les bases souterraines de Itemu-Râ *(An)*. Un jour funeste, il me faudra aller sur cette planète, je risque d'être moins diplomate que mon père. Que ce jour arrive vite, et qu'on en finisse ! Tout me démontre dans cette vie que je dois appendre la patience.

2

Au-delà de l'horizon des événements

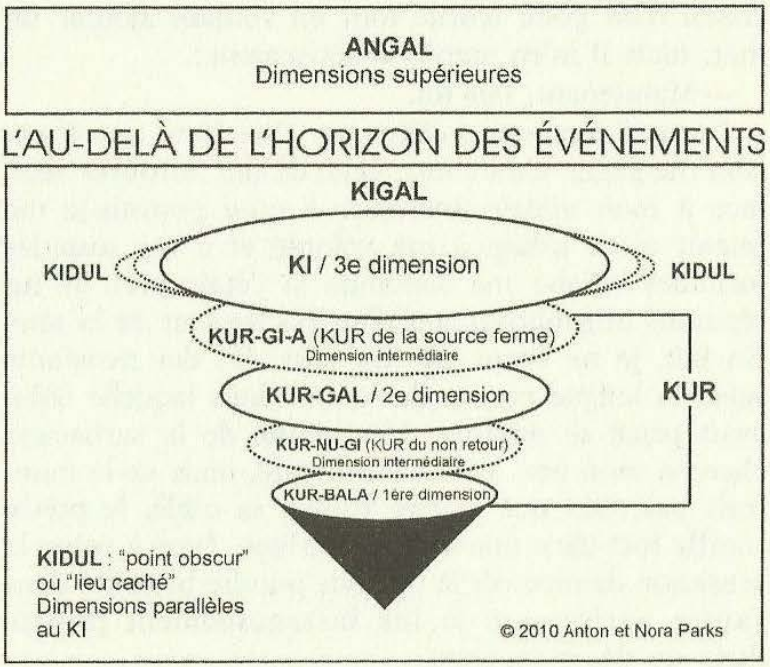
« Où veut-il se rendre ? Le roi veut se rendre au ciel pour toutes vies et autorité afin qu'il puisse voir son père [Osiris] et qu'il puisse voir la lumière ».[14]

Textes des Pyramides, 914c-915a

Sabu *(Anubis)* portait un regard bienveillant sur ma personne. Ses deux prêtres qui nous accompagnaient ne m'inspiraient aucune sympathie, je tentais de les effacer de mon esprit. Ils m'avaient presque dirigé de force vers le cœur de Bit-Râ-Hem *(la Grande Pyramide)*, sans m'avoir adressé la parole.

Nous étions dans les profondeurs de notre Mer *(pyramide)*, dans le Shetat *(« chambre du roi »)*. C'était le grand jour. Sabu me fit allonger dans le lit d'Asar. Derrière le sarcophage se trouvait son couvercle, mais il ne semblait pas prédestiné au voyage que j'allais réaliser. J'étais enfin prêt à connaître la vérité sur mon père et sur moi.

Sabu m'avait convaincu de franchir la porte de l'horizon des événements malgré l'interdiction formelle de notre mère. Il m'avait indiqué que cette voie est plus précise que celle du Kidul *(dimensions parallèles)*. Pour le Kidul, je risquais de rencontrer tout type d'êtres, mais pour l'horizon des événements, j'allais plutôt entrer en contact avec nos ancêtres.



— N'oublie pas ce que je t'ai enseigné, mon frère. N'oublie pas les formules...

— Oui, je sais ! Mais je ne pense pas en avoir besoin. J'ai ce qu'il faut avec moi.

Je lui montrai fièrement Uatch.

— Tu n'en auras pas besoin là où tu iras. Donne-moi ce cristal.

— Tu es fou, c'est maintenant que tu me dis cela, alors que je suis allongé et prêt pour le voyage ?

— Justement, tu n'es pas prêt.

— Tu m'as roulé...

— Non, je ne t'ai jamais mentionné l'utilisation d'Uatch pour ce rituel. Fais-moi confiance, mon frère. Donne-le-moi, j'en prendrai grand soin.

— La dernière fois que l'on m'a réclamé mon cristal, j'ai failli perdre un pied !

Sabu me fit signe de me calmer. Je lui remis mon cristal d'un geste fébrile tout en voulant ajouter un mot, mais il m'en empêcha sèchement :

— Maintenant, tais-toi.

J'avais l'impression d'être nu. Une forte appréhension me gagna d'un coup : celle de me retrouver seul, face à mon miroir intérieur. À quoi pouvais-je me retenir si ce n'était à ma volonté et à ces stupides formules ? Sabu me demanda si j'étais prêt. Je lui répondis affirmativement d'un hochement de la tête. En fait, je ne l'étais pas du tout. Un des assistants saisit la longue perche de roseau dans laquelle Sabu avait placé sa mixture. L'extrémité de la sarbacane chercha mon nez. J'étais tourmenté, mais ne le montrais pas. Dès que la tige trouva sa cible, le prêtre souffla fort dans une de mes narines. J'eus à peine la sensation de recevoir la seconde poudre brûlante dans l'autre narine que je fus instantanément projeté dans un décor inconnu :

Il y fait sombre et froid. Des milliers de petits êtres m'assaillent de toutes parts. Ils ricanent et se moquent de moi. Je me mets à réciter ma première formule : « *Mon cœur appartient à la maison d'Unefer (l'être parfait). Je ne détournerai pas mon regard de cette place. Je suis un pénitent sur le bord du monde, qui estime toute forme de vie. Si vous me respectez, je vous respecterai aussi, etc.* » Mes agresseurs disparaissent subitement, me laissant seul dans un paysage qui ressemble au néant. Il fait nuit noire, je suis comme perdu au milieu de nul part. Je regarde mes pieds et découvre Uraš à plusieurs milliers de lieues plus bas.

Des bruits aigus, comme des chants, résonnent au lointain. L'invisible est vaste, il semble à la fois éternel, dangereux et paisible. Tout dépend de l'état d'esprit dans lequel on se trouve. Je quitte le système solaire à grande vitesse sans savoir où je vais. Je suis bien, tout en étant abasourdi. J'entends une voix féminine me demander si je sais ce que je veux, ce que je cherche. Elle met le doute dans mon esprit. Je lutte pour rester parmi les vivants, et connecté au KI *(3ème dimension)*. Un sentiment de perte d'équilibre me gagne rapidement. Mon corps tombe d'un coup dans le sarcophage de mon père. Des couleurs étranges et agressives environnent la pièce. Je suis seul ! Où sont Sabu et les deux prêtres Shemsu ?

Un bourdonnement étrange emplit la chambre. Je vois le plafond en transparence au-dessus de moi : les différents compartiments des pièces à compensation forment comme une ruche gigantesque, des milliers d'abeilles battent des ailes sans relâche. Le bourdonnement se fait de plus en plus intense et se met à pulser de façon régulière. Une lueur clignotante apparaît et se synchronise avec le son. Elle se fixe progressivement sur le mur sud, au niveau du conduit : la porte est ouverte. Le conduit est doré comme de l'or. C'est la bonne direction. Je me lève, mais ai-je suffisamment de temps devant moi ? L'effet de la drogue est de courte durée et j'ai l'impression d'avoir déjà passé beaucoup de temps hors du KI *(3ème dimension)*. Les notions du temps ne sont plus les mêmes. Comment réintégrer mon corps ? J'hésite un court instant, puis me lance vers la porte de l'horizon. Mais une ombre se jette sur moi et m'empêche de pénétrer dans l'ouverture céleste. Elle n'a pas de visage et est armée d'un fouet et d'une hache. Ses mouvements sont rapides et précis. Je l'esquive comme me l'a enseigné ma tante Nebet-Hut. Un coup de hache se perd et fracasse un angle du sarcophage dans une tonnerre

assourdissant qui se répercute en écho aux quatre coins de Bit-Râ-Hem. Une panique vive m'envahit. Ce n'est pas imaginaire, son arme peut fendre la pierre ! Instinctivement, je veux saisir Uatch, mais je ne l'ai pas sur moi, mon frère Sabu l'a gardé en KI. Je veux utiliser le Níama *(force vitale)* pour désarmer mon agresseur, malheureusement sans aucun effet dans cette dimension adjacente...

Les armes de mon rival fauchent l'air ambiant qui se réchauffe progressivement. J'esquive les coups, mais à chaque mouvement, les attaques redoublent en rapidité et en violence. L'ombre se met à rire ; une jubilation sadique qui me fait froid dans le dos. Quelle est la formule adéquate pour ce genre de situation ? Aucune, je suis perdu ! La chaleur est intenable. Résolu à finir par recevoir le coup fatal, je pense très fort à Aset. À cet instant, le vrombissement pulsant de millions d'ailes stoppe soudainement. La porte de l'horizon *(conduit Sud)* s'obscurcit et se scelle. Par vagues successives, des abeilles traversent l'épais plafond pour faire face à mon adversaire désorienté. Certaines l'attaquent, pendant que d'autres me poussent vers le fond de la chambre. Elles me soulèvent et me déposent dans le sarcophage...

J'ouvre les yeux, Sabu est là... enfin. Je me relève, agité, et regarde tout autour de moi. Le sarcophage est intact, aucune trace de lutte dans la pièce. Je lève la tête pour scruter le plafond : aucune abeille !

— Tu vas bien, mon frère ?, me demande Sabu. Ton voyage a été de courte durée...

— Oui, j'ai manqué de temps, pourquoi suis-je déjà là ?

— Ton voyage a été court ici, mais il ne devrait pas l'être de l'autre côté. Tu ne devrais pas avoir manqué de temps. Que s'est-il passé, mon frère ?

— Y a-t-il des insectes ici ? Des abeilles ?

— Des abeilles ?

— Oui, des abeilles ! lançai-je, agacé.

— Non, que je sache.

— Il y en avait pourtant des milliers ici, à l'instant.

— Tu as rencontré les abeilles d'Asar ? Toi ? Tu l'as fait...

— Je ne te comprends pas, tu me dis qu'il n'y a pas d'abeilles, et ensuite, tu me parles des abeilles de mon père ?

Sabu fut embarrassé, il bégaya quelques mots en me lançant que, comme j'étais Asar, c'était légitime. Je le coupai et lui dis que je devais converser avec notre mère sur-le-champ. « *Un danger nous guette ici, dans notre domaine* », ai-je précisé. Il voulut m'accompagner, et je ne pus l'en empêcher. Je lui repris Uatch des mains d'un geste rapide et emporté.

Nous sommes passés par le Meshkenet *(chambre de l'enfantement/chambre de la reine)* et son passage secret pour nous rendre dans les souterrains de la Duat *(réseau souterrain)*. De retour à Nashareth, nous trouvâmes Aset en plein débat avec plusieurs de nos Abgal. Djehuti se trouvait près de notre mère. Elle était excédée, comme à son habitude lorsqu'elle discute avec les amphibiens. Elle nous regarda au loin ; un silence tomba subitement dans la large pièce. D'un signe de tête, elle demanda aux Abgal de quitter les lieux, Djehuti resta auprès d'elle. Les Abgal lui firent révérence et me lancèrent brièvement un regard neutre tout en quittant la salle du trône.

— Je suis exaspérée par toutes ces discussions diplomates, nous lança Aset d'un ton agacé. Mais mon tourment est soulagé à cet instant. Quelle chance de vous voir tous les deux en même temps, mes enfants ! Je suis comblée aujourd'hui, les trois êtres les plus délicieux à mon cœur sont à mes côtés.

— Meri, tu oublies mon père dans ton dénombrement !

Aset et Djehuti me dévisagèrent instantanément, comme pour me rappeler d'un regard glacé l'origine qu'ils m'accordent depuis toujours. Je dus aller à l'essentiel :

— Nous sommes en danger.

— Explique-toi, me demanda-t-elle d'une voix soucieuse.

— Un ennemi se trouve ici, dans nos murs. Je l'ai rencontré en Bit-Râ-Hem.

— Que faisais-tu dans la Montagne de l'Horizon, Heru ?

Sabu était confus et il voulut prendre ma défense :

— Tout vient de moi, mère. Je suis entièrement responsable. Comme tu les sais, Heru souhaite rencontrer nos ancêtres. Je lui ai apporté mon aide de façon à contenter son désir et à le mener au-delà de l'horizon des événements.

— QUOI ? s'exclama Aset. Je suis en réunion et mes enfants en profitent pour forcer les portes de Bit-Râ-Hem sans mon accord ? Vous saviez que je ne pouvais pénétrer votre malice alors que mon esprit était occupé à la diplomatie ! Sabu, je t'avais demandé de ne pas envoyer Heru au-delà de l'horizon des événements.

Les traits de Meri s'étaient crispés. Elle s'était levée d'un coup et sa voix avait grondé comme un violent orage. La réverbération de sa protestation résonnait encore dans nos oreilles. Djehuti posa sa main sur l'épaule de notre mère et lui dit :

— Mère du Trône, nous avons plusieurs fois discuté de ce sujet. Heru doit faire son propre apprentissage, seul, et sans ton auguste sollicitude...

— C'est plutôt un accaparement ! lançai-je froidement sans réfléchir.

— Un accaparement ? demanda-t-elle. Moi, la chair de ta chair, et toi, l'essence de mon essence ? Par la

Source Éternelle, je préférerais succomber que d'entendre cela !

Aset se laissa tomber dans son siège royal, les yeux rivés au sol. Je m'en voulus d'avoir parlé si vite et aussi brutalement, mais ne le montrai pas. Elle reprit :

— Parfois, les paroles d'Heru sont à la Source Éternelle d'une cruelle souffrance, et je n'y peux rien.

— Nous devons lui laisser faire ses choix et ses propres expériences, reprit Djehuti.

— Soit ! La souveraine renonce à toute raison. Que souhaitais-tu découvrir chez nos ancêtres, Heru, qui ne soit répertorié ici, dans notre sanctuaire, ou que je ne puisse te révéler ?

— Je désire rencontrer mon père.

Les visages d'Aset et Djehuti se figèrent subitement, laissant en suspens toute réplique immédiate. Tous deux s'examinèrent d'un regard. Finalement, Meri finit par arborer un sourire qui devint éclatant. D'un clignement de l'œil, elle invita Djehuti à répondre :

— Heru est décidément un pilote exceptionnel, un grand stratège dans la bataille, et un futur souverain, mais pas encore le roi des prêtres, lança t-il d'un ton affectueux.

— Il a le temps pour cela, reprit Aset. Ta demande est accordée, Heru. Pars à la rencontre de ton père. Puisse-t-il t'apporter les réponses à tes questions. Tu as ma bénédiction.

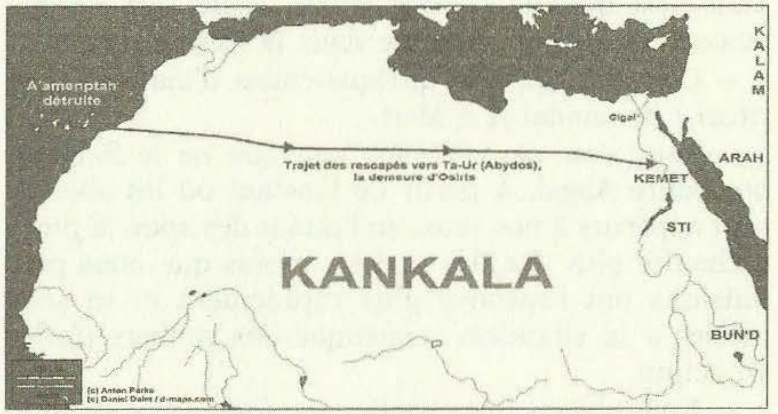
Djehuti reprit un air grave et me demanda à quel danger j'avais dû faire face au cœur de Bit-Râ-Hem. Je leur retraçai volontiers mon aventure, sans perdre un détail important qui aurait pu minimiser tout mon courage face à l'adversité. Vint ensuite le passage concernant les abeilles...

— Tu as vu des abeilles dans le plafond du Shetat *(« chambre du roi »)* ? demanda Djehuti.

— Oui, ce sont elles qui m'ont secouru lorsque j'ai combattu l'ombre armée. Elles sont innombrables.

— N'en parle à personne, Heru, reprit Aset. Tu viens de découvrir un secret important que nul ne doit connaître.

Je sais depuis mon plus jeune âge que l'abeille est notre symbole royal par excellence et qu'il provient de mon père. Nombre d'entre nous prétendent qu'Asar possédait une colonie importante de ces insectes dont il s'était occupé pendant de nombreuses années, jusqu'à son trépas. Il en avait en A'amenptah *(Atlantide)* et en Kemet *(l'Égypte)*. Mais nous avions perdu leur trace depuis. C'est ma mère qui m'avait parlé de ces abeilles dans mon enfance. Elle m'avait raconté que le passage de Benu Céleste *(le Phénix)* avait fait monter les eaux un peu partout sur Uraš *(la Terre)*. Les survivants de l'A'amenptah avaient suivi les abeilles d'Asar vers Kemet, alors que le sol était recouvert de boue et de cadavres en tout genre. Les souterrains qui reliaient autrefois l'A'amenptah à Kalam *(l'Afrique)* s'étaient effondrés. Dehors, les paysages que nos ancêtres connaissaient étaient totalement méconnaissables. De plus, la planète avait basculé sur son axe, les points cardinaux n'étaient plus les mêmes. Les survivants, brisés par leur longue marche vers l'Est actuel, avaient finalement atteint le royaume de Ta-Ur *(Abydos)* par le haut des montagnes. Des hauteurs, ils avaient campé et attendu que le niveau de l'eau baisse avant de descendre dans la vallée. Ils finirent par découvrir la sainte citée recouverte de boue. Le Per-Urshu *(demeure des guetteurs)* d'Asar était brisé, seul l'Enkhu'ur *(l'Osireion)* de mon père était pratiquement intact. Les survivants reconstruirent alors le Per-Urshu à l'identique. Depuis, l'eau est de nouveau remontée lentement par endroits, à cause de la fonte des glaces du grand dégel.



25. Trajet possible retraçant celui des rescapés de l'A'amenptah vers Abydos. Ensuite, le clan de l'ouest se serait séparé en plusieurs groupes, et la majeure partie aurait rejoint le Gigal souterrain d'Isis à Gizeh.

— S'agit-il des abeilles de mon père ? Celles dont tu m'as parlé dans mon enfance ?

— C'est possible, répondit ma mère. En fait, oui, j'en suis certaine. Nous les avons découvertes à cet emplacement lorsque nous avons effectué le début du processus qui a permis ton retour, lors de la mise en œuvre de l'envol de l'onde d'Asar[1]. Au fur et à mesure de l'échauffement de l'air et de l'amplification de l'onde qui devait aller chercher ton Ba *(âme)*, ces joyeuses gardiennes sont apparues dans le quintuple plafond. L'apparence générale du Shetat *(« chambre du roi »)* s'est déformée et la chambre s'est illuminée d'une clarté rayonnante, nous dévoilant leur présence.

1. Voir l'ensemble de la 9ème partie *« la Montagne d'Hathor et le Réveil du Phénix »* du Testament de la Vierge pour l'identification probable du procédé. Ce sont toutes ces informations issues de cette discussion, et de l'ensemble de ce chapitre, qui m'ont permis de commenter les différentes disciplines envisageables touchant au fonctionnement possible de la Grande Pyramide dans le *Testament de la Vierge*.

Tout s'est déroulé comme prévu, seule leur « assistance » n'était pas attendue dans la mise en œuvre.

— Ont-elles apporté quelque-chose d'inattendu au rituel ? demandai-je à Meri.

— Tout s'est déroulé plus vite que ne le fixait la procédure Abgal. À partir de l'instant où les abeilles sont apparues à nos yeux, en battant des ailes, la pièce a chauffé plus vite, les ondes sonores que nous produisions ont tournoyé plus rapidement et se sont mêlées à la vibration acoustique des milliers d'ailes en action.

— Nous vivions une situation confuse, reprit Djehuti. Comme tu le sais, ta mère et tes trois tantes étaient au cœur de Bit-Râ-Hem, et effectuaient le rituel de « la lumière de l'horizon » pendant que ton oncle Šeteš et ses Anunnaki attaquaient notre domaine. Notre bouclier électromagnétique avait été déployé à un très haut niveau de résonance. J'étais à Nashareth avec une partie de nos forces armées. L'autre groupe était en embuscade dans les montagnes du sud-est avec Her-Râ. Ils ont dû attaquer les Anunnaki lorsque ces derniers ont commencé à faire feu sur plusieurs de nos ouvertures dans les collines. C'est alors que la bataille s'est engagée.

— Oui, je connais cette fameuse bataille que nous avons remportée. Mais quel rapport y a-t-il avec les abeilles d'Asar ?

— Il faut remonter légèrement avant ces événements, continua Djehuti. À cette époque, je faisais des essais sur Bit-Râ-Hem et son bouclier. Cela faisait plusieurs jours que j'avais aperçu des abeilles circuler librement dans l'édifice. Très vite, j'ai compris qu'elles passaient par les deux conduits du Shetat *(« chambre du roi »)*. Il y en avait partout. Elles n'ont jamais été agressives. Les abeilles ne pouvant créer de difficulté majeure lors de la mise en marche des différentes applications, je me suis dit que ce n'était pas important. D'autant

qu'elles étaient celles d'Asar, nous les reconnaissions à leur teinte légèrement orangée. C'était un signe providentiel ! Cependant, j'ai cherché la ruche pendant plusieurs jours, sans succès, avant de la trouver au-dessus, dans le quintuple plafond.

— C'était inquiétant, reprit ma mère, parce que ce plafond apporte une résonance capitale, et des réverbérations nécessaires pour la réinitialisation de l'onde d'Asar qui était à envoyer par la porte de l'horizon. La présence d'une ruche à cet endroit pouvait fortement contrarier notre programme, la résonance étant restreinte. Nous étions donc ennuyés, sans aucun moyen de les déloger.

— Les abeilles semblaient passer par de minuscules trous de maçonnerie situés dans le Long Hall *(grande galerie)*, continua Djehuti. Nous avons fait venir nos Abgal et nous avons sollicité leur opinion.

Meri sembla subitement embarrassée et finit par dire à Djehuti que cette partie de l'histoire n'était pas intéressante. Djehuti baissa les yeux et voulut négliger ce passage que je ne connaissais pas. Je lui demandai énergiquement de poursuivre. J'insistai tellement qu'Aset finit par accepter. Djehuti reprit en ces termes :

— Ils ont prêté beaucoup d'attention à ce problème, mais ils ont fini par plaisanter en nous annonçant que nous prenions Enki-Asar pour un Búluğ *(novice)* ! Comme leur humour est généralement à double sens et que nous ne le comprenions pas parfaitement, ils nous ont rappelé que nous utilisions une technologie Abgal : « *Les abeilles disparaîtront au prochain essai* », nous répondit l'un d'entre eux. C'est exactement ce qu'il s'est passé lors de ma nouvelle tentative qui incluait la mise en fonction de plusieurs colonnes énergétiques du Long Hall *(grande galerie)* : elles ont toutes subitement disparu...

— Comment cela disparu ? Tu veux dire : envolées brusquement sous tes yeux ?

— J'étais dans le Shetat *(« chambre du roi »)* à ce moment pour contrôler le dispositif à renversement, encastré dans la porte de l'horizon *(conduit Sud)*. Les colonnes d'énergie étaient en fonctionnement. Le bouclier s'intensifiait autour de la Mer *(pyramide)*, la porte de l'horizon s'était ouverte. Les contours de la chambre du sarcophage sont devenus transparents et très brillants : alors les différentes abeilles qui se trouvaient dans la pièce se sont littéralement désintégrées sous mes yeux...

— ... jusqu'à ce que nous finissions par les apercevoir de nouveau quelques mois après, reprit Aset, lors des deux processus divins, celui des « portes de lumière » *(envoi de l'onde)* et de « la lumière de l'horizon » *(retour d'une âme, mise au monde)*. Elles ne sont visibles avec notre regard du KI *(3ème dimension)*, mais sont pourtant présentes dans une dimension parallèle.

— Oui, reprit Djehuti, mais ce qui est totalement inattendu, c'est qu'elles font maintenant partie intégrante de la machinerie qu'est Bit-Râ-Hem. Les abeilles d'Asar se sont fondues en elle. Depuis, tout va plus vite que ne le voudrait la logique quantique.

— Si le temps s'accélère encore plus vite, c'est tant mieux, parce que je dois réintégrer le sarcophage du Shetat *(« chambre du roi »)*, ai-je dit. Mais cette fois-ci, j'y retourne armé ! Une force inconnue m'empêche de gagner la porte de l'horizon *(conduit Sud)* et elle est équipée au combat.

Meri ne cacha pas une nouvelle crainte :

— Es-tu bien entraîné à ça ? Es-tu prêt à le faire ?

— Prêt à combattre ?

— Non, Heru, répondit Aset.

— Oui, il est prêt, ma mère, répondit Sabu. Je l'ai personnellement préparé.

— Arrêtez avec vos énigmes ! Je repars MAINTENANT, ai-je annoncé.

— Je ne souhaite pas qu'Heru prenne goût aux substances de l'au-delà, ajouta Aset.

— Cela fait partie de ses obligations, ma mère. Ne t'inquiète pas, je m'occupe de mon frère et de son apprentissage. Il ne sera pas touché par le mal de l'au-delà.

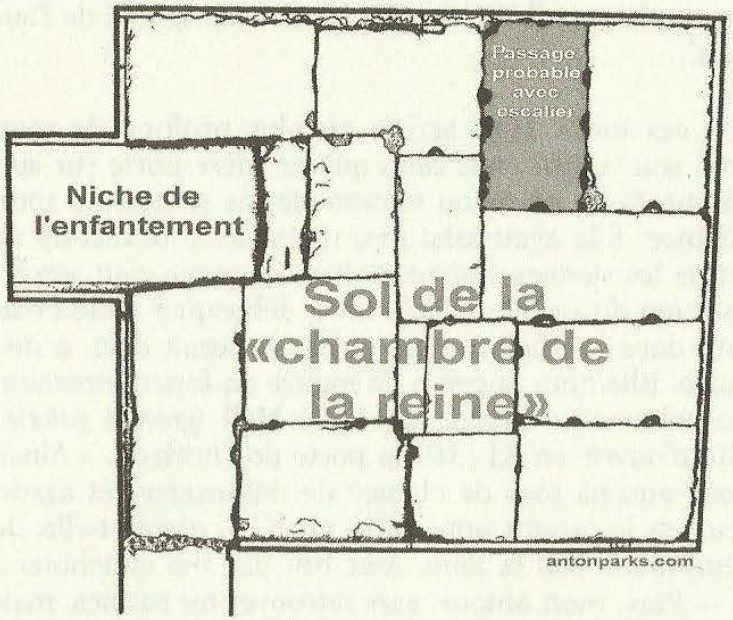
À ces mots, Meri scruta au plus profond de mon être, son regard était celui qu'une mère porte sur son enfant. Cette attention maternelle me remémora mon enfance. Elle avait saisi mes mains avec beaucoup de grâce, les siennes étaient moites. Sa gorge était serrée. Aset me dit qu'elle m'aiderait à débusquer cette créature dans le Shetat, mais qu'elle le ferait d'ici, à distance. Elle nous suggéra de mettre en fonctionnement les colonnes d'énergie du Long Hall *(grande galerie)* afin d'ouvrir en KI *(3D)* la porte de l'horizon. « Ainsi, nous aurons plus de chance de débusquer cet agresseur en le faisant apparaître en KI », ajouta-t-elle. Je l'embrassai sur la joue. Aset fini par me chuchoter :

— Pars, mon Amour, pars retrouver tes racines, mais ne te perds pas en cours de route. Reviens-moi vite.

Djehuti, Sabu et moi quittâmes Nashareth pour nous engager dans les tunnels et couloirs qui nous menèrent au Hut-Benu *(la demeure du Phénix)*, la chambre secrète où ma mère et moi nous nous étions dissimulés après ma naissance. Passer par cet endroit me procure chaque fois une étrange sensation. Depuis que notre domaine est envahi partiellement par les eaux, c'est le seul passage intérieur que je connaisse qui mène vers le Meshkenet *(la chambre de la reine)* et l'ensemble de Bit-Râ-Hem *(la Grande Pyramide)*. Djehuti m'a dit un jour qu'il en existe un autre, mais j'ignore son emplacement.

Nous avons grimpé les marches de l'escalier en colimaçon. Bit-Râ-Hem n'étant plus en danger, la dalle qui ferme normalement le passage vers le Meshkenet

(chambre de la reine) a été déplacée il y a plusieurs années. C'est ici, dans ce Meshkenet, que j'ai été mis au monde des flancs de la divine Aset.



26. Relevé du sol de la chambre de la reine effectué par Gilles Dormion (cf. *La Chambre de Chéops*, Fayard, 2004). La dalle grisée comporte une dizaine d'encoches, dévoilant à mon sens qu'elle aurait été soulevée de nombreuses fois. Ce passage mènerait vers la chambre du Phénix.

De cette pièce, Djehuti a donné le signal radio pour la mise en résonance des colonnes. La vanne qui se trouve sous le pont de la Mer *(pyramide)* a été ouverte, et l'eau a envahi le Netra *(la salle hydraulique)* dans un tapage assourdissant qui résonna dans tout l'édifice. La turbine souterraine se mit à tournoyer et à procurer l'énergie qui mit en fonction les colonnes. Un son basse fréquence se mit à enfler pour finalement se stabiliser et pratiquement disparaître à nos oreilles.

Djehuti nous donna le signal pour quitter le Meshkenet *(chambre de la reine)*, ce que nous fîmes, pliés en deux, presque sur les genoux, tant le passage est étroit. Nous avons gagné le Long Hall sombre *(grande galerie)*, bardé de sa cage métallique, et avons commencé notre montée sous les imposantes colonnes d'énergie. De vifs éclairs, comme ceux de la foudre, provenaient du haut et éclairaient notre chemin de façon saccadée[1]. Djehuti avait un boîtier en main. Il me dit « qu'il fixait la résonance » des colonnes pour obtenir la bonne modulation. Lorsque nous arrivâmes dans le Shetat *(« chambre du roi »)*, les deux Shemsu de mon frère étaient déjà présents, l'un d'entre eux était muni de la fameuse sarbacane en roseau.

— Que dois-je faire en particulier ? demandai-je à Sabu tout en m'installant dans le sarcophage.

— Rien de plus, mon frère, si ce n'est que tu peux garder avec toi ton cristal. N'oublie pas que le temps n'a aucune incidence lors de ton voyage. Là où tu vas, le temps n'existe pas. As-tu les formules toujours en tête ? C'est essentiel.

— Oui !

— Si tu vois à nouveau cette ombre, ne l'attaque pas le premier et tente de discuter avec elle.

— Elle n'était pas disposée à discuter tout à l'heure !

— Fais ce que je te dis, et tu verras.

— Facile à dire, j'aimerais t'y voir...

1. Cette scène et plusieurs autres, où il est question du bouclier énergétique, décrivent la présence de colonnes d'énergie qui créaient de gros éclairs sur le plafond de la grande galerie, lesquels apportaient l'énergie nécessaire à la formation d'un bouclier électromagnétique autour de la pyramide, dont l'objectif était de la protéger. Ces éléments issus de plusieurs visions, et en particulier de celle-ci, forment le point de départ de la piste suivie dans le *Testament de la Vierge* au sujet des bobines de type Tesla ou piliers Djed (chapitre 6 de la 9ème partie).

— Eh bien, bon voyage, fils de Meri, ajouta Djehuti. Chemine vers le lieu où tu dois te rendre et rencontre ce que tu dois y trouver. Quant à nous, nous veillerons à la sécurité de ton corps ici.

La tige en roseau fit brusquement son apparition sous mon nez. La vive douleur me gagna les narines et finit par déstructurer tout mon corps.

Mon regard est fixé sur le plafond qui commence déjà à onduler et à briller. Je n'ose sortir tout de suite du lit en pierre, suis-je déjà de l'autre côté ? Les abeilles ne semblent pas vouloir apparaître cette fois-ci. Une ombre se penche vers moi et me regarde fixement, je tressaille. C'est Aset.

— Tu sors, ou bien ?

— Que fais-tu là ?

— Je t'ai dit que je t'aiderais, mais je ne vois personne ici.

— Mère, ne reste pas là, je vais me débrouiller. Je ne pensais pas que tu serais aussi réelle qu'en KI.

— Ce n'est pas le moment de discuter de cela. C'est toi qui ne devrais pas rester ici, ton corps sent déjà la vermine.

— Quoi ?

— Tu n'es qu'un idiot, un salaud !

Je reste stupéfait par ce que j'entends. Suis-je à l'épreuve ? Si c'est le cas, je ne suis pas prêt. À quel jeu joue-t-elle ? Elle ne peut pas s'exprimer ainsi, c'est impossible.

— Où est ton courage, petit pourceau ? POURCEAU ! Ton père ne peut rien pour toi, je l'ai éventré, en vérité, c'est moi. J'ai dansé sur son corps, je l'ai dévoré et j'ai uriné dessus... Tout le monde croit que c'est ton oncle, mais c'est moi !

À ces mots, je sors Ugur de son fourreau. Ma main tremble. Ce n'est pas Aset ! C'est son apparence, mais

ce n'est pas elle. Mon corps entier frissonne sans que je sache pourquoi. Cette arrogance et cette façon de parler, ce ne peut être que Šeteš !! Est-ce la vérité ? Quelle vérité ?

— Ton glaive m'excite, gamin ! Tu devrais me l'enfoncer, tu sauras ainsi si c'est bien moi.

L'apparence d'Aset n'est pas armée. Je dois discuter avec elle comme me l'a conseillé mon frère. La situation est imprévue. Pourquoi les abeilles ne sont-elles pas là ? Je lui demande :

— Qui es-tu, et que me veux-tu ?

— Je suis l'évidence, ton paradoxe et ton cauchemar. Ne suis-je pas aussi jolie que ta maîtresse ?

— Quelle maîtresse ?

— Ton amante de mère ! Tu dois savoir que tu ne la fais pas jouir comme moi...

— Ça, ça m'étonnerait ! retenti subitement une seconde voix ressemblant à celle de Meri.

À peine ai-je entendu cette réponse que l'être inconnu tombe à mes pieds. Ma mère, apparemment la véritable, se tient face à moi. Elle a assommé l'être avec ses deux mains.

— Je t'avais promis d'être à tes côtés. Ne t'occupe pas de lui, pars. Regarde, la porte est maintenant ouverte, mon aimé.

Je me retourne, la porte de l'horizon brille comme le soleil et une clarté s'en échappe.

— Je ne peux pas te laisser là, mère. Pas avec lui.

— Je le connais par cœur. De toute façon, il ne pourra rien me faire. Nous l'avons débusqué, pars. Pars !

Je range Uatch dans son fourreau et m'apprête à quitter Bit-Râ-Hem. Djehuti, mon frère et les deux Shemsu apparaissent progressivement dans mon champ de vision. Leurs mouvements sont saccadés, comme si la réalité du KI tentait de se synchroniser

avec la mienne. L'être se relève. Il ne porte plus le visage de ma mère, sa face est vide, mais je sais maintenant que c'est bien Šeteš. Pourquoi est-ce si réel ? Pourquoi cette vision est-elle différente de la précédente ? S'agit-il bien d'une vision ? Pourtant, je ne suis pas encore parti de l'autre côté. En fait, j'y suis déjà... Šeteš se précipite sur Aset et tente de la saisir. Il sort une arme de nul part, une sorte de hache, mais différente de la vision précédente. Il fauche l'air de son arme puissante. Je saute dans sa direction, mais mes mouvements ralentissent comme dans un mauvais rêve. Je tombe sur lui. La pièce est soudainement baignée d'une lueur aveuglante. Je le tiens entre mes mains, prêt à serrer son cou de toutes mes forces. Il me repousse. Je suis happé par l'éclat de la porte de l'horizon. Šeteš est rapide, il lève le bras pour frapper ma mère avec son arme. Le décor semble changer, des colonnes apparaissent. Je tombe, je tombe, mais j'ai le temps de voir son bras s'abattre sur Meri. Elle se débat et évite le coup. Mon frère se rapproche de Šeteš, mais trop lentement. Šeteš lève à nouveau le bras et lance son arme vers Aset. J'ai le temps de voir le choc terrible, je suis petit, je suis minuscule, la tête de Meri roule sur le sol...

Il fait noir. J'ai froid. Je ne veux plus être ici, je n'ai qu'une hâte : rentrer ! Je tente de me concentrer pour partir, mais rien n'y fait. Je regarde autour de moi pour localiser le soleil, Uraš *(la Terre)*, ou un repère astronomique, rien, le néant. J'attends... Des lumières apparaissent. Elles forment comme un tunnel de lumière dont l'éclat est indescriptible. Je connais ce passage, c'est celui qui mène vers les ancêtres. Je m'apprête à m'introduire dedans, une voix douce demande mes intentions : « *Que veux-tu ? Que viens-tu faire ici alors que ton heure n'est pas venue ?* » Je lui réponds que je suis là pour rencontrer mon

père. Aucune réponse, tout mon être est attiré vers le couloir lumineux. Je me sens plutôt bien, sans pouvoir me l'expliquer, alors que je suis inquiet et énervé. La lumière est intense, mais très douce. Une clarté particulière que j'ai le sentiment d'avoir toujours connue. Je m'immobilise brusquement, sans savoir pourquoi ; je comprends que je ne contrôle pas mon cheminement. Une silhouette apparaît progressivement, un visage lisse sans véritables traits se dévoile à moi. Sans pouvoir me l'expliquer, j'ai la sensation d'être en présence avec une entité féminine :

— Aucun père ne se trouve ici.

— Je suis tourmenté, je souhaite rentrer au plus vite, aide-moi à regagner le monde des vivants.

— Ne suis-je pas vivant, moi aussi ?

— J'ai vu ma mère mourir sous mes yeux...

— Elle va bien.

— Comment ça, elle va bien ?

— Elle va bien.

— Bon, comme je suis là, je souhaite rencontrer mon père. Je dois lui parler.

— Aucun père ne se trouve ici.

— Asar... Sa'am, Enki... ?

— Ce sont des noms d'où tu proviens. Connais-tu son nom d'en haut ?

— En bas, c'est mon père, notre fondateur que nous nommons Asar. Le fondateur de l'A'amenptah *(l'Atlantide)* et de Kemet *(l'Égypte)*.

— L'individu dont tu me parles n'est pas parmi nous, il a mieux à faire avec le bas.

— Je ne comprends rien. Peux-tu être plus précis, s'il te plaît ?

— Je n'ai plus le droit de te parler, je dois te laisser à présent.

— Ne me laisse pas comme ça... Où puis-je trouver Asar, mon père ?

La silhouette se retire à reculons, dans le vide, j'ai l'impression qu'elle me sourit. Ils m'ont poliment repoussé, moi, Heru, fils d'Asar ! Le tunnel s'éloigne à une vitesse vertigineuse, le noir, le froid, je tombe, je tombe... plus rien... je suis dans le sarcophage de mon père...

Mon retour s'est effectué dans la cohue et le stress. À peine avais-je ouvert les yeux que les deux Shemsu de Sabu m'avaient empoigné et arraché du lit d'Asar. Aset était là, bien vivante, elle se jeta dans mes bras en me lançant : « *Mon Amour !* » Je m'apprêtais à leur raconter mon périple, mais Djehuti nous fit sortir en toute hâte de la chambre. Il reprit une discussion animée qu'il semblait avoir eue avec ma mère pendant mon voyage dans l'autre monde :

— Ma reine, avec le plus grand respect que je te dois, ce n'est pas une bonne idée. Nous devrions réfléchir et trouver une autre solution. Je suis certains d'en trouver une dans des délais raisonnables.

— Nous n'avons pas le temps que tu sollicites. Bit-Râ-Hem a bien la capacité de le faire, n'est-ce pas ? demanda ma mère.

— Oui, certes ! Mais nous allons lui demander beaucoup d'un coup.

— Plus qu'à l'époque de la divine naissance, alors que Šeteš nous attaquait ?

— Oui, le bombardement à l'intérieur de Bit-Râ-Hem sera plus intense qu'à cette époque et nous risquons de le prolonger dans le temps, c'est cela qui m'inquiète le plus. Je devrais tout vérifier avant. De plus, d'autres applications ont été mises en œuvre depuis. Bit-Râ-Hem régule notre climat actuel, si nous changeons sa fonction d'un coup, personne ne sait ce que cela va occasionner d'un point de vue météorologique. Je m'attends au pire, ma reine.

— Nous sommes en guerre, Djehuti ! C'est bien clair ? Nous allons protéger nos biens et notre peuple. Tu sous-estimes la science Abgal. Bit-Râ-Hem nous protègera une fois encore de nos ennemis. Personne n'a l'autorisation de pénétrer chez nous aussi sournoisement.

— Peut-on solliciter des Abgal dès à présent, avant de lancer l'opération ?

Ma mère sembla étonnée de cette requête. Elle n'a pas l'habitude qu'on lui tienne tête, excepté avec moi, bien entendu. Elle fit signe à un des Shemsu de faire quérir deux de nos Abgal sur-le-champ. Son regard était noir ; elle dévisageait Djehuti avec insistance.

— Nous pouvons avoir cette discussion dans ta salle d'audience, ma reine.

— Non, nous attendrons là et nous l'aurons ici !

— Bien, ma reine.

Je demandai à Djehuti de quelle opération il était question. Il me répondit que ma mère souhaitait augmenter la fréquence à l'intérieur de Bit-Râ-Hem et que cela allait avoir pour effet d'annuler le potentiel gravitationnel de la pyramide. De cette manière, les portes de l'horizon allaient se bloquer et plus personne ne pourrait s'introduire chez nous à notre insu. Il a aussi ajouté que notre reine avait décidé d'étendre le bouclier électromagnétique de Bit-Râ-Hem, pour qu'il protège tout le nord du pays. Il s'agissait d'une autre procédure qu'il lui fallait combiner avec celle du « potentiel nul » qu'il venait d'évoquer. Je lui demandai si le Shetat *(« chambre du roi »)* allait être utilisable pendant cette opération, car je comptais retourner de l'autre côté, mon voyage n'ayant pas été très concluant. Il me répondit non, que c'était trop dangereux. Lorsque je lui ai demandé pourquoi, il a ajouté que le potentiel du vide allait créer des ruptures de la matière...

Les deux Abgal sont arrivés assez vite et leur venue a écourté notre conversation. Je ne reconnais jamais les amphibiens entre eux, tellement ils se ressemblent. Ils étaient accompagnés d'une Nebet-Hut curieuse et souriante :

— Ai-je raté quelque chose ? On ne me sollicite plus ma sœur ? a-t-elle demandé.

J'entendis ma mère grommeler dans sa tête, j'étais le seul à l'avoir perçu. Le visage de Nebet-Hut se durcit, ce qui présageait qu'elle avait peut-être capté l'insulte. Aset ouvrit la bouche et s'adressa directement à ma tante :

— Où sont les deux gardes qui t'accompagnent habituellement ?

— Enfermés dans mes appartements et totalement nus ! Je les ai gavés de breuvage de mon cru. Ils ne se souviendront de rien...

— QUOI ?!

— Bon, comme tu insistes, je dois avouer mon forfait, parce que tu finiras bien par le savoir : je les ai ligotés sur ma couche. Ils attendent mon retour pour la dernière gâterie...

— Toujours aussi insolente et débauchée, n'est-ce pas ?

— Hééé, mais je blaaaague, ma sœur !

— Rassure-toi, Meri. Nous avons congédié les gardes et sommes présentement garants de Nebet-Hut, lança l'un des Abgal.

— Mais pas de son humour, ajouta l'autre amphibien, presque amusé.

— Ni de son imagination débordante, reprit ma mère.

— Tu te sous-estimes vraiment pour l'imagination et le phantasme, lança Nebet-Hut. Je suis certaine que tu es tout aussi douée que moi, ma sœur adorée. Peut-être n'en es-tu pas consciente ?

Tous les regards se dirigèrent vers Aset, comme pour capter sa réaction. Comme il n'y en eut aucune, les yeux curieux délaissèrent ma tante et son humour étrange. Ma mère prit la parole et s'adressa aux Abgal :

— Bien, pourriez-vous rassurer Djehuti au sujet de la mise en fonction de toutes nos colonnes d'énergie pendant une durée indéterminée, et du bombardement que cela va occasionner au cœur de Bit-Râ-Hem ? Il aimerait aussi savoir si nous pouvons effectuer ce changement d'application, donc l'usage de Bit-Râ-Hem, sans que cela détériore trop le climat de notre pays. Est-ce bien cela Djehuti ?

— Oui, si j'utilise la modulation du point d'ancrage que vous connaissez, je souhaiterais savoir si la collision entre les éléments, produite sur plusieurs mois, ne va pas créer une radiation [radioactivité ?] permanente et irréversible dans le Shetat *(« chambre du roi »)* ?

— Après l'arrêt de la mise en fonctionnement, les effets d'apesanteur vont durer plusieurs années, répondit l'un des amphibiens. Le noyau de Bit-Râ-Hem sera difficilement praticable et ses portes seront instables tout autant de temps. Rien de plus.

— C'est justement ce que je souhaite, remarqua Aset.

— C'est bien ce qu'il se produira, reprit l'autre Abgal.

— Et pour le climat ?, demanda Djehuti.

— Le climat s'améliore progressivement et naturellement. L'interruption de l'harmonisation climatique créée par Bit-Râ-Hem ne sera pas fondamentale.

— Bien, exécution, Djehuti, lança ma mère. Que les Abgal te secondent dans ta mise en œuvre !

J'étais excité et énervé par ce que je venais d'entendre. Je demandai plus d'informations à Djehuti. Il ajouta que le bombardement prolongé au cœur de Bit-Râ-Hem allait engendrer des changements dans

les noyaux atomiques de tout type de matériau : « *Si un être se trouve à cet instant au cœur de notre pyramide, il se désintègrerait, même toi, Heru, avec ta maîtrise de la force du Níama (force vitale)*[1]. » Je finis par lui dire que je ne comprenais pas grand-chose à tout cela, et il me répondit que c'était normal. Il interrompit notre discussion en me demandant de rejoindre Nashareth, parce qu'il devait se concentrer sur ce qu'il avait à faire.

Djehuti prit son émetteur et donna l'ordre de lancer l'opération. Nous descendîmes le Long Hall surplombé de ses colonnes d'énergie. Plusieurs de nos ouvriers se hâtaient pour assembler de nouvelles colonnes et en augmenter le nombre. Ma mère me dit que le montage allait être rapide. Elle semblait anxieuse. Cet ennui n'avait rien à voir avec la décision qu'elle venait de prendre, mais peut-être avec mon expérience vécue au cœur du sarcophage. Nous devions discuter. Nebet-Hut nous talonnait de près. Meri lui demanda s'il elle n'avait rien à faire, et ma tante lui répondit que non. Ma mère la congédia et réclama aux Abgal de la conduire à ses appartements.

1. Cette accumulation de disciplines est-elle réalisable avec les capacités technologiques actuelles qu'offre notre civilisation ? Je n'en ai pas la moindre idée. J'avais déjà été confronté à ce problème lors de la rédaction du *Testament de la Vierge* et, comme à mon habitude, j'avais fait confiance aux informations que j'ai reçues. Dans le cadre de l'essai que représente le *Testament de la Vierge*, j'avais tenté d'explorer de mon mieux les différentes disciplines mises en œuvre pour générer à la fois un bouclier électromagnétique et pour permettre de capter une âme distincte dans l'espace. Les possibilités décrites ici traduisent clairement que Bit-Râ-Hem (la Grande Pyramide) aurait eu d'autres fonctions qu'une simple machine à réincarner une âme. Ce phénomène sera confirmé à plusieurs reprises dans le récit. Je ne fais que transmettre des données, des informations inscrites quelque part. Libres aux lecteurs et aux chercheurs de fouiller ce sujet et d'en tirer des conclusions.

De retour dans la demeure de Meri, ma mère et moi avons eu une discussion sur ce que j'avais vu au-delà de l'horizon des événements. Je lui ai tout expliqué. Je lui ai parlé de cette présence qui semblait féminine. Elle m'a dit qu'elle l'avait déjà rencontrée. J'étais étonné. Aset m'a alors révélé qu'après la mort d'Asar, elle passa du temps à essayer d'entrer en contact avec lui dans la zone de Sah *(Orion)*. À ma grande surprise, elle m'annonça qu'elle avait réussi à le faire. Que ce fut un des plus beaux moments de son existence, après tant de chagrin et de désillusion. Je lui ai demandé pourquoi il était question de Sah *(Orion)* alors que les origines de notre famille se trouvaient en Septj *(Sirius)*. Aset me dit que nos chairs étaient liées à Septj, mais que nos essences étaient attachées à Sah, que c'était à Sah que siégeait notre famille céleste, l'ensemble de nos Nut-Bau *(âmes communautaires)*.

Elle ajouta qu'avant d'entrer en contact avec Asar, elle avait dû passer par cette entité pleine de sollicitude. Je lui ai dit que je l'avais plutôt trouvée froide. Ma mère m'a répondu que si cet être avait réagi ainsi, c'est que ma demande ne pouvait être exaucée. Aset a ajouté que j'aurais dû faire confiance à cette entité de l'Angal *(le Grand Haut)* parce qu'elle est importante.

Naturellement, nous avons aussi discuté de la présence clandestine de Šeteš dans notre domaine royal. Meri était encore affolée par cette découverte : « *Te rends-tu compte ? Il doit connaître certains de nos secrets. Toutes nos décisions prises depuis plusieurs mois à Nashareth nous ont été dérobées sous notre nez. Il sait tout, il connaît mes mystères* », m'a-t-elle dit, abattue. Aset a ajouté qu'elle pensait que nous avions des traîtres dans nos murs et que, maintenant, elle s'expliquait mieux pourquoi nos ennemis avaient réussi à déjouer certaines de nos décisions stratégiques. Je ne connais pas

les détails de ces faits, ne m'impliquant que depuis peu dans notre vie politique. Mais cela expliquait pourquoi ses tigresses étaient nerveuses, et pourquoi mon oncle avait subitement tué le forgeron Mishak alors que j'étais à sa recherche et que je n'avais prononcé son nom qu'ici, dans nos appartements.

J'ai rassuré la Reine du Trône de mon mieux, en lui confirmant qu'elle avait sans doute pris la meilleure des décisions. Cependant, je lui ai formulé le souhait de repartir au-delà de l'horizon des événements pour faire connaissance avec cette entité importante, pour gagner sa confiance, et lui demander de me mettre en présence avec mon père. Meri était terriblement ennuyée. La nouvelle mise en fonction de notre Mer *(pyramide)* nous empêchait de satisfaire mon souhait. De plus, ma mère était certaine que ma requête avait été rejetée parce que Asar n'était plus présent dans l'Angal *(le Grand Haut)*. C'était moi qui étais maintenant abattu. Meri semblait sincèrement ennuyée de me voir ainsi. Elle m'a alors proposé un marché. Une mission qu'elle souhaitait de toute façon m'attribuer depuis que je participe aux opérations militaires des forces aériennes de mon aîné. Une tâche familiale qui s'est, du coup, transformée en échange de bons procédés. Je suis certain qu'elle aurait accepté ma demande, mais son plan était plaisant, et il s'agissait d'un sujet capital pour elle comme pour moi. La vengeance d'une Amašutum de la trempe de la Reine du Trône est un plat qui se mange froid. Ma revanche était aussi en marche...

3

La bataille de Mafke't

*« **Sinaï** : on y exploitait le cuivre, la turquoise et la malachite. Sous l'Ancien et le Moyen Empire, les rois envoyaient des expéditions armées pour exploiter les mines, sans cesses menacées par les Bédouins. Hathor, dame du pays de la malachite [et de la turquoise], était la déesse des mines... »*[15]

Guy Racher

Nous étions près de 700 Shemsu-Râ et Urshu dans la région de Mafke't *(Sinaï)*[1], embusqués derrière la « colline du guet ». J'avais péniblement réussi à engager 300 Urshu *(guetteurs)* de mon frère Sabu *(Anubis)*. L'entente n'était pas chaleureuse, mais l'objectif des deux clans étaient le même : stopper la progression de nos ennemis sur le territoire de notre père Asar. De plus, les Urshu connaissent très bien ce domaine. Il s'était déroulé ici une grande bataille, à l'époque de

1. *Mafke't* veut dire turquoise en égyptien. C'est ainsi que le Sinaï a toujours été nommé, à cause de ses mines, particulièrement celles de turquoise.

mon père, entre les Urshu et les Anunnaki. Une intrusion ennemie qui avait eu pour objectif de prendre possession des mines d'Asar ; une bataille que les Urshu avaient remportée. Ce domaine est maudit pour les ennemis de la Lumière. Mais les gisements de pierres et de cuivre de cette région ont toujours fait tourner la tête de mon oncle.

Nous avions été prévenus par des éclaireurs de Râ que des troupes ennemies se déplaçaient de nuit dans cette direction. Lorsque leur marche nocturne s'achève, les Anunnaki ont pour habitude de creuser des trous dans lesquels ils s'enfouissent pour se reposer jusqu'au soir. Difficile de les détecter la journée, si ce n'est en survolant la zone de près, c'est-à-dire en prenant le risque de se faire repérer. Nous nous étions déplacés vers la zone convoitée de la même façon que nos adversaires : de nuit. Notre expédition nocturne avait atteint le secteur stratégique au petit matin. Le ciel était plombé, mais il ne pleuvait pas. La couche nuageuse était assez basse. Mon aîné, Râ, stationnait silencieusement dans les hauteurs, au-dessus des nuées. Nous avions passé la journée à attendre le signal tant attendu. J'avais mon plan en tête. Il m'empêchait de me concentrer sur le combat que nous allions livrer. Je jouais serré, je n'avais pas droit à l'erreur. Il en dépendait de ma vie et de l'honneur de ma mère.

Sabu *(Anubis)* était à mes côtés, il avait remarqué que j'étais agité intérieurement. Lui aussi semblait troublé. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas et il m'a répondu qu'il connaissait bien cet endroit pour y avoir combattu nos ennemis. Qu'il avait vu beaucoup des nôtres mourir ici. Je ne comprenais pas, il ne devait pas parler de cette fameuse bataille puisqu'il était né après la mort de mon père. Il m'a regardé fixement dans les yeux et m'a révélé qu'il avait très bien connu notre père. Eux deux avaient réalisé de grandes choses

ensemble. Je dois bien t'avouer, Uatch, avoir été jaloux et en colère ! Sabu l'avait senti, il m'a tenu le bras fraternellement et m'a recommandé de ne pas être envieux, car je suis bien celui que notre mère prétend. J'étais bien Asar avant de revenir de l'au-delà de l'horizon des événements. Cela ne faisait aucun doute pour lui, et il m'a rappelé qu'il m'aiderait à l'accepter. Sabu s'est alors confié à moi à propos des combats et de la vie :

— Tu dois savoir que je n'aime pas ce genre de bataille mon frère.

— Moi non plus, lui ai-je répondu.

— Mais j'ai toujours pris les armes lorsqu'il était question de protéger nos parents ou de préserver nos terres. C'est pour moi un honneur de combattre à tes côtés aujourd'hui, comme par le passé.

— J'essaierai d'être digne de cet honneur, mon frère. Mon Ǧírkù nous apportera un avantage.

— Oui, mais tiens-le bien fermement, qu'il ne s'échappe pas de tes mains.

Sabu était resté pensif.

— Tu devrais te trouver une femme, mon frère, lui ai-je dit.

— Oh, pourquoi ? J'en ai fréquenté, tu sais. J'en connais plus que toi sur le sujet, a-t-il précisé en souriant.

— Je te parle aussi d'une famille. Tu devrais fonder une famille, mon frère.

— Je te promets d'y songer lorsque la promise se présentera...

— J'y compte bien !

Plusieurs Gigirlah *(roues étincelantes)* et Tumuá *(force du vent)*[1] appartenant à mon aîné se trouvaient un peu plus à l'ouest de notre position, dissimulés

1. Voir photographie n° 7 de Ádam Genisiš.

entre deux buttes, à une trentaine de minutes de marche. Geghu *(« le faucon marteleur »)* se trouvait en face de nous, caché juste derrière la « colline du sang ». C'est à cet endroit que près de 500 Anunnaki étaient tombés sous le coup des bataillons d'Asar. Il était prévu que j'utilise Geghu en dernier recours, si la bataille devait mal tourner.

Notre objectif était d'attendre la tombée de la nuit et de guetter le signal pour nous remettre en marche. Nous avions prévu une attaque de front dans l'obscurité, un peu plus loin, alors que nos adversaires auraient eu près d'une nuit de marche dans les jambes. Nous pensions que les Anunnaki étaient à sept ou huit heures de nous, mais lorsque l'ennemi se désensabla et que sa position fut enfin repérée, il nous fut signalé que nous étions seulement à une heure de distance. L'effet de surprise et la fatigue de nos adversaires n'étaient plus. Contre toute attente, ils avaient démarré plus tôt que prévu ; le jour n'allait se coucher que dans deux heures. Il fallait vite prendre une décision, les éclaireurs de l'armée de Šeteš n'allaient pas tarder...

Râ ordonna un changement de stratégie afin de préserver notre effet de surprise. Il fut ordonné aux soldats de faire marche arrière, de quitter les lieux et de se replier vers l'ouest, jusqu'aux vaisseaux. La retraite devait s'effectuer très vite et sans un bruit. J'ai été prendre mes ordres auprès de Râ par radio, tout en lui spécifiant que je ne pouvais me joindre aux troupes et abandonner mon vaisseau pour le voir se retrouver aux mains de nos adversaires. Je prenais un risque, même en sécurisant l'accès de Geghu. Mon aîné me commanda alors de regagner mon vaisseau et de décoller immédiatement. Je lui ai indiqué que c'était trop tard, et que les éclaireurs ennemis risquaient de l'apercevoir au décollage, même de

loin. Râ était agacé, il me commanda de regagner mon vaisseau, de rester dedans et de couper ma radio. Je lui ai demandé si j'avais d'autres ordres à attendre de lui, il me répondit que non. J'étais hors course !

Les différentes troupes de Râ et de Sabu quittèrent les lieux pour se reculer vers l'ouest. Leur déplacement forma un léger nuage de poussière qui, heureusement, s'estompa au bout de quelques instants. J'étais là, près de mon vaisseau, à la fois silencieux et isolé du reste des manœuvres militaires qui s'éloignaient, tout contact radio coupé. Cette décision imprévue contrariait mon plan. Râ devait descendre et prendre part au combat, l'épée à la main. C'était ce que j'avais prévu. C'est ce qu'il fait généralement lorsque l'ennemi est à portée de mains, pour « maintenir sa forme », pour la gloire et les honneurs habituels. Si je ne participais pas aux combats au sol et si mon aîné ne descendait pas pour combattre, ma stratégie tombait à l'eau.

Les éclaireurs sont arrivés dans la vallée beaucoup plus vite que prévu... à peine un quart d'heure après la levée du camp. Ils sont apparus un à un de façon éparse, j'en ai comptabilisé cinq ; ils étaient tous humains et équipés d'armes blanches. Ils m'ont semblé nerveux. J'espérais que l'un d'entre eux n'allait pas avoir le projet sinistre de jeter un œil sur la « colline du sang ». Ils firent brièvement le tour de la petite vallée et reprirent leur marche le long des buttes.

Une demi-heure après, les Anunnaki sont apparus. Ils étaient nombreux, très nombreux. J'étais à plat ventre sur le haut de la colline et examinais leur déplacement à l'aide d'une lunette grossissante. Les soldats n'étaient pas en formation, ils étaient dispersés dans toute la vallée. Je vis soudainement certains

d'entre eux escalader les collines d'en face. Mon sang ne fit qu'un tour, il devait en être pareillement du côté des montagnes où je me trouvais. J'ai dévalé la « colline du sang », escaladé rapidement mon vaisseau pour me glisser à l'intérieur. Si un des soldats me voyait, je pourrais alors décoller en urgence. L'ensemble de notre opération militaire et mon plan étaient foireux !

Ma découverte ne se fit pas attendre. Un Anunna tomba nez à nez avec mon vaisseau. Il fut frappé d'effroi tant il ne s'attendait pas à cette rencontre, mais il ne me distingua pas au travers de la vitre teintée. J'avais les manettes en main, prêt à m'arracher au sol. L'Anunnaki bondit sur Geghu, j'ai alors électrifié sa coque ; le soldat est tombé raide mort. J'ai mis en marche mon radar. Plusieurs formes sont apparues sur mon écran. J'ai pu observer que le plus gros des troupes était passé. Mon radar a scanné la vallée et a dénombré les soldats ennemis : près de 1200... Nous allions nous faire massacrer ! Râ devait maintenant le savoir lui aussi. Allait-il prévenir nos soldats ?

Quelques Anunnaki étaient près de ma position. Deux d'entre eux avaient la possibilité de faire face à mon vaisseau. Le coup de l'électrocution ne marcherait pas une seconde fois. J'ai quitté Geghu et je me suis caché derrière un buisson. Un premier soldat est apparu, je l'ai liquidé d'un coup de lame bien placé. J'ai tiré le corps derrière le fourré. Le deuxième est arrivé, il a vu Geghu et s'est mis à crier pour sonner l'alerte. Je l'ai poursuivi et je me suis jeté sur lui. Nous avons dévalé la pente pour finalement nous écraser plus bas, dans la vallée. J'ai dû l'étrangler de mes mains. Je n'aime pas ce genre de combat. Si Nebet-Hut *(Nephtys)* m'avait vu, cela l'aurait sans doute attisée, mais pas moi ! J'ai tiré le corps jusqu'au pied des

collines, à couvert. Rien, plus aucun bruit, l'armée était déjà loin.

J'ai eu comme un mauvais pressentiment. J'ai regagné Geghu et effectué un spectre plus large de la région. Nos soldats étaient là, retranchés et immobiles dans leurs rangs. Manifestement, la bataille devait avoir lieu coûte que coûte. Le vaisseau de Râ planait au-dessus des nuages. Mon aîné devait sans doute compter sur le soutien de ses appareils volants stationnés plus loin. Mais cela ne suffirait pas ! J'ai attendu que le début des combats débute sur mon écran. Lorsque les premiers signes sont apparus, et que nos soldats sortirent de leurs retranchements, Geghu s'est arraché au sol et a filé sur les colonnes arrières de notre ennemi. Je me devais de détruire le maximum de soldats en queue du peloton.

La lumière du jour déclinait. Les troupes arrières n'étaient pas encore au combat, à moyenne distance de la mêlée. L'effet de surprise fut total. Avant de tirer, j'ai rallumé ma radio, et prévenu mon aîné de ma présence. Il n'a pas eu le temps de me répondre. Geghu et moi n'avons eu nul besoin de faire de tri, j'ai envoyé mes deux missiles sur les colonnes arrières. Le carnage fut complet, plusieurs centaines de soldats étaient à terre. À cet instant j'entendis la voix de Râ signifier que j'aurai dû attendre ses ordres. « *Pas le temps, je souhaite ramener les Shemsu de l'Ouest à leurs familles, et en vie ! Je fais encore deux ou trois passages et je prends part au combat au sol* » ai-je répondu. Aucune réponse, mais Her-Râ devait être en colère : je lui avais volé sa victoire ! Les forces aériennes de Râ apparurent alors et prirent part au combat.

Geghu a effectué plusieurs passages pour éliminer les fuyards qui se rabattaient dans les montagnes. J'ai

ensuite dirigé mon vaisseau vers l'ouest, pour le dissimuler à un quart d'heure des combats, loin derrière nos lignes. J'ai sécurisé son accès et je me suis alors lancé dans une course effrénée pour rejoindre la mêlée.

J'étais mort de fatigue, tant la course avait été intense. Le soleil venait de percer les nuages et il embrasait la terre de ses derniers rayons enflammés. La mêlée confuse était enfin visible, j'entendais au loin le choc des épées. Une odeur de carnage et de mort emplissait les lieux ; le plus grand désordre régnait. La lumière était de notre côté, l'ennemi lui faisait face. Je me suis jeté au milieu de la confusion et du tumulte, Uatch à la main. Son intensité était au maximum. Un tourbillon d'épées et de lances me fit face, mais Uatch mit tout en pièces ou en déroute. Je frappai sans aucune sensation de résistance. Les lames ennemies et les corps étaient tranchés comme du beurre. Chaque coup était vainqueur, c'est le privilège de pouvoir maîtriser un Ğírkù. L'ennemi était frappé de terreur.

Les vaillants Urshu se battaient comme des lions, mais certains étaient déjà à terre. De nombreux corps des deux camps gisaient sur le sol. Les plaintes, le sang, les tripes, tout ce qu'un soldat connaît, mais qu'il ne souhaite jamais revivre avec tant d'intensité, étaient présents dans cette bataille, ma première au sol. Je devais faire attention à mon bras gauche, celui de ma vengeance. Aucun coup ne devait être porté sur lui, sous peine de tomber et d'être à la merci de nos ennemis.

La poussière était épaisse par endroits, nous mangions du sable. Nos yeux étaient enflammés. Les Anunnaki reculaient progressivement. Mon père avait sûrement connu quelques batailles de ce genre, et s'il s'en était réchappé, alors nous aussi ! Le choc était

de plus en plus violent au fur et à mesure de notre progression. Râ devait descendre, c'était maintenant ou jamais. J'ai fixé le ciel. Son Na'arb *(souffle ardent)* stationnait en silence, mais il ne prenait pas part au combat. J'étais en colère, il devait nous assister et ensuite descendre se battre ! Je n'oubliais pas mon plan. Il ne m'a jamais quitté l'esprit, je ne pensais qu'à lui. Où était mon frère, Sabu ? Était-il toujours parmi les vivants ? Je pensais aussi à lui, je ne souhaitais pas le perdre maintenant, alors que nous commencions seulement à nous connaître... J'ai aperçu Ninurta, le fils de Šeteš. Il m'a vu, lui aussi, mais il m'a évité. Une telle armée d'Anunnaki ne pouvait être dirigée que par un individu haut placé et de confiance. Le spectacle imposant et terrible me donnait la sensation qu'il ne finirait jamais. Uatch avait beau frapper, et frapper encore, rien ne semblait pouvoir stopper le carnage. Les ténèbres recouvraient maintenant la bataille, seule la clarté de la lune éclairait faiblement nos gestes. Uatch, tu brillais de mille feux dans la bataille !

Finalement, un son puissant comme celui d'une gigantesque corne surgit du Na'arb, annonçant la participation aux combats du grand Râ et de sa suite. Un rayon sortit du vaisseau et transporta Râ et sa garde rapprochée vers la mêlée. Le choc fut terrible et le débarquement créa une confusion chez nos adversaires. Les soldats de Râ se précipitèrent dans les rangs avec fureur. La victoire était enfin à portée de main. La mienne aussi.

Mon attention était maintenant fixée sur mon aîné. Les coups ennemis étaient de moins en moins soutenus et me permirent de me rapprocher subtilement de notre commandant en chef. Mon arme silencieuse était soigneusement ligotée à mon poignet, enfouie sous ma combinaison à l'aspect de la

nuit. Où étais-tu Râ, lorsque mon père est tombé ? Qu'as-tu fait, illustre Râ, dans l'Assemblée ? : tu as humilié la Mère du Trône et son fils. Tu complotes avec ma seconde mère ; tu me crains. Tu aurais voulu que le grand reptile me dévore dans le bassin de Bit-Râ-Hem. Aujourd'hui, tu as voulu me mettre hors course...

La garde rapprochée du grand Her-Râ brassait de ses armes victorieuses les derniers résistants. Leurs cuirasses brillaient de l'éclat de la lune. Je n'avais jamais vu ces soldats auparavant. Personne n'a le privilège de les apercevoir, sauf les vainqueurs, lorsque la bataille est sur le point de s'achever. Le clan Khentamentiu de mon père ne les a sans doute jamais vus, ou bien cela remonte à très loin. Ces guerriers ont les cheveux blancs et la peau d'une clarté éblouissante. Ils sont d'une extrême violence et d'une rare cruauté. « *La violence possède, seule, le privilège de se faire respecter.* » Je ne sais plus qui avait dit cela, peut-être l'avais-je lu dans les archives de mon père, mais cette phrase prenait tout son sens, ici, sous nos yeux. Les Urshu de l'Ouest étaient abasourdis. La garde rapprochée de Râ est exclusivement composée de royaux Kingú-Babbar *(royaux albinos)* qui boivent le sang de leurs ennemis !! Un aigle royal était gravé sur leurs cuirasses. Le spectacle était tout simplement indescriptible.

Uatch, te souviens-tu ? Le moment favorable était arrivé. De ma main droite je te tenais fermement, et du bras gauche, je m'apprêtais à lancer le coup fatal. Je n'avais droit qu'à un coup. Un seul coup pouvait être tiré de ma manche, et il devait atteindre son objectif. J'ai fait attention à lever mon arme punitive à un instant où aucun regard n'était porté sur moi. D'une traction du bras gauche, j'ai envoyé la pointe empoisonnée. Le poison que ma mère m'avait remis a produit son effet instantanément :

Râ est tombé brusquement sur le sol. Un affolement s'empara de la garde rapprochée. Le maître des armées était à terre ! Le peu d'Anunnaki encore vivant s'enfuit dans les montagnes. Les vaisseaux partirent les traquer pour plusieurs heures.

Les innombrables bannières de l'armée victorieuse s'étaient dressées dans le lointain. Les étendards à face de loup et de faucon étaient brandis comme des trophées. Plus aucun nuage ne couvrait le ciel, la lune était pleine et elle éclairait la vallée. Le corps de mon aîné fut traîné et sécurisé par les cuirasses argentées. Un rayon sortit du Na'arb et emporta la joyeuse famille au teint blême. Vengeance avait été accomplie ! Le Na'arb quitta le ciel étoilé.

Les vainqueurs marchaient sur des piles de cadavres. J'ai retrouvé mon frère choqué, mais il était en vie. J'ai cherché le corps de Ninurta. J'ai fouillé partout, sans succès. Il avait dû battre en retraite avec les autres. Nous avons passé la nuit entière et le jour suivant à ramasser les corps ennemis et à les brûler. C'est ce que nous faisons toujours. Nous avons récupéré aussi les armes pour qu'elles ne se retrouvent pas dans les mains des humains. Les Neteru *(dieux)* ne laissent jamais rien derrière eux. Les corps de nos deux armées de suivants ont été transportés dans plusieurs vaisseaux cargos et rapatriés à leurs familles. Sur les 300 Urshu que j'avais recrutés, il n'en restait que 180. Je me suis juré intérieurement de ne plus jamais enrôler des Urshu pour ce genre de mission. Le temps était vraiment venu pour moi de composer mon armée de dissidents, avec lesquels je n'aurais aucun lien fraternel.

Le mal qui s'était emparé de Her-Râ était inconnu de tous les nôtres. Le chef de nos armées était conscient, mais il ne pouvait plus bouger. Plus les

heures passaient, plus le mal semblait envahir son corps affaibli. Yu-Râ *(l'île de Râ)* en A'amenptah *(Atlantide)* était encombrée par les plus nobles figures de notre peuple. Un cortège solennel circulait en silence, de l'entrée de la demeure souveraine, en passant par les escaliers intérieurs, jusqu'à la couche royale. Les grandes Serkit *(Ninmah)* et Neret *(Neith-Dìm'mege)* s'étaient rendues à son chevet. J'étais là, en retrait avec mon frère Sabu et Djehuti.

À la stupéfaction générale, Serkit a annoncé qu'elle ne pouvait rien faire, que ce mal semblait étranger à cette planète. Elle avait bien avec elle quelques potions, mais rien ne semblait efficace contre cette étrange affliction. Neret s'est penchée sur mon aîné et lui a fait les pires reproches : « *Tu paies maintenant tes actes et tes fourberies. J'ai de la peine pour toi, mon fils. Mais cela, tu le sais déjà. Je prierai pour ton salut.* » L'assistance était médusée. Les yeux étaient maintenant rivés sur la copie de ma grand-mère, Nammu, dont tout le monde sait que la véritable rivalisait en savoir avec Serkit *(Ninmah)*. La pauvre ne pouvait mieux faire que la mère des Anunna. Certes, elle possède bien les notions de base de ma grand-mère, mais l'histoire s'arrête là. Elle-même prétend haut et fort qu'elle n'est qu'un Alaǧní *(clone)* de l'originale.

L'air était surchauffé. Nebet-Hut entra en scène. Elle avait une fiole avec elle. Une potion qu'elle souhaitait administrer au mourant. Serkit, qui était restée près du lit, la lui saisit des mains, et questionna ma seconde mère à l'oreille. Nebet-Hut lui répondit de la même façon. Serkit se redressa et lui fit un « non » de la tête. Nebet-Hut prit un air affligé et se mordit les lèvres ; des larmes semblaient remplir ses yeux. Elle quitta la couche royale totalement accablée.

Était-ce sincère ou bien de la comédie ? Avec elle, on ne sait jamais sur quel pied danser.

L'assistance était quasiment en deuil. Des prières s'élevaient progressivement. Je jubilais intérieurement, tout en le cachant de mon mieux. Serkit me regardait silencieusement avec obstination. Elle était pensive. Une suée a envahi tout mon corps. Sabu l'a remarqué et m'a demandé si tout allait bien, j'ai secoué la tête en silence pour le lui confirmer. Serkit ne cessait de me scruter. Elle est tellement puissante qu'elle allait finir par lire en moi, contre ma volonté. Je me concentrais de mon mieux. Le temps semblait s'être arrêté autour d'elle et moi, le reste de l'entourage paraissait vibrer sur une autre réalité. Serkit a alors annoncé qu'il était temps de faire venir Aset, et qu'elle aussi avait son mot à dire :

— Nous savons bien que notre sœur Aset est interdite de séjour ici, en A'amenptah *(Atlantide)*, mais nous ne sommes pas en Assemblée divine. La grande Neret a pris le soin de la faire venir, elle est sous sa divine providence.

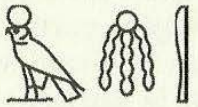
— Inutile de faire attendre plus longtemps cette affluence, ma sœur, a repris Neret. Que l'on fasse entrer Meri-Aset, la Mère du Trône de Kemet !

Ma mère apparut en silence. Elle avait une fiole entre les mains. Lorsqu'elle se trouva près du lit, Serkit lui demanda le nom du remède à l'oreille. Aset lui répondit à voix basse. La mère des Anunna fit des yeux ronds comme des billes et autorisa l'administration du breuvage. La grande Serkit semblait déconcertée. Aset se pencha sur le lit de mon aîné. Elle conversa avec lui discrètement, nous n'entendions rien. Her-Râ sembla protester, elle insista. Le ton de Râ devint plus calme. Il finit par boire le breuvage,

ma mère se releva d'un air vainqueur. Le grand Râ se redressa dans son lit et prit une mine ravie. L'assistance acclama ma mère avec ferveur : la reine de Kemet avait guéri le bras armé des domaines d'Asar. Nebet-Hut n'en revenait pas, et semblait irritée au plus haut point.

4

Les Fils du Faucon



« Les Nephilim étaient sur la terre en ces jours-là, et aussi dans la suite, quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants ; ce sont les héros du temps jadis, ces hommes fameux. »[16]

Genèse 6.4

Quelques semaines après, j'ai été dépêché à Aset-Heh *(Dendérah)*. Nebet-Aha, la matriarche du domaine, m'avait ordonné de venir récupérer mes deux protégées que j'avais tirées des griffes de mon oncle. Manifestement, il y avait eu un problème. De quel ordre, je n'en avais pas la moindre idée, d'autant que lorsque j'ai quitté Meri, elle m'avait dit d'un ton joyeux qu'une grande journée m'attendait. La magie de notre reine m'échappe. Voit-elle véritablement dans le futur ou bien perçoit-elle des choses qu'elle interprète ensuite ?

À mon arrivée, j'ai trouvé une dépouille emmaillotée à l'entrée du domaine. Une prêtresse attendait ma

venue près de la porte, elle m'a conseillé de ne pas m'approcher du corps, et m'a guidé vers la matriarche. Nebet-Aha était en prière dans une cellule obscure du temple. Une odeur étrange et familière hantait les lieux, celle du Benben et des pierres noires de l'A'akhet. J'ai eu une bouffée de chaleur. Lorsque la matriarche sortit de sa retraite, elle prit un ton autoritaire :

— Te voilà enfin ! La prochaine fois que tu me commanderas d'accorder l'hospitalité à des étrangères, tu t'assureras qu'elles soient en bonne santé.

— Par la Source, que s'est-il passé ?

— Une de tes protégées portait un mal en elle, un mal qui a contaminé le domaine et son sanctuaire. Nous n'avons pas pu la sauver.

— Altin ? ai-je demandé fébrilement.

— Non, Altin est vivante, mais elle est encore faible. Tu vas la récupérer en ce jour avec le corps.

— Pourquoi ne pas m'avoir contacté avant ?

— J'ai placé notre saint domaine en confinement pendant plusieurs semaines. Le mal étant maintenant supprimé, et tout déplacement à nouveau possible, je t'ai fait quérir. Tu n'aurais rien pu faire de toute façon.

L'entente entre la matriarche et moi n'a jamais été bonne. Je ne me l'explique pas, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas entre nous. Depuis que j'ai fait réintégrer mes trois concubines à Aset-Heh, le ton de Nebet-Aha est encore plus cassant. Je pense que ma tante Nebet-Hut et elle avaient imaginé un plan qui ne s'est pas déroulé comme prévu. Mais lequel ? Cette question me tourmentait depuis quelque temps. Cependant, je ne pensais pas que cette visite allait m'apporter la réponse.

J'ai demandé à Nebet-Aha s'il y avait d'autres pertes à déplorer, elle me répondit que non, qu'elle avait réagit à temps, mais qu'Altin avait été plus atteinte que les autres à cause de sa proximité avec la victime. Elle avait donc été plus difficile à soigner. J'ai réalisé à cet instant que Şeyhtanri *(Seth)* avait sans doute contaminé l'humaine qu'il prédestinait à l'exécution publique. Mais pourquoi la sacrifier si elle avait été infectée au préalable ?

Altin vint à notre rencontre, escortée d'une prêtresse humaine. Son teint était pâle et sa démarche vacillante. Elle se jeta dans mes bras.

— Je retrouve toutes mes forces en te voyant, mon prince, m'a-t-elle lancé.

— Comme c'est touchant ! a repris la matriarche d'un ton ironique. Fils de Meri, j'espère que tu ne feras pas l'affront à ta mère de te mélanger avec une humaine et de la placer sur le trône de Kemet... Je te laisse gérer la situation, et conduire ta destinée. Altin souhaite rentrer chez elle, je ne sais où, à l'Est, chez les sauvages. Qu'il en soit ainsi !

Lorsqu'elle nous quitta, Nebet-Aha se retourna vers moi et me rappela de ne pas oublier d'emporter le corps avec nous. Qu'allais-je en faire ? Altin me tira en dehors du temple, elle souhaitait partir d'ici au plus vite. Dehors, une flûte résonnait au loin. Sa fine mélodie était exquise. « *Elle me rappelle la sonorité des oiseaux Bulbul* », ai-je lancé. Altin me demanda ce qu'était un Bulbul. Je lui ai répondu qu'il n'y en avait pas chez elle, que c'était une espèce d'oiseau de Kankala *(l'Afrique)*, aussi présente en A'amenptah *(Atlantide)* à l'époque de mon père.

Nous étions près du corps de la malheureuse. Altin me signala que c'était elle qui avait demandé à la matriarche de le récupérer.

— Est-il toujours contagieux ?

— Non, je ne le pense pas, mais les prêtresses restent prudentes, me répondit Altin.

— Tu sais, il serait plus sage de ne pas le prendre avec nous. Brûlons-le maintenant...

— Sage décision, fils de Meri ! répondit une voix derrière Altin.

C'était Mersegrit, une de mes ex-concubines. Elle portait un sarrau immaculé qui faisait ressortir sa peau olivâtre. Sa démarche était gracieuse et silencieuse. Mersegrit était la plus téméraire de mes trois prétendantes. C'est la seule qui m'avait imposé de la chevaucher par derrière. Sa queue s'était redressée et enroulée autour de mon cou, prête à m'asphyxier si je ne lui avais pas apporté satisfaction...

— Ce corps semble toujours contagieux, reprit Mersegrit. Il serait plus prudent que le fils de Meri ne s'en approche pas.

— Non ! Nous devons l'emporter, protesta Altin.

— Pourquoi faire, jeune humaine ?

— Pour le ramener à sa famille et le placer dans sa sépulture.

— Je ne permettrai pas que notre futur roi soit contaminé par ta faute, petite impudente.

— Ne t'en fais pas pour moi, Mersegrit, j'ai la peau dure, ai-je répondu. Je te remercie de ta sollicitude.

— Partons maintenant, me lança Altin. Que je sois parmi les miens avant le coucher du soleil !

J'ai acquiescé d'un mouvement de la tête. Mersegrit a grondé de colère :

— Tu oses écouter une humaine et lui obéir ?!

— Altin possède du sang Gina'abul, je lui porte autant d'égard qu'à toi.

— Alors, ne te fais aucune illusion, bâtarde !, reprit Mersegrit. Tu ne seras pas plus reine de Kemet que mes sœurs et moi. Sa mère l'a envoûté. Son Ba *(âme)* lui appartient.

— Ne l'écoute pas, Heru, elle est jalouse. Elle est possédée par le pouvoir des pierres noires. Elle et ses

deux sœurs les manipulent secrètement dans le temple. Je les ai vues l'autre jour.

— Les pierres noires de l'A'akhet ? ai-je demandé naïvement.

Mersegrit répéta ma phrase nerveusement :

— Les pierres noires de l'A'akhet, bien sûr, pauvre naïf ! Grâce à elles, je sais tout, et toi, rien ! Tu devrais te mélanger de nouveau avec moi, j'aurais beaucoup à t'apprendre sur toi et ta destinée. Te souviens-tu de nos voluptueux échanges ? De la puissance divine que tu m'as conférée et qui a déferlé en moi comme une marée montante. Cette marée n'est jamais descendue, fils de Meri !!

— Il suffit ! s'interposa une voix derrière moi.

La matriarche apparut, elle était en colère après Mersegrit. Nebet-Aha lui commanda de regagner le temple sans délai, et de se préparer à la prière. Elle reprit la parole en s'adressant à moi :

— Je te prie d'excuser sa conduite, Neb *(seigneur)*. Elle avait pour ambition de devenir ta reine, voilà tout.

— Elle ne supporte pas la puissance de mon Níama *(force vitale)*. Tout est ma faute...

— Elle et ses sœurs le savaient ! Elles survivront, je les y aiderai.

— Depuis quand approche-t-elles les pierres sacrées ?

— Ne t'inquiète pas, depuis peu. Lorsque tu les as fréquentées, elles n'y touchaient pas encore. À leur retour, elles ont toutes les trois postulé pour avoir le droit de les manipuler. Comme elles sont douées et dévouées, j'ai octroyé ce droit à deux d'entre elles. Tefnut pourra bientôt les manipuler à son tour.

— Le corps de la mortelle est-il toujours contagieux ? ai-je demandé.

— Je ne le pense pas, car je l'ai imprégné de ma médecine. Ta protégée souhaite le rapatrier dans son

pays, voilà pourquoi je me suis chargée de le décontaminer en attendant ta venue. J'aurais plutôt souhaité la placer sur mon grabat pour l'embaumer au plus vite, mais Altin préférait garder le corps comme il est. Cependant, reste prudent, fils de Meri.

À ces mots, la matriarche nous quitta d'un pas véloce en direction du temple dédié à ma mère.

— Cette prêtresse te craint, me dit Altin.

— Moi ?

— Je ne sais pas pourquoi, mais elle te craint énormément. Sois prudent avec elle, fils de la grande Tanriça *(déesse)*. Par contre, elle est sincère sur cette affaire.

— De quoi me parles-tu ?

— Tu devrais utiliser un peu mieux tes pouvoirs d'Ilan *(serpent)*, ainsi tu aurais saisi ce que j'essayais de te faire comprendre en secret. La défunte n'a pas été empoisonnée par le Şeyhtanri, mais ici.

— C'est impossible, pas à Aset-Heh ! Pourquoi ?

— Pour nous éliminer, elle et moi. Sauf que je n'ai pas bu l'eau qui m'était présentée chaque jour. Je me suis abreuvée à celle du grand puits. Si je dis vrai, ta mère et toi êtes en danger. Des complots se forment dans son temple principal. J'ai gardé ce corps pour que tu puisses le faire examiner par ta mère, la magicienne.

— On va éviter de l'impliquer dans cette histoire. Je l'informerai si ce que tu prétends est exact. Je sais où aller. Tu vis bien à l'Est, dans les montagnes ?

— Oui.

— Alors c'est sur notre chemin.

Sur ces paroles, j'ai déplacé Geghu près de l'entrée du domaine pour y installer le corps dans la cale. Ensuite, nous avons quitté Aset-Heh et pris la direction du Nord-est, et de l'Igi-Ra *(l'œil qui mesure)*, la montagne de Serkit-Ninmah. À notre arrivée, Geghu

s'est posé dans un tourbillon de poussière. Je suis descendu du vaisseau et je suis allé à la rencontre des Adinu. Les gardes m'ont dévisagé. Étrangement, ils changèrent d'expression lorsqu'ils virent Altin, et s'inclinèrent pour la saluer.

Un chemin nous fut frayé vers la demeure de ma tante. « *Je n'ai jamais été aussi bien accueilli ici* », ai-je lancé à Altin avec humour. Un garde frappa à la porte en bois de Serkit et lança : « *Šemhaza, une surprise pour toi.* » Nous sommes entrés. Ma tante fit une tête abasourdie :

— Tu es là, toi ?

— Oui, ma tante…

— Non, pas toi, Altin.

Altin se jeta dans les bras de Serkit. Manifestement, elles se connaissaient. Ma tante m'expliqua que ma protégée avait déjà séjourné ici et qu'elle avait disparu plusieurs mois auparavant.

— Je n'ai pas eu l'occasion de te le dire l'autre jour en A'amenptah : encore tous mes compliments pour ton exploit à la bataille de Mafke't *(du Sinaï)*, m'a formulé Serkit.

— Nous avons eu de la chance, nous étions en sous-nombre. Heureusement que Geghu était là. Nous n'aurons peut-être pas autant de chance la prochaine fois…

— Ne sous-estime pas tes capacités, Heru, et celles des différents Shemsu, a-t-elle ajouté.

Altin raconta ensuite son histoire récente à la souveraine des Adinu qui commanda alors à plusieurs de ses gardes de lui amener le corps suspect. Altin ajouta qu'elle pensait qu'il s'agissait d'un empoisonnement.

— Encore une histoire de poison, décidément, vous me gâtez, ta mère et toi ! lança Serkit d'un ton presque amusé.

Lorsque la dépouille fut dans la demeure de la reine, cette dernière nous congédia en invoquant le fait de devoir travailler seule et dans le calme. Ma tante poussa Altin à s'emmitoufler dans une couverture en mouton. Nous sommes donc sortis prendre l'air, le corps sentait tellement mauvais que la fraîcheur du vent nous fit du bien. Les rues étaient quasiment vides. Le jour déclinait déjà et la lumière du soleil réfléchissait d'un ton orangé l'étincelante étendue de montagnes tout autour de nous.

— Je n'aime pas trop les montagnes, lui ai-je dit.

— Je les connais par cœur, c'est ici que je vis, alors que toi, tu es un Tanri *(dieu)* du grand fleuve, des plaines et du désert. Tu as l'habitude de fixer très loin l'horizon.

— Nous allons sûrement devoir passer la nuit ici, à moins que tu ne veuilles voler de nuit, ai-je ajouté.

— Non, nous repartirons demain, lorsque nous aurons la réponse à cette énigme. Si des traîtres circulent librement dans votre cercle proche, il est important que vous le sachiez.

— Pourquoi fais-tu cela pour nous ?

— Tu m'as sauvé la vie, fils de la Tanriça *(déesse)*. Chez nous, nous n'apprécions pas les traîtres.

— Nous non plus. Notre famille a été trahie plus d'une fois. Mon père est mort à cause d'une trahison.

— Que sais-tu sur cette affaire ? me demanda-t-elle.

— Nous ne savons pas grand-chose. Mon père Asar avait recruté des Shemsu de l'Est dans sa garde rapprochée, et il a dû être livré à l'ennemi par l'un ou plusieurs d'entre eux. C'est pourquoi il y a depuis une division au sein des trois grands clans Shemsu. Le domaine de mon père a été attaqué un jour où une grande partie de ses garnisons avait été envoyée sur un front voisin.

— Ces suivants de l'Est qui se trouvaient avec ton père, était-ce ceux de Râ, ou ceux d'ici, les Adinu ?

— Ces deux clans possèdent les mêmes origines, il y avait sans doute des deux. De toute façon, nous n'avons jamais retrouvé les coupables. Il ne restait aucun survivant après l'attaque contre Ta-Ur *(Abydos)*.

— Si, il en restait !

— Qu'en sais-tu ?

— Mishak en faisait partie.

— Le forgeron que ton ancien maître a tué ? Mais c'était un humain, pas un Neter *(dieu)*. Mon père n'enrôlait pas les humains dans sa garde. Et puis, il serait mort depuis longtemps, tout cela date de plusieurs centaines d'années maintenant.

— Non, il faisait partie des Dogan, il était un de ceux que tu nommes Neferu *(Nephilim)*.

— Comment sais-tu que les Neferu ont combattu avec mon père ?

J'ai subitement compris ce qu'Altin me cachait : elle n'était pas une humaine possédant des gènes Amašutum, mais bien une Nefer. Elle m'avait caché ce fait depuis le début.

— Pourquoi m'avoir dissimulé une chose pareille ? ai-je demandé en colère.

— Je te prie de ne pas m'en vouloir, mais je devais tester ta vertu. Le domaine où je vis est caché. Personne, même parmi les tiens, ne se doute du lieu où nous vivons. Seule ta tante Šemhaza le sait.

— Comment se nomme cet endroit ?

— La région de la double vérité ! Tu dois savoir que le forgeron Mishak était un de mes oncles et un des frères du roi des Dogan. Je suis la nièce de notre souverain. Notre roi n'a plus d'enfants ; ils ont tous été tués dans différentes batailles. Étant l'aînée de ma famille, je suis donc l'héritière des Dogan. Tu souhaitais les rencontrer ? Eh bien, je peux t'y aider.

— Que savent les tiens à propos de mon père ?
— Beaucoup ! Bien plus que tu ne le penses.

Altin s'était glissée sous mon épaule. Il faisait froid. J'ai été pris d'un moment d'hésitation. Qu'allait-elle me demander en échange ? Elle remarqua mon embarras et me dit que de lui tenir chaud ne m'engageait à rien.

— Je ne te demanderais jamais rien, c'est nous qui te devons beaucoup, m'a-t-elle dit. Et n'omets jamais ceci : je suis une future souveraine, celle d'un peuple fier dénommé Dogan, qui, je ne te le cache pas, est impatient de te rencontrer.

Dugan *(« qui portent le combat »)*, selon le dialecte de mes ancêtres, ou Dogan ? Je lui ai redemandé ce que Dogan voulait dire dans son langage. Elle m'a répondu :

— Faucon ! Ne me demande pas pourquoi, tu le verras par toi-même.

Vu l'heure tardive, j'ai proposé à Altin de se réchauffer dans mon vaisseau, où elle pourrait passer la nuit. Lorsque nous nous sommes approchés de Geghu, plusieurs Adinu nous ont interpellés. Ils nous ont proposé de nous joindre à eux. La future reine des Dogan était à Igi-Ra, et elle avait pour allié le fils de Meri. La chose semblait incroyable à leurs yeux. Nous avons été invités sous le grand dôme, là où la lentille est braquée vers le ciel jour et nuit. Une grande partie des Adinu s'y trouvait. Ils nous ont accueillis avec fraternité. Tous connaissaient Altin, la Nefer des Shemsu de l'Est. La joie était à son comble. Il y eut de la musique, des chants, des danses et à manger. En un instant, nous avions oublié tous nos soucis. La bière coula à flot, et j'en ai bu un peu trop.

Le lendemain, Serkit avait les résultats de son autopsie à nous communiquer. J'avais la gueule de

bois. Ma tante avait travaillé toute la nuit. Le corps présentait des traces radioactives anormales. J'ai demandé à Serkit de préciser ce que cela voulait dire :

— Je n'en sais pas plus, Heru, je ne fais que commenter ce qui est visible. Mais ces radiations ne sont pas la cause du décès.

— Quelle est la cause alors ? ai-je demandé.

— Altin a vu juste, il s'agit d'un poison très puissant que l'on ne trouve pas naturellement sur cette planète. Je ne l'ai pas totalement décodé, parce que je me suis égarée un moment sur les traces radioactives, mais ce poison est connu de toute Ninti *(prêtresse de la vie)*.

Serkit semblait embarrassée. Elle demanda à Altin de quitter sa demeure quelques instants. Notre conversation reprit alors :

— Que se passe-t-il, ma tante ?

— Ce poison est pratiquement identique à celui qui a jeté à terre Her-Râ lors de la bataille de Mafke't *(du Sinaï)*.

— C'est impossible ! ai-je protesté.

— Je m'en doute, Heru. Je connais le secret de ta mère, et le tien. Rassure-toi, il restera enfoui en moi. J'avoue que vous m'avez bien amusé, tous les deux. Râ a eu une bonne leçon ! Mais pour ce cas, c'est différent. Je vois mal ta mère empoisonner une résidente d'Aset-Heh *(Dendérah)*.

— Surtout qu'elle n'y met jamais les pieds, ai-je ajouté. Je pense savoir qui est la coupable, ma tante. Mersegrit, une de mes trois concubines qui vit à Aset-Heh, détient une queue, tout comme celle que ma mère possédait auparavant...

— Oui, et tout comme moi ! Seules les Amašutum ancienne souche disposent de cet appendice et donc d'un poison, le même poison avec lequel ton ancien toi a été confronté lors de l'initiation du feu de l'Aš en Margíd'da *(la Grande Ourse)*. Si tu as lu les annales du grand Sa'am, c'était Sé'et qui possédait à la fois

le poison et l'antidote. Pour en revenir à notre affaire, il devient évident que c'est cette Mersegrit, ou une de ses sœurs, qui a sans doute empoisonné cette pauvre femme. Sais-tu pourquoi ?

— Sûrement par vengeance ! Ni elle ni ses sœurs n'ont retenu mon attention pour devenir mon épouse.

— Voilà qui est réglé. Tu peux maintenant faire entrer Altin.

— Non, pas encore ! Si tu me le permets, je profite de cet instant pour te demander autre chose. À l'issue de la bataille de Mafke't, les Urshu de mon frère et moi avons aperçu la garde rapprochée de Râ.

— Oui, me dit-elle, interrogative.

— Eh bien, ces soldats n'étaient pas des Nungal-Shemsu...

— Qu'étaient-ils alors ?

— ... des Kingú-Babbar !

— Des royaux ? Voilà qui est troublant. Je peux t'assurer que je n'en savais rien. Mais cela explique peut-être l'étonnante paix que nous connaissons avec les royaux depuis toujours, alors que ces derniers sont en conflit ouvert avec les Anunna. Il y a là, sans doute, un élément qui nous échappe et qui doit être en rapport avec le traité signé dans l'Abzu *(le monde souterrain)* entre Nut *(Nammu)*, Neret *(Neith-Dìm'mege)* et les Kingú.

— Tu es au courant de cela, toi ?

— Tu oublies qu'Asar et moi avons été intimes pendant longtemps avant le retour de ta mère. Ta tante Neret, qui a élevé Her-Râ, doit avoir conclu un pacte spécial avec les royaux, cela devient transparent. Lequel ? Peut-être pourras-tu le découvrir un jour. J'ai essayé d'en savoir plus il y a longtemps, mais Neret n'avait rien voulu me dire.

Nous avions fini notre conversation confidentielle et Altin a pu pénétrer dans la demeure de ma tante. Finalement, quel était le rapport entre les traces

radioactives trouvées dans le cadavre et la meurtrière ? Serkit nous répondit fièrement que cela nous prouvait que la personne qui avait empoisonné l'humaine manipulait des substances radioactives. Ces substances provenaient, bien entendu, des pierres noires, celles de l'A'akhet *(la colline de l'horizon)*. Ayant achevé sa tâche, Serkit souhaitait se reposer. Elle demanda si nous voulions récupérer le corps, contre toute attente, Altin lui répondit qu'elle ne connaissait pas cette femme. Ma tante lui proposa de s'occuper de la dépouille, et nous invita à reprendre notre voyage. Les salutations furent expéditives.

C'est ainsi que nous avons repris la route du ciel pour rejoindre les Neferu Dogan, les « faucons », selon la traduction qu'Altin m'avait fait de ce mot. Altin me pria de prendre la direction de l'ancienne demeure de Serkit. « *L'ancienne Kharsağ, le territoire maudit ?* », ai-je demandé. Elle me le confirma d'un hochement de la tête. Je fus surpris.

Notre voyage fut rapide. Lorsque nous fûmes en vue de l'ancienne Kharsağ, Altin me demanda d'atterrir un peu plus au nord : « *Tu vois cette dépression là, en forme de grosse barque ? C'est là qu'il faut se poser* », me dit-elle.

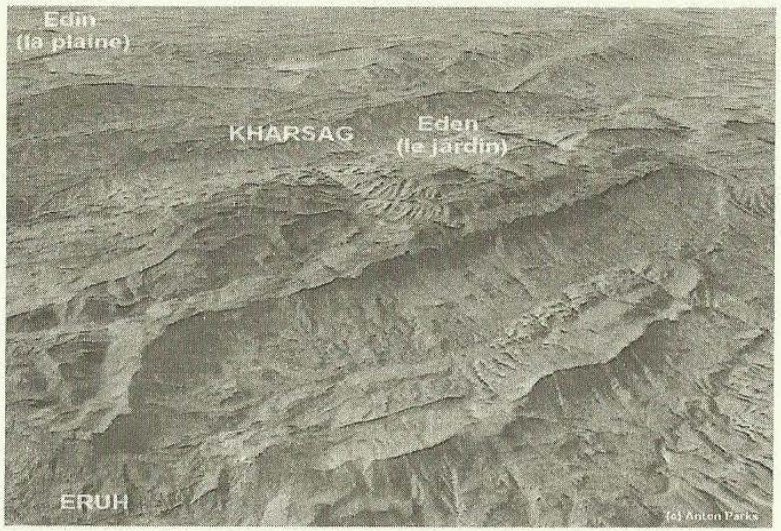
— Là ? Je rêve ! C'est ici que vous habitez ?

— Ne t'ai-je pas dit que c'est la région de la double vérité[1]... Notre tradition prétend que ton père était

1. C'est effectivement le nom que la littérature égyptienne attribue au lieu d'origine des êtres faucons, les suivants d'Horus. Le site qui se trouve au nord de l'ancienne Kharsağ, non loin du jardin de Ninmah, se nomme aujourd'hui *Eruh*, nom qui n'a aucun sens en langue turque, mais qui rappelle distinctement le nom égyptien d'Horus : Heru. De plus, comme nous venons de le voir, le terme turc *Dogan* (« faucon »), décomposé en sumérien donne DU-GAN « porter le combat » ou « enfanter la guerre », ce qui est conforme au rôle des Nephilim, ou Neferu, les enfants des veilleurs.

en colère et qu'un jour il aurait posé son vaisseau du ciel ici, ce qui aurait créé cette trace dans le sol.

— Oui, il a dû se poser près de Kharsağ plusieurs fois, mais il n'aurait jamais fait une telle marque dans la roche, en plus, elle est bien trop grande par rapport à Nisighu *(l'oiseau bleu)*[1].



27 – Le domaine de la « double vérité ». Au nord, nord-est, de l'ancienne Kharsağ et son jardin se trouve la localité Eruh dont il est question dans ce chapitre. De nombreux souterrains doivent s'y trouver...

Geghu a atterri dans un tourbillon de poussières lourdes et humides. La région de la double vérité était baignée par la lumière dorée du petit matin. Le soleil resplendissait de mille feux. Nous sommes descendus du vaisseau, la princesse des Neferu a alors scruté le paysage. Elle a ensuite positionné ses deux mains autour de sa bouche pour lancer un cri aigu qui me

1. Si mes estimations sont exactes, j'évalue la longueur du *Nisighu* entre 80 et 100 mètres de long.

rappela celui du faucon. Altin le fit retentir plusieurs fois de suite aux quatre points cardinaux ; l'écho fit le reste. Pendant que nous attendions, je lui ai demandé pourquoi son peuple s'était réfugié ici. Elle m'a répondu que c'était le dernier endroit où Şeyhtanri serait venu les traquer...

Le décor était désert. L'astre s'élevait doucement et baignait déjà de sa chaude et apaisante lumière le creux des montagnes. Nous entendîmes un cri semblable à celui d'Altin. Des silhouettes apparurent dans le lointain. À mesure qu'elles s'approchaient, j'ai pu constater à quel point ces êtres étaient grands et costauds. La jeune femme plissa les yeux et me dit d'un ton amusé :

— Ah, ils ont voulu t'impressionner. Ils portent leurs masques !

— Comment savent-ils qui je suis ?

— Ils connaissent bien ton vaisseau. Je suppose que cela fait quelque temps qu'ils suivent sa trace dans le ciel.

— Tu as vraiment caché ton jeu, Altin... Tu savais qui j'étais depuis le début.

— Oui, c'est vrai, sans les pouvoirs du Şeyhtanri, je t'aurais de toute façon reconnu. Mon peuple te connaît très bien.

Altin soupira et un frisson parcourut tout son être.

— Ça ne va pas ? ai-je demandé.

— Cela fait maintenant près d'une année que je n'ai pas vu les miens. Au moment où je te parle, ils se doutent que c'est bien moi, mais vont-ils m'accepter ?

— Mais bien entendu...

— J'ai changé, tu sais. J'ai changé à cause de ton oncle et du pouvoir empoisonné dont il m'a pourvue. J'ai dû faire des choses là-bas pour survivre...

— Tu n'es pas obligée de leur dire ce qu'il s'est passé. Tu m'entends, Altin ? lui ai-je dit en lui

secouant le bras. Moi, je ne dirai rien. Mais il va falloir improviser, parce qu'ils arrivent...

C'était un groupe de dix individus. Les masques qu'ils portaient étaient en métal argenté, à l'apparence de faucon. Leur carrure était impressionnante. Leur taille aussi, près d'une tête et demie plus grande que moi. Ils portaient des cuirasses composées de différents métaux. Les Neferu tenaient en mains des harpons et des lances en métal, sans doute du fer. J'étais très impressionné. L'un d'entre eux a soulevé son masque, laissant entrevoir ses yeux bleus. Il fixa Altin avec un regard qui exprimait de la méfiance.

— Eh bien, ma cousine, d'où sors-tu ? Nous t'avions cherchée partout.

Altin bégaya, cherchant ses mots, mais l'inspiration ne lui vint pas. Le « cousin » n'avait pas l'air commode. J'ai pris la parole :

— Elle est toujours choquée, soldat. Elle a dû marcher pendant des mois dans le désert. Je l'ai trouvée il y a plus de huit semaines sur la rive ouest de Kem-Ur *(la Mer Rouge)*. Elle tentait d'échapper à une division Anunnaki...

— Nous avons des sentinelles là-bas. Elles n'ont rien vu.

— Moi non plus, je n'ai pas vu tes sentinelles, ai-je repris.

— C'est qu'elles sont plus efficaces que le clan Khentamentiu et les Shemsu-Râ réunis.

Le Nefer regarda Altin attentivement. Il finit par dire :

— Bienvenue à toi, ma cousine, notre future souveraine.

Le Nefer fit un signe à ses camarades. L'un d'entre eux voulu me bander les yeux. J'ai sorti Uatch de son fourreau, mais Altin m'a tranquillisé en me signalant

que c'était légitime. Ils allaient me mener à leur retraite cachée, et comme j'étais encore un étranger pour eux, ils ne voulaient prendre aucun risque. Je leur ai dit que je ne souhaitais pas laisser mon vaisseau à découvert. Le Nefer m'a répondu qu'il serait surveillé et que, de toute façon, aucun vaisseau ennemi ne survolait cette région.

Une fois les yeux bandés, les soldats m'ont fait tourner sur moi-même, et nous avons pris la route. La marche a duré une bonne heure, en passant par de grosses montées et descentes. Nous avons finalement atteint notre but lorsque j'ai commencé à entendre nos pas retentir dans des cavernes mystérieuses. Nous nous enfoncions sous la roche. Le cliquetis des armes des Neferu qui avaient accompagné mon voyage silencieux résonnaient de plus en plus. Altin était près de moi, je sentais son odeur, elle me chuchota : « *Ces tunnels ne sont pas naturels, ils ont été creusés par ton père Aşâr.* » Je tremblais en silence tellement j'étais saisi par cette rencontre. Nous avons dû passer plusieurs gardes, nos pas nous rapprochaient peu à peu d'un tumulte qui devint un tapage assourdissant. J'ai perçu des voix s'élever et proclamer en cœur : « *Aşâr ; Aşâr ; Aşâr ; AÇÂR ; AÇÂR...* » Nous avons fait encore quelques pas et un des soldats a ôté mon bandeau. Je fis face à une salle monumentale taillée dans la roche. L'air était surchauffé. De gros lustres se balançaient en rythme du plafond. Une foule immense était là, à acclamer le nom de mon père, alors qu'il était le grand absent de ma vie. Cependant, ils ne glorifiaient pas Asar, mais bien moi. J'ai dû agiter la main pour leur répondre. Étrange sensation que celle d'être livré aux regards d'inconnus qui semblent vous connaître. Je ne savais même pas pourquoi j'étais là.

Les acclamations ont duré un temps qui m'a paru considérable. Lorsque l'ovation s'acheva, un garde me tapa sur l'épaule et, d'un signe, m'invita à rencontrer

leur souverain Sağlam, celui qui est « à la tête des nombreux » selon le langage de mes ancêtres. Altin se trouvait derrière moi. Elle m'expliqua que son nom voulait dire « solide » dans leur dialecte. Elle et quelques soldats m'ont guidé vers leur souverain. Les couloirs étaient du même type que ceux du repaire de Šeteš et des différents Kedjiu *(veilleurs)* du Kursig *(Cappadoce)*.

— Aaah, te voilà enfin, fils de la très grande. C'est toi qui as retrouvé ma nièce chérie ?

Le roi Sağlam, le solide, n'était pas aussi grand que la plupart de ses soldats. Malgré le fait qu'il était assis, il semblait faire ma taille. Mais il était bien gras ! Sağlam s'obstinait à arranger les plis de sa grande cape ocre qui lui servait de costume. Ses mains couraient le long de ses cuisses et de son ventre, ne trouvant jamais les bons plis qui cacheraient les bourrelets de sa bedaine. Ses longs cheveux mordorés étaient lisses et tombaient, bouclés, sur ses épaules. Ses petits yeux clairs étaient malicieux comme ceux de la fouine.

— Oui, seigneur, c'est bien moi, ai-je répondu.

— À la bonne heure ! Donc c'est bien toi, jeune faucon, qui va prendre la main d'Altin ?

J'ai dû trouver une excuse en n'ayant l'air de rien :

— Hélas, mon cœur est déjà pris, grand roi.

— Ton cœur est déjà pris ? Mais, mais par quiiii, par la corne de la biquette que j'ai mangée hier ?

— C'est un secret que je ne peux confier à personne pour l'instant, mais qui te sera révélé avant tout le monde, je te le promets.

— Bien, bien. Je compte sur toi, hein ? Mais cette terriiible annonce éclipse le retour de notre future reine bien-aimée. Voilà qui est fâcheux. Tu es certain que ta jouvencelle vaille le coup ?

— Oui, je le pense, seigneur.

— Bon. Alors comme cela, tu souhaitais nous rencontrer pour faire affaire ?

— On ne peut décidément rien te cacher, grand Sağlam.

— C'est pour cela que je suis le roi, me dit-il, amusé.

— J'ai malheureusement une mauvaise nouvelle à t'annoncer, seigneur. J'avais un rendez-vous important avec l'un des tiens, mais je suis arrivé trop tard. Il a été tué par le Şeyhtanri du Kursig.

— Ton oncle, c'est bien ça ?

— Oui.

— Qui est le Dogan que ce monstre a tué ?

— Le forgeron Mishak.

— Par ma barbe que je me suis coupée il y a trois lunes ! C'était l'un de nos meilleurs espions, et surtout un bon ami. Nous l'avions envoyé à la recherche de ma nièce chérie et avions perdu sa trace peu après. Mais poursuis, je t'en conjure.

— Le pouvoir de Kemet est entre mes mains. Au nom de l'ancienne alliance qui a uni mon père à ton peuple, je suis sur le point de reconquérir les terres volées à Asar et de venger son nom...

— ... Mais il te manque juste une armée, reprit-il.

— Oui, c'est cela. Une armée de mercenaires prêts à tous les exploits.

— La gloire, les honneurs, les trésors, les femmes... Mais, jeune Heru, comment vais-je pouvoir te concéder mon soutien militaire maintenant que ton cœur est pris et que notre alliance ne peut être confortée ? Qu'as-tu à m'offrir en compensation ?

— Que veux-tu, noble roi ? Des terres ? Du Nebu *(de l'or)* ?

— Ton choix sera le mien. Sois généreux et choisis bien, comme tu le ferais pour toi-même. Ta sagesse est reconnue sur l'ensemble des pays de l'Ouest.

— Bien, seigneur.

— Arrête de m'appeler ainsi, mon bon. Nomme-moi Sağlam, comme par le passé. Cela me fait une drôle de sensation de te revoir.

— Me revoir ? Nous nous connaissons ?

— Bien entendu ! Cependant, les bruits te concernant se confirment, tu es revenu d'entre les morts par la montagne d'Aset, mais tu ne te souviens de rien... Cruel destin ! Tu as pourtant le même regard. Je ne pourrai jamais l'oublier.

— Tu as connu mon père ?

— J'ai combattu à ses côtés, tout comme je suis près de toi aujourd'hui.

Les yeux de Sağlam se remplirent de larmes. Le roi était devenu nostalgique et son regard vagabondait sur ma personne. Sağlam se leva, titubant presque à cause d'une agitation soudaine ou de son âge avancé. Il me prit par les épaules et me serra fortement contre lui. Il me dit d'une voix étranglée par l'émotion et les pleurs :

— Tu es ici, enfin ! Je te tiens de nouveau dans mes bras, mon bon roi...

Le souverain me serra plus fort encore. Un court instant, il m'a semblé apercevoir le visage de Sağlam face à moi, en plus jeune. Comme une vision venue du fond des âges. J'étais allongé sur le sol. Le ciel était d'un bleu profond, mais des colonnes de nuées noires s'élevaient vers le ciel. Des nuages blancs immaculés filaient dans les hauteurs. Les vêtements de Sağlam étaient ensanglantés. Il me tenait dans ses bras. Le sang sur son uniforme et sa cuirasse ne semblait pas être le sien, mais le mien. Sağlam reprit la parole :

— ... J'ai essayé de refermer la plaie béante avec mes mains. Je t'ai supplié de rester avec moi, mais tu es parti, mon roi.

— Tu ne pouvais rien faire de plus Sağlam, ai-je répondu. Tu faisais partie de la garde rapprochée

d'Asar. Tu étais là lorsqu'il s'est fait attaquer par surprise à Ta-Ur *(Abydos)*, n'est-ce pas ? Tu as vu partir Asar, alors qu'il était dans tes bras.

Le roi s'est confié à moi, tout en restant collé à moi. Nos regards ne se croisaient pas, ce qui a sans doute rendu plus facile sa confession :

— OUI ! Comme tu as perdu la mémoire mon roi, je vais te raconter ce qui s'est passé. J'étais à la tête des Neferu, j'étais le chef des « nombreux », dont personne ne savait quoi faire, sauf notre bon roi et notre souveraine. Asar et Aset ont toujours eu beaucoup d'affection pour nous. En ce jour maudit à jamais, nous étions une cible facile pour les forces adverses parce que le bien-aimé Asar avait envoyé pratiquement toutes nos troupes de Ta-Ur le long de Kem-Ur *(la Mer Rouge)* où nos ennemis se déployaient en force. C'était un piège, et notre roi avait été mal conseillé. Nous n'étions qu'une douzaine a être restée avec Asar à Ta-Ur, tous Neferu, fils des Shemsu de l'Est. Nous faisions partie de sa garde personnelle en raison de notre taille et notre force. Nos adversaires sont arrivés de nuit par surprise. Normalement, nous ne risquions pas grand-chose, grâce aux hautes murailles qui entouraient les deux demeures royales, mais des traîtres se trouvaient parmi nous, car les lourdes portes de notre domaine avaient été ouvertes. Un des félons a été tué par mes soldats, c'est ce qui nous a alertés. La venue soudaine de nos ennemis avait créé une confusion totale, et les partisans de Šeteš profitèrent de notre désorganisation. Nous avons très rapidement été contraints de nous retrancher contre les murs du Per-Urshu *(la demeure des guetteurs)*[1] tant ils étaient nombreux.

— On dit qu'ils n'étaient que 72... ai-je relevé.

1. Rappel : le temple de Sethy 1er d'Abydos a été construit sur les ruines de cette ancienne demeure des Shemsu-guetteurs d'Osiris.

— Oui et non. Ça, c'est la légende pour minorer notre défaite ! Aset, seule, connaît la vérité parce que je la lui ai raconté par la suite. Oui, 72 adversaires, au début, ceux qui formaient la milice de Šeteš. Je vais t'expliquer comment je l'ai su plus tard. Šeteš avait décidé d'en finir avec Asar. Il dirigeait ce premier groupe d'élite. Avant d'atteindre nos fortifications, ils avaient déjà massacré pratiquement tous les villageois qui vivaient autour du sain domaine. Quelques suivants vinrent nous porter secours, c'est pour te dire à quel point Asar était aimé de son peuple. Mais ils furent vite tués sous les armes des partisans de ton oncle. Les soldats de Šeteš ont brûlé toutes nos réserves. L'ensemble de notre domaine était la proie des flammes, il semblait faire jour tant le feu avait pris. Nous avons été vaillants. Nous avions caché notre roi dans l'Enkhu'ur, sa demeure aquatique. Par chance, seul un Abgal était resté avec lui ce jour là, les autres étant en Kankala *(Afrique)* en mission civilisatrice auprès des humains. Très vite des renforts Shemsu sont arrivés, alertés par les flammes. Il s'agissait de nos guerriers qui se trouvaient aux deux avant-postes situés au pied des montagnes de Ta-Ur. Une quarantaine de guerriers, tout au plus. Mais d'autres partisans de Šeteš sont arrivés aussi. Les Anunnaki étaient tellement nombreux que la terre tremblait sous leur pas. Nulle puissance n'aurait été assez forte pour les arrêter. Nos guerriers sont restés dans leurs rangs et ont résisté à toutes les épreuves jusqu'au bout. Nous étions acculés contre nos murs, mais nous en avons éliminé beaucoup, oui, nous avons broyé les os de beaucoup d'entre eux ! Finalement, Asar est sorti de son refuge et est allé au devant du combat. C'était un acte héroïque pour la postérité et l'honneur. Il s'est battu comme un lion ! Il nous a donné la force d'aller au bout de nos limites, même si tout était perdu. S'il ne l'avait pas fait, je ne serais pas là à te raconter

tout ça ! Je me suis faufilé dans son sillage. D'autres, plus rapide, se sont joints à lui pour le protéger. Asar n'avait pas son cristal Ugur en mains, car il ne le portait plus à cette époque, mais sa lame moissonnait l'ennemi comme je ne l'avais jamais vu auparavant. Lui, le plus humble et le moins bagarreur d'entre nous ! Le sang de nos ennemis a été versé par torrents de ses propres mains. Mais, vu leur nombre grandissant, nous nous faisions massacrer ; j'ai vu deux de mes frères et plusieurs cousins partir en cette nuit fatale. Inévitablement, le coup funeste est tombé. Sa'am-Asar est tombé, il a reçu une lance dans le dos. Je ne sais pas de qui.

— On dit que c'est Šeteš...

— Non, c'est faux ! Šeteš ne se trouvait pas dans la mêlée, mais à l'écart, il rôdait autour de la demeure d'Asar. Notre roi a été traîné par deux Anunnaki jusqu'à la colline qui recouvre le temple Enkhu'ur. La lance était toujours plantée dans son épaule. Je les ai suivis en rampant au milieu des cadavres de mes compagnons. Il fut mené à ce traître de Šeteš qui se trouvait près de l'Enkhu'ur. Ce dernier a brisé la lance, en veillant à laisser le fer planté dans l'épaule de notre souverain afin de martyriser ses chairs. Šeteš a fait couper l'un des arbres sacrés qui se trouvait sur la sainte colline. Ensuite, ils ont ligoté notre roi sur l'arbre. C'est alors que Šeteš a parlé à Asar, il semblait lui poser des questions. J'étais trop loin pour les entendre. Il était hors de lui. Comme Asar ne lui répondait pas, le sournois l'a frappé une fois, deux fois, trois fois au visage et à la tête, mais notre roi est resté digne. Puis, ce renard de Šeteš a pris un couteau et il lui a ouvert la poitrine. Asar a crié de douleur. Un cri dont je me souviendrais toute ma vie !...

La voix de Sağlam était étranglée par une série de sanglots. Le souverain des Neferu pleurait à chaudes

larmes comme un enfant, mais je lui ai demandé de poursuivre au nom d'Asar, ce qu'il fit :

— ... Šeteš riait, et riait sans fin... Sa victoire était totale. Tout le monde était déjà tombé autour de moi. Plus un seul guerrier n'était debout. J'étais là, au beau milieu de l'ineffable cauchemar, couché comme tous mes compagnons, et je ne pouvais rien faire pour celui que je devais protéger au péril de ma vie ! J'ai pleuré de rage. Plusieurs Anunnaki faisaient le tour du domaine en flamme, une lance à la main. Lorsqu'ils avaient une hésitation sur l'état d'une victime, ils lui plantaient leurs lames dans la tête. La victoire était complète, mais ils étaient tous très nerveux. Sans doute n'en revenaient-ils pas. Le carnage aura duré une bonne partie de la nuit. J'ai eu la chance de ne pas être touché par une de leurs lances. Šeteš a plongé sa main dans le corps de notre roi, je... je ne sais pas ce qu'il a fait. Asar s'est affaissé, je pensais qu'il était mort. Je me suis alors assoupi, harassé par la fatigue et l'angoisse, mais lorsque je me suis réveillé, l'arbre et le roi n'étaient plus là... Il faisait jour, le soleil se levait. Je me suis redressé en silence. Il n'y avait plus aucun bruit, ni même de plaintes provenant d'éventuels survivants. J'ai rampé comme un Ilan *(serpent)*. J'ai fait le tour des deux demeures sur les genoux. Plus bas, j'ai finalement retrouvé le corps de notre roi, gisant dans le grand canal. Il était à moitié sous l'eau et baignait dans son sang. Ils avaient dû l'exhiber et lui faire faire le tour de notre domaine comme un trophée avant de le laisser là, comme une branche brisée par les vents. J'ai regardé autour de moi et je suis allé le retirer de l'élément liquide. Par la grâce, et contre toute attente, il était encore en vie...

— On raconte qu'il était déjà mort noyé, ai-je dit, étonné.

— Encore un mensonge pour minimiser ses souffrances ! De toute façon, tu sais comme moi qu'il était Abgal *(amphibien)*. Il a craché de l'eau et du sang. J'ai repris espoir ! Asar était un Neter. Avec les dernières forces qui me restaient, j'ai traîné difficilement notre roi et le tronc sur plusieurs Remenu *(coudées)*. J'ai trouvé une arme, non loin sur le sol, et je l'ai utilisée pour le détacher. Les liens étaient serrés solidement et avaient marqué ses chairs. Lorsque j'ai commencé à le débarrasser de ses cordes, la blessure béante de son thorax m'est apparue. Par la Source ! Je n'en revenais pas : je crois qu'Asar n'avait plus de cœur, mais je n'en suis pas certain. Oui, tu m'as bien entendu, cependant il était encore en vie ! Je n'ai pu observer l'entaille plus longtemps, tant elle m'a terrifié. J'ai voulu lui faire croire que tout allait bien. J'ai tenté rapidement de refermer la plaie béante de mes deux mains. J'aurais voulu qu'il me donne de sa magie pour le faire... Il était un Neter, alors pourquoi pas ? Il a secoué la tête et m'a fait signe de partir. J'ai regardé ses doux yeux vermeils, j'ai entendu sa voix dans mon crâne : « *Pars, mon ami. Les soldats de ta reine sont en route. Tu ne peux plus rien pour moi. Ils sauront me retrouver.* » Il y eut du bruit pas loin, comme une conversation que le vent avait portée. J'ai cru tout d'abord que c'était notre roi qui me parlait encore, mais c'était nos ennemis. Je suis resté quelques instants avec Asar, le serrant fort contre moi, mais il était déjà passé de « l'autre côté ». Quelques partisans de Šeteš étaient encore là, et ils ne laissent jamais de survivants. J'ai donc filé, ventre à terre, parcouru notre domaine dans toute sa longueur pour me diriger vers les hauteurs. De là, j'ai vu les traces sombres que laissaient les incendies de nos ennemis. Elles se voyaient de loin dans le matin frais, et témoignaient du carnage

qu'avait subi Ta-Ur. Je m'apprêtais à attendre les nôtres, dissimulé sur le haut du Pega *(passage)* qui creuse la montagne, seulement j'ai trouvé deux rescapés du carnage, deux Neferu. L'un d'entre eux était Mishak le forgeron. Le second était sous le choc et nous a incités à gagner les tunnels de la Duat pour atteindre le Gigal et sa cité sainte. Nous devions sécuriser au plus vite nos souterrains et raconter à nos compagnons ce qui s'était passé. Ainsi, nous avons fui par les montagnes pour rejoindre la Duat souterraine de Kemet et son réseau de tunnels. Mais au cours de notre marche, sur le chemin qui longe un des affluents de l'Urenes *(le Nil souterrain)*, Mishak et moi avons compris que notre larron était l'un des traîtres qui avaient vendu notre roi à Šeteš. Le traître Shemsu faisait semblant d'être blessé et ralentissait notre marche. Il avait laissé des marques le long de notre parcours souterrain pour que nos ennemis nous retrouvent et qu'ils connaissent le chemin qui mène vers la sainte cité des Urmah. Nous l'avons torturé pour qu'il nous révèle tout ce qu'il savait. Nous étions prêts à y passer des heures, une a suffi ! Je ne peux t'expliquer ce que nous avons dû accomplir pour le faire avouer. Il a fini par se confesser, il nous a parlé des 71 complices de Šeteš qui formaient le bataillon d'élite et de ses deux complices qui se trouvaient parmi nous à Ta-Ur. Lui et ses deux associés avaient ouvert secrètement les portes de notre domaine pendant la nuit. Les trois félons avaient trahi Asar et nos frères contre quelques terres et plusieurs femmes... Ensuite, ils avaient pour mission de tirer du massacre un des proches de notre roi, en l'occurrence Mishak, pour que leur soit révélé le chemin qui mène vers la sainte cité, que quelques rares initiés connaissaient. Une fois les renseignements obtenus, nous l'avons gavé de

grosses pierres, et jeté son corps dans l'eau. Nous avons alors dissimulé plusieurs de ses traces gravées sur les parois, effacé nos empreintes sur le sol, et condamné par éboulement le passage à pied qui relie Ta-Ur à Nashareth. Aset connaît toute cette histoire. Lorsqu'elle est venue de l'A'amenptah pour se recueillir à Ta-Ur, et qu'elle s'est ensuite établie à Nashareth, nous sommes allés la voir et lui avons tout raconté. Ensuite, elle m'a mis à la tête des Dogan parce que j'étais le dernier à avoir vu Asar de son vivant et qu'il était mort dans mes bras. Je ne suis jamais retourné dans la sainte demeure de Nashareth, ni à Ta-Ur. J'ai honte, mon roi, j'ai honte que parmi les miens se soient faufilés des traîtres. Tout mon peuple porte le déshonneur depuis cette nuit maudite.

Sağlam le solide était pratiquement tombé à mes pieds lorsqu'il eut fini d'évoquer son histoire. L'entourage du roi, Altin et ses proches étaient tous en larmes. Les Neferu *(Nephilim)* supportaient une bien lourde charge sur leurs épaules à cause de ces trois traîtres. Les Shemsu de l'Ouest, les anciens du clan Khentamentiu, leur avaient fait payer lourdement la disparition d'Asar, alors qu'ils s'étaient battus avec lui jusqu'au bout, jusqu'à la mort.

— Relève-toi, mon fier Sağlam, ai-je dit. C'est à moi de te serrer dans mes bras, noble guerrier d'Asar.

Mais Sağlam était faible. L'évocation de ce moment terrible l'avait épuisé. Je lui ai donné une accolade fraternelle et je l'ai installé sur son trône en bois. J'ai repris :

— Que puis-je faire pour alléger tes souffrances ?

— Rien, seigneur de Kemet. Ta présence parmi nous est inespérée.

— Et ta venue dans ma vie et dans mon cœur le sont tout autant. Grâce à toi, je comprends bien des

choses. Si tu penses que je suis Asar, ton ancien roi, sache que tu n'as pas à être pardonné de quoi que ce soit. Je parlerai en ton nom à Nashareth, et tu reviendras là-bas la tête haute. Ma mère t'accueillera les bras ouverts.

— Je doute d'en avoir la force et le courage. Si le clan Khentamentiu doit un jour nous accueillir, il devra le faire de lui-même.

— Nous trouverons une solution pour que la vérité soit dite à ton sujet et pour les tiens.

— Une vérité révélée, mais combien encore cachée... reprit Sağlam. Le seul conseil que je me permettrais de te donner, mon roi, c'est de ne jamais faire confiance à Her-Râ *(Horus l'ancien)*. Il n'est plus le Neter qu'il était depuis la mort de Nut *(Nammu)*. Il a pactisé avec le mal !

— Avec les fils des ténèbres, les Anunna ?

Ne le voyant pas répondre, j'ai compris à quoi il faisait allusion.

— Tu veux parler des royaux, je l'ai découvert il y a peu, ai-je repris. Sa demeure est remplie de Kingú et sa garde rapprochée n'est composée que de Babbar *(albinos)*. Connais-tu les termes de ce pacte ?

— C'est compliqué ! Mais je ne peux te révéler que ce que nous savons par Asar. C'est lui-même qui me l'a divulgué un soir, lors d'une de nos veillées un peu arrosées... plus ce que je sais aussi grâce à nos géniteurs Adinu, qui, je te le rappelle, connaissent bien Her-Râ. Cela fait longtemps que Râ est en relation avec les Kingú, nous ne savons pas depuis quand, mais très longtemps. C'est pourquoi les tiens, et nous-mêmes n'avons jamais eu à nous plaindre des royaux. Ils sont plutôt discrets, en apparence seulement. Tant que nous ne marchons pas sur leurs terres et que nous ne mettons pas notre nez dans leurs affaires, nous n'avons rien à craindre...

— Ils se déplacent aussi dans les dimensions du KUR, difficile de leur marcher dessus, ai-je objecté.

Sağlam était très fatigué, son souffle était comme coupé, sans doute par l'émotion et l'effort qu'il venait de fournir pour me rapporter tous les détails du jour maudit. Tout en s'excusant, il fit signe à Altin de poursuivre la discussion. Il me dit qu'elle en savait tout autant que lui. La future reine des Neferu reprit en ces termes :

— Peut-être, mais cela ne les empêche pas d'avoir des repaires un peu partout sous terre. Comme nous nous enterrons dans des souterrains de la même manière qu'eux, nous avons déjà eu affaire aux royaux. Ils ne sont pas accommodants, ni même leurs enfants Imdugud. Les Shemsu et Neferu ne sont que des bâtards à leurs yeux, mais nous savons qu'ils nous craignent !

— Que veulent-ils ?

— Ils font des affaires, ils sont ici chez eux. Ils étaient là avant nous tous, bien avant que ta grand-mère Nut *(Nammu)* ne découvre leur présence.

— Des affaires, de quel genre, et avec qui ?

— Des affaires avec des engeances extérieures que nous ne connaissons pas. Leur intérêt se porte particulièrement sur le genre humain et son fonctionnement, et encore plus sur les humains Babbar *(albinos)* puisqu'ils possèdent leur gène. Lorsque ta tante Serkit a commencé à travailler sur le type humain Babbar, les royaux ont eu un œil attentif sur cette création fabriquée à partir du gène Ádam Min *(Homo Sapiens)* et du leur. Nous pensons que les Kingú-Babbar prévoient des invasions du type humains-Babbar sur les installations Anunnaki, comme à Kalam *(Sumer)*.

— Mais pour cela, il faudrait qu'ils les manœuvrent en secret. Aset a travaillé sur le type humain-

Babbar afin qu'il soit moins contrôlable par les Anunnaki.

— Oui, Aset avait créé l'Annegara Babbar *(Neandertal blanc « placé après »)* et ensuite travaillé sur l'Ádam Min-Babbar que Serkit avait modelé sous les recommandations d'Asar. Néanmoins, les royaux ont modifié aussi l'Ádam Min de leur côté. Cela nous donne aujourd'hui deux versions d'humains Ádam Min-Babbar *(Homo Sapiens blancs)* semblables physiquement, mais dissemblables d'un point de vue chimique. D'un côté, les versions de Asar-Serkit-Aset, légèrement remaniées, et de l'autre, les versions des Kingú.

— Comment les distinguer ? ai-je demandé.

— À notre connaissance, il n'existe aucune manière de les différencier. La version modifiée par les tiens est apte à raisonner de façon inconsciente, en se servant de l'intuition, et l'autre est capable de raisonner uniquement de façon consciente. Le fait de raisonner exclusivement de façon consciente induit des individus qui agissent sous le calcul. Asar avait effectué le même remaniement sur les Ádam Min *(Homo Sapiens)* de Kankala, derrière le dos de ses ancêtres, pour éviter que le genre humain ne finisse par s'entre-tuer comme les Neteru *(dieux)*.

— Cela donne des mortels qui ont du pouvoir sur d'autres. Tant que nous sommes là pour faire la loi, tout ira bien, mais si les Neteru n'étaient plus là...

— C'est ce que veulent les Kingú, a répondu Altin. Ils ne sont jamais intervenus directement et laissent tes ancêtres s'entre-tuer justement. 'Nki-Asar n'a pas voulu reproduire le schéma Gina'abul avec l'espèce humaine. Peut-être pensait-il qu'un jour les Neteru ne seraient plus ici et que les humains allaient devoir vivre sans eux, et fatalement faire face aux Kingú.

— Pourtant, les royaux combattent avec Râ. Ils s'impliquent malgré tout dans nos histoires.

Sağlam répondit en s'énervant :

— C'est uniquement un engagement isolé, et qui doit être en rapport avec un marché conclu entre Râ et eux. C'est juste pour le protéger lui, et lui seul !

— Il a manqué de protection dernièrement, ai-je ajouté, amusé.

— Oui, il paraît, a repris Sağlam. Les nouvelles vont vite, comme tu le sais. Heureusement pour lui qu'Aset a su le soigner.

— Pour en revenir à ta question, ajouta Altin, il faudrait pouvoir découvrir ce qui se cache derrière tout ça et connaître le plan des Kingú.

— J'en fais mon affaire ! Je finirai bien par trouver, ai-je précisé.

— Fais tout de même attention, mon roi, a repris Sağlam. Ne remue pas trop de ce côté. Ne réveille pas ce qui est endormi...

D'un geste, Sağlam demanda à deux de ses gardes de l'aider à se lever. Il était toujours faible.

— Ne t'inquiète pas, Neb *(seigneur)*, m'a-t-il dit. Ce n'est que passager. J'ai gardé en moi toute cette histoire trop longtemps. Cela m'a fait un bien considérable de te la raconter. J'ai juste besoin de repos. En attendant que notre alliance soit solidifiée par le geste de ton choix, pour te prouver que je suis le plus heureux des Neferu, je te cède une centaine de mes soldats. Gurur, mon fier soutien, va quérir cent de nos plus vaillants guerriers. Qu'ils soient tous volontaires pour former les premiers membres des Shemsu-Heru *(suivants d'Horus)*.

C'est ainsi que j'ai obtenu mes premiers guerriers, ceux qui allaient donner un nouveau souffle à ma quête de vérité et de réappropriation des droits de ma famille. En moins d'une heure de temps, les volontaires s'étaient présentés à moi dans la grande salle principale où j'avais été ovationné sous le nom de

mon père. Ils m'avaient dénommé *Aşâr*, ce qui veut dire également la dîme dans leur langage. C'est effectivement 'Nki-Asar qui avait dû fixer les règles de la royauté et du tribut alimentaire afin de nourrir les Neteru de Kharsağ.

J'ai donc commandé aux Neferu, baptisés par Sağlam « Shemsu-Heru », de se rendre à pied à Mehti *(le Delta du Nil)*, et de camper sur la colline de Dep, près de la butte de Pe où se trouve une importante concentration de membres du clergé d'Asar. C'est ici que j'avais passé les plus beaux moments de mon enfance avec ma mère. Il avait été convenu qu'ils prennent contact avec le clan Khentamentiu en mon nom, qu'ils entretiennent de bons rapports avec lui, et qu'ils attendent mes prochaines instructions.

5

Les fragments de l'A'akhet et le mystère des lits en pierre

« Dans ces temps brumeux de l'évolution du monde, les Hommes ne connaissaient pas la mort. Les huit ancêtres issus du premier couple humain vivaient donc indéfiniment. Ils procréèrent huit descendances distinctes, chacune se reproduisant par soi-même, car chacun était à la fois mâle et femelle. »[17]

Tradition des Dogons d'Afrique par Ogotemmêli

J'étais complètement harassé à mon retour de la région de la double vérité. Je n'avais pas fermé l'œil depuis longtemps. Un long sommeil réparateur m'attendait. Je n'ai pas cherché à rencontrer Aset tout de suite. Ce que m'avaient révélé les Neferu sur leur lien avec mon père devait être digéré avant tout. Aset avait aussi sa promesse à tenir, celle de m'ouvrir la porte du Shetat *(« chambre du roi »)* pour me faire passer au-delà de l'horizon des événements. Mais l'Angal *(le grand haut)* pouvait

attendre encore un peu, j'étais pour l'instant trop fatigué pour le rencontrer.

Une fois écroulé sur mon lit, j'ai intercepté un message télépathique de Nebet-Hut. « *Quelle plaie !!* » me suis-je dit. Elle souhaitait me rencontrer au plus vite. Je lui ai répondu avec le Kinsağ *(télépathie)* ; notre discussion se fit ainsi :

— Je suis trop fatigué, ma tante. Laisse-moi en paix.

— Cesse donc de m'éviter. Je doute que tu veuilles laisser passer une occasion comme celle-ci de trouver les réponses à tes questions.

— Quelles questions ?

— Celles qui concernent ton père et tes origines.

— Je dois prochainement accéder à la grande Mer *(pyramide)*. Je trouverai mes réponses en temps voulu.

— Ce que je te propose ne demandera pas autant d'énergie et de risques pour nous tous. Désactiver notre Mer, même pendant un court moment, est dangereux. Je doute que tu veuilles nous faire courir un tel risque, mon prince. Tu pourras effectuer ton voyage allongé ici, à Nashareth. Je serai ton guide.

— C'est bien ça qui m'ennuie, ma tante, je n'ai aucune confiance en toi ! Mais ton idée est attrayante, pourtant je suis trop éreinté pour prévoir un voyage aussi complexe que celui de l'au-delà de l'horizon des événements.

— Comment peux-tu me craindre, moi, ta dévouée ? Alors c'est d'accord, Heru ? Viens à moi, viens me rencontrer dans mes appartements et je te guiderai.

— Je te l'ai dit, Nebet-Hut, laisse-moi me reposer et on verra ça plus tard, peut-être.

— Si tu es trop fatigué pour venir à moi, c'est moi qui viendrai à toi !

— J'en doute fort, les lourdes portes de mes appartements sont closes. Bonne nuit, ma tante !

À cet instant, la mystérieuse et rusée Nebet-Hut fit son apparition chez moi, un coffret à la main. Elle était vêtue d'une jupe moulante noire qui tombait jusqu'aux bas des cuisses, croisée sur les seins et serrée à la taille par une ceinture dorée. Un mince serre-tête en Nebu *(or)* ceignait son front et retenait sa longue chevelure noire tressée de centaines de fils dorés.

— Par la Source ! Comment es-tu entrée ?

— Tu sous-estimes mes pouvoirs, ceux que tu m'as concédés dans ton autre vie ! J'ai pris le temps de les maîtriser avant qu'ils ne finissent par me dominer. Tu devras en faire autant dans un avenir proche.

Nebet-Hut s'approcha de ma couche d'un air ravi. Sa démarche était animale.

— Alors, je viens d'apprendre que tu pactises avec les Neferu. Fais attention à eux. Ils sont fourbes.

— Ce n'est pas l'avis de notre reine et elle approuve cette alliance.

— Je t'aurai pourtant prévenu. Il faudra t'habituer à mon opinion... Maintenant, ouvre la boîte !

— Qu'y a-t-il dedans ?

— Ouvre-la et tu verras...

Uatch, j'ai été faible. J'avais pourtant un mauvais pressentiment, mais j'ai tout de même soulevé le couvercle de cette maudite boîte. Bien entendu, des pierres noires de l'A'akhet se trouvaient à l'intérieur. J'ai fait la grimace.

— Elles ne sont pas bonnes pour moi et tu le sais.

— Et pourquoi cela ?

— Parce qu'elles me rendent malade.

— Il est temps pour toi de te réveiller Râ'af *(soleil noir)*. Tu n'es plus le jeune garçon de Meri. Elle ne pourra éternellement t'écarter de ton destin en pensant te protéger. Je suis ton guide : fais-moi confiance au moins une fois dans ta vie !

— Je me doutais depuis un moment que tu manipulais ces pierres.

— C'était inévitable puisqu'elles te ressemblent...

— Tes pierres vont-elles me faire rencontrer mon père ou mes ancêtres ? Je te rappelle que c'est l'objectif.

— Elles te mèneront là où tu dois te rendre, mon tendre. Elles te montreront ce que tu dois savoir.

— C'est bien parce que je dois savoir qui je suis ! Il n'y a aucun coup fourré, hien ? Aucun crocodile sous mon lit ou aucun monstre derrière le voile ? Je n'ai plus envie de me battre, c'est compris ?

— Le seul monstre que tu trouverais serait celui de ton inconscient. Aucun piège, je te le promets. Tu es sous ma divine protection pour toujours.

Nebet-Hut a voulu dégrafer ma combinaison, mais j'ai protesté. Elle m'a alors demandé de le faire moi-même pour rendre ma poitrine accessible. D'un air digne, ma tante a ensuite posé un gros fragment de l'A'akhet sur mon front, un autre sur ma gorge et un troisième sur mon thorax. J'ai tout de suite ressenti une impression de brûlure. Elle m'a dit que ce n'était pas normal tant qu'elles n'étaient pas exposées au soleil, mais que cela l'était à mon contact : « *C'est comme lorsque l'on connecte deux polarités identiques, elles se repoussent et, dans certains cas, elles chauffent* », m'a-t-elle annoncé. Nebet-Hut m'a conseillé de me détendre et de ne penser à rien. Je lui ai répondu que je ne pourrais le faire que si elle retirait sa main de ma cuisse, ce qu'elle fit à l'instant.

Le déplacement vers les contrées indicibles s'est effectué beaucoup plus lentement que dans le Shetat *(« chambre du roi »)* d'Asar. J'ai dû lutter contre la fatigue et la brûlure, tout en me concentrant sur le néant. Des images sont apparues, très floues au début, pour finalement se préciser doucement : J'étais allongé sur mon lit, mais totalement nu. Une femme se trouvait sur moi. Ses longs cheveux effleuraient

mon visage et glissaient le long de mon corps. Sa bouche, sa langue en firent tout autant, pour finir par cueillir mon bâton de vie. Le plaisir était intense. Le visage se redressa pour me contempler, c'était Meri ! Elle souriait. C'était bien sa couleur de cheveux, grenat. Elle rampa le long de mon corps pour s'empaler sur mon sexe...

Où était Asar ? Où se trouvaient mes ancêtres ? Je n'étais pas dans mon corps, plutôt spectateur de la scène, mais c'était bien moi qui étais allongé. Les baisers assoiffés d'Aset couvraient ma bouche. Elle prenait beaucoup de plaisir. Elle était de plus en plus audacieuse et presque violente. Son visage se redressa pour me fixer attentivement. Ce n'était plus Aset, mais Nebet-Hut ! Avais-je mal vu ? Aucun doute : ses yeux étaient soulignés de khôl et ses paupières étaient ombrées d'un bleu profond comme la nuit. Ses cheveux étaient bien ceux de ma tante : noirs comme les ténèbres. Elle s'unissait à moi avec une brutalité bestiale ; une violence déchaînée qui ne semblait jamais pouvoir finir. Sa robe sombre et fendue révélait de longues cuisses galbées. Sa bouche était crispée par le ravissement et soutenait un regard blanc comme la neige, tant ses iris étaient relevés par le plaisir. Elle criait et rugissait comme un animal.

Je me suis arraché à cette vision pour regagner la réalité au plus vite. À mon réveil, j'étais bien dans mon lit, et Nebet-Hut à mon chevet. Je me suis relevé d'un coup, les trois pierres ont roulé sur la couche. J'étais très en colère ! Qu'avait-elle encore fait ?

— Par Asar ! Prends tes pierres et quitte mon appartement ! ai-je crié.

— Que t'arrive-t-il, mon prince ? Qu'as-tu vu ?

— Tes pierres sont ensorcelées ! Tu les as programmées pour influencer ma vision.

— Je n'y suis pour rien. Je te certifie sur mon honneur que je n'ai rien fait. C'est toi qui as influencé ta vision. Ce que tu as vu est une vérité qui s'est passée ou qui se déroulera dans un avenir plus ou moins proche. Les pierres noires ne mentent jamais !

— Tu me chevauchais comme une bête ! Voilà une curieuse réalité, n'est-ce pas ?

Nebet-Hut se mis à rire de bon cœur. Son regard pétillait de ravissement.

— Comme je suis flattée, mon cœur. J'espère que tu y prenais beaucoup de plaisir. As-tu peur des remous puissants de la vie qui te montrent la vérité ? N'as-tu pas compris que je suis tienne ? Je t'appartiens comme tu m'appartiens. Ensemble nous ne faisons qu'un !

J'étais totalement abasourdi par ce que je venais d'entendre. Après tant d'années où l'on m'avait rabâché que j'étais le double inversé d'Aset, ma tante me révélait, avec effronterie, qu'il n'en était rien et qu'elle était mon M'nen-Ba *(même essence)*. Un court instant, j'avais envisagé n'être victime que d'une plaisanterie dont Nebet-Hut a seule le secret, jusqu'à ce que ses yeux se mouillent subitement. Aussi loin qu'allait ma mémoire, je n'avais pas le souvenir de l'avoir déjà vu pleurer.

— Voilà que je suis ridicule face à toi, mon prince. Après tant d'années d'attente et de silence. Je te prie de m'excuser.

Nebet-Hut s'excuser ? Ça aussi c'était une première.

— Mais quelle sombre machination est-ce là ? Tout le monde prétend ici que je suis le double d'Aset ?

— C'est ce qu'ils pensent tous, mais ce n'est pas la vérité. Ils ont tous accepté les égarements de ta mère. Elle a créé un dogme basé sur le mensonge.

— C'est toi qui mens ! ai-je lancé. N'étais-tu pas une des quatre Meskhenut *(déesses des naissances)* qui a contribué à mon enfantement ?

— À ton retour ! Certes. Mais cela ne change rien au fait que tu es mon double et non celui d'Aset. Écoute ton cœur, mon aimé, tu verras que c'est la vérité.

Ma tante essuya ses yeux avec un bout de sa jupe.

— Tu veux dire que les Abgal se seraient trompés ? ai-je demandé. Eux, les sages d'entre les sages que tout le monde écoute parmi les nôtres...

— La technique de tes « sages grenouilles » est implacable, même féroce, parce qu'elle ne fait aucune concession vis à vis du Ba *(âme)* à réintégrer dans un nouveau corps. Lors de l'application Abgal, le Ba n'est pas invité à s'incarner, mais plutôt contraint à le faire. Tu trouves cela sage, toi ?

— Je n'ai pas à porter de jugement sur ce principe qui fait partie des doctrines de mes ancêtres de Septj *(Sirius)*, ai-je répondu. Lorsqu'une telle application est mise en œuvre, elle est soumise au jugement des Abgal et à leur connaissance de l'astrologie et du fonctionnement de l'univers.

— Tu mets en avant la technologie Abgal, alors que tu ne crois pas être la réincarnation d'Asar. Tu manques de clarté dans tes propos, fils de Meri.

— J'en fais mon affaire et je l'assume, ai-je repris. Peut-être ne suis-je qu'une pièce rapportée dans ce jeu de la vie ? Peut-être y a-t-il eu une erreur de calcul lors de l'envoi de l'onde d'Asar dans l'au-delà de l'horizon des événements[1] ? Malgré nos différences, je crois aux paroles d'Asar ! Concernant ses convictions, mon père savait que Sé'et, et ensuite, Aset, étaient toutes

1. Voir à propos de l'envoi de l'onde osirienne, le *Testament de la Vierge*, à partir de la page 290.

deux son double, son Urní *(âme-sœur)*, c'est-à-dire son M'nen-Ba. Il n'y a aucun doute.

— Il se trompait, lui aussi ! Toute notre religion est basée sur cette fable qui fait de toi le M'nen-Ba de la Reine du Trône. Tout le monde a cru à cette divagation, et nous ne pouvons plus revenir en arrière. Je ne te demande pas de changer nos cultes, mais de me regarder comme ta promise et de me considérer comme telle.

— Les pierres noires t'ont rendue folle ! Tu convoites le trône de ma mère, c'est tout...

— Je suis ta reine. N'as-tu pas lu les archives d'Asar ? N'as-tu pas consulté les révélations de la Ninhal *(prêtresse en divination)* ?

— Cette folle ? Tu plaisantes ! Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas dans tes affirmations : j'ai également vu Aset dans ma vision, elle aussi s'unissait à moi avec plaisir. Comment expliques-tu cela ?

— C'est très simple, mon tendre, ce que tu as vu est la vérité ! N'as-tu pas vu comme son visage a changé ? Pas seulement sa peau, mais aussi sa physionomie ; ses traits se sont affinés.

— Tout le monde l'a remarqué. Elle est magicienne...

— Non, oh que non ! Il n'y a rien de magique dans tout cela. Aset se joue de toi depuis plus d'un an, maintenant. Elle s'accouple avec toi en secret. La Reine du Trône te fait venir dans ses appartements, elle te fait boire l'une de ses potions, vous vous unissez pendant la nuit, et lorsque tu te réveilles, tu ne te souviens plus de rien.

— Quelle bonne plaisanterie ! ai-je lancé, à la fois amusé et exaspéré par une telle insolence.

Nebet-Hut prit un ton à la fois triste et solennel. Elle posa sa main contre mon cœur.

— C'est pourtant vrai. Ta semence, celle qui m'appartient et qu'elle me dérobe sous mon nez, coule

dans sa gorge et dans son corps. Grâce à cela, elle est devenue Babbar *(albinos)*, comme nous deux. Te rends-tu compte ? Elle est juste ta mère, et moi ta promise, tu dois l'accepter. Pour preuve, comme tu ne la visites plus en ce moment, elle retrouve peu à peu sa véritable physionomie Amašutum...

J'étais dérouté. Pourquoi Nebet-Hut avait-elle souhaité briser mon univers intérieur de cette façon ? Pour qu'elle soit ma reine ? Sans doute. Je ne savais plus quoi ajouter. N'y avait-il que du mensonge dans ses propos, ou bien s'y trouvait-il des vérités ?

— Quitte mes appartements et n'y remets plus jamais les pieds.

— Je suis ici pour t'éveiller, mon aimé. Kemet et toi avez été trop longtemps abusés. Si tu as besoin de mon soutien, ou plus encore, tu sais où me trouver.

Nebet-Hut se retira en silence. J'ai bondi comme un fauve et je me suis lancé à la recherche de mon maître Djehuti. Fort heureusement, il n'était pas dans le 7e sous-sol de Nashareth, mais au second niveau, sous le grand lac principal du sud, m'avait-on dit. Ce lac est relié à l'Urenes *(le Nil souterrain)*, qui coule plus bas, à partir du quatrième étage. Au sud de notre cité, plusieurs niveaux se fusionnent pour n'en former que trois sur les sept que nous connaissons, c'est là que des canaux importants déversent l'ensemble de Nashareth. Les derniers niveaux de notre refuge sont naturellement arrosés par l'élément liquide grâce à l'Urenes. C'est ce lac sacré supérieur qui fournit en eau le bassin de Bit-Râ-Hem et sa fosse où j'ai combattu le grand crocodile et reçu l'onction divine.

J'ai contourné le grand lac de l'Urenes du premier niveau, dans lequel est plongé en silence l'illustre Nisighu *(l'oiseau bleu)* d'Asar. Aset me l'avait fait visiter une fois ou deux lorsque j'étais enfant. Ce vaisseau

ne m'a jamais attiré, contrairement à Geghu. Une fois par an, Nisighu est retiré de l'eau, nettoyé, examiné, testé et remis à flot. Il n'y a pas de sel dans l'Urenes, donc aucun risque de corrosion. Au contraire, il se conserve mieux dans cette eau qu'à l'air libre. Cela fait des temps insondables qu'il na pas volé.

Des formes gracieuses sillonnaient l'élément liquide, c'est ici que nos Abgal séjournent et gardent le Nisighu d'Asar. Ils chantent parfois, ce qui crée une ambiance sonore apaisante et méditative d'une grande beauté. Je me promène souvent sur les rives du lac de l'Urenes et j'y trouve apaisement et réconfort avant mes sorties avec Geghu. Nombreux sont les habitants de Nashareth qui se promènent ici en famille. J'ai souvent discuté avec eux, ce qui m'a permis de les connaître et de les apprécier.

J'ai trouvé Hapy *(Sigpabnun-Isimmud)*, l'ancien camarade de mon père, aux abords du lac. Lorsqu'il n'a pas un œil sur la tombe d'Asar, il se trouve là avec les Abgal. Hapy est un grand rêveur, sans doute comme mon père. Il s'est proposé de me conduire auprès de Djehuti.

Après avoir franchi la grande porte du sud et ses larges escaliers en colimaçon, nous nous sommes retrouvés au second niveau. Nous avons arpenté tout cet étage, c'est là que sont situés notre domaine cultivable et notre réserve de nourriture. Ma mère s'y trouvait avec plusieurs prêtresses cultivatrices. Elle était très heureuse de me voir, et moi, plutôt sur mes gardes. J'ai abrégé notre conversation en lui disant que j'allais rencontrer Djehuti pour une affaire urgente. Meri était triste de ne pas me voir plus longtemps, elle m'a proposé de la retrouver ce soir chez elle, je lui ai répondu : « *Surtout pas !* »

Mon guide et moi avons retrouvé Djehuti un peu plus loin. Il travaillait sur une aération qui s'était bouchée. Il était vêtu d'une combinaison pâle avec des reflets bleus. J'ai remercié Hapy, qui est ensuite retourné à ses occupations. Après avoir expliqué à Djehuti mon expérience avec Nebet-Hut, il a secoué la tête et m'a dit :

— Je n'ai pas été assez vigilent avec elle. Je ne peux pas avoir un œil partout, mais ce n'est pas une excuse pour autant, mon jeune disciple.

— Alors quoi, elle m'a menti, oui ou non ?

— Ta tante est victime de son propre fonctionnement. Nous connaissons bien ton arbre karmique et celui d'Aset. Tu peux être certain que les Abgal n'auraient jamais donné leur accord pour la réalisation d'une telle entreprise que représente la construction de Bit-Râ-Hem *(la Grande Pyramide)*, s'ils avaient eu un doute à ce sujet. Tout le monde parmi nos alliés a validé cette question de gémellité : les Abgal, Neret, Serkit, ta mère, ta grand-mère Nut...

— Nut ? À partir du moment où ma mère a été recréée par mon père N'ki *(« celui d'un autre temps »)*, ma grand-mère Nut s'est fâchée avec Aset, je n'ai jamais su pourquoi.

— Mais tu le sais maintenant, Serkit m'a soufflé que tu l'avais découvert par toi-même il y a peu. Tout simplement parce que ta mère est revenue de l'au-delà de l'horizon des événements avec le patrimoine génétique de Šáran, l'ancienne fille de Serkit-Ninmah. Ta grand-mère en a voulu à N'ki, tout autant qu'à ta mère et à Serkit. De cette façon, Serkit avait retrouvé sa fille Šáran, non seulement son essence – son Ba *(âme)* – mais aussi sa forme génétique. Serkit s'est ainsi jouée de N'ki qui l'avait délaissée. Nut ne l'a jamais accepté, et elle en a voulu a son fils de s'être fait piéger. Pour N'ki, c'était différent, il avait retrouvé son double féminin, c'était tout ce qui comptait. Peu importait l'apparence, d'autant plus que les changements physiques étaient infimes, sauf pour la queue

que possédait Aset, mais qu'elle s'est fait retirer par la suite – ça aussi tu le sais maintenant. Nut a beaucoup appris à N'ki-Asar, mais lui aussi a beaucoup apporté à ta grand-mère, qui était pourtant la plus grande des Kadištu *(planificateurs)* Gina'abul. Ce fut une grande leçon pour elle. Pour Serkit aussi ce fut une grande leçon. Elle est devenue notre meilleure alliée depuis et tu peux lui faire confiance.

— C'est d'accord, mon guide, j'ai bien compris ton point de vue, mais alors pourquoi Nebet-Hut est-elle certaine d'être mon double ?

— Tout vient probablement du fait que Nebet-Hut possède une partie du patrimoine génétique de Sé'et. Je ne suis pas généticien comme ta mère ou tes tantes Serkit et Neret. Tu pourrais peut-être le leur demander. Les gènes ne font pas tout, l'essence – le Ba – crée la différence, mais les expériences, le savoir, se transmettent aussi par les gènes. C'est là que doit se trouver l'explication.

— Et pour la question du changement de physionomie de notre reine ? Comme je te l'ai dit, Nebet-Hut prétend qu'elle s'accouple en secret avec moi lorsque je lui rends visite. Elle affirme que notre reine me drogue et que je ne me souviens de rien. Il est vrai que je me réveille chaque fois sans me souvenir de notre soirée. J'ai aussi parfois des pertes de mémoire. Sais-tu quelque-chose à ce sujet ?

Djehuti semblait terriblement ennuyé.

— Sincèrement, je ne sais pas. C'est à toi de le découvrir. Toutefois, si notre reine a fait cela, je ne pense pas que son objectif aurait été de t'influencer ou de te manipuler. Elle et toi formez une parcelle divine, tu ne le prends pas en compte parce que tu ne l'as pas accepté. Maintenant que tu possèdes une position importante dans notre hiérarchie, il faudra pourtant que tu te positionnes sur ce sujet. Je n'ai pas le droit d'influencer tes choix et tes recherches,

c'est pourquoi je ne peux t'en dire plus, ou même te donner un conseil. Tu as bien des choses à découvrir encore, et certaines d'entre elles se trouvent sous ton nez. Ouvre bien grands tes yeux, mon élève.

Djehuti n'a pu m'en dire davantage, il était trop occupé, ou bien il ne voulait pas... Je suis ensuite allé à la rencontre de mon frère Sabu *(Anubis)*. Je lui ai raconté toute mon entrevue avec les Neferu, ainsi que la vérité sur la mort de notre père Asar. Je lui ai demandé ensuite de se tenir prêt à les rencontrer dans le domaine de la double vérité, près de l'ancienne Kharsağ. Étant le commandant en chef du clan Khentamentiu, il était capital qu'il puisse discuter avec le roi des Neferu, celui qui avait soutenu notre père jusqu'à la mort. Uatch, j'avoue que j'avais aussi une autre idée derrière la tête.

Sabu n'était pas très enthousiaste à cette idée, il allait devoir affronter les reproches de ses soldats. Je lui ai annoncé que le roi Sağlam et sa nièce Altin avaient tous les deux une version bien singulière à lui raconter à propos du trépas de notre père, et que je les savais sincères. « *Si tu penses qu'ils sont honnêtes sur cette question, cela ne peut être que la vérité. Ton jugement ne peut faillir sur ce point. J'irai donc les rencontrer* », m'a-t-il dit.

Ne sachant pas comment il pouvait appréhender cette question, je n'ai soufflé mot à mon frère de mes présumés rapports intimes avec notre mère. La colère montait en moi peu à peu. Même si Aset avait eu toutes les meilleures intentions du monde, elle m'avait menti, et cette idée m'était intolérable. J'ai laissé Sabu en lui réclamant toutefois de ne pas partir avant plusieurs jours, car j'allais avoir besoin de lui pour retourner visiter l'au-delà de l'horizon des événements. Il m'a souri et m'a indiqué qu'il devrait alors préparer mon prochain voyage dans le lit d'Asar avec

Djehuti. Sabu m'a en effet rappelé que les portes de Bit-Râ-Hem étaient désormais instables et qu'il lui fallait trouver une solution pour remédier à ce problème. Il m'a ensuite salué en frappant fort sa main droite contre sa poitrine.

Je suis ensuite retourné au premier niveau du Gigal pour me rendre sur les rives du lac de l'Urenes et pour discuter avec l'un des Abgal. J'ai interpellé le premier qui m'est apparu :

— Oui, fils de Meri, que me veux-tu ?

— Vous avez toujours été sept auprès d'Asar, n'est-ce pas ?

— Oui.

— L'un des vôtres a été tué le jour où Asar est tombé, est-ce bien vrai ?

— Oui.

— Pourquoi êtes-vous à nouveau sept ?

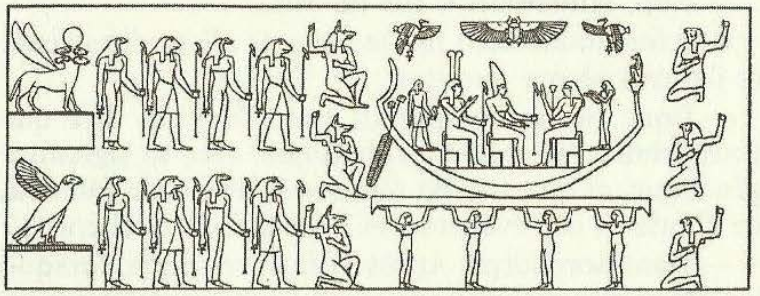
— Mais simplement parce que nous avons recréé notre frère.

— Quand ?

— Peu avant ta naissance. Ainsi nous étions de nouveau sept, huit avec Asar.

— Attends, je ne comprends pas...

— Bien, nous risquons d'en avoir pour un moment, a-t-il répondu en me coupant la parole. Déshabille-toi et rejoins-moi dans l'eau, si tu souhaites poursuivre cette conversation que nous aurions dû avoir il y a plusieurs années.



28. La barque céleste d'Osiris et le ciel sont soutenus par les quatre Meskhenut *(déesses de l'enfantement)* qui donneront naissance à Horus. Le scarabée au-dessus de la scène nous signale la renaissance du dieu. Cette scène est encerclée par des suivants de l'Ouest à têtes de chien, et des suivants de l'Est à têtes de faucon, tous en position de salut. À gauche se trouvent les 8 divinités primordiales, porteuses de vie, qui mélangent à la fois l'amphibien et le reptilien, les 8 ancêtres dont il est interdit de percer l'identité. Ils peuvent à la fois représenter les 7 Abgal à double polarité + Osiris, mais aussi les 8 ancêtres de la création qui forment le clan d'Osiris, soit : les 4 amphibiens (Nut, Osiris, Isis et Neret) et les 4 reptiliens (Itemu-Râ, Serkit, Djehuti et Her-Râ). Leurs identités sexuelles sont volontairement mélangées, car nous sommes en présence d'un mystère profond (qui sera révélé dans le tome 4 des *Chroniques*). À l'extrême gauche se trouvent les vents du Nord et de l'Est à têtes de bélier qui rapellent le bouc émissaire sacrifié Asar'El (« Osiris le créateur »). Le vent du Nord, en haut, est celui des origines où sera recherché l'âme d'Osiris. Le vent de l'Est en forme de faucon, en bas, figure le positionnement du nouveau soleil pointé vers le lieu où il se lève désormais depuis le cataclysme.

Les Abgal ont toujours une réflexion « désagréable » à formuler, ou plutôt un ton direct, tout dépend des dispositions dans lesquelles se trouve leur interlocuteur ; moi, en l'occurrence. Quant à leurs règles, je m'abstiendrai d'émettre ici mon opinion, tant elles sont pénibles. Ayant moi-même du gène Abgal par mon père et ma mère, je me voyais difficilement l'insulter, d'autant que la conversation était passionnante. J'ai commencé à me déshabiller, enfin presque.

— Non, entièrement, fils de Meri.

Une fois totalement nu, je me suis glissé dans l'eau, et j'ai reposé ma question :

— Donc, je ne comprends pas. Tu veux dire que votre frère a été recréé à l'identique, avec sa signature génétique, et que son Ba *(âme)* est revenu de l'au-delà de l'horizon des événements ? Mais dans quel corps ?

— Dans son corps. Après la nuit tragique, lorsque les clans d'Asar sont venus à Ta-Ur pour récupérer les dépouilles, celui de notre frère n'était pratiquement pas endommagé. Son corps gisait dans l'eau sainte de Enkhu'ur *(l'Osireion)*. Nous avons juste eu besoin de le régénérer et de faire revenir son essence dedans.

— Régénérer le corps ?

— Oui, régénérer.

— Mais comment cela ?

— Bien, il est vrai que tu n'as pas encore assisté à une régénération corporelle. Nous appelons cette pratique Gibil *(renouvellement)*[1] en Emenita *(langage mâle)* et Gebir *(puissante divinité)* en Re'enkemet *(égyptien)*. Cet usage Gina'abul nous permet de renouveler notre corps pour de très longues périodes et de devenir ainsi « éternels ».

Gibil ou Gebir (« grande divinité » ou « puissante divinité »)

— Je suis surpris, on ne m'a jamais parlé de cela. Notre Gibil'lásu *(renouvellement de la peau)* ne suffit donc pas ? Asar ne mentionne pas le rituel du Gibil dans ses mémoires, ma mère ne m'a rien dit non plus, ni mes tantes, personne.

1. *Gibil* : « renouvellement » ; « rénover » ; « nouveau » ; « être neuf » ; « renouveau » en sumérien ou Emenita (proto-sumérien).

— Ne t'emporte pas. C'est naturel, on n'en parle jamais. Oui, le Gibil'lásu *(renouvellement de la peau)* n'est pas suffisant, même s'il permet de tenir très longtemps, mais tout est relatif lorsqu'il est question du temps. Le Gibil est un arcane Gina'abul qui se vit le moment venu. Généralement, nous sommes mis en présence de ce secret par un membre de notre famille ou l'un de nos proches, lorsque son grand jour est arrivé. Celui de ta tante Neret *(Neith-Dìm'mege)* est programmé pour dans huit ans. Tu verras bien comment se déroule l'opération, car chaque Gina'abul de notre clan est convié à ce cérémonial. Les Ušumgal et les Anunnaki le font entre eux.

— Je croyais plutôt que seuls l'Aq *(menstrues)* et le Nebu *(l'or)* permettaient de prolonger la vie ?

— Oui, de la prolonger, mais uniquement pour certains Gina'abul comme les Ušumgal et les Anunnaki. Toi, les Nungal-Shemsu, les Babbar *(albinos)*, nos femelles, les Abgal, nous n'avons pas besoin de ce regard de vie. Par contre, Asar, comme ses ancêtres, avait la nécessité du regard de vie des Amašutum pour prolonger la pérennité de son organisme. En plus, le procédé que tu évoques leur permet aussi de les maintenir dans le KI *(3D)*, contrairement à nous qui évoluons en KI sans problème. Cependant, il arrive un moment où cela ne suffit plus, il faut alors passer par le lit en pierre, et cela concerne l'ensemble des Gina'abul.

— Le lit en pierre ?

— Oui.

— Celui de Bit-Râ-Hem par exemple ?

— Oui, il en existe un autre dans la pyramide de Neret à Šàlim, au cœur de l'Abzu *(le monde souterrain)*.

— Et nos ennemis, où pratiquent-ils le rituel du lit en pierre ?

— Ils l'ont fait pendant des millénaires sur Dešer *(Mars)*.

— Mais leurs installations sont maintenant détruites depuis le passage du Benu Céleste, ai-je formulé.

— Désormais, ils occupent plutôt les souterrains de cette planète. Nous pensons que c'est là qu'ils pratiquent leur technique du Gibil.

— Donc un sarcophage comme celui de Bit-Râ-Hem, ou même tous les autres du même type, possèdent plusieurs fonctions comme celles de voyager au-delà de l'horizon des événements et de régénérer un corps...

— Oui, pour le premier cas, il s'agit du rituel des *portes de lumières*, qui permet d'expédier un être ou une essence vers une destination donnée, et aussi celui de *la lumière de l'horizon*, qui accorde la possibilité de réincarner un défunt déterminé. Ta naissance englobe ces deux disciplines, sauf pour le retour puisque tu ne t'es pas réveillé dans le lit en pierre, mais dans le corps d'Aset.

— Pourquoi ne m'a-t-elle pas fait vivre dans le corps d'Asar ?

— Il était trop endommagé lorsque nous l'avons récupéré de Ta-Ur. Aset a cryogénisé son corps et l'a ressorti ensuite pour le rituel qui t'a donné naissance. Au préalable, elle avait effectué le rituel des bandelettes et avait équipé Asar pour que son onde parte pour le grand voyage vers son essence. Aset avait utilisé le Ra'n periu *(la formule d'ascension)* et le Ra'n sekedet *(la formule de navigation)* comme personne ne l'avait fait avant elle. C'est grâce à ces différentes pratiques qu'elle a pu retrouver le Ba d'Asar et le faire revenir au cœur de Bit-Râ-Hem. La Reine du Trône ne voulait pas t'incarner dans le même corps, elle souhaitait une enveloppe Babbar pour les raisons que tu connais.

— Sais-tu que ma mère se mélange avec moi en secret ?

— Nous le savons depuis que sa physionomie a changé pour se transformer comme la tienne. Elle ne l'avait sans doute pas prévu, comme elle n'avait pas imaginé s'unir à toi, mais elle l'a fait parce que c'était plus fort qu'elle. Être en présence de son double inversé lorsque l'on évolue dans la matière est difficile, même pour la branche Abgal qui est regardée comme la plus sage des Gina'abul.

— Mais, vous, les Abgal pure souche, vous n'avez pas ce problème ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que nous sommes à la fois mâle et femelle.

— Tout le monde pense que vous êtes des mâles. Tu me dis que vous avez la double polarité physique ?

— Je ne te parle pas de notre physique, mais de notre structure intérieure. Chacun d'entre nous forme une paire. Chacun est uni avec son double inversé et cohabite avec lui dans son corps[1]. Tu dois savoir que nous avons été comme Aset et toi avant. Cela ne veut pas dire que nous soyons plus évolués que vous deux, mais plutôt que nous avons choisi une autre voie qui se moque de l'effort qu'implique la séparation. La séparation fait partie du travail à effectuer dans toute matière. Nous avons déjà enduré cette charge par le passé, et notre choix est celui-là aujourd'hui. Cela peut changer un jour si nous le souhaitons, mais pour l'instant, c'est ainsi[2].

1. Ce qui n'est pas le cas de tous les Abgal, bien entendu.

2. Comme chez les Gina'abul, la naissance des jumeaux en Afrique est considérée soit comme une chance, soit comme une malédiction. Chez les Dogons, le Nommo s'est transformé en jumeaux de sexes différents après avoir été châtré. La situation des jumeaux s'avère profondément ambiguë en Afrique noire. Ils sont, ou systématiquement

— Mais comment cette ligne de vie pourrait être modifiée alors que vous êtes quasi impérissables ?

— Oh, tu sais, rien n'est figé. Demain, nous pouvons tout à fait partir et quitter notre corps, mais nous ne le ferons pas tant que nous n'aurons pas fini notre mandat auprès de vous.

— Un mandat auprès de nous ?

— Oui, notre mission auprès d'Aset et toi, les Maštabba de Gagsisá *(Sirius)*.

— Les Maštabba ? Je ne connais pas ce nom.

— Les jeunes jumeaux de Septj *(Sirius)*. Aset et toi avez été formés dans le corps de Nut *(Nammu)* bien avant toute l'histoire que tu connais, donc avant l'épisode de Šáran et Ašme, dont tu as eu connaissance dans le cristal d'Asar. En ces temps très éloignés, Nut était enceinte de deux jumeaux, les divins Maštabba, appartenant à la famille des Abgal. La charge de ces deux jumeaux était de mettre un terme au mal qui détériorait déjà à l'époque la famille Gina'abul. Ils étaient deux Kirišti *(« poissons ardents de la vie »)*, mais je ne t'en dirais pas plus, mon frère. Va plutôt voir Aset ou tes tantes Serkit ou Neret pour en savoir plus.

---

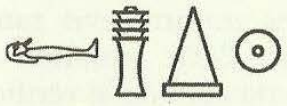
rejetés – chez les Diola l'un d'eux était obligatoirement mis à mort –, ou bien honorés comme puissances bénéfiques et tutélaires. Au sein des familles royales, la naissance de jumeaux est problématique en raison de la succession : « Dieu créa alors directement des êtres humains, tirés de l'argile. Ils ont chacun en eux les deux principes mâle et femelle, mais on leur apprend la circoncision et l'excision qui distingueront les sexes » (cf. *Les Religions d'Afrique Noire*, Fayard-Denoël, Paris, 1969). Pourquoi avoir besoin de pratiquer une ablation d'une partie génitale pour différencier les sexes, si ce n'est pour définir le sexe dans le cas d'une double polarité ? Ces rites pourraient très bien avoir été à l'origine pratiquée chez les Gina'abul, comme chez les humains, sur des êtres ayant les deux sexes, afin de les spécifier, mâle et femelle.

Notre discussion s'est arrêtée là et j'ai remercié l'Abgal. Dans les heures qui ont suivi, j'ai fait mon possible pour éviter Aset. Mes nerfs étaient en vrille. Je me suis étonné de ma capacité à contenir ma colère intérieure. Ce n'était qu'une illusion, le moindre détail insignifiant qui se présentait à moi n'était qu'un prétexte pour m'irriter. Il aurait mieux valu que ma colère éclate un bon coup dès le début plutôt que j'essaie de la contenir.

Ces derniers temps, j'avais rencontré et discuté avec toutes les personnes possibles qui avaient des éléments à m'apporter concernant le sujet épineux de mon père. Toutes les discussions avaient été dans le même sens. Elles confirmaient sans exception que j'étais bien Asar ! Cette situation ne m'arrangeait aucunement. Le moment de le vérifier par moi-même était arrivé, mais je n'étais plus certain de vouloir connaître cette vérité. Allait-elle démontrer que j'avais raison de douter et que tous autour de moi avaient tort ? Ou bien allait-elle établir que je me trompais et que tous étaient bien dans le vrai ? Cruel dilemme !

6

Retour vers l'au-delà de l'horizon des événements



« Je pleure de ce que j'ai vu quand je sortais de la fête-Deni à Abydos [...]. Celle qui était enceinte, elle a déposé son fardeau : Hyt [Hathor : la déesse-ciel] a accouché devant celui qui est la tête en bas [Osiris qui est mort]. La fermeture dans le mur a été renversée, c'est-à-dire le mal qui était tombé sur le dos du Phénix. »[18]

Extraits du chapitre 64
du Livre des Morts égyptiens

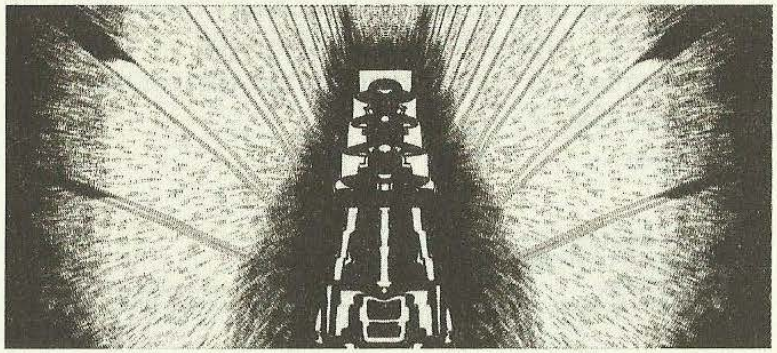
J'étais avec Sabu et ses deux prêtres experts en poudre psychotrope. Nous venions de monter péniblement les marches secrètes du Hut-Benu *(la demeure du Phénix)*, je n'étais pas très fier et redoutais un peu ce que j'allais devoir affronter. Notre marche au cœur de Bit-Râ-Hem se faisait avec une extrême lenteur. Djehuti nous avait avertis que cela ne serait pas une partie de plaisir. Tous les quatre étions ankylosés par de larges bracelets en acier très lourds qui

nous enserraient les poignets et les mollets. La fréquence de la Mer *(pyramide)* avait été descendue de façon à rendre notre déplacement praticable au cœur de l'édifice, et aussi pour nous éviter de « fondre » dans le Shetat *(« chambre du roi »)* ! La force gravitationnelle n'était toujours pas loin du nul. Le bombardement n'avait pas été stoppé totalement, de manière à ne pas briser le processus qui était en cours et qui protégeait notre site. Nous devions faire au plus vite car, une fois dans le lit d'Asar, le bombardement allait être réactivé et la fréquence augmentée de nouveau.

L'opération comportait un risque majeur : les portes de l'horizon sont instables depuis que le potentiel gravitationnel de l'édifice avait été annulé. Lorsque Meri m'avait accordé l'entrée de Bit-Râ-Hem, elle n'avait sans doute pas songé aux périls que cette opération allait occasionner. Dès le départ, Djehuti lui avait formellement conseillé de ne pas nous autoriser l'accès de Bit-Râ-Hem, en vain : malgré son anxiété grandissante, Aset aurait fait tout son possible pour que j'adhère à son dogme des M'nen-Ba *(âmes-sœurs)* et que je découvre par moi-même ma véritable identité. Elle savait que Djehuti serait avec nous, et elle a, du reste, une confiance aveugle en mon frère Sabu.

C'est ici que j'ai été mis au monde, et c'est de nouveau en ce lieu qu'il me fallait revenir pour connaître mes origines. Étrange situation que moi seul semble devoir éprouver, tant la charge qui m'est impartie est grande. Certains aspects du phénomène que j'allais vivre étaient en connexion avec ceux qui m'avaient fait venir lors de ma naissance. Refaire le voyage inverse, dans des conditions similaires, et retourner au point d'origine, était sans nul doute un phénomène rare dans la famille des Gina'abul.

La veille, Sabu m'avait expliqué la démarche qui avait été choisie pour déjouer le problème de stabilisation des portes de lumière. Afin de prévenir un risque possible sur mes composants, ça ne serait pas mon Ba *(âme)* qui voyagerait cette fois-ci, mais mon Ka *(esprit)*, dont le déplacement est beaucoup plus rapide. Mon corps et mon Ba resteraient ici. Pour cela, la poudre que les prêtres allaient me faire inhaler serait différente des deux fois précédentes. Elle allait modifier la longueur d'onde du récepteur de mon cerveau et rendre mon Ka plus volatile que la plus infime particule de lumière. Djehuti et Sabu avaient aussi décidé de placer un double réflecteur Ankhu constitué de plusieurs Sereku *(miroirs)* devant la porte de l'horizon sud du Shetat *(« chambre du roi »)*. De cette façon, mon Ka allait pouvoir partir et revenir par le même chemin. Ce multiple miroir Ankhu avait déjà servi lors de l'envoi de l'onde d'Asar sous sa forme d'Akh, mais son utilisation avait été légèrement différente. Dans mon cas, l'Ankhu allait ouvrir une voie directe d'entrée et de sortie vers la lumière de l'au-delà de l'horizon, et éviter ainsi à mon Ka *(esprit)* de devoir passer par la vallée des ténèbres. Il n'y avait pas de Ba *(âme)* à aller chercher dans la Duat Céleste, juste à se connecter sur le point de fixation de ma famille céleste qui se trouve, selon les propos de ma mère, dans la zone de Sah *(Orion)*. Le voyage serait instantané, un lien direct entre l'Angal de mes ancêtres et notre monde. Un aller-retour par le même chemin.



29. Piliers énergétiques de type Tesla dans la grande galerie. Ils servaient à protéger le domaine de Gizeh en formant un bouclier électromagnétique autour du site. © *antonparks.com*

La marche pour remonter le Long Hall *(grande galerie)*, en dessous des imposants piliers *(Djed)*, fut lente et pénible. Les colonnes énergétiques crépitaient, et il dominait une odeur désagréable qui me rappelait un peu Nebet-Hut ou la senteur métallique du Benben et des pierres noires. Lorsque nous sommes arrivés dans le Shetat *(« chambre du roi »)*, Djehuti s'y trouvait déjà et nous attendait de pied ferme. Il était, lui aussi, sanglé par de l'acier. Nous étions tous les quatre à bout de souffle. Djehuti me fit signe de ne pas perdre de temps et de m'installer dans le lit. Il a fallu me retirer les larges bracelets aux mollets pour que je puisse enjamber le sarcophage en pierre et m'y allonger. Djehuti prit la parole pendant que l'on me préparait :

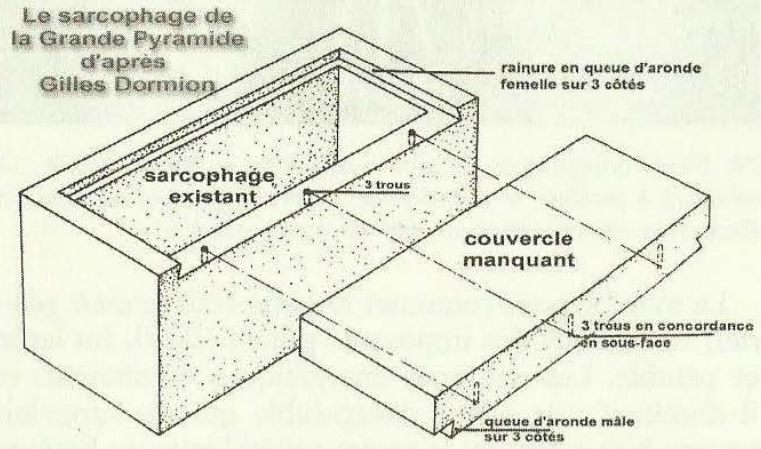
— C'est donc bien compris, tu vas inhaler la poudre, mais cette fois-ci, dans un contenant fermé, sinon elle s'envolerait. Tu auras juste à placer tes narines dans les deux aspérités coniques et à inspirer un bon coup.

— Oui, je sais.

— Juste après nous allons fermer le couvercle du lit, reprit Djehuti. Il sera hermétiquement clos de l'extérieur grâce à son système de loquets. Ce couvercle

va t'empêcher de quitter le lit d'Asar, mais aussi te préserver des ruptures de la matière que va occasionner la remise en fonction intégrale du potentiel du vide. C'est clair ?

— Ouais.



30. Reconstitution du sarcophage de la Grande Pyramide d'après les relevés de Gilles Dormion (cf. *La Chambre de Chéops*). Le couvercle est très abîmé, comme s'il avait fondu sur place, mais il subsiste de fines traces de rainures et surtout les trois trous qui faisaient partie du système de fermeture.

— Tu n'as aucune inquiétude à avoir, le lit est étanche à ces différentes réactions. Nous allons de toute façon replacer tes deux jambières en acier. Dans le pire des cas, ton corps planera un peu dans le lit.

Sabu m'avait doté d'autres formules au cas où j'aurais eu à faire face à des imprévus. Mais ce n'était qu'une simple précaution étant donné que mon voyage était direct. Il prit la parole afin de contrôler si j'avais bien compris comment allait s'effectuer mon retour parmi eux :

— Dès que nous aurons refermé le couvercle, nous quitterons le Shetat et fermerons derrière nous les

portes[1]. Tu seras totalement isolé. La poudre que tu vas inhaler possède des effets plus lents que l'autre que tu as connue, mais cela dépend, en fonction des individus. Elle va nous donner le temps de nous rendre dans le Meshkenet *(chambre de l'enfantement/ chambre de la reine)*. De là, nous déclencherons le début des opérations, à savoir la remise en fonction totale du potentiel du vide. Les colonnes d'énergie *(Djed)* seront réactivées et le bombardement sera rétabli totalement. Nous ne serons pratiquement pas touchés par les effets qui feront rage ici. Nous resterons dans le Meshkenet le temps de ton voyage. Pour nous, ton périple ne durera pas longtemps. Nous serons de retour lorsque tu auras réintégré le lit d'Asar.

— Très bien.

— Si nous n'étions pas encore là au moment de ton réveil, sois patient. Ton voyage sera peut-être instantané à nos yeux. Il te faudra compter le temps pour nous de remonter le Long Hall *(grande galerie)*, d'ouvrir les portes de la chambre d'Asar et de te libérer.

Je lui fis un hochement de la tête. Mon corps était totalement étendu dans le lit en pierre. J'avais gardé les bracelets aux poignets, mais mes jambes et mon bassin commencèrent à s'élever. Les assistants les retinrent en immobilisant mes mollets à l'aide des lourds bracelets en métal. Je fus subitement dans l'impossibilité de bouger. Tout mon être était comme un cadavre immobile, livré à la Duat Céleste. L'un des prêtres me releva le tronc en me tenant par la tête, et me présenta l'objet sphérique et ses deux cônes creux. J'ai inhalé très fort. On m'a reposé dans le lit.

1. Sans doute, le système que l'on nomme aujourd'hui les herses et qui se trouve devant l'entrée de la « Chambre du roi ». C'est ce que j'en déduis.

J'ai à peine eu le temps de revoir le visage de Sabu que le lourd couvercle sombre a été glissé et qu'il s'est bloqué.

Il faisait noir, totalement noir. La poudre ne m'avait pratiquement pas piqué les narines. J'étais parfaitement paralysé, impossible de bouger un bras ou une jambe. Ma tête était lourde, j'avais l'impression que mon crâne allait s'enfoncer dans le sol. Mon sang pulsait lourdement dans mon cerveau. J'ai attendu comme une éternité avant d'entendre le sol vibrer, me signalant le moment où l'eau se remplissait dans le sous-sol. Les colonnes d'énergie (Djed) allaient être remises en fonction.

31 – Pilier Djed selon l'imagerie égyptienne. On distingue clairement que le pilier est mis en relation avec une onde encerclée dans une bulle...
Temple de Ramsès II à Abydos

Je vis... je vois une lumière apparaître progressivement à travers le couvercle du lit, comme un soleil qui se lève brusquement. La lumière est aveuglante et se diffuse dans la chambre, pareillement à un soleil qui se trouve à son zénith. J'ai le sentiment que mon corps se dissout en présence de la lumière. Le quintuple plafond de la salle se dessine à travers ma prison de pierre. Les abeilles d'Asar font leur apparition, elles

battent des ailes de façon continue. Le son de leurs ailes s'amplifie très rapidement. Le plafond tremble, non, il pulse. Je me lève, je vois mon corps allongé dans le lit en pierre. Une autre forme se trouve là, c'est sans doute mon essence – mon Ba –, elle est reliée à moi, donc à ce que je vois. La forme plane au-dessus du lit. La porte de l'horizon s'illumine comme du Nebu *(de l'or)* derrière le multiple miroir Ankhu encastré devant en elle. Sa lueur clignotante se synchronise avec le son des milliers d'ailes : la porte est ouverte. Les abeilles d'Asar sont subitement aspirées dedans, j'ai à peine le temps de le remarquer que je le suis pareillement.

Plusieurs soleils me font face, je ne les reconnais pas mais, logiquement, ils doivent faire partie de la constellation de Sah *(Orion)*. Je me retrouve face à un éclat intense, indescriptible, au bord de tous les mondes ; c'est le tunnel de lumière des ancêtres. Les abeilles sont à mes côtés. Elles m'enveloppent de leur présence chaleureuse. Elles virevoltent tout autour de moi et créent un ballet merveilleux. La même voix féminine que la fois précédente se met à résonner :

— Que cherches-tu ?

— Je cherche à rencontrer mon père.

— Il n'y a aucun père ici.

— Je cherche le fils de Nut, mon géniteur, l'époux de la reine du Trône de Kemet.

— Je te l'ai déjà dit, il ne vit pas ici.

— Chez moi, on dit qu'il s'agit de moi. Je t'en prie, aide-moi !

— T'aider ? Sache que je t'accompagne dans ton monde, et que c'est moi qui ai la charge de t'assister. C'est pourquoi tu fais face à moi, et à personne d'autre.

— Alors, je suis venu te rencontrer pour avoir enfin ma réponse : où se trouve Sa'am-Asar, est-ce bien moi ?

— Je vais te retourner la question : pourquoi cherches-tu une preuve à cette énigme, alors que tu connais déjà la réponse ? Je ne cesse de te la transmettre, mais tu n'écoutes pas, tu n'en fais qu'à ta tête. Le vaisseau bleu d'Asar t'attend.

— Nisighu ?

— Il te révélera ce que tu es incapable t'entendre. Ton double, votre souveraine, s'est présenté à moi plusieurs fois avant que tu ne sois de retour dans ton monde. Maintenant que vous êtes réunis, c'est toi qui viens à moi ? Que vous arrive-t-il, mon enfant ?

— Tu parles comme nos prêtresses...

— Je te laisse, retourne d'où tu viens. Tu as ta réponse et tu peux maintenant la vérifier.

— As-tu une autre suggestion à me donner ?

— L'astre vagabond qui menace ton monde est ton allié. Pars maintenant, et sois patient lorsque tu te retrouveras dans le coffre.

À cet instant, je suis aspiré par le vide par lequel j'étais arrivé, ma vitesse est vertigineuse. Il me semble que le cortège d'abeilles me suit. Je me retrouve instantanément dans le lit en pierre... Fin du voyage.

J'avais un mal de crâne terrible. Tout mon corps était plaqué douloureusement contre la paroi intérieure du couvercle scellé, alors que j'étais sanglé par de l'acier ! Personne n'était présent pour me libérer, les piliers énergétiques devaient être encore en fonctionnement. Au-dessus de moi, les abeilles avaient regagné le quintuple plafond. Le battement de leurs ailes s'était apaisé, mais leur bruit se faisait toujours entendre. Il était synchronisé sur la lumière de la porte, qui pulsait toujours.

La lumière provenant de la porte s'est finalement stoppée après un moment d'attente interminable. La pression qu'exerçait mon corps contre la paroi du couvercle s'est relâchée. Tout mon être flottait dans le sarcophage. Les lourdes portes du Shetat *(« chambre du roi »)* s'ouvrirent une à une. Des pas se firent entendre. Le couvercle du lit en pierre fut dégagé et glissé, me libérant de la prison de pierre. Mes jambes furent détachées du lourd métal, le temps de reprendre mes esprits et de sortir du lit d'Asar. J'étais fatigué et choqué. Le voyage m'avait semblé très court. Il avait dû l'être encore plus ici. Sabu me fixa avec insistance pour m'indiquer qu'il souhaitait savoir si tout s'était bien passé. Il m'était impossible de communiquer. J'étais à la fois soulagé et en colère, mais toujours un peu là-bas, dans l'invisible lointain...

7

Le réveil d'Asar

« Réveille-toi, réveille-toi, ô mon père Osiris, car je suis [Horus] ton fils qui t'aime. [...] Vois, je suis venu, au point de pouvoir t'apporter ce qu'il t'a pris. S'est-il réjoui sur toi ? Il [Seth] a bu ton sang. [...] Les deux sœurs qui t'aiment sont Isis et Nephtys, et elles te soutiendront. »[2]

Textes des Pyramides, 2127

J'ai finalement reporté mon exploration de Nisighu *(l'oiseau bleu)* à plus tard, sans doute à cause de cette crainte de connaître la vérité me concernant. Une vérité qui s'était pourtant révélée à moi distinctement. J'étais toujours en froid avec Aset, mais la promesse que je lui avais faite concernant Ta-Ur *(Abydos)* devenait pressante. Mon cœur était lourd. Depuis mon retour de l'au-delà de l'horizon, j'étais comme entre deux eaux.

La mascarade qui se jouait sous notre nez à tous, dans le temple aquatique d'Asar, n'était plus tolérable. Djehuti m'avait déconseillé de me rendre à Ta-Ur tant

que je n'aurais pas trouvé ce qui m'était destiné dans le vaisseau d'Asar. Je l'avais rassuré en lui révélant que j'allais faire une déclaration prochainement devant tous les nôtres, et mieux encore. Djehuti ne savait pas ce que je préparais en secret.

J'avais décidé d'en finir avec cette histoire et de dénoncer l'odieuse mascarade. Juste après ce nouveau voyage au-delà de l'horizon des événements, j'avais envoyé Sabu dans la région de la double vérité, auprès des Neferu. Il avait sept lunes devant lui avant de se rendre ensuite à Ta-Ur. Sept journées pour faire connaissance avec Sağlam et les Neferu-Dogan, et pour convaincre le roi et sa nièce, la future souveraine, de l'accompagner à Ta-Ur. Sabu devait aussi prévoir de dépêcher dans l'ancien domaine d'Asar de nombreux prêtres du clan Khentamentiu et de faire venir avec lui d'autres Dogan, d'autres Shemsu-Heru, que le roi nous aurait concédés si sa rencontre avec ce dernier se déroulait comme je l'avais prévu. Cela faisait beaucoup de suppositions, mais nous n'avions plus d'autre alternative. J'avais également fait parvenir des messages à Aset et mes trois tantes pour qu'elles se rendent à Ta-Ur dans sept lunes. Ce délai de sept lunes était en rapport avec le temps que j'avais devant moi pour mener à bien ma mission à Ta-Ur. J'avais aussi recommandé à Sabu de prendre les dispositions pour que notre mère soit escortée comme jamais. Toutes ces personnes allaient-elles être présentes lors de ma sortie victorieuse de l'Enkhu'ur *(l'Osireion)* d'Asar ?

Je m'étais donc rendu dans l'ancien domaine du grand assassiné dans l'objectif d'accéder aux portes secrètes de son temple aquatique. Je me devais de suivre le protocole religieux afin de déjouer le clergé Ábar et de lui donner une leçon mémorable.

Une mascarade ! Ta-Ur est victime d'un grossier camouflage visant à faire croire aux foules exaltées qu'Asar est toujours vivant. Son meurtre a été dissimulé au peuple, seuls les mortels qui vivent avec nous connaissent la vérité. La doctrine pratiquée à Ta-Ur est éloignée de la croyance appartenant aux nobles souterrains du Gigal et au dogme qui proclame que je serais la réincarnation du Saint Fondateur. Les prêtres Ábar contestent ma légitimité en qualité de réincarnation d'Asar et popularisent une figure comme étant celle du Saint Fondateur. Ils sont manipulés par Itemu-Râ *(An)* qui ne souhaite pas que le trône de Kemet me soit légalement attribué.

La doctrine adoptée à Ta-Ur emploie une machine automatisée à l'effigie d'Asar. Celui qui passe les nombreuses portes closes de l'Enkhu'ur et qui se prosterne devant cette machine serait enclin à une promesse de vie radieuse... Un prêtre se trouve derrière la figure d'Asar et s'exprime à sa place. Le peuple pense qu'Asar – l'être bon – a vaincu ses ennemis en se repliant sur lui-même dans son temple souterrain et qu'il est protégé par le clergé de son père, Itemu-Râ. L'apparence figée de la contrefaçon renforce le caractère insolite et intimidant du Saint Fondateur.

32. Dans l'imagerie mésopotamienne, Enki-Éa, le maître de l'eau, est souvent représenté assis sur un trône et figé comme une statue, tout comme Osiris en Égypte. Ici, Enki-Éa est installé dans son temple impénétrable Engur, de forme rectangulaire et ceinturé d'eau. Ce temple est généralement situé en Abzu (Abdju en égyptien, c'est-à-dire à Abydos). Des dieux en provenance des pays étrangers (symbolisés par les montagnes) viennent le consulter. Notez le personnage à droite, caché derrière le maître de l'eau. Il s'agit manifestement d'un prêtre qui s'exprime à la place du dieu.
Cylindre sumérien d'Ur (PG-699 ; U.5950)

Plusieurs types de curieux se présentent devant les portes du Per-Asar. Les premiers sont ceux qui sont restés fidèles au Saint Fondateur, ils forment *la foule des adorateurs*. Il s'agit du peuple qui ne pourra, de toute façon, jamais pénétrer dans le sanctuaire. Ensuite se présentent les fondés de pouvoir ou mandataires des régions étrangères qui souhaitent s'entretenir avec 'Nki *(« le véritable »)*. Ils ne le savent pas, mais ils dialogueront avec la figure articulée, et son prêtre dissimulé derrière la représentation du fils de l'eau. Ils seront suffisamment loin pour ne pas percevoir la supercherie. Finalement, les derniers à se présenter à Ta-Ur sont les candidats aux mystères

d'Asar. Certains sont là pour être initiés et d'autres pour devenir prêtres ou gardiens.

La manipulation est aussi parfaite que la machine. Jusqu'ici, nous ne pouvions rien faire face à cette fourberie. Les prêtres du peuple Ábar considèrent qu'il est préférable de faire croire aux foules que mon géniteur est toujours vivant plutôt que révéler sa mort et déposer sa dépouille dans le temple. Ils se déclarent dépositaires de la parole d'Itemu *(An)* et se servent de ce motif pour modifier quelques-uns de nos préceptes. Meri-Aset est ulcérée par leur pratique, mais elle ne peut rien faire sans prendre le risque de se mettre à dos Itemu-Râ. Elle est même souvent assez compatissante avec les Ábar, alors qu'elle ne l'est pas avec d'autres qui vivent avec nous à Nashareth.

Je me suis glissé parmi la foule tassée devant le saint domaine et sa colline plantée d'arbres Išed. Une masse qui vit dans l'espoir de franchir les différentes portes verrouillées et seuils obscurs menant au cœur du temple aquatique. Tous veulent rencontrer le grand éveillé ! L'opinion générale prétend que pour les candidats qui passeront les portes closes, la seule vue du Saint Fondateur et l'immersion du postulant dans le bain rituel transformeraient le mortel en un Neter *(dieu)*. Les postulants sont peu nombreux. Ils sont triés selon leur loyauté envers le Saint Fondateur et le respect qu'ils portent aux membres du clergé en place. Après plusieurs épreuves, celui qui aura accédé à l'île souterraine, l'île de Maât *(la justice)*, où se trouve l'image d'Asar, et qui aura assisté au rituel secret, devra garder le silence absolu sur ce tout ce qu'il aura vu et subi.

C'est ce que j'ai vérifié par moi-même lors de mon admission dans le saint enclos. Les prêtres ne savaient rien sur ma véritable identité, sinon je n'aurais jamais

été accepté. Au préalable, j'avais transformé mon apparence grâce à la force du Níama. Les Neteru comme moi possèdent un regard singulier et une peau de Gina'abul. Même ma physionomie Babbar n'aurait pas suffi. De son côté, Asar détestait se métamorphoser et préférait se grimer s'il avait besoin de côtoyer des humains de près. Le Níama dont je dispose naturellement, grâce aux faveurs de mes parents, me permet de transformer ma physionomie à volonté. Je l'avais déjà utilisé à Méligud, le village situé au-dessus de l'Ekur de Šeteš. Toujours est-il que je suis passé sans difficulté malgré mon jeune âge et ma taille plus haute que la normale. J'ai dû aussi assombrir légèrement mon teint.

Je m'étais présenté comme candidat et avais déjoué quelques questions hermétiques. Il était aisé d'y répondre avec Djehuti comme maître et Sabu comme conseiller. Ma taille les a surpris, et ils m'ont demandé si je n'avais pas du sang de Neferu *(Nephilim)*. Je leur ai répondu simplement que nous étions tous comme cela dans ma famille. C'est ainsi qu'ils ont accepté mon initiation individuelle, celle qui peut aboutir à la fonction de gardien du temple.

J'ai dû prendre garde à ma prononciation, car je m'exprime avec une intonation qui n'est pas celle du Re'enkemet *(l'égytpien)*, mais celle du langage Emenita de Kalam *(Sumer)*. C'est sous cette langue que ma seconde mère m'a instruit dès mon plus jeune âge. Je garde encore le mauvais réflexe de prononcer les mots, même ceux du Pays de Lumière, comme le font nos ennemis. Tout le monde parlait comme cela auparavant, même le clan de mes parents.

À la suite d'un isolement forcé de sept jours et autant de lunes dans l'ancien Per-Urshu *(demeure des guetteurs)*, on m'a offert une couronne de fleur, celle

qui est généralement remise au défunt. Elle symbolise la guirlande végétale qu'avait placée ma mère sur la tête de mon géniteur après sa mort. La porte du nord, celle de Râ-Urit *(grand seuil)* m'a ensuite été ouverte. Un prêtre est venu me poser de nouvelles questions hermétiques sur le Saint Fondateur. Je n'ai eu aucune difficulté à lui répondre. Mon guide, habillé d'un lin fin, était assez troublé par mes réponses. Il m'a ensuite invité à gagner le long souterrain qui mène à la butte qui figure la colline de l'horizon des anciens Kedjiu *(veilleurs)*. C'est à cet instant qu'Aset m'a contacté à l'aide du Kinsağ *(télépathie)*. Elle souhaitait savoir où j'en étais : « *Tout le monde est là, et attend. La foule est en délire. Nous ne pourrons plus la retenir longtemps* », a-t-elle ajouté. Je lui ai demandé de patienter encore quelques instants et d'envoyer, comme convenu avec Sabu, six Khentamentiu et six Shemsu-Heru à mon prochain signal.

Je me suis concentré de nouveau sur le rituel. Après avoir franchi le sombre corridor descendant, j'ai dû réciter différentes formules en hommage aux Neteru-Kedjiu *(dieux-veilleurs)* anéantis lors de l'éclatement de la colline primordiale et en respect pour ceux disparus à la même époque en A'amenptah *(Atlantide)*. Ces textes m'avaient été transmis par les prêtres après mon admission et au début de mes sept jours d'isolement. J'avais dû les mémoriser tout en ayant l'obligation d'interpréter la symbolique qu'ils véhiculent :

« *Kedjiu (veilleurs) de la place secrète, je vous salue au cœur des Keku (ténèbres).*

Je pénètre en Amentet (Occident)[1]*, le domaine où vous êtes toujours vivants.*

Vos bras se tendent vers moi, alors que j'invoque votre mémoire au nom de Râ (la lumière).

1. Qui deviendra l'Amenti (Amen-ti), le monde de l'au-delà des anciens dieux.

Je descends dans le monde inférieur, dans la demeure de l'enfantement.

Je parcours la grande galerie où ma mère Nut (Nammu), la déesse du grand Habas (firmament), pose un regard bienveillant sur mon être.

Elle, et chaque Seba Khaibit (Étoile Sombre) de l'ancien monde, me regardent à travers le voile des jours et des nuits. »

Un angle survient dans le couloir, un Tega-Pet *(prêtre astronome)* proclame le renoncement de ce corps qui est le mien et invoque, au nom des étoiles, le grand serpent primordial qui demeure dans sa caverne. Il me demande si je suis prêt à affronter le regard des dieux et à subir le sacrifice de mon ancien moi. Je réponds affirmativement. Je dépasse le gardien et poursuis mes formules :

« *Je passe la lourde porte.*

Je suis prêt à affronter le regard de celui qui est dans son temple.

Je m'introduis dans la caverne des origines.

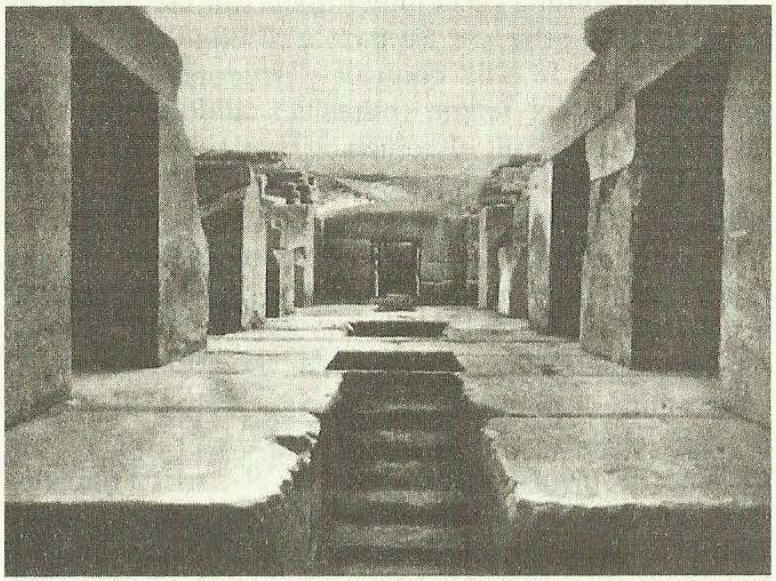
Le serpent primordial, le Neter (dieu) au visage unique, jugera mon cœur selon ma parole juste.

Je passe la porte des deux sycomores[1]. »

1. Les traditions funéraires égyptiennes indiquent qu'au milieu du champ de Mafke't (turquoise), signalé aussi comme étant le Champ des Bénis, se trouve une porte avec deux sycomores en turquoise placés de chaque côté et à travers laquelle se lève Râ, le roi-soleil. De même, les Textes des Pyramides stipulent que le soleil prend son bain dans le lac de Mafke't (turquoise) avant de s'élever. Dans le symbolisme égyptien, Mafke't (la turquoise) symbolise la coiffure du dieu. Elle figure à la fois la maternité et la Déesse-Mère Hathor. De cette dernière, personnifiée par deux arbres ou deux pylones qui préfigurent ses cuisses, émerge un petit veau ou bien le soleil assimilé également à Horus.

Je franchis le grand portail qui s'ouvre sur la caverne où se situe l'île de Maât. Une couleur turquoise baigne l'ensemble de la salle souterraine et son temple aux dix piliers de granit rose, cette teinte étant la couleur de ma mère. Des cristaux immergés dans l'eau du bassin éclairent l'intérieur du temple secret. Ici se trouve le lac de Mafke't dans lequel méditaient Asar et les Abgal dans les anciens temps. C'est ici que les candidats se métamorphosent en prêtre, gardien ou Neter *(dieu)*, selon leur niveau d'initiation.

Un nouveau prêtre m'invite à m'immerger dans l'eau pour atteindre l'île où Asar m'attend patiemment. Je sais qu'il s'agit d'une réplique, mais je ne dis rien. Face à moi, il n'y a aucun escalier, je suis dans l'obligation de sauter dans l'eau à pieds joints. Cette immersion subite est supposée me faire accéder au miracle de la renaissance. Je saute et j'accède aux marches qui mènent à l'île de Maât. D'un signe, on me demande de ne pas approcher davantage. Je me prosterne humblement face à la figure assise et impassible du maître de l'eau. Une prêtresse est debout à ses côtés, elle incarne Maât *(la justice)*. Je reprends mes formules :



33. L'Osireion, le temple aquatique d'Osiris à Ta-Ur ou Abdju (Abydos), véritable miniature de l'abîme du monde et demeure du dieu de l'eau. Cette photographie présente l'île de Maât (la justice) où se tenait une « statue vivante » d'Osiris en position assise. Derrière la statue se dissimulait un prêtre qui s'exprimait à la place du dieu, devenu plus tard celui des morts.
Photographie tirée de The Cenotaph of Seti I at Abydos, de Henry Frankfort (Egypt exploration Society, London, 1933)

« J'ai franchi les chemins qui mènent à la place secrète.

J'ai traversé le bassin sacré en tant que favori des Neteru (dieux).

Je me trouve dans la place de Vérité-Justice.

Je suis disposé à subir l'équité divine et le jugement d'Asar (Osiris).

Maât porte deux coupes dans ses mains, j'accepterai son verdict avec joie.

Je suis prêt à me délivrer de tout mal et disposé à renaître, si telle est la sentence divine. »

Asar me somme de détailler quels ont été mes actes sincères dans cette vie. Sa parole résonne au cœur de la pénombre. Je suis contrait d'improviser et j'énumère d'une voix ferme toutes les actions positives qu'un mortel devrait effectuer. À l'issue de mon inventaire, mon cœur est pesé symboliquement et déclaré affranchi. On m'accorde alors le titre de Maâkheru « justifié ». Maât, la prêtresse, me commande de me taire à jamais et ajoute : « *Šeteš ne connaîtra pas ce lieu, il n'atteindra jamais le saint domaine. L'ennemi du Pays de Lumière ne saura rien de nous.* »

Asar me commande ensuite de saluer le Kherti *(maître artisan ou maçon)*, prêtre du grand œuvre. Le Kherti surgit du fond de l'île et saisit l'une des deux coupes. Il confirme ma proclamation d'innocence. Il me souffle les phrases suivantes d'une voix basse, et je dois les répéter :

« *Je suis Min (aujourd'hui), je suis Sef (hier) et je suis Em-Dua (le futur).*

La robe nuptiale de la lumière m'inonde de sa clarté.

Mes chairs sont purifiées.

*Pour que mon corps ne périsse pas, je prends l'*Hetch (le pain blanc)[1] *et l'éveil intérieur du nouvel être se répand en moi.*

Je deviens un Neter au service des Grands Neteru.

Sef (hier) et Min (aujourd'hui) ne forment plus qu'un. »

C'est ainsi, Uatch, que j'ai appris comment le secret de la longévité des Neteru *(dieux)* était transmis à Ta-Ur aux « initiés ». J'ai mangé l'Hetch *(le pain blanc)* que les prêtres de l'école des mystères dénomment

1. Le terme égyptien Hetch « pain blanc » possède également les définitions suivantes grâce au jeu de l'homophonie : « métal blanc » ; « devenir brillant ou « devenir une lumière ».

aussi Mafke't *(turquoise)*. L'Hetch *(le pain blanc)* n'est autre que de la poudre de Nebu *(d'or)*, celle tirée des mines de mon père qui parsèment Kankala, Kemet et Sti. Cette première initiation ne requérait pas encore l'usage de la deuxième coupe dans laquelle devait se trouver de l'Aq *(menstrues)*[1].

Étant désormais « un être nouveau », on m'a alors prié de quitter ma tunique de lin. J'ai hésité. Constatant mon subit embarras, les prêtres se sont approchés pour me l'ôter de force. Tu étais ficelé sous mon bras Uatch. Je t'ai donc extrait rapidement de ton étui en cuir et tu as illuminé de ta clarté le clair-obscur du temple. Ton timbre menaçant a retenti dans la caverne artificielle. Les prêtres se sont affolés lorsqu'ils ont découvert mon identité. Je suis le seul mâle à porter un Ǧírkù *(une sainte épée)* sur cette planète.

— C'est la semence du Šidim-Gal *(maître-maçon)*, c'est Heru !

Les prêtres se sont prosternés. J'ai repris ma physionomie naturelle sous leurs yeux effrayés. J'aurais souhaité les couper en deux, mais je me suis vraiment raisonné. Justice allait se faire d'elle-même. Le Kherti *(maître artisan)* m'a alors demandé d'une voix vacillante :

— Que viens faire le fils de Netrit-Meri *(la Déesse bien-aimée)* parmi les prêtres ? Pourquoi nous as-tu dupés, grand Neb ?

— Vous n'acceptez aucun membre royal dans ce temple. Je souhaitais m'informer du fonctionnement de ce lieu et de la nature de vos rites. Je suis

1. Les experts en linguistique devraient décidément s'intéresser de près au sumérien et à l'égyptien, car ces deux langages, grâce à leur jeu de l'homophonie, permettent de démêler de nombreux passages mystérieux de la Bible, elle-même calquée sur les mythologies sumériennes et égyptiennes. Venons-en au fait : le terme égyptien *Aq* (« menstrues ») possède comme homophone *Aq* qui veut dire « pain ».

« éclairé », maintenant. Vous pouvez vaquer à vos occupations quotidiennes qui consistent à nourrir et habiller cette ridicule statue animée. Profitez de ces ultimes instants de solennité. Qu'ils soient pour vous un moment d'éternité.

À ces mots, j'ai envoyé le signal à ma mère, en prévoyant que les instructions que j'avais données à Sabu soient bien respectées. Le clergé d'Itemu est resté immobile sans comprendre un traître mot de la situation. J'ai quitté la salle souterraine pour remonter paisiblement le long corridor. Le prêtre Tega-Pet *(prêtre astronome)* a été salué avec un large sourire. Au bout du passage, des pas lourds se faisaient déjà entendre. J'ai accueilli d'un signe de la tête les douze Urshu et Shemsu-Heru qui ont filé comme une tempête vers le temple souterrain. Ce chiffre relève d'une symbolique importante dans la mesure où il est celui du nombre d'individus qui entouraient mon père lors de la nuit terrible. L'objectif de cette mission était de réparer l'événement dramatique en utilisant des chiffres et en créant des situations inversées. Cela se nomme de la magie, et c'est Aset qui me l'a enseigné.

J'ai entendu des voix s'élever derrière moi. Je me suis imaginé la scène qui se déroulait plus bas, comme je l'avais préparée et ensuite exposée à Sabu plusieurs jours auparavant : deux Urshu et deux Neferu se glissent rapidement le long des deux rebords qui longent le bassin et qui conduisent à l'extrémité du temple. De cette façon, ils empêchent toute fuite par l'arrière. Au cas où ils n'auraient pas été assez rapides, j'ai demandé à Sabu de faire poster plusieurs de nos soldats de l'autre côté, à la sortie du corridor arrière pour intercepter d'éventuels fuyards. Plusieurs d'entre eux descendent le corridor pour vérifier qu'aucun prêtre ne s'y soit dissimulé. Quatre Urshu et Neferu se postent devant l'entrée du temple. Les

quatre derniers sont bons pour une baignade. Ils se jettent à l'eau et accèdent à l'île centrale. Deux d'entre eux invitent les prêtres à regagner la sortie, et les deux autres détachent la statue animée. Les quatre premiers qui se trouvaient à l'arrière regagnent l'entrée du temple et remontent avec le clergé. Derrière ce groupe, les Shemsu-Heru et Urshu portent l'automate d'Asar à la lumière du jour. L'ensemble de l'opération s'exécute très rapidement et sans violence.

Mon pas était lent et j'ai été rejoint par le premier groupe qui accompagnait les prêtres. Je suis sorti le premier. Une foule énorme se trouvait autour de la colline qui recouvre l'Enkhu'ur *(l'Osireion)*. Les portes des hautes murailles qui entourent l'ancien domaine d'Asar avaient été ouvertes comme le jour maudit. Mais, cette fois-ci, ce ne sont pas les ennemis d'Asar qui sont entrés, mais la multitude de ses fidèles et fervents adeptes qui attendait depuis plusieurs centaines d'années que lui soit présenté son Neter !

C'était un jour magnifique, la terre brûlait sous le feu du soleil. De nombreux Urshu et Neferu étaient présents et quadrillaient le domaine. La foule était en délire et proclamait en rythme le nom ASAR. Elle ne semblait pas comprendre ce qui se jouait, mais elle avait franchi les murailles interdites et se trouvait devant la sainte colline. Une barrière infranchissable de Neferu à têtes de faucon retenait la foule et protégeait le cortège royal. Le groupe des quatre Meskhenut *(déesses de la naissance)* n'était pas au complet, seules Meri et ma tante Nebet-Hut se trouvaient là. À leurs côtés, toutes les autres personnes conviées étaient bien présentes : Sabu, Sağlam, Altin et un amas de Shemsu-Heru. Même trois Abgal accompagnaient ma mère.

Nebet-Hut s'est précipitée sur moi pour me féliciter, mais je n'ai pas eu le même empressement qu'elle.

Aset me regardait attentivement. Son regard était mêlé de fierté et de tristesse. Elle devait être fière de moi et de ce qui se déroulait sous ses yeux humides. Je lui ai juste pris rapidement les mains et je les ai serrées très fort. J'ai donné une accolade à Sabu qui avait un air réjoui. Sağlam, le roi des Dogan, était en larmes. Il pleurait et pleurait encore en s'excusant. Mais cette fois-ci, c'étaient des larmes de joie. Il n'était jamais retourné à Ta-Ur depuis la nuit maudite. Je l'ai serré fort contre moi.

Quatre Neferu m'ont soulevé pour que je puisse m'adresser au peuple qui ne comprenait toujours rien à la situation. Il était temps de lui révéler l'odieuse vérité. J'ai levé mes bras et ma voix a résonné dans le lointain :

— Il y a plusieurs centaines d'années, s'est déroulée ici même une bataille sanglante qui a eu raison de mon père Asar et de ses troupes. J'ai avec moi le seul survivant de forme divine, le seul à connaître la vérité. Ce jour-là, Asar est tombé, et Sağlam, le roi des Neferu, l'a vu partir dans ses bras. Le Neter qui se trouve dans la sainte demeure et que vous vénérez n'est qu'une image articulée par le clergé d'Itemu-Râ *(An)*, le voici, voilà votre Neter : lève-toi, Asar, et marche !

J'ai fait signe aux Shemsu que soit dévoilée la statue à la foule. L'image d'Asar était soutenue par quatre Shemsu. Un murmure de stupeur parcourut le public. La statue a été présentée, et ensuite, il lui a été fait faire plusieurs fois le tour du domaine de la même manière que le grand assassiné avait été exhibé alors qu'il était mourant et ficelé sur l'arbre sacré. Une justice partielle fut rendue en ce jour mémorable, mais ce n'était que le début.

La statue était suivie par une foule en délire qui voulait s'assurer de la supercherie. Finalement, l'image d'Asar désarticulée fut livrée aux adorateurs. La multitude était en colère et l'air surchauffé par la colère. « *À mort, à mort !* » s'écriait le peuple abusé. Le clergé d'Itemu-Râ fut montré du doigt. « *Pitié, fils d'Asar !* me dit le prêtre Kherti. *Ils vont nous massacrer !* » Je me suis penché sur le religieux et lui ai répondu la chose suivante : « *S'ils ne sont pas contents, ce n'est pas seulement parce que tu leur caches la vérité, mais parce qu'ils n'ont plus leur Neter. Proclame-moi comme leur Neter revenu d'entre les morts, et vous aurez la vie sauve !* » À ces mots, le prêtre s'empressa de se faire porter par des Shemsu et de proclamer de toutes ses forces, et à plusieurs reprises :

— Heru, le fils d'Aset, est aussi le fils d'Asar, qu'elle a engendré grâce à sa magie dans la grande Mer. Mais il EST aussi Asar revenu d'entre les morts grâce à la magie des Neteru. Nous préparions son retour. Il est le Mesi du grand Neter *(l'engendré à la ressemblance du grand dieu)*.

En un instant, tous les regards furent absorbés dans l'unique contemplation de ma personne. La foule était tombée face contre terre. Un silence impressionnant gagna le domaine d'Asar. Des milliers de bouches se mirent à murmurer MESI-ASAR *(l'engendré à la ressemblance d'Asar)*. Je leur ai demandé de se lever. La masse s'agita et devint joyeuse. J'ai embrassé la multitude de gestes larges. Sağlam se fraya un passage à travers la cohue et me dit : « *Tu as de nouveau ton armée, mon roi. Tu m'as fait le plus grand des cadeaux. C'est le plus beau jour de ma vie.* » Je lui ai fait signe que je souhaitais lui parler un peu plus tard. Plusieurs Shemsu me portèrent sur leurs épaules. Nous nous sommes déplacés au beau milieu de la

foule en liesse. J'avais réussi mon double pari. Celui de restituer au peuple de Kemet la vérité qui lui avait été dissimulée, et de réconcilier le clan Khentamentiu avec les Neferu-Dogan et Shemsu de l'Est.

La journée fut longue et pleine de joie. Nous sommes tous restés sur place pour fêter l'événement, sauf Aset et les trois Abgal qui avaient préféré rejoindre Nashareth par la voie des airs. Des prêtres du clan Khentamentiu avaient investi le saint domaine ainsi que le temple aquatique d'Asar. Ta-Ur n'était plus sous l'autorité dissimulée de mon grand-père, le créateur de nos ennemis. Le clergé d'Itemu-Râ s'était évaporé comme le vent. J'avais tout de même réussi à intercepter l'un d'entre eux avant leur fuite, et lui avais ordonné de quitter le pays à jamais, lui et les siens. Je lui ai conseillé d'aller se plaindre à son Neter Itemu-Râ et de lui révéler qu'Asar s'était réveillé !

Le soir, nous avions organisé un gigantesque banquet. Des multitudes de flambeaux et de lanternes dansaient au cœur de la nuit. Les étoiles déployaient leurs fastes dans la Duat Céleste. Des milliers de branches de dattiers, gorgées de leurs fruits, avaient été étalées sur des tables de fortune éparpillées sur le domaine. Le peuple s'était exceptionnellement mêlé aux Neteru pour l'occasion. Nebet-Hut était restée pour la soirée, et se collait littéralement à moi. Elle m'a dit que Djehuti s'excusait de ne pas avoir été présent, mais qu'il avait des soucis à régler depuis la remise en fonction de Bit-Râ-Hem. Plusieurs piliers énergétiques posaient problème et ne fonctionnaient plus convenablement. Ma tante en avait profité pour me demander ce que j'avais vu au-delà de l'horizon des événements, je lui ai juste répondu « *mon destin* ». Je l'ai laissée s'enivrer et s'amuser. La nuit était chaude et venteuse. J'ai parcouru un dédale de rues

sombres pour parvenir près du canal où Asar avait été retrouvé par le roi de Neferu. Sur ma route, j'ai découvert mon frère Sabu et Altin, roucoulant comme des tourterelles. Sabu m'a vu, il était embarrassé :

— Mon frère, m'a-t-il dit, tu connais notre secret, désormais.

— Je suis tellement heureux pour vous deux, et tellement fier. C'est la meilleure chose qu'il pouvait nous arriver à tous.

— Non, Heru, a-t-il ajouté, la meilleure des choses serait que tu retrouves ton aimée, la Reine du Trône de Kemet. Elle t'attend depuis tant d'années...

— J'ai juste un petit détail à vérifier avant.

J'ai quitté Sabu et Altin le cœur léger. Les milliers de Neferu que Sağlam venait de m'allouer s'étaient déployés tout autour de Ta-Ur pour faire le guet. Je n'aurais su les chiffrer exactement tant ils étaient nombreux. Lorsque je suis parvenu sur le bord du canal, j'ai trouvé Sağlam, entouré de plusieurs de ses soldats, armés jusqu'aux dents.

— Tu es revenu ici, mon ami ?, lui ai-je demandé.

— Oui, mon roi. L'endroit n'a pratiquement pas changé. J'en ai des frémissements dans tout le corps.

— Dans notre langue, nous nommons toute cette zone Nedjit *(« où le père divin fut attaché »)*. Dis-moi, grand Sağlam, combien de soldats m'as-tu offert cette fois-ci ? Je n'arrive même pas à les compter.

— Près de 5 000 Shemsu-Heru, tous étaient volontaires, et te sont dévoués à jamais. Šeteš n'a qu'à bien se tenir, me dit-il en souriant. Tu en auras d'autres encore bientôt.

— Je n'ose te solliciter davantage, mais puis-je te demander un dernier service, noble Sağlam ?

— Bien entendu, mon roi.

— Les traîtres qui ont livré Asar étaient bien au nombre de trois, n'est-ce pas ?

— Oui.

— L'un a été tué par tes soldats au commencement de la bataille, et un second a été supprimé de tes mains dans les souterrains qui mènent vers le Nord. C'est exact ?

— Ton compte est juste.

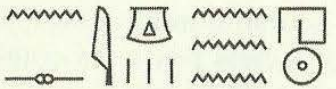
— Cela fait donc deux. Où se trouve le troisième ?

— Nous avons perdu sa trace dans le Sud de ton pays. Il possèderait un domaine important à Sti *(la Nubie)*, auprès des colonies de Šeteš. Il est très bien gardé. Il faudrait une armée entière pour le déloger. Je peux te dévoiler le chemin si tu le souhaites...

— Merci à toi, mon bon Sağlam.

8

Nisighu et le mystère des jumeaux célestes



« On dit [...] qu'Isis et Osiris, amoureux l'un de l'autre, s'étaient unis avant même de naître dans le sein de leur mère. »(4)

Plutarque « Isis et Osiris »

Je venais d'atteindre mes 17 ans, mais je n'avais pas souhaité les fêter. Qu'aurais-je eu à célébrer ? Le moment était venu d'explorer Nisighu et de découvrir le message qu'il devait me délivrer. Il était temps d'interroger Asar en personne. Depuis mon dernier voyage au-delà de l'horizon, tous les miens attendaient cet instant fatidique en silence. L'attente avait été tout de même tempérée par ma dernière audace à Ta-Ur, ainsi que par la proclamation des prêtres d'Itemu-Râ qui m'avaient officiellement déclaré comme étant le MESI-ASAR devant le peuple.

C'était la mi-journée et je n'avais prévenu personne. J'avais rejoint le premier niveau de Nashareth et je m'étais retrouvé sur les bords du lac de l'Urenes.

Aucun Abgal ne semblait présent dans le bassin sacré. J'ai fait le tour du grand réservoir. J'ai trouvé Hapy *(Sigpabnun-Isimmud)*, le fidèle compagnon d'Asar. Son regard vagabondait dans les flots.

— Te faut-il vivre ainsi avec tes ombres pour toujours ? lui ai-je demandé.

Il a souri sans me regarder. J'ai repris :

— Qui suis-je pour toi, mon ami ?

— Le fils d'Asar.

— Tout le monde me désigne sous le nom de fils de Meri, mais toi, tu dis : « le fils d'Asar ». Pourquoi ?

— Parce que tu vis avec sa mort, tout comme moi, m'a-t-il répondu.

— Tu aurais souhaité mourir avec lui, en cette nuit terrible, mais tu n'étais pas à ses côtés. Tu étais resté avec notre reine, n'est-ce pas ?

— Depuis, je meurs de ne pas mourir.

— Ce n'est pas un jour pour trépasser, mon ami. Ouvre-moi les portes de Nisighu et je te promets un prodige.

— Tu souhaites t'introduire en Muna'abge ?

— Oui, avec ton assistance.

Muna'abge est l'ancien nom de Nisighu en Emenita de nos ancêtres. Les yeux d'Hapy s'illuminèrent brusquement. Je n'ose imaginer depuis combien de temps il n'avait pas franchi le sas de l'oiseau bleu. L'espoir avait-il encore une place dans sa vie solitaire ? Je ne pouvais m'empêcher de penser à Asar ; et si tout le monde se trompait, même en Angal *(le grand haut)* ? Moi aussi, j'avais besoin d'un prodige ! Pourtant, je n'avais plus droit aux doutes, au moins cette fois-ci. Hapy s'était précipité vers une extrémité du lac et avait actionné une grosse manette. Un bruit sourd se fit entendre et Nisighu sortit des eaux dans un bruit fracassant de tôles et de flots agités. Des curieux se rapprochèrent des bords du grand réservoir. Ce n'était

pourtant pas le jour du nettoyage annuel du vaisseau d'Asar... Hapy était agité. J'étais comme lui, et le cachais au plus profond de mon être. Il me fit monter dans une barque et nous nous sommes approchés du monstre argenté aux reflets bleutés. Jamais il ne m'avait paru aussi beau qu'en ce jour.

La porte principale fut ouverte de l'extérieur à l'aide d'un boîtier. Nous sommes montés à bord, le cœur serré. La voix éraillée d'Hapy me demanda ce qu'il fallait chercher. Je lui ai répondu que la réponse à bien des mystères se trouvait ici, et qu'il me fallait la trouver.

— Est-ce un objet ? demanda mon guide.

— Je ne sais pas.

Hapy avait allumé l'intérieur du vaisseau. La lumière générale était diffusée par deux fines bandes de déflecteurs encastrés dans la carlingue et installés sur la partie supérieure de l'ensemble de l'habitacle. La surface interne de l'appareil était concave et profilée. Certaines portions de la cloison intérieure ressemblaient à du verre gélatineux, chargé de bulles translucides qui se déplaçaient lentement. Une lumière émanait aussi de ces parois. Nisighu possède deux étages.

— Alors un enregistrement ?

— Non !... Attends, comment cela, il y a des cristaux ici ? ai-je interrogé.

— Non, mais des enregistrements qui appartiennent aux commandes du vaisseau.

— Emmène-moi !

Hapy se mit à accélérer le pas, je l'ai suivi. Nous nous sommes retrouvés à l'avant de l'appareil. Le tableau de commande était plat. Je n'ai vu aucun gouvernail ou manche qui aurait pu servir à manœuvrer Nisighu. Je reconnaissais à peine la technologie Urmah d'où dérive pourtant mon vaisseau sombre en forme de faucon. Un geste instinctif au-dessus des

commandes m'a permis d'allumer l'ensemble du tableau de bord. Le regard d'Hapy s'est éclairé. Au même instant, le tableau s'est illuminé de milliers de bulles translucides chargées d'un bleu éclatant.

— Cette technologie n'est pas uniquement Urmah, ai-je repris. Je reconnais aussi celle de Septj *(Sirius)*. Il s'agit d'un modèle hybride. Il se trouve ici un goût familier, comme si j'y avais passé de longs moments... Où dois-je appuyer ?

— Tu vas retrouver, mon maître, sois patient, m'a répondu Hapy.

Mon guide était resté à l'arrière. Il n'osait se rapprocher. Était-ce pour me laisser seul en ce moment remarquable ou bien pour cacher son émotion ? Je me suis retourné, et l'ai regardé un bref instant. Il m'a lancé : « *Je te souhaite un heureux anniversaire, mon maître.* » Ses yeux étaient mouillés. Hapy avait préféré ne pas m'aider à trouver la commande que j'étais supposé avoir utilisée de nombreuses fois en qualité d'Asar. Je me suis parlé intérieurement : « *Mon père, pour la dernière fois, je sollicite ton aide. Où que tu sois, qui que tu sois, assiste-moi. Si j'ai été Asar, que la Source m'accompagne.* »

J'ai observé ce fichu tableau de bord de long en large. Les bulles semblaient danser et me narguer outrageusement. J'ai voulu me concentrer, mais le lâcher prise m'a semblé plus opportun. J'ai finalement dirigé ma main instinctivement vers la droite du tableau. Un signe inconnu se trouvait à son extrémité, sur le bas ; j'ai appuyé dessus. Un faisceau lumineux est apparu et m'a proposé un menu déroulant virtuel. Un seul « objet » se trouvait dedans, il portait le nom de Meši, lettré en langage Emenita. Une montée subite d'émotion fit frémir tout mon corps. Je me suis retourné vers Hapy, étonné.

— MEŠ-I veut dire « le fils vainqueur[1] » dans le langage de nos ancêtres, m'a-t-il dit. C'est toi, mon maître.

J'ai appuyé sur la touche fébrilement. Un personnage est apparu en trois dimensions dans l'espace : Asar. Il était totalement chauve et portait une tunique blanche. Il avait un sourire au coin des lèvres. Voici son message :

Bonjour, Meš (fils). Je vais te parler en Re'enkemet (égyptien), cela doit être ton langage natal, et c'est celui que j'utilise depuis plusieurs années. Si tu visionnes ce message interactif, c'est que je ne suis plus là, inévitablement. Cela m'ennuie de réaliser cette communication, mais je le fais par précaution et au nom de la vie. Puisque tu regardes cette archive et que ta quête t'a mené jusqu'ici, c'est aussi que ton destin n'a pas pris un bon départ. Si Aset est toujours vivante, appuie sur le chiffre Ua (1) du tableau de bord.

J'ai effleuré le numéro Ua *(1)*. La suite du message s'est poursuivie aussitôt :

Bien, comme Aset est toujours en vie et que tu te trouves ici, c'est que tu n'as pas entendu les tiens et que tu n'as pas écouté ta créatrice et Nut (Nammu)[2]*. Au lieu de cela, tu cherches, tu fouilles inlassablement dans mon passé, raison pour laquelle tu te trouves dans mon vaisseau. Je vais donc t'éviter des recherches inutiles, tu as bien mieux à faire auprès des tiens.*

1. *MEŠ-I* « le fils vainqueur » ou « le prince qui émerge » en sumérien. Encore un « hasard » linguistique...
2. Rappel : la mort de Nammu-Nut semble être intervenue à quelques heures ou quelques jours d'intervalle avec celle de Sa'am-Asar. Lors de l'enregistrement de ce message, ce dernier ne pouvait pas se douter que sa mère disparaîtrait en même temps que lui.

Meši (fils vainqueur), ne sois pas irrité par le langage que je prends avec toi. Si j'utilise ce ton spontané, c'est que toi et moi, nous ne formons qu'un ! Tu comprendras donc qu'il est superflu de te ménager. Si tu es là, à ma place, c'est que mes ennemis ont fini par m'éliminer. Ça, c'est la mauvaise nouvelle que tu connais déjà. Par contre, réjouis-toi, tu es à ma place parce que la fille de Nut – ton double inversé – m'a fait revenir sous ta forme. Elle aura sans doute bataillé auprès des Abgal pour effectuer mon retour. Mais ils auront cédé, car ils savent que notre séparation n'est pas souhaitable. Nous travaillons toujours par paire, c'est un usage Abgal. Aset aura peut-être réussi à convaincre sa sœur Dìm'mege (Neret-Neith) d'utiliser son Unir (pyramide) pour me faire revenir ? Ou bien en aura-t-elle construit une nouvelle ? Toi et Moi sommes strictement le même individu, nous possédons le même Ba (âme), la même essence, sauf que tu es en avance sur moi : tu es ce que je serai demain !

Contrairement à toi, je ne connais pas les raisons de ma disparition. Cependant, je suis extrêmement bien entouré, et connaissant NOTRE ennemi Enlíl-Šeteš, mon trépas a dû se matérialiser dans le sang. Cela implique que je serai revenu en KI (3D) différemment, donc sous ta forme.

Maintenant s'offrent à moi deux options dont je ne connais pas le dénouement, mais que tu connais parfaitement. Double de moi-même, écoute-moi attentivement : ou bien Aset t'a fait revenir en Abgal (amphibien), ou bien elle t'a fait revenir en Babbar (albinos). Choisis l'option première ou seconde pour poursuivre le visionnage de ce document visuel.

J'étais abasourdi de constater autant d'humour et de détachement chez Asar. J'ai effleuré le numéro Senui *(2)*.

Position très délicate ! C'est la manière forte qui a été choisie. Étant un Kingú-Babbar, la situation géopolitique de Kemet doit être très mauvaise. Aset a programmé une réparation sans compromis. Tu possèdes des gènes de guerrier. Tu incarnes cette réparation, cette vengeance. Lourde tâche ! Seuls les clans Khentamentiu et Neferu pourront te soutenir. Ils m'entourent continuellement. Je ne suis pas certain que tu obtiendras grand-chose des Shemsu de Serkit qui sont plutôt pacifiques, mais tu acquerras moins encore le soutien de mes Nungal qui ont rejoint Râ, et qui n'écoutent que lui. Méfie-toi de ce dernier, Aset et moi le suspectons d'avoir fait un pacte avec les royaux. Nous n'avons aucune preuve concrète de cela au moment où je te parle dans le passé. Comme tu possèdes la même physionomie que ton aîné, il se présentera peut-être un jour l'occasion de te mesurer à lui. Essaie d'en savoir un peu plus à son sujet auprès de sa nourrice qui est ta tante et qui règne sur Šàlim, en Abzu. Je n'ai jamais réussi à lui soutirer des informations depuis que Sé'et est revenue sous la forme d'Aset. C'est par ailleurs à ce moment que Her-Râ a pris beaucoup d'importance dans notre structure gouvernementale. Nammu ne te dira rien sur lui puisqu'elle vit avec lui. Cependant, elle le modère, j'en suis certain ; n'oublie pas qu'elle est à la fois sa créatrice et son épouse. Nous savons aussi de source certaine que Her-Râ renferme des problèmes génétiques importants. Je ne sais pas pourquoi ta grand-mère l'a créé comme cela, alors que, logiquement, elle avait la connaissance pour en faire un être parfait. Toujours est-il, qu'il a besoin de Nammu pour survivre...

Méfie-toi aussi de la petite-fille de Šeteš, la dénommée Nebet-Hut, de son véritable nom Ninanna. Elle n'a pas un mauvais fond, mais elle est aveuglée par la puissance de son aura. Elle a le pouvoir d'associer les

contraires et de rechercher systématiquement les inversions. Comme elle a été maltraitée dans son jeune âge par Enlíl-Šeteš, elle recherche continuellement de la reconnaissance, tout d'abord auprès des mâles, et ensuite auprès du reste des Gina'abul. Elle souhaite plaire et désire en même temps se retrouver au-dessus de tout le monde. Pour cela, elle met à son service sa force intérieure et sa façon innée de calculer. Son indépendance est farouche. Malheureusement, cette voie est sans issue. De ce fait, elle est abominablement frustrée et devient parfois très agressive.

Voilà pour les recommandations. Tu dois connaître le reste. Tu trouveras à la suite de ce message d'autres parties spécifiques qui pourront t'aider à combattre nos ennemis. Cependant, comme je suppose que tu es pressé, et que tu te réserveras la suite du voisinage pour un autre moment, je profite de cet instant pour te parler rapidement de la gémellité qui t'unit à Aset ; donc de tes origines. C'est très important ! Il m'a fallu du temps pour en être informé et l'assimiler. Je vais te faire gagner un temps précieux et te le remémorer dès à présent. Aset et toi formez ce que nous nommons chez les Abgal des jumeaux célestes. Vous provenez du même endroit et composez, à vous deux, une même essence, aujourd'hui fractionnée dans la matière du KI (3D). Vous êtes à la fois semblables et différents, donc complémentaires. Toi et elle formez une identité qui s'est enrichie au fil des âges et des expériences. Vous êtes fractionnés pour œuvrer plus vite, mais si vous êtes séparés trop longtemps, le processus s'inversera et l'entreprise sera plus longue et pénible.

Aset et toi, donc elle et moi, provenons du système de Gagsisá, pour toi Septj (Sirius), précisément de Septj-Khemt (Sirius 3). Notre essence s'est fractionnée en deux Bau (âmes) en des temps considérables afin

d'œuvrer pour la paix. Nous sommes plusieurs de notre famille à nous être fractionnés au même moment en vue de restaurer et reconstruire le monde Gina'abul, et le nôtre. La raison de cette décision est en relation avec l'invasion de notre monde par des membres Gina'abul. Mais les séparations ne se sont pas bien déroulées pour tous les membres de notre groupe. Demande à Nut (Nammu) qu'elle t'en parle. Si tu es bienveillant et patient avec elle, ta grand-mère le fera volontiers.

Ce que je peux te dire, c'est que l'ensemble de notre groupe, formé de Nut-Bau (âmes communautaires), a quitté Septj-Khemt (Sirius 3) pour se déplacer vers Sah (Orion). Sah est un point stratégique pour la mission que nous nous sommes fixé et que nous devons parachever. Les natifs de Sah qui évoluent dans la même fréquence que la majorité des Gina'abul, se nomment bien entendu les Urmah. Les Urmah et Sah symbolisent notre point d'attache, notre refuge, tant que durera la folie des Gina'abul. Nous sommes liés à eux jusqu'à la fin de toute cette histoire, jusqu'à ce que les Gina'abul qui ont envahi notre monde se retirent. Les Gina'abul dont je parle sont les Mušgir (dragons), les fameux reptiles qui circulent sur plusieurs dimensions du Kigal (grand bas). Ils se sont retrouvés chez nous en raison de la Grande Guerre et de ses débordements. En Septj-Khemt (Sirius 3), notre demeure se situe en Kidul (dimension parallèle), sur une fréquence proche du KI (3D) des Abgal. Nous-mêmes formons une race amphibienne proche des Abgal, mais nous ne faisons pas partie des Gina'abul. Nous sommes simplement de lointains cousins des Gina'abul.

Depuis notre entrée en KI, et le moment de la séparation avec ton double féminin, nous sommes liés aux Gina'abul. Pourquoi aux Gina'abul ? Parce qu'ils sont présents en KI, dans le système de Septj (Sirius), sous la forme de nos voisins Abgal. Provenant originellement de Septj, mais évoluant dans des fréquences différentes,

il était naturel de s'incarner chez eux pour tenter de régler le problème qui parasite notre monde et le leur. Nous avons des capacités particulières pour régler ce genre de problème. Nous nous retrouvons au cœur de la famille Gina'abul parce qu'elle souffre. Nous sommes ici pour l'aider à se relever et pour lui éviter de s'auto-détruire, et ainsi d'éclabousser le reste de la galaxie, comme elle l'a fait avec notre monde. Cependant, les Abgal possèdent un avantage sur l'ensemble des Gina'abul : ils sont des Kadištu (planificateurs) qui engendrent ce que nous nommons des Kirišti (fils des étoiles et de la vie). C'est un concept que tu dois connaître. Peut-être es-tu un Kirišti, dans l'éventualité qu'Aset t'aurait engendré elle-même. Je n'ose imaginer les complications que cela vous imposerait à vous deux, et aussi à notre famille de Kemet.

Le prélude à notre histoire au cœur des Gina'abul, démarre par l'intermédiaire de ma mère Abgal, la grande Mamítu-Nammu. Elle aussi provient du Kidul de Septj-Khemt (Sirius 3), tout comme nous. Maintenant, venons-en au fait. Bien avant nos naissances en qualité de Sa'am et Sé'et, bien avant l'histoire de nos précédentes incarnations sous les formes de Šáran et Ašme, Nammu s'était retrouvée enceinte de deux jumeaux, c'est-à-dire de toi et d'Aset. Nammu n'avait eu aucun rapport sexuel, elle allait donner naissance à deux Kirišti, un mâle et une femelle. C'était après la Grande Guerre qui avait opposé les femelles Amašutum aux Mušgir (dragons) en Urbar'ra (la constellation de la Lyre). Pour mémoire, les Ušumgal s'étaient liés aux Mušgir, et tout l'univers Gina'abul avait explosé de l'intérieur à cause de cette association déloyale qui eut raison du lignage Amašutum ancienne souche. Une seule famille Ušumgal au complet semble avoir survécu à cette guerre. Elle s'était établie en Margíd'da (la Grande Ourse) et avait pris le pouvoir de cette immense

colonie Gina'abul où s'était réfugiée une portion importante de la lignée Amašutum. Fort heureusement, ces Amašutum étaient sous la protection de Tiamata.

Mais une ancienne prophétie Amašutum annonçait déjà la double naissance des enfants de Nammu, et proclamait la chute prochaine des survivants Ušumgal de la Grande Guerre, donc des sept membres de cette famille qui régnait en Margíd'da (la Grande Ourse). Il apparaît que les jumeaux étaient unis, qu'ils s'accouplaient dans le ventre de Nammu ! On dit aussi qu'ils préparaient leur stratégie à l'avance, alors qu'ils n'étaient pas encore nés. Nammu était inquiète, les jumeaux n'avaient pas encore été mis au monde qu'elle s'attirait déjà des problèmes. Elle a échappé à deux attentats. Nammu ne savait où se dissimuler pour donner naissance à ses enfants. Sa mère, Tiamata, ne pouvait être de bon conseil étant donné qu'elle était liée aux Ušumgal dont la prophétie annonçait le déclin imminent.

Comme Nammu voyageait beaucoup, en raison de sa fonction planificatrice, elle était en relation avec de nombreux groupes Kadištu (planificateurs). Elle s'était liée à un couple de félidés Urmah qui l'a soutenue et cachée le temps qu'elle puisse donner naissance à ses jumeaux. Les Urmah connaissaient notre situation en Septj-Khemt (Sirius 3) puisqu'ils ont offert l'asile à notre famille. Après, toute cette histoire devient obscure, car Nammu n'a jamais voulu en parler. Nammu aurait bien donné naissance aux jumeaux. Le couple Urmah aurait protégé les bébés et les aurait gardés un temps auprès d'eux. Malheureusement, les Urmah auraient été attaqués par des Mìmínu (« gris ») à la solde des Ušumgal. Les nourrissons ont été tués, mais les deux Urmah auraient réchappé à l'attentat.

Pour conclure, je préciserai que depuis ces événements, les Urmah de Sah (Orion) se trouvent dans une position délicate vis-à-vis du destin qui nous entoure.

Ils nous protègent en Sah (Orion). L'ensemble de nos Nut-Bau (âmes communautaires) provenant de Septj-Khemt (Sirius 3) est lié aux Urmah depuis de nombreux millénaires. Ne te demande donc pas pourquoi il se trouve des rescapées de l'ancienne souche Amašutum en Sah, auprès des Urmah. Ne te demande pas non plus pourquoi les Urmah se sont mélangés génétiquement aux royaux Gina'abul pour former les Imdugud dont nos Nungal-Shemsu possèdent des gènes. À ce propos, il te sera impératif de rencontrer les Imdugud prochainement. J'ai fait semblant de les haïr pour tromper le clan adverse, mais j'ai de bons rapports avec eux, je ne l'ai mentionné nulle part par prudence. À propos de notre association avec les Urmah, voilà aussi pourquoi ta langue natale, le Re'enkemet, a été formée à partir de leur dialecte. Et pour finir, tu vis dans le réseau souterrain des Urmah et une partie de nos armes, comme ce vaisseau, est issue de leur technologie. Tu sais maintenant pourquoi.

Je te laisse méditer là-dessus, double de moi-même ! N'oublie pas de te rapprocher de Nammu. Elle saura t'aiguiller si tu sais l'approcher. J'allais oublier : fais des enfant à Aset ! Ne fais pas la même erreur que moi. Tu dois agrandir ta demeure, tu dois t'entourer d'une famille sur laquelle tu pourras compter. N'oublie pas non plus de visionner la suite de ce message.

Hapy était en larmes. Je l'ai informé que sa mission, qui consistait à surveiller et à entretenir la tombe d'Asar, allait s'achever très bientôt. Je lui ai fait part de mon souhait de déplacer le corps d'Asar à Ta-Ur et de lui bâtir une tombe humble au nord du domaine, au pied du Pega *(passage)* qui mène vers l'Ouest et le pays de nos ancêtres. Je l'ai chargé de m'en dessiner les plans. Hapy était transporté de joie.

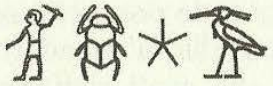
Je suis sorti de Nisighu un peu sonné ; une foule énorme s'était rassemblée tout autour du lac sacré. Notre sortie a été accompagnée de cris d'allégresse. Hapy a dirigé la barque jusqu'au rivage. J'avais des frissons dans tout le corps. Djehuti était là, entouré des sept Abgal. Il m'était impossible de sortir un mot à qui que ce soit ; je ne souhaitais pas me justifier devant autant de monde, pas là, pas maintenant. Djehuti l'a très bien compris, il m'a pris par l'épaule et m'a conduit vers mes appartements sous des clameurs de joie.

De retour au cœur de notre cité souterraine, je suis allé rejoindre Aset. Elle m'attendait avec impatience. Mon regard sur elle avait radicalement changé. Je n'étais plus submergé de pensées et de sentiments contradictoires. Aset n'était plus la mère magicienne qui m'avait mis au monde, mais mon double, mon complément, avec qui je forme un être entier.

La Mère du Trône patientait avec une grâce cérémonieuse. D'un regard ferme et plein d'amour, elle fit sortir ses deux gros chats des appartements royaux, et ferma la porte magiquement jusqu'à nouvel ordre. Elle se débarrassa de ses sandales et m'invita à me noyer dans ses bras et ses lèvres tendres. Nous nous sommes accordés d'interminables caresses ; jamais nous n'avions été aussi innocents. Nos corps se sont mêlés en toute conscience afin de réaliser l'unité et atteindre l'illumination qui conduit à une forme de fécondation, à une nouvelle naissance. Nous nous sommes retrouvés ainsi dans l'esprit et dans la chair pendant une semaine.

9

La brûlure du Phénix



« Debout Erra [Her-Râ] ! Lorsque tu saccageras la Terre, ton âme étincelante réjouira ton cœur. Mais Erra a les bras fatigués, comme ceux d'un harassé. Il se demande : "Vais-je me lever ou bien rester allongé ?" [...] Allongé dans sa chambre, il demeure à faire l'amour à son épouse Mammi, tandis qu'Engidudu [Marduk-Horus] – le seigneur de la ronde nocturne – garde sur lui son œil [...]. Pars en guerre, ô Erra le valeureux, va cogner de tes armes. Fais qu'en l'apprenant, les Igigi [Shemsu-Nungal] exaltent ta gloire ! Qu'en l'apprenant, les Anunnaki redoutent ton nom ! Qu'en l'apprenant, les dieux se courbent sous ton équipement ! Qu'en l'apprenant, les souverains se prosternent à tes pieds ! [...] Les mauvais vents se soulevèrent, transformant le jour en ténèbres et [bousculant] l'ensemble de la Terre et le tumulte des peuples... »[19]

Le Poème d'Erra, traduction Don Moore

J'ai passé plusieurs mois à Nashareth, à vivre paisiblement auprès des miens, et à me faire à l'idée que j'avais bien été Asar avant de voir le jour dans cette vie. Depuis, mon cœur est léger comme celui d'un oiseau. Je suis resté auprès d'Aset afin de me familiariser avec mes nouvelles fonctions et aussi pour la soutenir dans la gestion de la Duat. Nous avons eu plusieurs fois la visite de Sabu et d'Altin. Ils font régulièrement le voyage entre Kemet et le domaine de la double vérité. Lorsqu'ils descendent vers le sud-ouest pour nous retrouver, ils passent par Mehti *(le Delta du Nil)*, et séjournent quelques jours sur la colline de Dep où se trouve ma première garnison de Shemsu-Heru qui s'est considérablement agrandie depuis.

Hapy m'avait fait part de son plan de sépulture pour le corps d'Asar. J'avais reporté le projet jusqu'à nouvel ordre, étant donné qu'aux dernières nouvelles, Arit-Kheru *(« l'œil du son »)* revenait de son voyage du fin fond de notre système solaire. Le moment tant redouté se précisait. Les veilleurs de Serkit et ceux de Aset-Heh *(Dendérah)* étaient formels. Un point lumineux menaçant était désormais observable de nuit. Il grossissait chaque jour un peu plus. Nous étions en alerte depuis plusieurs semaines déjà.

Selon les dernières observations de nos Urshu, les troupes de Šeteš semblaient nerveuses, quelques-unes s'étaient repliées vers le Nord-est. Cela m'a donné une idée audacieuse. Je n'en ai parlé à personne, j'ai pris seul cette décision. Aset ne l'aurait peut-être pas approuvée. Maintenant que nous nous sommes retrouvés dans l'esprit et dans la chair, elle semble encore plus soucieuse qu'à l'accoutumé.

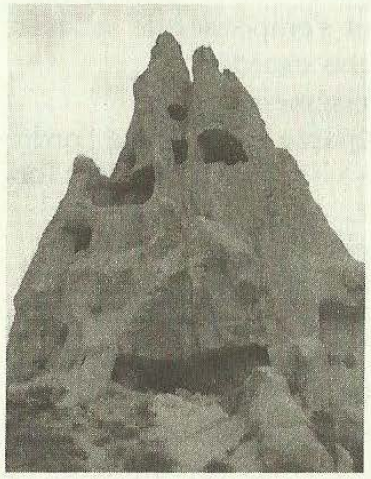
Avant de rejoindre Sti *(la Nubie)* et Bun'd, j'ai quitté Nashareth par le hangar nord pour aller à la rencontre

des veilleurs Adinu de Kuram *(Gorëme)*[1]. Je voulais m'enquérir de leur avis sur la progression du Benu Céleste. Leur opinion serait décisive et marquerait ou non le déclenchement immédiat de mon projet. J'avais toutefois commandé à plusieurs de mes garnisons de se mettre en marche. J'ai dû survoler de nouveaux le Kursig sud *(Cappadoce)* de mon oncle pour accéder à la vallée des veilleurs. J'ai pu observer une forte accumulation d'Anunnaki plus bas, ce qui confirmait les observations de nos différents Urshu.

Les Adinu de Kuram vivent dans des paysages modelés par un mélange de cendres et de roches volcaniques émoussées par l'érosion et le temps. Les vents et les pluies ont sculpté la roche et ainsi créé des tours et des dômes naturels. Ces étranges colonnes ont été creusées ensuite pour y faire des demeures ou des tours de guet. Les Adinu de cette contrée vivent à la fois dans les airs et dans leur réseau souterrain. Leur proximité avec les Anunnaki était un peu une énigme pour moi.

J'ai posé mon vaisseau au hasard, au beau milieu de la vallée aux formes extraordinaires. Un groupe d'Adinu est venu à ma rencontre. Comme ceux de l'Igi-Ra, ils étaient tous parés de vêtements ténébreux agrémentés de plumes ternes aux nuances délicates. Leurs parures tranchaient avec leur teint blême comme la neige et leurs cheveux très clairs. Je me suis présenté comme étant le « réveillé d'entre les morts », amant et fils de la grande Aset.

1. Rappel : *KUR-AM* ou *KUR-AMA* « la montagne (le Kur) du maître ou du seigneur (Enlíl) ».



34-35. Cheminées de fée de Gorëme, en Turquie. La Gorëme (Kuram) est parsemée de tours, de pics et de dômes naturels, souvent creusés artificiellement pour en faire des habitations, des sanctuaires ou des tours de guet. Une partie des veilleurs Adinu (éclairés) vivait ici, à proximité des veilleurs Anunnaki d'Enlíl, tous en quête de « l'astre fou ». Comme pour les différents réseaux souterrains de la Cappadoce, il s'agit assurément d'une réoccupation récente des lieux. Selon les archéologues et anthropologues, les dômes et « cheminées de fées » de la vallée de Gorëme auraient été sculptés en habitats troglodytiques par les chrétiens en fuite des Romains et des Arabes. Certes, il existe dans la roche de nombreux monastères et églises, à l'art Byzantin, mais les traditions locales prétendent que ce sont les Djinns qui auraient creusé ces habitats (in *Cappadocia*, by Boz Muzaffer, Donmez Offset, Ankara, Turkey, 1985). À noter que Azazel (Asar'El : « Osiris, le créateur ») est généralement regardé comme étant le chef des serpents Djinns (les Nungal-Shemsu), ce qui est conforme à la trame qui est la nôtre.

— Nous savons qui tu es, m'a répondu l'un d'entre eux d'un ton neutre.

— Je souhaite rencontrer votre chef et le questionner à propos du Benu Céleste.

Le veilleur m'a observé attentivement.

— Nous ne pouvons t'annoncer à notre maître pour l'instant, notre trompette en airain est brisée.

— Une trompette ?

— Oui, notre chef s'est assis dessus l'autre jour par mégarde.

Je crus à une plaisanterie, mais leur expression était tellement sérieuse que je fis mon possible pour garder un air aussi grave que le leur, voire compatissant. Le groupe attendait je ne sais quoi. Un bruit métallique régulier se faisait entendre péniblement dans le lointain. Mon sourcil droit ne put s'empêcher de se lever, je finis par demander, presque excédé :

— Qu'attendons-nous, précisément ?

— Que la trompette soit réparée ! J'ai donné l'ordre qu'elle soit restaurée au plus vite. Notre meilleur forgeron s'en charge.

— Misère, l'attente sera-t-elle longue ?

— Nooon, me dit-il d'un ton presque rassurant.

Puis son regard se fixa vers le lointain. Tous firent de même. Je m'étais assis sur un rocher, recevant régulièrement des coups de leurs capes dans la figure. Au loin, le bruit métallique du forgeron au travail semblait vouloir rivaliser avec le souffle du vent. Le groupe d'Adinu n'avait pas bougé d'un pouce et paraissait rêvasser comme des statues. Pas un bruit, personne ne circulait en Kuram ! Seul le soupir de la brise légère semblait prêt à soutenir ce grand moment de solitude. J'ai pu relever que ces Adinu étaient armés, contrairement à ceux de Serkit, je l'avais déjà remarqué lorsqu'ils s'étaient déplacés auprès de l'Ekur de Šeteš. Ils portaient des lances et des arcs. Nous avons attendu une bonne heure sous la brise qui

s'était transformée en rafales. Finalement le moment tant attendu se fit entendre par l'apparition étouffée d'un grincement éraillé, à peine audible.

— Bien, nous pouvons y aller, me lança toujours le même individu.

À ces mots, nous nous sommes dirigés vers une accumulation de gros pics rocheux percés de façon désordonnée. Des cordes ou des échelles en paille et en bois donnaient accès aux différents niveaux.

— Il va falloir monter ? ai-je demandé.

— Non, notre souverain le pourrait difficilement, c'est ici.

Les Adinu me montrèrent une cavité importante creusée au pied d'un des pics, et m'invitèrent à y pénétrer seul. Une lumière brillait au fond.

— Arrrgh, c'est toi, fils de l'horizon ! Entre ! Ne t'étonne pas si je ne pleure pas d'émotion, mais mon repas vient de m'être servi.

Je fis face à l'être le plus étrange qu'il me fut donné de rencontrer jusqu'alors. Il était attablé et entouré par deux femmes aux cheveux blonds et bouclés, drapées de noir. Le visage du maître des lieux était rond et lumineux comme l'astre de la nuit. Ses cheveux et sa barbe flamboyaient comme le feu. Le chef de Kuram était vêtu de riches tissus de Sti *(Nubie)*, de Bun'd *(Punt)*, recouverts d'une cape sombre emplumée. La caverne ressemblait à celle d'un trésor ; un bric-à-brac incroyable y était entassé. Beaucoup d'objets semblaient provenir de Bun'd et de E-Dilmun *(Yémen)*. Des odeurs de parfum exotique et de nourriture se mélangeaient au point de former une senteur singulière. Me voyant traîner, il leva le bras. D'un geste, il me fit signe d'entrer, son autre main tenait une cuillère qui était déjà dans sa bouche.

— Grouhms, excuse, mais mon bouillon de langoustes ne pouvait plus attendre. En veux-tu ? Elles

viennent de chez toi, fraîchement pêchées hier sur les rives de Kem-Ur *(la Mer Rouge)*. De bonnes langoustes, que ces voleurs d'Anunnaki n'auront pas !

— Je te remercie de ton hospitalité, seigneur. Pardonne mon ignorance, je ne connais même pas ton nom, lui ai-je dit, confus.

— J'ai plusieurs surnoms, slurps. On me désigne souvent sous le nom de Daggan ici, mais ma famille me nomme Dag ou Dağde[1]. Appelle-moi comme tu le souhaites.

À peine avait-il fini sa soupe que de nouveaux mets l'attendaient sur le bord de sa table. Une des deux femmes se tenait prête à les lui glisser, et la seconde réceptionnait les plats vides de l'autre côté.

— Bon ! Que me vaut cette visite en plein repas, fils de l'horizon ?

— Je suis venu te questionner au sujet du retour du Benu Céleste.

— Ah oui ! As-tu remarqué qu'il nous revient en même temps que toi ? Tout le monde ne parle que d'Heru depuis sa rencontre avec son oncle il y a quelques mois. J'entends au loin ce bougre de Şeyhtanri *(Seth)* se plaindre nuit et jour. Aaaah, ce thon provenant des rives de Bun'd est absolument succulent. Je suis certains que tu n'y as jamais goûté... Quel dommaaage !

Dağde s'enfila un grand verre de bière d'un coup et s'essuya bruyamment la bouche avec les mains ; il les épongea ensuite sur sa cape qui lui faisait office de serviette. Il leva la tête vers l'une des femmes, manifestement sa concubine ou son épouse, et lui dit : « *Garde le reste pour tout à l'heure, ma biquette, et ne te couche pas trop tôt... je ne tarderai pas.* »

— Toi, tu sais parler à ta dame, dit-elle en ricanant.

Dağde se leva et produisit une éructation qui fit vibrer la table.

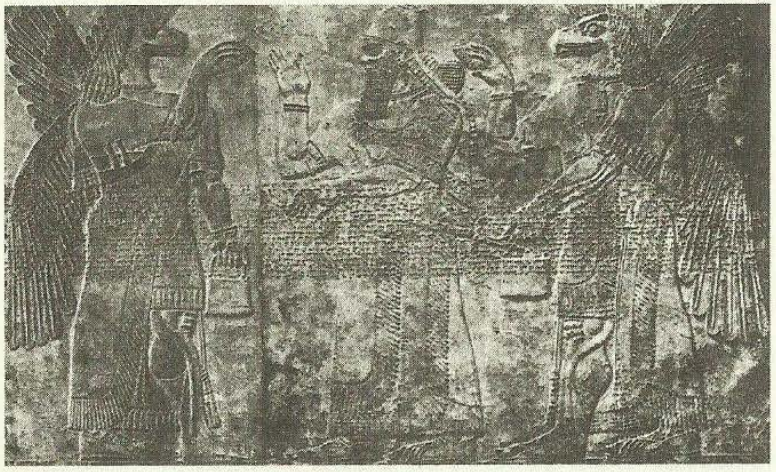
— Par ma barbe ! Akilli, mon épouse, ton repas m'a mis en joie ! Bon, viens avec moi, fils de l'horizon, j'ai à te parler. Laissons ma femme et ma fille entre elles.

D'un regard, le maître de Kuram m'invita à sortir avec lui ; je pus apprécier sa taille colossale. Ce Dağde était grand comme une montagne, assurément l'être le plus gigantesque jamais rencontré jusqu'alors. La cité silencieuse était en effervescence. L'agglomération semblait s'être éveillée en même temps que leur chef avait émergé de sa tanière. Des charrues traînées par des bœufs circulaient fièrement sous le son mélodieux d'un mélange de flûtes et de voix. Nous grimpâmes une petite colline en empruntant une allée bordée de pierres. En contrebas, des centaines de personnes affairées formaient comme une fourmilière. L'entrée d'un souterrain n'était pas loin. Subitement, une ombre fila comme le vent sous notre nez. C'était trop gros pour être un oiseau, et trop petit pour un vaisseau. Dağde se mit à rire en me voyant hébété :

— Tu ne connais pas nos êtres volants... Non, ce ne sont pas des Sukkal, mais ça y ressemble, n'est-ce pas ? Ils portent simplement des ailes en bois et en toile dans le dos. Cela nous permet de survoler notre territoire et de nous déplacer dans la région. Nous ne pouvons pas aller très loin avec, mais c'est tout de même bien pratique. Les Anunnaki, plus bas, nous dénomment *les Sukkal*, alors nous avons adopté ce nom pour désigner nos voyageurs ailés ou nous-mêmes. Tout le monde sait voler ici, même moi... bien que cela fasse un moment que je ne m'y risque

1. *Dağde* « comme la montagne » en turc, ou encore *DAG-DE* « conseil de la demeure » en sumérien. Il s'agit du personnage que l'on retrouve sous le nom de Dagde ou Dagda dans la mythologie celtique irlandaise.

plus. Akilli, mon épouse, souhaite que je perde du poids. Tu me trouves gros toi ?



36. Des veilleurs et messagers Sukkal encerclent le roi sanguinaire Assur-Nazir-Bal. Il était courant sur les bas-reliefs de l'époque assyrienne d'entourer les souverains de dieux ou de divinités protectrices. Les Sukkal formaient une caste d'anges protecteurs qui portaient des masques d'aigle ou de faucon et des ailes dans le dos. Ces messagers volants, archétypes des anges bibliques, vivaient bien souvent dans les montagnes.

À cet instant, un être volant s'était posé près de nous, m'évitant, par la grâce, de devoir répondre à cette question délicate. Son atterrissage avait nécessité plusieurs enjambées qui l'avaient projeté à plus de 100 Remenu *(coudées : près de 40 mètres)* de distance. Le messager s'empressa de cavaler à notre rencontre.

— Seigneur Dağde, il y a du mouvement plus bas, des Anunnaki des steppes et du désert regagnent le Kursig *(Cappadoce)*.

— Bien ! Tant qu'ils ne viennent pas chez nous...

— Oui, ai-je ajouté, je les ai aperçus en me dirigeant en Kuram *(Gorëme)* tout à l'heure.

— Merci à toi, Dama, reprit Dağde. Préviens tout le monde, et surtout mon frère, nous avons à parler. Je ne vais pas tarder.

— Toutes ces villes souterraines dans la volonté de vous entasser, Adinu et Neferu, ai-je ajouté, amusé, quel vaste chantier pour rassurer mon grand-père et les Anunnaki !

— Oui, c'est curieux n'est-ce pas ? Les Anunnaki creusent, et nous les regardons faire, amusés, en leur lançant que ce qu'ils réalisent pour nous tous est merveilleux ! Qu'ils creusent comme les Nungal ont creusé, mais l'ensemble de notre lignée ne viendra jamais s'installer ici...

— Je sais.

— Ma foi, tu en sais des choses, petit.

Dağde m'inspecta un court instant, n'ayant pu l'effectuer auparavant lorsqu'il avait son nez dans ses plats. Il reprit la parole :

— Pour répondre à ta question, nous ne savons pas grand-chose sur le Benu, si ce n'est qu'il sera là dans quelques heures. Il devrait être visible d'ici peu. À l'origine, le Benu semblait avoir adopté un circuit cyclique en aller et retour. Pourtant, son parcours paraît avoir été écourté pour une raison inconnue. Son retour est bien trop rapide, ce qui nous fait supposer qu'il a dû rencontrer un ou plusieurs objets qui ont changé sa trajectoire initiale. Mais de combien de degrés cette trajectoire a-t-elle changé ? Le Benu va-t-il nous percuter ou bien nous raser la tête, comme la fois précédente ? Nous n'en savons rien, nos calculs nous le diront prochainement. Tout ce que nous savons, c'est qu'il viendra maintenant très vite... Sens-tu le vent souffler ? Ce n'est pas le vent que je connais, il est anormalement chaud. D'ici peu, nous pourrons observer le Benu à l'œil nu, en plein jour ! Tu sauras bientôt pourquoi nous le nommons aussi Arit-Kheru *(l'œil du son)*.

— Cela ne me laisse guère de temps. De toute façon, le Benu Céleste est notre allié, j'en suis convaincu...

— Que veux-tu faire, petit ?

J'étais gêné, je ne souhaitais pas lui détailler mon plan, ne le connaissant pas mieux. Je n'allais pas non plus lui avouer que j'avais été dans l'au-delà et qu'un être m'avait inspiré mon plan et me soufflant que « *l'astre vagabond qui menace notre monde était mon allié* ». Néanmoins, je trouvais ce Dağde très attachant.

— Régler une vieille affaire qui aurait dû être tranchée il y a un moment déjà, ai-je repris. Bien que je sois persuadé que nous ne risquons rien, je me fiche de savoir si nous allons tous mourir ou non.

— Ça sent la guerre, mon jeune ami. Je me trompe ?

— Je vais faire justice moi-même. Je veux heurter les esprits de nos ennemis et faire trembler le monde sur ses fondations, par la grâce du Benu.

— Prends garde de ne pas trébucher par manque d'expérience. Nous savons que plusieurs de tes troupes descendent le long de Kem-Ur. Je ne pense pas que les Anunnaki les aient remarquées, parce que tes soldats sont des nôtres, et que nous savons qu'ils sont prudents et expérimentés par nature. Mais nous, nous voyons et savons tout. Nous sommes des veilleurs, pas des soldats bêtes et disciplinés. Tu prépares quelque chose de terrible, fils... Ta vengeance est-elle suffisamment étudiée ?

— Oui ! Et je la prépare depuis ma plus tendre enfance. Tu me rappelles quelqu'un, seigneur Dağde. Un fidèle ami pour qui j'ai une estime considérable : le roi Sağlam, le souverain des Dogan.

— Tu parles du roi des Neferu, grâce auquel tu détiens ton immense armée ? Eh bien, par mon marteau, c'est mon père !

— Mais alors, tu n'es pas Nungal. Tu es un Dogan, ce qui explique ta taille et tes cheveux roux. Un Dogan qui dirige les grands princes de 'Nki-Asar, c'est vraiment inattendu.

— Pas tant que ça, je ne suis pas tout à fait Dogan. C'est ma mère qui m'a placé à la tête des Adinu de Kuram. Tu la connais bien, elle est ta tante Serkit. Je mélange à la fois l'ancienne souche Gina'abul et la race métisse que tout le monde craint.

Tout s'expliquait soudainement. Le lien qui unissait les Adinu et les Dogan n'était pas seulement consanguin, mais aussi royal. La grande Serkit, dénommée Šemhaza *(« qui détient la plante »)*, s'était unie avec le fidèle protecteur d'Asar, et avait engendré avec lui un fils aux proportions incroyables.

— Ne devrais-tu pas être le futur roi des Dogan, le successeur de Sağlam ?

— Je te l'ai dit, je ne suis pas un véritable Dogan. Mon ascendance a été cachée, je préfère laisser cette fonction à ma petite cousine Altin.

— Bien.

— Tu imagines, ajouta Dağde, si le Şeyhtanri *(Seth)* savait que je possède aussi du sang Dogan, ça le rendrait dingue ! Il sait juste que je suis le fils de Ninmah, et pense être en présence du produit génétique d'une expérience artificielle. Nous nous sommes rencontrés trois ou quatre fois, il me craint comme la maladie !

— Il me craint, moi aussi.

— Alors, nous sommes faits pour nous entendre ! me dit-il en gloussant.

— Je suis heureux d'avoir fait ta connaissance, maître Dağde. Je dois te laisser maintenant, et rejoindre mes troupes dans le Sud.

Le roi de Kuram hésita un bref instant.

— Tu seras mort avant l'arrivée du Benu Céleste ! Ton maître d'arme est la petite-fille du Şeyhtanri, elle t'a peut-être appris à te battre, mais que sais-tu sur les techniques guerrières ?

— Et toi ?

— J'ai combattu les Anunnaki de nombreuses fois aux côtés des Shemsu-Râ. Je n'ai pas eu la chance de connaître Asar, mais j'ai protégé de ma massue ses mines de Sti *(Nubie)*, que j'ai aussi administrées pendant un temps. Les Dengu *(pygmées)* étaient à mon service, car eux seuls peuvent se faufiler dans les carrières. Mon père m'a parlé de ton plan ; nous sommes inquiets pour ta vie. Permets-moi de t'accompagner et de t'offrir mon arme et ma technique.

DAGDE

Le nom *Dagde* s'écrit de cette façon en hiéroglyphe et se traduit en « Dag (le dieu des nains) qui établit ». Encore une étrange coïncidence, alors que *Dagde* est en Irlande le maître de la magie et des êtres surnaturels.

— Je ne suis pas si mauvais dans l'art de la guerre, une grande bataille a été gagnée à Mafke't grâce à moi, ai-je répondu.

— Je sais, on me l'a rapporté. Plusieurs Adinu et Neferu étaient présents, dissimulés entre les montagnes. C'était du suicide, tu es suicidaire, fils ! Ça marche quelques fois, mais pas tout le temps ; généralement, ça finit mal. Je t'offre ma vie. S'il faut mourir demain, brûlés par le Benu Céleste, que cela soit en vainqueurs et non terrés comme des chiens. Mon épouse désire que je fasse de l'exercice, que son vœu soit exaucé par ta grâce !

— Ne dois-tu pas être à ses côtés ce soir, mon ami ?

— Akilli me prodiguera l'amitié de ses cuisses à mon retour, lorsque nous reviendrons vainqueurs. Alors, je lui ferai un nouvel enfant, celui de la victoire !

— Qui gouvernera à ta place ?

— Mon frère Hi'a.

C'est ainsi que je lui donnai mon accord. À ces mots, Dağde rejoignit sa femme qui était allée se rafraîchir à la source. Elle portait un petit vase en terre cuite qu'elle s'apprêtait à remplir. Je vis au loin leur discussion. Le roi lui expliqua sa décision, elle lâcha alors le récipient et détourna son regard en guise de protestation. La peur de ne jamais revoir son époux la secoua des pieds à la tête. Elle finit par regagner, à toutes jambes, les pics percés de terrasses et de cellules. Des Sukkal volants créaient des ballets aériens dans le ciel. Le vent soufflait fort et leur vol était gracieux. Dağde revint vers moi le cœur triste. « *Ah, les femmes !* » me dit-il.

Le roi de Kuram m'emmena ensuite dans des souterrains où ses proches l'attendaient. Les galeries étaient du même type que l'Ekur de mon oncle. Le roi eut une longue discussion avec son frère Hi'a, de la taille d'un Dogan. Hi'a fut soumis au secret de notre équipée, et le groupe décida que ce dernier allait remplacer son frère le temps de son absence.

Mon entreprise s'annonçait périlleuse et Dağde le savait. Il ne connaissait pas encore mon plan, mais c'était comme s'il l'avait deviné. Lorsque nous embarquâmes dans Geghu, mon compagnon d'arme eut tout de même un regard sombre vers l'ensemble de son domaine, comme s'il avait songé un court instant à la tragique possibilité de ne jamais revoir ses terres et les siens.

Nous avions embarqué avec des hommes-volants, des Sukkal aux ailes artificielles. J'avais demandé au roi s'il était possible d'en emporter avec nous et de les utiliser comme éclaireurs volants au-dessus des lignes ennemies. Dağde avait trouvé cette idée étrange, mais il s'est résigné à sélectionner cinq volontaires. Le voyage vers le Nord de Kemet s'effectua dans un silence de mort. La jovialité de Dağde avait fait place au recueillement. Il m'accompagnait dans le cockpit, tandis que les Sukkal étaient à l'arrière. Ces derniers nettoyaient soigneusement leurs ailes artificielles avec un liquide gras végétal, d'autres affûtaient leurs flèches ôtées de leurs carquois ; leurs vies allaient dépendre du bon fonctionnement de leurs équipements.

Le paysage défilait à grande vitesse à travers la vitre teintée de l'habitacle de Geghu. Quelques joyeux dingues m'accompagnaient, et une grande armée m'attendait, plus loin, au sol. Un souffle prodigieux me poussait à aller au bout de mes ambitions et à ne pas décevoir ceux qui comptaient sur moi. L'océan qui séparait les terres de mon oncle et celles de Kemet fit son appariation. La surface de l'eau que nous survolions était anormalement agitée, un vent confus soufflait sur sa surface, laissant peut-être présager la venue du Benu. Dağde ne semblait pas perturbé par l'étalage de technologie de mon appareil, ni par l'altitude, ce qui supposait qu'il avait déjà voyagé dans les airs. Il m'avait parlé de son fameux marteau, l'objet impressionnant était à ses côtés. Sa taille et son poids faisaient de cette arme un équipement meurtrier que lui seul pouvait manier.

Nous fîmes escale à Pe, au nord de Mehti *(le Delta du Nil)*. Pe se trouve à quelques pas de Dep où j'ai installé le plus gros camp de Shemsu-Heru de Kemet. Dağde m'avait vivement recommandé d'aller à la rencontre des prêtres d'Asar qui séjournent dans cette localité administrée par le clan Khentamentiu. Pour l'instant, mon seul contact avec eux s'était effectué lorsque j'avais remplacé le clergé de mon grand-père contre le leur à Ta-Ur. Dağde était d'avis de diriger quelques prêtres Khentamentiu vers le Sud pour qu'ils soient les témoins oculaires des manœuvres militaires que j'allais entreprendre. Il était important de garder une bonne entente avec l'ancien clergé qui est le dépositaire de la doctrine sacrée d'Asar. Cette philosophie m'avait été instruite par Djehuti et Aset dès ma plus tendre enfance.

37. Positions mythiques des localités de Pe et Dep dans le Delta du Nil à l'emplacement de l'ancienne Buto. C'est à l'archéologue Flinders Petrie que l'on doit la découverte du site en 1886. C'est un site très ancien sur lequel on a trouvé des traces de l'époque prédynastique. Toutefois, l'extrême humidité des lieux ne permet pas une bonne conservation des vestiges. Pe était regardée comme une ville appartenant à Osiris et à son clergé. Pe et Dep sont souvent signalées dans les textes des Pyramides comme étant des localités attribuées aux suivants d'Osiris et d'Horus.

Les villages des différents Shemsu de Mehti sont construits en brique crue avec des soubassements en terre. Les murs et les toits, en panneaux de roseaux entrelacés et recouverts d'argile, sont soutenus par de lourds poteaux en bois. Les clôtures sont en roseau, parfois en pierre ou en brique. Le matériel est assez léger et facilement remplaçable s'il est détruit par des intempéries ou par le feu. Nous sommes loin des constructions lourdes de nos temples de Kemet et de l'A'amenptah, ou des antiques demeures de Šeteš dans l'ancienne Kalam, ou encore des bâtiments de mon grand-père sur Dešer *(Mars)*. Les habitations de Mehti sont à l'image de celles que certains humains fabriquent et que l'on trouve un peu partout à Kemet.

Les enfants jouaient joyeusement avec les chiens, alors que les bovins gambadaient librement entre les habitations. Dağde et moi avions été invités à pénétrer dans la demeure du grand prêtre de Pe. Le logis était vaste et il y faisait bien frais. D'énormes cornes de bœuf trônaient au centre de la hutte sacrée. Elles représentent symboliquement la royauté et les deux sièges d'Asar et Aset, face à face. Les hauts dignitaires Khentamentiu étaient présents. Ils me remercièrent de m'être déplacé pour les rencontrer et me félicitèrent d'avoir remis en place le clergé d'Asar à Ta-Ur. Ils louèrent également mon union avec ma mère. Ils reconnurent Dağde comme étant le fils de la grande Serkit, mais ils ne firent aucune allusion concernant son père Sağlam, le roi des Neferu, le fier protecteur d'Asar. Les prêtres finirent par m'avouer que leur proximité avec les Neferu qui forment mon armée, était une expérience insolite qu'ils avaient acceptée au nom d'Asar et au nom de sa légitime résurgence.

Après mon exposé, et au vu des regards déconfits que faisaient les prêtres, il était évident qu'il serait

difficile de faire descendre le clergé dans le Sud alors que la tendance consistait à gravir les montagnes ou à s'abriter dans la Duat souterraine pour échapper aux débordements possibles des eaux. Les prêtres Khentamentiu trouvèrent mon idée téméraire et totalement suicidaire : reconquérir les terres d'Asar volées par mon oncle, pendant que le Benu passerait au-dessus de nos têtes... Quel choc ! Asar n'aurait jamais fait cela. Étais-je un fou ou bien un grand soldat, meilleur que Râ, le bras armé ? « *Meilleur que Her-Râ !* », lança Dağde d'un ton autoritaire. Un grand coup de son terrifiant marteau sur la table du conseil eut raison du verdict. À la vue de la table explosée en mille morceaux et de la confiance que me portait le fils de la grande Serkit, les prêtres d'Asar décidèrent qu'ils allaient bien se déplacer en plusieurs groupes vers le Sud. Ils furent subitement d'accord pour ajouter que mon plan était ambitieux et que le risque en valait la peine, en comparaison avec l'humiliation constante que les différents Shemsu et Urshu subissaient depuis la mort d'Asar, qu'ils soient de l'Ouest ou de l'Est, et maintenant du Nord et du Sud. C'est alors que j'ai ajouté :

— Je vais remettre en place le clergé d'Asar et chasser de nos terres celui d'Itemu, vous en serez les témoins. Venez nombreux.

Un des prêtres ajouta alors :

— Tout réussi à Heru depuis qu'Aset l'a révélé à la lumière et qu'il écoute les conseils de notre grande souveraine.

Le clergé Khentamentiu ne connaissait que la deuxième phase de mon plan que j'avais détaillé à Dağde lors de notre voyage vers Mehti *(le Delta)*. Je comptais sur leur déplacement mesuré sur Iuter-A'a *(le Nil)* pour me donner le temps de concrétiser la première partie de mon projet qui, normalement, ne les concernait pas.

Après cet accord, nous sommes allés à la rencontre des Shemsu-Heru de la colline de Dep et avons fait le point avec eux sur les manœuvres à venir. Ensuite, nous avons repris la route du ciel vers la région du « mur blanc » qui mène vers notre demeure souterraine. Une partie de mes troupes de Dep s'était déjà déployée autour de notre résidence royale et de son écran protecteur toujours en action. Une autre portion s'était déplacée plus vers le Sud, non loin d'Aset-Heh *(Dendérah)* et de Ta-Ur *(Abydos)*. Le tout ponctué d'Urshu Khentamentiu que mon frère Sabu avait déployés le long du grand fleuve. Nos arrières étaient ainsi assurés si les troupes de Šeteš, encore stationnées sur nos terres, remontaient sous l'emprise de nos troupes. Sabu garantissait la protection de notre demeure royale et de Bit-Râ-Hem. L'écran de protection était levé à son maximum, concentré sur l'axe central de notre Gigal souterrain.

Nous avons poursuivi notre vol vers la fonderie secrète de Râ qui se trouve sous les temples de Behutit *(Edfu)*. Près de 200 Shemsu-Heru se trouvaient autour du domaine et attendaient mes ordres. Les Shemsu-Râ nous firent bon accueil. Sous le sanctuaire principal se trouve un gros cristal, dissimulé avec les armes en métal du grand Her-Râ. Ce minéral blanc permet de communiquer directement avec lui. C'est ainsi que je lui ai fait part de la deuxième partie de mon plan, mais il n'a pas voulu le soutenir et m'apporter un appui militaire additionnel, prétextant que j'étais « *dingue et irresponsable* ». Craignait-il de devoir étaler sa garde rapprochée Kingú à l'ensemble de nos troupes coalisées ?

Nous allions donc devoir nous passer des Shemsu-Râ. Nous avions besoin d'armes supplémentaires. Her-Râ était réticent à me concéder un armement qui allait soutenir une révolte contre l'autorité de mon grand-père Itemu-Râ *(An)*. D'un autre côté, mon aîné était tout de même indécis ; si mon projet fonctionnait, moi seul récupérerait les honneurs de la victoire auprès des nombreux partisans d'Asar. C'est pourquoi, il a fini par me concéder des armes de sa réserve secrète, et ainsi, distribuer à mes Shemsu-Heru de nombreuses lances et épées forgées par ses Mesentiu. J'ai rempli au maximum la soute de Geghu d'armes de toutes sortes provenant de la fonderie secrète.

Ensuite, Geghu s'est arraché à Behutit *(Edfu)* et nous a transporté jusqu'à Bun'd *(Punt)*[1], le fief de la rébellion Nungal contre les Anunnaki. De nombreux Shemsu-Heru s'y sont installés il y a près d'un an. Ils se sont mêlés sans difficultés aux Shemsu-Râ de mon aîné. Le domaine de Bun'd est capital pour Kemet, car son sol recèle une richesse incomparable. La myrrhe divine qui sert pour nos fumigations spirituelles est

1. Le pays « mythique » de *Punt (Pount)* se trouvait à cheval entre l'Éthiopie et la Somalie. Une fois encore, c'est la sémentique qui nous le confirme : en Somalie, où les langues officielles sont le somali et l'arabe, l'appellation du pays de la Somalie est *Puntlaand*, et son appellation arabe est طنبلا ضـــرأ, *Ard al Bunt* (« terre du Bunt » ou « pays du Bunt »), source : Commission nationale de toponymie (CNT) – Pierre Jaillard, *Dénomination de Pount*, Référence : 2009 – CNIG-0010/CNT. Je suis totalement convaincu que le nom Punt n'est pas tiré de l'arabe Bunt, mais du sumérien BU-NUD ou Bun'd (« le fief de la rébellion » ou « le berceau de la lumière »). De ce nom provient celui des Africains Bantous. C'est ici que se trouvait le domaine des Shemsu-Râ, les suivants de la lumière. Ce même pays de Punt se nommait aussi Ta-Neter (« le pays de Dieu ») à l'époque pharaonique. Au milieu de la corne de l'Afrique se trouve une région qui se nomme Nugal, qui rappelle donc les Nungal, les futurs Shemsu et Urshu égyptiens. La myrrhe, un des bienfaits rapportés des expéditions de Punt, comme celle de la reine Hatchepsut, provient de Somalie, ou encore du Yémen, là où se trouvait la seconde Dilmun. Les anciennes expéditions d'Égypte vers le pays de Punt évoquent aussi la présence d'une grande quantité de métaux précieux, ce qui est le cas de l'Éthiopie puisqu'elle possède des gisements importants d'or et de fer (voir à ce propos la carte des exploitations minières en pages centrales).

produite ici. Il s'y trouve aussi plusieurs mines de Nebu *(or)*, deux mines importantes de cuivre, ainsi que de luxuriants dépôts salins bien utiles pour la production du métal qui compose les armes de nos soldats. Les côtes de Bun'd débordent de perles jusqu'aux rives de E-Dilmun *(Yémen)*, qui se situent juste en face.

La nouvelle Dilmun dispose d'une seconde très grosse concentration de Shemsu-Râ. Ceux-là sont moins accommodants que ceux de Bun'd. Se situant du côté Est, et étant séparés du reste des Shemsu par Kem-Ur *(la Mer Rouge)*, ils sont associables ; tout ce qui les intéresse, ce sont les vivres ou les objets qu'ils vont pouvoir commercer avec les Anunnaki.

Dağde, nos cinq Sukkal et moi, sommes allés à Adin pour rencontrer les marchands Shemsu-Râ. Je ne comptais pas les enrôler dans le dos de leur seigneur Her-Râ, mais simplement leur demander de rester vigilants si, lors de notre campagne, certains Anunnaki venaient à s'échapper par Kem-Ur pour gagner les rives de Arah *(Arabie)* ou de Šabba.

Nous étions sur le grand débarcadère d'Adin. Les eaux de Kem-Ur scintillaient comme de l'argent. De gros bateaux de commerce étaient amarrés à de longues cordes qui les reliaient au rivage. Les massives embarcations ont l'habitude de longer les côtes de E-Dilmun. Des rumeurs prétendent qu'ils prennent parfois la mer intérieure de l'Est *(Golf Persique)* pour se diriger jusqu'aux frontières de Kalam. Ils prétendent faire de la pêche, mais il n'y a rien à pêcher dans la mer intérieure qui mène à Kalam, seule son embouchure regorge de thons, d'espadons et de muges.

L'odeur aigre du poisson avait envahi le port. Elle provenait sans doute des sardines et du thon qui pullulent sur les rives sud de E-Dilmun, et que les

Shemsu livrent à notre pays en remontant la rive gauche de Kem-Ur. Nous savons que ce poisson est aussi revendu à nos ennemis. Nous fûmes réceptionnés par trois Shemsu-Râ bardés de cuirasses métalliques. Ils portaient des casques de faucon. Je me suis présenté à ces derniers comme étant le « réveillé d'entre les morts », amant et fils de la grande Aset. L'un d'entre eux me bouscula, comme s'il ne m'avait pas entendu. Sans réfléchir ni même tenter de discuter, Dağde sortit son imposant gourdin de derrière son dos et, d'un coup rapide, fit s'envoler le Shemsu qui s'écrasa à huit longueurs d'humain plus loin.

— Le thon de Bun'd me met en joie, mais ici, le poisson les rend crétins, s'écria le fils de Serkit.

Les deux autres Shemsu tentèrent de s'interposer, sans succès, Dağde les avait déjà assommés à l'aide des ses poings bien ajustés sur le haut de leurs crânes.

— Ces deux-là sont disposés à t'écouter, ajouta-t-il.

J'en doutais fort ! À cet instant, nous reçûmes une flopée de flèches provenant de nulle part. Notre groupe eu à peine le temps de se dissimuler derrière des caisses en bois que trois de nos Sukkal s'élancèrent dans le vent, déployèrent leurs ailes, et prirent leur envol comme des oiseaux. Dağde était touché, une flèche plantée dans l'épaule, mais il me rassura : elle n'était pas plongée profondément. Il la délogea d'un coup sec de son autre main. Des jets de flèches provenaient de plus loin. Ils suivaient un trajet en ligne droite à partir du flanc d'une colline où des dépôts de vivres étaient entassés. Je sortis Uatch de son fourreau. Mon regard était noir, le vent se levait sur Adin ; il soufflait avec grande colère et fracas. J'ai demandé à Dağde et aux deux autres Sukkal de rester à couvert. Ces derniers répondaient de leurs flèches du mieux qu'ils pouvaient. J'ai levé la tête vers le ciel et effectué un bond prodigieux vers nos assaillants qui

étaient dissimulés derrière des murs en roseau situés à une trentaine d'enjambées. À ma réception derrière les cloisons, Uatch a brassé l'air comme la foudre. De la même façon qu'à la bataille de Mafke't, mon cristal a goûté le sang. Pourtant ce n'était pas celui de nos ennemis, mais celui des enfants d'Asar ! Des bras et des têtes se dispersaient dans tous les sens, alors que les flèches des deux Adinu ailés volaient à mon secours et s'abattaient sur nos agresseurs. Une voix se fit entendre péniblement dans la mêlée : « *Par la Source, arrête ce carnage, fils d'Asar !* » Un Shemsu cuirassé de la tête aux pieds se présenta à moi, je lui ai répondu que je n'étais pas le fils d'Asar, mais Asar lui-même, revenu parmi les vivants pour châtier ceux qui l'avaient trahi.

— Alors, rassure-toi, mon roi, nous ne t'avons jamais trahi, pas nous, répondit le Shemsu.

— C'est par les armes que vous accueilliez votre nouveau roi ?

— Tu n'es pas sur tes terres, ici, à E-Dilmun, me répondit-il. Ce n'est pas prudent de te déplacer en ce moment, alors que les Anunnaki sont agités comme jamais.

— Mais c'est vous qui êtes anormalement agités, ai-je répondu.

— Ne le vois-tu pas, soldat, le Benu est dse retour, reprit Dağde en posant sa main sur mon épaule. Tous : Shemsu, Urshu, Adinu, Sukkal, et partisans de Šeteš auraient bien tort de ne pas s'agiter.

— Que veux-tu, Benu ? demanda le soldat de Râ.

— Je ne demanderai pas à tes commerçants de me rejoindre dans la bataille qui s'annonce, ai-je répondu avec ironie, mais de bloquer les issues de Kem-Ur si les Anunnaki se défilaient sous le poids de notre offensive pour gagner les rives d'Arah *(Arabie)* ou de Šabba.

— Tu sais que nous ne pourrons pas les stopper chez eux, à Arah, mais uniquement sur les rives de Šabba. Si tu ne veux pas les voir se défiler plus au nord, tes Shemsu-Heru devront les contenir le long des côtes de Sti *(Nubie)*.

— C'est prévu !

— Alors, tu n'auras pas besoin de nous, Mesi-Asar *(l'engendré à la ressemblance d'Asar)*.

— ... Et vous pourrez ainsi vous dissimuler dans vos tunnels et fermer derrière vous vos puissantes portes en métal pendant que vos frères livreront bataille... ai-je ajouté.

La lutte sanglante que nous venions de mener avait éventré une partie des caisses en bois du débarcadère. Tous types de produits étaient étalés sur le sol. Mon attention se porta sur des pierres bleues. Mon pied balaya la poussière pour y voir plus clair. La trace des minéraux à la couleur du ciel de Nut me mena vers de grosses caisses, entassées plus loin. Dağde avait compris ma surprise, il prit l'initiative d'en enfoncer une avec son puissant marteau. Des milliers de pierres s'échappèrent du trou béant. Je me suis accroupi pour en prendre en main : c'était du Khesbet *(lapis-lazuli)*.

— Qu'est-ce que des pierres bleues de Kalam font ici ?

— Les prêtres d'Itemu-Râ les utilisent pour leurs objets votifs, nous les fournissons, tout simplement.

— J'ordonne que ces pierres ne franchissent plus jamais Kem-Ur, c'est bien compris ?

— J'ai bien entendu, mais tu te mettras à dos tes aînés Itemu et Her ! Il te faudra voir cela directement avec eux. Nous fournirons ces produits tant qu'il y aura demande sur tes terres... Les pierres bleues de la région de Zágìn *(Asie centrale)*, située à l'Est de Kalam

(Sumer), forment une nouvelle monnaie d'échange ici[1]. Il faut vivre avec son temps, Benu.

— Rassure-toi, marchant Shemsu, tu n'auras bientôt plus aucune demande. Je remets progressivement en place le clergé d'Asar. Tes acheteurs soutenus par Itemu-Râ quittent le pays.

— Je n'ai qu'un conseil à te donner : ne fais pas la même erreur que ton père, qui ne voulait aucun changement. Tu as vu où cela l'a mené...

J'ai levé la tête vers le ciel. Le vent soufflait de plus en plus fort, tandis qu'une lueur intense pointait doucement vers l'horizon pour former comme un deuxième soleil. J'ai levé mon index pour prévenir mes

1. *ZÁ-GÌN* veut dire à la fois « lapis-lazuli » et « brillant » en sumérien. Dans ce contexte, ce mot exprime un domaine lumineux. L'ancienne Perse était constituée de hauts plateaux jouissant encore aujourd'hui d'une luminosité exceptionnelle. C'est sans doute la raison pour laquelle l'explorateur et écrivain Austine Waddell (1854-1938), à qui l'on doit de gros travaux sur l'origine sumérienne des colonies ariennes, pensait que le Pakistan et l'Afghanistan formaient le mythique pays de l'Eden. Son homophone *ZÀ-GÍN* « le territoire de la monnaie » n'est pas étonnant lorsque l'on sait que le lapis-lazuli était bien exporté d'Asie centrale (l'Afghanistan) vers Sumer pour finir en Égypte. Ce fut pratiquement le seul « bien mésopotamien » introduit en Égypte. La présence du lapis-lazuli dans les tombes égyptiennes, dès la période prédynastique amratienne ou de Nagada I (entre 5 000 et 4 780 av. J.-C., au minimum), manifeste de la « relation commerciale » préhistorique entre l'Égypte antique et l'ancienne Mésopotamie. Cela paraît étonnant lorsque l'on connaît la haine farouche qu'entretenaient Kalam et Kemet. Sauf si nous acceptons une forme d'économie très ancienne provenant des suivants d'Osiris, de Râ et Horus, ce que confirment d'ailleurs les textes égyptiens. L'aptitude en Égypte ancienne à fabriquer des objets manufacturés en or, en pierres précieuses et semi-précieuses, dès le prédynastique, ne peut s'expliquer que de cette façon. La seule véritable référence que nous possédions aujourd'hui sur ce sujet est la découverte de la tombe intacte de Tutankhamon. La tombe renfermait une richesse incomparable, alors que Tutankhamon était loin d'être un grand roi. Toutes les autres tombes ont été pillées depuis plusieurs millénaires, des plus anciennes aux plus récentes...

interlocuteurs du danger imminent : « *Et voilà l'écho d'Asar, l'appel de la vengeance... En attendant, je compte sur vous pour supprimer les soldats de Šeteš qui se replieraient sur les rives de Šabba. Si vous me décevez, je reviendrai vous faire bouffer vos pierres une à une.* »

Nous avons récupéré nos Sukkal et sommes repartis vers la région prospère de Bun'd. Un simple survol au-dessus Kem-Ur nous a suffi. Sur place, j'ai trouvé Nebet-Hut, armée de la tête aux pieds, donnant des directives à mes soldats hébétés. Je l'ai empoignée par le bras et tirée à l'écart des oreilles indiscrètes.

— Te voilà finalement, me dit-elle. Le Benu approche et tu quittes notre domaine sans nous prévenir. Ta mère est inquiète et m'envoie rapatrier nos armées dans la Duat.

— Que me racontes-tu là ? Aset n'a cessé de me contacter par le souffle de son esprit. Elle connaît maintenant mes desseins et les a acceptés. Mets-toi à l'abri ; rejoins mon épouse au plus vite. Je m'occupe du reste.

— Comment oses-tu t'adresser à moi de la sorte, TOI, l'essence de mon essence ? Tu es d'une pitoyable juvénilité, Aset est ta mère, et moi ta promise, ta Sainte !

— Tu divagues ! Cesse donc de m'importuner avec ton chantage habituel.

— Tu ne connais pas l'illumination, pauvre roi. Tu es aveuglé par ta mère. Cela a toujours été ainsi, hier comme aujourd'hui.

— Tu es intoxiquée par les pierres noires, ton esprit est affaibli, ai-je repris. Rentre, te dis-je ! Je te promets la fin de tous nos ennuis d'ici peu.

— J'ai enduré le rituel du Seba-Mut *(Porte de la Mort)*. Tu crois que c'était pour être pardonnée de mes erreurs passées ? Si je l'ai accepté, c'était pour te

retrouver, ici, dans la chair, vierge de toute souillure, de la même façon que tu allais me revenir, toi, mon aimé. Je serai toujours reconnaissante à ta mère de t'avoir fait revenir. J'en ai assez d'être dans son ombre. Maintenant que je suis devenue lumière, que tu le veuilles ou non, mon éclat t'apportera l'illumination. Ensemble, nous embraserons de notre prestige les pays. Si tu ne m'écoutes pas, tu souffriras beaucoup, et tu te traîneras à mes pieds plein de remords, a-t-elle grondé d'un ton méprisant...

Nebet-Hut s'était reculée de quelques pas. Elle m'avait fixé longuement de son regard en colère, et s'était dirigée vers son vaisseau volant qui finit par s'arracher à la verticale comme une flèche. Dağde m'avait regardé d'un air compatissant : « *Aaah, les femmes*, m'a-t-il dit, ennuyé. *Ne te laisse pas impressionner par la petite-fille de ton oncle.* » Notre escale à Bun'd dura juste le temps nécessaire pour faire le point avec mes troupes en place. C'est à ce moment que nous avons reçu par radio les dernières nouvelles du déplacement du Benu Céleste. Par la grâce, les veilleurs Adinu nous annoncèrent qu'il n'allait pas nous heurter, ni même nous bousculer, mais que sa trajectoire était suffisamment proche pour souffler toute la planète. L'annonce fut faite aux troupes de Bun'd, qui exprimèrent leur joie par des ovations et des applaudissements. Si nous avions cette information, nos ennemis n'allaient pas tarder à l'avoir aussi. Il fallait faire vite.

J'ai réuni mes Shemsu-Heru aux forces des Adinu et à celles du clan Khentamentiu. Quelques garnisons Shemsu-Râ de Bun'd semblaient prêtes à rejoindre notre combat sans l'accord de Her-Râ. Les troupes avaient pour mission de se replier vers le Nord en se déployant le plus possible afin d'intercepter tout partisan de Šeteš qu'elles trouveraient sur leur route.

La grande armée se mit en mouvement. D'autres régiments s'étaient déjà mises en route vers le Nord quelques jours auparavant, conformément à mon plan.

Le temps était venu d'entamer la première phase de mon projet. Dağde se frotta les mains. Nous avons pris notre envol vers l'est de Sti *(la Nubie)*. Je m'étais orienté grâce aux informations de Sağlam, le père de Dağde. Il m'avait révélé où se trouvait le dernier parjure encore en vie qui avait vendu Asar. Plus bas, nous vîmes plusieurs de mes troupes se déployer comme convenu. L'atmosphère était lourde de crainte et d'hostilité. Nous étions à la mi-journée. Au levant, le deuxième soleil s'élèverait, apportant avec lui la colère divine des Kadištu *(planificateurs)*. Le sable se soulevait et les herbes hautes se pliaient sous l'effet des lourdes rafales.

Nous étions dans les territoires d'Asar dérobés par nos adversaires. Non loin se trouvait une mine importante de Nebu, subtilisée par les soldats de Kalam. C'est en direction de ce gisement que nous devions aller. J'avais posé Geghu dans le creux d'une falaise aux reflets noirs. Nous ne pouvions progresser plus loin sans prendre le risque de se faire repérer par l'ennemi. La propriété du traître se trouvait à une bonne heure de marche. Elle était gardée par de nombreux partisans de Šeteš, toujours en stationnement à Sti, malgré la venue dramatique du Benu Céleste. Toute la région était encerclée par nos Shemsu et Urshu. Ils étaient dissimulés derrière des rochers, des buissons et sous le sable. Ils attendaient patiemment mon signal.

Le vent violent avait poussé tous les nuages ; le ciel était d'un bleu profond. Le soleil embrasait la terre. Nous étions en marche vers nos ennemis, lorsque Dağde prit mon bras et fit signe à notre groupe de faire silence. Il me fit le geste d'écouter le lointain ;

le sifflement d'Arit-Kheru *(l'œil du son)* se faisait entendre. Un gémissement aigu et constant comme celui du chœur d'un millier de femmes au travail ! Nous savions que ce bruit allait s'amplifier jusqu'à devenir insupportable.

Après une heure de marche, notre groupe était arrivé au bout de sa route. Nous étions sur le haut d'une série de falaises sombres ; le domaine du félon se trouvait au pied des parois naturelles, à l'entrée de la vallée. Nous avions sorti nos vues grossissantes. Dağde me montra où se trouvait la mine de Nebu. D'autres puits s'enfonçaient plus loin dans le sol :

— C'est bien la mine de Teri. Regarde, ils font besogner les Dengu *(pygmées)* comme esclaves. De mon temps, lorsque je dirigeais les mines d'Asar, les Dengu travaillaient pour nous sans contrainte. Ils sont tellement petits qu'ils peuvent se faufiler dans les boyaux étroits et casser les veines de quartz dures. En échange, les Adinu protégeaient leurs territoires des ennemis de la Lumière. Aujourd'hui, à cause de la scission entre les Nungal et leurs enfants, trop de terres d'Asar sont sous le contrôle de nos adversaires. Les Dengu de Bun'd sont livrés à eux-mêmes, et ceux qui sont attrapés deviennent des captifs. Beaucoup se sont repliés dans les forêts de Kankala *(l'Afrique)*. Observe le groupe qui sort de terre, il remonte à la surface les pierres qui seront ensuite moulues sur des meules en pierre par les femmes Dengu que tu vois près de la première faille. La poussière recueillie sera alors étalée sur des dalles inclinées. Les femmes se chargeront ensuite de faire couler de l'eau dessus pour récupérer les paillettes de Nebu. Ce fichu Nebu a rendu fou les Anunnaki à jamais !

— Oui, cela ne date pas d'hier, et nous avons la chance, toi comme moi, de ne pas en avoir besoin pour supporter le KI *(3D)*. Le temps est venu, mon ami, de

reprendre nos biens et de libérer les Dengu et tous ceux qui sont sous la domination des meurtriers d'Asar. Nous allons nous conformer au plan prévu. Je ne suis pas certain qu'il nous sera possible de nous reparler avant plusieurs heures. Bonne chance, mon ami.

— Je m'occupe de délivrer les Dengu, reprit Dağde, et ensuite je serai à tes côtés. Ma massue ne tremblera pas.

Plus bas, un large mur en pierre circulaire protégeait les habitations ennemies dont certaines possédaient une forme ovoïde. De nombreuses personnes pouvaient loger ici : serviteurs, esclaves, soldats, ouvriers... Je me suis redressé pour être aperçu de tous. Uatch quitta son fourreau et s'éclaira comme le Benu Céleste. Je fis lever mes troupes embusquées et, d'un geste de mon cristal, donnai le signal du commencement des hostilités.

À cet instant, nos cinq Sukkal-Adinu, munis de leurs arcs et de leurs flèches, s'élancèrent dans le vide, et prirent leur envol vers la forteresse de Teri. À peine avais-je eu le temps de tourner la tête que Dağde s'était déjà précipité vers notre cible. Nous descendîmes la pente, balayant sur notre sillage les herbes folles et les buissons. La terre tremblait sous les pas des guerriers de la Lumière. Les assiégés furent pris de panique ; bon nombre d'entre eux se précipitèrent au-devant de cette masse énorme qui avait pour mission de tout repousser sur son passage. Nous devions frapper vite et fort !

Des Anunnaki survinrent du nord et prirent la défense des assiégés. Il y avait plus de compagnons de Šeteš que prévu, cette mine de Nebu faisant partie des plus importantes de Sti. De leur hauteur, les Sukkal tiraient leurs flèches dans la poussière grandissante. La porte du rempart du levant avait cédé sous la pression des béliers en bois, laissant nos soldats

s'engouffrer comme un orage emporté par les vents. Notre groupe avait pris la même trajectoire que l'astre fou, l'ennemi nous combattait, aveuglé par son éclat. La plainte du Benu Céleste était de plus en plus aiguisée et douloureuse. Nos adversaires furent remplis de trouble et se divisèrent.

Dağde avait balayé de son arme les quelques tortionnaires récalcitrants et avait rejoint le cœur de la bataille. Ses nains prirent part au combat tout en empruntant le sillage du colosse. Ils portaient des lances Shemsu que Dağde avait brisées en deux. Nous étions tous là pour venger la cause d'Asar ! Un grand désordre régnait. Malgré la venue de nouveaux combattants ennemis, la victoire semblait acquise. Uatch soulevait la chair Anunnaki. Son hurlement menaçant se mêlait à celui du Benu. Dans ma progression au cœur du vacarme, j'étais à la recherche du traître Neferu, en partie responsable du schisme qui séparait les suivants d'Asar et ceux de Râ. Autour de moi, les compagnons de Šeteš tombaient un à un sous nos coups vengeurs.

Je me suis faufilé dans les appartements du maître du domaine. Les lieux renfermaient toutes les richesses inimaginables de Kemet, de Sti, de Bun'd, de E-Dilmun et de Kalam. Il s'y déroulait quelques combats isolés. Je me suis introduit dans la cour intérieure, parsemée de palmiers ; elle était étrangement calme. Après avoir fouillé les moindres recoins du patio, j'ai trouvé un individu à la peau blanche, dissimulé dans une des caisses. Il était apeuré et sentait l'urine. Je l'ai fait se lever. Ses vêtements m'indiquèrent que j'étais en présence d'un sujet du domaine, cependant, ils étaient trop étroits pour lui, et l'individu arborait une barbe, alors qu'aucun serviteur n'en porte généralement. À cet instant, j'ai eu une vision spontanée. Une vision d'Asar revenue des anciens temps, comme celle qui m'avait frappé lors de ma rencontre avec Sağlam, le roi des Neferu. J'ai vu cet individu à Ta-Ur auprès de Sağlam, qui était alors le garde du corps d'Asar. Les deux se connaissaient très bien... Mon ancien moi le connaissait aussi...

J'ai donc pensé qu'il s'agissait de l'être que je cherchais, mais il avait plutôt la taille mesurée d'un Shemsu et non celle d'un Neferu comme prévu. Des pierres bleues de Kalam se trouvaient dans le coffre. Je lui ai demandé quelles étaient ces pierres et d'où elles provenaient. Il m'a répondu qu'il ne savait pas, que c'était juste des pierres. De la même façon je l'ai questionné sur son maître, et il m'a répondu ne pas savoir où il se trouvait. J'ai agrippé l'être étrange par le col et je l'ai dirigé vers les combats. Il était courbé et protégeait son visage. Les luttes s'étaient apaisées, nous étions maîtres du domaine. Dağde n'était pas loin, je lui ai fait signe, il a accouru, accompagné de plusieurs nains. Je me suis adressé à eux :

— Est-ce que l'un d'entre vous parle le Re'enkemet *(l'égyptien)* ?

Un des Dengu *(pygmées)* s'avança vers moi :

— Moi, je parle ton langage.

Le nain me regarda attentivement de la tête aux pieds d'un air émerveillé. Il finit par ajouter :

— On dit que c'est toi.

— Moi ? ai-je répondu.

— Oui, Asar, notre créateur. De retour du royaume des ombres à travers la montagne blanche du Nord. Nous avons longtemps prié pour que tu reviennes nous délivrer.

— Oui, c'est moi... Je suis le réveillé d'entre les morts.

À cet instant, le Deng[1] parla à ses semblables. Des exclamations de joie s'élevèrent et une dizaine de

1. *Deng* (plur. *Dengu*) exprime un Pygmée, donc un nain en égyptien. La racine de ce terme (sans son déterminatif représentant un petit être), veut dire « possession » ; « imperfection » et « tare ». Les Pygmées dont il est question ici proviennent sans doute de l'Éthiopie qui faisait partie de Bun'd (Punt).

petites mains se mis à me tâter dans tous les sens. Leurs yeux étaient remplis de bonheur. J'ai questionné du regard Dağde, ne comprenant pas comment des humains pouvaient savoir qu'Asar était mort. Le fils de Serkit m'a répondu :

— Les Dengu ont été créés par Asar, il y a longtemps. Nous ne connaissons pas bien les relations qu'il a entretenues avec eux, mais à l'époque où j'ai pris le commandement des mines de Sti, les Dengu de la région de Bun'd se sont naturellement portés volontaires pour se faufiler dans les boyaux étroits.

— Connais-tu cet individu ? ai-je demandé au Deng.

— Non. Mais je ne travaille ici que depuis dix lunes. J'ai été arraché de ma forêt par la force.

Le nain s'est alors entretenu avec ses frères.

— C'est inutile, seigneur, ces Dengu ne savent rien, ce ne sont que des miniers, me lança le serviteur barbu.

— Et toi, n'es-tu pas un des domestiques de cette installation minière ? lui ai-je fait remarquer. Penses-tu que ton sort vaille mieux que le leurs ?

— Je suis au service de mon maître, alors qu'eux ne sont que des crasseux et des racleurs de pierre.

— Tu as la langue bien pendue pour un simple domestique qui ne sait même pas où son maître se trouve.

Le nain qui avait fait le point avec ses frères finit par me dire :

— C'est le seigneur du domaine, c'est lui le chef. Trois de mes frères l'ont déjà vu vérifier les travaux et donner des coups de fouet parce que le travail n'allait pas assez vite.

Je me suis retourné vers l'étrange serviteur à la peau blanche légèrement écaillée.

— Eh bien, c'est donc toi ! lui ai-je lancé.

— Non, juste le serviteur, seigneur. Mon maître m'a parfois commandé de récolter le métal précieux et de bastonner les racleurs de pierre.

— Et pourtant, tu es un ancien Shemsu. Ta physionomie est celle des Nungal de l'Est, dont la protection est assurée par mon aîné Her-Râ. Que fais-tu parmi les serviteurs de cette mine ?

— J'ai... je paie une dette.

Ce petit jeu ne m'amusait plus du tout. Je vis passer un Neferu qui tenait en laisse une panthère apprivoisée. D'un signe de la main, je lui ai demandé de s'approcher. L'animal se jeta jovialement sur le félon, lui sollicitant de l'affection.

— Stupide animal, que me veux-tu ? cria-t-il en espérant nous abuser davantage.

— Arrgh, c'est le traître, lança Dağde. Laisse-moi lui broyer les os, seigneur Heru, en ton nom, celui de mon père Sağlam, et de tous les Neferu !

— Non, ce n'est pas à nous de lui faire payer, mon fidèle ami. Même si la colère me gagne aussi. As-tu remarqué qu'il ne s'agit pas d'un Neferu, mais bien d'un ancien Shemsu-Râ ? Dans sa clémence, ton père a préféré cacher l'identité du traître et faire porter la faute aux Neferu, plutôt que d'avouer l'origine du troisième parjure.

— Pourquoi mon père a-t-il fait cela ? demanda Dağde.

— Tu vas le savoir d'ici peu mon ami...

— J'ai le cœur triste, jeune Heru, me dit Dağde.

— Moi aussi, mais pas pour longtemps. Nous allons réparer le mal qui a été fait, apporte-moi vite un pieu et une grosse corde.

À ces mots, le fils de Serkit sortit rapidement pour me trouver ce que je lui avais demandé. Je tenais toujours le traître par le col, et le traînais vers l'extérieur. Il se débattait et pleurait de rage :

— Tu ne sais pas à qui tu as à faire, bâtard ! Ton père ne voulait aucun changement, il rêvait d'un monde sans guerre, mais pour cela, il aurait dû partager ses richesses avec ses adversaires, au lieu de nous défier et de se rendre propriétaire exclusif des mines de Nebu dont les Anunnaki avaient besoin. Si tu es Asar revenu d'entre les morts, tu devrais me reconnaître.

— Mais je sais parfaitement qui tu es, c'est toi qui as ouvert les portes du domaine de Ta-Ur en cette nuit tragique. Je t'ai reconnu, mais je souhaitais que tu te trahisses par mégarde, finalement c'est ton animal de compagnie qui t'a dénoncé.

— Alors, tue-moi, qu'on en finisse. Fais le vite et bien !

— Bien : oui ; vite : non. De toute façon, ton sort n'est plus entre mes mains depuis cette nuit néfaste.

Nous étions dehors. Le Benu Céleste rougeoyait comme un feu purificateur et sa clameur devenait insupportable. Des nuages sombres filaient vers notre direction. Les combats avaient cessé, nos adversaires étant tombés sous les coups vengeurs de mon armée coalisée. Nous avions fait quelques prisonniers, mais très peu. De notre côté, la victoire ne nous avait coûté qu'une poignée de guerriers. Plusieurs membres du clergé Khentamentiu venaient d'arriver. Ils avaient descendu Kem-Ur *(la Mer Rouge)* plus vite que prévu, profitant des vents favorables pour nous retrouver. Comme prévu, ils furent dirigés jusqu'ici par les Shemsu-Heru qui campaient plus au Nord, entre Kem-Ur et l'Iuter-A'a *(le Nil)*. Les prêtres étaient affolés par l'énorme carnage qui s'étalait sous leurs yeux. Je leur ai dit de se réjouir, car j'allais leur restituer cette mine, et tous les domaines que nous allions reprendre dans les prochaines heures. Les prêtres m'indiquèrent qu'ils avaient aperçu des navires ennemis en flammes au Sud-est, le long des côtes de Šabba et de E-Dilmun. Je leur ai répondu que tout était parfait, et que nous pouvions remercier les Shemsu-Râ pour l'aide qu'ils nous avaient apportée en défiant l'autorité du grand Râ.

Dağde revint avec un énorme pieu fièrement soutenu entre ses mains. Je lui ai demandé de le planter au beau milieu de la cour de la forteresse. J'ai également ordonné que la porte qui avait été enfoncée soit grossièrement réparée et fermée. Ensuite, j'ai commandé à tous nos soldats de quitter les fortifications et d'attendre à l'extérieur. Tous ne comprenaient pas ce qu'il se passait, sauf le clergé d'Asar. Dağde s'interrogea sur mes intentions, je lui ai répondu la chose suivante :

— J'utilise la même règle qu'à Ta-Ur, lorsque j'ai restitué le domaine d'Asar aux prêtres Khentamentiu. C'est une technique magique de ma mère qui consiste à refaire à l'envers ce qui doit être réparé.

Dağde, le petit groupe de Dengu, le traître et moi, étions dans la cour principale de la forteresse. Le clergé d'Asar était à nos côtés. Tous les soldats s'impatientaient à l'extérieur et élevaient leurs voix interrogatives. J'ai commandé au parjure d'ouvrir la porte en bois du domaine de Teri. Il refusa. À ma demande, les Dengu ficelèrent le traître Shemsu et le dirigèrent vers la porte qu'il finit par ouvrir sous la contrainte d'une lance. La porte grinça grossièrement et ouvra son accès vers l'extérieur. L'armée était déconcertée. Le parjure leur faisait face, immobile et apeuré. J'ai exigé que personne ne bouge. Ma voix se mit à s'élever du haut des remparts pendant que Dağde attachait le félon sur le pieu : *« Aimés Shemsu et Urshu de l'Ouest comme de l'Est, et du Nord comme du Sud. Précieux Adinu, Neferu-Dogan et Shemsu-Heru. Vous êtes tous réunis en ce jour glorieux. Tous les enfants d'Asar et*

leur progéniture sont présents. Le moment de la vengeance a sonné. Après avoir quitté cette mine, nous irons sur l'heure reconquérir les domaines d'Asar qui ont été dépouillés sous notre nez. Mais avant, notre charge valeureuse et salvatrice vers le Nord, jusqu'au mur blanc qui marque la frontière de Mehti (le Delta du Nil), je vais demander à tous les guerriers de Râ et aux Neferu-Dogan et Shemsu-Heru de s'avancer d'un pas et de s'apprêter à envahir la propriété fortifiée de Teri. Le Shemsu-Râ, que vous voyez outrageusement ficelé sur le pieu dans la cour, est ligoté comme l'était Asar le jour où il fut vendu par trois traîtres, et ensuite sacrifié ! Nous cherchions depuis longtemps le troisième parjure qui s'était échappé. Il se dissimulait ici, il se pavanait dans le luxe, et il était sous la protection des partisans de Šeteš. Alors vous vous demandez pourquoi nous avions tous crus, jusqu'à présent, que les trois traîtres étaient tous des Neferu ? Simplement, pour préserver la paix entre les différents Shemsu et Urshu d'Asar et de Râ. Si le clan Khentamentiu avait su que l'un des félons était un Shemsu-Râ, une guerre totale entre Nungal aurait été déclarée, et les partisans de Šeteš auraient gagné à jamais leur bataille contre 'Nki-Asar ! Il a été plus sage de faire payer les Neferu, les "mauvais métis", et de préserver ainsi une paix fragile entre Nungal. Sağlam, le roi des Neferu qui m'a offert le noyau dur de mon armée, est le seul rescapé de la garde rapprochée d'Asar. Tous les Neferu ici présents le savent. Il s'est sacrifié, et il a sanctionné les siens pour préserver la paix entre les Nungal de Sa'am (l'assassiné). C'est pourquoi, en ce jour solennel, moi, Mesi-Asar, j'autorise les Shemsu-Râ et les différents Neferu à pénétrer dans le domaine de Teri, pour saigner à l'arme blanche le traître qui avait ouvert grandes les portes de Ta-Ur pour laisser entrer les meurtriers ! »

Contre toute attente, les Shemsu-Râ et Neferu se présentèrent calmement et de façon ordonnée devant le traître. L'un après l'autre, les soldats ont plongé leurs lames dans le corps du fourbe. Les trente premiers touchèrent uniquement les bras et les jambes, sans doute pour lui faire endurer le supplice, ensuite, il fut achevé pareillement à un animal, comme l'avait été Asar.

Tout s'est effectué dans un silence glacial, malgré le bruit assourdissant du Benu. Il y avait pour plusieurs heures de ce cérémonial macabre, mais ô combien réparateur ; nous ne pouvions attendre plus longtemps. Lorsque le corps devint un amas de chairs et d'os rougeoyants, je fis lever la grande armée qui entama sa route en direction du Nord. Tous les autres accompliraient leur revanche sous l'œil attentif des prêtres Khentamentiu. Ils finiraient ensuite par nous suivre. Sous ma demande, Dağde prit le commandement des troupes. De mon côté, je devais récupérer Geghu à une bonne heure de marche plus au sud. J'ai regroupé les Sukkal volants pour qu'ils m'accompagnent. Un des cinq avait brisé le bois de ses ailes, je l'ai laissé auprès du fils de Serkit.

Mon petit groupe avait quitté la mine de Teri. Nous marchions tout d'abord, puis courions à mesure que les bruits de combats lointains se faisaient entendre. Nous nous étions lancés dans une course contre le temps, à la recherche de mon vaisseau. Quelques traînards se trouvaient à l'arrière, je les ai secoués pour qu'ils accélèrent le pas. Geghu nous attendait patiemment au creux de sa montagne. Lorsque nous nous sommes glissés dans l'appareil, le cockpit a scintillé comme des étoiles ambrées dans la nuit. J'ai pris les commandes et nous avons décollé comme l'éclair. Je sentais que nous avions du retard sur mon plan. J'étais aussi impatient d'observer d'en haut le

déplacement des troupes coalisées et le déroulement des combats.

J'avais mis en marche mon radar. Le spectacle n'était pas tout à fait celui auquel je m'attendais, les fidèles de Šeteš ne s'étaient pas tous repliés vers Kalam et les montagnes du Nord. Plusieurs groupes de mon oncle livraient bataille contre nos Shemsu-Heru et d'autres, au Sud-ouest de Kemet, contre le clan Khentamentiu. Le gros de mon armée n'avait pas été assez rapide, la prise de Teri nous ayant considérablement retardés. La reconquête de nos terres n'allait pas s'effectuer aussi facilement que prévu.

Le Benu Céleste dominait maintenant l'horizon. Des nuages de poussière et de combustion montaient jusqu'au ciel, ils indiquaient les différents lieux des combats. Leur inclinaison dramatique nous dévoilait qu'ils étaient portés par des vents furieux. Nous possédions la supériorité numérique, mais nos troupes étaient bien trop dispersées. Le plus grand désordre régnait par endroits ; Šeteš ne s'était pas laissé impressionné par le Benu, tout du moins, pour l'instant. Au levant, le bleu profond de Kem-Ur se détachait des terres bordées de palmiers ; des navires s'embrasaient sur les côtes de Šabba et de E-Dilmun. Les Shemsu-Râ nous avaient bien soutenus. Mais depuis peu, malgré la mer démontée, de lourdes embarcations ennemies partaient des berges d'Arah pour s'amarrer sur les rivages de Sti et de Kemet. Geghu étant armé jusqu'aux dents, j'allais saisir cet avantage pour accabler les navires ennemis qui étaient des cibles faciles. Geghu vira de droite, faisant route vers la mer intérieure et les côtes d'Arah, non loin de la frontière de Šabba. Les quatre Adinu-Sukkal qui m'accompagnaient étaient agrippés à leurs sièges. Mes armes pointèrent vers trois gros navires à voiles et à rames qui embarquaient des troupes massives à son bord. Un premier missile fut lâché, ne laissant

derrière lui que des flammes et de la fumée noire. Deux Tian *(flèche du ciel)* Anunnaki nous prirent en chasse. Je braquai les commandes de Geghu pour prendre de la hauteur. Du haut de la stratosphère, l'un fut détruit, l'autre était toujours à notre poursuite.

À ce moment, je reçus un message radio de mon frère Sabu qui dirigeait nos forces au nord de Kemet. Les nouvelles n'étaient pas bonnes, notre siège royal était attaqué de toute part, comme à l'époque de ma naissance. Le reste des Shemsu-Heru restés sur la colline de Dep avaient été dépêchés autour du bouclier protecteur et formait un rempart infranchissable jusqu'au mur blanc de Mehti *(du Delta)*. Šeteš, en personne, menait le combat contre le bouclier de Bit-Râ-Hem, cherchant à affaiblir nos piliers énergétiques, à créer une faille et à s'y engouffrer. Her-Râ avait finalement pris part à la bataille, mais la lutte dans le ciel comme au sol semblait incertaine. Sabu m'annonça aussi que deux piliers avaient cessé de fonctionner, et que si un prochain lâchait, le bouclier se briserait. Il était capital que je regagne le Nord du pays au plus vite pour prêter main-forte à ma famille. Je pensais à Aset, il ne devait surtout pas lui arriver quoi que ce soit !

Mon radar m'indiqua que quatre autres Tian Anunnaki nous prenaient en chasse. La situation était désespérée. Ma technique de vol, à la limite de la stratosphère, n'était plus assurée avec un tel nombre à nos trousses. Je décidai de braquer pour une fuite dans les ravins de Sti. Nous étions en chute libre, Geghu était accablé de tirs venant de toute part. Brusquement, un des engins ennemis explosa en vol, suivi d'un second. Mon détecteur indiquait la présence de dix vaisseaux inconnus à la poursuite de mes assaillants. Un dialecte étranger grésilla dans le cockpit, l'un des Sukkal demanda le silence et finit par me dire : « *Ce sont des Imdugud, ennemis des Anunnaki. Ils viennent*

nous aider. » Nous étions stupéfaits. Une seconde voix fit son apparition, cette fois-ci en Re'enkemet *(égyptien)* : « *Nous assistons le réveillé d'entre les morts qui combat contre des armes dérobées à nos géniteurs Kingú. L'accès vers le Nord lui est ouvert. Qu'il fasse vite s'il souhaite porter secours à sa famille.* »

Nous filâmes vers le septentrion à une vitesse qui dépassait largement le supersonique. À coup sûr, Dağde, dépité, avait dû nous apercevoir ou nous entendre franchir le mur du son. Il n'allait pouvoir m'épauler cette fois-ci. En tous lieux, d'épaisses fumées noires se hissaient vers le ciel. Les combats au sol étaient de plus en plus soutenus à mesure de notre progression vers Nashareth. Le plus grand désordre régnait un peu partout, des navires s'embrasaient sur le grand fleuve. La vitesse que prenaient les fumées et la poussière balayées sur les bord de l'Iuter-A'a *(le Nil)* nous indiquait à quel point le vent soufflait fort. Des trombes d'eau déferlaient du ciel, le fleuve commençait à gonfler et à déborder. Des débris en tout genre s'envolaient çà et là. L'approche du Benu Céleste provoqua un ouragan terrifiant. Une lumière presque aveuglante et surnaturelle accompagnait l'astre en perdition. De nombreux arbres se consumaient, était-ce à cause des combats ou du souffle du Benu ? Par radio, j'ai commandé à Sabu de ne pas fléchir et de veiller à ce que nos soldats gardent bien leurs positions. Le Benu Céleste allait juste nous raser la tête ; il était notre allié ! Nous devions frapper fort et ne point laisser à l'ennemi le temps de reprendre son courage. Par endroits, la terre était couverte de cadavres amoncelés les uns sur les autres, semblables à des arbres déracinés. De notre hauteur, et particulièrement du côté Est, il était difficile de discerner à quel camp ils appartenaient. La boue ne facilitait en rien la distinction.

Lorsque nous fûmes en vue du siège royal, nous vîmes que Bit-Râ-Hem avait sombré dans une morne obscurité. Le bouclier était toujours en activité. Nous fîmes le tour du large rempart énergétique qui se déployait jusqu'au canal principal. C'était une longue lutte. En tous lieux où les combats étaient les plus soutenus, les armées ressemblaient à des essaims de mouches. Le spectacle était terrible. Des bannières de faucons et de loups se balançaient telles des feuilles dans le vent, elles marquaient les emplacements de nos troupes victorieuses. Du haut du ciel, nous déversâmes à nos unités toutes les armes en métal que nous avions en notre possession. Les Sukkal me demandèrent alors de les déposer sur une des collines, de là ils feraient le point sur leur vol d'attaque. Ensuite, ils prendraient leur envol vers le tumulte, armés de leurs arcs et de leurs nombreuses flèches. Je leur ai conseillé de s'équiper d'une épée, ensuite je les ai laissés sur une des collines où il m'arrivait de rêvasser lorsque j'étais plus jeune. Le bruit extérieur était terrifiant, ne contrariant aucunement le siège à se poursuivre sans relâche. Cependant, des partisans de Šeteš semblaient tout de même désordonnés par endroits. Quelques-uns, pressés par la frayeur du ciel, abandonnaient leurs rangs et fuyaient les zones de combats.

Le bouclier de Bit-Râ-Hem finit par céder. Une pluie de flèches traversa le ciel pour s'abattre sur nos soldats. Quelques partisans de Šeteš franchirent le mur armé de nos troupes coalisées. Geghu fut posé en catastrophe au milieu des combats, du côté où se trouvaient plusieurs divisions de Shemsu-Heru. Je sortis du cockpit comme l'éclair. Le son que produisait le Benu Céleste était totalement effrayant, mêlant à la fois l'aigu extrême et le bourdonnement atroce. Il flamboyait comme jamais, sa couleur avait pris celle du sang. Un épais halo l'entourait et des flammes

s'en détachaient, prêtes à lécher la terre qui semblait se disloquer de toute part. J'étais dans le tumulte des combats, au pied de Bit-Râ-Hem. Uatch fut déployé. Des flèches passèrent au-dessus de ma tête. J'attaquai furieusement à grands coups de mon glaive les adversaires qui se présentaient à moi. Les guerriers tombaient tout autour de nous. Je n'entendais aucun son, aucun cri, aucun choc comme celui du métal qui se cogne, tant la déflagration constante du Benu, devenu Arit-Kheru *(l'œil du son)*, était assourdissante. Mes soldats tentèrent de me parler, mais leurs voix étaient étouffées. C'est alors que je vis le Na'arb de Her-Râ s'illuminer dans le ciel, et un rayon en sortir pour transporter le grand Râ et sa suite guerrière.

Soudainement, Šeteš apparut de nulle part, et me fit face. Il portait une armure étincelante. L'affrontement fut vif, il frappa très fort avec son épée en Ba'a-en-Pet *(fer du ciel)* dont la substance repousse la chaleur d'un Ǧírkù. La fureur de mon oncle était à son comble ; elle semblait rivaliser avec le tonnerre tapageur. On aurait dit que ses yeux étaient rouges, mais c'était peut-être les rayons de Arit-Kheru qui se reflétaient sur lui. De son autre main, il brandissait un fouet dont l'extrémité ne cessait de chercher à s'abattre sur mes chairs. Ses mouvements étaient fluides, et son sourire sadique. Son glaive tombait avec précision sur mon cristal ébouillanté. J'esquivai de mon mieux les coups de fouet, mais Šeteš était agile ; il semblait avoir répété son combat des milliers de fois. Je pris un coup de fouet au visage, lacérant mon arcade sourcilière droite, et blessant cruellement mon œil.

J'étais à court d'idées. La jumelle d'Aset ne m'avait pas préparé à ce genre de combat, mais moi seul étais blâmable, car j'avais observé Šeteš manier le fouet en Kidul *(point obscur)*, au cœur de Bit-Râ-Hem, sans pour autant en tenir compte ! La blessure était profonde et je saignais beaucoup. Je tentais d'esquiver les attaques comme me l'avait enseigné mon maître d'arme. Les mouvements de Šeteš étaient rapides. Il jubilait et me parlait pour me déconcentrer, toutefois je n'entendais rien du tout, tant le son du Benu était tapageur. La blessure me faisait atrocement souffrir. D'un coup, je compris le point faible de sa tactique : la mobilité du bras qui tenait le fouet était beaucoup plus lente que celle qui maniait le glaive. J'ai subitement changé le rythme que j'avais employé pour éviter le fouet ; deux pas saccadés et Uatch finit par sectionner la lanière coupante. Šeteš et moi étions à armes égales. Une panique sembla l'envahir, il n'avait pas prévu cette ruse. Son épée se mis à brasser l'air. Je gardais ma garde relevée comme on me l'avait enseigné. Chacun de ses coups était écarté avec fermeté. L'arme de mon adversaire fauchait l'air brûlant. Il ne cessait d'avancer, m'obligeant à reculer, mais j'avais mon œil valide braqué sur chacun de ses mouvements.

Les ténèbres s'étaient à nouveau dissipés sous l'éclat des deux soleils. Les combats semblaient avoir cessé tout autour de nous. Shemsu et Urshu de tous clans étaient attentifs au duel qui se déroulait. Plus aucun partisan de Šeteš ne semblait debout. Je vis brièvement Her-Râ, accompagné d'une cinquantaine de royaux Babbar *(albinos)* aux regards neutres. Nous nous battions sur un terrain réduit, les soldats nous ayant entouré étroitement. Her-Râ fit signe aux guerriers de s'écarter pour nous laisser de la place. Sabu apparut parmi les spectateurs, il était très inquiet. Se sachant subitement observé par le grand Râ, la hargne de Šeteš redoubla d'intensité. Il pensait probablement que, s'il sortait victorieux de ce duel, Her-Râ aurait peut-être empêché les suivants de l'Ouest et de l'Est de se jeter sur

lui. Était-ce bien sûr ? Tous étaient nerveux, certains avaient la paume de leur lame à la main, comme prêts à bondir.

Her-Râ n'était pas loin de moi, je le percevais presque. Un détail me revint à l'esprit. La lumière était tellement éclatante que je vis son visage lors d'un instant qui sembla aussi bref que l'éclair. Son œil gauche était légèrement plus clair que l'autre, cachant une ancienne blessure aujourd'hui réparée. C'était une vieille histoire qu'Aset m'avait rapportée lorsque j'étais enfant. Lors de la défense de Bit-Râ-Hem, alors que la Reine du Trône s'apprêtait à me donner naissance en son cœur, mon aîné avait perdu un œil dans les combats aériens. Son vaisseau avait été touché par l'ennemi, et il avait dû poursuivre la bataille ainsi blessé. Après les combats, Nammu l'avait soigné. Étrange destin que de me voir dans une situation similaire à la sienne. Sans doute, s'était-il dit la même chose... Šeteš l'avait compris, de ce fait, il venait de réaliser que s'il perdait son duel, Her-Râ ne ferait rien pour lui, d'autant plus que le secret de ce dernier était désormais connu de mon oncle : le grand Râ était soutenu par des Kingú-Babbar, pires ennemis des Anunna ! L'esprit de Šeteš était confus, une étrange panique se profila sur son visage. Nous reçûmes à cet instant une pluie de feu et des petites pierres incandescentes. L'air devint étouffant. Nous étions dans la queue de Arit-Kheru. Le bruit assourdissant était à son comble, mais il semblait supportable comparé à nos blessures. Nous nous étions tous courbés sous le poids de l'horreur. Šeteš voulut profiter de cet instant pour se sauver en rampant, mais les Shemsu le repoussèrent dans le cercle. D'un signe, j'ai demandé à Râ de s'approcher de moi pour lui réclamer quelque-chose. Šeteš se débattait, il avait été maîtrisé par deux Shemsu-Heru, l'un d'entre eux tenait

son arme. Je ne souhaitais pas communiquer avec mon aîné par la pensée. Lui non plus. D'un regard de l'intéressé, un Kingú s'était avancé pour écouter ma requête. Son oreille se plaça devant ma bouche, j'ai transmis mon message : « *Nous n'avons plus le temps d'évacuer le champ de bataille par voie normale. Nous allons tous brûler. Demande à mon aîné que son rayon nous transporte tous dans les souterrains du Gigal, loin de cette tourmente. Je finirai mon œuvre en bas, sous le regard de tous.* » Le Kingú rapporta le message, le dos courbé. Nous étions toujours pliés en deux et assaillis par les pierres incandescentes. Her-Râ jeta un regard vers le Na'arb ; son rayon transperça les vents et les pierres en feu pour téléporter, par groupe, tous les individus debout dans le premier sous-sol de Nashareth. Nous nous sommes ainsi retrouvés autour du lac de l'Urenes, les Abgal se trouvaient dans l'eau. Nos oreilles sifflaient douloureusement.

Une partie du peuple de la Reine du Trône était présent, mais le plus gros se terrait plus bas. J'étais entouré des miens et de mes soldats. Ces derniers étaient exténués, couverts du sang de nos ennemis et de boue. Her-Ra était présent avec sa suite royale armée jusqu'aux dents. Nous étions plusieurs milliers. Les habitants de la Duat sortirent de leurs retranchements. Sağlam, le roi des Neferu, était aussi présent, entouré de plusieurs de ses Dogan. Cela m'apporta une nouvelle ardeur. La réparation devait s'achever ici. Une grande colère me gagna et me pourvut du désir d'en finir maintenant :

— Que l'on en finisse une bonne fois pour toute, ai-je crié.

— Oui, que je te transperce encore de ma lame, a répondu Šeteš.

— Tous auront noté que tu viens de te trahir ! Mais, cette fois-ci, je ne serai pas attaché comme un animal, il va falloir te battre pour sortir vainqueur !

Un des Abgal émergea du lac et m'adjura de ne rien faire. Les soldats dévisagèrent l'être aquatique. Tous fixèrent le soldat qui portait le glaive en Ba'a-en-Pet de mon oncle, Her-Ra y compris. Le soldat redonna fébrilement l'épée à Šeteš. Pressé par le désespoir, mon oncle se redressa pour se précipiter sur moi, son glaive à la main. Son arme fendait l'air et s'abattait avec précision sur Uatch. Je me suis armé de courage pour oublier ma douleur. Qu'était-elle en comparaison de la souffrance que j'avais connue lorsque l'individu qui se trouvait face à moi m'avait ouvert la poitrine dans ma précédente vie ? Faisant appel à toute ma volonté, j'esquivai les attaques et me jetai à mon tour en avant. Le choc fut terrible. Nos armes résonnaient dans l'énorme souterrain. La lutte serait décisive. Nous dressions nos têtes pour nous fixer attentivement. J'évitais les coups mortels tout en maintenant ma garde relevée. Je changeais de place rapidement. Šeteš se fatigua très vite, ses coups commencèrent à ne frapper que le vide. Des perles de sueur coulèrent sur son front. Il les essuya d'un revers de main tout en me maudissant de tous les noms. Je repris mes attaques en accélérant le rythme. Mes coups se firent de plus en plus lourds et précis. Je frappais comme un sourd. Son épée se mit à vibrer douloureusement au point qu'elle finit par se briser. Hébété, il n'en avait plus qu'un bout dans la main. Šeteš s'agrippa à moi, prêt à m'enfoncer le morceau de lame rompu dans le ventre. Je saisis son bras, et l'obligeai à exécuter un roulé-boulé. Nous étions corps à corps. Je lui ai placé un coup de tête au visage pour me libérer de son emprise, et me redressai comme l'éclair, tenant Uatch contre sa gorge. Šeteš était à ma portée. Son arme

brisée était étalée sur le sol, comme tout son corps. Son regard s'était figé, il était à ma merci. Tous hurlèrent pour en finir ! Ma colère était à son comble, j'étais ivre de vengeance. Je levai Uatch pour frapper. Une pensée vint perturber mon coup punitif. Ma frappe chancela pour finir entre ses cuisses. Le seigneur des Anunna lança un cri terrifiant de douleur. J'ai alors justifié mon acte par ces paroles : « *Comme cela, tu ne violeras plus jamais et tu ne procréeras pas d'autres traîtres dans l'au-delà. Je vais te mener à la Reine du Trône, pour qu'elle t'observe trépasser en face.* »

La foule était pétrifiée. J'ai pris Šeteš par le col et je l'ai traîné sur plusieurs étages. Il aurait été possible de nous suivre, tant son sang se répandait sur le sol. Mon oncle pleurait de douleur comme un enfant. Ses plaintes et ses sanglots résonnaient dans les couloirs. Ils étaient parfois mélangés à des cris de rage. Sağlam, Her-Ra et Sabu me suivaient en silence. Les appartements d'Aset étaient gardés par de nombreux Shemsu-Hut-Heru *(Shemsu d'Hathor)*. D'un signe de la tête, je leur ai commandé de me laisser accéder à la résidence royale. Nous sommes entrés. Aset et Nebet-Hut étaient là, assises, pratiquement collées l'une contre l'autre, totalement apeurées. Leurs yeux étaient brûlants et leurs corps tendus. Les deux tigresses tournaient en rond en rugissant de colère. Le bruit de la terre qui gronde et des vents furieux retentissaient de partout, révélant le terrifiant chaos extérieur. La Reine du Trône soutenait d'une main son ventre arrondi. Elle portait nos enfants, nos deux jumeaux[1].

1. Conformément à la mythologie égyptienne, Isis-Hathor a donné naissance à des jumeaux avec son fils Horus, précisément deux paires de jumeaux, voir aussi le *Testament de la Vierge*, pp. 172-173 et 179-180.

Šeteš ne put s'empêcher de le remarquer, il hurla de colère. Je me suis adressé à la grande épouse royale :

— Mon épouse, j'ai mené le fourbe face à toi. Uatch est prêt à ne pas fléchir et attend ta bénédiction. Que réparation soit faite à jamais !

Le visage de Nebet-Hut s'enflamma, elle se leva d'un coup et porta son doigt accusateur sur Šeteš :

— Vas-y, Heru ! Qu'on en finisse, ça sera la fin de tous nos problèmes.

Mon bras s'était levé pour prendre son élan, mais Aset semblait inquiète. Son regard se fixa sur la petite-fille de Šeteš :

— Toi, ma sœur ? Comment peux-tu dire une chose pareille ?

— Tue-le ! te dis-je, ou c'est la ruine pour nous tous, rugit Nebet-Hut.

— Ninanna, chair de ma chair, répondit Šeteš faiblement à sa petite-fille. Tu me trahis encore ?

Nebet-Hut était hors d'elle, elle se dirigea vers moi et tenta de m'arracher mon cristal des mains :

— Si vous n'êtes pas capable de le faire, je le ferais à votre place, s'écria-t-elle.

— Arrête ma sœur !! lança Aset. Je... Sa mort n'apportera pas le repos à nos cœurs. Sa querelle personnelle contre nous s'est achevée aujourd'hui dans l'humiliation et le déshonneur. Laisse-le à son destin, roi de Kemet. Occupons-nous de nos morts et de soigner ta blessure. Je viens d'apprendre que ton courage nous avait restitué tous nos domaines du Nord au Sud, de l'Ouest à L'Est. Kankala *(l'Afrique)* est libre. Si Enlíl-Šeteš survit à ses blessures, laisse-le trouver son destin dans les plaines arides de l'Est et que le peuple d'Arah le récupère s'il veut toujours de lui. Qu'il en soit ainsi !

J'étais abasourdi par ce que je venais d'entendre. Je n'ai pas cherché à discuter, j'ai fait demi-tour en traînant le bourreau par le col. Nous avons fait le trajet inverse. Dans l'heure, j'ai pris un de nos Gigirlah pour me rendre à Arah avec mon prisonnier. Sağlam et Sabu avaient voulu m'accompagner. Le Benu Céleste était toujours au-dessus de nos têtes, et sa queue déversait inlassablement ses pierres en feu ainsi que sa fumée noire et irrespirable. Kem-Ur avait débordé, nous avons dû faire un détour pour atteindre de nouvelles berges. Je ne reconnaissais plus le contour des rives. Nous avons attendu un peu que le Benu finissent de vomir son déluge de feu avant de sortir du vaisseau. J'ai moi-même régurgité toute ma colère dans un coin de l'appareil. Šeteš dormait, il perdait toujours beaucoup de sang. Sur les berges d'Arah, j'ai repéré un mulet. Sağlam et moi l'avons attrapé et nous avons ficelé le fourbe sur son dos. J'ai giflé le visage de mon oncle pour le réveiller et je lui ai dit :

— Que je ne te revoie jamais plus sur nos terres, sinon tu perdras la vie pour de bon. J'y veillerai.

J'ai fouetté l'arrière-train du mulet qui s'est mis à galoper vers le lointain, encombré de son misérable chargement. Sağlam et Sabu ne savaient quoi ajouter pour m'apaiser. La main amicale du roi des Neferu était sur mon épaule. Nous regardions la silhouette s'éloigner dans la tempête. Sabu finit par dire qu'il doutait que Šeteš puisse s'en sortir vivant. Sağlam ajouta que le plus important était qu'Aset et moi soyons toujours en vie et que nos terres aient été enfin arrachées des mains adverses. Sur ces belles paroles, nous avons repris notre vaisseau et sommes repartis vers Kemet sous le souffle du Benu qui semblait enfin se calmer.

Lexique

Gina'abul-sumérien et autres termes dérivés (les termes égyptiens sont en italique)

A'amenptah = l'A'amenptah désigne l'Atlantide, la patrie d'où provenait une partie des anciens Égyptiens. Le sens égyptien de A'amenptah est « le lieu grand et stable de Ptah ». En sumérien ce terme se traduit en A-MEN-PTEH « la couronne d'eau de Pteh (ou Ptah : Enki-Osiris) ».

Abgal = Sages amphibiens du système de Gagsisá *(Sirius)*

Abdju = ou Abydos, nom égyptien de la ville sainte d'Enki-Osiris. Son temple aquatique symbolisait les abysses et les eaux souterraines, voir Ta-Ur

Abzu = les abysses, le monde intérieur de toute planète. Partie creuse de chaque globe planétaire abritant ses eaux souterraines

Abzu-Abba = roi des Gina'abul de Margíd'da *(Grande Ourse)*, un des 7 Ušumgal tué par Sa'am

Ádam = « bêtes », « animaux », « troupeaux » en sumérien (Á-DAM), mais aussi « colonisation », « troupes enrolées »...

Adin(u) = « éclairé(s) de Râ ». Un des noms donné aux veilleurs Nungal ou Urshu (guetteurs) de Râ. Ils se divisent en trois cathégories : 1) ceux qui vivent à Bun'd (Punt) ou E-Dilmun (Yémen) avec les Shemsu-Râ, 2) les veilleurs de Serkit sur la montagne Igi-Ra, 3) ou encore ceux qui vivent dans la vallée de Kuram (Göreme). Tous sont des veilleurs ou Urshu (guetteurs)

Alağní = ALAĞ-NÍ, litt. « la puissante image » ou encore « l'image de soi-même, il s'agit d'un clone

Am = seigneur

Ama'argi = femelles Amašutum terrestres, elles étaient originellement gouvernées par Dìm'mege, fille de Mamítu-Nammu. Certaines se sont accouplées avec les Anunnaki afin de préserver la race Anunna de la Terre

Amašutum = nom des femelles Gina'abul. Elles font partie des Kadištu *(planificateurs)*

An = un des Ušumgal, créateur de Sa'am (Enki-Osiris) et des Anunna(ki) dont il est le chef suprême

Anduruna = système stellaire Gina'abul dans la constellation de Margíd'da *(la Grande Ourse)*. Ce système correspondrait à l'étoile nommée Dubhe

ANGAL = étages dimensionnels élevés où résident les Kadištu. L'ANGAL est normalement totalement inaccessible pour les Gina'abul mâles

Anšár = père créateur d'An, un des 7 Ušumgal

Anunna = litt. « progéniture princière », souche guerrière Gina'abul créée par An et Ninmah sur le Dukù

Anunnaki = Anunna vivant sur Terre

Aria = l'Antarctique, tiré du terme sumérien A-RI-A « contrée désertique, région »

Asar = litt. « siège de l'œil », véritable nom d'Osiris

Ašár = litt. « l'unique glorifié ». Nom d'Osiris décomposé en sumérien

Aset = litt. « le trône », « le siège ». Nom égyptien d'Isis

Asé'et = A-SÉ-ET, litt. « la source ou la force du présage de vie ». Nom d'Isis décomposé en sumérien

Aset-Heh = « siège de l'éternité » ou « Isis éternelle ». Ancien nom de Dendérah où la météorite Benben est tombée du ciel

Ašme = ancien fils de Nammu et ancienne incarnation de Sa'am

Ba = âme en sumérien (BA7) et également en égyptien

Babbar = blanc, albinos

Bit-Râ-Hem = « Hathor, lumière du roi Heru », il s'agit de la Grande Pyramide du plateau de Gizeh

Bun'd = nom tiré du sumérien BU4-NUD « le fief de la rébellion » ou « le berceau de la lumière ». c'est ici que se trouvait le domaine des Shemsu-Râ, les suivants de Râ (la lumière). Le pays « mythique » de Punt *(Pount)* était à cheval entre la l'Éthiopie et la Somalie. Une fois encore, c'est la sémentique qui nous le confirme : en Somalie, où les langues officielles sont le somali et l'arabe, l'appellation Somalie est *Puntlaand,* et l'appellation arabe est أرض بنط, *Ard al Bunt* « terre du Bunt », ou « pays du Bunt ». La Punt mythique se trouve près de la nouvelle Dilmun, la E-Dilmun qui se trouve à l'Est de l'embouchure de la Mer Rouge

Diğir ou Dingir = divinité(s)

Dilmun = île mythique de l'Est (aujourdhui à l'Ouest), où Sa'am-Enki a établi son domaine maritime. Son nom égyptien est *Dimu'un* (« le don du dieu de l'eau qui est juste »). Ce lieu portera ensuite le nom de *A'amenptah* (« le lieu grand et stable de Ptah »). Plus tard dans le temps, un peu avant le déluge de 10.000 av. J.-C., intervient une seconde Dilmun, la E-Dilmun, qui fera du commerce avec Sumer et Akkad

Dìm'mege = fille de Nammu, sœur de Sa'am-Enki et de Sé'et. Elle est la Lilith des traditions hébraïques

Diranna = porte stellaire

Djehuti = *Thot*

Dukù = nom de la planète principale du système Ubšu'ukkinna dans la constellation Mulmul *(Les Pléiades)*. C'est ici que seraient nés les Anunna

Dukug = montagne du Taurus où se trouvait la cité de Kharsağ

Duranki = litt. « le lien du Ciel et de la Terre », nom sumérien de la ville de Nippur, cité du grand Šàtam Enlíl

Éa = « (celui de la) maison d'eau ». Nom akkadien de Sa'am

Eden = le jardin de Ninmah à Kharsağ

E-Dilmun = nom d'origine de la côte sud du Yemen, tiré du sumérien *E-DIL-MUN* « demeure de l'unique bienfait ». E-Dilmun est la seconde Dilmun fondée un peu avant le grand déluge de 10.000 av. J.-C. C'est avec elle et sa rive gauche, en Somalie (Bun'd / Punt), que l'Égypte et la Mésopotamie feront du commerce pendant de nombreux siècles, sans doute des millénaires.

Edin = « la plaine », « la steppe » en sumérien. Le lieu où les Ádam travaillaient pour les Gina'abul

Emean = litt. « langage du Ciel », un des noms donné par l'humanité à l'Emenita

Emenita = langage mâle d'où découle directement le sumérien

Emešà = langage matrice des prêtresses comprenant le syllabaire sumérien et akkadien, clé de la codification des langues de la Terre

Enki = « seigneur de la Terre », titre donné à Sa'am sur Uraš *(la Terre)*

Enlíl = litt. « le seigneur du souffle », dont la signification exacte désigne « le seigneur qui détient le souffle de la parole et du verbe »

Ereš = reine

Gagsisá = système stellaire de Sirius

Gabara = litt. « bergère » en sumérien. Nom de la nouvelle souveraine du Dukù

Gibil ou *Gibil* = respectivement « renouvellement » en sumérien et « puissante divinité » en égyptien. Il s'agit d'une pratique Gina'abul qui permet de régénérer son corps dans un sarcophage

Gibil'lásu = renouvellement de la peau

Gibilzišàğál = réincarnation

Ğidruğíri = litt. « bâton de foudre », arme Gina'abul

Gigal = terme utilisé par les natifs du plateau de Gizeh pour dénommer le réseau souterrain des anciens Urmah. Ce mot est sans doute dérivé du sumérien Kigal (« grand bas »)

Gigirlah = terme utilisé par les prêtresses pour désigner un vaisseau spatial Gina'abul, litt. « roue étincelante »

Gíghu ou *Geghu* = respectivement « oiseau noir » et « le cri du divin faucon qui frappe » (ou « le faucon marteleur ») en sumérien et en égyptien. Il s'agit du vaisseau Urmah que Heru utilise.

Gina'abul = « reptile » en sumérien. Race reptilienne comprenant les Abgal, les Šutum, les Amašutum, les Kingú, les Mušgir, les Mìmínu, les Nungal et les Anunna

Gina'abul-sumérien (langage) = terminologie utilisée dans les notes pour nommer l'Emešà

Gir = prêtresse « vierge » enfantant des Kirišti *(fils des étoiles et de la vie)*

Ğírkù = litt. « le saint éclair de lumière » ou « la sainte épée ». Les Ğírkù sont des cristaux cylindriques qui appartiennent aux Amašutum, dans lesquels sont enfermées toutes sortes d'informations. Ils peuvent servir d'arme

Ğiš = arbre. La décomposition suméro-akkadienne traduit ce terme en « Étoile Sombre »

Gissu = l'ombre

Gúrkur = objet sphérique Gina'abul donnant la possibilité de voyager dans les trois premières dimensions

Her = dit Her-Râ ou Râ-Her. Il s'agit de « Horus l'ancien » ou « Horus l'aîné », fils de Nammu (Nut). Il est le protecteur de l'Égypte. On le retrouve aussi sous le nom de Râ en égyptien

Heru = *Horus*

Hetch = « pain blanc » ; « métal blanc » ; « devenir brillant ou « devenir une lumière » en égyptien. Terme désignant la poudre d'or qui sert à réaliser le grand œuvre

Imdugud = Anzu en akkadien. Ils sont les fils albinos des Kadištu Urmah et des Kingú, les royaux Gina'abul

Iníuma = nom des vaisseaux allongés Gina'abul servant à voyager dans l'espace lointain

Itemu-Râ = Atum-Râ. Nom égyptien du dieu An, roi des Anunna et chef de l'assemblée des dieux. Il se confond souvent avec Râ dans la littérature égyptienne

Iti = mois

Itud = lune

Kadištu = Planificateurs au service de la Source Originelle *(« Dieu »)*. Les Kadištu forment la communauté planificatrice de notre univers. Cette communauté est constituée de nombreuses races galactiques différentes. On retrouve le terme KAD4-IŠ7-TU (litt. « les anciens assembleurs de vie ») dans le terme akkadien *Qadištu* (sainte femme) qui était utilisé pour nommer des prêtresses de haut rang

Kankala = l'Afrique

Kedjiu = veilleurs en égyptien. Terme utilisé pour nommer les anciens Nungal de Sa'am (voir également Shemsu-Râ)

Kemet = l'Égypte que l'on retrouve sous la forme égyptienne Kemet (pays noir). Sa décomposition en langage matrice restitue KE-EM-ET « la terre du présage de la boue, c'est-à-dire du sang (de l'humanité) »

Kharsağ = cité souveraine des Gina'abul dans les montagnes du Taurus

Khentamentiu = clan « Premier des Occidentaux » qui comprend les Shemsu et Urshu de l'Ouest, ceux d'Osiris. Osiris a aussi porté ce titre en qualité de « Premier des Occidentaux »

KI = 3ème dimension, celle où évolue l'humanité terrestre d'aujourd'hui. Terme également utilisé pour désigner la planète Terre ou un lieu donné

KIGAL = niveau inférieur contenant les différents étages dimensionnels du bas astral où se trouvent les deux premières dimensions (KUR-BALA et KUR-GAL) et la dimension KI

Kingú = peuple royal Gina'abul occupant la constellation d'Ušu *(la constellation du Dragon)*.

Kingú-Babbar = litt. « Kingú albinos ». Ils dirigent les Kingú et incarnent l'autorité dominante et royale dans la constellation d'Ušu *(la constellation du Dragon)*, berceau originel des Gina'abul. Ils étaient sur Terre bien avant les Anunnaki

Kingú rouges = Kingú guerriers

Kingú verts = Kingú ouvriers

Kinsağ = télépathie

Kirišti = « fils ardent de la vie » ou encore « poisson des étoiles et de la vie ». Les Kirišti sont des fils des Étoiles, des émissaires Kadištu qui travaillent dans l'univers pour la Source

Kuku = ancêtre

Kundaliní = l'énergie latente lovée au bas du premier Šagra (chakra)

KUR = basse dimension où évoluent les Gina'abul, elle comprend les deux dimensions du bas astral,

les KUR-BALA et KUR-GAL. Ce terme exprime aussi une montagne et était utilisé par les Sumériens pour dénommer le lieu où vivaient Enlíl et ses Anunnaki

Kuram = *KUR-AM* « montagne du maître ». Vallée de Göreme en Kursig *(Cappadoce)*. Ici vivaient plusieurs veilleurs Nungal, non loin des Anunnaki d'Enlíl

KUR-BALA = 1ère dimension du bas astral

KUR-GAL = 2ème dimension du bas astral

Kursig = KUR-SIG, terme sumérien, litt. « montagne(s) étendue(s) » ou « montagne(s) basse(s) ». Il s'agit du plateau de Cappadoce en Turquie, où se situe l'ancien repère souterrain d'Enlíl et de ses Anunnaki (voir Méligud)

Kùsig = de l'or

Limamu = milliers d'années, millénaires

Lugal = maître

Mamítu-Nammu (Mam, Mamí, Mama) = grande planificatrice Gina'abul, elle travaille avec les Kadištu. Elle est aussi la planificatrice en chef sur Uraš *(la Terre)*. Elle se nomme Nut en Égypte

Marduk = titre divin désigant le maître des lois du Mardukù

Mardukù = litt. « ce qui est dispersé et appliqué dans le Dukù ». Texte de lois élaboré par Mamítu-Nammu et Sa'am-Nudímmud en vue d'administrer les Anunna du Dukù. De ce terme découle le nom Marduk qui n'est autre qu'un titre divin visant à désigner le souverain exécutif du Mardukù

Margíd'da = constellation de la Grande Ourse dont le sens est le « chariot allongé ». Ce même vocable était aussi utilisé par les Gina'abul mâles pour nommer leurs vaisseaux spatiaux. En effet, MAR-GÍD-DA peut également se traduire en « char du lointain ».

ME = cristaux contenant l'art et les lois Gina'abul

Méligud = ancien nom sumérien de la ville et de sa citée souterraine de Cappadoce dénommée aujourd'hui Derinkuyu où vivaient Enlíl et ses Anunnaki

Mer = pyramide en égyptien

Merakhti = autre nom égyptien de la Grande Pyramide de Gizeh, litt. « pyramide de l'horizon »

Meri = bien-aimé(e) en égyptien. Nom donné à certaines déesses, particulièrement à Isis

Mesi-Asar = titre d'Horus : « fait à la ressemblance d'Osiris » ou « engendré à la ressemblance d'Osiris »

Mìmínu = souche d'ouvriers créée par les Gina'abul, communément dénommés les gris aujourd'hui

M'nen-Ba = litt. « même âme ». Appellation pour une âme-sœur que la charte new age nomme « âme jumelle » depuis les années 2000. Voir aussi le sumérien *Urní*

Muanna = année

Muanna-Zalag = années-lumière

Mulge = litt. « l'astre noir », sainte planète des Amašutum et des Kadištu dans le système de Ti-ama-te *(le système solaire)*. Cet astre explosé aujourd'hui évoluait autrefois entre Mars et Jupiter

Mulmul = la constellation des Pléiades

Muš = serpent, reptile

Mušgir = sorte de dragon, ancienne souche Gina'abul recréée par An et Anšár

Mu'uĝi = litt. « qui maitrise la parole du peuple », nom provenant du continent de Mu pour désigner un chef

Nalulkára = planète mère des Gina'abul dans le système stellaire Anduruna, dans la constellation de Margíd'da *(la Grande Ourse)*

Namlú'u = terme employé par les « dieux » et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale et multidimensionnelle produite par les planificateurs.

Elle disparaîtra en ANGAL lors de l'arrivée des Anunna

Nashareth (Nasha-Reth) = « les êtres forts de la Duat issus de l'œil solaire (Râ) ». Capitale du réseau souterrain du Gigal ou la Duat terrestre. Elle se trouve sous le plateau de Gizeh, sous le Sphinx et les Pyramides.

Neb = seigneur

Neb-Heru = seigneur Horus en égyptien, titre sacré et nom caché

Nebet = souveraine, prêtresse

Nebet-Aha = prêtresse vache. Titre de la matriarche qui gère le site d'Aset-Heh (Dendérah)

Nebet-Hut = Nephtys, sœur jumelle d'Isis, conçue avec le code génétique de cette dernière, voir Ninanna

Nebu = de l'or

Neter(u) = dieu(x)

Netrit = déesse

Níama = force de l'univers (ou force vitale) qui est en toute chose et que quelques rares Gina'abul maîtrisent

Níğziğál = terme sumérien dont la traduction stricte suggère « une chose (ou une propriété) où la vie a été placée ». Il s'agit d'un clone

Ninanna = « prêtresse du ciel », il s'agit de Inanna-Ištar, petite fille d'Enlíl que l'on retrouve sous le nom de Nebet-Hut (Nephtys) en Égypte

Nindiğir = litt. « prêtresse céleste », autre nom utilisé pour nommer les Amašutum

Ninhal = prêtresse en divination

Ninmah = grande prêtresse de Nalulkára, bras droit de Tiamata. Elle est, avec An, la co-créatrice des Anunna. Elle Serkit en Égypte

Nitahlam = amant

'Nki = « le véritable » en égyptien que l'on retrouve dans le sumérien Enki « seigneur de la Terre ». Titre donné à Sa'am-Osiris

Nudímmud = « cloneur », épithète de Sa'am-Enki, litt. « celui qui façonne et met au monde les images »

Nungal = race de planificateurs mâles créée par Sa'am et Mamítu-Nammu. Ils formeront les Shemsu et Urshu d'Osiris et de Râ

Nunkiga = litt. « le noble lieu du lait », premier nom de la ville d'Eridu

Nut-Bau = « âmes communautaires » qui forment une famille d'âmes

Pays de Lumière = nom donné à l'Égypte

Per-Asar = maison d'Osiris

Per-Urshu = la maison des guetteurs. Demeure des suivants Shemsu et Urshu d'Osiris à Abydos. Ce temple porte le nom de temple de Sethy 1er aujourd'hui parce qu'il a été reconstruit par ce dernier lors de son règne

Petah = Il s'agit du dieu égyptien Ptah dit « le façonneur » (le E ne s'écrit pas en égyptien). La décomposition de Ptah en proto-sumérien donne: PE ou PI (entendement) et TAH (multiplier), c'est-à-dire « celui qui multiplie l'entendement » – en un premier temps celui des « dieux » et ensuite celui de l'humanité... Petah est le nom qu'ont donné les Nungal à leur créateur Sa'am-Enki dans le tome 2. En Égypte, Ptah était très justement identifié à une forme primitive de Asar (Osiris)

Râ = *le soleil, la lumière en égyptien. Epithète de Her ou Her-Râ, Horus l'aîné ou l'ancien*

Râ'af = « le soleil de chair », identifié au « soleil noir » ou au « soleil nocturne » en égyptien. Epithète d'Horus

Rìg'ğíri = arme à foudre Gina'abul

Sa'am = fils cloné d'An. Protagoniste et narrateur de l'histoire, nommé aussi Nudímmud (le cloneur), Enki (« le seigneur de la Terre »), Éa (« mason d'eau »), Asar (« l'unique glorifié » = Osiris)... Le

terme Sa'am veut également dire « assassiner » en égyptien, Sa'am étant bien le mythique assassiné de la mythologie égyptienne

Sa'am-'Nki = « l'assassiné véritable » en égyptien. Epithète donnée à Sa'am après sa mort

Sabu = Anubis, le frère d'Horus

Šagra = ŠAG4-RA ou ŠÀ-AK-RA, litt. « cœur qui draine (ou inonde) », ce terme possède la même signification que son quasi-homophone sanskrit chakra « roue »

Šàlim = capitale de l'Abzu d'Uraš, litt. « cœur d'éternité »

Salbatánu = la planète Mars (SAL-BA-TÁN-U, litt. « la matrice des rations de la couronne »). On retrouve ce terme dans l'akkadien Salbatânu

Šan = maîtresse

Šandan = arboriculteur(rice), horticulteur(rice), herboriste

Santana = chef de plantations

Šáran = ancienne fille de Ninmah et ancienne incarnation de Sé'et / Aset, la future Isis

Šàtam = administrateur territorial en sumérien. Enlíl est le grand Šàtam de la colonie Gina'abul qui règne sur le Dukug (la montagne sainte = Taurus) et en Edin, la plaine mésopotamienne

Šàtamàm = ŠÀTAM-ÀM, litt. « comme l'administrateur territorial » en sumérien. Il s'agit de la milice d'Enlíl qui a pour fonction de suveiller les travaux en Edin

Sé'et = suivante et fille de Mamítu-Nammu, litt. « marque de vie », « présage de vie » ou « force de vie » en sumérien archaïque (suméro-akkadien), il s'agit du premier nom d'Isis

Šèka = ouverture nord et sud vers l'Abzu, le monde inférieur et creux de toute planète

Septj = *Sirius en égyptien*

Şeyhtanri = litt. « chef-dieu » ou « dieu-souverain » en turc, que l'on retrouvera plus tard sous la forme turque *Şeytan* ou *Şeyhtan* « Satan ». Il s'agit de Enlíl-Seth, l'ancien Šàtam *(administrateur territorial)* de Sumer

Shemsu-Râ ou Šè'emsu-Rá = respectivement en égyptien et sumérien : « suivants de la lumière » et « parents de la tempête qui guide ». Il s'agit des suivants de Râ, c'est-à-dire des Nungal, une partie des anges veilleurs

Shetat = nom initialement donné au sanctuaire ou à la chambre du sarcophage de la Grande Pyramide, dite « chambre du roi« aujourd'hui

Siensišár = matrice artificielle

Sigpabnun = Bras droit de Sa'am-Enki. Il se nomme également Isimmud sur les tablettes sumériennes et Hapy en Égypte

Sigun = l'Australie

Sínsal = région de la vallée du Rift en Afrique, la grande réserve à singes

Sukkal = race importante de planificateurs à forme d'oiseau. Chez les Adinu de Kuram, ce sont des éclaireurs volants munis d'ailes en bois et en toile

Šutum = nom des mâles Gina'abul

Ta-Merit = « terre bien-aimée », autre nom donné à l'Égypte

Ta-Ur = premier nom du domaine d'Abydos en haute Égypte. Ici se trouvaient la colline verte sous laquelle séjournait un automate d'Osiris animé par les prêtres. À Ta-Ur se situe la ville sainte d'Enki-Osiris, Abdju (Abydos), qui n'est autre qu'une déformation du terme sumérien Abzu (le monde souterrain).

Te = la constellation Aquila (l'aigle) où vivent les Gina'abul Babbar *(albinos)*

Thot = *voir* Djehuti

Tiamata (Tigeme) = reine des Gina'abul de Margíd'da *(Grande Ourse)*, une des 7 Ušumgal. Elle est l'arrière-grand-mère d'Horus

Ti-ama-te = le système solaire

Tian = « flèche du ciel ». Véhicule volant effilé et très rapide, utilisé par les Anunnaki. Il est basé sur la technologie des royaux Kingú qui semble leur avoir été subtilisée par les Anunnaki

Tigeme = nom que les Gina'abul mâles de Margíd'da *(Grande Ourse)* utilisent pour nommer leur reine Tiamata

Uatch = *voir Ugur*

Uanna = gigantesque vaisseau d'An détruit lors des derniers combats pour la conquète de la planète Uraš (la Terre)

Ubšu'ukkinna = nom du système solaire Gina'abul en Mulmul (les Pléiades). Il correspondrait au système stellaire dénommé Maïa

Udu'idimsa = autre nom de Salbatánu, la planète Mars mais sous sa forme purement sumérienne. UDU-IDIM-SA5 veut dire « petit bétail de la source rouge » ou « petit bétail des eaux souterraines de la (planète) rouge » pour nommer ses travailleurs qui vivaient sous terre

Uğa-Muš = Peuple du Serpent, nom donné à la population Amašutum

Ugubi = « ancêtre inférieur », le singe

Ugur = nom donné au cristal Ğírkù de Sa'am qui reveindra à Heru sous le nom de Uatch

Ukubi = « peuple inférieur » ou multitude inférieure », genre Homo

Ukubi'im = Homo Neanderthalensis

Únamtila = « la plante de la vie »

Unir = pyramide

Unulahgal = capitale de la planète Nalulkára régie par les Amašutum

Uraš = nom Gina'abul de la planète Terre

Urašien(ne) = terrien(ne)

Urbar'ra = constellation de la Lyre

Urmah = race planificatrice composée de félidés. Il s'agit de la milice armée des Kadištu (planificateurs)

Urní = UR5-NÍ, litt. « même âme ». Appellation pour une âme-sœur ou âme jumelle. Voir M'nen-Ba

Urshu = litt. les « guetteurs » ou « veilleurs » en égyptien. Il s'agit des suivants d'Osiris qui font partie des Shemsu Nungal. Ils proviennent de l'Ouest actuel et de l'Atlantide. Dans l'imagerie égyptienne, ils portent un masque de loup. Comme les Shemsu-Râ, se sont aussi des guerriers

Ušu = constellation du Dragon

Ušumgal = « Grand Dragon », nom des 7 dirigeants qui gouvernent les Gina'abul de la constellation Margíd'da *(la Grande Ourse)*. Les 7 Ušumgal, originaires de la constellation Urbar'ra *(la Lyre)*, sont des rescapés de la Grande Guerre qui divisa les Gina'abul

Zehuti ou Djehuti = ZE-HU-TI « le souffle (ou l'esprit) de l'oiseau de vie » que l'on retrouve sous la forme égyptienne Djehuti qui correspond au dieu Thot

Zišàğál = incarnation

Bibliographie

Textes cités au début de chaque chapitre (par ordre d'apparence)

(1) ANTHOLOGIE DES MYSTÈRES D'ÉGYPTE, Vincent Derkaoui, éditions Ossmi, 2004

(2) THE ANCIENT EGYPTIAN PYRAMID TEXTS, Faulkner R.O., Kissinger Publishing, UK, 1910, réédition 2004

(3) SPIRITUALITÉ DE LA KABBALE, Virya Vedhas, éditions Présence, 1986

(4) ISIS ET OSIRIS, Plutarque, Guy Trédaniel éditeur, 2001

(5) THE EMERGENCE OF HORUS : AN ANALYSIS OF COFFIN TEXT SPELL 148 by Robert H. O'Connell, in the Journal of Egyptian Archaeology, volume 69, the Egypt Eploration Society, London 1983

(6) ADAN MA'A NUHBA MIN TAWARIH IBN AL-MUĞAWIR WA AL-ĞANADI WA AL-AHDAL, Abû Mahrama, Abû Muhammad, édité par Oscar Löfgren, le Caire, Maktaba Madbûlî, 1991

(7) LE SECRET DES ÉTOILES SOMBRES, Anton Parks, 2005, réédition Nouvelle Terre, 2007

(8) LE LIVRE D'ENOCH, éditions Robert Laffont, 1975
(9) CONTES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE, Pierre Grandet, éditions Khéops, 2005
(10) NETER, DIEUX D'ÉGYPTE, Stéphane Rossini, Ruth Schumann-Antelme, éditions Trismegiste, 1992
(11) ACTA IRANICA – ENCYCLOPÉDIE PERMANENTE DES ÉTUDES IRANIENNES, Vol VI, par W.B. Henning, bibliothèque Pahlavi Tehran-Liège, 1977
(12) THE GNOSTIC SOCIETY LIBRARY – The Nag Hammadi Library : www.gnosis.org/naghamm/nhlalpha.html & TEXTES GNOSTIQUES DE SHENESET par André Wautier, éditions Ganesha, 1989-2000
(13) CONSIDÉRATIONS SUR LES RELIGIONS ÉGYPTIENNES, Jéquier, Neuchatel, France, 1946
(14) TEXTES DES PYRAMIDES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE (en 6 volumes), par Claude Carrier, éditions Cybele, Paris, 2009-2010
(15) DICTIONNAIRE DE LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE de Guy Rachet, éditions Larousse, Paris, 1998
(16) LA BIBLE DE JERUSALEM, éditions du Cerf, 1986
(17) DIEU D'EAU, (Entretiens avec Ogotemmêli), Marcel Griaule, éditions Fayard, 1966
(18) LE LIVRE DES MORTS DES ANCIENS ÉGYPTIENS, par Paul Barguet, éditions du Cerf, Paris, 1967
(19) FACSIMILE OF MESOPOTAMIAN TEXTS AND CUNEIFORM LITERATURE, Don Moore's personnal collection

Bibliographie

Récapitulatif des sources citées dans les légendes et les notes (par auteur)

Amiet Pierre, *Introduction à l'histoire de l'art de l'antiquité orientale*, – École du Louvre – Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 1979-1997

Ankh (revue), n° 4/5, de 1995-1996

Bancourt Pascal, *Le Livre des Morts égyptiens – Livre de Vie*, Éditions Dangles, 2001

Blumrich J.F., *Kásskara und die Sieben Welten*, Knaur, München 1979-1985

Bottéro Jean et Kramer Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, Gallimard, 1993

Brinton Perera Sylvia, *Retour vers la déesse*, Éditions Séveyrat, France, 1990

Budge Wallis, *Egyptian hieroglyphic dictionary (in two volumes)*, Dover Publications, INC, New York, réédition 1978 de l'édition anglaise de 1920

Childe V. Gordon, *L'Orient préhistorique*, Éditions Payot, Paris, 1935

Commission nationale de toponymie (CNT) – Pierre Jaillard, *Dénomination de Pount*, Référence : 2009 – CNIG–0010/CNT

Cott Jonathan, *L'Âme du Pharaon*, Éditions Oliver Orban, Paris, 1988

Cremo M. et Thomson R., Forbidden Archeology, *Bhaktivedanta Book Trust / Torchlight Publishing Inc., 1993-1998*

Davidson Basil, L'Afrique avant les Blancs, Presses Universitaires de France, 1962

Demir Ömer, Cappadocia – Cradle of History, *International Society for Investigation of Ancien Civilisations, Derinkuyu, Turkey, 1986 ; version française :* Cappadonce – Berceau de l'Humanité, *Ajans-Türk Publishing, Ankara, Turkey, 1988*

Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne, collectif d'auteurs, Robert Laffont, Paris, 2001

Diop Cheikh Anta, *L'usage du fer en Afrique*, in Notes africaines, n°152 IFAN, Dakar, 1976

Dormion Gilles, *La Chambre de Chéops*, Fayard, 2004

Dossier Secrets d'Etats, n°7, août 2009, dossier-interview David Icke

Dunand Maurice, *Byblos*, Librairie Adrien-Maisonneuve, Paris, 1968

Eisenman Robert & Wise Michael, *The Dead Sea Scrolls Uncovered*, Element Books, Shaftesbury, Dorset, 1992

Grosman L., Ashkenazy H., Belfer-Cohen A., *The Natufian Occupation of Nahal Oren, Mt. Carmel, Israel – : The Lithic Evidence*, in Revue Paléorient vol. 31, n°2, CNRS Éditions, Paris, France, 1973

Écrits gnostiques – La bibliothèque de Nag Hammadi, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2007

Écrits Intertestamentaires, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1987

Griaule Marcel, *Dieu d'eau*, Fayard, Paris, 1966

Griaule Marcel et Dieterlen Germaine, *Le Renard Pâle*, Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, Paris, 1965

Hassan Fekri, *The Archeology of the Dishna Pain*, Papers of the Geological Survey of Egypt, 1974 & *Population Growth and Cultural Evolution : A Review Essay of Population Growth : Anthropological Implications*, in Reviews in Anthropology, ed. by Pelto and Pelto, 1974

Hassan Selim, *Excavation of Giza*, 1933

Hoffman Michael, *Egypt Before the Pharaohs* (1979), Dorset Press, USA, 1990

Légendes et contes aztèques, Gründ, Paris, 1995

Le Livre d'Adam, Robert Laffont, Paris, 1980

Le Roy Mgr, *d'Aden à Zanzibar*, Éditions Alfred Mame et Fils, Tours, France, 1894

Les Religions d'Afrique Noire, Fayard-Denoël, Paris, 1969

Lhote H., *La connaissance du fer en Afrique occidentale*, in Encyclopédie mensuelle d'Outre Mer, 25 septembre 1952

Massoulard Emile, *Préhistoire et Protohistoire d'Égypte*, Institut d'Ethnologie de Paris, Palais de Chaillot, 1949

Mayassis S., *Le Livre des Morts de l'Égypte Ancienne est un Livre d'Initiation*, Éditions Achè Milano, 2002

Muray A. Margaret, *The Splendour that was Egypt*, Sidgwick & Jackson, réédition 1983

National Geographic France, *Égypte, les animaux sacrés des Pharaons*, novembre 2009

Nexus Magazine, n° 56, mai-juin 2008

Parks Anton, *Le Secret des Étoiles Sombres*, réédition réactualisée 2007, éditions Nouvelle Terre, tirée de l'édition Nenki datant de 2005

Parks Anton, *Ádam Genisiš*, Éditions Nouvelle Terre, 2007

Parks Anton, *Le Testament de la Vierge*, Éditions Nouvelle Terre, 2009

Repport of the British Association for the Advancement of Science, 1844

Roaf Michael, *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient Ancien*, Éditions Brepols, 1991

Savard M., Nesbitt M. et Gale R., *Archeobotanical Evidence for Early Neolithic Diet and Subsistence at M'lefaat (Iraq)*, Paléorient n°29, éditions CNRS, 2003

Scientific American, june 5, 1852

Sety Omm & El Zeini Hanny, *Abydos, Holy City of Anient Egypt*, L.L. Company, Los Angeles, 1981

Slosman Albert, La Grande Hypothèse, Robert Laffont, Paris, 1982

Van Rillaer Jacques, *Les illusions de la psychanalyse*, éditions Mardaga, 1995

Waddell L. Austine, *The Makers of Civilisation in Race and History*, 1929, réédition Kessinger Publisching et *The Indo-Sumerian Seals Deciphered*, 1925, réimpression Omni Publications, California, 1980

Wautier André, *Les textes gnostiques de Shenesêt*, livres V et VI, Éditions Ganesha, Montréal, 1995

Wendorf Fred, Schild Romuald et Said Rushdi, *Late Paleolithic Sites in Upper Egypt* in Archeologia Polona XII, 1970

Wendorf Fred et Schild Romuald, *Prehistory of the Nile Valley*, Academic Press, New York, 1976

Woolley Leonard, *Ur en Chaldée*, Payot, Paris, 1938

Table

Note de l'auteur 13

Résumé du tome 2 par Nora parks et Alain Gossens 17

Première partie – L'instruction du Faucon

1 – Entrée de Asé'et 49
2 – Première entrée d'Heru 66
3 – L'arbre royal et le second meurtre d'Asar 78
4 – Le souffle du Benben 97
5 – Adin et le miracle des Shemsu et Urshu de Râ 116
6 – Le secret du Dukù 126
7 – Révélations sur la montagne des Veilleurs 157
8 – Le grand Her-Râ et la première Assemblée 197
9 – Šemhaza 232
10 – L'Ekur 255

Deuxième partie – Le réveil du Faucon

1 – Le baptême 283
2 – Au-delà de l'horizon des événements 296
3 – La bataille de Mafke't 323

4 – Les Fils du Faucon 337
5 – Les fragments de l'A'akhet et le mystère des lits en pierre 369
6 – Retour vers l'au-delà de l'horizon des événements 390
7 – Le réveil d'Asar 400
8 – Nisighu et le mystère des jumeaux célestes 419
9 – La brûlure du Phénix 432

Lexique 483

Bibliographie 499